DUKE UNIVERSITY

DIVINITY SCHOOL
LIBRARY

GIFT OF

Christina Publishing
Society

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Nº 1 — DÉCEMBRE 1925

MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE
BRUXELLES

LA CHRONIQUE D'ÉGYPTE

est envoyée gratuitement à tous les membres de la Fondation Égyptologique et n'est pas mise dans le commerce. Les personnes désirant devenir membres de la Fondation, sont priées de se faire connaître en indiquant dans quelle catégorie de membres elles veulent s'inscrire.

Membres protecteurs : La qualité de membre protecteur est accordée aux personnes ou aux institutions qui ont rendu des services éminents à la Fondation. Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du Conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle.

Membres effectifs : Sont membres effectifs, les personnes ou institutions qui versent annuellement à la Fondation 100 francs au minimum.

Membres adhérents : La cotisation des membres adhérents est de 25 francs minimum.

Membres correspondants : Le titre de membre correspondant est décerné aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation.

***

Toutes les correspondances relatives à la Fondation et à la *Chronique d'Égypte* doivent être adressées aux *Musées royaux du Cinquantenaire, Bruxelles.*

Les versements peuvent être faits : En *Belgique*, au compte chèques-postaux de la Fondation (nº 58,725); ou à la Caisse de Reports et de Dépôts, rue de Tongres, Bruxelles (compte D. 1,436); au *Caire*, à la Banque Belge pour l'Étranger.

LA CHRONIQUE D'ÉGYPTE

PREMIÈRE ANNÉE ◆ Nº 1 - DÉCEMBRE 1925

Div.S.
913.32
C557
t.1-3
1925/26-1927/28

AVANT-PROPOS

Je prie les égyptologues, mes confrères, qui ouvriront cette chronique, de ne point se méprendre sur son caractère. Ce n'est pas, comme ils pourraient le croire, une nouvelle revue scientifique qui vient s'ajouter à toutes les savantes publications dans lesquelles ils dispersent leurs travaux. La *Chronique d'Égypte*, bulletin de la *Fondation Égyptologique Reine Élisabeth*, a une portée plus modeste. Elle est faite, avant tout, pour servir de lien permanent entre notre association et nos membres de toutes catégories.

Le public, en général, n'a jamais cessé de s'intéresser aux antiquités égyptiennes; la découverte du tombeau de Tout-Ankh-Amon n'a fait qu'exciter davantage la curiosité. On s'est aperçu soudainement, avec une évidence incontestable, que là où l'on ne faisait que soupçonner une civilisation puissamment organisée, la réalité dépassait toute imagination. Mais la curiosité, ainsi éveillée au grand bénéfice des recherches techniques des savants, demande à être entretenue. Combien de personnes sont venues, depuis 1923, solliciter de nous des indications de livres intéressants, afin d'en " savoir un peu plus " !

La Fondation Égyptologique a été créée précisément dans le but de développer en Belgique les études consacrées à l'Égypte ancienne. L'outillage scientifique réuni par ses soins aux Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles, rend déjà des services appréciés, non seulement dans notre pays mais aussi à l'étranger. Nous espérons que, de plus en plus, on s'adressera à nous pour tous les renseignements possibles sur l'ancienne Égypte. Mais nos membres, dont le nombre s'accroît rapidement, et qui ne sont pas tous égyptologues,

1

ont le droit d'être également servis, et nous avons le devoir de leur signaler tout ce qui est de nature à les intéresser, aussi bien dans le domaine des fouilles que dans celui des publications.

Notre programme est donc bien simple : signaler d'abord, aussi rapidement que possible, les découvertes récentes, enregistrer ensuite les nouvelles publications en faisant la distinction bien nette entre celles qui sont réservées aux techniciens et celles dont la lecture peut être utile à toute personne cultivée. Enfin, la *Chronique d'Égypte*, servant de bulletin à la Fondation, sera le reflet de la vie de notre association.

Il serait imprudent de vouloir s'imposer, dès le début, de paraître à date fixe. Chaque fois que nous aurons matière suffisante, nous éditerons un fascicule et celui-ci aura l'importance que les circonstances exigeront. Mme Weynants-Ronday a bien voulu se charger de la composition de notre *Chronique*.

Le présent fascicule est consacré presque exclusivement aux rapports du Directeur sur les deux premiers exercices 1923-1924, 1924-1925. On y trouvera également les rapports de notre première chargée de mission sur ses deux séjours en Égypte. La liste des membres, comparée à celles que nous avons données dans la brochure-programme de la Fondation, montre avec quel empressement de nombreux amis nous ont apporté leur concours. La *Chronique d'Égypte* viendra de temps en temps leur montrer l'utilité de l'œuvre qu'ils ont créée et les encouragera à lui continuer leur généreux appui.

Nous serons reconnaissants à nos lecteurs de toutes les suggestions qu'ils voudront bien nous faire : la *Chronique* ne sera bonne que dans la mesure où elle répondra à leurs désirs.

Jean CAPART.

FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

I. Membres du Conseil.

Président : Henri Naus bey. *Directeur :* Jean Capart.

Membres : Léon Rolin, A. Stoclet, F. van den Bosch, E. van Overloop, M. van Regemorter *(trésorier pour l'Égypte)*.

Secrétaire : Marcelle Werbrouck.

Trésorière pour la Belgique : Marie Paul.

II. Membres Protecteurs.

Allen, Alderson & C°.
Aly Hassan Rached & frères.
Banque Belge pour l'Étranger.
Baud, Marcelle.
Behman, Faltas Girgis.
Blumenthal (M^me^ Georges).
Boghos Pacha Nubar.
Boulos Pacha Hanna.
Bull, Ludlow S.
Cairo Electric Railways & Héliopolis Oases Company.
Caisse Hypothécaire d'Égypte.
C. R. B. Educational Foundation.
Compagnie Agricole du Nil.
Compagnie du Canal de Suez.
Crédit Foncier d'Orient.
Dauge, A.
Egyptian Hotels, Le Caire.
Elias D. Bichara.
Empain (B^on^ Édouard).
Errera (M^me^ Isabella).
Fakhry Pacha (S. E. Mahmoud).
Fogg Art Mus., Harvard Univers.
Goldschmidt (M^lle^ D.).
Hassan Aly Khamis & Fils.
Jacobs, Émile.
Lambert, Gérard, B.
Lippens, Maurice.
Lotfallah (Emir S. S.).
Mahmoud Aboul Fath.
Mahmoud Hab el Roman.
Mali, Johnston.
Mansour et Lagnado.
Menahem Galanté.
Merzbach bey, G.
Michiels, Charles.
Mogensen (M^lle^).
Mond (Esq.), Robert.
Mosseri, Curiel & C°.
Nacamuli, J.-E.
National Bank of Egypt.
Philippson, Maurice.
Petsaly, S.
Plesch, H.
Raeymaeckers (M^me^).
Savon & C°.
Société Agricole Kafr el Dawar.
Société an. Ciments d'Égypte.
Société d'Avances commerciales.
Société Égyptienne d'Irrigation.
Soc. des Grands Hôtels d'Égypte.
Soc. Sucreries et Raffin. d'Égypte.
Société des Tramways du Caire.
Speleers (M^me^).
Sulzer Frères.
Tewfik Andraos Bichara.
Upper Egypt Hotels C°.
van de Walle, Baudouin.
Veillon, A.
Vercamer, E.
Vescia, M.
Yassa bey Andraos Bichara.

III. Membres Effectifs.

Altenloh, R.
Ben Behman, 1925
Caldwell.
Côte, Claudius, 1924
Donne, Irène.
Donne (Mrs), 1925
Dossin, Georges.
Dumoulin, Alexis (500 fr.).
Eeman bey, 1925
Eeman, Harold, 1925
Elias D. Bichara, 1924
Emin Pacha Yeha.
Grenier (Baronne) (250 fr.).
Guber (de), 1925
Hirtzel, H. (250 fr.).
Hoschet, Léon, 1925
Humphreys (Mrs), 1925
Jamblinne de Meux (Bon de), 1925
Lengfeld (Mme), 1925
Lippens, Maurice (500 fr.), 1924
Merton, Arthur, 1925
Michiels, Charles, 1924
Mulatier.
Naggar (Dr Mohamed Tewfik).
Patrimoine Univ. Liége, (250 fr.).
Ramadan Youssef (150 fr.), 1924
Ransom-Williams (Mme C.), 1925
Renard (M. et Mme) (340 fr.).
Samuel, Jules, 1925
Schmidt (Prof. Waldemar), 1925
Sohier-Brunard (Mme), 1925
Spoelberg (Vicomte G. de).
Stracmans, Maur (250 fr.). 1925
Szembek (Cte).
't Serstevens, notaire, 1925
van der Hecht, L. 1925
van de Walle, Baudouin, 1924
van de Walle, Maurice.
Vercamer, Émile, (150 fr.), 1924
Vromant, René.
Walker (Dr H.) (104 fr.), 1925
Werbrouck (Général), 1925
Werbrouck, Marcelle.
Weynants-Ronday, Marie (Mme).

IV. Membres Adhérents.

Beke (Mlle A.) 1925
Bustros (de), A. M. (50 fr.), 1924
Cherbuliez, Émilie.
Claes, Charles.
de Knevett, E., 1924
De Mot, Éléonore.
Derscheid-Delcourt (Mme Dr).
Étienne, Isidore.
Goldschmidt (Mme).
Gooris, 1925
Haps (Mme), 1924
Hombert, Marcel, 1925
Houyoux, M.
Hymans (Mme Paul).
Janssen, Robert.
Lambert, M., 1925
Lambert (M. et Mme G.), 1925
Laurent (Mme J.), 1924
Leclercq (Mlle), 1925
Lefrancq (Mme J.), 1925
Lefrancq, Jacques, 1925
Leroy des Rivières (Mme), 1925
Mélotte (Chevalier de), Marcel.
Minnaert, P.
Minne (Mlle E.), 1925
Moh. Choukry Pacha (50 fr.), 1925
Morissens, J.
Panquin, Maurice, 1925
Perkin (Esq.), 1925
Pierre (Mme Émile), 1925
Robin, Suzanne, 1924
Rossel (Mme G.), 1924
Rousseaux (abbé), Léopold, 1925
Ruche (Mme), 1925
Ruland, Léo (fr. 27.85).
Slowley, R. W., 1925
Vaes, Denise, 1925
Villette (Mlle Y.).
van de Kherkhove, 1925
van de Walle (Amédée), 1924
van de Walle (Jacques).
van Heule (Mlle H), 1925
Wins, Alphonse, 1925
Wyns, Gustave, 1925

RAPPORTS DU DIRECTEUR
A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FONDATION

Exercice 1923-1924.

Nos membres connaissent par la Notice les origines de la Fondation.

Membres. Dès la première année de son existence, S. M. le Roi Fouad Ier d'Égypte a bien voulu accorder son haut patronage à l'œuvre scientifique que patronait déjà S. M. la Reine Élisabeth de Belgique.

Grâce à la propagande, au Caire, de notre Président, M. Naus, et de M. Ernest Eeman, à Alexandrie, nous avons enregistré l'adhésion d'un nombre fort encourageant de nouveaux membres en Egypte.

En Belgique, à la suite de sa visite au Musée, en compagnie de la princesse Fewkié, S. Exc. Mahmoud Fakhry Pacha, ambassadeur d'Égypte à Paris et à Bruxelles, a bien voulu s'inscrire parmi nos membres protecteurs.

Mmes Isabella Errera, Raeymaeckers et Speleers sont également devenues membres protecteurs.

Nous avons eu pour 1923-1924, vingt-deux membres effectifs et vingt-trois adhérents.

Depuis quelques mois, Miss Donne a accepté de devenir notre secrétaire pour l'Angleterre et, immédiatement secondée d'ailleurs par nos représentants diplomatiques, elle a réussi à éveiller en notre faveur un intérêt sympathique, qui s'est traduit déjà par l'inscription de plusieurs membres effectifs et adhérents, tandis que M. Robert Mond s'inscrivait comme membre protecteur.

Capital. Par suite de ces adhésions de membres protecteurs, nous devons noter une augmentation de notre capital, auquel il y a lieu d'ajouter encore divers dons en espèces s'élevant à fr. 2,221.85 et surtout une somme de livres égyptiennes 273,500, versée à notre compte au Caire et dont la majeure partie a été recueillie par notre Président.

Revenus. Si j'examine nos diverses sources de revenus, je constate que les intérêts de nos capitaux en banque se sont élevés pour la Belgique à fr. 4,359.30 et pour l'Égypte à 89,083 livres.

Les cotisations des membres nous ont apporté fr. 3,937.75. Les recettes des conférences organisées au profit de la Fondation ont donné fr. 9,255.33. Il y a lieu d'y ajouter une somme de fr. 483.05, bénéfice d'une conférence d'Arthur Weigall, donnée sous les auspices de l'Union Anglo-Belge à Bruxelles.

Nos recettes se sont élevées à fr. 18,035.43 plus 89,083 liv.

Nos dépenses ont atteint fr. 26,032.74 et 102,990 livres.

Mais, d'autre part, nous avons reçu, pour faire face à des dépenses particulières, comme j'aurai l'occasion de le dire dans un instant, des sommes diverses s'élevant à 12,650 francs, si bien que dans l'ensemble nous terminons notre année sociale avec un boni de près de 5,000 francs.

Dépenses. Notre principale dépense a été occasionnée par les frais de voyage et de séjour en Égypte de Mlle Werbrouck.

Voyages. La première chargée de mission de la Fondation a remis à son retour un excellent rapport détaillé que je tiens à la disposition des membres qui désireraient en prendre connaissance.

Je me contenterai d'en extraire quelques lignes qui indiquent clairement les différents buts qui avaient été assignés à ce voyage :

1° Étudier les monuments de la civilisation pharaonique et tout particulièrement ceux de Thèbes, fort nombreux et relativement peu publiés;

2° Classer d'une façon scientifique et précise les documents photographiques existant à la bibliothèque égyptologique du Cinquantenaire, en faire une liste méthodique et en signaler les lacunes;

3° Vérifier sur place le texte du cours donné cet hiver au Musée, par M. Capart, dont les leçons doivent servir de fond à un ouvrage d'ensemble sur les monuments de Thèbes;

4° Suivre, dans la mesure du possible, les travaux de la seconde campagne de fouilles à la tombe de Tout-Ankh-Amon;

5° Terminer les pourparlers, entamés avec Mme Legrain, pour éditer, sous le contrôle de la Fondation, le manuscrit si important de Legrain sur Karnak.

Pendant son séjour, grâce à l'initiative de M. Naus, Mlle Werbrouck a été appelée à participer à des travaux de recherches entamés en vue de vérifier certaines indications fournies par des indigènes. Si ces premières " fouilles " de la Fondation qui, par la libéralité de notre Président, n'ont nullement grevé notre budget, n'ont pas donné de résultats importants, il était cependant utile de les mentionner dans ce rapport. Le Service des Antiquités a montré la confiance qu'il avait dans notre Fondation en nous accordant un permis de fouilles. Enfin ces recherches sont le présage d'une activité nouvelle de notre part dans l'avenir.

Je disais que le voyage en Égypte de Mlle Werbrouck avait été notre principale dépense. Ceci n'est pas tout à fait exact cependant. En effet, le généreux accueil de nos compatriotes et en tout premier lieu de notre Président, a diminué considérablement les frais de séjour. De plus, notre chargée de mission a reçu plusieurs subventions : 2,000 francs du journal *Le Soir ;* 2,000 francs du ministère des Sciences et des Arts et 7,000 francs de M. Capart. D'autre part, grâce à l'intermédiaire de M. Barboro, la Compagnie de navigation italienne Sitmar nous a accordé une remise importante sur le prix de voyage de Gênes à Alexandrie, tandis que, à la demande de M. van Regemorter, notre trésorier pour l'Égypte, la Compagnie des Grands Hôtels de Haute-Égypte nous a accordé des conditions particulièrement favorables pour le séjour à Louxor. Au total, notre Fondation n'a dû décaisser réellement qu'une somme d'environ 7,000 francs.

Nous avons pu, en outre, accorder un subside de 4,000 francs à M. Speleers, conservateur-adjoint des Musées, pour intervenir dans les frais d'un voyage général en Égypte, rendu possible grâce à l'appui qu'il avait rencontré auprès de diverses institutions scientifiques belges.

Bibliothèque. Nous avons acheté, pour la bibliothèque égyptologique des Musées, des livres pour une somme globale de fr. 7,318.75. Nous avons pu nous assurer le premier choix parmi les ouvrages renseignés dans un important

catalogue édité par la maison Geuthner de Paris. Je dépose sur le bureau la liste complète des livres achetés au cours de cette année. On y trouvera bien des raretés bibliographiques que j'avais cherchées en vain pendant de nombreuses années. Je citerai, comme particulièrement important, un exemplaire du Panthéon égyptien de Champollion qui, d'après les collations publiées, paraît l'exemplaire le plus complet qui existe dans une bibliothèque publique.

Nous avons reçu plusieurs dons importants du British Museum, du musée d'Histoire naturelle de Londres, du Gouvernement égyptien, de George Merzbach bey et de M. Edmond De Bruyne.

Nos membres apprendront sans doute avec satisfaction que la bibliothèque a reçu de nombreux visiteurs. Du 1er janvier jusqu'à ce jour, nous avons eu plus de 900 lecteurs et le nombre d'ouvrages qui leur ont été communiqués dépasse largement 2,000. C'est dans notre bibliothèque que la plupart des licenciés en histoire de l'art et archéologie de Liége et de Bruxelles sont venus préparer leurs travaux écrits. C'est là également que, pendant toute l'année, MM. van de Walle et Stracmans, licenciés en histoire et littératures orientales de l'Université de Liége, ont trouvé les ouvrages nécessaires à leurs études. Plusieurs personnalités étrangères sont venues y faire des recherches. Nous avons donné de nombreux renseignements par écrit à des Belges et des étrangers qui les avaient sollicités.

Souscriptions. Nous avons eu l'occasion de faire connaître, d'une manière utile, l'existence de la Fondation, dans les milieux égyptologiques, en envoyant une souscription pour le monument à l'égyptologue suédois Carl Piehl, une autre pour la constitution d'un prix au nom de Sir Flinders Petrie, ainsi qu'en nous inscrivant parmi les souscripteurs du volume publié en l'honneur de Lombroso. Les dépenses de ce chef se sont élevées à fr. 195.80.

Photographies. Nous avons acheté un certain nombre de photographies et fait exécuter une série importante de clichés de projections destinés à compléter les collections déjà fort riches que possédait le Musée. Nos accroissements ont porté

principalement sur les monuments de Thèbes. La dépense pour les photographies et clichés s'est élevée à 1,286 francs.

Conférences. De nombreuses conférences ont été organisées au profit de la Fondation et j'ai dit plus haut quel en avait été le bénéfice matériel. Un coup d'œil jeté sur la liste même des conférences montrera que celles-ci ont eu lieu, pour la plupart, en dehors de Bruxelles, dans des localités petites et grandes et dans les milieux les plus divers. Partout, elles ont été écoutées avec le plus vif intérêt, et je ne sais si nous n'avons pas le droit de nous réjouir davantage de la bonne diffusion scientifique qui en est résultée, plutôt que de l'augmentation de recettes qui en était la conséquence directe.

Exposition. Au printemps dernier, nous avons eu, au Musée, une intéressante exposition de peintures égyptiennes. J'avais obtenu de l'égyptologue anglais Alan Gardiner le prêt de vingt copies de peintures thébaines exécutées par M. et M^me^ Davies. Le Comité de l'Egypt Exploration Society nous avait envoyé vingt autres peintures, copiées surtout dans les tombes de Beni Hasan et dans le temple de Deir el Bahari. Le Metropolitan Museum de New-York et le professeur Petrie de Londres nous avaient également confié quelques documents.

Cette réunion de bonnes copies, exécutées par des artistes consciencieux, ayant fait une longue étude de l'art égyptien, permettait de donner à nos visiteurs une idée exacte de la peinture égyptienne. On peut assurer que l'exposition a eu un grand succès. Elle a reçu les visites de S. M. le Roi, S. M. la Reine, S. A. R. le prince Léopold, S. A. R. la princesse Marie-José. Près de deux mille personnes sont venues voir les peintures égyptiennes et, grâce à l'obligeant concours du Service Éducatif des Musées, tous les jours, le public a trouvé à sa disposition des assistants pour leur faire le commentaire des documents exposés.

Exercice 1924-1925. Venons-en maintenant à nos prévisions pour l'année 1924-1925.

Je me permets de croire que nos recettes se maintiendront approximativement au même niveau. Si nous disposions l'année passée des revenus de dix-huit mois, nous avons

maintenant des capitaux sensiblement plus importants et je ne doute pas qu'ils s'accroîtront encore au cours de ce nouvel exercice. Le nombre de nos membres effectifs et adhérents était fort modeste; il est sûr qu'il ne cessera d'augmenter lorsque le public connaîtra mieux notre existence et aura pu se rendre compte de l'intérêt des travaux de la Fondation.

Voyage. Le premier point inscrit à notre programme est un nouveau séjour en Égypte de Mlle Werbrouck, qui résidera principalement à Thèbes. Elle continuera les études commencées l'année dernière et s'occupera surtout des peintures et des reliefs des tombes. Elle se préoccupera également, si la chose est possible, de l'édition de l'ouvrage de Legrain sur Karnak. Nous avions pu croire que cette question était réglée, comme l'indique le rapport de Mlle Werbrouck, mais jusqu'à présent nous ne sommes pas encore entrés dans la phase de réalisation active. Je ne doute pas que, grâce aux nombreux appuis qui nous sont assurés, le nouveau voyage de Mlle Werbrouck aura des résultats aussi favorables que celui de l'année passée.

Publication. Dans les premiers jours de l'année prochaine, la Fondation publiera un grand ouvrage sur les ruines de Thèbes. Sa réalisation n'a été possible qu'avec des concours divers : la Fondation universitaire américaine a bien voulu, tout d'abord, mettre à ma disposition un subside de 10,000 francs; une notable partie de cette somme a servi à payer des frais de séjour à Thèbes de Mlle Werbrouck. Celle-ci a pu, de la sorte, non seulement revoir, sur les lieux, toute la documentation de l'ouvrage, mais également lire sur place le manuscrit provisoire rédigé l'hiver dernier. Ce travail de contrôle et de vérification a pris l'importance d'une véritable collaboration, qu'il a paru équitable de reconnaître sur le titre de l'ouvrage. Le livre sur Thèbes sera édité aux frais de la Fondation et vendu au bénéfice de celle-ci. Nous pouvons en espérer un sérieux accroissement de notre capital. Une réduction sensible du prix de vente sera accordée à nos membres effectifs et à nos membres adhérents.

Lorsque l'édition française sera prête, nous pensons entreprendre également une édition en langue anglaise.

Expositions. Au cours de l'exercice 1924-1925, nous aurons plusieurs expositions. La première, qui est prête, comprend deux parties : l'une montre à nos visiteurs les diverses écritures qui ont été en usage en Égypte dans l'antiquité. On y trouvera près de cent papyrus grecs qui nous ont été donnés, au cours des dernières années, par l'Egypt Exploration Society. La seconde partie est consacrée à des documents thébains. Nous avons pu l'installer grâce à l'initiative de Mlle Werbrouck, qui a demandé à son amie et condisciple de l'école du Louvre, Mlle Marcelle Baud, de vouloir bien exposer chez nous les copies de tombes thébaines, exécutées pour compte du gouvernement français. M. Georges Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire, a très aimablement donné les autorisations nécessaires. C'est ainsi que nous pouvons montrer maintenant deux tombes thébaines complètes. Un peu plus tard, deux autres viendront s'y ajouter.

Mme Brunton, femme de l'égyptologue anglais, a promis de nous prêter, pendant quelques semaines, au printemps prochain, les remarquables peintures de rois et de reines d'Égypte, exposées à Londres, cette année, avec le plus grand succès.

Nous songeons en outre à organiser une exposition-concours de photographies d'Égypte exécutées par des Belges.

Tombola. Un arrêté royal en date du 6 septembre 1924 nous autorise à organiser une tombola au bénéfice de la Fondation. Nous émettrons 50,000 billets à 2 francs. Le gros lot consistera en un voyage en Égypte, comprenant quatre semaines de séjour dans la vallée du Nil. Les autres lots seront des voyages aux principales collections égyptologiques d'Europe, au choix des gagnants. Le tirage des lots se ferait au plus tard le 1er octobre 1926. Nous avons donc deux ans pour placer les billets; mais si la vente se fait plus rapidement, la date du tirage sera évidemment rapprochée. Ici encore, nous pouvons espérer une notable augmentation du capital de la

Fondation. Le Service Éducatif des Musées veut bien nous apporter sa collaboration pour aider au placement des billets.

Cartes postales. La Fondation commencera cette année à éditer des cartes postales illustrées reproduisant des objets égyptiens de nos collections. Tous nos membres en recevront un exemplaire.

Comme vous le constatez, le bilan de notre première année est extrêmement encourageant, et bien des institutions scientifiques, constituées de longue date, pourraient s'en déclarer satisfaites. Vous venez d'entendre que nos prévisions pour l'année prochaine sont de nature telle que j'ai la ferme assurance de pouvoir vous présenter, à la fin du deuxième exercice, un rapport plus satisfaisant encore. Nous avons rencontré partout un accueil empressé et sympathique, aussi bien auprès de nos compatriotes que des étrangers. Je ne voudrais pas terminer mon rapport sans adresser nos vifs remerciements à tous ceux qui nous ont apporté leur concours.

Mais je crois être votre interprète en exprimant nos respectueux hommages à nos hauts protecteurs : S. M. la Reine Élisabeth et S. M. le Roi Fouad Ier d'Égypte. L'intérêt qu'ils n'ont cessé de témoigner à la Fondation Égyptologique est notre plus sûr garant de succès dans l'avenir.

Exercice 1924-1925.

Le rapport du Directeur sur la seconde année de la Fondation sera sans doute de nature à satisfaire tous ceux qui, dès le début, ont eu foi dans le rapide développement de l'œuvre.

Membres. Nous avons vu d'abord le nombre de nos membres augmenter de notable façon. En Belgique, en Égypte, aux États-Unis, au Danemark, nous avons trouvé un généreux écho auprès des amis de l'Égypte ancienne.

Nous relèverons, en tout premier lieu, l'importante donation du baron Édouard Empain qui a versé à la Fondation une somme de 100 livres égyptiennes. Aux États-Unis, nous inscrivons parmi nos protecteurs M. Johnston Mali, notre consul à New-York; M. Gerard-B. Lambert, de la Société

archéologique de Princeton; M. Ludlow S. Bull, conservateur à la section égyptienne du Metropolitan Museum de New-York; la C. R. B. Educational Foundation et le Fogg Art Museum de l'Université d'Harvard. En Égypte, nous avons trois nouveaux membres : MM. Faltas Girgis Behman, Tewfik Andraos Bichara, Elias D. Bichara.

Mlle Mogensen de Copenhague, conservateur de la section égyptienne de la Glyptothèque Ny Carlsberg, nous a envoyé son adhésion enthousiaste. En Belgique, nous inscrivons comme membres protecteurs nouveaux : Mlle Daisy Goldschmidt, MM. Maurice Lippens, Charles Michiels, Maurice Philippson, Baudouin van de Walle et Émile Vercamer.

Vous estimerez, je pense, qu'il convenait d'inscrire aussi, parmi nos membres protecteurs, les personnalités qui, en 1923 et en 1924, avaient bien voulu contribuer à la constitution du premier capital de la Fondation par le don d'une somme au moins égale à celle que nous versent actuellement les membres nouveaux. C'est dans ces conditions que nous inscrivons sur nos listes et au tableau d'honneur de la bibliothèque les noms suivants :

Mansour et Lagnado.
Mahmoud Hab El Roman.
Menahem Galanté.
Société d'Avances commerciales.
Boulos Pacha Hanna.
Hassan Aly Khamis.
Caisse Hypothécaire d'Égypte.
Crédit foncier.
Société agricole Kafr el Dawar.
Compagnie agricole du Nil.
Émile Jacobs.
Mme Georges Blumenthal.
J.-E. Nacamuli.
Société anonyme Ciments d'Égypte.
Cairo Electric Railways & Heliopolis Oases Co.
Société des Tramways du Caire.
H. Plesch.
Emir S.S. Lotfallah.
Société des Grands Hôtels d'Égypte.

M. Vescia.
Hassan et Abdel Khalek Kassem.
A. Veillon.
S. Petsali.
Mosseri, Curiel & Cº.
Upper Egypt Hotels & Cº.
Savon & Cº.
Sulzer, frères.
Banque Belge pour l'Étranger, Le Caire.
Aly Hassan Rached & frères.
Société Égyptienne d'Irrigation.
Allen, Alderson & Cº.
Egyptian Hotels, Le Caire.
Société des Sucreries et de la Raffinerie d'Égypte.

Nous avons eu, en 1924-1925, trente-trois membres effectifs et trente-sept adhérents dont plusieurs nous ont été procurés par Miss Donne, notre dévouée secrétaire pour l'Angleterre.

Malheureusement, nous avons à regretter la mort de mon vieil ami, le professeur Waldemar Schmidt, de Copenhague, qui nous avait récemment donné une dernière marque de sympathie en s'inscrivant parmi nos membres effectifs.

Cinq personnes se sont déjà inscrites pour 1925-1926 en qualité de membres effectifs.

Capital. Notre capital s'est augmenté cette année d'une somme de 37,500 francs par les cotisations des nouveaux membres protecteurs. Deux d'entre eux ont demandé de pouvoir verser leur cotisation en plusieurs fois; il nous reviendra encore, de ce chef, une somme d'environ 2,500 francs. Nous devons ajouter diverses donations s'élevant au total à fr. 5,024.55 dont 1,000 francs de Son Excellence Sadek Wahba Pacha, ministre d'Égypte à Bruxelles et 3,000 francs que notre Président a eu la bonté de nous offrir au moment de son départ pour le Congo.

Revenu. Nos revenus des capitaux en banque se sont élevés, pour la Belgique à fr. 4,580.77, pour l'Égypte à 64,184 livres. Nous avons recueilli en cotisations de membres effectifs et adhérents une somme de fr. 6,332.25.

Par suite de mon voyage aux États-Unis, je n'ai pu faire cet hiver autant de conférences que j'aurais voulu au bénéfice de la Fondation. Cependant, j'ai pu verser la somme de fr. 1,814.30 provenant de deux conférences faites, l'une à l'Institut français de New-York et l'autre à la North Western University de Boston. On me permettra de mentionner ici, pour ne pas devoir y revenir, que j'ai donné une conférence à l'Hôtel Continental du Caire pour les membres du Cercle belge et leurs invités et une autre à la Société des Amis des Arts d'Alexandrie. On m'a assuré que cette Société avait l'intention de s'inscrire au nombre de nos membres protecteurs.

La vente des cartes postales et des brochures a donné fr. 363.48. Nos recettes se sont donc élevées à fr. 13,090.80 plus 64,184 livres.

Nos dépenses ont été beaucoup plus élevées mais, par suite de diverses circonstances, nous avons été à même d'y faire face sans devoir ni entamer notre capital, ni recourir à un autre emprunt que les 40,000 francs indiqués au bilan de l'exercice précédent et qui seront prochainement amortis.

Dépenses. — Voyages. La Fondation avait décidé d'accorder à Mlle Werbrouck un nouveau séjour en Égypte. Les résultats de ce second voyage ont été, j'estime, encore meilleurs que ceux du premier. Le rapport, que j'ai l'honneur de déposer de la part de notre chargée de mission, en donnera l'impression nette à tous ceux qui en prendront connaissance. Je me contenterai de reproduire les quelques lignes qui résument les résultats directs de ce voyage :

" 1° Une série de fiches sur toutes les tombes thébaines, de toutes catégories : publiées, connues, nouvellement découvertes ou même oubliées ou ignorées;

" 2° La contre-partie de ce travail : rectification de détails donnés dans des publications sur lesquelles on croit pouvoir s'appuyer lorsqu'on ne peut vérifier soi-même les originaux;

" 3° Relevé de toutes les représentations de pleureuses qui existent encore dans les tombes de Thèbes. Première rédaction sur place de ma thèse de doctorat sur ce sujet;

" 4° Photographies, croquis, lavis,... une centaine de pho-

tographies 13×18, 18×24 et 24×30 ont été prises dans la nécropole et les clichés sont actuellement remis à la Fondation Egyptologique;

" 5° Les dernières vérifications nécessaires au livre sur Thèbes ont pu être faites dans les mois de janvier et de février. "

Ce que je tiens à souligner c'est la vaillance de Mlle Werbrouck qui, à une époque où l'Égypte était troublée par des événements politiques quelque peu inquiétants, n'a pas hésité à aller s'installer en plein village arabe de Cheikh abd el Kourna, pour y séjourner pendant trois mois. Certes, elle n'aurait pu le tenter sans la bonne collaboration de Mlle M. Baud qui a été pour elle la meilleure des compagnes et l'amie la plus dévouée. Je demande à la Fondation de m'autoriser à inscrire Mlle Baud au nombre de nos membres protecteurs : elle a réellement rendu à notre association un service éminent.

Notre Président et Mme Naus ont, comme l'année dernière, été les hôtes charmants et généreux de notre chargée de mission pendant ses séjours au Caire.

Le journal *Le Soir* avait bien voulu mettre à la disposition de Mlle Werbrouck, un crédit de 2,000 francs; une somme égale fut octroyée, à titre de subside par le ministère des Sciences et des Arts.

L'influence de notre Président a été toute-puissante au cours d'un autre voyage en Égypte, celui de votre directeur accompagné d'un groupe de ses élèves. Profitant des facilités accordées à l'occasion du Congrès de géographie du Caire, plusieurs personnes avaient formé le projet de visiter l'Égypte en ma compagnie et de continuer devant les monuments les leçons commencées à Bruxelles et à Liége. C'est ainsi que j'ai eu l'occasion, au mois d'avril dernier, de parcourir de nouveau les sites principaux de l'Égypte, avec les personnes suivantes : Mme Marie Weynants-Ronday, docteur en histoire de l'art et archéologie; Mlle Eléonore De Mot, licenciée, et Mlle Denise Vaes, candidate en histoire de l'art et archéologie; M. B. van de Walle, docteur en histoire et littératures orientales de l'Université de Liége. Mlle Werbrouck nous accompagnait et, pendant le séjour à Thèbes, M. le chanoine Lemaire, professeur d'histoire de

l'architecture à l'Université de Louvain, s'était joint à notre groupe dont faisaient également partie Mlle Daisy Goldschmidt, élève de l'École du Louvre, et ma fille Élisabeth, licenciée de l'École supérieure pour jeunes filles.

Dès notre arrivée au Caire, notre Président voulut bien m'autoriser à prélever, sur les ressources de la Fondation, une somme de 100 livres, pour couvrir une partie des frais de voyage et d'excursion. Mais il faisait davantage; il mettait à notre disposition son influence toute-puissante en Égypte et sans laquelle nous n'aurions jamais pu réaliser quelques-unes des excursions les plus intéressantes. Nous tenons tous à le remercier cordialement de l'hospitalité qu'il nous avait préparée dans les Sucreries de la Haute-Égypte où nous avons été accueillis d'une façon charmante par les directeurs : MM. Cristofari, Roche, Demuling et Renard.

MM. F. van den Bosch et M. van Regemorter, membres de notre Comité, ont également mérité nos remerciements pour la cordialité de leur réception au Caire et à Alexandrie; je tiens à associer à leur nom celui de M. Dauge, notre ministre au Caire.

Nos excursions nous ont menés successivement à Gizeh et Sakkarah, Thèbes, Erment, Denderah, Tell Héou, Abydos et Tell el Amarna. Notre séjour à Thèbes, où nous avons passé une semaine, a été embelli par la généreuse courtoisie du moudir de Keneh, Son Excellence Osman bey Fahmy, qui nous organisa une inoubliable excursion à Denderah.

Je ne puis, dans ce rapport, citer toutes les personnes qui nous témoignèrent de l'amitié ou qui montrèrent leur bienveillance pour la Fondation Égyptologique. Je dois cependant mentionner la réception qui nous a été faite à Tantah et dont nous conserverons longtemps un souvenir reconnaissant.

M. Landauer, directeur de l'Hôtel Continental au Caire, et M. Badrutt, directeur du Winter Palace à Louxor, ont également droit à nos remerciements.

Au cours de ce beau voyage, nous avons pu, non seulement étudier les monuments classiques de la vallée du Nil, mais, en de nombreux endroits, il nous a été donné de visiter les fouilles récentes, dont plusieurs présentaient un intérêt exceptionnel : à Sakkarah, les découvertes sensationnelles de

M. Firth, autour de la pyramide de Djeser; à Medamout et à Deir el Medineh, les fouilles de l'Institut français d'archéologie; à Deir el Bahari, les récents travaux du Metropolitan Museum de New-York.

Je dois ajouter, pour être complet, que le patrimoine de l'Université de Liége avait bien voulu m'accorder 4,000 francs et 1,000 francs à M. van de Walle, comme participation dans les frais de notre voyage.

Au mois de juillet, je me suis rendu à Londres pour traiter de l'édition anglaise du livre sur Thèbes. J'ai eu l'occasion d'examiner, au British Museum, des manuscrits dans lesquels j'ai découvert des documents qui seront précieux pour l'édition de tombes thébaines qui doivent être publiées avec la collaboration de la Fondation.

Bibliothèque. Nous avons fait cette année de nombreux achats de livres pour une somme globale de fr. 9,469.08. Je dépose sur le bureau la liste complète de nos acquisitions (cent onze numéros). L'ouvrage le plus rare entré dans nos séries est la " Lingua Egyptiaca restituta d'Athanase Kirscher " de 1643. Parmi les dons importants, je signalerai le premier volume de rapports sur les fouilles italiennes en Égypte par Schiaparelli, le Catalogue des terres cuites gréco-égyptiennes de la collection Sieglin, un nouveau volume de la série des tombes thébaines éditée par le Metropolitan Museum of Art (Tytus Memorial Series).

Notre bibliothèque a été visitée par un grand nombre de lecteurs : sept cent soixante et un qui ont consulté mille quatre cent soixante-six volumes et cent soixante et onze revues. Dans ce chiffre de lecteurs ne sont pas compris les travailleurs qui disposent d'une table spéciale dans la salle du premier étage. C'est dans notre bibliothèque que M. van de Walle a élaboré sa thèse de doctorat sur les hiéroglyphes, pour l'Université de Liége; c'est là également que M. Stracmans prépare la sienne sur l'histoire de la Nubie et du Soudan, thèse qu'il terminera au retour d'un voyage d'études de six mois dans les collections américaines sous les auspices de la C. R. B. Educational Foundation. C'est chez nous également que le R. P. T. Severin a mis au point son histoire ancienne de l'Orient pour les élèves de sixième latine.

Les élèves de licence en histoire de l'art et archéologie de Bruxelles et de Liége ont préparé chez nous leurs travaux pratiques qui ont porté sur les sujets suivants : les cuillers à fard égyptiennes, les scènes de joutes navales de l'Ancien Empire, la représentation des ânes dans l'art des Mastabas, le tombeau de Puyemre, une visite à Tell el Amarna.

Souscription. L'an dernier, nous avions souscrit une petite somme pour aider à la constitution d'un prix au nom de Sir Flinders Petrie. J'ai eu l'honneur de représenter la Fondation à l'University College de Londres, au mois de juillet dernier, lors de la remise au grand égyptologue anglais du premier exemplaire de la médaille d'archéologie égyptienne qui sera connue dorénavant sous le nom de médaille Flinders Petrie.

Photographies. Nous avons considérablement augmenté cette année nos séries de photographies documentaires. D'abord nous avons reçu les clichés exécutés à Thèbes par Mlle Baud et Mlle Werbrouck, puis nous avons acquis la plus grande partie de la collection des photographes de Louxor, Gaddis et Seif. Les dépenses de ce chef se sont élevées à fr. 5,417.86.

Nous avons consacré une partie de cette somme à des épreuves photographiques destinées à des travaux égyptologiques entrepris par diverses personnes. Il est de bonne propagande pour la Fondation de faire preuve de libéralité lorsqu'il s'agit de travailleurs sérieux qui nous demandent des services aussi bien à l'étranger qu'en Belgique.

En outre, nous avons ajouté à nos séries de clichés de projections plusieurs centaines de plaques dont environ deux cents exécutées au cours de mon récent voyage en Égypte. Ces clichés nous ont coûté fr. 1,522.65.

Expositions. Notre exposition des écritures de l'Ancienne Égypte et des documents thébains rapportés de la mission de Mlle Baud n'a pas eu autant de succès que je l'espérais, mais la cause doit en être cherchée dans le fait suivant : depuis le mois d'octobre passé, un nouveau réglement imposait un droit d'entrée à la porte des Musées; le résultat fut une diminution considérable du nombre des visiteurs auxquels

nous n'avons pas voulu imposer un nouveau droit d'entrée à la porte de notre exposition. Nous avons eu cependant un dédommagement : les visites scolaires gratuites organisées par le Service Éducatif des Musées se sont multipliées au cours de ces derniers mois; près de deux mille enfants ont eu l'occasion d'entendre expliquer les scènes reproduites par Mlle Baud. Notre Fondation a pris à sa charge les indemnités payées aux assistants et assistantes du Service Éducatif, pour les visites guidées qu'ils ont organisées dans la Section égyptienne.

Nous avons dépensé de ce chef une somme de 780 francs.

Mme Brunton qui avait promis d'exposer chez nous ses miniatures égyptiennes n'a pu malheureusement le faire cette année. Nous l'avons d'autant plus regretté que l'obstacle provenait avant tout de l'état de santé de M. Brunton, le distingué fouilleur d'Égypte.

Dons. Pendant mon séjour au Caire, M. Georges Foucart, directeur de l'Institut français d'Archéologie, a bien voulu offrir à nos Musées, par l'intermédiaire de la Fondation, un fragment de couvercle de momie de la fin du second empire thébain.

Malgré la mutilation que cette pièce a subie, elle reste remarquable par l'exceptionnelle qualité du dessin d'une inscription hiéroglyphique dont chaque signe est traité avec une finesse remarquable : les petits personnages et les petits animaux notamment sont enlevés avec une maëstria peu commune.

Publications. Le premier livre édité par la Fondation a paru au mois de mai dernier sous le titre : " Thèbes, la gloire d'un grand passé ". Notre Président en a offert un exemplaire à S. M. le Roi d'Égypte, qui a bien voulu marquer toute sa satisfaction.

S. M. la Reine Élisabeth vient, par un geste gracieux, de décider l'envoi en son nom d'un exemplaire à toutes les écoles normales de Belgique.

Le ministre de l'Instruction publique d'Égypte, Aly Pacha Maher, a bien voulu souscrire à cinq cents exemplaires. Je dois mentionner les nombreuses démarches qui ont été faites

au sujet de cette souscription par un journaliste du Caire, Mahmoud Aboul Fath, et qui ont sans doute contribué pour une bonne part à obtenir ce brillant résultat. J'estime qu'il serait juste d'accorder à Mahmoud Aboul Fath le titre de membre protecteur de notre Fondation.

Nous avons adressé à tous nos membres protecteurs un exemplaire du livre, imprimé spécialement à leur nom; plusieurs nous ont déjà exprimé toute leur satisfaction.

La maison Vromant & Cº mérite nos félicitations pour la parfaite exécution typographique de l'ouvrage.

On apprendra sans doute avec plaisir que nous pouvons considérer, dès maintenant, que tous les frais de l'édition sont couverts; la vente des livres se fait rapidement et nous avons le droit d'en espérer une notable augmentation du capital social. L'édition anglo-américaine est en bonne voie et, sans la grève dans les industries du livre, nous aurions été prêts avant la fin de l'année. Toute diligence sera faite pour que le livre soit mis en vente en Égypte encore avant la clôture de la saison des touristes.

Tombola. Notre tombola a été lancée dans tout le pays au cours de cet été. Les billets se placent sans trop de difficulté. Déjà nous avons recueilli une somme qui dépasse sensiblement les frais généraux d'impression d'affiches, de prospectus et de carnets de billets pour lesquels nous avions payé fr. 5,001.90. On peut espérer que d'ici à la date du tirage, qui aura lieu au plus tard le 1er octobre 1926, nous aurons vendu tous nos billets, ce qui signifiera encore une majoration notable de notre capital.

Bilan. L'examen du bilan dressé par notre trésorière, Mlle Marie Paul, démontre, ainsi que je l'annonçais plus haut, que nos dépenses ont dépassé nos revenus, d'une somme de plus de 20,000 francs. Il y a lieu de remarquer à cet égard que nous avons porté à profits et pertes les intérêts de notre emprunt, qui se sont élevés à fr. 2,800.22. D'autre part, nous avons déjà dépensé, pour l'édition anglo-américaine de Thèbes, fr. 5,166.75 pour frais de traduction, d'établissement du manuscrit et voyage à Londres, sommes qui seront amorties par la vente des ouvrages. D'autre part, nous devons

recevoir du gouvernement égyptien et de divers acheteurs, une somme de 112,000 francs qui nous laissera immédiatement un bénéfice net dépassant de beaucoup la différence qui reste entre nos dépenses et nos revenus.

C'est ainsi que je pouvais dire au début de mon rapport que nous avions beaucoup dépensé, sans devoir toucher à notre capital, ni recourir à l'emprunt.

Prévision pour l'exercice prochain. Sans être d'un optimisme exagéré, nous avons le droit d'espérer une augmentation de notre avoir, d'une part, grâce à l'adhésion de nouveaux membres, d'autre part, grâce à l'accroissement des bénéfices de Thèbes et le placement des billets de tombola.

Voyages. La première dépense à prévoir est l'envoi en Égypte d'un nouveau chargé de mission. Cette année ce sera M. Baudouin van de Walle, docteur en histoire et littératures orientales de l'Université de Liége, chargé de cours à l'Institut des Hautes Études de Gand.

Grâce à l'obligeance de l'Egypt Exploration Society, j'ai obtenu que mon élève puisse faire partie, comme attaché volontaire, de l'équipe de fouilleurs qui, sous la direction de M. Frankfort, va travailler à l'Osireion et dans la nécropole d'Abydos. Ce sera un excellent entraînement pour M. van de Walle, qui aura peut-être un jour à diriger des fouilles de la Fondation. Au cours de son voyage en Égypte, il aura l'occasion de visiter, en outre, les différents chantiers de fouilles, de manière à pouvoir se tenir au courant des découvertes récentes. Je suis assuré qu'il recevra le meilleur accueil des chefs de mission, à qui j'ai pris soin déjà de le recommander.

Comme nous n'aurons à supporter que des frais de campement à Abydos, des dépenses d'excursions et le voyage aller et retour, cette mission ne nous entraînera pas à engager une somme de plus de 10,000 à 12,000 francs.

Je dois mentionner ici que la Compagnie de Navigation italienne Sitmar nous a encore accordé cette année des réductions sur le prix des passages et je ne doute pas qu'elle se montre aussi libérale dans l'avenir.

Publication. Outre l'édition anglaise de Thèbes, dont il a été déjà question, nous sommes en train d'imprimer un

travail de Mme Weynants-Ronday. Il s'agit de sa thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie, soutenue avec la plus grande distinction et qui traite des *Statues vivantes* comme introduction à l'étude des statues égyptiennes. Un résumé de cette thèse a paru dans *Le Flambeau*, et a été fort apprécié des lecteurs. On peut estimer à 8 ou 10,000 francs les frais d'impression à 1,000 exemplaires. Cette somme sera récupérée par la vente du livre dont l'auteur abandonne tout le bénéfice à la Fondation.

L'an dernier, Mlle Werbrouck avait entamé des négociations auprès de Mme Legrain, au sujet du livre de Georges Legrain sur Karnak. A l'heure présente, nous avons obtenu un résultat décisif; j'ai pu rapporter d'Égypte le manuscrit de l'œuvre qui sera édité par la Fondation. J'estime que la dépense sera notablement moins élevée que pour l'édition de Thèbes, qui nous a coûté 100,000 francs.

Répondant à une suggestion de M. le ministre des Sciences et des Arts, nous publierons un album scolaire, qui contiendra un choix des illustrations de " Thèbes ", accompagné d'un texte sommaire.

Nous envisageons, de plus, la possibilité de commencer prochainement une *Chronique d'Égypte*, pour servir de bulletin à la Fondation. Ce ne sera pas une revue scientifique spéciale, qui s'ajouterait à toutes celles qui existent déjà. Je pense plutôt que ce qu'il convient de faire, c'est un bulletin modeste, destiné d'abord à nos membres, qui les tiendra rapidement au courant de tout ce qui, dans le domaine de l'égyptologie, a une portée générale et qui par là même sera de nature à intéresser ceux que passionne l'Égypte ancienne, sans être pour cela des spécialistes.

On y trouverait des nouvelles des fouilles, l'analyse sommaire des meilleurs ouvrages récemment parus, une bibliographie de l'égyptologie, qui indiquerait en même temps les accroissements de notre bibliothèque. Sans nous lier à aucune obligation de paraître à intervalles réguliers, nous éditerions un fascicule, chaque fois qu'il y aurait de la matière suffisante. Mme Weynants se chargerait volontiers de veiller à l'édition de notre *Chronique*. La dépense annuelle ne dépasserait pas, je pense, 5,000 francs.Sans doute aurions-nous un

certain nombre d'abonnés et peut-être des subventions de divers organismes.

La publication d'un tel bulletin aurait un autre avantage : elle ferait plus largement connaître notre œuvre à l'étranger, elle en démontrerait l'utilité, permettrait d'apprécier les services qu'elle est à même de rendre à tous ceux qui étudient l'Égypte ancienne. Nous pouvons, grâce surtout à la richesse de notre bibliothèque, avoir l'ambition de devenir un véritable centre international où tous viendront chercher des éléments pour leurs études. C'est le moyen d'ailleurs de nous assurer des concours de plus en plus nombreux. Déjà des savants étrangers nous demandent des photographies, des copies de fiches bibliographiques, sollicitent des collations de textes, d'après les différentes éditions d'un même ouvrage, etc.

Membres correspondants. Je me permets de demander la création d'une nouvelle catégorie de membres : les membres correspondants. Nous décernerions ce titre aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation. Je vous propose de nommer, dès à présent, comme membres correspondants, six établissements scientifiques qui, cette année, nous ont envoyé d'importants volumes :

Musée des Antiquités de Turin;
Musée des Antiquités de Leyde;
Institut français d'Archéologie orientale du Caire;
Metropolitan Museum of Art de New-York;
Musée de l'Université de Pensylvanie à Philadelphie;
Institut archéologique de l'Université de Tubingen.

Exposition. Dans peu de semaines, nous exposerons une belle maquette de l'île de Philae, achetée à Berlin. C'est l'œuvre de l'architecte C. Walger, décédé récemment, et dont il existe seulement des exemplaires au Musée de Berlin et au Musée de New-York.

Nous présenterons en même temps au public un choix de photographies de monuments de Philae, de manière à donner une idée de la richesse de nos séries documentaires.

Un peu plus tard, M^lle^ Baud, avec l'autorisation de M. Georges Foucart, directeur de l'Institut français d'archéo-

logie au Caire, nous prêtera les copies qu'elle a faites des admirables ébauches du tombeau de Ramose à Thèbes.

Je voudrais enfin vous demander de ratifier la nomination de Mlle Werbrouck, comme secrétaire de la Fondation. Je n'ai pas à vous faire davantage son éloge. Cette nomination serait la consécration du succès avec lequel elle a rempli les deux missions que nous lui avions confiées en Égypte. Maintenant qu'elle travaillera à demeure à Bruxelles, elle pourra m'assister dans la gestion journalière de la Fondation et nous permettre de développer les relations que nous désirons entretenir avec tous les amis de l'Égypte ancienne et moderne.

Vous tiendrez à remercier avec moi, notre trésorière, Mlle Marie Paul qui, pendant ces deux années, avait assumé en outre, temporairement, les fonctions de secrétaire et qui a donné, sans réserve, beaucoup de son temps et de ses forces à notre Fondation. La part qu'elle a prise dans l'édition de " Thèbes ", pendant mon voyage aux États-Unis, a été considérable et décisive pour le bon résultat de la publication.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, avant de terminer, nous remercierons très cordialement notre Président, M. Naus et les membres du Conseil pour l'appui fécond qu'ils n'ont cessé d'accorder à la Fondation. Nous adresserons enfin nos respectueux hommages à nos hauts protecteurs S. M. la Reine Élisabeth et le Roi Fouad Ier.

RAPPORTS DE Mlle MARCELLE WERBROUCK,

CHARGÉE DE MISSION DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH EN ÉGYPTE

1923-1924

J'ai été chargée par la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth de faire, pendant une saison de fouilles, en Égypte, un séjour dont les buts peuvent se résumer comme suit :

1° Étudier les monuments de la civilisation pharaonique et tout particulièrement ceux de Thèbes, fort nombreux et relativement peu publiés;

2° Classer d'une façon scientifique et précise les documents photographiques existant à la bibliothèque égyptologique du Cinquantenaire; en faire une liste méthodique et en signaler les lacunes;

3° Vérifier sur place le texte du cours donné cet hiver, au Musée, par M. Capart, dont les leçons doivent servir de fond à un ouvrage d'ensemble sur les monuments de Thèbes;

4° Suivre, dans la mesure du possible, les travaux de la seconde campagne de fouilles à la tombe de Tout-Ankh-Amon;

5° Terminer les pourparlers, entamés avec Mme Legrain, pour éditer, sous le contrôle de la Fondation, le manuscrit si important de Legrain sur Karnak.

Pour la réalisation de ce programme, la Fondation Reine Élisabeth me permit d'user de son crédit déjà considérable. M. Capart mit à ma disposition une partie de la somme que la Fondation Universitaire lui avait versée pour l'aider dans ses études sur l'ancienne Thèbes.

Le journal *Le Soir*, désireux de mettre le grand public au courant de ce qui se faisait en Égypte et surtout à la Vallée des Rois, m'offrit le titre de collaboratrice. Enfin, le gouvernement, considérant qu'un séjour à Louxor devait avoir pour corollaire des excursions en Haute et en Basse-Égypte, m'alloua une somme destinée à couvrir les dépenses supplémentaires qu'elles entraînaient.

Grâce aux dispositions prises par M. Capart, directeur de la Fondation, le voyage s'est effectué dans des conditions particulièrement favorables. En Égypte, j'ai reçu de la colonie belge un accueil des plus sympathique. L'appui de M. Naus, président de la Fondation, et de M. van Regemorter, trésorier, comme aussi celui de notre ministre en Égypte, M. Dauge, m'ont procuré des avantages inappréciables. Je puis le dire avec orgueil : d'autres nations plus puissantes que la nôtre, ont envié à la Belgique cette splendide organisation.

Enfin, par les relations personnelles de M. Capart et le souvenir laissé par S. M. la Reine Élisabeth, j'ai été accueillie très cordialement par les archéologues d'Égypte.

Thèbes. La première et la plus large part du séjour était consacrée à Louxor où j'ai passé quatre mois. J'ai réservé deux mois environ à la rive droite pour visiter Medamout, Karnak et Louxor.

Le temple de *Medamout*, qui n'a jamais été fouillé méthodiquement, donnerait peut-être quelques surprises aux archéologues. On pourrait établir des rapports très suggestifs entre le temple de Mentou, placé au nord de l'enceinte d'Amon, à Karnak, et le temple de ce même dieu Mentou, à Medamout. Il n'est pas impossible qu'il faille chercher là l'origine de la Thèbes ancienne. Remarquons que le temple de cette vieille divinité qu'est Mentou est situé en face des tombeaux des Intef et des Mentouhotep (XIe dynastie) qui se trouvent sur la rive gauche.

Les quelques fouilles entreprises par Daninos à Medamout ont déjà donné la statue de Sebek Hotep (XIIIe dynastie). Il se peut que sous le temple ptolémaïque (qui n'est ni étudié ni publié) surgisse, par des recherches sérieuses, le temple des âges antérieurs, dédié à Mentou, le grand dieu de la région, qu'Amon aurait doublement détrôné puisque, non seulement il lui aurait pris l'hégémonie à Thèbes, mais qu'il aurait aussi, dès la XIIe dynastie — à Karnak — attiré à lui et les rois et les peuples.

L'importance de *Karnak* ne pourrait être mise trop en relief. Je me suis attachée à étudier ce vaste ensemble dont la

ruine tous les jours s'accentue impitoyablement, d'abord pour ma documentation personnelle, ensuite pour être à même d'aider M. Capart dans la surveillance de l'édition du Karnak de Legrain. J'ai pu me convaincre sur place de l'importance de cette œuvre et de la nécessité qu'il y aurait à la faire paraître au plus tôt. De plus, les travaux de M. Pillet font tous les jours sortir de terre quelque élément nouveau, intéressant à la fois l'histoire et l'archéologie.

Le temple de *Louxor*, comme les temples de Karnak, est placé sous la surveillance du Service des Antiquités. Il présente un intérêt archéologique incontestable et j'ai pu y recueillir, de plus, les données essentielles d'un travail personnel sur l'usurpation des statues.

Nécropole thébaine. Deux autres mois ont été consacrés à la rive gauche : la *nécropole thébaine*. Les temples funéraires des rois et leurs tombeaux ont retenu longtemps mon attention, car les sujets d'étude qu'ils présentent sont inépuisables. La *Vallée des Reines*, avec ses tombes parfois si bien conservées et d'un type tout particulier, était aussi à visiter. Mais la nécropole civile me parut à étudier tout spécialement. On connaît actuellement plus de trois cent trente tombes. Une dizaine seulement ont été publiées convenablement en totalité. Des scènes, des inscriptions, empruntées à un grand nombre d'entre elles sont dispersées dans des centaines de livres et de recueils périodiques sans qu'il en existe un répertoire. Les archéologues recommencent toujours à nouveau un travail qui ne sera réellement utile qu'après l'élaboration d'un répertoire systématique accompagné de références bibliographiques et de l'inventaire des photographies existantes. Il reste là sur place, à la disposition des travailleurs, une mine d'une richesse presque effrayante.

Trois concessions de fouilles ont été accordées dans la nécropole thébaine par le Service des Antiquités : à Deir el Bahari, le Metropolitan Museum de New-York; au centre, M. Mond, qui fouille aussi à Drah abou 'l Negga; au sud, (Deir el Medineh et Kournet Mourraï), l'Institut français d'archéologie orientale.

L'éloignement de tous ces sites archéologiques de la rive

gauche, la difficulté et la lenteur des communications étaient pour moi un grave inconvénient. Il n'y avait qu'un remède : s'établir sur la rive gauche au cœur même de la nécropole. Une jeune Française, Mlle Baud, compagne d'études à l'École du Louvre, actuellement chargée de mission, depuis quatre ans, par son gouvernement, auprès de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, me proposa d'organiser une installation sommaire dans une maison arabe de Cheikh abd-el-Kourna. C'est ce que nous fîmes et, dès lors, nous pûmes toutes deux travailler sans perte de temps et sans fatigues inutiles.

Tombe de Tout-Ankh-Amon. Dès mon arrivée à Louxor, le 18 novembre 1923, je me suis préoccupée d'avoir accès à la *tombe de Toutankhamon*. Celle-ci n'était pas encore rouverte; on finissait de déblayer l'énorme masse de débris qui avait protégé l'entrée durant les mois d'été. Le travail de cette année devait se localiser dans la chambre du sarcophage où l'on espérait arriver à la découverte de la momie royale. Un accord entre le gouvernement égyptien et Carter avait décidé la suppression des visites au cours de ce travail long et difficile. Cependant, j'avais l'espoir d'entrer dans la tombe avant le commencement des travaux, cela en qualité d'égyptologue et avec les recommandations que je pouvais présenter. Sans gêner les fouilleurs, j'aurais pu encore, ainsi que les priviligiés de l'année dernière, avoir cette vision, qui devait se perdre à tout jamais, de la chambre sépulcrale inviolée. Malheureusement, Carter estima qu'il n'y avait pas lieu de faire d'exception et je m'inclinai, voulant donner l'exemple de respect du travail scientifique qui devait s'accomplir là.

Cependant, une autre occasion s'offrit pour moi de voir la tombe et cela sans exiger de faveur personnelle et sans distraire les fouilleurs de leur besogne. Le gouvernement égyptien autorisait la presse à visiter tous les quinze jours, de 10 à 12 heures, le tombeau de Toutankhamon. Grâce aux propositions du *Soir*, j'obtins, avec l'appui de notre consul à Louxor et de notre ministre au Caire, chaque quinzaine le permis de visite. Seule représentante de la presse

de langue française, je descendis plusieurs fois dans la tombe avec des journalistes égyptiens, anglais et américains dont le nombre augmentait à chaque visite. Photographies, dessins, notes, tout était rigoureusement interdit. Mais je pus suivre des yeux toutes les phases du travail qui peu à peu découvrait le sarcophage de pierre, et contempler le cercueil royal quelques heures après qu'il était apparu au jour.

A la suite des incidents de février, lorsque le gouvernement égyptien reprit la surveillance du tombeau, je fus invitée à visiter la sépulture royale dans l'état où elle se trouvait alors, c'est-à-dire, le sarcophage dont le couvercle enlevé laissait voir le cercueil royal dégagé des linges qui le protégeaient. C'est dans cet état que, quelque temps après, la tombe a été refermée jusqu'à l'hiver prochain.

Ni par Carter, ni par le Service des Antiquités, je n'ai pu avoir accès dans le laboratoire (tombe de Séthi II) où les objets retirés de la tombe reçoivent le traitement qui leur permettra de voyager jusqu'au Caire avec le minimum de risques. Par contre, au musée du Caire, j'ai visité à l'aise les merveilles déjà exposées du mobilier royal.

Excursions en Haute-Égypte. La deuxième partie de mon programme consistait à compléter l'étude archéologique de Thèbes par la visite des principaux sites de Haute-Égypte.

Vers le sud, en remontant le Nil, j'ai vu successivement : *Erment*, l'ancienne Hermonthis possédant, comme Karnak et Medamout, un temple de Mentou, malheureusement ruiné. *Esneh*, dont le temple a de l'intérêt surtout par les chapiteaux des colonnes et les représentations astronomiques du plafond. Comme le pronaos seul est déblayé, la visite n'exige pas énormément de temps.

Il en est tout autrement à *Edfou*. L'hospitalité de l'Institut français, qui travaille là, m'a permis de passer plusieurs jours à étudier le temple : le plan, les détails architecturaux, le nilomètre, les scènes curieuses des reliefs, la chapelle du Nouvel an, le Mammisi devant l'entrée. Le grand kôm des débris, à l'ouest du temple, est actuellement déblayé par les fouilles méthodiques qui font apparaître, sous le sebakh recherché

des fellahs, la ville arabe, l'agglomération copte et même la cité gréco-romaine qui — on peut l'espérer — recouvre l'ancienne bourgade vraiment égyptienne.

Plus au sud, je me suis arrêtée à *Kom-Ombo*. Le temple, bien situé au point de vue pittoresque, est fortement ruiné. Il y a tout de même encore bien des choses intéressantes à y examiner. A côté du temple s'étend toute une plaine de débris qui marquent, comme à Edfou, l'emplacement de la ville gréco-romaine contemporaine du temple.

Le centre fameux, le dernier en aval de la première cataracte, c'est *Assouan*. Il y a là les hypogées de la rive gauche; le temple, le musée et le nilomètre de l'*île d'Éléphantine ;* les rochers, avec inscriptions; enfin, l'*île de Philae* et ses constructions, que chaque année, les eaux recouvrent presque entièrement et abîment de plus en plus.

Toute cette région est surtout gréco-romaine. Les ruines de l'Égypte pharaonique sont, au contraire, en majorité en aval de Louxor.

J'ai dû passer par Keneh sans pouvoir y descendre comme je l'avais projeté, pour faire la visite classique des touristes à *Denderah*. La connaissance d'Edfou a beaucoup diminué mes regrets.

Par contre, j'ai fait à Nag Hamadi un séjour extrêmement profitable. Il comprenait surtout une journée à Tell Hou et une autre en Abydos. *Hou* est un site extrêmement curieux. Une ville arabe assez étendue s'est élevée directement sur le bourg gréco-romain dont la splendeur s'enfouissait, abandonnée. A tous moments on rencontre, au seuil d'une porte misérable, une belle pierre couverte de reliefs ou d'inscriptions. Des auges sont faites de blocs de granit travaillé; des murs de pisé se renforcent de quelque dalle pharaonique ou de quelque chapiteau de colonne des Ptolémées. Tout près, dans le désert, sont les restes de la nécropole de Diospolis Parva, dont les tombes fouillées par Petrie criblent le sable jaune.

Abydos est, à n'en pas douter, un des points les plus importants pour l'égyptologie. J'ai pu le visiter dans des conditions particulièrement favorables. J'ai examiné avec un grand soin et une joie véritable les monuments bien connus : temple de

Sethi Ier, temple de Ramsès II, emplacement de la nécropole royale des premières dynasties, forteresse ancienne appelée " Chounet-ez-Zebib ", lacs sacrés... Mais je me suis attardée avec satisfaction au curieux monument situé derrière le temple de Sethi Ier : l'Osireion. Malgré l'état assez lamentable dans lequel les fouilleurs ont laissé ce temple, on entrevoit toute l'importance de cette construction dont l'appareil présente tant d'analogie avec le temple de la pyramide de Chéphren, mais qui, par sa disposition et les reliefs qu'il porte, soulève bien d'autres problèmes.

J'aurais désiré pouvoir, avant la rentrée au Caire, visiter encore deux sites fameux à des titres très opposés : El Amarna, la cité d'Aménophis IV, et Beni Hasan, ensemble d'hypogées du Moyen Empire, aux piliers remarquables.

El Amarna est d'un accès fort difficile et constitue une visite fatigante par l'éloignement des différents centres qui formaient l'ancienne capitale d'Akhnaton. Aussi avais-je été particulièrement heureuse de recevoir une invitation de M. et Mme Griffith qui, à Tell el Amarna, dirigent les fouilles de l'Egypt Exploration Society, auxquelles la Belgique participe par une cotisation annuelle. Il était entendu qu'à mon retour de Louxor vers le Caire, je descendrais à Deir Mawas pour passer quelques jours au campement des fouilleurs d'El Amarna. Malheureusement, comme je l'exposerai dans la suite, les événements m'ont obligée à laisser passer la date et m'ont empêchée de réaliser ce point du programme.

Ayant bien vu les hypogées d'Assouan j'ai pu, avec moins de préjudices, renoncer à la visite de ceux de *Beni Hasan*, dont les peintures sont du reste fort dégradées.

Fouilles a Cheikh Fadl. La troisième partie de mon voyage fut, contrairement aux autres, tout à fait imprévue. Le 28 décembre j'avais reçu de M. Naus une lettre me disant : " Je viens de solliciter du gouvernement égyptien deux concessions de fouilles en Moyenne-Égypte, au nom de notre Fondation Égyptologique. "

Je ne savais pas quel rôle j'aurais à remplir au cas où les concessions seraient accordées. Par des conversations, et par des lettres de M. Capart, je compris que l'on comptait sur moi pour assister aux premières vérifications qui devaient

être faites. J'aurais, dans ce cas, à décider si la chose paraissait assez sérieuse pour faire venir en Égypte M. Capart, ou bien s'il fallait remettre à l'année suivante, ou enfin si, les indications n'étant pas fondées, il y avait lieu de renoncer aux recherches.

Le 31 janvier 1924, une lettre de M. Naus m'avertissait que les deux concessions provisoires étaient accordées et me priait de me rendre à Cheikh Fadl.

Le 2 février, à mon arrivée chez M. Renard, directeur de la sucrerie de Cheikh Fadl, je fus mise au courant de la situation. On attendait M. Naus pour aller sur la rive gauche à la recherche du tombeau d'un roi Batlos. Les arabes avaient offert, en outre, pour donner confiance, de montrer quelques endroits intéressants tout près de Cheikh Fadl. C'est là que se firent les premiers travaux. Trois points furent choisis par les indigènes.

Le premier sur le plateau désertique qui précède la montagne à l'est de Cheikh Fadl, à une demi-heure des cultures. Il donna deux plans de constructions probablement romaines, avec quelques débris de poteries. Le second, connu de tous les habitants de la région, est un monticule qui s'élève à la limite du désert, à côté d'un cimetière musulman. J'ai vu là une tombe intéressante, aux parois sculptées, qui pourrait être de la fin de l'Ancien Empire. Abîmée par les fouilleurs clandestins et par les guêpes, elle mériterait cependant d'être protégée et publiée, non seulement pour sa valeur artistique propre, mais pour les indications et les comparaisons qu'elle pourrait fournir et susciter.

Tout autour sont des puits qui ont servi de sépultures à différentes époques. J'ai été fort étonnée de trouver plus tard, à Abou Roache, dans la nécropole, sûrement datée de la IVe dynastie, des puits présentant une disposition semblable à ceux de Cheikh Fadl. La plupart ici sont violés et plusieurs renferment encore de lourds sarcophages de pierre. Nos fouilleurs ont découvert deux sépultures qui paraissaient porter tous les caractères de tombeaux intacts. Malheureusement, le déblaiement, fait sous nos yeux, n'a rien donné de précis : quelques débris de poteries puis des squelettes, alignés à même le sol, dont les linges et les os — au contact

de la terre humide en cet endroit — s'étaient complètement désagrégés et se réduisaient en poussière au contact des doigts.

Le troisième chantier de ces fouilles d'essai fut une élévation dans le désert, à l'est-sud-est de Cheikh Fadl, et qu'on appelle le Trapèze. Toute la région a, pendant des siècles peut-être, servi de nécropole. Le désert est parsemé de monticules criblés de trous, souvent naturels et dus à la constitution particulière de la roche en cet endroit. Sur le Trapèze, les fouilleurs ont découvert une série de sépultures fort curieuses. Ce sont de petites cavités de 70 centimètres à 1 mètre, renfermant un sarcophage de terre cuite. Ce sarcophage devait contenir, selon toute vraisemblance, de petites " momies d'Osiris ", semblables à celles que Lefèbvre a trouvées à Teneh. Comme dans cette ville, peu éloignée du reste, nous sommes ici en présence d'une nécropole de Basse Époque. On peut préciser davantage : nous avons trouvé — presque mêlées aux " momies d'Osiris " — des momies de chiens de différentes grandeurs. Cynopolis doit être à proximité du Trapèze et la nécropole, de même que celle qui fut découverte près d'Hamatha, est bien le lieu de sépulture de la ville des Chiens.

Malheureusement, Nakhla Bey qui dirigeait les piocheurs avait, malgré nos décisions, fait commencer les travaux le jour où nous nous trouvions sur l'autre rive. Le lendemain, on m'apporta la partie inférieure d'un petit cercueil avec la momie dedans. Les fouilleurs avaient, disait-on, trouvé une tombe intacte. Immédiatement, je fis faire une enquête pour connaître le sort des autres pièces qui, de toute évidence, avaient été détruites ou volées. Les premiers interrogatoires ne donnèrent pas grand résultat. L'affaire se poursuit devant les tribunaux indigènes. Je me suis rendue au Trapèze pour examiner la tombe d'où provenait le petit cercueil. J'ai fait ouvrir devant moi quelques autres sépultures : toutes avaient été violées à des époques plus ou moins anciennes. J'ai fait défendre par l'officier de police toute recherche en cet endroit estimant qu'il pouvait être l'objet de fouilles ultérieures organisées par la Fondation.

Avant d'avoir épuisé ces vérifications sur la rive droite, nous avions fait une reconnaissance à l'endroit désigné

comme tombeau du roi Batlos. C'est sur la rive gauche du Nil, au delà du Bahr Yousef et au nord-ouest de l'emplacement d'Oxyrhynchos, à plus de deux heures dans la montagne désertique et les dunes de sable. Rien ne distingue cet endroit du reste de la région. Néanmoins, on poussa plus loin les vérifications. Le Service des Antiquités mit à la disposition de M. Naus, M.Wainwright, qui déclara au bout de quelques jours qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre les recherches.

Enfin, une expédition au désert s'était organisée pour vérifier les dires des indigènes. M. Barbey, un Français du Caire, qui avait servi d'intermédiaire entre les Arabes et M. Naus, fut chargé par ce dernier de faire les premières vérifications et de juger s'il était nécessaire que nous allions nous-mêmes, M. Naus et moi. Après deux trajets de quarante heures à chameau, M. Barbey revint et déclara que le site ne présentait aucun intérêt et qu'il n'y avait rien qui puisse justifier une demande de concession et une organisation de fouilles.

Après cette dernière tentative, M. Naus se mit en mesure de rompre le contrat qui avait été passé entre la Fondation et ce groupe d'Égyptiens.

Fouilles a entreprendre. Cependant, cet épisode avait donné aux dirigeants de la Fondation Reine Élisabeth une idée qu'ils avaient écartée jusqu'alors comme prématurée : la Société belge pouvait, peut-être, au lieu de participer à des fouilles étrangères, choisir elle-même un terrain et constituer une équipe de fouilleurs. Cette ambition, si légitime, ne paraissait pas réalisable immédiatement. Une concession de fouilles est une lourde charge; elle exige des capitaux et des travailleurs préparés. La jeune Fondation aurait là une tâche au-dessus de ses forces actuelles, mais elle pouvait y songer et se préparer à la réalisation dans un avenir peu éloigné.

C'est en prévision de semblables événements que j'ai voulu, pendant mon séjour en Égypte, examiner plusieurs sites possibles en diverses localités de Haute-Égypte.

Le Caire. Enfin, mon voyage devait se terminer par un mois de séjour au Caire. L'étude des monuments pharao-

niques d'Égypte doit avoir son complément dans la visite du *musée du Caire*. Ce musée ne peut être connu en quelques jours. Le nombre de pièces qu'il renferme et, souvent, l'importance de premier ordre de ces pièces ainsi que la valeur des ensembles, en font un merveilleux terrain de recherches. La connaissance du musée du Caire n'étant pas pour moi un but, j'ai dû me contenter de quelques visites pour avoir une idée suffisante des collections.

D'abord, une promenade générale d'orientation dans ces vastes salles ; puis une visite du mobilier de Tout-Ankh-Amon, complétant les données que m'avait fournies le tombeau. Ensuite, une dizaine de séances de sections depuis l'Ancien Empire jusqu'au Copte. Enfin, deux études spéciales : l'une, des têtes funéraires, sujet d'un travail personnel; l'autre, des dernières découvertes. Dans ce groupe, il y a à signaler particulièrement :

1° Un beau sarcophage en granit rose, de la IVe dynastie, trouvé à Gizeh. Les panneaux sont décorés de la très curieuse représentation de façade de palais. Mais le couvercle porte une peau de panthère sculptée dans la pierre, ce qui est nouveau dans l'archéologie égyptienne. Le sarcophage appartient à un prince du sceau Our ar Ni;

2° Deux têtes trouvées dans des mastabas à l'est de la grande pyramide. L'une est une " tête de substitution " en calcaire; l'autre, une fort belle tête en granit (IVe dynastie);

3° Une porte en bois, de Ka em Hesit (Ve dynastie), trouvée à Sakkara. Le travail de la figure en relief est de même qualité artistique que celui des panneaux de Hesy. Les gonds de la porte sont curieux à remarquer.

Excursions en Basse-Égypte. Ces visites régulières du musée étaient coupées par des excursions archéologiques aux environs du Caire dans les nécropoles pharaoniques; la grande majorité de ces tombes datent de l'Ancien Empire.

Le site d'*Abou Roache* est fouillé par l'Institut français. Là s'étend, à quelque distance de la pyramide fort ruinée de Didoufri, un cimetière dont les mastabas semblent à peu près tous de même époque et contemporains du roi dont la sépulture est voisine. Les déblaiements récents ont fait apparaître

des spécimens fort curieux pour l'histoire du mastaba. D'autre part, le règne de Didoufri, dont Breasted disait, il y a quelques années, qu'on ne connaissait guère que le nom, prend une consistance historique remarquable par tous les détails que révèlent les tombes.

Gizeh, la seconde nécropole en partant du nord, est d'une importance qu'il n'est pas nécessaire de justifier. Mais, en dehors de l'excursion traditionnelle aux trois grandes pyramides et au Sphinx, il y avait pour moi dans ce site désertique d'autres visites à faire. Le temple de la pyramide de Képhren, tout entier enfoui dans le sable, est aussi intéressant qu'impressionnant. L'immense nécropole qui entoure les pyramides de la IVe dynastie se divise en quartiers distincts. Les fouilles étaient partagées entre : le Service des Antiquités, Reisner, travaillant pour le musée de Boston, et Junker, délégué par l'Académie de Vienne et le musée Pelizaeus. Actuellement, le chantier du Service des Antiquités est le plus actif. J'ai pu admirer là, parmi les découvertes toutes récentes, un mastaba dont la chapelle est flanquée de deux serdab avec trous de communication et où se trouvent de nombreuses statues en place; plus loin, une série de cartouches royaux des IVe et Ve dynasties dans un ordre qui n'est pas celui que l'on admet généralement.

Les fouilles de Reisner n'ont pas donné de découvertes sensationnelles ces temps derniers. Cependant, le temple funéraire de Mycérinus, complètement dégagé à la base de la pyramide, est remarquable par l'opposition des matériaux mis en œuvre.

La dernière étape memphite a été pour moi la nécropole de *Sakkara*. M. Firth, inspecteur du Service, qui se souvient avec joie et fierté de la visite de la Reine Élisabeth à son domaine, m'a offert, dans sa confortable maison du désert, une hospitalité aussi délicate que précieuse. Avec lui j'ai parcouru toute la région, depuis Abousir jusqu'à Dashour, ainsi que les ruines de Memphis. La plupart de ces monuments sont bien connus : pyramides d'Abousir, temple solaire d'Abou Gorab, Serapeum, tombes persanes, mastabas et pyramides de Sakkara.

L'intérêt pour moi était grand de voir tous ces monuments étudiés dans les livres. Mais ce dont je suis surtout reconnais-

sante à M. Firth, c'est de m'avoir montré, dans le détail, les nouvelles découvertes. Il y a là des mastabas, des parties de tombes ou des puits qui complètent fort utilement les données connues. Je citerai particulièrement la chambre souterraine de Mera.

Ce qui dépasse tout et qui peut se mettre au premier rang d'importance pour les fouilles de cette année, c'est la découverte de deux chapelles funéraires de la III^e^ dynastie. Au nord-est de la pyramide à degrés de Zeser s'élèvent deux petites pyramides qui datent de la même époque. Devant chacune d'elles, M. Firth a trouvé en déblayant, les restes d'un temple funéraire, aux dimensions peu considérables, adossé à la paroi sud de la pyramide. L'état des ruines ne permet pas de donner dès maintenant un plan de ces édifices; mais déjà des remarques de grande valeur ont pu être faites. Les colonnes, dont quelques tambours inférieurs sont restés sur place, sont cannelées et rappellent à la fois Beni Hasan, Deir el Bahari et le dorique grec. Des blocs sculptés, éparpillés dans les ruines, semblent bien appartenir à des chapiteaux que, peut-être, on pourra reconstituer. Cela permettrait de calculer la hauteur des colonnes, car aucune ne s'est retrouvée complète. Aux extrémités du portique, un dispositif de demi-colonne engagée est aussi à remarquer. Un sanctuaire, fort petit, s'ouvre au milieu du portique et touche directement la pyramide. Il porte, comme plafond, des pierres taillées à l'imitation des solives de bois. Cette curieuse disposition, qui n'est pas la dalle monolithe creusée en poutres, de Ptah Hotep, est cependant, comme elle, le rappel très probable des constructions en bois. Les niches, creusées dans les parois du sanctuaire, sont semblables aux niches, à buste du défunt, dont Sakkara même nous montre le plus bel exemple chez Ptah Nefer Seshem. Les nombreux graffiti des parois ont été relevés par M. Gunn. La publication de cette importante découverte n'est pas encore commencée et c'est avec impatience qu'on attend l'apparition des rapports faits par les agents du Service des Antiquités.

Visites non égyptologiques. J'avais ainsi parcouru le cycle complet des époques et des monuments. Désireuse

de faire de ce voyage une étude, non de détail mais d'ensemble, j'ai voulu, dans la mesure du possible, joindre à la visite des ruines pharaoniques celle des autres curiosités de l'Égypte. L'art copte, la civilisation musulmane, la vie arabe pittoresque sont des choses que nul ne peut dédaigner s'il veut connaître véritablement le pays. Aussi ai-je parcouru avec beaucoup d'intérêt les principales mosquées, le musée de l'art arabe, les églises du vieux Caire et le musée copte, ainsi que les vestiges si curieux de Fostat.

Enfin, j'avais l'intention de quitter Le Caire quelques jours avant le départ du bateau pour m'arrêter un certain temps à Alexandrie. La colonie belge m'avait fait pressentir un accueil pareil à celui que j'avais reçu au Caire. D'autre part, la visite du musée et celle des catacombes auraient complété d'une façon parfaite l'étude des monuments de Basse et de Haute-Égypte. Mais j'avais atteint la limite extrême de mon séjour et je me suis contentée d'une promenade générale d'ensemble.

Reprenant le chemin de la Belgique par Marseille, j'ai pu voir, dans cette dernière ville, le Père Lagier; à Paris, MM. Pottier et Bénédite qui s'étaient intéressés à la première missionnaire de la Fondation, leur ancienne élève de l'École du Louvre.

Résultats. Il était à espérer que le voyage déroulé dans des conditions favorables, réaliserait pleinement ce qu'on pouvait en attendre.

1° Le séjour de quatre mois en Haute-Égypte m'a permis d'étudier avec quelques détails, sans pourtant épuiser ce très vaste sujet, l'ensemble de monuments qui constituent la Thèbes ancienne. Sur la nécropole thébaine, particulièrement, j'ai rapporté une série de *fiches* qui constituent les rudiments d'un catalogue destiné, dans une certaine mesure et pour un temps, à suppléer à la pénurie de publications;

2° Les visites méthodiques de Thèbes me permirent la vérification soigneuse de toutes les photographies que j'avais avant mon départ, classées sommairement sous la direction de M. Capart. Ce travail terminé, j'ai dressé une *liste* de la collection telle qu'elle se présente actuellement et une autre

des ensembles ou des détails qui manquent encore à la série pour qu'elle constitue un outil de travail parfait;

3° Régulièrement aussi, lorsque le courrier d'Europe m'apportait le texte d'une des leçons du cours de M. Capart sur Thèbes, j'allais sur place revoir les monuments et vérifier les détails archéologiques et pratiques dont il était fait mention. *Dix-huit chapitres* sur vingt que doit contenir le livre à publier, ont pu être ainsi contrôlés et annotés;

4° Les visites de quinzaine à la tombe de Tout-Ankh-Amon ont fourni le thème essentiel des *articles* publiés par le journal *Le Soir* et reproduits dans d'autres quotidiens ou périodiques d'Égypte ou de France;

5° A mon retour au Caire, je suis entrée en relations avec Mme Legrain qui s'était montrée favorable à l'idée de nous confier la publication du manuscrit de Legrain. Dès ma première visite, Mme Legrain m'a assuré que cette façon d'agir était tout à fait conforme aux intentions de feu son mari et que, pour sa part, elle était décidée. Il ne restait plus qu'à régler les détails.

L'œuvre de Legrain comprend deux parties : *a)* Un manuscrit présentant la description du temple jusqu'à la salle hypostyle comprise. Le texte est complètement rédigé et prêt à l'impression. Une numérotation très soigneusement faite permet de retrouver facilement les photographies qui doivent servir à l'illustration et qui constituent un autre dossier;

b) Une seconde partie décrivant le temple au-delà de la salle hypostyle. Il n'y a pour cette partie que des notes mais celles-ci sont méthodiquement classées et leur rédaction n'est pas tellement succincte qu'elle exige un remaniement de la forme pour rendre possible la présentation au public.

L'idée de Mme Legrain — et je me permets de dire que je l'approuve entièrement — est de faire paraître un premier volume contenant le manuscrit rédigé et l'illustration formée par les photos préparées. Un second volume suivrait, comprenant les notes, dans leur état actuel, précédée d'une notice justificative que M. Pillet, successeur de Legrain à Karnak, serait tout désigné pour écrire.

Le manuscrit sera sous peu entre les mains des éditeurs, MM. Vromant & Co.

De cette façon, l'ouvrage capital sur Karnak que toute l'égyptologie attend avec impatience, serait édité dans le minimum de temps. Cette publication posthume, en aidant à sauver des ruines illustres, rendrait pleine justice à l'admirable travailleur que fut Georges Legrain.

La Fondation Reine Élisabeth, dès la première année de son existence, prendra de ce fait, dans le monde scientifique, une place que nul peut-être n'aurait songé à lui voir conquérir si rapidement. Aussi, j'ose assurer que, dès maintenant, quels qu'aient été les résultats personnels de ce voyage, la Fondation " existe ". Elle peut, avec une légitime ambition, vouloir être à l'avant-garde, dans le domaine archéologique, comme en bien d'autres. Pour tous ceux qui sont à même d'apprécier la valeur d'un travail de création et de réalisation, elle représente un modèle, grâce à l'éminent patronage dont elle se fait gloire.

Seconde Mission en Égypte (1924-1925).

Dans sa séance du 26 septembre 1924, le comité de la Fondation, ayant approuvé le rapport fait sur ma première campagne en Égypte, prit la décision de m'envoyer une seconde fois dans la vallée du Nil.

Le *but* de ce séjour était plus précis, plus limité que celui de l'année précédente. Il s'agissait, ainsi que le rapport précité le faisait pressentir, non plus d'étudier toutes les ruines de la ville de Thèbes mais d'approfondir cette étude en la restreignant dans l'espace, et un peu aussi dans le temps, à la seule *nécropole thébaine*.

Le séjour en Égypte était prévu, pour ce faire, du mois de décembre 1924 au mois d'avril 1925.

La réalisation de ce programme rencontra, au début, quelques difficultés. Avant de nous embarquer, et pendant la traversée, ma compagne française, Mlle Baud et moi, avions eu des échos assez peu rassurants de la situation des étrangers en Égypte. Néanmoins, nous n'avions remarqué aucune agitation insolite à Alexandrie et l'arrivée au Caire se fit aussi aisément que d'habitude. C'est pourquoi, ayant pris l'avis de personnes autorisées : M. Dauge (ministre de Bel-

gique), M. Naus (président de la Fondation), M. Van Regemorter (trésorier), nous avons quitté le Caire pour la Haute-Égypte après un séjour aussi bref que possible. J'étais d'ailleurs munie de toutes les indications utiles à notre sûreté au cas où les événements auraient provoqué des troubles graves qui auraient eu pour effet principal de couper les communications entre la Haute-Égypte et le Caire.

L'état des esprits à Louxor était heureusement fort rassurant, et dès notre arrivée nous avons pu prendre les dernières dispositions pour l'installation prévue sur le rive gauche.

En effet, l'année dernière, l'étude générale de Thèbes, qui constituait l'essentiel du programme, permettait une installation à l'hôtel à Louxor, avec visites rayonnantes dans toutes les directions vers lesquelles se développait l'importante capitale au Nouvel Empire.

Mais pour travailler dans la nécropole thébaine qui s'étend du nord au sud sur une longue bande désertique de la rive gauche, il eût été difficile, sinon impossible, de demeurer à Louxor et de faire chaque jour cette longue course : passage du Nil et chevauchée à travers la plaine avant d'atteindre le site d'étude.

Le mardi, 9 décembre, nous nous installions, M^lle^ Baud et moi, dans la maison louée à Hassan abd el Rassoul, et qui se trouve un peu à l'écart du village de Sheikh abd el Gourna, pratiquement au centre de la nécropole.

J'avais prévu qu'un séjour de trois mois serait indispensable pour le programme qui avait été tracé. Ce programme, dont j'ai indiqué les grandes lignes précédemment, devait se réaliser de la manière suivante :

1. Parcourir la nécropole en revoyant, si pas toutes les tombes, du moins les plus intéressantes et les moins connues;

2. Faire sur chacune de ces tombes des fiches indiquant, d'une part les détails archéologiques, d'autre part, les thèmes représentés par les reliefs ou les peintures murales;

3. Relever dans la nécropole toutes les représentations de pleureuses qu'on y peut trouver; créer, par les notes et les photographies prises sur place, de ces représentations, une documentation destinée à servir de base à ma thèse de doctorat;

4. Faire ce même travail de recherches et de documentation à propos de quelques autres points sur lesquels mon attention avait été attirée : la culture et la récolte du lin, les instruments de musique...

Mlle Baud ayant mis à la disposition de la Fondation l'appareil photographique très perfectionné qu'elle possédait, nous avons pu, en unissant nos efforts, prendre dans les tombes les photographies indispensables;

5. Une tâche m'incombait tout naturellement pendant ce séjour dans la nécropole thébaine : le livre sur Thèbes, déjà fort avancé au moment du départ de M. Capart pour l'Amérique, demandait une dernière revision sur place.

Ces recherches spécialisées dans la nécropole ne m'ont pas empêchée de me mettre au courant des trouvailles récentes ou des travaux entrepris en divers sites archéologiques d'Égypte :

Sur la rive gauche de Thèbes. La proximité du champ de fouilles de M. R. Mond m'a permis de suivre jour par jour les progrès du déblaiement de cette région de la nécropole de Sheikh abd el Gourna qui a pour centre le tombeau de *Ramose* (nº 55). Non seulement cette tombe importante est actuellement fort bien dégagée, mais tout autour, des chapelles et des caveaux ont été découverts. Il y a là, certainement, par le nombre des matériaux et par leur intérêt, une source abondante de documentation.

Une autre partie de la nécropole, *Deir el Medineh*, fouillée par l'Institut français, a vu cette année aussi, une campagne fructueuse. Dans la troisième zone de la paroi du cirque, les caveaux et quelques chapelles ont apparu selon les prévisions des fouilleurs. Quelques-unes des représentations murales, en excellent état, qu'on y a trouvées, sont fort intéressantes pour l'histoire des idées religieuses au Nouvel Empire.

La *nécropole des Rois*, elle, n'a rien donné de bien nouveau cette année. Aucun travail n'a été exécuté dans l'hypogée de Tout-Ankh-Amon, ouvert fort tard dans la saison et seulement pour contenter la curiosité de nombreux visiteurs. Au laboratoire, les objets sortis aux deux campagnes précédentes et qui n'avaient pas encore été envoyés au musée ont été traités, emballés et expédiés au Caire.

Sur la rive gauche encore, il y a eu des travaux notables dans deux des grands temples funéraires. A *Deir el Bahari*, la mission du Metropolitan Museum de New-York ayant suspendu les fouilles, a pu terminer et parachever l'étude du temple de la XI^e^ dynastie tout en travaillant avec le Service des Antiquités à remettre en état le temple de la XVIII^e^ dynastie. Les Américains ont aussi fouillé complètement la tombe de la reine Neferou de la XI^e^ dynastie, tombe qui se trouve derrière le premier portique nord.

Une nouvelle équipe d'archéologues s'est installée cet hiver sur la rive gauche. Ce sont les missionnaires de l'Université de Chicago, et leur but est de prendre, par des photographies et des copies, tous les reliefs et toutes les inscriptions du grand temple de *Medinet Habou*, que l'on commence à dégager des ruines coptes qui l'enserrent encore de très près.

Sur la rive droite de Thèbes. Louxor et Karnak ne pouvaient en un an, présenter de grandes transformations. Cependant, à chacun de ces sanctuaires des travaux de restauration sont en cours, et il m'a été donné de les bien voir.

Au nord de Thèbes, un nouveau chantier de recherches s'est ouvert à *Medamout*. Du plan du temple gréco-romain encore visible en sa plus grande partie, les fouilleurs de l'Institut français ont dégagé, avec beaucoup d'adresse, le temple de la XI^e^ dynastie. Quelques objets intéressants ont été ainsi découverts. *Denderah* ne peut, lui, révéler aucune surprise du genre de celles que Medamout a réservées, mais les travaux de restauration qui s'y poursuivent sous la direction de M. Baraize finiront par créer un ensemble ptolémaïque de tout premier ordre.

Vers le sud de Thèbes, deux points avaient attiré particulièrement mon attention : Hermonthis et El Kab. Hermonthis est l'endroit où s'élevait, dès avant le Nouvel Empire, un temple au dieu de la guerre : Mentou. J'avais vu le temple de Mentou à Medamout. Il était intéressant de pouvoir lui comparer Hermonthis. Ces ruines sont actuellement englobées dans un petit village au nord-est de la sucrerie d'Erment. Au premier abord, il n'en reste pas grand chose. Les colonnes qui gisent là proviennent probablement

d'une église copte, mais celle-ci ne recouvrait pas l'édifice païen. Le temple de Mentou est un peu plus au nord. Si les architraves, les colonnes et même les murailles en grande partie ont disparu, on trouve pourtant encore à plusieurs endroits le soubassement des murs, et certainement le plan entier du temple doit subsister sous la masse épaisse de débris de poteries qui font de cet endroit un véritable Kôm.

Il est probable qu'Hermonthis pourrait donner aux fouilleurs des révélations aussi intéressantes que celles de Medamout.

El Kab ne présente pas un intérêt d'avenir car le site a été complètement fouillé. Mais il y a là des hypogées d'une époque bien distincte dans l'histoire d'Égypte. Malheureusement, cette visite, pour être très fructueuse, demandait deux ou trois jours; de plus, la chaleur au mois de mars était presque intolérable dans cette région. Mieux valait renoncer à voir El Kab, terminer les travaux à Thèbes et redescendre au Caire pour l'ouverture du *Congrès de géographie*.

M. Capart, accompagné de plusieurs de ses élèves, était venu d'Europe pour y assister, et dès son arrivée, les travaux de ma mission étant terminés, je me suis jointe au groupe belge et j'ai suivi le programme général qu'il s'était tracé.

Pendant le congrès : visites au *musée du Caire*. L'intérêt consistait principalement, surtout pour ceux d'entre nous qui connaissaient le musée, à examiner les pièces du mobilier de Tout-Ankh-Amon qui, peu à peu, faisaient leur apparition dans les vitrines. Nous avons à ce propos fait une remarque bien pénible : ces objets s'abîment sûrement et rapidement. Ceux qui ont été sortis de la tombe et qui sont exposés, sont fort ternis depuis le premier jour où l'on a pu les admirer.

Autour du Caire, la *nécropole memphite* n'a pas donné cette année moins de résultats que la nécropole thébaine. J'avais pu, au commencement de la campagne, en décembre, visiter, à Gizeh et à Sakkarah, les points principaux sur lesquels porterait l'effort. A la fin de la campagne, et avec M. Capart, j'ai revu les mêmes endroits, pouvant ainsi me rendre un compte tout à fait exact des travaux exécutés et des résultats scientifiques obtenus.

Le voyage que le Directeur de la Fondation a fait en Haute-Égypte ne devait pas m'être inutile non plus. Après un séjour à Thèbes, séjour bref mais fructueux, nous avons descendu la vallée jusqu'au Caire, en deux grandes étapes. Un arrêt à Nag Hamadi m'a permis de revoir la ville et la nécropole de *Heou*, le site d'*Abydos*.

Un second arrêt, à Abou Khergas, nous a permis de faire, dans des conditions exceptionnelles, une visite des ruines les plus difficiles à atteindre : *Tell el Amarna*. Dans ma première mission, ce projet presque en voie d'exécution, n'avait pu être réalisé. Cette année, la visite paraissait être encore beaucoup moins facile. En effet, par la mort inopinée, au début de la campagne, du chef de l'expédition, les fouilles de l'Egypt Exploration Society avaient dû être suspendues. Cependant, grâce à l'aide des Sucreries d'Égypte, notre groupe belge a pu réaliser cette excursion qui comptera certainement parmi nos meilleures journées d'Égypte.

Avant de nous embarquer, nous avons pu encore consacrer quelque temps à la visite d'Alexandrie, en compagnie de M. Breccia.

Le musée, les catacombes et quelques autres curiosités complétaient parfaitement pour moi la connaissance générale que j'ai pu acquérir de l'Égypte au cours de ces deux missions que la Fondation a bien voulu me confier.

Je me permets, en terminant ce rapport, de résumer les résultats directs que je puis présenter au comité de la Fondation comme issus de mon séjour en Égypte :

1. Une série de fiches sur toutes les tombes thébaines, de toutes catégories : publiées, connues, nouvellement découvertes, ou même oubliées ou ignorées;

2. La contre-partie de ce travail : rectification de détails donnés dans des publications sur lesquelles on croit pouvoir s'appuyer lorsqu'on ne peut vérifier soi-même les originaux dans la nécropole;

3. Relevé de toutes les représentations de pleureuses qui existent encore dans les tombes de Thèbes. Première rédaction sur place de ma thèse de doctorat sur ce sujet;

4. Photographies, croquis, lavis pris sur ce sujet principal et sur quelques autres, indiqués précédemment.

Une centaine de photographies (13×18, 18×24, 24×30) ont été prises dans la nécropole, et les clichés sont actuellement remis à la Fondation Égyptologique;

5. Les dernières vérifications pour le livre sur Thèbes ont pu être faites dans les mois de janvier et de février;

6. N'ayant rien eu de nouveau à dire sur Tout-Ankh-Amon cette année, j'ai cependant pu donner au *Soir* une série d'articles soit sur la nécropole thébaine, soit sur la nécropole memphite.

Si ces résultats donnent satisfaction au Comité, si les buts que se proposait celui-ci ont été atteints, je crois pouvoir dire avec plus d'assurance encore que l'an dernier : ma mission n'a pu aboutir efficacement que par la sympathie, la sollicitude constante que la Fondation Reine Élisabeth rencontre en Égypte auprès de son Président, ses membres et des personnalités égyptiennes ou même étrangères.

LES FOUILLES ET LES LIVRES

A peine, la campagne de fouilles vient-elle de reprendre qu'on signale déjà plusieurs découvertes intéressantes.

A Karnak, au cours des travaux de drainage destinés à mettre le temple à l'abri des infiltrations qui menacent de le détruire irrémédiablement, on a déterré plusieurs statues d'Aménophis IV-Akhenaten. Grâce à l'obligeance d'un de nos correspondants d'Égypte, nous sommes à même de reproduire ici (voir fig.) l'étrange tête de l'une des effigies du fameux roi hérétique. Il est probable qu'il s'agit d'œuvres exécutées au début de son règne, au moment où le roi construisait encore à Thèbes des édifices religieux. Il sera curieux de comparer attentivement ces statues aux fragments de bas-reliefs, découverts à l'intérieur des pylônes d'Horemheb.

La nouvelle trouvaille confirmera sans doute l'impression que c'est bien au commencement du règne d'Aménophis IV que les artistes se sont livrés à une véritable débauche d'extravagances dans leurs représentations du souverain.

On a recommencé — pour la quantième fois ? — à déblayer le grand sphinx de Gizeh. Il paraît qu'on a trouvé au cours de ces travaux une tombe très intéressante appartenant à un architecte de l'Ancien Empire.

Au tombeau de Tout-Ankh-Amon, l'examen des trésors du célèbre roi a repris dans le plus grand mystère.

On s'était plaint, lors de la première campagne de fouilles, d'une exagération de publicité; cette fois, non seulement le public, mais aussi les égyptologues ont à regretter qu'on ne tienne pas davantage compte de leur légitime curiosité. Il est admissible qu'on permette aux savants de procéder dans le plus grand calme à l'inventaire des objets exhumés, mais du moment qu'on lance des communiqués relatifs à la découverte, serait-ce trop d'exiger qu'ils fussent clairs, précis et que la signature de Carter et du directeur du Service des Antiquités leur confère une garantie d'authenticité ? S'il en était ainsi, on ne verrait pas reproduire dans les journaux des notes que les connaisseurs ne peuvent lire sans sourire ou sans se demander si l'on se moque du public.

On peut citer à titre d'exemple l'article de J.-L. Balderston, correspondant spécial du *Berliner Tageblatt* et de l'Association des journaux de l'Amérique du Nord. Dans le numéro 544 du 17 novembre du grand journal de Berlin, on lit une lettre extraordinaire qui montre que l'auteur a négligé, avant de partir, d'acquérir les notions d'histoire les plus élémentaires. On voudrait croire à la découverte d'un merveilleux Livre des Morts, chef-d'œuvre des calligraphes et des enlumineurs thébains de la XVIII^e^ dynastie, mais on fera bien d'attendre une déclaration autorisée au sujet de l'existence d'un tel livre.

En ce moment, l'ouverture des trois cercueils royaux, emboîtés les uns dans les autres est un fait accompli. Si le deuxième et le troisième sont de qualité supérieure au premier (voir *Illustrated London News*, 27 juin 1925), ces pièces dépasseront réellement tout ce que l'on connaît en ce genre. On hésite un peu à croire que le troisième soit vraiment en or massif. L'examen de la momie a révélé que les bandelettes sont en fort mauvais état, ce qui a rendu impossible leur déroulement méthodique. Le moment n'est pas encore venu d'énumérer les très nombreux bijoux qui couvraient le corps du roi et qui sont dispersés dans les épaisseurs successives des linceuls et bandelettes. Il sera intéressant de les comparer aux remarquables bijoux du Louvre, provenant des fouilles de Mariette au Sérapéum. Les orfèvres du Nouvel Empire

avaient-ils encore toute l'habileté et toute la sûreté de main de leurs émules du Moyen Empire ?

Un communiqué nous dit qu'on a pris des photographies et des notes au cours de l'examen de la momie... On s'étonnera qu'on ait manqué l'occasion particulièrement indiquée de recourir à l'emploi du cinématographe. Si même la chose avait dû être un peu désagréable aux fouilleurs, on pourrait faire remarquer que le film de la momie de Tout-Ankh-Amon aurait constitué non seulement une merveilleuse leçon d'archéologie pratique, mais encore que son " exploitation " aurait pu payer tous les frais de la fouille et assurer l'avenir des recherches scientifiques en Égypte.

De Palestine nous vient la nouvelle d'importantes découvertes de l'expédition du Musée de Philadelphie, à Beisan. Déjà en 1923, on y avait exhumé une importante stèle du roi d'Égypte, Séthi Ier. Le morceau qui manquait vient d'être retrouvé. Alan Rowe explore une forteresse égyptienne et un temple d'Astarté où des Égyptiens avaient consacré des monuments. Parmi ceux-ci était une petite stèle d'un Égyptien appelé Amenemapet. Par une curieuse coïncidence, ce nom rappelle celui d'un scribe dont il est question dans le fameux papyrus Anastasi : un collègue lui demande s'il connaît bien la topographie palestinienne et réclame des renseignements sur Beth-Shan (le nom ancien de Beisan).

D'après un article du *Times* du 20 octobre, un certain docteur Grimme aurait retrouvé des traces de Moïse dans les curieuses inscriptions du Sinaï, découvertes en 1904 par Flinders Petrie. Alan H. Gardiner, dans un article du 27 octobre, a remis les choses au point en montrant que les fantaisies du professeur Grimme n'ont aucune base sérieuse dans la réalité.

M. Pillet, en déblayant l'entrée de l'enceinte du temple de Mout à Karnak, a découvert un grand bloc d'albâtre sur lequel Ramsès II a fait graver une inscription commémorative de son mariage avec la fille du roi des Hittites. Ce pacte matrimonial qui mettait fin aux longues guerres entre les Égyp-

tiens et leurs rivaux de l'Asie Mineure était déjà connu par une stèle d'Abou Simbel de l'an XXXIV du règne de Ramsès II. Le nouveau texte, publié par G. Lefebvre, est plus sommaire. Après avoir rappelé la soumission des Hittites, il décrit l'arrivée de la fille aînée du roi qui apporte une dot considérable. La conclusion est que dorénavant " si quelqu'un, homme ou femme, avait à se rendre pour ses affaires dans la Syrie du Nord et qu'il atteignit le pays des Hittites, la crainte n'était plus dans son cœur, grâce au prestige des victoires de Sa Majesté ".

C'est bien le même esprit que celui dans lequel est conçu le fameux traité de paix dont on possède les copies égyptiennes et hittites. C'est un traité, disent les deux souverains, " qui apportera la bonne paix et la bonne fraternité entre nous pour toujours. Ce sera mieux que la paix et la fraternité antérieures qui existaient dans nos pays. Les enfants de nos enfants et nos pays cultiveront ces relations comme nous-mêmes et pour toujours. Il n'y aura plus jamais d'hostilité entre eux... ". Suivent alors les clauses qui règlent l'alliance défensive, les malédictions contre les violateurs du traité, les bénédictions pour celui qui l'observera. On serait presque tenté de dire que c'était déjà l'esprit de Locarno.

CONFÉRENCES

données au profit de la Fondation Reine Élisabeth.

				Recette brute
1923				
Mai	11	Bruxelles	Société royale d'archéologie . . fr.	350.00
Mai	29	Bruxelles	Cercle des Alumni Fond. Univ.	200.00
Juin	9	Mons	Cercle arch. Sciences et Lettres du Hainaut	1,565.00
Juin	18	Bruxelles	Cours d'éduc. B. rue de la Paille et École normale frœbelienne . . .	200.00
Juillet	28	Tournai	Cercle artistique	500.00
Oct.	5	Ostende	La Coloniale du Littoral.	925.50
Sept.	11	Bruges	Cercle Colonial et Maritime . . .	1,395.00
Oct.	22	Bruxelles	Cercle " La Besace " , ...	85.26
Oct.	24	Bruxelles	Cercle Saint-Jean Capistran	117.00
Nov.	18	Tamines	Université populaire	802.00
Nov.	20	Nivelles	Extension universitaire	500.00
Nov.	23	Tirlemont	Association pour la propagation de la langue française	500.00
Déc.	7	Jemappes	Cercle des Conférences populaires .	400.00
Déc.	28	Hal	Cercle archéologique	490.00
1924				
Janv.	4	Hasselt	Société royale " Les Mélophiles " .	400.00
Janv.	11	Nivelles	Cercle des conférences	900.00
Janv.	19	Bruxelles	Cercle des anciens élèves, école moyenne, boulevard Clovis . .	69.27
Févr.	1	Bruxelles	Cercle des anc. élèves Fr. Maristes	100.00
Févr.	9	Visé	Cercle d'études Saint-Hadelin . .	400.00
Avril	27	Lodelinsart	Cercle catholique	250.00
Mai	8	Bruxelles	Dames de Marie	
Juin	15	Bruges	Dames anglaises	250.00
Juillet	13	Lodelinsart	Cercle catholique	415.00

ÉDITIONS DE LA FONDATION

Parmi les buts les plus dignes d'intérêt et d'encouragement que se soit assignés la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, compte la publication d'ouvrages relevant du domaine de l'égyptologie. Un livre superbe vient d'être publié sous ses auspices et à son bénéfice. Il s'agit de : *Thèbes, la gloire d'un grand passé*, par J. Capart, en collaboration avec Marcelle Werbrouck.

Le nom de M. Capart est connu de tous et unanimement respecté parce qu'il évoque la conscience scientifique et la dignité de vie de celui qui le porte. Grand savant et prodigieux " animateur ", M. Capart est une personnalité devenue populaire et même mondiale. Quant à son livre sur " Thèbes " il constitue l'une de ces œuvres maîtresses que, parfois, il est donné à l'homme de créer, à certaines heures de sa vie. C'est même, en quelque sorte, un chef-d'œuvre s'il est vrai qu'il faille appeler de ce nom l'œuvre que l'on a conçue avec le plus d'amour, l'œuvre dans laquelle on a mis le meilleur de soi-même, celle enfin qui est l'expression épanouie d'un idéal intime longtemps caressé et doucement mûri au soleil de la pensée.

Le livre de M. Capart n'est pas une étude de caractère analytique. C'est une synthèse large et puissante telle qu'un savant peut en produire à un moment donné de sa carrière. Un jour vient, en effet, où le chemin parcouru par l'homme de science, le conduit insensiblement sur les sommets d'où les choses qui avaient retenu son attention et qu'il avait pris plaisir à détailler, lui apparaissent tout à coup, d'une manière objective et panoramique, dans le cadre d'un vaste horizon. M. Capart est parvenu à ce point où l'on commence à récolter le fruit de longues années de recherches et de réflexions personnelles et où il devient opportun d'utiliser, en vue de reconstitutions exactes et sûres, la somme de matériaux que représentent les nombreuses et patientes études partielles auxquelles on s'est livré. La connaissance parfaite des éléments séparés a permis à M. Capart de restituer, avec une clairvoyance généralisatrice remarquable, la ville de Thèbes, dans sa splendeur première. Il définit la place qu'elle tenait en Égypte et montre le rôle qu'elle a joué dans le monde grâce au rayonnement de sa civilisation. Comme on l'a dit fort justement, *Thèbes, la gloire d'un grand passé*, est un beau et bon livre qui sera lu avec fruit et avec plaisir, non seulement par les savants mais encore par tous ceux qui, sans être en aucune manière des spécialistes de l'égyptologie, veulent qu'étant hommes, rien de ce qui est humain ne leur soit étranger. (M. W.-R.)

Le livre de M. Capart comporte vingt chapitres, dont voici la nomenclature : 1. Le charme de Karnak; 2. L'obsession du colossal; 3. Thèbes, centre du monde; 4. Amon-Râ, roi des dieux; 5. Pharaon, le fils d'Amon; 6. Le ciel sur la terre; 7. Le choc des puissances; 8. Quand l'empire chan-

celle; 9. Le règne du " Dieu bon "; 10. Le monde travaille pour Thèbes; 11. Le luxe public et privé; 12. L'œuvre des grands architectes; 13. Le souffle des révolutions; 14. Les chefs-d'œuvre de l'art; 15. Les grands maîtres au travail; 16. Les simples mortels; 17. La terre des morts; 18. Descente aux enfers; 19. Le bonheur d'outre-tombe; 20. La gloire d'un grand passé.

De tous ceux qui ont lu et commenté le beau poème que M. Capart a écrit à la gloire de Thèbes, M. Ch. Terlinden est peut-être celui qui en a le mieux compris le sens et saisi la portée. Nous nous faisons un plaisir de reproduire ici les pages qu'il a consacrées dans la *Revue Générale* à l'égyptologie et à l'ouvrage de M. Capart :

" Parmi les disciplines historiques qui, depuis quelques années, ont fait le plus de progrès, figure en tout premier lieu l'égyptologie. Le caractère sensationnel de certaines découvertes a, plus que jamais, attiré l'attention vers un passé dont les sources monumentales paraissent d'une inépuisable richesse et, dans tous les pays, les savants et même les simples curieux se sont passionnés pour l'art et pour l'histoire de l'empire des pharaons.

" Thèbes aux cent pylônes, écrivait Renan, est le livre toujours ouvert de cette triomphante histoire. Je suis resté quatre jours en cette bibliothèque sans égale... " En effet, cette antique capitale est, comme le dit très justement M. Capart, un de ces " hauts lieux ", comme Jérusalem, Athènes et Rome, où l'humanité se rend en pèlerinage pour vénérer le point de départ d'une des grandes étapes de la civilisation. Mais, tandis que notre formation religieuse ou notre culture classique nous permettent de " lire presque à livre ouvert l'histoire des monuments de Rome, de Grèce et de Palestine ", les splendeurs de Thèbes sont, même pour le visiteur lettré, des documents fermés et il est indispensable, pour en apprécier l'importance exceptionnelle, d'avoir près de soi un guide compétent et sûr, capable de souligner la signification des ruines de ce qui fut un des " centres du monde " et d'en dégager le sens profond.

" Ce guide idéal, nous le trouvons dans le livre splendide de M. Capart, première publication de la *Fondation Égyptologique Reine Élisabeth*, livre édité avec un luxe et une richesse d'illustration absolument remarquables.

" Le plan suivi par l'auteur correspond parfaitement au but qu'il se propose : après avoir, dans deux chapitres, exposé l'impression que produit la vue de Thèbes, où se juxtaposent, d'une façon bien rare et difficile à réaliser, le charme, l'élégance et le colossal. M. Capart nous retrace, dans une puissante synthèse, le rôle de cette capitale à l'époque où elle fut le centre du monde des humains et nous fait comprendre l'importance du facteur religieux représenté par l'efflorescence du culte d'Amon-Râ et par la conception élevée que les anciens Thébains se faisaient de la divinité. Nous possédons ainsi l'explication historique et religieuse à la fois de la splendeur thébaine, splendeur d'autant plus grande que le pharaon n'est autre que le fils d'Amon et que les anciens Égyptiens sont fermement convaincus qu'une partie du ciel a été

transportée dans leur pays et spécialement que " Karnak, c'est l'horizon céleste sur terre " !

" Ces conceptions, M. Capart le montre fort bien, vont avoir leur répercussion sur la politique extérieure des rois. Fils de Dieu, ils doivent conserver et agrandir le domaine riche et prospère, reçu de leurs ancêtres divins, et, par conséquent, pratiquer une politique de conquêtes, d'autant plus que, par suite de la faiblesse des frontières naturelles de l'Égypte, les rois sont obligés d'écarter le péril de leur propre territoire en établissant leur domination sur des pays lointains. Cependant, à partir de la mort de Ramsès II, les guerres prendront un caractère nettement défensif. Par suite de la poussée des nouveaux peuples d'Asie, unis " aux peuples de la mer ", les frontières de l'empire commencent à craquer et, sans les victoires de Ramsès III et le redressement réalisé par ce prince, la civilisation pharaonique aurait vraisemblablement été anéantie, comme celle des Hittites et celle des Crétois, et les Européens, encore barbares, privés du contact avec les Égyptiens, auraient eu beaucoup de peine à franchir les premières étapes dans la voie du progrès.

" De la politique extérieure, M. Capart passe à l'organisation interne de l'empire dont il nous montre l'idéal administratif. Le pharaon, fils d'un dieu bon, doit être bon lui-même, la vérité et la justice, personnifiées par la déesse Maat, présideront à tous les actes du gouvernement, et les fonctionnaires, ayant à leur tête des dignitaires que, par analogie, M. Capart appelle vizirs et comtes, seront dirigés dans leur action judiciaire et administrative par des règlements et des instructions dénotant une intelligence gouvernementale digne de notre admiration.

" Le rayonnement de la puissance de l'Égypte eut pour résultat d'amener vers elle l'afflux des richesses provenant, non seulement des régions voisines, mais même des points les plus éloignés de l'univers alors connu. Ces richesses convergèrent tout naturellement vers le centre de l'Empire et le monde entier travailla pour embellir Thèbes, comme le montre la décoration même de ses monuments. La prospérité générale se traduisit dans le luxe public et privé, s'exprimant, sous toutes les formes et dans toutes les manifestations de la vie, avec une élégance et un raffinement dont les documents de la XVIII^e^ et de la XIX^e^ dynastie sont la plus parfaite expression.

" Cette accumulation de richesses permettait au roi de couvrir sa capitale de monuments, dont les ruines gigantesques ne révèlent plus qu'une infime partie. Ces monuments, à quelques réserves près, dénotent un art et une technique admirables et prouvent le degré d'habileté des architectes. A ce propos, M. Capart démolit avec raison la légende du fouet et du bâton qui auraient construit les pyramides, et montre qu'en coordonnant d'une façon parfaite, en vue d'une seule tâche, l'activité de centaines d'ouvriers habiles et compétents, les grands architectes thébains se révélèrent incomparables dans l'organisation du travail.

" De ces grandioses monuments, M. Capart dégage les enseignements de l'histoire, montre que, contrairement à l'opinion courante, les annales de l'Égypte ne se sont pas déroulées pendant des siècles sans convulsions

et sans catastrophes et nous fait voir, dans les mutilations intentionnelles des effigies et cartouches royaux, le souffle des révolutions. Celles-ci n'ont pas toujours un caractère dynastique et M. Capart a ainsi l'occasion de nous initier à la lutte entreprise par Aménophis IV contre le grand dieu Amon de Thèbes et à la réaction, sous Tout-Ankh-Amon, contre le culte du dieu solaire, sous la forme du disque ou Aten. A ces causes de destruction de statues et de monuments se joindront, à partir de la XXV^e^ dynastie, les guerres étrangères puis, plus tard, les transformations résultant de l'adaptation d'anciens monuments à des usages chrétiens et, enfin, le vandalisme des temps modernes, où les pylônes de Karnak furent exploités comme carrières.

" M. Capart passe ensuite en revue les chefs-d'œuvre que tant de dévastations n'ont pas abolis et parvient à nous en retracer la genèse, allant, en quelque sorte, par ses investigations judicieuses, jusqu'à nous montrer les grands maîtres au travail, nous initiant à leurs conceptions, à leur méthode et à leurs procédés.

" Pour nous donner un tableau complet de la civilisation et de la société égyptiennes, il reste à étudier les simples mortels et la foule; celle-ci est très peu représentée dans les bas-reliefs des temples, destinés à la glorification des dieux et des rois, et c'est dans l'ornementation des tombes que M. Capart doit chercher la documentation voulue pour évoquer, devant nous, les scènes courantes de la vie populaire et pour nous initier aux aspects les plus divers de l'activité de la classe ouvrière et agricole, illustrant ainsi la *complainte des métiers*, texte classique de la littérature égyptienne.

" De la ville des vivants, M. Capart nous fait passer à la ville des morts, sur la rive gauche du Nil, dans un site merveilleux, où il nous guide, au milieu des temples et des tombeaux, jusqu'à la prestigieuse vallée des rois. Fort judicieusement, après nous avoir initiés à la disposition matérielle des tombes, il nous expose le fruit de ses recherches relativement aux idées que se faisaient les anciens Égyptiens de la destinée des défunts et nous expose leurs diverses conceptions, oscillant entre une existence bienheureuse dans la tombe et des destinées plus sublimes dans le monde divin.

" M. Capart nous a fait ainsi défiler sous les yeux tous les aspects de l'histoire, de l'art et de la civilisation de l'ancienne Égypte, tels qu'il a pu les étudier dans les ruines de Thèbes, mais, hélas ! son livre se termine par un cri d'alarme : ces ruines elles-mêmes sont menacées de péril, le Nil par ses crues et ses infiltrations souterraines, est en train de réaliser lentement, mais sûrement, ce que n'avaient pu faire ni les siècles, ni les révolutions, ni les luttes religieuses, ni les invasions étrangères ! Seule une étude scientifique, bien organisée, peut conserver par des publications, des moulages, des photographies, le souvenir indestructible de cette civilisation thébaine, à laquelle remonte, par Rome et par la Grèce, notre civilisation moderne. Nul ne pouvait, mieux que M. Capart, nous montrer que l'étude des ruines de Thèbes ne doit plus nous apparaître comme un pur dilettantisme intellectuel et, après avoir lu ce magni-

fique ouvrage, dans lequel la puissance évocatrice du style s'allie si heureusement à une érudition et à une critique scientifique, dépourvues de tout pédantisme, nul ne pourra plus douter de la portée générale de l'égyptologie au point de vue de l'histoire de l'humanité. "

Une édition anglaise de *Thèbes, la gloire d'un grand passé*, paraîtra prochainement.

***

La Fondation publie également sous ses auspices et à son bénéfice, la thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie que Mme Marie Weynants-Ronday a défendue avec la plus grande distinction, en octobre 1924: " *Les Statues Vivantes* ", *Introduction à l'étude des statues égyptiennes*, avec préface de Jean Capart.

Qu'est-ce qu'un bon livre ? Ce n'est pas celui qui seulement nous charme ou nous instruit, c'est encore et surtout celui qui suggère; c'est le livre qui communique un choc au lecteur et retentit longuement en lui après qu'il l'a fermé, c'est le livre dans lequel il puisera une leçon profitable pour l'avenir. *Le Rameau d'or* (*The golden Bough*) de Frazer est de ceux-là. A la lecture de ce grand ouvrage l'auteur des *Statues Vivantes* s'est prémunie contre cette erreur qui consiste à juger les croyances des peuples anciens avec notre mentalité moderne; elle s'est convaincue également de la nécessité d'étudier d'une manière objective et du point de vue humain telles coutumes que, souvent, l'on est enclin à considérer comme des phénomènes isolés, particuliers à certains peuples. Il existe, en effet, des usages dont la diffusion à la surface du globe ne peut s'expliquer ni par des emprunts s'opérant entre pays voisins, ni par une communauté d'origine unissant les peuples qui les pratiquent. Le livre de Mme Weynants montre comment les coutumes de l'ancienne Égypte rentrent dans le cadre de ces coutumes universelles. Il a pour but de défendre, à l'aide d'arguments nouveaux empruntés non plus aux textes et aux monuments, mais à l'ethnologie et à l'étude comparée des divers rituels religieux, la thèse que Maspero professait à l'égard du *Ka* et des statues funéraires égyptiennes, à savoir : que le *Ka* était une variété d'âme affectant la forme d'un " double " immatériel de l'individu et que les statues funéraires servaient de support à cette âme désincarnée. " L'auteur étudie donc l'importante question de savoir quelle idée les anciens Égyptiens se faisaient des statues qu'ils plaçaient dans leurs temples et leurs tombeaux. En effet, avant de chercher à résoudre les problèmes esthétiques que soulève l'étude des sculptures égyptiennes, il importe d'établir d'une manière indiscutable quelles étaient les intentions de ceux qui commandaient aux sculpteurs les idoles des dieux, les images royales et les " corps d'éternité " des morts. Mme Weynants s'est inspirée largement des recherches de l'ethnographie générale et elle a prouvé qu'à proprement parler, il n'y a pas un problème égyptien des statues mais un problème humain. Ces effigies que nous

sommes arrivés à considérer comme de simples images commémoratives ont commencé par être des corps vivants puisqu'ils étaient animés par l'esprit des dieux et des morts. La démonstration présentée par Mme Weynants-Ronday dépasse donc les bornes d'une simple étude d'archéologie. Elle ne manquera pas d'intéresser vivement tous ses lecteurs " (J. C.).

Les Statues Vivantes comportent quatre chapitres : 1. L'âme extérieure dans la croyance et les contes populaires; 2. L'âme-portrait; 3. Les images animées; 4. Le *ka* et les " statues de double ".

Dans les premiers chapitres de son étude, l'auteur s'attache à montrer la vraisemblance de la théorie de Maspero, son accord parfait avec les croyances répandues chez la plupart des peuples anciens et chez les peuplades modernes à civilisation rudimentaire. L'âme, en général, n'est pas conçue d'une manière abstraite; on se la représente comme une chose concrète ayant une forme définie, celle du corps humain dans lequel elle vit. L'union étroite du corps et de son double immatériel est la condition essentielle de la santé et de la vie. La séparation momentanée de l'âme et de son support entraîne l'inconscience et la maladie; l'absence prolongée de l'âme cause inévitablement la mort. Les nombreux exemples illustrant cette croyance populaire montrent à quels moyens naïfs on recourt pour forcer l'âme à réintégrer le corps qu'elle a quitté pendant le sommeil, le rêve ou la maladie. Or, ces moyens sont identiques à ceux que l'on emploie pour contraindre l'âme fugitive à revenir se fixer dans le corps des morts — ou dans la statue qui les représente — en vue de provoquer leur résurrection. On attire l'âme au moyen d'offrandes alimentaires, on encense et on purifie le corps dans lequel on l'invite à rentrer, on le pare de ses plus beaux habits. Si l'âme est susceptible de quitter son possesseur, celui-ci, par contre, peut à son gré l'extraire de lui-même pour la mettre en sécurité dans un objet extérieur : animal, plante ou chose inanimée. Tant que l'animal ou la plante vivent, tant que l'objet subsiste, l'individu demeure en vie également. Tuez l'animal, coupez la plante, brisez l'objet qui renferme son âme, c'est-à-dire sa vie, et l'homme mourra instantanément.

Mais plus encore que les croyances relatives à l'âme extérieure, les superstitions relatives à ce qu'on pourrait appeler l'âme-portrait permettent d'envisager, sous un aspect nouveau, les vieilles coutumes égyptiennes. Tout ce qui reproduit la silhouette humaine, qu'il s'agisse de l'ombre, du reflet dans l'eau, d'une photographie, d'un dessin ou d'une image sculptée, n'est pas considéré par la plupart des peuples comme n'étant qu'une figure inoffensive complètement indépendante de l'individu vivant. On croit qu'il existe une connexion intime, à la fois physique et psychologique entre l'image et la personne qu'elle évoque à l'esprit, entre la représentation figurée et l'être réel. L'image, même imparfaite, est une émanation de l'individu, bien plus, c'est son âme elle-même. Il s'ensuit que tout ce que l'on fait subir à l'ombre, au reflet ou à l'effigie d'une personne est censé atteindre celle-ci, de la même manière, par voie de magie sympathique. C'est le point de départ des pratiques de sorcellerie qui consistent à modeler une figurine et à lui

infliger les mauvais traitements qu'on voudrait faire subir à l'ennemi qu'elle représente.

Toujours dans l'intention de montrer le caractère que la croyance populaire confère aux images, Mme Weynants aborde ensuite la question de leur "animation". Selon la conception fétichiste qui fut et est encore celle d'une infinité de peuples, les statues sont des êtres vivants habités par un esprit que l'on y a fixé au moyen de rites spéciaux. Bien plus, c'est une caractéristique des esprits simples d'associer étroitement, de confondre même, les représentations avec les êtres réels et de croire qu'il suffit de reproduire l'image d'une personne par le dessin ou le relief, pour créer la réalité vivante. Les images sont donc regardées comme douées de vie, soit qu'on y fasse descendre une âme, soit qu'en raison de leur assimilation totale à l'original représenté, elles soient considérées comme capables de s'animer d'elles-mêmes, spontanément ou par la vertu d'une incantation.

L'auteur cite à ce propos quelques contes de magiciens ainsi que des légendes orientales, grecques, romaines et scandinaves dans lesquelles il est fait allusion à des statues ayant parlé, marché, voire grandi, ou que l'on a enchaînées pour prévenir leur évasion. L'animation des statues ressort en outre des gestes que comportent les divers rituels religieux, elles sont habillées et nourries comme des personnes vivantes; l'identification des images avec les divinités découle enfin du prix que l'on a toujours attaché, au cours des guerres anciennes, à la capture des dieux ennemis, et de la joie qui accompagnait le retour des idoles exilées.

En ce qui concerne spécialement l'Égypte, l'auteur rappelle que les anciens Égyptiens considéraient comme animés par un esprit, les objets les plus variés : diadèmes royaux, sceptres, pieux sacrés et emblèmes divins. Quant aux hiéroglyphes, ils étaient censés être à ce point vivants qu'on mutilait, sur les monuments, les signes qui auraient pu être nuisibles au mort et ce même désir de détruire l'efficacité mystique des images justifie encore la fureur iconoclaste dont les Égyptiens firent preuve à l'égard des bas-reliefs représentant des rois ou des dieux devenus impopulaires. Étaient regardées également comme animées, si l'on s'en réfère au témoignage des textes, les statues royales et divines.

Et les statues funéraires ? N'étaient-elles vraiment, comme d'aucuns le prétendent, que de simples effigies commémoratives des défunts ?

Les superstitions relatives aux images ainsi que les rites mêmes dont les statues funéraires étaient l'objet permettent d'affirmer qu'au contraire, elles étaient animées par l'esprit du mort. Mme Weynants montre que les rites, dits de l' " Ouverture de la bouche ", procèdent directement du rituel de la consécration des images tel que plusieurs religions l'ont élaboré et qu'il subsiste encore de nos jours dans l'Inde et en Chine. Appliqués aux statues funéraires, ces rites avaient pour effet de rendre l'âme du mort présente dans son image comme ils avaient pour effet, lorsqu'on les accomplissait sur les statues divines, de rendre immanent dans ces dernières, l'esprit subtil des dieux. En fixant, de cette manière, l'âme de leurs morts dans des statues, les Égyptiens n'ont fait que s'affran-

chir de la crainte universelle qu'inspirent les âmes désincarnées et que se conformer à un usage extrêmement répandu comme le prouvent les enseignements de l'ethnologie.

TOMBOLA

En dehors de la publication d'œuvres scientifiques, la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth poursuit encore les buts suivants :

1. Enrichir la bibliothèque égyptologique des Musées Royaux du Cinquantenaire et y constituer des archives photographiques sur l'Égypte ancienne;

2. Augmenter les crédits insuffisants dont disposent les Musées pour souscrire aux fouilles organisées par des sociétés anglaises dans la vallée du Nil, de manière à grossir fortement la part des objets découverts qui leur est réservée.

3. Accorder des subsides aux Belges que leurs études spéciales ont préparés à effectuer un voyage archéologique en Égypte ou à y remplir une mission scientifique;

4. Organiser des conférences et des expositions destinées à augmenter l'intérêt du public belge pour les études d'archéologie égyptienne.

Comme on le voit, la Fondation est appelée à occuper une place importante parmi les grandes institutions grâce auxquelles la science agit et progresse. De tels organismes offrent à la jeunesse studieuse d'un pays, des débouchés intellectuels nouveaux, sûrs éléments de la valeur et de la gloire d'un peuple. Est-il besoin de dire que les ressources de l'association doivent être en rapport avec les services qu'elle rend ? C'est pour se procurer l'appoint d'une souscription publique en sa faveur que la " Fondation Égyptologique Reine Élisabeth " organise une tombola où mille carnets de cinquante billets seront mis en vente à 2 francs le billet; le gagnant principal aura droit à un voyage en Égypte; les autres à un voyage à une des villes d'Europe qui possèdent les plus belles collections d'antiquités égyptiennes. De cette façon, les frais mêmes de la tombola serviront l'égyptologie.

Le voyage en Égypte, d'une durée de quarante jours, sera organisé par l'Agence Dumoulin qui s'est fait une spécialité des excursions à la vallée du Nil, la Fondation lui donnant d'ailleurs tous les renseignements d'ordre archéologique [1].

Les six autres voyages (à Berlin, Paris, Londres, Turin, Leyde, Copenhague) sont d'une durée de huit jours.

Pour tous renseignements, s'adresser à la " Fondation Égyptologique Reine Élisabeth " (Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles).

(1) Demander le prospectus de la maison Dumoulin, 77, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

Brux., Vromant & C°. –

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Nº 2 — JUIN 1926

MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE
BRUXELLES

est envoyée gratuitement à tous les membres de la Fondation Égyptologique et n'est pas mise dans le commerce. Les personnes désirant devenir membres de la Fondation, sont priées de se faire connaître en indiquant dans quelle catégorie de membres elles veulent s'inscrire.

Membres protecteurs : La qualité de membre protecteur est accordée aux personnes ou aux institutions qui ont rendu des services éminents à la Fondation. Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du Conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle.

Membres effectifs : Sont membres effectifs, les personnes ou institutions qui versent annuellement à la Fondation 100 francs au minimum.

Membres adhérents : La cotisation des membres adhérents est de 25 francs minimum.

Membres correspondants : Le titre de membre correspondant est décerné aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation.

***

Toutes les correspondances relatives à la Fondation et à la *Chronique d'Égypte* doivent être adressées aux *Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles*.

Les versements peuvent être faits : En *Belgique*, au compte chèques-postaux de la Fondation (nº 58,725); ou à la Caisse de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D. 1436); au *Caire*, à la Banque Belge pour l'Étranger.

LA CHRONIQUE D'ÉGYPTE

PREMIÈRE ANNÉE ◆ Nº 2 - JUIN 1926

MEMBRES

Membres protecteurs :

Ont demandé leur inscription sur la liste de nos membres protecteurs :

Comtesse d'Arschot-Schoonhoven;
Marcelle Werbrouck;
Général Bon T. de Jamblinne de Meux;
Ed. Peltzer de Clermont;
Al. Dumoulin;
M. Stracmans;
Amis des Arts, Alexandrie;
Library of Congress, Washington;
Ville de Liége;
Collège philosophique et théologique S. J. de Louvain;
Comte P. Cornet de Ways Ruart;
Anica Ravnikar;
Université Catholique de Louvain.

Membres effectifs :

La liste publiée dans le premier numéro de la *Chronique* doit être complétée par les noms de MM. T. Lefort et L. Speleers, qui sont membres, de droit, en vertu de l'article VIII des statuts.

Membres correspondants :

Nous avons le plaisir d'inscrire parmi nos membres correspondants : MM. Henri Gauthier et Gustave Lefebvre, du Service des Antiquités de l'Égypte.

* * *

Il convient de souligner spécialement l'importance de l'adhésion de la ville de Liége à notre Fondation. C'est la

première des grandes villes de Belgique qui montre l'intérê qu'elle porte à notre œuvre. Nous croyons bien faire en reproduisant la lettre par laquelle M. Digneffe, le distingué bourgmestre de Liége, nous fait part de la décision du Conseil.

Liége, le 20 février 1926.

Monsieur le Directeur,

Nous avons le plaisir de porter à votre connaissance qu'en séance du 15 de ce mois, le Conseil communal, heureux de prouver l'intérêt qu'il porte aux travaux entrepris en Égypte sous votre haute et savante direction, a, sur notre proposition, décidé à l'unanimité des membres, que la Ville de Liége participerait aux dépenses de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth en s'inscrivant comme membre protecteur de cette institution.

Notre Receveur communal versera la somme de 2,000 francs à la Commission administrative de la dite Fondation, à première demande qui lui en sera faite.

Heureux de porter cette nouvelle à votre connaissance et de trouver l'occasion de vous assurer de la haute et respectueuse estime que nous professons pour votre personnalité, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de notre respectueuse considération.

Le Collège des Bourgmestre et Échevins,
(s.) DIGNEFFE.

* * *

Notre dévouée Secrétaire pour la Grande-Bretagne, Miss Irène Donne, qui vient de se marier, a bien voulu nous assurer qu'elle continuerait à remplir ses fonctions.

NÉCROLOGIE

Eugène van Overloop, Conservateur en Chef honoraire des Musées Royaux du Cinquantenaire, membre du Comité de la Fondation, est décédé à Bruxelles le 12 mars 1926.

La Fondation perd en sa personne un ami dévoué. C'est lui qui, en sa qualité de Conservateur en Chef des Musées Royaux, accueillit avec faveur l'installation de la Fondation au Cinquantenaire. Et nul plus que lui ne s'est réjoui des progrès rapides de la jeune institution.

D'après nos statuts, nous avions à pourvoir dans les deux mois, à la désignation d'un administrateur suppléant jusqu'au moment où la prochaine assemblée générale serait à même de procéder à une nomination. Les membres du Conseil se sont déclarés d'accord pour désigner M. Ernest Eeman, ancien président de la Cour d'appel d'Alexandrie, qui a bien voulu accepter de nous prêter l'appui de ses conseils et de son influence.

* * *

Une dépêche tragique, publiée dans le *Times* du 4 juin, annonce la mort de l'égyptologue Ember, professeur à l'Université de Baltimore. Au milieu d'un incendie qui avait éclaté dans sa maison, l'égyptologue a pensé avant tout à sauver le manuscrit d'une œuvre à laquelle il avait travaillé pendant de nombreuses années et dans laquelle il tentait de prouver que l'ancien égyptien était une langue sémitique.

* * *

Les études de papyrologie viennent de subir une grande perte. Bernard-P. Grenfell, l'explorateur d'Oxyrhynque, vient de mourir. Il n'est pas nécessaire de rappeler les publications sensationnelles qui ont enrichi le trésor de la littérature classique d'une manière telle qu'on n'aurait plus osé l'espérer dans les temps modernes. Pendant de nombreuses années encore son fidèle collaborateur et ami Hunt continuera, sans doute, à révéler au monde attentif les docu-

ments exhumés au Fayoum par le grand savant qui vient de disparaître.

On trouvera une bonne biographie de B.-P. Grenfell dans le *Times* du 19 mai dernier.

* * *

Georges Bénédite, Conservateur des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre est mort inopinément en Égypte, au printemps de cette année. S'occupant depuis son enfance d'archéologie égyptienne, il avait eu la plus belle carrière qui se puisse imaginer. Élève de Maspero, membre de la Mission archéologique française du Caire, Conservateur au Louvre, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, on pourrait dire qu'il a eu tous les galons et qu'il les avait tous bien mérités. Il connaissait à fond l'Égypte dont il avait écrit un excellent *Guide du Voyageur*, dans la collection Joanne.

Ce n'est pas une critique que de lui reprocher d'avoir toujours été, plutôt qu'un savant archéologue, un amateur de belles choses. Aussi a-t-il fait entrer dans les collections du Louvre, déjà si riches, une série importante de monuments de tout premier ordre. C'était son luxe de les présenter au public dans le recueil connu sous le nom de *Monuments Piot*.

Il serait souhaitable que quelqu'un prenne l'initiative de réunir tous ses petits mémoires en un volume. Ce serait un merveilleux " Mémorial Georges Bénédite ".

UNE RÉCEPTION CHEZ TOUT-ANKH-AMON

Un certain jour de janvier 1926, MM. Gustave Wyns et Max Vandenkerckhove vinrent trouver M. Capart. Ils lui firent une proposition qui aurait pu sembler audacieuse ou inopportune à beaucoup de savants mais qui, pour l'homme d'esprit moderne et de caractère optimiste qu'est le directeur de la Fondation Egyptologique, parut digne d'attention et d'intérêt. Ces messieurs désiraient offrir aux membres du Murray's Club — cercle qu'ils dirigent — une fête travestie qui eût un caractère artistique, en même temps qu'archéologique. Ils avaient pensé faire revivre l'Égypte des Pharaons et venaient demander à M. Capart s'il consentirait à leur donner ses conseils pour les décors, le scénario et les costumes. Le Murray's Club ne devait pas se montrer ingrat; il prenait l'engagement moral de faire connaître, dans son milieu, la jeune Fondation Egyptologique et de la soutenir matériellement par la vente des billets de sa tombola.

C'est ainsi que prit naissance la " Réception chez Tout-Ankh-Amon ". Les préparatifs furent longs et délicats, tant du côté mondain que du côté archéologique. Dans ce domaine, M. Capart ne craignit pas d'imiter Mariette Pacha et de payer largement de sa personne. L'Égypte de Ramsès s'était levée dans " Aïda " à l'appel du savant français; celle de Tout-Ankh-Amon, antérieure de quelques années, se dégagea des linceuls pour revivre quelques heures dans le Bruxelles d'aujourd'hui.

Un comité s'était formé, par l'entremise de S. E. Sadek Wahba Pacha, Ministre d'Égypte à Bruxelles, qui, dès le début, avait accepté d'aider les initiateurs de la fête.

La bibliothèque égyptologique des Musées Royaux du Cinquantenaire fournit de nombreux documents relatifs aux costumes, aux coiffures, aux accessoires et aux bijoux égyptiens.

Enfin, M. Delescluze s'était chargé des décors et M. James

Thiriar du dessin, ou plutôt de la création des costumes. Cette dernière tâche ne fut pas aisée, car il s'agissait d'adapter aux exigences du goût, des convenances et... de la température de notre pays, les vêtements que portaient les contemporains du jeune roi Tout-Ankh-Amon, sans s'éloigner des données précises livrées par les monuments. On peut dire que M. Thiriar réussit parfaitement et l'on en peut juger par ces deux évocations : Égyptien et Libyen, choisies parmi celles qu'a réalisées le crayon de l'artiste.

Un Égyptien.
Dessin de James Thiriar.

Le Tout-Bruxelles mondain reçut l'invitation suivante :

"Amon-Ra, roi des Dieux, vous accorde toute prospérité, une longue vie, le cœur plein de joie. Ceci est pour vous réjouir.

" Dès que vous aurez reçu cet écrit, vous vous préparerez à assister à la *Réception chez Tout-Ankh-Amon*, organisée par le Murray's Club, le jour du Seigneur, 14 mars 1926, dans les salons du Palais d'Egmont, rue aux Laines, à 9 heures du soir.

" Et si tel est le désir de votre cœur, vous augmenterez les offrandes destinées à la " Maison de Vie ", érigée par la Grande Reine Élisabeth, afin de faire connaître à tous la gloire des anciens pharaons, vivant éternellement. "

Enfin, tout est prêt. Les derniers détails sont mis au point et le dimanche 14 mars, à 9 heures du soir, le vieux Palais d'Egmont aux oasis de verdure voit, sous le feu de ses

lumières, le plus curieux mélange qui soit, d'Orient fabuleux d'âge lointain et de progrès moderne. A 9 heures et demie, la princesse Marie-José apparaît. Elle aussi est transformée. Ce n'est pas une Égyptienne : princesse ou simple mortelle, c'est une véritable évocation de l'Égypte. Statue chryséléphantine vivante, elle s'avance dans sa robe droite, dessinée par Mlle Baud, de l'Institut français d'archéologie orientale, sa robe que les ailes dorées d'un oiseau sacré enveloppent dans leur protection magique. Derrière elle, marche Mlle de Lantsheere, vraie suivante égyptienne portant le grand flabellum aux plumes d'autruche, copié de celui de Tout-Ankh-Amon.

Un Libyen.
Dessin de James Thiriar.

Devant la princesse et le monde qui remplit le grand manège du Palais d'Egmont, M. Capart commence à parler :

" Il y avait autrefois un roi, nommé Ousimarès, et ce roi avait un fils, nommé Satni-Khamois. Et Satni-Khamois était fort instruit en toutes choses. Il passait son temps à courir la nécropole de Memphis pour y lire les livres en écriture sacrée, et les livres de la *Double Maison de vie*, et les ouvrages qui sont gravés sur les stèles et sur les murs des temples ; il connaissait les vertus des amulettes et des talismans, il s'entendait à les composer et à rédiger des écrits puissants, car c'était un magicien qui n'avait pas son pareil en la terre d'Égypte. Or, un jour qu'il se promenait sur le parvis du temple de Ptah, lisant les inscriptions, voici, un homme de noble allure qui se trouvait là, se prit à rire. Satni lui dit : " Pourquoi te ris-tu

La Princesse Marie-José
en Princesse Égyptienne.

de moi ? " Le noble dit : " Je ne ris point de toi; " mais puis-je m'empêcher de rire quand tu " déchiffres ici des écrits " qui n'ont aucune puissance ? Si vraiment tu " désires lire un écrit efficace, viens avec moi, " je te ferai aller au lieu " où est ce livre que Thot " a écrit de sa main lui-" même. Les deux formules qui y sont écrites, si tu en récites la " première, tu charmeras " le ciel, la terre, le monde de la nuit, les montagnes, les eaux; tu " comprendras ce que " les oiseaux du ciel et " les reptiles disent; tu " verras les poissons, car " une force divine les " fera monter à la surface de l'eau. Si tu lis " la seconde formule, " encore que tu sois dans " la tombe, tu reprendras " la forme que tu avais " sur la terre. " Satni dit : " Par la vie, qu'on me dise ce que tu souhaites et je te le ferai donner; mais mène-moi au lieu où est le livre ! "

" Je me suis souvenu de ce texte d'un conte populaire égyptien le jour où l'un de nos compatriotes, M. G. Wyns, est venu me trouver

Au Palais d'Egmont.

LE ROI TOUT-ANKH-AMON ET SA SUITE.

dans la bibliothèque des Musées Royaux du Cinquantenaire pour m'apporter un papyrus qu'il avait acquis au cours d'un récent voyage en Égypte. S'il avait su en déchiffrer le contenu, il aurait également ri de l'inanité des textes que je lisais habituellement dans les livres. En effet, jugez de ma surprise en reconnaissant, dans ce papyrus nouvellement découvert, les deux formules dont le vieillard avait parlé au prince Satni. En même temps, je m'apercevais que la première d'entre elles était, à peu de chose près, la formule dont s'était servie la marraine de Cendrillon lorsqu'elle envoya sa filleule au fameux bal du roi.

" J'ai voulu, ce soir, essayer à mon tour, la puissance de cette vieille magie et, j'en demande pardon à la princesse Marie-José, j'ai eu l'audace de mettre à l'épreuve sur elle-même la vertu de la formule. Tantôt, lorsque Son Altesse Royale est sortie du palais accompagnée de M^lle^ de Lantsheere, j'ai récité le texte irrésistible et la transformation s'est accomplie. C'est ainsi que notre princesse de Belgique vient d'entrer dans cette salle comme une fille des Pharaons.

" L'autre formule, plus formidable encore que la première, rappelle réellement les morts du tombeau et les fait revivre à la voix évocatrice. Je ne voudrais pas y croire, et je n'oserais m'en servir si le succès de la première ne m'avait donné une confiance invincible.

" Je vais appeler les grands dieux et les morts illustres de l'Égypte et, contraints par ma parole, ils vont surgir à vos yeux. Commençons par évoquer le roi de l'autre monde : Osiris, à qui nous demanderons tout à l'heure la permission de faire sortir du tombeau Tout-Ankh-Amon lui-même. " Osiris, amenez avec vous les quatre déesses montant la garde autour du sarcophage de ce roi fameux : Isis, Nephthys, Neith et Selkhit... "

Et successivement apparaissent les divinités, Tout-Ankh-Amon, sa famille, les membres du sacerdoce d'Amon; puis de nombreux Égyptiens et Égyptiennes viennent saluer le roi. Enfin, deux tributaires libyens, les Occidentaux d'alors, terminent le défilé.

On a beaucoup admiré le tableau formé sur la scène par tous ces groupes. Chacun s'étant donné beaucoup de peine

pour réaliser, dans la mesure du possible, le programme indiqué, il est juste de citer les noms des personnes qui avaient accepté les rôles principaux.

1°	Osiris	M. Gustave Wyns;
	Isis	Mlle Lily de Poorter;
	Nephthys	Mlle Iris de Poorter;
	Neith	Mme Collart van Gobbelschroy;
	Selkhit	Mlle Descot.
2°	Amon	M. Edgard de Bodt;
	Amonit	Mlle Kummer;
	Maat	Mme Weynants-Ronday.
3°	Tout-Ankh-Amon	M. Max Vandenkerckhove;
	Ankhesenamon	Mlle Alexan Pacha.
4°	Déesse de Haute-Égypte	Mlle de Doncker;
	Déesse de Basse-Égypte	Mlle Ippaï;
	Déesse Ouadjit	Mlle Laurent;
	Déesse Nouit	....
5°	Reine mère Nefertiti	Mlle Lydie Petit;
	Suivante	Mlle De Mot.
6°	Grand-prêtre d'Amon	M. James Thiriar;
	Femme du grand-prêtre	Mme James Thiriar.
	Chanteuses d'Amon	Mlle M. Baud; Mlle M. Werbrouck.
7°	Égyptiens et Égyptiennes	Mme Thys; Mlle Guillaume; Mlle E. van Handenhove, etc.
8°	Libyens.	

Et la fête continue suivant le programme que chaque invité peut lire en déroulant son papyrus et dont nous reproduisons ici le texte :

UNE RÉCEPTION CHEZ TOUT-ANKH-AMON

organisée par le " Murray's Club " le jour du Seigneur, quatorzième du mois de mars de l'an mil neuf cent vingt-six, au profit de la Tombola de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, au Palais d'Egmont.

A la vingt et unième heure le Conseil des Notables, assemblés pour ordonner la fête, recevra les invités dans la grande salle où S. M. Tout-Ankh-Amon et la Reine Ankhesenamon " sortiront à la voix " pour recevoir les hommages de leurs sujets et accueillir les grands des peuples étrangers venus en paix des extrémités de la Terre.

Conseil des Notables.

Présidente : Ctesse J. de Mérode;
Madame Herbette
Ctesse d'Arschot-Schoonhoven
Madame Pol Boël
Ctesse Gh. de Caraman-Chimay
Ctesse H. Carton de Wiart
Madame Grégoire
B on Georges Holvoet
Madame Ryelandt
Madame Stoclet
Madame Fr. Thys
S. E. le Ministre d'Égypte Sadek Wahba Pacha
Monsieur Jean Capart
Comte Cicogna
Lieut. général Comte Greindl
Monsieur M. Vandenkerckhove
Monsieur Gustave Wyns

Après l'Évocation, *divertissement* par les artistes du corps de ballet de la Monnaie dirigé par M. Ambrosini.

Première danseuse :
Bella Darms
Premières danseuses :
Constance Gozet
Rosa Delvigne
Jeanine de Vally
Premières Coryphées :
Alice Richard
Louise Dewart
Nelly van Huffel
Josette Longuehaleine
Thamar Maillard

Après le divertissement les ombres des Égyptiens, à l'appel de la musique, auront le privilège de passer en cortège vers les salons où ils participeront aux joies du souper dansant.

A vingt-deux heures et demie le souper, servi d'après l'ordonnance suivante :

Extrait d'Apis.
Latus rose aux fruits de la grande verte.
Volailles de la Table des dieux.
Foie d'oies sacrées du Temple d'Amon.
Verdure printanière.
Douceurs variées du Nord et du Sud.

A la vingt-troisième heure tirage d'une loterie spéciale pour laquelle le Murray's Club et la Fondation Égyptologique ont offert des cadeaux. La loterie se fera d'après les numéros remis aux acheteurs des billets de la tombola de la Fondation Égyptologique.

* * *

Au cours de la soirée, un certain nombre de photographies ont été prises; elles sont, en général, très bien réussies. On a également cinématographié le défilé des groupes de personnes costumées. Le film conservera le souvenir de cette belle fête qui a valu à la Tombola de la Fondation l'appoint d'une dizaine de mille francs.

* * *

Le jeudi 22 avril, le Directeur de la Fondation Égyptologique a remercié officiellement le Comité organisateur de la *Réception chez Tout-Ankh-Amon* en offrant à ses membres, un thé dans la bibliothèque de la Fondation. La princesse Marie-José qui daigna y assister, a visité, à cette occasion, l'exposition de peintures thébaines de M^lle^ M. Baud, exposition qui s'était ouverte depuis peu dans la section égyptienne du Musée.

EXPOSITION

MADEMOISELLE Baud, attachée à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, a passé cinq hivers consécutifs dans la nécropole thébaine. Elle a examiné tout particulièrement les peintures et les reliefs des tombes du Nouvel Empire au point de vue du dessin, et elle a réuni, en une série de reproductions scrupuleusement faites, la majorité des dessins inachevés de la nécropole, dessins qui, pour la plupart, sont inédits.

L'Institut français, sollicité par le Musée des Arts décoratifs de Paris, a autorisé l'exposition de ces documents, ainsi que de trois tombes thébaines dont les représentations ont été relevées entièrement par Mlle Baud.

Aux mois de janvier et de février derniers, un public d'archéologues, d'artistes et d'amateurs a visité la grande salle où se trouvaient exposées ses œuvres : aquarelles ou dessins au pinceau, à l'encre de Chine, et s'y est vivement intéressé. Il y eut d'abord de l'étonnement parmi les visiteurs. Bien peu d'entre eux concevaient l'art égyptien de cette façon vivante et la plupart se sont retirés avec admiration pour la science et la maîtrise que ces ébauches révèlent.

Il faut mettre hors pair le grand panneau du mur ouest du tombeau de Ramose (nº 55). Vizir et gouverneur de Thèbes sous Aménophis IV, Ramose s'était fait creuser et sculpter dans la nécropole une tombe magnifique. Cette tombe fut connue des égyptologues et des voyageurs de la génération précédente. Prisse d'Avesnes en copia quatre admirables têtes d'étrangers faisant partie d'une scène importante. Toute la paroi devait être sculptée et le travail a été commencé à l'extrémité sud. Mais la plus grande partie de la scène n'est encore que dessinée. Le trait noir, qui caractérise l'ébauche de sculpture, est d'une hardiesse et d'une souplesse extraordinaires. Il peut en apprendre plus long que bien des phrases et des explications compliquées sur la sûreté de main de ces artistes qui travaillaient sans un point de repère.

Depuis un demi-siècle ces beaux dessins semblaient n'avoir plus attiré l'attention, et personne n'avait songé à les reproduire. La difficulté d'exécution y était-elle pour quelque chose ? Peut-être. Mais Mlle Baud, considérant à juste titre que cette paroi est un document capital pour l'histoire du dessin au Nouvel Empire, n'a pas hésité à entreprendre cette tâche difficile.

Bien d'autres ébauches relevées dans des conditions pénibles font apparaître l'ensemble comme une contribution doublement précieuse pour l'étude du dessin dans l'Égypte pharaonique. Nous ne pouvons mieux faire, afin d'en donner une impression générale, que de reproduire la notice rédigée par Mlle Baud pour l'exposition des Arts décoratifs :

Documents d'Art égyptien, dessins de tombeaux thébains de la XVIIIe à la XXVIe dynastie. Les documents que nous exposons aujourd'hui au Musée des Arts décoratifs proviennent des nécropoles de Gournah, cimetières des dignitaires royaux, au temps du Nouvel Empire.

Gournah est un nom arabe moderne, désignant l'ensemble des villages qui se sont élevés autour des tombes, dont quelques-unes ont même été utilisées comme habitations; ces villages : Drah abou 'l Nega, Cheik abd el Gournah, Deir el Medineh, Gournet Mourraï, s'étendent du nord au sud, sur la rive gauche du Nil parallèlement à sa vallée, sur une longueur d'une lieue ou d'une lieue et demie.

Thèbes s'élevait sur la rive droite du fleuve, à la place des villages actuels de Karnak et de Louqsor. Ses princes, vassaux des rois d'Égypte, s'étaient emparés du pouvoir et avaient fondé la XIe dynastie à la fin du troisième millénaire avant notre ère. Les grands mouvements des peuples asiatiques qui avaient porté les Hyksos en Égypte se placent vers 1680 avant J.-C., et la XVIIIe dynastie, qui voit le pays libre, s'étend de 1540 à 1315 avant J.-C. environ, c'est-à-dire bien avant l'âge du fer en Europe, et trois siècles au moins avant la guerre de Troie en Asie.

Les souverains de la XVIIIe dynastie, affranchis enfin de toute domination étrangère, avaient fait de Thèbes, leur

capitale, une très grande cité. Le luxe qu'ils y déployaient les encouragements qu'ils donnaient aux artistes (les architectes et les sculpteurs comptaient parmi les plus hauts personnages de la Cour [1]), les tributs que les pays soumis apportaient à la métropole, le butin ramené des guerres de conquête ou des entreprises commerciales, tout enrichissait, embellissait, exaltait Thèbes aux Cent Pylônes, et les monument ruinés témoignent encore de sa splendeur.

Ces monuments sont religieux ou funéraires. Nous n'avons que des traces vagues des monuments civils qui n'étaient pas faits pour durer, et qui ont disparu avec leurs constructeurs. Les Égyptiens réservaient tous leurs soins pour leur demeure dernière ou les temples de leurs dieux. Mais la tombe n'était-elle pas aussi un temple, puisque le mort y devenait l'objet d'un culte ? Osiris est le soleil vaincu par les ténèbres et disparaissant à l'occident pour renaître le lendemain. Les Égyptiens croyaient que les morts, devenus des Osiris eux-mêmes, suivaient Osiris dans sa course et ressusciteraient avec lui.

La nécropole est située à l'ouest de la ville pour cette raison. Les tombes civiles sont creusées dans le calcaire friable des dernières pentes de la chaîne Libyque; là où les hautes eaux du Nil s'arrêtent, la végétation cesse et la nécropole commence, s'étendant jusqu'à la haute falaise à pic de Deir el Bahari qui la sépare de la Vallée des Rois.

Le tombeau était souvent accordé par le roi, en récompense des services rendus, et c'était la plus grande faveur qu'un fonctionnaire pût ambitionner : le droit de se creuser dans la montagne une Maison d'Éternité.

Cette dernière demeure se composait de deux parties : le caveau, très profondément enfoui, où était déposée la momie, et la chapelle, où accédaient les membres de la famille par une porte, quelquefois précédée d'une terrasse ou d'une cour à piliers ou d'un petit jardin, et largement ouverte à l'est, face au soleil levant, tandis que les chambres s'enfonçaient dans le rocher, vers l'occident où était censé disparaître le défunt. Les chambres de la chapelle sont le

1. Voir le tombeau 166, d'Amenmosé, surveillant des travaux de Karnak, et les nos 165 et 140, tombeaux d'orfèvres et de sculpteurs de portraits.

temple du culte du mort; quantité d'offrandes y étaient déposées au jour des funérailles : de la nourriture, de la boisson dans des jarres, des meubles, des bijoux, des vêtements, des parfums, mais tout ceci étant périssable ou coûteux, les Égyptiens recouraient aux représentations figurées sur les parois de la chapelle; il suffisait d'une prière pour les ranimer magiquement et leur faire jouer le rôle de vrais objets et de vrais vivres. Beaucoup de ces scènes sont inachevées. Les travaux dans la tombe étaient arrêtés le jour des funérailles, et l'ouvrage est resté comme les artisans de la nécropole l'avaient abandonné.

Ces ébauches nous instruisent sur la façon de dessiner des anciens Égyptiens, et leurs méthodes de travail, depuis la sage mise aux carreaux d'un modèle classique jusqu'aux croquis pleins de verve de l'artiste qui imagine et dédaigne de copier.

Finies ou non, ces scènes remplissent leur rôle magique dans la tombe. Il y aura d'abord des scènes agricoles : le premier besoin d'un Égyptien étant le pain, toute la fabrication en sera représentée, depuis le labour et les semailles; les brasseurs et les vignerons seront aussi en grand nombre (nos 145, 15) ainsi que les bergers conduisant les troupeaux qui assureront la viande fraîche et les bêtes de sacrifice (no 201). Rien n'est oublié de ce qui était nécessaire dans les champs, les jardins, les celliers et les greniers, et des scribes comptables sont là pour empêcher le gaspillage (no 77).

Une paroi au moins sera consacrée aux sports sur l'eau, chasse et pêche au marais dans les fourrés de papyrus (no 165), ou à la chasse dans le désert (no 143), ou au banquet agrémenté de musiciens (nos 22, 141, 277) et de jeunes servantes faisant respirer des fleurs fraîchement cueillies aux convives (no 75); enfin tout ce qui, selon l'expression égyptienne, faisait " un jour heureux ".

Le propriétaire du tombeau se fera enfin et surtout représenter lui-même dans l'exercice de ses fonctions civiles, militaires ou sacerdotales. Un officier passera la revue des recrues, et recevra, au nom du roi, les tributs des barbares soumis (nos 42, 90,78); un grand-prêtre, un prophète d'Amon, nous donneront des renseignements précieux sur les différents

cultes des religions égyptiennes; c'est le cas des deux tombeaux d'*Amenmosé* et de *Panehsy* (nos 19 et 16), dans lesquels les thèmes religieux les plus rares occupent une grande partie des parois. Le gouverneur de ville et vizir *Ramosé* (no 55) se fera représenter orgueilleusement, recevant des décorations des mains du roi, devant toute la cour; un chef intendant, *Neferronpet*, plus modeste, rendra grâces aux rois déifiés, par l'offrande de grands bouquets de fleurs et de feuilles (no 43) et partout nous trouverons des détails épisodiques, amusants ou pittoresques; le peuple égyptien était gai et ses idées funéraires ne sont pas toutes funèbres.

A mesure qu'on approche de la deuxième chambre, et dans cette deuxième chambre elle-même, les sujets deviennent pourtant plus graves : on va vers la stèle, vers l'au-delà, vers l'occident, et les parois sont consacrées aux phases de l'enterrement, au culte du mort et de ses ancêtres, au culte des rois morts, au culte enfin des génies funéraires et d'Osiris-momie qu'il faut se rendre propices au seuil de la redoutable aventure (no 255). Quand il n'y a qu'une chambre, les sujets funéraires seront au mur ouest, débordant parfois sur les murs nord et sud, rarement au mur est (no 16).

Telle est la règle que les Égyptiens transgressent souvent, au hasard de leur fantaisie ou de leur inspiration, mais qui nous guide tout de même un peu dans les masses de documents mis au jour ces dernières années, et qui ne comportent pas moins de trois cent quarante tombeaux à l'heure actuelle. Peut-être pourrons-nous, plus tard, retrouver les écoles et les ateliers différents; mais nous n'avons pas encore assez de documents sur Gournah, et nous devons nous contenter maintenant d'un classement sommaire par époque.

Nous voici donc en face d'un art populaire aux impressions intenses, mais rapides, très différent de l'art officiel. Ces petites scènes n'étaient pas destinées à être vues, mais devaient seulement — et c'est cela qui les rend si vraies — faire subsister un mort pendant les siècles à venir. Elles n'offraient à ses yeux, rouverts magiquement dans les ténèbres, que les occupations de sa vie courante, si douce dans le pays de Thèbes, qu'il n'en voulait pas une autre plus belle pour l'éternité.

Il a semblé intéressant de montrer un aspect absolument différent de l'art égyptien en exposant huit copies de portraits à la cire provenant du Musée Égyptien du Caire. Ces masques sont des Ier et IIe siècles de notre ère ; trois sont reproduits à l'huile, un à l'aquarelle, mais les quatre derniers sont peints à la cire, d'après le procédé antique. Marcelle Baud.

* * *

Avec l'autorisation bienveillante de M. Georges Foucart, Directeur de l'Institut français d'archéologie orientale, Mlle Baud a bien voulu, cette année encore, nous confier la majeure partie de ses importants documents sur l'art thébain.

L'exposition, ouverte au public pendant les mois d'avril et de mai, était consacrée principalement aux ébauches et esquisses. Les visiteurs de notre Musée connaissaient déjà les deux tombes de Roy (225) et Amenmose (19) qu'ils avaient eu le loisir d'étudier l'année passée. Cette fois, ils trouvaient la tombe de Pinehas (16) avec ses représentations agricoles si pittoresques et ses scènes rares de rituel thébain. L'intérêt du public s'est porté surtout vers ces reproductions fidèles des travaux inachevés des artistes de la nécropole thébaine, qui permettent de saisir sur le vif leurs procédés de travail et de constater avec quelle sûreté ils exécutaient leurs œuvres. Même ceux qui ne s'étaient pas donné la peine, jusqu'à présent, d'analyser clairement les procédés de l'art égyptien, ne pouvaient s'empêcher d'admirer d'abord les représentations d'animaux, si vivantes, et de s'émerveiller ensuite de la science toute classique du maître à qui nous devons les grandes ébauches du tombeau de Ramose.

Les personnes qui connaissent la nécropole thébaine et qui peuvent par conséquent se rendre compte des difficultés qu'a dû surmonter Mlle Baud, au cours de son travail, ont rendu hommage non seulement à son talent, à son scrupuleux respect des œuvres antiques, mais aussi à ses qualités d'endurance qui lui ont fait surmonter des obstacles devant lesquels bien des hommes se seraient dérobés.

L'exposition a reçu de très nombreuses visites, parmi lesquelles il faut noter celle de S. A. R. la princesse Marie-José.

L'exposition des dessins de Mlle Baud nous a fourni l'occasion de montrer pour la première fois la maquette de l'île de Philae ainsi que quelques agrandissements de photographies de l'île fameuse, avant et après la construction du barrage d'Assouan.

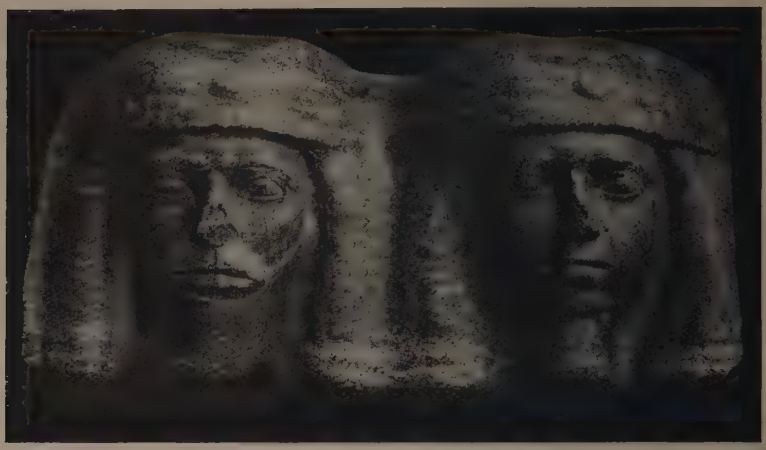
Les visiteurs ont accueilli également avec faveur, l'installation, dans les salles du Musée, de deux bornes stéréoscopiques montrant en deux cents vues les aspects caractéristiques de la vallée du Nil et les principaux monuments antiques.

LES FOUILLES ET LES LIVRES

Nous avions annoncé, dans le premier numéro de la *Chronique*, la découverte, à Karnak, de deux curieuses statues d'Aménophis IV. Les travaux de cet hiver en ont livré six encore, qui furent trouvées dans les ruines d'un édifice. Celui-ci est donc bien le temple que le pharaon hérétique a construit dans les premières années de son règne, et dont les matériaux de démolition ont servi à l'édification des pylônes d'Horemheb.

M. Firth a continué ses intéressantes recherches autour de la pyramide de Djeser. Ce terrain est fertile en monuments extraordinaires car, après les découvertes des années antérieures, il vient de donner encore des colonnes d'un type inconnu. Il s'agit, cette fois, de colonnes papyriformes dont le fût représente vraiment la botte originaire de papyrus et dont les colonnes papyriformes fasciculées des époques postérieures constituent, en réalité, une schématisation. Des articles de journaux ont dit que M. Firth avait découvert, au milieu de ces ruines du commencement de la IIIe dynastie, des monuments hyksos. On aura compris qu'il s'agissait en réalité d'œuvres rappelant étonnamment par leur style les fameuses sculptures de Tanis dans lesquelles Mariette avait cru reconnaître le type des Hyksos. Grâce à l'obligeance de

Sculpture de la IIIe dynastie découverte à Saqqarah.



Sculpture de la IIIe dynastie découverte à Saqqarah.

l'heureux fouilleur de Saqqarah, nous sommes à même de reproduire deux spécimens de ces curieuses statues.

Peut-on espérer que les dernières résistances vont tomber et qu'on ne retrouvera plus dans les manuels d'art égyptien les sculptures de Tanis classées au Moyen Empire ?

Dans une étude publiée en 1913, sous le titre : *Les Monuments dits Hyksos*, M. J. Capart avait exposé les raisons qui le portaient à les attribuer à la période antérieure à la IVe dynastie. La thèse a paru audacieuse. Les fouilles de Saqqarah montreront que Legrain, entre autres, ne s'était pas trompé en lui donnant immédiatement sa complète adhésion.

* * *

Tout-Ankh-Amon. La deuxième campagne de fouilles (1925-1926) au tombeau de Tout-Ankh-Amon est terminée. Le Ministère des Travaux publics d'Égypte s'est borné à remettre à la presse quelques brefs communiqués qui ne sauraient suffire à donner aux personnes qui n'ont pas eu le privilège d'assister à l'ouverture des cercueils, une idée exacte des nouveaux trésors mis au jour.

Il est heureux que l'*Illustrated London News* et quelques autres journaux aient été à même de publier des photographies et de donner deux reproductions en couleurs. Le masque en or qui couvrait la face de la momie, est un objet

splendide; quant au cercueil intérieur, qui est réellement en or massif, il paraît être la pièce de maîtrise des anciens orfèvres égyptiens.

* * *

On a inventorié cet hiver la fameuse tombe d'Ancien Empire trouvée à Gizeh, au cours des fouilles de Reisner, et au sujet de laquelle des journalistes, archéologues-amateurs, ont écrit tant de choses extravagantes, au grand mécontentement de Reisner lui-même. Ce n'est pas et ce ne pouvait être la tombe du pharaon Snefrou. Mais il n'est pas moins important, peut-être, d'avoir retrouvé, au pied de la grande pyramide, la sépulture de la mère de Chéops. Son nom était Hetepetheres. Elle était la fille du pharaon Houni, l'épouse de Snefrou et la mère de Chéops, son successeur. On a remarqué très justement qu'elle appartenait à la vieille famille royale de la III^e^ dynastie et que c'était sur son droit héréditaire que les rois de la IV^e^ dynastie pouvaient établir leur légitimité au trône. La fille aînée de Chéops s'appela, comme son aïeule, Hetepetheres et elle fut enterrée avec son mari, dans un immense mastaba à peu de distance de la tombe de sa grand'mère. (Voir le *Times* du 19 avril 1926.)

* * *

L'énigme du Sphinx est enfin résolue : ce que le dieu solaire voulait cacher, c'est qu'il avait des pattes complètement disproportionnées au reste de son corps, et l'on ne peut qu'applaudir à l'idée de certaines personnes qui parlent de les dissimuler à nouveau sous le sable du désert !

Les travaux de déblaiement et de consolidation ont été exécutés avec le plus grand soin par M. Baraize qui a retrouvé également les traces de plusieurs restaurations subies par l'œuvre à diverses époques de l'histoire d'Égypte. L'une d'elles remonte peut-être déjà au Moyen Empire. Une autre a été faite par Thoutmès IV, ainsi que l'avait appris déjà la stèle érigée par ce roi entre les pattes du monstre. Une dernière restauration, assez grossière, semble-t-il, date de l'époque gréco-romaine. Comme, chaque fois, la partie inférieure du monument avait souffert davantage, on la recouvrait d'un revêtement nouveau et ces remaniements successifs ont altéré profondément les proportions régulières

qu'on avait données au Sphinx lorsqu'on le sculpta dans le roc, sous l'Ancien Empire.

Espérons que le Service des Antiquités ne tardera pas à faire paraître un rapport détaillé sur les observations faites

Le Sphinx déblayé.

au cours des travaux de déblaiement et de restauration. Le Sphinx de Gizeh est un de ces monuments dont on parle un peu dans tous les ouvrages, mais auquel on n'a jamais consacré un bon livre. (Voir le *Times* du 23 avril 1926.)

* * *

L'Institut français d'archéologie orientale du Caire vient de terminer une nouvelle campagne de fouilles au temple de Mentou à Médamout. Sans vouloir devancer le rapport officiel, on peut assurer que les découvertes ont été nombreuses et intéressantes. Signalons des textes religieux, un long texte historique, deux très belles têtes de Sésostris III dont l'une est attribuée au Louvre. Une nouvelle revue, intitulée *Oriens* et publiée à Paris, fait à ce sujet la remarque suivante : "La loi autorisant le directeur général des Antiquités à renoncer éventuellement au droit égyptien de propriété sur certains monuments exhumés, le directeur actuel, M. Lacou *(sic)*, a usé cette fois de cette faculté en faveur

du Louvre. La statue est malheureusement très endommagée et n'aurait pas fait belle figure dans la collection des Pharaons du musée du Caire. " Autant dire qu'on applique la nouvelle loi de manière à ne laisser que le rebut à ceux qui entreprennent des fouilles à leurs frais dans la Vallée du Nil.

* * *

L'Egypt Exploration Society a consacré une nouvelle saison à des recherches qui avaient pour objectif principal d'éclaircir les problèmes que soulève l'étude de l'Osireion d'Abydos. Ce monument remonte-t-il aux premières dynasties, comme le pense Naville suivi par quelques égyptologues, ou bien est-ce un cénotaphe de Sethi Ier ?

Cette dernière opinion avait été exposée, en 1915, par Borchardt dans un article de *Klio* et acceptée par Jean Capart dans ses *Leçons sur l'Art égyptien*, p. 321. Dès les premiers jours, M. Frankfort, qui dirigeait le travail, a découvert au cœur de la maçonnerie des queues d'aronde en pierre portant le nom de Sethi Ier, ce qui résout au moins le problème de la date de l'édifice.

La grande salle à piliers a été complètement débarrassée des énormes blocs de granit qui l'encombraient. On espérait pouvoir explorer profondément les curieux canaux qui font de cette salle un monument unique dans l'architecture égyptienne. Mais malgré l'emploi d'une pompe puissante, on n'a guère réussi à faire baisser le niveau de l'eau qui surgissait avec violence, probablement de la nappe d'infiltration. Un long couloir a été découvert, dont les murs portent un grand nombre de textes funéraires, entre autres une édition du livre des Pylônes.

M. Baudouin van de Walle, chargé de mission de la Fondation Égyptologique, a collaboré pendant trois mois aux fouilles de l'Osireion.

* * *

Il est toujours amusant de pouvoir faire des " recoupages " archéologiques, c'est-à-dire de trouver dans les documents d'une civilisation, la confirmation de faits que les documents d'une autre civilisation étaient seuls à nous faire connaître.

C'est à ce titre qu'il est intéressant de signaler une petite étude publiée par Gustave Lefebvre dans le *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*. Sur la jambe d'une des statues colossales qui ornent la façade du temple d'Abousimbel se trouve gravée une inscription grecque fameuse relative à une expédition de Psammétique II. " Potasimto, dit le texte, commandait les contingents de langue étrangère et Amasis, les Égyptiens. " Les étrangers étaient des mercenaires ioniens et cariens. Or, M. Lefebvre a retrouvé au musée du Caire deux monuments au nom d'un Pedisamtaoui qui serait le Potasimto de l'inscription grecque.

L'auteur, très modestement, parle de " fortes présomptions à défaut d'une certitude absolue qu'on ne pourrait trouver que dans une inscription bilingue ". Tout le monde cependant sera convaincu que, sauf démonstration du contraire, Lefebvre a prouvé l'identité des deux personnages.

* * *

On annonce que le professeur Breasted dispose d'un crédit de 200,000 dollars qui seront consacrés à l'étude des périodes préhistoriques de la vallée du Nil afin d'établir, si la chose est possible, leurs relations précises avec le préhistorique européen.

* * *

M. J. Capart avait publié, en 1914, d'après le catalogue des papyrus démotiques de la John Rylands Library, par le professeur F.-L.-L. Griffith, un petit volume intitulé : *Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles. Histoire des relations d'une famille sacerdotale égyptienne avec les prêtres du temple de Teuzoi, depuis l'an IV du règne de Psammétique* Ier *jusqu'à l'an IX du règne de Darius, par Pétéisis, fils d'Essemteu.*

Un des passages les plus pathétiques rapporte l'assassinat de deux des petits-fils de Pétéisis Ier. Les jeunes prêtres ont préparé une embuscade et, armés de bâtons, ils commencent à frapper leurs victimes. " Les deux jeunes gens s'enfuirent dans le sanctuaire, mais on les y poursuivit, et, hélas ! attrapés à l'entrée même du sanctuaire d'Amon, ils furent tués à force de coups. Les prêtres jetèrent les corps dans un

magasin à l'intérieur du temple. " D'après le texte, il vaudrait mieux dire " trésor " que " magasin ".

Un peu plus tard, lorsque Pétéisis Ier a rétabli l'ordre troublé, la mère réclame le corps de ses enfants. " Les enfants qui ont été tués sont encore cachés dans le temple; on ne les en a pas retirés. " On va les chercher et on les trouve dans le trésor du sanctuaire.

Pendant l'hiver 1913-1914, l'Académie des Sciences de Heidelberg et la Société Scientifique de Fribourg-en-Brisgau ont fait exécuter des fouilles en Égypte. E. Ranke en a publié les résultats sous le titre *Koptische Friedhöfe bei Karâra und der Amontempel Scheschonks I bei el Hibe*. Mais il ne semble pas que l'auteur se soit rappelé que le monument découvert près de el Hibe était précisément le temple d'Amon de Teuzoi, ainsi que Griffith l'avait indiqué dans la publication de la pétition de Pétéisis. Si nous comparons les plans IX et X de l'ouvrage avec la description de la p. 62, nous retrouverons sans aucun doute l'endroit exact où l'on avait caché les cadavres des enfants.

Il est rare que l'on puisse établir ainsi d'une manière aussi précise un rapport entre les ruines d'un monument et une histoire particulière, racontée dans un texte.

* * *

Le dernier numéro de la " *Zeitschrift fur aegyptische Sprache* " contient un article très important de Alan H. Gardiner, intitulé *The Autobiography of Rekhmara*. Qui aurait pu croire qu'une tombe apparemment connue de tous contenait encore un texte d'une valeur capitale pour l'étude des idées morales dans l'ancienne Égypte ? Pour beaucoup, l'inscription que Gardiner vient de traduire était " trop effacée pour être étudiée utilement ". Mais l'auteur, grâce à un examen attentif de la muraille, a remarqué que si les signes hiéroglyphiques eux-mêmes avaient disparu, la couche de plâtre environnante sur laquelle ils étaient peints avait conservé plus ou moins la marque de leurs contours.

Rekhmara commence par énumérer complaisamment ses titres; puis il raconte comment il a été appelé par le pharaon pour assumer, comme nous dirions aujourd'hui, les fonctions

de chef de cabinet. Il décrit ensuite sa première séance de travail avec son maître : " Sa Majesté sait tout ce qui arrive; il n'y a rien qu'il ignore. C'est Thot lui-même, à tous points de vue. Il transforme ses desseins en actes comme un dieu qui ordonne et accomplit. "

Ensuite, Rekhmara expose longuement les principes qui l'ont guidé dans son administration. Son langage est plein de comparaisons imagées. " J'étais le cœur de mon maître, les oreilles et les yeux du Souverain; c'est moi-même qui manœuvrais son bateau, ne connaissant le sommeil ni de nuit, ni de jour. Toute ma vie, mon cœur était occupé de la corde de proue et de la corde de poupe, et la barre du gouvernail ne quittait pas mes mains. Je me gardais bien d'échouer sur un banc de sable... Je brisais la colère du furieux et si quelqu'un pleurait je lui apportais un réconfort. Je défendais la veuve qui n'avait plus son mari. Je mettais le fils et héritier à la place de son père. Je donnais du pain à l'affamé, de l'eau à celui qui avait soif, de la viande, de l'huile, des vêtements à celui qui n'en avait point. Je ranimais le vieillard en lui donnant mon propre bâton et les vieilles femmes disaient : " Comme c'est tout de même bien ! " Je n'ai pas supprimé la justice pour une récompense; je ne faisais pas la sourde oreille à celui qui venait les mains vides et d'ailleurs je n'ai jamais accepté de présent corrupteur. "

Un peu plus loin, lorsque Rekhmara vante son habileté et sa science, il dit : " Il n'y avait aucun projet dont j'ignorais l'exécution. Quant aux dessins parfaits, ou effacés et anciens, j'étais versé dans leur connaissance et par là-même j'excellais. J'étais habile en toutes les entreprises, avisé dans le conseil, prêt à écouter. J'étais expert dans les affaires du passé et les conditions d'hier me faisaient connaître celles de demain. " Le grand vizir de Thoutmès III termine en invoquant les dieux comme témoins de sa véracité et en adressant un souhait aux vivants. " Soyez heureux, vous tous qui existez, princes, scribes habiles versés dans les écritures qui lirez cette inscription et la comprendrez dans votre cœur, vous dont la langue est adroite, l'esprit ouvert et qui pénétrez les paroles, vous à qui un supérieur a appris à faire ce qu'il faut, vous dont le cœur est généreux et patient et qui êtes audacieux pour

interroger. Sage est l'homme qui prête l'oreille à ce que les ancêtres ont dit. "

On ne saurait être assez reconnaissant à Gardiner de sa savante application à l'étude de ce texte qui marque un véritable enrichissement de nos connaissances sur le degré d'élévation morale des hauts magistrats de l'ancienne Égypte. Il semble que Rekhmara, dans la qualification des scribes habiles, ait déjà caractérisé celui qui viendrait, après tant de siècles, recueillir précieusement ses paroles.

* * *

Grace aux travaux d'Erman et de Lange, nous avons en main une bonne édition de deux nouvelles œuvres littéraires qui appartiennent à la catégorie des livres de morale de l'ancienne Égypte. On les connaîtra dorénavant dans la science sous le nom de *Morale d'Amenemope* et *Papyrus Lansing*. Le premier présente une importance exceptionnelle car il a permis de montrer, plus clairement qu'on ne l'avait pu faire jusqu'à présent, l'influence qu'ont exercée les sages d'Égypte sur les rédacteurs hébreux des livres sapientiaux.

Lorsque A. Erman a publié, en 1923, son livre sur la littérature des Égyptiens, il n'a pu, malheureusement, se servir de ces deux papyrus qui, cependant, étaient depuis longtemps au British Museum; ils y étaient entrés en 1888 et 1890.

Si l'on voulait permettre à la science égyptologique d'avancer sérieusement, il semble que la première tâche consisterait à publier le plus grand nombre possible de documents inédits. Si les conservateurs des musées attendent pour livrer les textes qu'ils ont entre les mains qu'ils soient à même de dire à leur sujet tout ce qu'il y a moyen de dire, ils subordonnent à l'intérêt particulier les grands intérêts généraux qu'ils ont le devoir de servir.

* * *

Signalons un événement que l'on peut qualifier de sensationnel dans l'histoire de l'égyptologie. Adolphe Erman, avec la collaboration d'Herman Grapow a publié le premier

fascicule du dictionnaire de la langue égyptienne qui sera toujours connu sous le nom de " *Dictionnaire de Berlin* ".

Le travail a été commencé, il y a près de trente années : le professeur Erman qui en avait conçu le plan a été l'âme de toute l'entreprise. Sans oublier les nombreux collaborateurs allemands et étrangers qui ont travaillé sous sa direction, il est juste de proclamer que c'est son œuvre et tous se réjouiront de ce qu'en dépit des difficultés innombrables qui menaçaient de compromettre le résultat, le " bon ouvrier " ait pu voir le travail réalisé.

Il est éminemment regrettable que les circonstances actuelles n'aient pas permis de donner à la publication autant d'ampleur qu'on avait espéré au début, et que le dictionnaire n'ait pas pu se présenter sous l'aspect d'un véritable thesaurus. On nous promet, après la publication du dictionnaire général qui comprendra sept ou huit fascicules d'environ deux cent cinquante pages, l'édition d'un certain nombre de volumes qui seront consacrés aux spécialités, par exemple aux titres de scribes, dont on connaît plus de trois cents variétés.

Ce n'est pas ici l'endroit qui convient pour apprécier comme il le mérite, le dictionnaire même. Il suffira de dire que, pour la première fois, grâce surtout aux travaux d'Erman et de son école, les égyptologues ont à leur disposition un véritable dictionnaire à la hauteur des progrès réalisés depuis cinquante ans dans le domaine de la philologie égyptienne, et qu'il se passera peut-être plus d'un demi-siècle avant qu'on puisse songer à l'édition d'un nouveau dictionnaire.

* * *

L'ART égyptien est-il encore tellement inconnu ? Est-il vraiment difficile sinon impossible de se procurer avant d'écrire, une documentation sérieuse et adéquate ? Comment comprendre, sans cela, que la librairie Hachette publie dans une collection sur les arts décoratifs, une *Histoire de l'ornement* (préface de Louis Hourticq), dont la partie consacrée à l'Égypte est d'une indigence vraiment lamentable.

Que ceux qui connaissent la véritable beauté décorative

des motifs égyptiens regardent les figures d'épervier et de vautour qui illustrent le volume. Elles constituent de véritables caricatures. On peut signaler également aux lecteurs la perpétuelle confusion faite par l'auteur entre le lotus et le papyrus. La figure 2, dont le style est effarant, représenterait un " timon de char terminé en tête de bélier surmontée de l'uraéus ". Mais non ! c'est tout simplement la proue d'une barque sacrée d'Amon !

Pourquoi des auteurs, très compétents sans doute sur l'histoire de la décoration en Occident, ne résistent-ils pas à l'invitation des éditeurs qui leur demandent des ouvrages trop généraux. Ils éviteraient ainsi de donner aux lecteurs l'impression d'écrire sur des matières qu'ils n'ont pas suffisamment étudiées.

Il est regrettable de devoir dire à peu près la même chose au sujet d'un petit volume sur l'art égyptien, publié par la librairie d'art à Paris, dans une collection intitulée *Grammaire des styles*. L'illustration est généralement bonne et l'auteur ne s'est pas contenté de reproduire les images banales que l'on rencontre partout. Mais comme son texte est inégal ! On dirait une lettre bien rédigée que dépareraient quelques grosses fautes de grammaire et d'orthographe. Est-il possible d'écrire : " A la période saïte, de la XXVI^e^ à la XXXI^e^ dynastie, l'Égypte, qui a pour capitale Saïs, est devenue une colonie perse ! " Est-il vraiment si difficile d'autre part de débrouiller une bonne fois la terminologie des colonnes florales égyptiennes ? (Voir la notice de Steindorff dans le *Baedeker* d'Égypte.) Il est impardonnable enfin, de reproduire une reconstitution de la salle hypostyle de Karnak, œuvre de la XIX^e^ dynastie, et de l'appeler Salle hypostyle de Thoutmès III !

* * *

Nous avons appris par un article de la *Kölnische Zeitung*, supplément du samedi 13 février dernier, que le professeur W. Wreszinski avait repris ses travaux photographiques. Il a commencé, cette fois, à relever les principales peintures de la nécropole de Beni Hassan, travail éminemment utile car, à l'exception de quelques fac-similés publiés par l'Egypt

Exploration Society, nous n'avions de ces monuments célèbres que des dessins tout à fait insuffisants.

On remarquera, en lisant l'article de Wreszinski, que l'auteur a cru devoir prendre parti dans les questions épineuses que soulève le problème de l'irrigation. On peut se demander s'il est bien nécessaire, lorsqu'on va en Égypte pour faire de l'archéologie, de s'immiscer ainsi dans les questions les plus brûlantes de la politique et de rééditer la légende de l'Angleterre qui ne pense qu'à affamer les pauvres Égyptiens.

* * *

Sir James G. Frazer nous apporte un nouvel ouvrage qui comprendra deux volumes consacrés à l'adoration de la nature. (*The worship of Nature*, Londres, Macmillan.) Les égyptologues constateront avec plaisir que l'auteur a fait une place importante dans ses recherches, à la religion égyptienne. Il est vrai que peu de peuples anciens ou modernes ont développé, autant que les habitants de la vallée du Nil, le culte du soleil. Malheureusement, il semble qu'on ait négligé d'attirer l'attention de l'auteur sur les publications les plus récentes relatives à ce sujet. On ne trouve nulle part, dans les notes, la mention des travaux suivants, pour ne citer seulement que quelques exemples : Junker, H., *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien*, 1911; Sethe, K., *Zur altägyptischen Sage von Sonnenauge das in der Fremde war*, 1912; Junker, H., *Die Onurislegende*, 1917; Spiegelberg, W., *Der ägyptische Mythus vom Sonnenauge*, 1917; Kees, H., *Horus und Seth als Götterpaar*, 1923-1924.

On sera peut-être étonné de lire sous la plume de Frazer les lignes suivantes : " Hérodote nous dit que les anciens Égyptiens suivaient des lois et des coutumes qui, pour la plupart, étaient exactement à l'opposé de celles qui étaient observées par le reste de l'humanité. L'observation faite par le Père de l'histoire au sujet des lois et coutumes des Égyptiens peut s'étendre, sans doute, à leur mythologie. Prenons un cas particulier qui nous intéresse ici : les Égyptiens ressemblaient aux autres nations dans la personnification du ciel et de la terre et dans le mythe de leur mariage, mais ils différaient dans leur représentation de la terre comme mari et

du ciel comme épouse. La raison d'une telle détermination du sexe des divinités est grammaticale car, dans la langue égyptienne, le mot pour ciel *(pet)* est féminin et le mot pour terre *(to)* est masculin " (p. 70). L'auteur cite comme référence Erman, A., *die Aegyptische Religion*, 2e édition, p. 7.

Il est assez curieux que les deux auteurs n'aient pas remarqué que la détermination du genre des mots " ciel " et " terre " dérivent, au contraire, de la conception que s'en faisaient les plus anciens habitants de la vallée du Nil. Les textes font d'innombrables allusions à la naissance du soleil et à sa mère la déesse du ciel.

On relèvera avec la même surprise sans doute une remarque de Kees, H., dans son récent ouvrage sur les croyances funéraires des anciens Égyptiens. (*Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Aegypter*, Leipzig, Hinrichs, 1926, p. 9.) L'auteur insiste sur les pensées d'éternité qui caractérisent, dit-il, la mentalité égyptienne et qui se développent entre autres, sous l'influence du milieu physique : " Ainsi la pensée des Égyptiens s'est tournée plus que chez aucun autre peuple vers la mort et les préoccupations des destinées de l'au-delà. " Il est probable qu'il y a là une sorte " d'illusion d'optique ", provenant du fait que ce sont principalement des tombes qui nous sont conservées. N'est-il pas remarquable, en effet, que si peu de mots de la langue égyptienne parlent clairement et ouvertement de la mort et de la tombe ? Mais voici la curieuse remarque de Kees : " Ce n'est pas par hasard qu'en égyptien, un des mots les plus usuels pour exprimer la durée éternelle, soit dérivé de la désignation des fondations funéraires. "

C'est comme si l'on disait qu'en français le mot " perpétuité " tire son origine de l'expression " concession à perpétuité ", employée dans nos cimetières ! Il serait intéressant de savoir ce qu'un linguiste comme Otto Jespersen penserait de telles explications de mots égyptiens.

PAPYROLOGIE

Un Cours de Papyrologie à Bruxelles. Nous reproduisons avec plaisir un article publié dans l'*Indépendance belge*, 8 février 1926 :

" Très prochainement s'ouvrira, à l'Université Libre de Bruxelles, un cours libre de papyrologie grecque, dont le Conseil d'administration vient de décider la création.

" Ce cours — le premier, de cette nature, institué en Belgique — sera confié à M. Marcel Hombert, le fils du très distingué professeur de l'Athénée royal de Gand.

" M. Marcel Hombert, après de brillantes études à l'Université de Gand, s'est spécialisé dans la papyrologie, à laquelle il a été initié d'abord à Londres, par le savant papyrologue Bell, puis à Paris, pendant deux ans, par le maître de la papyrologie française, P. Jouguet.

" Depuis le mois d'octobre dernier, M. Marcel Hombert a été chargé, à l'Université de Bruxelles, de la suppléance de M. Henri Grégoire, l'illustre helléniste, en mission au Caire.

" Dans sa leçon d'ouverture, le 27 octobre, M. Hombert avait déjà fait ressortir toute l'importance de l'étude de la papyrologie, mais, en ce moment, il considérait comme impossible la création d'un cours de cette sorte, l'Université ne possédant ni collection de papyrus, ni bibliothèque spécialisée. Heureusement, l'intelligent et bienveillant concours de M. Jean Capart, l'égyptologue bien connu, Conservateur en Chef des Musées Royaux du Cinquantenaire, a permis de combler ces lacunes. Le Cinquantenaire possède, en effet, une petite collection de papyrus grecs, dans laquelle sont représentées les principales classes de documents, et une bibliothèque déjà riche, que les ressources de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth permettront de compléter.

" Le cours libre de M. Marcel Hombert se donnera donc dans les locaux du Cinquantenaire, dont les collections seront mises à la disposition des étudiants en philologie classique de l'Université libre de Bruxelles.

" Ajoutons, pour être complet, que, grâce au dévouement

et à l'esprit d'initiative de M. Jean Capart, la Fondation Égyptologique est déjà extrêmement prospère. Ses ressources donneront les moyens de réaliser bientôt ce qui pouvait paraître chimérique : la formation, à Bruxelles, d'une des bibliothèques égyptologiques et papyrologiques les plus riches du monde. "

Le cours de M. Hombert, qui se donne dans la Bibliothèque de la Fondation, est déjà suivi régulièrement par plusieurs élèves.

* * *

Un nouveau papyrus de l'Odyssée : le papyrus Jouguet. M. O. Guéraud publie dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, un nouveau papyrus de l'Odyssée. L'intérêt de ce manuscrit réside dans son ancienneté : il remonte à 225 environ avant Jésus-Christ, ce qui permet de supposer qu'il nous donne un texte indépendant de l'influence des grands critiques alexandrins et de poser à nouveau la question de l'origine de la vulgate : la vulgate a-t-elle été créée par les critiques alexandrins ou bien ceux-ci n'ont-ils fait qu'adopter un texte déjà établi auquel ils ont donné l'appui de leur autorité ?

Tandis que dans les papyrus d'Homère précédemment connus, la proportion des vers additionnels était assez forte, elle est très minime dans le papyrus Jouguet. Celui-ci nous porte à croire que les recensions allongées, abondamment interpolées, ne représentent pas l'état unique, ni même peut-être l'état normal du texte d'Homère au III^e^ siècle, avant le travail des grands critiques alexandrins. La vulgate est pour M. O. Guéraud une sorte de texte moyen, la réalisation de l'état vers lequel les diverses traditions courantes tendaient déjà d'elles-mêmes.

Nul doute que tous les homérisants ne lisent avec grand intérêt l'article de M. O. Guéraud; son hypothèse solidement établie et clairement exposée est bien, comme il l'a voulu, celle qui cadre le mieux avec les faits actuellement connus.

MARCEL HOMBERT.

* * *

On sait dans quelles circonstances curieuses ont été retrouvés la plupart des papyrus grecs d'Égypte. On les ramasse au désert dans des amas de détritus provenant des villes antiques. On a pu dire avec raison que toute l'étude du monde grec et romain avait été renouvelée par les découvertes papyrologiques. Mais c'est aussi à l'étude du Nouveau Testament que les travaux des papyrologues peuvent apporter des lumières nouvelles. Il est intéressant de signaler à cet égard, le volume de Henry G. Meecham que les éditeurs Allen & Unwin de Londres ont bien voulu envoyer à la bibliothèque de la Fondation : *Light from ancient Letters. Private Correspondence in the non-literary papyri of Oxyrhynchus of the first four centuries, and its bearing on New Testament language and thought.*

* * *

A propos d'un papyrus grec découvert à Théadelphie (Fayoum). La bibliothèque de la *Fondation* s'est enrichie cette année d'une vaste collection d'ouvrages relatifs à la papyrologie grecque. Elle a acquis notamment les *B. G. U (Berliner Griechische Urkunden)*. La première livraison du tome V (1919) contient un document extraordinairement important : le *Gnomon de l'idiologue*, ou règle du directeur du compte particulier de l'empereur, publié par W. Schubart. La date de la rédaction se place dans la seconde moitié du IIe siècle après Jésus-Christ.

J'y relève, entre cent, un détail bien intéressant. Au § 41 (p. 21), on lit ceci : " Si un Égyptien recueille un enfant abandonné sur le fumier public et l'adopte comme fils, le quart de ses biens sera confisqué après sa mort. "

Ces deux lignes ont déjà été commentées par nombre de savants et sont l'objet d'un excellent mémoire de Fulvio Maroi : *Intorno all' adozione degli esposti nell' Egitto romano, Raccolta Giacomo Lumbroso* (Milan, 1925), pp. 377-406. Elles méritent vraiment qu'on s'y arrête, car elles semblent un carrefour où se croisent plusieurs civilisations. La pratique de l'exposition des enfants si répandue en Grèce, où elle défraie tant de légendes, entre dans les mœurs de l'Égypte romaine. Cependant, sous l'influence du Christianisme, les

classes inférieures conservent ou recouvrent ce respect de la vie nouvellement donnée qui honorait les temps pharaoniques. Dans ce conflit de sentiments, le fisc des vainqueurs ne voit qu'une occasion d'augmenter ses rentrées et impose la charité. Lycurgue et les lois spartiates, Jésus et la prédication évangélique, Osiris et le *Livre des Morts*, Marc-Aurèle et le code impérial revivent dans ce précieux bout de rouleau [1].

H. PHILIPPART.

1. [Lorsque l'Egypte, pendant la période intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire, passa par une terrible révolution, un auteur note parmi les signes des temps que " l'enfant qu'on avait désiré est abandonné au désert ". GARDINER, *Admonitions*, pp. 36-37.]

A PROPOS DU PAPYRUS MATHÉMATHIQUE DE RHIND

Parce que les plus anciennes dissertations écrites actuellement connues datent de l'époque grecque, on dit que l'esprit mathématique fut inventé par les Grecs.

Cette hypothèse est très vieille et sa vieillesse en a fait une sorte de postulatum que les historiens paraissent considérer comme définitivement acquis. Elle pèse de tout son poids sur l'étude de l'antiquité, tuant dans l'œuf, parce qu'elles la contredisent, des idées nouvelles et fécondes, emprisonnant dans son cadre étroit toute pensée aventureuse, fermant la route du progrès.

Or, chez les Grecs, l'intelligence humaine atteint d'emblée aux plus hautes conceptions de la science et de la philosophie. C'est, tout à coup, un épanouissement, une floraison éblouissante de chefs-d'œuvre de cet esprit qui vient de naître. Avant les Grecs, il n'y a rien; avec eux, il y a tout.

Étrange théorie. Elle ressemble, il est vrai, à l'hypothèse des mutations dans le transformisme darwinien et à celle des *quanta* dans le domaine physico-chimique. Mais mutations et *quanta* sont des explosions d'énergie qui ont une cause, comme a une source la civilisation grecque.

Cette source est en Égypte.

C'est en Égypte que les Grecs les plus illustres sont allés puiser les trésors qu'ils nous ont légués. C'est d'Égypte que leur est venu ce génie dont ils ont, seuls jusqu'à présent, recueilli toute la gloire.

Mais voici que ressuscite, des sables du Nil, l'ancestral patrimoine de savoir accumulé là pendant des millénaires. Une clarté s'élève des sites endormis; et l'admiration des hommes commence à envelopper ce passé plus lointain d'où monte petit à petit l'étonnante lumière.

Pourtant, bien peu de documents ont été découverts. Ils suffisent pour marquer l'histoire de l'esprit des hommes d'un jalon nouveau que l'avenir ne fera que consolider.

Pourquoi, dès lors, s'en tenir aux formules archaïques,

aux vieux clichés et aux poncifs commodes ? De plus en plus s'affirme la gloire de l'ancienne Égypte. Il faut ouvrir toutes grandes les fenêtres du savoir au rayonnement qui vient de ses merveilleux vestiges. Pas de mécompte à craindre, pas d'hypothèse trop hardie dans une matière où la réalité a toujours, jusqu'ici, dépassé le rêve. Rien ne serait plus vain que de s'en tenir à la lettre même des documents. Les papyrus que l'on retrouve n'ont point été écrits spécialement pour fixer l'histoire; ils ne sont que des témoins directs qu'il est nécessaire d'interroger avec minutie et d'interpréter avec une suffisante largeur de vue.

Ainsi en est-il, en tout cas, des écrits mathématiques découverts çà et là, dans les nécropoles. On en connaît, en tout, neuf qui vont de la XII^e^ dynastie jusqu'à l'époque romaine. Ils se ressemblent, traitent de la même façon la même matière et paraissent avoir eu une commune destination. Ils seraient, selon l'unanimité de leurs commentateurs, des *manuels* qui témoignent directement de l'état des sciences mathématiques dans l'Égypte des Pharaons.

Ils contiennent, en effet, comme les manuels en usage dans les écoles primaires, un ensemble de calculs et de problèmes, simples pour la plupart, que l'on pourrait considérer comme applicables aux nécessités de la vie courante.

A la rigueur, du moins, car c'est fort discutable.

Ce qui est inadmissible, c'est que de tels manuels soient tenus pour la manifestation intégrale d'une culture mathématique. Pas plus que les générations futures ne jugeront notre science d'après les livres d'arithmétique de nos écoliers, nous n'avons le droit de limiter celle des Égyptiens au texte des neuf documents qui sont parvenus jusqu'à nous.

Du reste, Cantor, dans *Vorlesung über Geschichte der Mathematik*, déclare percevoir, sous les développements exclusivement utilitaires, une profonde philosophie. On y trouve, en tout cas, l'indice d'une systématisation très avancée ainsi que la trace de conceptions purement spéculatives. Néanmoins, l'opinion de Cantor n'a pas été partagée; et le dernier venu parmi les commentateurs des papyrus mathématiques, M. Eric Peet, reprend, à propos du papyrus de Rhind, la théorie usuelle.

" Le caractère indiscutable des mathématiques égyptiennes, écrit-il, est d'être principalement pratiques. Ce caractère n'est pas particulier aux mathématiques, car il s'applique à toutes les sciences. Prendre à quelque chose un intérêt uniquement spéculatif était absolument étranger aux préoccupations de l'esprit égyptien. "

On pourrait se demander comment il se fait que, dans de telles conditions, l'art égyptien ait pu revêtir tant d'immortelles splendeurs; mais le papyrus de Rhind, lui-même, s'accommode mal d'une pareille platitude. Un exemple suffira pour le montrer.

Dans tous les documents, sans exception, aucune fraction, sauf $\frac{2}{3}$ et quelquefois $\frac{3}{4}$, ne possède un numérateur autre que l'unité. Une fraction quelconque est écrite sous la forme d'une somme de fractions simples dont le numérateur 1 est représenté par le signe .

Voilà, certes, une complication inattendue de la part de gens imbus d'utilitarisme. La suite est plus singulière encore.

Comment vont-ils représenter la fraction $\frac{2}{5}$? Apparemment comme ceci :

$$\frac{1}{5} + \frac{1}{5},$$

puisque c'est la forme la plus simple, la plus rapide et la plus intuitive. Eh bien ! non ;

$\frac{2}{5}$ s'écrit $\frac{1}{3} + \frac{1}{15}$!

A moins d'avoir été apprise par cœur, cette expression ne dit absolument rien à l'esprit.

Tour à tour, Eisenlohr, Hultsch, Griffith, Peet et d'autres ont cherché à en justifier l'emploi; Cantor confirme qu'il n'y a point réussi. En réalité, elle constitue la solution du problème suivant : " Décomposer la fraction $\frac{2}{5}$ en une somme de fractions dont les numérateurs soient tous l'unité, et dont les dénominateurs contiennent, comme facteur, une puissance de 3. "

Problème purement abstrait, quand bien même le scrip-

teur égyptien y mentionnerait des unités concrètes. A quoi peut servir que

$$\frac{2}{5} \text{ de pain} = \frac{1}{3} \text{ de pain} + \frac{1}{15} \text{ de pain},$$

si les quantités $\frac{1}{3}$ et $\frac{1}{15}$ ne sont pas des mesures habituelles ? Or, il ne s'agit encore que d'une expression peu compliquée. D'autres, comme

$$\frac{2}{61} = \frac{1}{40} + \frac{1}{244} + \frac{1}{488} + \frac{1}{610}$$

$$\frac{2}{89} = \frac{1}{60} + \frac{1}{356} + \frac{1}{534} + \frac{1}{890}$$

par exemple, n'ont aucune chance de jamais être utilisées dans la pratique.

Il faut donc bien admettre que les tables de fractions des papyrus mathématiques sont autre chose qu'un aide-mémoire pour les marchands des bords du Nil.

M. Eric Peet cite avec sympathie le jugement de Platon sur le peuple égyptien : " Nation de boutiquiers ", dit le Grec, entendant par là, sans doute, qu'elle n'était pas capable d'idéal. A ce compte, l'Angleterre commerçante n'aurait non plus ni philosophes, ni savants. La science n'a jamais été l'apanage du commun, et moins encore autrefois qu'aujourd'hui. Il se peut qu'elle naisse des besoins vulgaires, mais elle ne se perfectionne que sous l'impulsion d'une élite. Alors seulement mérite-t-elle le nom de science.

Sont-ce les boutiquiers d'Égypte qui ont acquis, rien que pour satisfaire aux besoins du négoce, les notions de carré, de racines carrées, de progressions arithmétiques et géométriques, d'équations du premier et du second degré ? Ils n'étaient pas moins experts en géométrie. Hérodote, il est vrai, raconte à ce sujet, une singulière histoire :

" Le roi Sésostris, dit-il, fit le partage des terres, assignant à chaque Égyptien un espace carré d'égale grandeur qu'on tirait au sort; à la charge néanmoins de lui payer tous les ans une certaine redevance qui composait le revenu royal.

" Si le fleuve enlevait à quelqu'un une partie de sa portion, il allait trouver le roi, et lui exposait ce qui était arrivé.

Ce prince envoyait sur les lieux des arpenteurs pour voir de combien l'héritage était diminué, afin de ne faire payer la redevance qu'en proportion du fond qui restait. Voilà, je crois, l'origine de la géométrie. "

Deux mille ans plus tôt, cependant, les Égyptiens élevaient les Pyramides.

Quoiqu'il en soit, le savoir du peuple moyen, résumé dans le texte des papyrus, donne une haute idée de la science supérieure que l'on devait professer dans certains milieux. Hélas ! nul souvenir n'en apparaît, nulle trace n'en subsiste. Les Grecs eux-mêmes, qui l'ont étudiée sur place, n'ont fourni sur elle aucune précision. Aristote dit pourtant que le développement des sciences mathématiques en Égypte n'est point dû au fait qu'elles devaient servir à mesurer les champs, mais aux loisirs que les prêtres étaient à même de leur consacrer.

Selon toute apparence, cette opinion est la bonne parce que la plus logique. Toute école compte des élèves et des maîtres. Nous ne connaissons de l'enseignement des mathématiques en Égypte que des travaux d'élèves. On n'a jamais, hélas ! découvert de bibliothèque.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans les nécropoles de nombreux documents magistraux. Les seuls écrits que l'on mettra au jour seront presque toujours des œuvres d'apprentis dont le texte caractérise la science populaire et rien de plus.

Aux commentateurs de les interpréter. A eux de reconnaître la théorie parmi les sèches nomenclatures. A eux de reconstituer, avec les matériaux épars et bruts, l'idée analytique fondamentale.

Vouloir faire tenir tout entier dans les rares documents connus l'esprit mathématique des Égyptiens, c'est partager l'erreur commune et instinctive qui fait ranger ceux-ci parmi les peuples primitifs, c'est oublier qu'ils sont les héritiers directs de cinq cents siècles d'humanité.

Olivier GILLAIN.

VARIA

Les journaux du mois d'avril nous ont apporté l'étonnante nouvelle que M. J.-D. Rockfeller junior, offrait de mettre à la disposition du gouvernement égyptien la somme énorme de 10 millions de dollars en vue de développer les études d'archéologie égyptienne.

L'importance même de la somme offerte montre l'intérêt que le professeur Breasted, grâce à ses publications et à sa propagande, a réussi à éveiller dans les milieux américains. Jamais une somme pareille n'a été mise à la disposition d'aucune entreprise archéologique. Mais aussi, peut-on imaginer un champ plus vaste à exploiter que cette vallée du Nil qui, tous les hivers, nous livre des trésors nouveaux. Pendant plus de cinquante siècles, les rites funéraires des anciens Égyptiens ont contribué à former dans les tombeaux de véritables réserves archéologiques. Le Musée du Caire, qui paraissait démesuré il y a vingt ans, était déjà devenu trop petit avant la trouvaille du tombeau de Tout-Ankh-Amon.

L'idée de M. Rockfeller était de construire d'abord un nouveau musée auquel serait annexé un institut égyptologique. On donnait déjà l'inscription qui serait gravée au-dessus de l'entrée : " Dédié à l'étude du développement de la vie humaine. " Ce nouveau musée semblait devoir être destiné surtout à la conservation des matériaux d'études.

Malheureusement, comme on pouvait s'y attendre, des difficultés furent immédiatement soulevées. Le gouvernement égyptien se déclarait empêché d'accepter certaines conditions imposées par le donateur. En effet, le nouveau musée et l'institut archéologique auraient commencé leur œuvre en collaboration avec le Service des Antiquités. Pendant trente-trois ans la direction aurait été entre les mains d'un Comité international comprenant : deux Américains, deux Anglais, deux Français et deux Egyptiens dont le ministre des Travaux publics, investi des fonctions de président. Après cette période qui aurait été largement suffisante, croyait-on, pour former de jeunes Égyptiens dans la science

égyptologique, le musée et l'institut auraient été remis complètement à l'Égypte qui aurait assumé alors, sans condition, la responsabilité pleine et entière de la conservation de ses trésors nationaux. On ne saurait assez regretter que les négociateurs n'aient pas réussi à trouver un terrain d'entente et que M. Rockfeller se soit vu obligé de faire savoir qu'il ne pouvait maintenir son offre.

Sans vouloir s'immiscer dans une question qui intéressait avant tout le donateur et le gouvernement égyptien, on pourra s'étonner néanmoins du principe qui aurait présidé à la répartition des sièges d'administrateurs de cette Fondation : deux Américains, deux Égyptiens, cela se comprend; mais pourquoi seulement, à côté de ceux-ci, deux Anglais et deux Français ? Ne pourrait-il y avoir, dans l'avenir, ailleurs qu'en France et en Angleterre, des égyptologues de valeur dont la place serait toute indiquée dans un tel conseil ? Pourquoi avoir ressuscité dans le domaine de l'archéologie, la thèse des intérêts qui avait été rejetée lorsqu'il s'était agi de désigner les magistrats siégeant dans les tribunaux mixtes ? Peut-être la constitution d'un comité plus réellement international aurait-il soulevé moins d'objections de la part du gouvernement égyptien ? Quel dommage qu'une offre si généreuse, si désintéressée et si clairvoyante n'ait pu être acceptée pour des motifs qui, malheureusement, placent le point de vue politique au-dessus des intérêts de la science.

Tout le monde sait, en effet, que les besoins de l'archéologie en Égypte sont immenses, et qu'il s'agit, pour les savants, d'aller aussi vite que possible afin de sauver les documents que tant de forces conjurées s'appliquent à détruire. Les directeurs du Service des Antiquités, quelle qu'ait été l'importance des budgets mis à leur disposition, ont toujours dû se borner à limiter la perte des monuments dans la mesure du possible. Leurs cris d'alarme ont été souvent impuissants à obtenir les gros sacrifices pécuniaires qu'il aurait fallu consentir pour les conserver.

Si l'Égypte, pour des raisons de prestige, a cru devoir refuser l'offre généreuse de M. Rockfeller, elle se doit maintenant de dépenser sans compter chaque fois qu'il s'agira de répondre aux demandes de la science archéologique. Il

ne faut pas qu'un jour on puisse lui reprocher d'avoir refusé une aide que l'avenir révélerait avoir été indispensable.

* * *

Un de nos amis, au cours d'une excursion en automobile dans le Hainaut, a été surpris de trouver à Estinnes-au-Mont un monument fort original, élevé aux victimes de la guerre. Dans le mur du cimetière se trouve encastrée une inscription au-dessus de laquelle se dresse fièrement un lion qui n'a rien du lion héraldique habituel. Rapportant une photographie de l'ensemble avec la remarque : " Ne trouvez-vous pas que ce lion a l'air égyptien ? ", notre ami fut bien étonné lorsque nous l'avons conduit devant une pièce offerte à nos musées par M. et Mme Stoclet et qui a servi de modèle à l'auteur du monument d'Estinnes-au-Mont.

Le lion d'Estinnes-au-Mont.

* * *

On annonce l'ouverture au Musée de l'Université de Pensylvanie, à Philadelphie, d'une nouvelle aile qui portera le nom de " Eckley Brinton Coxe Jr. Memorial Wing "; elle sera réservée en majeure partie aux antiquités égyptiennes et babyloniennes.

On y trouvera entre autres les importantes sculptures du palais royal de Merenptah à Memphis.

* * *

Maquette de l'ile de Philae. Le Metropolitan Museum de New-York et le Musée de Berlin exposent une jolie maquette de l'île de Philae, œuvre de l'architecte Walger. Récemment, à la mort de ce dernier, un troisième exemplaire de son œuvre était offert en vente. La Fondation Égyptolo-

gique a été heureuse de pouvoir saisir cette occasion d'acquérir pour les Musées Royaux du Cinquantenaire cet intéressant document de l'architecture égyptienne à l'époque gréco-romaine. La maquette a été placée dans une vitrine spécialement dessinée dans le style des pièces de mobilier égyptien.

* * *

IMAGES D'ART. La Fondation Égyptologique a commencé à faire distribuer aux enfants visitant le musée, des images d'art égyptien, portant au revers l'inscription suivante :

Voulez-vous illustrer vos cahiers d'histoire et orner de beaux documents d'art votre salle d'étude ?

Adressez-vous au MAGASIN DES IMAGES D'ART du *Service Éducatif des Musées Royaux du Cinquantenaire* à Bruxelles.

Cette image, qui vous est offerte par la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, fait partie d'une collection de deux mille cinq cents documents d'art toujours en magasin.

Cette propagande a été accueillie avec joie par notre clientèle juvénile.

Les visites guidées dans la section égyptienne, organisées aux frais de la Fondation Égyptologique, par le Service Éducatif des Musées, à l'intention des élèves des écoles, se sont élevées au nombre de 122.

* * *

CONFÉRENCES (octobre-décembre 1925 — janvier-mai 1926). M. J. Capart a donné à Bruxelles et dans plusieurs autres villes de Belgique une nouvelle série de conférences au profit de la Fondation Égyptologique.

A la demande de divers organismes (ligues, cercles, collèges, instituts, abbayes, universités populaires, extensions universitaires), il s'est rendu successivement à Arlon, Hasselt, Liége, Tournai, Quaregnon, Luxembourg, Jumet, Tournai, Namur, Turnhout, Nivelles, Monceau-sur-Sambre, Châtelet, Maredsous, Rochefort, Ensival, Dour et Mons.

Voici quelques-uns des sujets de conférences choisis par M. Capart : " Les belles histoires des fouilles d'Égypte ", " Thèbes, La gloire d'un grand passé ", " La littérature égyptienne et la lutte antialcoolique ", " Le tombeau de Tout-Ankh-Amon ", " La Vallée des Rois ", " Un beau

voyage en Égypte ", " Champollion et les hiéroglyphes ", " Les nouvelles fouilles d'Égypte ", " La littérature égyptienne ", " Tout-Ankh-Amon et son trésor ", " Tout-Ankh-Amon ", etc., etc.

Parmi les conférences qui ont remporté le plus grand succès, il convient de citer particulièrement celle que M. Capart a faite le 22 mars, sous les auspices de la Ville de Liége (Sujet : " L'Égyptologie "). Elle eut lieu dans la grande salle du Conservatoire, en présence de trois mille auditeurs.

* * *

Tombola. Les billets de la tombola égyptologique ont beaucoup de succès auprès du public belge. Actuellement, plus de huit cents carnets, sur les mille qui ont été mis en circulation, sont vendus.

Les écoles normales à qui S. M. la Reine a fait don d'un exemplaire de *Thèbes* ont en général collaboré au placement des billets avec " enthousiasme ". La directrice de l'Institut des Dames de Saint-François de Sales, à Leuze, nous a écrit : " Ce nous sera l'occasion de traduire faiblement notre gratitude pour l'envoi du magnifique ouvrage de *Thèbes* qui fait la joie et l'admiration de chaque lectrice. " A l'école normale communale de Gand, l'ouvrage a figuré à une petite exposition organisée par les élèves et ce fut une nouvelle occasion de placer des billets de la Tombola.

* * *

La Fondation vient d'éditer en cartes postales six remarquables photographies pittoresques, exécutées dans la région d'Héliopolis, par le Dr Charles Mathien, de Liége.

Voici les sujets représentés :

Vers le soir dans une ruelle de village ; Lavandières au bord d'un canal ; Canal d'irrigation dans un village ; Saqqieh, machine d'irrigation ; Shadouf, machine d'irrigation ; Village.

Les cartes sont vendues au bénéfice de la Fondation, à raison de fr. 0.20 pièce. Si nos membres voulaient s'en servir pour leur correspondance, ils nous aideraient utilement dans notre propagande. Nous pouvons leur fournir les cartes à 15 francs le cent.

ÉDITIONS DE LA FONDATION

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris vient de décerner à *Thèbes, La gloire d'un grand passé*, le prix Delalande-Guérineau.

Deux chapitres de l'ouvrage ont été reproduits dans des revues belges : le premier, *Le charme de Karnak*, dans la revue *Le Globe* et le onzième, *Le luxe public et privé*, dans l'*Expansion belge*.

La traduction anglaise est achevée. Elle est éditée à Londres par Allen & Unwin Ltd. Ruskin House, 40, Museum Street, London, W.-C. 1, et à New-York par Lincoln Mac Veagh, The Dial Press, 152, West Thirteenth Street.

* * *

Vient de paraître également : *Les Statues vivantes*, par Marie Weynants-Ronday, ouvrage dont nous avions annoncé la publication dans le numéro précédent.

* * *

Dans peu de jours sera mis en vente un *Album* intitulé *Thèbes, La gloire d'un grand passé, expliquée aux enfants.*

Le texte, écrit spécialement par Mlle Werbrouck, vise à satisfaire la curiosité des enfants — voire des grandes personnes — à l'égard des ruines imposantes de l'ancienne capitale des Pharaons, ruines qui témoignent en même temps de l'éclat de cette grande civilisation tombée dans l'oubli. Une très riche illustration donne à cet *Album* une véritable valeur documentaire.

Le prix n'en est pas encore fixé, mais nous tenons à dire, dès maintenant, que la Fondation fera des conditions tout à fait exceptionnelles aux écoles qui désireront acquérir des exemplaires de l'*Album*.

L'édition flamande et l'édition anglaise sont en préparation.

Mme H. Frédéricq, licenciée en histoire de l'art et archéologie de l'Université de Liége, prépare en ce moment une thèse de doctorat qui sera consacrée à l'étude des cuillers à fard de l'ancienne Égypte. La Fondation Égyptologique publiera un album reproduisant les pièces les plus remarquables. On ne saurait souligner assez l'importance de cette catégorie d'objets d'art industriel. Ils nous permettent, en effet, d'évaluer les aptitudes créatrices des artisans égyptiens, dans un domaine où les règles traditionnelles de l'art religieux et funéraire ne se faisaient pas sentir avec autant de rigueur.

Mme Frédéricq s'est adressée à tous les grands musées qui, généralement, ont mis à sa disposition les précieux documents qu'ils possédaient. Au mois d'avril dernier, la Fondation lui a octroyé un subside pour lui permettre d'aller étudier les cuillers à fard du British Museum. Le directeur de la section égyptienne, M. Hall, ainsi que ses collaborateurs ont fait le plus aimable accueil à Mme Frédéricq qui publiera prochainement dans le *Journal of Egyptian Archæology* la série du British Museum.

Nous nous permettons de faire appel aux conservateurs de musées et aux amateurs qui auraient dans leur collection des cuillers à fard, afin qu'ils veuillent bien nous les signaler.

* * *

PUBLICATIONS DE JEAN CAPART

EN VENTE A LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE AVEC RÉDUCTION DE 30 % POUR LES MEMBRES PROTECTEURS ET EFFECTIFS ET 10 % POUR LES MEMBRES ADHÉRENTS

A propos d'un livre récent sur les Libyens	fr.	2.00
Antiquités égyptiennes	»	1.00
Bulletin critique de l'histoire des religions, 1904, 1905, 1906-07, 1908-09, le fascicule	»	6.00
Ce que j'ai vu chez Tout-Ankh-Amon	»	2.00
Chambre funéraire	»	20.00
Champollion et l'art égyptien	»	4.00
Classification des céramiques. Céramique égyptienne	»	1.00
Conférence sur le préhistorique égyptien, avec illustration	»	8.00
Exposition de peintures égyptiennes	»	2.00
Fragment d'un naos saïte	»	6.00

L'art égyptien et la loi de frontalité. A propos d'une statuette du Cabinet des médailles	fr.	30.00
L'Égyptienne d'Adana	»	2.00
La découverte de Champollion. Septembre 1822	»	2.00
La mythologie astrale des anciens Égyptiens	»	2.00
La place de l'Égypte dans l'histoire de la civilisation	»	6.00
Le centenaire de Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes	»	4.00
Le Congrès des Orientalistes à Hambourg. 1903	»	2.00
Le nouveau trésor d'Égypte	»	2.00
Le nouveau trésor découvert en Égypte	»	2.00
Le totémisme	»	2.00
Les fouilles de Meroë	»	4.00
Les grands voyages à l'époque des anciens Égyptiens	»	4.00
Les origines de la civilisation égyptienne	»	24.00
Les palettes en schiste de l'Égypte primitive	»	20.00
Lettre à M. Maspero sur l'Ennéade hermopolitaine	»	2.00
Memphite tomb of King Haremhab	»	14.00
Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles. 2 fascicules	»	12.00
Palettes en schiste	»	5.00
Quelques découvertes récentes relatives à l'histoire de l'alphabet	»	2.00
Temple de Séti Ier à Abydos	»	200.00
Tête égyptienne du Musée de Bruxelles	»	30.00
Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles. Histoire des relations d'une famille sacerdotale égyptienne avec les prêtres du temple de Teuzoi, par Pétéisis	»	24.00
Une donation d'antiquités égyptiennes aux Musées Royaux du Cinquantenaire	»	20.00
Une rue de tombeaux à Saqqarah. Prix à convenir.		

BIBLIOTHÈQUE

Au sujet de nos acquisitions de livres, il y a lieu d'attirer particulièrement l'attention sur l'achat de deux volumes très rares, consacrés à la pierre de Rosette.

Il s'agit de deux éditions d'un curieux rapport du Comité chargé par la Société Philomathique de l'Université de Pensylvanie, de traduire la pierre de Rosette. La première édition date de 1858, la seconde de 1859. L'ouvrage, sous ses deux formes, est exceptionnellement rare. M. Randolph G. Adams, bibliothécaire de la William L. Clements Library de l'Université de Michigan, vient de lui consacrer une étude bibliographique, sous le titre " A translation of the Rosetta Stone. Cambridge. Mass. 1925.

L'œuvre, curieuse à plus d'un titre, est peu connue et les exemplaires qui en existent sont fort recherchés par les bibliophiles américains.

* * *

Parmi les beaux livres qui nous ont été envoyés dans ces derniers mois, mentionnons spécialement un nouveau volume, le quatrième, de la Robb de Peyster Tytus Memorial Series, éditée par le Metropolitan Museum de New-York. Il est consacré à l'édition de la tombe de Nebamon et Ipouky, connue sous le nom de " Tombeau des Graveurs ". Comme les volumes précédents, il contient d'admirables reproductions en noir et en couleurs.

* * *

Notre bibliothèque s'est accrue depuis le premier octobre 1925 des ouvrages dont on trouvera ici les listes.

Nous avons séparé les publications antérieures à 1925 de celles qui sont postérieures au 1er janvier 1925 et dans chacune de ces divisions nous avons distingué les ouvrages qui relèvent directement de la papyrologie.

Les astérisques indiquent les livres qui ont été offerts en don à la Fondation.

Publications antérieures à 1925.

Abel (Carl), *Einleitung in ein aegyptisch-semitisch-indoeuropaeisches Wurzelwörterbuch*. Leipzig, W. Friedrich, 1886, in-8°, x-393 pages, index 120 pages.

Ablaing van Giessenburg (R.-C. d'), *Evolution des Idées religieuses dans la Mésopotamie et dans l'Egypte depuis 4400 jusqu'à 2000 avant notre ère*. Amsterdam, R.-C. Meyer, 1889, p. in-8°. Exempl. n° 130. viii-181 pages.

Adami (Casimiro), *Arte e Storia nel mondo antico*. Quarta edizione. Bergamo (1924), in-4°. Collezione di Testi-Atlanti per l'Insegnamento della Storia et dell' Arte. xiv-208 pages, 7 planches en coul., nombr. figures.

Ali Bey el Abassi, *Reisen in Afrika und Asien in den Jahren 1803 bis 1807. Aus den Franzôsischen*. Abtheil. I, II. Weimar, 1816, 2 tomes en 1 vol. in-8°, vi-238 pages, 608 pages.

Almkvist (Herman), *Nubische Studien im Sudan 1877-78*. Herausgegeben von K. V. Zettersteen. Uppsala, 1911, in-4°. Arbeten utgifna med understôd af Vilhelm Ekmans Universitetsfond, Uppsala, 10, xxxviii-281 pages.

Ampère (J.-J.), *Voyage en Egypte et en Nubie*. Nouvelle édition. Paris, Calmann-Levy, 1881, p. in-8°, xix-579 pages.

Amyot, *Lettre de Pékin sur le génie de la langue chinoise et la nature de leur écriture symbolique, comparée avec celle des anciens Egyptiens*. Bruxelles, De Boubers, 1773, p. in-8°. *Suit du même :* Lettre sur les caractères chinois. xxxviii pages.

Amyot, *Lettre sur les caractères chinois*. Bruxelles, De Boubers, 1773, p. in-4°, 56 pages, 27 planch. Relié avec : *Amyot*, Lettre de Pékin sur le génie de la langue chinoise...

Archinard (André), *La chronologie sacrée basée sur les découvertes de Champollion*. Paris, A. Cherbuliez, 1841, in-8°, xv-163 pages.

Bähler (Ed.), *Dr I.-Fr.-Xav. Pugnet von Biel und die Pest. Eine Erinnerung an die ägyptische Expedition 1798-1801*. Bern, Haller, 1882, in-8°. Berner Taschenbuch auf das Jahr 1882, 31. Jahrgang, pp. 99-125.

Barbagallo (Corrado), *Le relazioni politiche di Roma con l'Egitto dalle origini al 50 A. C.* (Saggio sulla politica estera dei Romani.) Roma, E. Loescher & Cie, 1901, in-8°, ix-196 pages.

Beaufort (Emily-A., viscountess Strangford), *Egyptian sepulchres and Syrian shrines, including a visit to Palmyra*. New edition. London, Macmillan, 1874, in-8°, xii-546 pages.

[Becker (Gottfried-W.)], *Egypten, wie es jetzt ist. — Das Land, seine Bewohner und der Herrscher desselben*. Von *r. Leipzig, Hinrichs, 1841, in-8°, viii-266 pages.

* Belin-de Launay (J.), *Les sources du Nil*. Voyage des capitaines Speke et Grant. Abrégé d'après la traduction de E.-D. Forgues. Sixième édition. Paris, Hachette, 1887, in-12, xv-324 pages, 3 cartes, 4 planches.

Belzoni (G.), *Narrative of the operations and recent discoveries within the Pyramides.* Second edition. London, Murray, 1821, in-4°, Portrait, VIII-XI-XIX-533 pages, 1 carte.

Bertrand (E.), *Essai sur les usages des montagnes avec une lettre sur le Nil.* Zuric, Heidegguer, 1754, in-8°, XVI-412 pages.

Bissing (F.-W. von), *Ein Thebanischer Grabfund aus dem Anfang des Neuen Reichs.* Berlin, A. Duncker, 1900, in-plano, VI pages, 26 colonnes, 13 planches.

Boeser (P.-A.-A.), *De Egyptologie en haar samenhang met andere wetenschappen.* Leiden, S.-C. Van Doesburgh, 1910, in-8°, 24 pages.

Bohlen (P. von), *Das alte Indien, mit besonderer Rücksicht auf Aegypten.* Theil I-II. Königsberg, Borntträger, 1830, in-8°, 2 tomes reliés dans 1 volume, XIV-391 et 498 pages.

Butler (Alfred-J.), *The Arab conquest of Egypt and het last thirty Years of the Roman dominion.* Oxford, Clarendon Press, 1902, in-8°, XXXIV-563 pages, 2 cart., 1 plan.

Calderini (Aristide), *Saggi e studi di antichità.* Milano, " Vita e Pensiero ", 1924, in-8°. Publicazioni della Università cattolica del Sacro Cuore, ser. V, scienze-storiche vol. VI. VIII-301 pages.

Carre (Léon), *L'Ancien Orient.* Tome I. Égypte-Chine. Paris, Lévy, 1874, in-8° (XVI-516 pages, dont 274 pour l'Égypte).

N. B. Nous avons aussi les tomes II, III et IV (Appendice), mais il manque au t. IV. (Appendice) le cahier 28, soit pp. 433-448.

Cartari (Vicenzo), *Le vere e nove imagini degli dei delle Antichi.* Padova, Tozzi, 1615, in-4°, [XXXII], 578-LXIII pages, figures.

Carter (Howard), *Explorations at the tomb of Tutenkhamon.* The Current History Magazine, June 1924, pp. 361-362. *Relié avec* Splendors in the tomb of the Egyptian King Tutenkhamon.

Caussin (Nicolas), *Polyhistor. symbolicus, electorum symbolorum, et parabolarum historicarum stromata.* Coloniae Agrippinae, Io. Kinckius, 1623, in-12, 598 pages et index. *Relié avec* Caussin, De Symbol. Aegypt. sapientia.

Caussin (Nicolas), *De Symbolica Aegyptiorum sapientia.* Coloniae Agrippinae, Io. Kinckius, 1623, in-12. *Suit* Caussin, Polyhistor. symbolicus. [XX]-152 pages et index.

Cinquantenaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Mélanges publiés par les directeurs d'études de la section des sciences historiques et philologiques. Paris, Champion, 1921, in-8°. Bibliothèque de l'École des Hautes Études, sciences histor. et philolog., fasc. 230, 360 pages, 2 planches, figures.

[Clot-Bey], *Catalogue de la collection d'antiquités égyptiennes du Dr Clot-Bey.* Marseille, Impr. Vial, 1861, in-8°, 56 pages.

Cooper (Joseph), *Turkey and Egypt. Past and Present State in relation to Africa.* London, S. Harris, 1876, in-8°, IV-20 pages.

Crum (W.-E.), *Short texts from coptic Ostraca und papyri.* Oxford, University Press, 1921, in-4°. Autogr. XII-149 pages.

Crum (W.-E.) et Bell (H.-J.), *Wadi Sarga. Coptic and Greek texts from the excavations undertaken by the Byzantine Research Account. With an introduction by R. Campbell Thompson.* Hauniae, Gyldendalske Boghandel, 1922, in-8°. Coptica, III. xx-235 pages, 1 plan, 2 planch.

Cuperus (Gisbertus), *Harpocrates seu explicatio imagunculae argenteae antiquissimae, sub Harpocratis figura ex Aegyptiorum instituto solem repraesentantis.* Amstelodami, Pluymer, 1676, in-12, 123 pages.

Delsiaux (Émile), *Égypte et Palestine*, ouvrage orné de 113 gravures, 4 eaux-fortes et 4 aquarelles, par E. Couneau. Troisième édition. Paris, Fischbacher, 1896, g. in-8°, 414 pages, 8 planches, fig.

Delprat (G.-H.-M.), *Johannes Aegidius van Zierikzee.* Bijdrage tot de geschiedenis van het innemen van Damiate in 1219. S. l. ni d., in-8°, 15 pages.

Dronna (W.), *Terres-cuites gréco-égyptiennes.* (Genève, Musée d'Art et d'Histoire.) Paris, E. Leroux, 1924, in-8°. Extrait de *Revue Archéologique*, t. XX, juillet-octobre 1924, pp. 80-158, 80 pages, figures.

Dr V[ismes] (A.-P.-J.), *Nouvelles recherches sur l'origine et la destination des pyramides d'Égypte. Suivi d'une dissertation sur la fin du globe terrestre.* Paris, Charles, 1812, in-8°, IV-151 pages, 1 planche.

Drummond (W.), *Mémoire sur l'antiquité des Zodiaques d'Esneh et de Denderah.* Traduction de l'anglais. Paris, Eberhart, 1822, in-8°, VIII-184 pages, 3 planches.

Du Camp (Maxime), *Le Nil. Égypte et Nubie.* Troisième édition. Paris, M. Lévy frères, (1862 ?), in-8°. (Bibliothèque nouvelle.) 313 pages, 1 carte.

Du Vivier (E.), *Égypte et Chaléa.* Paris, V. Masson, 1866, in 8°, 31 pages.

Ebers (Georg), *Aegypten in Bild und Wort*, I, II. Zweite unveränderte Auflage. Stuttgart, E. Hallberger, (1879), p. in-f°. I, XV-387 pages, nombr. fig.; II, XII-432 pages, nombr. fig., 2 cartes.

Ebers (Georg), *Das Alte in Kairo und in der arabischen Cultur seiner Bewohner.* Breslau, s. d., S. Schottlaender, in-8°. Deutsche Bücherei, n° 29, 33 pages.

* *Égypt. The Land of eternal sunshine.* (Texte anglais et français.) Cairo, Egypt Promotion Association, in-12 oblong, 24 pages, figures.

Égypt. Recueil de 41 photogravures des principaux monuments anciens et sites pittoresques. Marseille, Cattorini, in-f°, 41 planches.

Fisher (Clarence-S.), *The minor Cemetery at Giza.* Philadelphia, 1924, in-4°. University of Pennsylvania. Egyptian Section of the University Museum. The Eckley B. Coxe Jr. Foundation, N. S. Vol. I. XXIII-170 pages, 55 planches, 3 plans, figures.

Forrer (R.), *Die ägyptischen, kretischen, phönikischen etc. Gewichte und Masse der europäischen Kupfer-, Bronze- und Eisenzeit.* Metz, G. Scriba, 1906, in-4°. Extrait du " Jahr Buch der Gesellsch. für lothringische Geschichte und Altertumskunde ", t. XVIII, IX-77 pages, figures.

Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Rapports préliminaires. I (1921-23), II (1923-24). Le Caire, 1924, vol. in-4°.

Fragmentum Evangelii S. Johannis graeco-copto-thebaicum saeculi IV. Additamentum ex vetustissimis membranis... opera et studio Aug.-Ant. Georgii. Romae, 1789, in-4°, CXCII-488 pages, tableau et planche.

GEORGIUS (Aug.-Ant.), *Fragmentum Evangelii S. Iohannis graeco-copto-thebaicum saeculi IV.* Additamentum ex vetustissimis membranis lectionum evangelicarum,... et liturgica alia fragmenta veteris Thebaidensium Ecclesiae... In Latinum versa... Romae, A. Fulgonius, 1789, in-4°, CXCII-488 pages, 1 tableau, 1 planche.

GERCKE (A.) et NORDEN (E.), *Einleitung in die Altertumswissenschaft.* I. Band. 9. Heft. Berlin, Teubner, 1924, in-8°, (dép.), 81 pages.

GREAVES (John), *Pyramidographia : or, a description of the Pyramids in Aegypt.* 1744, p. in-f°. Extrait de " Churchill's Collection of voyages ", pp. 687-736, figures.

* GUERVILLE (A. B. de), *La Nouvelle Egypte.* Paris, Librairie Universelle, 1905, in-8°, VII-420 pages, nombr. figures.

Guide pour une excursion dans l'Egypte ancienne et moderne et au Canal de Suez. Textes et cartes. Paris, Lahure, s. d., in-12, VII-107 pages, 4 cartes.

GUILANDINUS (Melchior), *Papyrus, hoc est commentarius in tria C. Plinii maioris de papyro capita. Accessit Hieronymi Mercuriali: Repugnantia, qua pro Galeno strenue pugnatur.* Venetiis, A. Ulmus, 1572, in-4°, XVI-280 pages.

HAAS (Hans), *Bilderatlas zur Religionsgeschichte.* 2-4. Lieferung : Agyptische Religion. Leipzig, 1924, A. Deichert, p. in-4°, VIII pages, 165 figures, 1 carte.

HARTMANN (R.), *Die Nilländer.* (Der Weltteil Afrika II.) Leipzig, Prentag, 1884, in-8°. Das Wissen der Gegenwart, Bd 24, 216 pages, fig., 1 carte.

HEEREN (A.-H.-L.), *Ideen over de Staatkunde, onderlinge Verkeering en den Handel van de voornaamste Volken der Oudheid.* Naar de vierde zeer verbeterde uitgaaf..... vertaald..... door M.-G. Dorn Seiffen. Rotterdam, A.-F.-H. Smit, 1824-1827, 6 vol. in-8°, planches et cartes.

HENGSTENBERG (E.-W.), *Die Bücher Mose's und Aegypten nebst einer Beilage Manetho und die Hykios.* Berlin, L. Dehmigke, 1841, in-8°, VII-277 pages.

HENRY (D. M. J.), *L'Egypte Pharaonique.* Paris, Didot, 1846, 2 vol. in-8°. I, IX-512 pages, 11 planches, fig., 1 tableau; II, 502 pages, 11 planches, figures.

HIRSCHBERG (J.), *Aegypten.* Geschichtliche Studien eines Augenarztes. Leipzig, G. Thieme, 1890, in-8°, 116 pages.

Historia antiqua hoc est Myrsili Lesbii liber de origine Italiae... Manethonis Aegyptii liber de regibus Aegyptiorum... Heidelberg, Commelin, 1599, in-12, 118 pages.

HORAPOLLO. *The Hieroglyphics of Horapollo Nilous by Alexander Turner Cory.* (Texte grec et traduction anglaise.) London, W. Pickering, 1840, in-8°, XII-174 pages, 4 planches et figures.

Ibn Abdolhakam, *Libellus de historia Aegypti antiqua quem... cum versione latina primum iuris publici fecit Dr Karle*. Gottingae, Dieterich, 1856, in-4°, VIII-44-18 pages.

Il zodiaco di Dendera illustrato. (Ed. G.-B. Gervasoni e C.) Genova, Ponthenier, 1822, in-8°, [VII-] XVII-62 pages, 1 planche.

Jameson (Gulielmus), *Spicilegia antiquitatum Aegypti atque ei vicinarum gentium*. Glasguae, Duncan, 1720, in-12, [XLI]-472 pages.

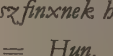
* Jéquier (Gustave), *Histoire de la civilisation égyptienne des origines à la conquête d'Alexandre*. Nouvelle édition revue. Paris, Payot, 1923, in-8°, 330 pages, 264 figures.

Joleaud (L.), *Eléments de Paléontologie*, II. *La Vie aux temps tertiaires et quaternaires*. Paris, A. Colin, 1924, in-12. Collection Armand Colin. (Section de Biologie.) N° 30,215 pages, figures.

J[oliffe] (T.-R.), *Brieven over Palestina, Syrie en Egypte*. Naar de Fransche vertaling van Aubert de Vitry. Dordrecht, Blussé & Van Braam, 1822, in-8°, VIII-339 pages, 1 carte et 5 planches.

Joliffe (T.-R.), *Reis in Palestina, Syrie en Egypte, gedaan in het jaar* 1817 *door R.-T. Joliffe*. Amsterdam, G. Portielje, 1822, 2 vol. in-8°. I, XXIV-248 pages, 1 planche; II, XII-307 pages, 2 planches, 1 carte.

Jolles (A.), *Die ägyptisch-mykenischen Prunkgefässe*. Berlin, Druck G. Reimer, in-4°. Sonderabdruck aus dem " Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archäolog. Instituts", Bd XXIII, 1908, Heft 4, pp. 209-250, figures.

Kalman (Némäti), *Az Oriasszfinxnek hieroglif neve*  = *Hun*. Budapesten, 1912, g. in-8°, 23 pages.

Kayser (Friedrich), *Aegypten einst und jetzt*. Freiburg, Herder, 1884, in-8°. Illustrierte Bibliothek der Länder- und Völkerkunde. XII-237 pages, 16 planches, 1 carte.

* Keimer (Ludwig), *Compte rendu Grapow (H.). Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen. Vom Denken und Dichten einer Alt.-orientalischen Sprache*. Estratto da " Aegyptus ", anno V, n° 4 (1924), pp. 367-368, in-8°.

Klenze (Leo von) et Schorn (Ludwig), *Beschreibung der Glyptothek Seiner Majestäts des Königs Ludwig I. von Bayern*. München, 1858, in-12, 226 pages.

Klippel (Ernst), *Das alte Aegypten von der Urzeit bis auf Alexander den Grossen*. Neu-Fintentrug, H. Baetel, 1924, in-12. Sammlung belehrender Unterhaltungsschriften Band 104, 154 pages, 22 planches.

Korte (Jonas), *Reize van Jonas Korte naar Palestina, Egypte, Phenicie, Syrie, Mesopotamie en Cyprus*. Naar den derden druk uit het hoogduitsch vertaald. Haarlem, J. Tydgaat, 1776, 2 vol. in-8°. I, XXIV-396 pages, 6 planches; II, XXIV-344 pages.

Lane (Edward-William), *An account of the manners and customs of the modern Egyptians*. Written in Egypt during the years 1833-1835. Reprinted from the Third Edition, 1842. Third Edition. London, Ward, Loch & Bowden, in-8°. The Minerva Library of

Famous Books. XXIV-552 pages, planches et figures.

* LANOYE (Ferdinand DE), *Ramsès le Grand ou l'Egypte il y a 3300 ans.* Paris, Hachette & Cie, 1866, p. in-8°, 320 pages, 2 cartes, figures.

LAUGHTON (Georg), *The history of ancient Egypt,... from the first settlement under Mizraim, in the year before Christ* 2188. London, T. Cadell, 1775, in-8°, frontisp., XIV-362 pages.

LAUTH, *Alexander in Aegypten.* München, 1876, in-4°. Aus den Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wiss., I. Cl., XIV. Bd., I. Abth., pp. 97-164, 70 pages, 1 planche.

LAUTH (Jos.), *Die Phoenixperiode.* München, 1880, in-4°. Aus den Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wiss., I. Cl., XV. Bd., II. Abth., pp. 311-396, 88 pages.

LAUTH, *Die Pianchi-Stele.* München, 1870, in-4°. Aus den Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wiss., I. Cl., XII. Bd., I. Abth., pp. 241-314, 74 pages, 1 planche.

LAUTH (Fr.-Jos.), *Siphthas und Amenmeses.* München, 1879, in-4°. Aus den Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wiss., I. Cl., XII. Bd., I. Abth., pp. 243-307, 67 pages.

LAUTH, *Troja's Epoche.* München, 1877, in-4°. Aus den Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wiss. I. Cl., XIV. Bd., II. Abth., pp. 1-64, 64 pages.

LENOIR (Alexandre), *Essai sur le Zodiaque circulaire de Denderah.* Paris, Libr. des Ann. Franç., 1822, in-8°, 96 pages.

LEPSIUS (Richard), *The XXII. Egyptian royal dynastie with some remarks on XXVI. and other dynasties of the new kingdom.* Translated by William Bell. London, Trübner & Co, 1858, in-4°, 50 pages, 2 planches.

LE ROUZIC (Z.) et KELLER (Ch.), *Locmariaquer. La table des marchands. Ses signes sculptés et ceux de la pierre gravée du dolmen de Mané-er-H'roëk.* Nancy, Barbier, 1910, in-8°, 23 pages, 1 planche, figures.

LETRONNE, *Eclaircissements sur une Inscription grecque contenant une Pétition des Prêtres d'Isis dans l'Ile de Philae à Ptolémée Evergète second.* Extrait du " Journal des Savants ", nov. 1821, in-8°, 48 pages.

LETRONNE (A.-J.), *Œuvres choisies*, mises en ordre et augmentées d'un Index par E. Fagnan. Première série : Égypte ancienne, I et II. Paris, E. Leroux, 1881, 2 vol. in-8°. I, XXIV-520 pages, 3 planches; II, 599 pages, 1 planche.

LETRONNE (M.), *Recherches pour servir à l'histoire de l'Egypte pendant la domination des Grecs et des Romains.* Paris, Boulland-Tardieu, 1823, in-8°, LXVI-524 pages, 3 planches.

LINDSAY, *Letters from Egypt, Edom and the Holy Land.* Fifth Edition. London, Henry-G. Bohn, 1858, in-8°, XL-458 pages, 38 planches, 2 cartes.

LONG (G.), *Ancient Egypt.* Published (by the Society for the Diffusion of Useful Knowledge, London, Ch. Knight, s. d., carte.

LUMBROSO (Giacomo), *Ricerche Alessandrine.* Roma, Coi tipi del

Salviucci, 1879, in-4°. Extrait delle Memorie della classe di scienze morali, storiche e filologiche della Real Accademia dei Lincei (1878-1879), 23 pages.

Lunsingh Scheurleer (C.-W.), *Catalogus eener verzameling Egyptische, Griecksche, Romeinsche en andere Oudheden.* (Tekst en platen.) 's Gravenhage, 1909, 2 vol. in-8°. Texte : IX-279 pages. Planches : 54 planches texte en regard.

Lutz (H.-F.), *Kingship in Babylonia, Assyria and Egypt.* In-8°. Extrait de " American Anthropologist ", New series, octobre-décembre 1924, vol. 26, n° 4, pp. 435-453.

Mc Coan (J.-C.), *Egypt as it is.* London, Cassell Petter & Galpin, (1876), in-8°, XV-433 pages, 1 carte.

Masenius (Jacob), *Speculum imaginum veritatis occultae, exhibens, symbola, emblemata, hieroglyphica... Editio tertia prioribus correctior.* Coloniae Ubiorum, Kinchius, 1681, in-12, LXXII-1122-LXVI pages.

Maspero (G.), *Geschichte der Morgenländischen Völker im Altertum.* Uebersetzt von Dr Richard Pietschmann. Leipzig, W. Engelmann, 1877, in-8°, XI-644 pages, 1 carte.

Maspero (G.), *Histoire ancienne des peuples de l'Orient.* Paris, Hachette, 1876, in-12, VIII-608 pages, 9 cartes.

Maspero (Jean), *Histoire des Patriarches d'Alexandrie depuis la mort de l'Empereur Anastase jusqu'à la réconciliation des églises Jacobites* (518-616). Ouvrage revu et publié après la mort de l'auteur par le R. Ad. Fortescue et Gaston Wiet. Paris, Champion, 1923, g. in-8°, XV-429 pages.

Mayell (Roland-Y.), *Esoteric notes on the great pyramid of Gizeh.* London, in-8°. *Dans* S. R. I. A. Metropolitan College. Transactions 1918. pp. 7-19, 5 figures.

Memoirs relative to Egypt, written in that country during the campaigns of General Bonaparte, in the years 1798 *and* 1799, *by the learned and scientific men who accompanied the French expedition.* London, R. Philipps, 1800, in-8°, VIII-459 pages, 2 cartes.

Mereschkowsky (D.), *Tut-enchamon auf Kreta.* Deutsch von Alexander Eliasberg und Hans Ruoff. München, 1924, in-12, 234 pages.

Meyer (Joh.-Friedr. von), *Zur Aegyptologie.* Frankfurt a. M., S. Schmerber, 1840, in-8°, VI-64 pages, 2 planches.

Meyer (Paul-M.), *Das Heerwesen der Ptolemäer und Römer in Ägypten.* Leipzig, B.-G. Teubner, 1900, in-8°, X-231 pages.

Meyier (J.-E. de), *Irrigatiewerken in Egypte.* Amsterdam, J.-H. de Bussy, 1887, in-8°. Overgedrukt uit " De Indische Mercuur ". 24 pages, 3 planches.

Milne (J.-Grafton), *A history of Egypt under Roman rule.* Third Edition, revised and enlarged. London, Methuen & C°, 1924, in-8°, XXIII-331 pages, nombr. fig.

Monneret de Villard (Ugo). *La scultura ad Ahnâs.* Note sull' origine dell' arte copta. Milano, 1923, in-8°, 97 pages, 105 figures sur 68 panches.

Morayta (D.-Miguel), *Alt Egypten.* Deutsch von Dr Adolf

Schwarz. Zweite Auflage. Berlin, K. Siegismund, 1889, in-8°, 75 pages.

Muhlbach (L.), *Brieven uit Egypte*, vertaald door A.-A. Deenik. Haarlem, de Erven Loosjes, s. d., in-8°, IV-264 pages.

Néroutsos-Bey, *L'Ancienne Alexandrie*. Paris, E. Leroux, 1888, in-8°, 132 pages, 2 planches, 1 carte, figures.

Nicole (Jules), *Mélanges Nicole*. Recueil de Mémoires de Philologie classique et d'Archéologie offerts à Jules Nicole. Genève, W. Kündig, 1905, g. in-8°, V-471 pages, 20 planches, figures.

Niphus (Augustinus), *De auguriis lib. II.* His adiecimus Ori Apollinis Niliaci de hieroglyphicis notis lib. II a Bernardino Vicentino latinitate donatos. Basileae, Hervagius, 1534, in-12, 192 pages.

Palm, *Katalog der Palm'schen Antiken-Sammlung*. Verfasst vom Eigenthümer. Karlsruhe, W. Hasper, 1843, in-8°, IV-48 pages.

Perizonius (Jac.), *Origines Babylonicae et Aegyptiacae tomes II*. Lugduni Batavorum, Van der Linden, 1711, in-8°. *Relié avec* Perizonii Aegyptiarum originum et temporum antiquiss. investigatio. 7 ff. limin. 376 pages et index.

Petrie (Flinders), *Religious life in ancient Egypt*. London, Constable & C°, 1924, in-8°. Frontispice, X-221 pages.

Phénomène litéraire causé par la ressemblance des pensées de deux Auteurs, touchant les antiquités des Caldéens et des Egyptiens. Paris, A. Cramoisy, 1705, in-8°, 16 pages.

Piehl (Karl), *Quelques petites inscriptions provenant du Temple d'Horus à Edfou*. Traduites et annotées. Uppsala, 1897, in-8°. Skrifter utgifna af K. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Upsala, V, 10. 12 pages.

Pridik (Alexander), *Mut-emwija, die Mutter Amenhotep's (Amenophis') III*. Dorpat, 1924, in-8°. Acta et commentationes Universitatis Dorpatensis, B. Humaniora, V, 2. 8 pages.

Quatremere de Quincy, *De l'architecture Egyptienne, considérée dans son origine, ses principes et son goût*. Paris, Barrois & fils, 1803, in-4°, XII-268 pages, 18 planches.

Rawlinson (George), *Ancient Egypt*, with the collaboration of Arthur Gilman. Tenth Edition. London, T. Fisher Unwin, (1886), in-8°. The Story of the Nations, n° 7. XXI-408 pages, 2 cartes, figures.

Reimmann (Iacobus-Fridericus), *Idea systematis antiquitatis-literariae specialioris sive Aegyptiacae*. Hillesheim, Schröder, 1718, in-12, 210 pages.

Reisner (George-A.), *Excavations at Kerma*. Parts I-III et IV-V. Cambridge, 1923, 2 vol. in-4°. Harward African Studies. Volumes V et VI. XVI-528 pages, 30 planches, 27 plans, fig.; XXIV-559 pages, pl., 31 à 78 figures.

Report of the Committee appointed by the Philomathean Society of the University of Pennsylvania to translate the inscription on the Rosetta Stone. Second edition. (Philadelphia, 1859), petit in-4°, 160 pages et 4 planches. *Suit :* Catalogue of members of the Philomathean Society. 24 pages.

Report of the Committee appointed by the Philomathean Society of the University of Pennsylvania to translate the inscription on the Rosette Stone. (Philadelphia, 1858), p. in-4°, pp. 1-128, pp. 113-120, pp. 129-136. Appendix (24 pages non numérotées).

Revillout (Eugène), *L'Etalon d'argent en Egypte.* Paris, Baer, 1884, in-8°. Extrait de la " Revue Archéologique ", février 1884. 17 pages.

Revillout (Eugène), *Lettre à M. Chabas sur les contrats de mariage égyptiens.* Paris, Impr. Nationale, 1878, in-8°. Extrait du " Journal Asiatique ", n° 13, (1877). 24 pages.

Ripault, *Kurze Beschreibung der merkwürdigsten Denkmäler in Ober Egypten.* Koblenz, Laffaulx, im Jahre 9, in-8°, 72 pages.

Rivière (Georges), *La terre des Pharaons.* Paris, Schleicher frères, s. d., in-8°, 267 pages.

Robinson (Charles-S.), *The Pharaohs of the Bondage and the Exodus.* New-York, The Century C°, 1887, p. in-8°, viii-199 pages.

Robiou (Félix), *Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Egypte au temps des Lagides.* Paris, Impr. Nationale, 1875, in-8°, xvi-248 pages, 1 carte.

Rougé (vicomte de), *Note sur quelques conditions préliminaires des calculs qu'on peut tenter sur le calendrier et les dates égyptiennes.* Extrait de la " Revue Archéologique ", t. X, août 1864, pp. 81-87.

Rougé E. (de), *Travaux de M. Biot sur le Calendrier et l'Astronomie des anciens Egyptiens.* Extrait de la " Revue Contemporaine ", 30 novembre 1862, pp. 254-284, in-8°.

Rouillard (Germaine), *Notes sur deux inscriptions d'Ombos.* Paris, Geuthner, 1924, in-4°. Extrait des " Mélanges, offerts à M. Gustave Schlumberger ", pp. 85-100, 1 planche, figures.

Royou (J.-C.), *Histoire ancienne.* Paris, Le Normant, 1826, 4 vol. in-8°, xv-478-638-532-662 pages.

Sacy (A.-I.-Sylvestre de) *Observations sur l'origine du nom donné par les Grecs et les Arabes, aux Pyramides d'Egypte.* In-8°. Extrait du " Magasin Encyclopédique ". 64 pages.

Saint-Clair (George), *Creation records discovered in Egypt.* (Studies in the Book of the Dead.) London, Nutt, 1898, in-8°, xii-492 pages, figures.

Sarrasi, *L'Antique Orient dévoilé par les hiéroglyphes et les inscriptions cunéiformes.* Toulouse, Chauvin & Fils, 1881, in-8°, 264 pages.

Schmidt (Frid.-Sam. de), *Opuscula quibus res antiquae praecipue Aegyptiacae explanantur.* Carolsruhae, Macklott, 1765, in-12, 412 pages.

Schneider (Hermann), *Kultur und Denken der alten Ägypter.* Dritte Ausgabe. Leipzig, A. Kröner, 1924, in-8°, vii-565 pages, 1 carte, figures.

Scholz (A.), *Die Aegyptologie und die Bücher Mosis.* Würzburg, 1878, L. Woerl, in-8°, 139 pages, 1 carte et 1 tableau.

Schosser (Joh.), *Historia Pharaonis regis Aegypti, persequentis populum Israëliticum, und in Erythraeo mari pereuntis, heroico car-*

mine reddita. Vitebergae, 1557, in-12, (16 ff. non pagin.)

Sharpe (Samuel), *Geschichte Egyptens von der ältesten Zeit bis zur Eroberung durch die Araber.* 640 (641) n. Chr. Nach der dritten verbesserten Originalauflage deutsch bearbeitet von H. Jolowicz. Leipzig, Teubner, 1857-1858, 2 tomes reliés en 1 vol., XVI-276 pages, 2 cartes, 2 plans; XIII-342 pages.

Sharpe (Samuel), *The early history of Egypt from the old Testament, Herodotus, Manetho and the hieroglyphical inscription.* London, E. Moxon, 1836, in-4°, VIII-172 pages, 6 planches.

Simaika (Abdallah), *Essai sur la province romaine d'Egypte depuis la conquête jusqu'à Dioclétien.* Paris, Thorin, 1892, in-8°, XI-235 pages.

Splendors in the tomb of the Egyptian king Tutenkhamon. [Edited by] " Current History Magazine ". N. Y., New-York Times C°, 1924, in-8°. 18 pages de texte et figures en couleurs suivis des articles de Howard Carter et T.-G. Allen, parus dans " The Current History Magazine ", June 1924.

Springer (Anton), *Die Kunst des Altertums.* Zwölfte, verbesserte und erweiterte Auflage. Nach Ad. Michaelis, bearbeitet von Paul Wolters. Leipzig, A. Kröner, 1923, g. in-8°. *Springer* (A.), Handbuch der Kunstgeschichte, Bd I., XII-608 pages, 16 planches, figures.

The limitations of Egyptian art. Extrait de " The Edinburgh Review ". (London, Longmans-Green & C°), vol. CCX, n° 430, octobre 1909, pp. 400-425.

Thédenat (H.), *Note sur un Etui à collyre égyptien conservé au Musée du Louvre.* Paris, 1881, in-8°. Extrait des " Mémoires de la Société nationale des Antiquités de France ", tome XLI, 27 pages, figures.

Thonnelier, *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. Thonnelier... et de ceux relatifs à l'Orient et à l'archéologie principalement égyptienne, provenant de la Bibliothèque de M. Jules Thonnelier.* Vente à Paris, rue des Bons-Enfants, 28, le lundi 23 juin 1856 et les huit jours suivants. Paris, Aubry, 1856, in-8°, 156 pages.

Tiele (C.-P.), *Geschiedenis van den Godsdienst, tot aan de heerschappij der wereldgodsdiensten.* Amsterdam, Van Kampen, 1876, in-8°, XII-263 pages.

Tiele (C.-P.), *Over de geschiedenis der oude Godsdiensten, haar methode, geest en belang.* S. l. (1873), in-8°, 17 pages.

Tiele (C.-P.), *Vergelijkende geschiedenis van de Egyptische en Mesopotamische Godsdiensten.* Stuk I, II, III. Amsterdam, Van Kampen (1869)-1872, in-8°, XXI-811 pages.

Upper-Egypt. Luxor and Assouan. Album in-12 oblong, 3 pages, 29 planches noir et couleur.

Van Gelder (Jane), *The Storehouses of the King or the Pyramids of Egypt. What they are and who built them.* London, Allen & C°, 1885, in-8°, XI-308 pages.

Van Hasselt (G.), *Ampulla Isidis aegyptia.* Batavia, R. De Meyere, 1777, in-8°, 24 pages, 1 planche.

Volney (C.-F.), *Reize door Syrië en Egypte, in de jaren* 1783, 1784 *en* 1785. Uit het Fransch vertaald door

J.-D. Pasteur. Leiden, A. en J. Honkoop, 1789, 2 vol. in-8°. I, XVI-399 pages, 2 cartes; II, VI-491 pages, 3 planches.

VOLNEY (C.-F.), *Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années* 1783, 1784 *et* 1785. Paris, Volland, 1787, 2 vol. in-8°. I, XVI-383 pages, 2 cartes; II, 458-IV pages, 2 planches, 1 plan.

WEICKER (Georg), *Der Seelenvogel in der alten Literatur und Kunst.* Leipzig, B.-G. Teubner, 1902, in-4°, VII-218 pages, figures.

WEIGALL (Arthur), *The life and times of Cleopatra, Queen of Egypt.* New and revised Edition. London, Thornton, 1924, in-8°, 319 pages, 14 planches, 5 cartes.

* WEILL (Raymond), *La " kite " d'or de Byblos.* Paris, E. Leroux, 1924, in-4°. (Extrait de la " Revue égyptologique ", t. II, fasc. 3-4, 1924, pp. 21-37, fig.) 17 pages, fig.

* WIEDEMANN (A.), *Die Memnonskolosse.* Bonn, 1917, g. in-8°. Sonderabdruck aus den Bonner Jahrbüchern, Heft 124, pp. 53-72, figures.

* WIEDEMANN (Alfred), *Die religiöse Bedeutung der ägyptischen Pyramiden.* Sonderabdruck " Anthropos ", Bd XVI-XVIII, 1921-1922, pp. 657-680, in-8°.

* WIEDEMANN (A.), *Eine " ägyptische " Statuette aus dem Bonner Castrum.* Bonn, A. Marcus, 1923, g. in-8°. Sonderabdruck aus den " Bonner Jahrbüchern, " Heft 128, pp. 63-68.

WITTE (Samuel-Simon), *Ueber den Ursprung der Pyramiden in Egypten und der Ruinen von Persepolis.* Leipzig, J.-G. Müller, 1789, in-8°, VIII-190 pages.

ZETTERSTÉEN (K.-V.), *Den Nubiska Språkforskningens Historia.* (Mit einem Resumé in Deutschen Sprache.) Uppsala, 1907, in-8°. Skrifter utgifna af K. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, XI, 4. 24 pages.

Publications postérieures au 1 janvier 1925.

ADAMS (Randolph-G.), *A translation of the Rosetta stone.* Cambridge 1925, in-8°. Reprinted from Bibliographical Essays. A tribute to Wilberforce Eames, pp. 227-241. Avec reproduction photograph. d'une lettre de A. v. Humboldt.

BAIKIE (James), *Egyptian Papyri and Papyrus-Hunting.* London, Religious Tract Society, 1925, in-8° 324 pp., 32 planch. dont 4 en coul.

* BAUD (Marcelle), *Documents d'art égyptien.* Dessins de tombeaux thébains de la XVIII^e^ à la XXVI^e^ dynastie. Musée des Arts décoratifs. Palais du Louvre. Janvier-février 1926. Paris, Impr. Petit, p. in-8°, 7 pages.

* BAUD (Marcelle), *Exposition de relevés de peintures égyptiennes* (XV^e^ au XI^e^ siècle avant J.-C.) *au Musée des Arts décoratifs.* Paris, 1926, in-4°. Extrait de " Beaux-Arts ", n° 2, 15 janvier 1926-pp. 23-24, figures.

BAUMGARTEL (Élise), *Dolmen und Mastaba.* Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1926, in-8°. Beihefte zum " Alten Orient ", Heft 6. 38 pages, 51 figures dont 24 sur 10 planches.

Bissing (F.-W. von), *De Oostersche grondslag der Kunstgeschiedenis.* (Het oude Egypte en Voorazië.) 's Gravenhage, M. Nijhoff, 1925, in-8°, 64 pages.

* Bisson de la Roque (F.), *Rapport sur les fouilles d'Abou-Roasch* (1924). Le Caire, 1925, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, tome II, 1re partie.

Blackman (A.-M.), *Das hunderttorige Theben hinter den Pylonen der Pharaonen.* Uebersetzt von Günther Roeder. Leipzig, Hinrichs, 1926, in-8°, VIII-151 pages, 36 planches et figures.

* Boreux (Charles), *Un bas-relief au nom d'une princesse royale de la IVe dynastie.* Paris, Champion, 1925, in-4°. Extrait de la " Revue de l'Égypte ancienne ", t. I, fasc. 1-2, pp. 5-14, 1 planche, fig.

Breasted (James-Henry), *Historical tradition and oriental Research.* Washington, 1925, in-8°. From the Smithsonian Report for 1924, pp. 409-414.

* Breccia (Ev.), *Bolletino Bibliografico.* Alexandrie, 1925, in-8°. Extrait du " Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie ", n° 21, pp. 109-155.

Brunton (Winifred), *Kings and Queens of ancient Egypt.* " Works of Intellect " : Pharaonic Portrait-Reconstructions. Extrait de " The Illustr. London News ", n° 4,525, vol. 168, 9 janvier 1926, pp. 52-53, portr. In-f°.

Brunton (Winifred), *Kings and Queens of ancient Egypt.* London, (1925), in-4°, 163 pages, 18 planch.

Budge (Ernest-A.-Wallis), *The Egyptian Heaven and Hell.* Reprinted three volumes in one. London, Hopkins, 1925, in-8°, XV-VIII-278-VII-306-XIX-232 pages, 3 planches et figures.

Budge (E.-A.-Wallis), *The mummy.* A handbook of Egyptian funerary archaeology. Second edition revised and greatly enlarged. Cambridge, University Press, 1925, in-8°, XXIV-513 pages, 39 planches et figures.

Burton (Harry), *The gold portrait-mask of the boyking Tutankhamen.* After a photograph by M. Harry Burton. The illustrated London News, February 13, 1926, vol. 168, n° 4,530, pp. 274-275.

* Capart (Jean), *Thèbes.* (Le luxe public et privé.) Extrait de " L'Expansion belge ", nouvelle série, n° 60, octobre 1925, pp. 1-14, figures.

Carmichael (Collections), *Catalogue of the collections formed by the late Lord Carmichael of Skirling.* Vente à Londres chez Messrs Sotheby & Co, les 8-10 juin 1926. London, Davy & Sons, 1921, in-8°, 65 pages, 24 planches.

Caron (Collection), *Catalogue des antiquités égyptiennes, grecques, romaines, objets d'art et de curiosité, céramique, bronzes, émaux, ivoires, orfèvrerie, tapisseries, composant la collection Caron.* Vente à Paris, Hôtel Drouot, 9, 10 et 11 décembre 1925. Paris, Impr. Lahure, 1925, in-8°, 72 pages, 4 planches, figures.

Carter (Howard), *M. Howard Carter's triumph : The superb coffins of Tutankhamon.* The illustrated London News, February 6, 1926, vol. 168, n° 4,529, p. 209 et pp.-227-234.

CARTER (Howard), *The elaborate walking-sticks of three thousand years ago : Tutankhamen's canes.* The Illustrated London News, vol. 167, nº 4,509, 19 septembre 1925, pp. 524-525, figures.

CATTAUI BEY (Adolphe), *Causeries sur les Hiéroglyphes et deux étapes de l'histoire ancienne de l'Egypte.* Le Caire, Stavrinos & Cº, 1925, in-8º, VII-135 pages, 5 planches, figures.

CHISDA-GOLDBERG (Levi), *Der Osirisname " Roi ". Ein Osirisname in der Bibel.* Leningrad, 1925, in-8º, 23 pages.

CLOVER (Reginald-C.), *Ancient Egypt. Outline of history.* London, The Sheldon Press, 1925, p. in-8º, 64 pages, figures.

DAISAY (Alexandre), *Histoire de l'ornement.* Paris, Hachette, 1925, p. in-8º. Petits Livres illustrés sur les Arts décoratifs. 172 pages, figures.

DANINOS-PACHA (Collection), *Vente judiciaire.* Fragments de sarcophages égyptiens en carton peint et doré, casque, bouclier, brassard, provenant de l'ancienne collection de M. Daninos-Pacha. Vente à Paris, Hôtel Drouot, le vendredi 7 mai 1926. Paris, Impr. Fabre, in-8º, 4 pages.

DAVIDSON (D.), *Talks on the great Pyramid.* Nos 1, 2, 3 (with supplement). Leeds, (1925), in-4º, 12-12-24 pages, 3 tableaux.

DAVIES (Norman de Garis), *The tomb of two sculptors at Thebes.* New-York, 1925, in-fº. Publications of the metropolitan Museum of Art Egyptian Expedition. — Robb de Peyster Tytus Memorial Series, vol. IV. XII-76 pages, 31 planches en noir et coul.

* DAWSON (Warren-R.), *Bats as Materia Medica.* From the " Annals and Magazine of Natural History ", Ser. 9, vol. XVI, pp. 221-227, August 1925. In-8º.

* DAWSON (Warren-R.), *Medicine and Surgery in Ancient Egypt.* " Asiatic Review ", Janv. 1926, pp. 165-176, in-8º.

* DAWSON (Warren-R.), *Mummy as a Drug.* " American Druggist ", nov. 1925, in-4º. 4 colonnes non pag.

* DAWSON (Warren-R.), *Studies in Ancient Materia Medica.* I. The Pomegranate. Reprinted from " American Druggist ", December 1925, in-8º. 8 pages non pag.

* DAWSON (Warren-R.), *The Earliest Records of the Elephant.* From the Annals and Magazine of Natural History, Ser. 9, vol. XVI, pp. 655-659, fig. December 1925. In-8º.

* DUBOIS (Ch.), *L'Olivier et l'huile d'olive dans l'ancienne Egypte.* Paris, C. Klincksieck, 1925, in-8º. Extrait de la " Revue de Philologie ", ann. et tome XLIX, 1re livr. (janv. 1925), pp. 60-83.

* *Egypt and the Sudan.* Special Tourist number of " The Sphinx ". Caïro 1925-1926. Cairo, Egypt Promotion Association, in-4º, X-50 pages, nombr. illustrations.

* ERMAN (Adolf), *Die aegyptischen Schülerhandschriften.* Berlin, 1925, in-4º. (Aus den Abhandlungen der preuss. Akademie der Wissensch., Jhrg. 1925, Phil.-hist. Kl., nr 2.) 32 pages.

ERMAN (Adolf) u. GRAPOW (H.), *Wörterbuch der aegyptischen Sprache.* Leipzig, Hinrichs, 1925, g. in-8º. Lief. 1.

EVANS (Arthur), *The Early Nilotic, Libyan and Egyptian Relations with Minoan Crete*. London, 1925, g. in-8°, 30 pages, figures.

FLAUBERT (Gustave), *Voyage en Orient* (1849-1851). Edition du Centenaire. Paris, Sant' Andrea & Marcerou, 1925, in-8°, 400 pages.

FRANKFORT (H.), *Egypt and Syria in the first intermediate period*. Reprinted from The Journal of Egyptian Archaeology, vol. XII, Parts I and II, 1926, pp. 80-99. In-4°.

* FRAZER (James-George), *The Worship of Nature*. I. London, Macmillan & C°, 1926, in-8°, XXVI-672 pages.

GASKELL (G.-A.), *Egyptian Scriptures interpreted through the language of Symbolism present in all Inspired Writings*. London, C.-W. Daniel C^ie, (1926), in-8°, 245 pages, 10 planches, 9 diagrammes.

GIRONCOURT (G. DE), *Un grand pharaon arrive au Louvre*. (La statue de Sésostris III, adolescent.) Extrait de " L'Illustration ", n° 4313, Paris, 31 octobre 1925, pp. 478-479, 5 figures.

* GRIFFITH (F.-Ll.), *Bibliography (1924-1925) : Ancient Egypt*. Reprinted from The Journal of Egyptian Archaeology, vol. XI, Parts III and IV, 1925, pp. 299-319, in-4°.

* GRIFFITH (F.-Ll.), *Meroitic Studies* V. Reprinted from the Journal of Egyptian Archaeology, vol. XI, Parts III and IV, 1925, pp. 218-224, plates XXVI-XXX. In-4°.

* GRIFFITH (F.-Ll.), *Oxford Excavations in Nubia*. XXXIV-XXXIX. From the Annals of Archaeology and Anthropology, vol. XII, (1925), n^os 3 and 4, pp. 57-172, pl. XX-XXVIII. In-8°.

* GRIFFITH (F.-Ll.), *Pakhoras-Bakharâs-Faras in Geography and History*. Reprinted from The Journal of Egyptian Archaeology, vol. XI, Parts III and IV, 1925, pp. 259-268. In-4°.

GRIMALDI (A.-B.), *The progenitor of the English : or, the princess Asenath of Aven*. Extrait de " The National Message ", vol. IV, n° 197, October 10, 1925, pp. 487-489, 3 figures.

* GRONINGEN (B.-A. VAN), *Hellenisme op vreemden bodem*. Groningen, P. Noordhoff, 1925, in-8°, 22 pages.

* GUNN (Battiscombe), *A Sixth Dynasty Letter from Saqqara*. Extrait des " Annales du Service des Antiquités de l'Égypte ", t. XXV, pp. 242-255, 2 planches. G. in-8°.

HOMBERG (O.), Collection. *Catalogue des antiquités égyptiennes, grecques, romaines, objets d'art et de haute curiosité orientaux et européens, faïences, bronzes, orfèvrerie, sculptures, meubles, tapisseries provenant de l'ancienne collection de M. Homberg*. Vente à Paris, Hôtel Drouot, 27 et 28 novembre 1925. Paris, Impr. Lahure, 1925, in-8°, 36 pages, 3 planches, figures.

IORGA (N.), *Essai de synthèse de l'histoire de l'humanité*. I. Histoire ancienne. Paris, J. Gamber, 1926, in-8°, X-390 pages.

* JUNKER (Hermann), *Ermenne*. Bericht über die Grabungen... auf den Friedhöfen von Ermenne (Nubien) im Winter 1911-1912. Wien, 1925, in-4°. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philos.-

hist. Klasse, Denkschriften, 67 Bd, 1 Abh. 175 pages, Blatt 1-9 et 16 planches, 1 plan.

Kees (Hermann), *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Ägypter*. Leipzig, Hinrichs, 1926, in-8°, XI-459 pages, 3 planches, fig.

* Keimer (Ludwig), compte rendu. Bénédicte (G.). *Un thème nouveau de la décoration murale des tombes néo-memphites*. Extrait de " Orientalistische Literaturzeitung ", 1925, n° 718, colon. 465-468. In-4°.

* Keimer (Ludwig), compte rendu : *Schäfer, Heinrich u. Walter Andrae, Die Kunst des alten Orients*. Extratto da Aegyptens, anno VI, n°s 2-3, (1925), pp. 283-284. In-8°.

* Keimer (Ludwig), *Das " Sandfahren " der Totenfiguren (wsbtiw) " um den Sand der Ostseite zur Westseite zu fahren "*. Extrait de " Orientalistische Literaturzeitung ", 1926, n° 2, colonnes 98-104, g. in-8°.

* Keimer (Ludwig), *Die Angst der Aegypter vor der Wüste*. Extrait du " Hamburger Fremdenblatt ", 6. Januar 1926. 3 colonnes.

* Keimer (Ludwig), *Egyptian formal bouquets* (Bouquets montés). Reprinted for private circulation from The American Journal of Semitic Languages and Literatures, vol. XLI, n° 3, April 1925 pp. 145-161, fig. In-8°.

* Keimer (Ludwig), *Georges Bénédite*. Extrait du " Hamburger Fremdenblatt ", du 15 avril 1926, 3 colonnes.

* Keimer (Ludwig), *Georg Schweinfurth* 1836-1925). Hamburger Fremdenblatt, Mittwoch, 23. September 1925.

* Keimer (Ludwig), *Georg Schweinfurth*. Estratto da Aegyptus anno VI, n°s 2-3, (1925), pp. 251-254. In-8°.

Kennett (Austin), *Bedouin justice*. Laws and customs among the Egyptian Bedouin. Cambridge, University Press, 1925, in-12, XV-158 pages, 8 planches.

Kondakow (N.-P.), *Recueil d'études dédiées à la mémoire de N.-P. Kondakov*. Archéologie, histoire, de l'art. Études byzantines. Prague, " Seminarium Kondakovianum ", 1926, in-4°, XLIV-300 pages, 30 planches, figures.

Krenkel (Erich), *Geologie Afrikas*. Teil I. Berlin, Borntraeger, 1925, g. in-8°. Geologie der Erde. X-461 pages, 22 planches, figures.

* Kuentz (Charles), *Deux Stèles d'Aménophis II*. (Stèles d'Amada et d'Eléphantine.) Le Caire, 1925, in-4°. Publication de l'Institut français d'Archéologie orientale. Bibliothèque d'Étude, tome X. VIII-44 pages, 5 planches.

La restauration du Sphinx. Extrait de " L'Illustration ", n° 4,320, 83e année, 19 décembre 1925, p. 702, fig. In-f°.

La Bruyère (René), *Une visite à Tout-Ank-Amon*. Extrait de la " Revue des Deux Mondes ", 96 année, 15 février 1926, pp. 921-930. In-8°.

* Lang (Karl), *Ka, Seele und Leib bei den alten Ägypter*. Wien, 1925, in-4°. Sonderabdruck " Anthropos ", Bd XX, 1925, pp. 55-76, figures.

* Lange (H.-O.), *Das Weisheitsbuch des Amenemope aus dem Papyrus* 10,474 *des British Museum*.

Copenhague, Host & Son, 1925, in-8°. Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Hist.-filol. Meddelelser XI, 2. 141 pages.

Lansing (Ambrose), *An old Kingdom Scribe*. Extrait du " Bulletin of the Metropolitan Museum of Art ", vol. XXI, n° 2, February 1926, pp. 38-43, fig. In-8°.

Lebey (André), *Dieux d'Egypte*. (Vers.) Paris, 1925, p. in-8°. Exempl. n° 237, 72 pages, 33 fig.

* Lefebvre (Gustave), *Le Grand Prêtre d'Amon, Harmakhis, et deux Reines de la XXV^e Dynastie*. Extrait des " Annales du Service des Antiquités de l'Égypte ", t. XXV, pp. 25-46. In-8°.

Liégard (Gaston), *L'Egypte Monumentale et Pittoresque*. Dijon, Impr. Jobard, 1925, in-8°, 18 pages, 2 planches.

Martin (Henri), *L'Art Egyptien. L'Art Assyrien. L'Art Perse*. Paris, R. Ducher, 1926, in-8°. La Grammaire des Styles. Collection publiée sous la direction de H. Martin. 64 pages, figures.

Meyer (Éduard), *Die ältere Chronologie Babyloniens, Assyriens und Ägyptens*. Nachtrag zum ersten Bande der Geschichte des Altertums. Stuttgart, J.-G. Cotta, 1925, in-8°, IV-70 pages.

Naville (Edouard), *L'or bon d'Egypte*. Paris, Picard, 1925, in-8°. Extrait des " Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres ", 1925, p. 278. 9 pages, figures.

* Naville (Édouard), *La plante magique de Noferatum*. Paris, H. Champion, 1925, in-4°. Extrait de la " Revue de l'Égypte Ancienne ", t. I, fasc. 1-2, pp. 31-44.

* Naville (Édouard), *Les premiers mots du chapitre XVII du Livre des Morts*. Le Caire, 1926, in-4°. Extrait du " Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale ", t. XXVI, pp. 195-199.

Newberry (P.-E.), *Egypt as a field for Anthropological Research*. Washington, 1925, in-8°. From the Smithsonian Report for 1924, pp. 435-459.

Nouvelles découvertes au pays de Tout-Ank-Amon. Extrait de *Le Patriote Illustré*, 42^e année, n° 8, 21 février 1926, pp. 120-121, figures.

Paton (David), *Animals of Ancient Egypt*. Princeton, University Press, 1925, in-f°. Materials for a " Sign List " of Egyptian Hieroglyphs " E ". 37 ff., figures.

Petrie (W.-Flinders), *Ancient Egyptians*. London, Williams & Norgate, 1925, in-f°. H. Spencer, Descriptive sociology, N° 11. III-79 pages et 2 tableaux.

N. B. Le texte a été numéroté également en 237 colonnes.

Petrie (Flinders), *Buttons and design Scarabs*. Illustrated by the Egyptian collection in University College, London. London, 1925, in-4°. (The Egyptian Research Account and British School of Archaeology in Egypt, 24 Year, 1918, vol. 38.) VI-34 pages, 30 planches.

Petrie (Flinders), *Egypt's earliest-known civilisation : The Badarian culture*. The Illustrated London News, vol. 167, n° 4,501, 25 July 1925, pp. 157-159, figures.

Poulsen (Frederik), *Porträtkopf eines Numidischen Königs*. Extrait

de " Symbolae Osloenes ", fasc. II, 1925, in-8°, 12 pages, 1 planche, 19 figures.

Ranke (Hermann), *Alter und Herkunft der ägyptischen " Löwenjagd-Palette "*. Heidelberg, C. Winter, 1925, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch. Philos.-hist. Kl., 1924-1925, 5 Abh. 12 pages, 3 planches.

Ranke (Hermann), *Koptische Friedhöfe bei Karâra und der Amontemple Scheschonkes I. bei el Hibe.* Bericht über die badischen Grabungen in Aegypten in den Wintern 1913 und 1914. Mitwirkung H. Abel u. K. Breith. Berlin, De Gruyter, 1926, in-4°, 1 planche en couleur (frontispice), VII-71 pages, 25 planches, 11 plans et un plan à la p. VII.

Read (F.-W.), *Egyptian Religion and Ethics.* London, Watts & C°, 1925, in-8°, VIII-152 pages, 6 planches.

Roeder (Günther), *Aegyptisch-Praktische Einführung in die Hieroglyphen und die ägyptische Sprache.* Zweite, verbesserte und vermehrte Auflage. München, Beck, 1926, in-8°. Clavis linguarum semiticarum. Pars VI. XVI-100-64 pages.

* Roeder (Günther), *Die Entwicklung des Porträts im alten Ägypten.* (Aus den Pelizaeus Museum.) Extrait de " Alt Hildesheim ", Juli 1925, Heft n° 6, pp. 33-43, fig. In-4°.

Sanborn (Ashton), *New installation of Egyptian sculpture.* (Museum of fine Arts, Boston.) Museum of Fine Arts Bulletin, Boston, December 1925, vol. XXIII, n° 140, pp. 72-73, 2 figures.

Sayce (A.-H.), *The races of the Old Testament.* Revised edition. London, 1925, in-8°. The religious tract Society. 256 pages, 8 planch.

Scharff (Alexander), *Zur Neuaufstellung der Nubischen Altertümer.* Berlin. G. Grote, 1925, g. in-8°. Extrait du " Berliner, Museen ", XLVI. Jahrg. Heft 2, 1925, pp. 19-23, figures.

Sethe (Kurt), *Die Vokalisation des Ägyptischen.* Leipzig, Brockhaus, 1925, in-8°. Sonderabdruck aus der Zeitschrift der Deutschen Morgenlândischen Gesellschaft, Bd 77, N. F., Bd II, 1923, pp. 145-208.

Sharpley (C.-Elissa), *Anthology of ancient Egyptian poems.* London, J. Murray, 1925, in-12. The Wisdom of the East Series. 91 pages.

Sôderblom (Nathan), *Manuel d'histoire des religions.* (Manuel de C.-P. Tiele, revu et augmenté.) Édition française par W. Corswant. Paris, Leroux, 1925, in-8°. XII-683 pages.

Spiegelberg (Wilhelm), *Demotische Grammatik.* Heidelberg, Carl Winter, 1925, in-4°, XVI-256 pages.

Sphinx, *The archaeological " riddle " of the Sphinx solved by excavation.* The Illustrated London News, Saturday, May 1, 1926, vol. 168, n° 4541, pp. 799-801.

Steindorff (G.), *Die Blütezeit des Pharaonenreichs.* Zweite Auflage. Bielefeld, Velhagen & Klasing, 1926, in-8°. Monographien zur Weltgeschichte, 10. 222 pages, 13 planches dont 8 en coul., figures.

Tarikyyat (Almanarat al —), *A history of Egypt from Pagan and Christian comparative point of view.*

(En arabe.) Cairo, Elias' Modern Press, (1925), in-8°. London, Alexander Sefi, 228 pages, 1 tableau et 1 carte.

The human touch in Ancient Egypt. Curious new discoveries. Photographs by courtesy of the Metrop. Museum of Art, N. Y. (The tomb of Neferu.) The Illustrated London News, March 20, 1926, vol. 168, n° 4,535, p. 516.

Toussoun (Omar), *Mémoire sur l'Histoire du Nil.* I, II, III. Le Caire, 1925, 3 vol. in-4°. Mémoires présentés à l'Institut d'Égypte. Tome VIII, IX et X, 1, v-264 pages; II, 265-543 pages; III, 22 planches.

* Van Wyngaarden (W.-D.), *Een monument uit den oudsten tijd der Egyptische beschaving.* Overgedrukt uit : Oudheidkundige Mededeelingen uit 's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden. Nieuwe reeks VII-2, 1925, pp. CVI-CVIII, fig. In-4°.

Varley, Johnson, Monath, &. *Catalogue of egyptian, greek, roman and mediaeval antiquities, etc., comprising the property of Varley, Johnson, Monath, Fenardent, etc.* Vente à Londres, chez Sotheby & C°, les 14 et 15 décembre 1925. London, J. Duvy & Sons, 1925, in-8°, 40 pages, 3 planches.

* Wainwright (G.-A.), *A dagger of the early New-Kingdom.* Extrait des " Annales du Service des Antiquités de l'Égypte ", t. XXV, pp. 135-143, fig. *Dans :* Wainwright : Painted box from kom Washim. In-8°.

* Wainwright (G.-A.), *A Hoard of silver from Menshah Girga Mudiriah.* Extrait des Annales du Service des Antiquités de l'Egypte, t. XXV, pp. 120-134, 1 planche.

* Wainwright (G.-A.), *Antiquities from Middle Egypt and the Fayum.* Extrait des Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, t. XXV, pp. 144-148, 1 planche. *Dans :* Wainwright : Painted box from kom Washim. In-8°.

* Wainwright (G.-A.), *Painted box from kom Washim.* Extrait des " Annales du Service des Antiquités de l'Égypte ", t. XXV, pp. 97-104, In-8°.

* Wainwright (G.-A.), *Three Stelae from Nag' ed Deir.* Extrait des " Annales du Service des Antiquités de l'Égypte ", t. XXV, pp. 163-166, 3 planches. In-8°.

* Wainwright (G.-A.), *Turnery, etc. From kom Washim and Gerzah.* Extrait des " Annales du Service des Antiquités de l'Égypte", t. XXV, pp. 112-119, 1 planche. *Dans :* Wainwright : Painted box from kom Washim. In-8°.

* Wainwright (G.-A.), *Wooden door and stool.* Extrait des " Annales du Service des Antiquités de l'Égypte ", t. XXV, pp. 105-111, 1 planche. *Dans :* Wainwright : Painted box from kom Washim. In-8°.

* Weill (Raymond), *L'unité de valeur* *shat et les papyrus de Boulac n°* 11. Paris, H. Champion, 1925, in-4°. (Revue de l'Égypte ancienne, t. I, fasc. 1-2, pp. 45-87, pl. III.) 43 pages, 1 planche.

Wells (H.-G.), *Esquisse de l'Histoire Universelle.* Traduction française de M. Édouard Guyot. Paris, Payot, 1925, in-4°, 580 pages, 39 cartes, figures.

Werbrouck (Marcelle), *L'Egypte moderne.* Extrait de " Vaillante

Jeunesse ", 22e année, nº 361, 5 mai 1926, pp. 172-176. In-8º.

* Wolff (Walther), Compte rendu de Jean Capart. *L'art égyptien*. Études et histoire. Tome I. Bruxelles, 1924. Extrait de " Deutsche Literaturzeitung ", 1926, 16. Heft, col. 762-763.

PAPYROLOGIE

Publications antérieures à 1925.

Aus der Werkstatt des Hörsaals. Papyrus-Studien und andere Beiträge. Dem Innsbrücker Philologenklub zur Feier seines vierzigjährigen Bestandes gewidmet. Innsbrück, 1914, in-8º, VIII-146 pages.

Berger (Adolf), *Die Strafklauseln in den Papyrusurkunden*. Leipzig, B.-G. Teubner, 1911, in-8º, VI-246 pages.

Biedermann (Erhard), *Studien zur ägyptischen Verwaltungsgeschichte in ptolemäisch-römischer Zeit*. Der Βασιλικὸς Γραμματεύς. Berlin, Weidmann, 1913, in-8º, XI-123 pag.

Bilabel (Friedrich), *Griechische Papyri. (Urkunden, Briefe, Mumienetiketten.)* Heidelberg, Winter, 1923, in-8º. Veröffentlichungen aus den badischen Papyrus-Sammlungen, Heft 2. XXII-80 pages.

Bilabel (Friedr.), *Ὀψαρτυτικά und Verwandtes. (Mitteilungen aus der Heidelberger Papyrussammlung I.)* Heidelberg, 1920, in-8º. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1919, 23. Abh. 33 pages et 3 planches.

Cobern (Camden-M.), *The new archaeological discoveries and their bearing upon the new Testament and upon the life and times of the primitive church*. Sixth Edition. London, Funk & Wagnalls Cº, 1922, in-8º, XXXIV-708 pages, 113 figures sur 20 planches.

Cohen (D.), *De Grieksche papyrologie en hare beteekenis voor de kennis der antieke beschavingsgeschiedenis*. Groningen, Wolters, 1923, in-8º, 24 pages.

Cohen (D.), *De magistratibus Ægyptiis externas Lagidarum regni provincias administrantibus*. 's Gravenhage, L. Levisson, in-8º, XII-115 pages.

Deissmann (Adolf), *Die Septuaginta-Papyri und andere altchristliche Texte*. Heidelberg, Winter, 1905, in-4º. Veröffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung, I, X-108 pages, 60 planches.

Deissmann (Adolf), *Licht vom Osten*. Vierte, völlig neubearbeitete Auflage. Tübingen, J.-C.-B. Mohr, 1923, in-8º, XVII-447 pages, figures.

Deubner (Ludwig), *Bemerkungen zu einigen literarischen Papyri aus Oxyrhynchos*. Heidelberg, C. Winter, 1919, in-8º. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1919, 17 Abh. 13 pages.

Dikaiomata-Auszüge aus Alexandrinischen Gesetzen und Verordnungen in einem Papyrus des philologischen Seminars der Universität Halle (Pap. Hal. 1). Mit einem Anhang weiterer Papyri derselben

Sammlung. Berlin, Weidmann, 1913, in-4°, x-252 pages, 9 planch.

Druffel (Ernst von), *Papyrologische Studien zum byzantinischen Urkundenwesen im Anschluss an P. Heidelberg* 311. München, C.-H. Beck, 1915, in-8°. (Münchener Beiträge zur Papyrusforschungen. Heft 1.) [vi]-105 pages.

Eisner (Leonhard), *Epistulae privatae Graecae.* Leipzig, Teubner, 1913, in-8°. Papyri Iandanae, ed. C. Kalbfleisch, fasc. 2. Pp. 35 à 74, pl. V, VI et VII.

Eitrem (S.) und Fridrichsen (A.), *Ein christliches Amulet auf papyrus.* Kristiania, J. Dybwad, 1921, in-8°. (Videnskapsselskapets Forhandlinger for 1921. N° 1.) 31 pages, 2 planches.

Eitrem (S.), *Les papyrus magiques grecs de Paris.* Kristiania, J. Dybwad, 1923, g. in-8°. Videnskapsselskapets Skrifter. II. Hist. Phil. Klasse, 1923, N° 1. 49 pages, 3 planches.

Eitrem (S.), *Zu den Berliner Zauberpapyri.* Kristiania, J. Dybwad, 1923, in-8°. Videnskapsselskapets Forhandlinger for 1923. N° 1. 15 pages, 1 planche.

Endt (Johann), *Aus griechischen Papyri.* Prag, 1908, J.-G. Calve, in-8°. Sammlung gemeinnütziger Vorträge Juli-August 1908, N° 358-359, pp. 85-107.

Engers (M.), *Papyrologie en oude Geschiedenis.* Zwolle, Tjeenk Willink, 1923, in-8°, 27 pages.

Fredershausen (Otto), *Ergebnisse der Papyrusforschung für den Gymnasialunterricht.* Leipzig, Quelle & Meyer, 1914, in-8°, 64 pages.

Fuchs (Leo), *Die Juden Ægyptens in ptolemäischer und römischer Zeit.* Wien, M. Rath, 1924, in-8°. Veröffentlichungen der Dr A.-S. Bettelheim Memorial Foundation. xx-157 pages.

Gall (August von), *Die Papyrusurkunden der jüdischen Gemeinde in Elephantine in ihrer Bedeutung für judische Religion und Geschichte.* Giessen, A. Topelmann, 1912, in-8°. Vorträge der theologischen Konferenz zu Giessen, 34 Folge. 26 pages.

Gelzer (Matthias), *Ptolemäische Kleruchenurkunde. (Mitteilungen aus der Freiburger Papyrussammlung, 1.)* Heidelberg, 1914, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philos.-hist. Kl., 1914, 2 Abh., pp. 61-69.

Gelzer (Matthias), *Studien zur Byzantinischen Verwaltung Ägyptens.* Leipzig, Quelle & Meyer, 1909, in-8°. Leipziger Historische Abhandlungen, Heft XIII., viii-107 pages.

Gerhard (G-A.), *Ein dogmatischer Arzt des vierten Jahrhunderts v. Chr.* Heidelberg, C. Winter, 1913, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch., Philo.-hist. Kl., 1913, 13 Abh., 87 pages, 2 planches.

Gerhard (G.-A.), *Ein Heidelberger Fragment aus Menanders perikeiromene.* Heidelberg, C. Winter, 1911, in-4°. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1911, 4 Abh. 11 pages, 1 planche.

Gerhard (G.-A.), *Griechische literarische Papyri : I. Ptolemäische Homerfragmente.* Heidelberg, Winter, 1911, in-8°. Veröffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-

Sammlung, IV[1]. X-120 pages, 6 planches.

GERHARD (G.-A.), Χάρητος Γνῶμαι. Heidelberg, C. Winter, 1912, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1912, 13 Abh., 34 pages, 1 planche.

GHEDINI (Giuseppe), *Lettere cristiane dai Papiri Greci del III e IV secolo*. Milano, 1923, p. in-8°. Supplementi ad " Ægyptus " Serie de divulgazione. Sezione greco-romana, n° 3. XXVIII-376 pages.

GIARTOSIO DE COURTEN (M.-L.), *Saffo*, con introduzione, versioni e commenti. Milano, 1921, p. in-8°. Supplementi ad " Ægyptus ". Serie di divulgazione. Ser. greco-romana, n°2. IV-176 pages, figures.

GOODSPEED (Edgar-J.), *Chicago literary papyri*. Chicago, 1908, in-8°, V-50 pages, 2 planches.

GOODSPEED (Edgar-J.), *Greek papyri from the Cairo Museum together with papyri of Roman Egypt from American Collections*. Chicago, 1902, gr. in-8°. The University of Chicago : The decennial publications. Printed from volume V. 78 pages.

GRADENWITZ (Otto), *Zum Falscheid des Papyrus Halensis I* (Δικαιώματα). Heidelberg, C. Winter, 1913, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1913, 8 Abh., 9 pages.

GRENFELL (Bernard-P.), *An Alexandrian erotic fragment and other Greek papyri chiefly ptolemaic*. Oxford, Clarendon Press, 1896, in-8°, XII-129 pages, 1 planche.

GRENFELL (B.-P.) & HUNT (A.-S.), *New classical fragments and other Greek and Latin papyri*. Oxford, Clarendon Press, 1897, in-8°. Greek Papyri, series II. XII-217 pages, 5 planches.

GRENFELL (B.-P.) & MAHAFFY (J.-P.), *Revenue laws of Ptolemy Philadelphus*. Oxford, Clarendon Press, 1896, in-4°, LV-253 pages. Avec 1 album in-f° de 13 planches.

HARTEL (Wilhelm VON), *Über die Griechischen Papyri Erzherzog Rainer*. Wien, C. Gerold 's Sohn, 1886, in-8°, 82 pages.

HASEBROECK (Johannes), *Das Signalement in den Papyrusurkunden*. Berlin-Leipzig, de Gruyter & C°, 1921, in-8°. (Papyrusinstitut Heidelberg, Schrift 3, pp. 79-117.) [IV] 39 pages.

HEISENBERG (A.), & WENGER (L.), *Byzantinische Papyri in der K. Hof- und Staatsbibliothek zu München*. Leipzig, B.-G. Teubner, 1914, in-4°. Veröffentlichungen aus der Papyrus-Sammlung der K. Hof- und Staatsbibliothek zu München, I. Avec 1 album in-f° de 37 planches. X-203 pages.

HELBING (Robert), *Auswahl aus griechischen Papyri*. Zweite veränderte Auflage. Berlin, W. De Gruyter, 1924, in-12. Sammlung Göschen, n° 625. 132 pages.

HEYES (H.-J.), *Wanderung durch das Gebiet der Papyrologie*. Extrait de " Der Aar ", 1. Jahrgang, pp. 625-643, in-8°.

HOHLWEIN (Nicolas), *Les papyrus grecs et l'Egypte, province romaine*. Bruxelles, J. Goemaere, 1908, in-8°. (Extrait de la " Revue Générale ", octobre 1908.) 23 pp.

HOHMANN (Franz), *Zur Chronologie der Papyrusurkunden. (Römische Kaizerseit.)* Berlin, F. Sie-

mentroth, 1911, in-8°, III-82 pages, 1 figure.

HOPFNER (Theodor), *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber. Seine Methoden.* Leipzig, H. Haessel, 1924, in-4°. Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, XXIII Autogr. III-172 pages, figures.

IDELER (Ludwig), *Ueber die Reduction ägyptischer Data aus den Zeiten der Ptolemäer.* Berlin, 1834, in-4°, 21 pages.

JAHN (G.), *Die elephantiner Papyri und die Bücher Esra-Nehemja.* Mit einem Supplement zu meiner Erklârung der Hebräischen Eigennamen. Leiden, E.-J. Brill, 1913, in-8°, 38 pages, suppl. pp. 39-107.

KALBFLEISCH (Car.), *Papyri Argentoratenses Graecae.* Rostock, (1901), in-4°. Dissertation de l'Université de Rostock, 12 pages, 4 planches.

KALBFLEISCH (Car.), *Papyri graecae Musei Britannici et Musei Berolinensis.* Rostock, Warkentien, (1902), in-4°. Dissertation de l'Université de Rostock, 14 pages, 2 planches, 1 figure.

KALBFLEISCH (Karl), *Papyri Iandanae.* Fasc. 1, 2, 3, 4. Leipzig, Teubner, 1912-14, in-8°. Voir 1. Schaeter. 2. Eisner. 3. Spohr. 4. Spiess.

KARLBERG (Gustaf), *Ueber die aegyptischen Wôrter im Alten Testamente.* Uppsala, Almqvist, 1912, in-12, VI-97 pages.

KEIL (Bruno), *Anonymus Argentinensis.* Fragmente zur Geschichte des perikleischen Athen aus einem Strassburger Papyrus. Strassburg, K.-J. Trübner, 1902, in-8°, XI-341 pages, 2 planches.

KENYON (F.-G.), *Classical Texts from Papyri in the British Museum. Including the newly discovered Poems of Herodas.* London, 1891, p. in-4°, VII-116 pages, 9 planches.

KENYON (Frederic-G.), *The Palaegraphy of Greek Papyri.* Oxford, Clarendon Press, 1899, in-8°, VIII-160 pages, 20 planches.

KLING (Hans), *Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Giessener Universitätsbibliothek.* I. Griechische Papyrusurkunden aus ptolemäischer und rômischer Zeit. (P. bibl. univ. Gess. 1-16.) Giessen, A. Tôpelmann, 1924, in-8°. Schriften der Hessischen Hochschulen. Universitât Giessen, 1924, Heft 4. 38 pages.

KORNEMANN (Ernst) und Paul-M. MEYER, *Griechische Papyri im Museum zu Oberhessischen Geschichtsvereins zu Giessen.* Band I. Urkunden N° 1-125. Leipzig, Teubner, 1910-1921, in-4°, XIII pages, t. I. 1. 91 pages, 4 planches; 2. 104 pages, pl. V-VII; 3. 168 pages, pl. VIII-X.

LAGERCRANTZ (Otto), *Papyrus Graecus Holmiensis* (P. Holm). Recepte für Silber, Steine und Purpur. Uppsala, 1913, g. in-8°. Arbeten utgifna med understöd af Wilhelm Ekmans Universitetsfond Uppsala, 13. 248 pages, 2 planches.

LAUDIEN (Arthur), *Griechische Papyri aus Oxyrhynchos für den Schulgebrauch ausgewählt.* Berlin, Weidmann, 1912, in-8°, VIII-58 pages, figures.

LENEL (O.) et PARTSCH (J.), *Zum sog. Gnomon des Idios Logos.* Heidelberg, C. Winter, 1920, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelberger

Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1920, 1 Abh. 32 pages.

Lewald (H.), *Griechische Papyri aus der Besitz des Rechtswissenschaftlichen Seminares der Universität Frankfurt.* Heidelberg, C. Winter, 1920, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1920, 14 Abh. 53 pages, 2 planches.

Lietzmann (Hans), *Griechische Papyri.* Anastatischer Neudruck der zweiten Auflage von 1910. Bonn, A. Marcus & E. Webers, 1924, p. in-8°. Kleine Texte für Theologische und Philologische Vorlesungen und Übungen, 14. 32 pages.

Mahaffy (John-P.), *On the Flinders Petrie papyri with transcriptions, commentaires and Index.* Part I, II (Appendix et Autot.), III. Dublin 1891-1905, in-4°. Royal Irish Academy " Cunningham Memoirs " n° VIII, IX and XI. I. 68-97 pages; II. 44-208 pages, app. 10 pages, 3 planches, autotypes I to XVIII; III. 44-389 pages, 7 planches.

Mahaffy (John-P.), *The Flinders Petrie papyri with transcriptions, commentaires and Index.* (Autotypes I to XXX.) Dublin, 1891, in-4°. Royal Irish Academy. " Cunningham Memoirs " n° VIII (July 1891). 68-97 pages, 1 table.

Mai (Angelo), *Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum tomus I-X.* Romae, 1828-1838, 10 vol. in-8°.

Majer-Leonhard (Ernest), Ἀγράμματοι *in Ægypto qui litteras sciverint qui nesciverint ex papyris graecis quantum fieri potest exploratur.* Francofurti ad Moenum, Ad. Dickmann, 1913, in-4°, IV-78 pages.

Marini (Gaetano), *I papiri diplomatici.* Roma, 1805, in-f°, XXXII-383 pages, 22 planches.

Martin (Victor), *Les Epistratèges. Contribution à l'étude des institutions de l'Egypte gréco-romaine.* Genève, Georg & C°, 1911, in-8°, XV-203 pages.

Marucchi (Horatius), *Monumenta papyracea latina Bibliothecae Vaticanae... accedit de aula Vaticana papyrum epistola Josephi Cozza-Luzi.* Romae, 1895, in-4°, IX-57 pages, 3 planches.

Mayser (Edwin), *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit.* I., II Konsonantismus. I. Leipzig, G. Teubner, 1898, 2 fasc., in-4°; II. Stuttgart, C. Liebich, 1900, 2 fasc., in-4°, XII-45 et VII-54 pages.

Mayser (Edwin), *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemaerzeit... Neue Ausgabe.* Bd. I. Laut- und Wortlehre. Berlin, De Gruyter, 1923, g. in-8°, XIV-538 pages.

Meecham (Henry-G.), *Light from ancient Letters.* Private correspondence in the non-literary papyri of Oxyrhynchos of the first four centuries, and its bearing on new Testament language and thought. London, Allen & Unwin, 1923, in-8°, 189 pages.

Meyer (Paul-M.), *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung.* Berlin, 1910, in-4°. Aus dem Anhang zu den Abh. der Kônigl. Preuss. Akad. der Wissenschaften, 1910. 34 pages, 2 planches.

Meyer (Paul-M.), *Griechische Texte aus Aegypten.* Berlin, Weidmann, 1916, g. in-8°, XIII-233 pages, 4 planches.

MEYER (Paul-M.), *Griechischen Papyrusurkunden der Hamburger Staats- und Universitätsbibliothek.* Band I. Leipzig, Teubner, 1911-1924, in-4°, VI-269 pages, 14 pl.

MEYER (Paul-M.), *Juristische Papyri.* Erklärung von Urkunden zur Einführung in die juristische Papyruskunde. Berlin, Weidmann, 1920, in-8°, XX-380 pages.

MILLIGAN (George), *Here and There among the Papyri.* London, Hodder & Stoughton, 1923, in-8°, XVI-180 pages, 1 planche.

MILLIGAN (George), *Selections from the Greek Papyri.* Cambridge, University Press, 1912, p. in-8°, XXXIV-152 pages, 1 planche.

MITTEIS (L.), I. *Griechische Prozessverhandlung, etwa aus dem fünften Jhd. N. C.* II. *Lateinische Emanzipations urkunde aus dem dritten Jhd. N. C.* Leipzig, Druck Edelmann, 1912, in-8°. I. pp. 1-11; II. pp. 12-27.

MITTEIS (Ludwig), *Griechische Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig.* Mit Beiträge von Ulrich Wilcken. Band I. Leipzig, Teubner, 1906, in-4°, XII-380 pages, 2 planches.

MODICA (Marco), *La civilità dell' Egitto greco-romano. (Contributo storico-Papirologico.)* Roma, " Athenaeum ", 1924, in-8°. Collezione di opere giuridiche ed economiche. XI-191 pages.

MOULTON (James-Hope), *From Egyptian Rubbish-heaps.* Five Popular Lectures on the New Testament. London, Kelly, 1917, in-8°, 143 pages.

NICOLE (J.) et MOREL (Ch.), *Archives militaires du Ier siècle.* Texte inédit du Papyrus latin de Genève, n° 1. Genève, H. Kündig, 1900, in-f°, 32 pages, 2 planches.

NICOLE (Jules), *Le Laboureur de Ménandre.* Fragments inédits sur papyrus d'Égypte. Genève, Georg & C^ie, 1898, in-8°, 79 pages.

NICOLE (Jules), *Le Procès de Phidias dans les Chroniques d'Apollodore,* d'après un papyrus inédit de la Collection de Genève. Genève, Kündig, 1910, in-8°, 50 pages, 1 fac-simili.

NICOLE (Jules), *Un catalogue d'œuvres d'art conservées à Rome à l'époque impériale.* Texte du Papyrus latin VII de Genève. Genève, Georg & C^ie, 1906, in-8°, 34 pages, 1 planche.

Papiri Greci e Latini I-VIII[1]. Florence, Tip. E. Ariani, 1912, in-4°. Pubblicazioni della Società Italiana per la ricerca dei Papiri greci e latini in Egitto.

PARTSCH (Josef), *Juristische Texte der römischen Zeit.* (Mitteilungen aus der Freiburger Papyrussammlung, 2.) Heidelberg, C. Winter, 1916, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1916, 10. Abh., 50 pages, 3 suppl.

PAULUS (Franz), *Prosopographie der Beamten des* Ἀρσινοΐτης νομός in der Zeit von Augustus bis auf Diokletian. Borna-Leipzig, Impr. Fr. Noske, 1914, in-8°. Dissertation de l'Université de Greifswald. X-149 pages.

PLAUMANN (Gerhard), *Griechische Papyri der Sammlung Gradenwitz.* Heidelberg, C. Winter, 1914, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch., Philos.-

hist. Kl., 1914, 15. Abh. 70 pages, 3 planches.

Preisigke (Friedrich), *Berichtigungsliste der Griechischen Papyrusurkunden aus Agypten*. Berlin, W. De Gruyter & Co, 1922, g. in-8°, VII-468 pages.

Preisigke (Friedrich), Das Wesen der βιβλοθήκη ἐγκτήσεων. Leipzig, 1912, g. in-8°. Extrait de " Klio ", vol. XII, fasc. 4, pp. 402-460.

Preisigke (Friedrich), *Die Gotteskraft der frühchristlichen Zeit*. Berlin, W. De Gruyter & Co, 1922, in-8°. Papyrusinstitut Heidelberg. Schrift 6. 40 pages.

Preisigke (Friedrich), *Griechische Papyrus der Kaiserlichen Universitâts und Landesbibliothek zu Strassburg*. Band I et II. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1912-1920, 2 vol. in-4°. Bd. I 252 pages, 14 planches. Bd. II IV-88 pages.

Preisigke (Friedrich), *Griechische Urkunden des Ägyptischen Museums zu Kairo*. Strassburg, K.-J. Trübner, 1911, in-8°. Schrifte der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg. 8. Heft, VIII-58 pages.

Preisigke (Friedrich), *Namenbuch enthaltend alle griechischen, lateinischen, ägyptischen... Menschennamen, soweit sie in griechischen Urkunden... Agyptens sich vorfinden*. Heidelberg, Selbstverlag des Herausgebers, 1922, in-4°, 8 p., 528 colonnes.

Preisigke (Friedrich), *Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Agypten*. Strassburg und Berlin, 1915-1922, 2 vol. in-8°. Tome I, VIII-668 pages. Tome II, VI-464 pages.

Preisigke (Friedrich), *Zum Papyrus Eitrem* Nr 5. (Eine Bankurkunde aus römischer Zeit.) Heidelberg, C. Winter, 1916, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1916, 3. Abh. 16 pages.

Pridik (Alexandre), *Der Mitregent des Königs Ptolemaios II Philadelphos*. Dorpat, 1924, in-8°. Acta et commentationes Universitatis Dorpatensis, B. Humaniora, V, 3. 43 pages.

Rabel (Ernst), *Die Verfügungsbeschränkungen des Verpfänders besonders in den Papyri*. Mit einem Anhang : Eine unveröffentlichte basler Papyrusurkunde. Leipzig, Veit & Co, 1909, in-8°, XI-116 pages.

Rauschen (Gerhard), *Neues Licht aus dem alten Orient*. Keilschrift und Papyrusfunde aus dem jüdischchristlichen Altertum, Ausgrabung der Menasstadt. Bonn, Hanstein, 1913, in-8°, III-61 pages.

Rink (Hermann), *Strassen- und Viertelnamen von Oxyrhynchus*. Giessen, C.-F. Winter, 1924, in-8°. Dissertation de l'Université de Giessen. 53 pages.

Robert (Carl), *Über den Genfer Pheidias-Papyros*. Berlin, 1914, in-8°. Sitzungsberichte der Königl. Preuss. Akad. der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1914, XXXI, pp. 806-813.

Rostowzew (M.), *Geschichte der Staatspacht in der römischen Kaiserzeit bis Diokletian*. Leipzig, Dieterich, 1902, in-8°. 13. La couverture porte 1903. 184 pages.

Rouillard (Germaine), *Les Papyrus grecs de Vienne*. Inventaire des documents publiés. Paris, Champion, 1923, in-8°, 92 pages.

RUDBERG (Gunnar), *Septuagintafragmente unter den papyri Osloenses*. Kristiania, J. Dybwad, 1923, in-8°. (Videnskapsselskapets Forhandlinger for 1923. N° 2.) 8 pages, 1 planche.

SCHAEFER (Ernest), *Voluminum codicumque fragmenta Graeca cum amuleto christiano*. Leipzig, Teubner, 1912, in-8°. Papyri Iandanae ed. C. Kalbfleisch, fasc. 1. VI-34 pages, et pl. I, II, III et IV.

SCHERMANN (Theodor), *Frühchristliche Vorbereitungsgebete zur Taufe*. (Papyr. Berol. 13415.) München, C.-H. Beck, 1917, in-8°. (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung, Heft 3.) IV-32 pages.

SCHIAPARELLI (Luigi), *Raccolta di documenti latini I*. Como, Ostinelli, 1923, in-8°. Auxilia ad res italicas medii aevi exquirendas in usum Scholarum, n° 2. XV-160 pages.

SCHMITZ (Hermann), *Die hellenistisch-römischen Stadtanlagen in Aegypten*. Freiburg im Br., 1921, in-8°. Dissertation de l'Université de Bonn. 21 pages.

SCHUBART (W.), *Das alte Ägypten und seine Papyrus*. Berlin, De Gruyter & C°, 1921, in-12, 34 pages, figures.

SCHUBART (Wilhelm), *Fragen und Ausgaben der Papyrusschriftkunde*. Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1918, in-4°. Extrait de *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Buchwesen und Schrifttum*, n°s 5/6, mai-juin 1918, pp. 49-57.

SCHUBART (Wilhelm), *Gold- und Silberarbeiten in griechischen Papyrusurkunden*. s. l. ni d. ,in-4°, 15 pages, figures.

SCHUBART (Wilhelm), *Papyri Graecae Berolinenses*. Bonnae, A. Marcus & E. Weber, 1911, in-4°. Tabulae in Usum Scholarum, 2. XXXIV pages, 50 planches.

SCHWARZ (Andreas-Bertalan), *Hypothek und Hypallagma*. Leipzig, B.-G. Teubner, 1911, in-8°, VII-152 pages.

SEMEKA (Gregor), *Ptolemäisches Prozessrecht*. Studien zur Ptolemäischen Gerichtsverfassung und zum Gerichtsverfahren. Heft 1. München, O. Beck, 1913, in-8°, V-311 pages.

SMIDT (H.-J.), *De gemengde rechtspraak in Egypte*. 's Gravenhage, 1880, in-8°, 42 pages.

SMYLY (J.-Gilbart), *Greek papyri from Gurob*. Dublin, Hodges, Figgis & C°, 1921, in-4°. Royal Irish Academy-Cunningham Memoirs. N° XII. VII-59 pages, 2 planches.

SPIESS (Georg), *Instrumenta Graeca publica et privata Pars altera*. Leipzig, Teubner, 1914, in-8°. Papyri Iandanae, ed. C. Kalbfleisch, fasc. 4. Pp. 125-160, pl. XII, XIII et XIV. Pars I, v. Lud. Spohr.

SPOHR (Ludovicus), *Instrumenta Graeca publica et privata Pars I*. Leipzig, Teubner, 1913, in-8°. Papyri Iandanae ed. C. Kalbfleisch, fasc. 3. Pp. 75-124, pl. VIII à XI. Pars II, v. G. Spiess.

STEIN (Arthur), *Untersuchungen zur Geschichte und Verwaltung Aegyptens unter roemischer Herrschaft*. Stuttgart, Metzler, 1915, in-8°, XI-260 pages.

TAUBENSCHLAG (Rafael), *Das Strafrecht im Rechte der Papyri*. Leipzig, Teubner, 1916, in-8°, X-131 pages.

THUNELL (Karl), *Sitologen-Papyri aus dem Berliner Museum*. Uppsala, Almqvist, 1924, in-8°, IV-120 pages.

VAN HERWERDEN (Henri), *Lexicon Graecum suppletorium et dialecticum*. Editio altera auctior et correctior. Pars I et II. Lugduni Batavorum, Sythoff, 1910, 2 vol. in-8°.

VIERECK (Paul), *Griechische und Griechisch-Demotische Ostraka der Universitâts- und Landesbibliothek zu Strassburg im Elsass*. I. Texte. Berlin, Weidmann, 1923, in-8°, XV-356 pages.

WEISS (Egon), *Erinnerung an Ludwig Mitteis*. Leipzig, F. Meiner, 1922, in-8°, 32 pages.

WENGER (Leopold), *Ludwig Mitteis und sein werk*. Wien, Hölder & C°, 1923, in-8°, III-82 pages, portrait.

WENGER (Leopold), *Papyrusforschung und Rechtswissenschaft*. Graz, Leuschner & Lubensky, 1903, in-8°, 56 pages.

WENGER (Leopold), *Rechtshistorische papyrusstudien*. Graz, Leuschner & Lubensky, 1902, in-8°, XV-175 pages.

WENGER (Leopold), *Über Papyri und Gesetzesrecht und über den Plan eines Wortindex zu den griechischen Novellen Justinians*. München, 1914, in-8°. Sitzungsberichte der Kön. Bayer. Akad. der Wissensch., Philos.-hist. K., 1914, 5 Abh. 42 pages.

WENGER (Leopold), *Vorbericht über Münchener byzantinischen Papyri*. München, 1911, in-8°. Sitzungsbericht der Kön. Bayer. Akad. der Wissensch., Philos.-Philol.-Hist. Kl., 1911, 8 Abh., 28 pages.

WESSELY (Carl), *Aus der Welt der Papyri*. Leipzig, H. Haessel, 1914, in-8°, 106 pages, figures.

WESSELY (C.), *Catalogus papyrorum Raineri, Series Graeca*. Pars II. Papyri N. 24858-25024 aliique in socnopaei insula scripti. Lipsiae, apud Haessel, 1922, p. in-f°. Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, XXII. Autogr. 60 pages.

WESSELY (Carl), *Die Stadt Arsinoè (Krokodilopolis) in griechischer Zeit*. Wien, Gerold, 1902, in-8°. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissensch. in Wien, Philos.-hist. Kl., Bd 145, IV-58 pages.

WESSELY (C.), I. *Einige Urkunden des Berliner kgl. ägyptischen Museums*. II. *Antike Reste griechischer Musik*. S. l. ni d., in-8°, 26 pages.

WESSELY (Carl), *Griechische Texte*. I. *Rechtsurkunden*. Wien, 1895, in-4°. Corpus Papyrorum Raineri, I. VII-298 pages.

WESSELY (Carl), *Karanis und Soknopaiu Nesos*. Wien, C. Gerold's Sohn, 1902, in-4°. Denkschriften der Kaiserl. Akademie der Wissensch. in Wien, Philos-hist. Kl., Bd. XLVII, IV Abh. 171 pages.

WESSELY (Carl), *Papyrorum scripturae graecae specimina isagogica*. Lipsius, E. Avenarius, 1900, p. in-f°, 7 pages, 16 planches.

N. B. Pl. 1 porte les numéros 1a et 1b.

WESSELY (Carl), *Prolegomena ad papyrorum graecorum novam collectionem edendam*. Vindobonae, Gerold, 1883, in-8°. Dissertation de l'Université de Vienne. VIII-80 pages, 1 planche.

WILCKEN (Ulrich), *Alexander der Grosse und die indischen Gymnoso-*

phisten. Berlin, W. De Gruyter & C°, 1923, in-8°. Sonderabdruck aus den Sitzungsberichte der Preuss. Akad. der Wissensch., philos.-hist. Kl., 1923, XXIII, pp. 150-183.

WILCKEN (Ulrich), *Die griechischen Papyrusurkunden*. Berlin, 1897, in-8°, 60 pages.

WILCKEN (Ulrich), *Urkunden der Ptolemäerzeit*. (Altere Funde.) I. Papyri aus Unterägypten. Lief. 1, 2, 3. Berlin, W. De Gruyter, 1922-1924, in-4°, V-452 pages.

WITKOWSKI (Stanislas), *Epistulae privatae graecae quae in papyris aetatis Lagidarum servantur*. Editio altera auctior. Leipzig, Teubner, 1911, in-12. Bibliotheca Scriptorum graec. et roman. Teubneriana. XXXVII-194 pages, 1 planche.

WITSIUS (Hermanus), *Aegyptiaca et* Δεκαφυλον *sive de Aegyptiacorum sacrorum cum Hebraicis collatione*... Herbornae Nassaviorum, 1717, p. in-4°, frontisp., XXII-492 pages. *Suit* du même : Meletemata Leidensia.

WOESS (Friedrich VON), *Das Asylwesen Aegyptens in der Ptolemäerzeit und die spätere Entwicklung*. Mit einem Beitrag von E. Schwartz. München, C.-H. Beck, 1923, in-8°. (München Beiträge zur Papyrusforschung, Heft 5.) XII-282 pages.

WOESS (Friedrich VON), *Untersuchungen über das Urkundenwesen und den Publizitätsschutz im römischen Aegypten*. München, C.-H. Beck, 1924, in-8°. (München Beiträge zur Papyrusforschung, Heft 6.) XXI-389 pages.

WOLF (Josef), *Aus Inschriften und Papyren der Ptolemäerzeit*, Teil I. II. Feldkirch, 1906-07, in-8°. 51., 52. Jahresbericht des K. K. Staatsgymnasiums in Feldkirch, 1905-1907. 59 et 57 pages.

WUNSCH (Richard), *Aus einem Griechischen Zauberpapyrus*. Bonn, A. Marcus, 1911, p. in-8°. Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen, 84. 31 pages.

ZEHETMAIR (Aloysius), *De appellationibus honorificis in papyris Graecis obviis*. Marpurgi Chattorum, Noske, 1912, in-8°. Dissertation de l'Université de Marbourg. 64 pages.

ZIEMANN (Ferd.), *De epistularum Graecarum formulis sollemnibus quaestiones selectae*. Halis Saxonum, E. Karras, 1910, in-8°. Dissertation de l'Université de Halle. Pp. I-VII-253 à 370.

Zur Einführung in die Papyrusausstellung der Kônigl. Museen in Berlin. Berlin, Weidmann, 1908, in-8°, 40 pages.

Publications postérieures au 1 janvier 1925.

COLLOMP (Paul), *Recherches sur la Chancellerie et la Diplomatie des Lagides*. Paris, Société d'Édition " Les Belles Lettres ", 1926, in-8°. Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 29. VIII-245 pages, 5 tableaux.

EDGAR (C.-C.), *Zenon papyri*. Vol. I. Le Caire, 1925, vol. in-f°. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, n^{os} 59,001-59,139 (vol. 79). Vol. I. VIII-183 pages, 24 planches.

EITREM (S.), *Papyri Osloenses*. Fasc. I. Magical Papyri. Oslo,

J. Dybwad, 1925, in-8°. 151 pages, 13 planches.

Gerstinger (Hans), *Bruchstücke eines antiken Kommentars zur Archäologie des Thukydides*. Im papyr. gr. Vindob. 29,247. Wien, Hölder-Pichler-Tempsky, 1925, in-4°. Akad. der Wissenschaften in Wien, Philos.-hist. Kl., Denkschr., 67 Bd, 2 Abh. 20 pages.

Heichelheim (Fritz), *Die auswärtige Bevölkerung im Ptolemäerreich*. Leipzig, Dieterich, 1925, in-8°. Klio, Beiheft XVIII (Neue Folge, Heft V). VI-109 pages.

* Hombert (Marcel), *Quelques papyrus des collections de Gand et de Paris*. Bruxelles, Lamertin, 1925, in-8°. Extrait de la " Revue belge de Philologie et d'Histoire ", t. IV, n° octobre-décembre, 1925, pp. 633-676, figures.

* Milne (J.-G.), *Double entries in Ptolemaic taxreceipts*. Reprinted from The Journal of Egyptian Archaelogy, vol. XI, Parts III and IV, October 1925, pp. 269-283. In-4°.

Olsson (Bror), *Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit*. Uppsala, Almqvist, 1925, in-8°. Inaugural-Dissertation de l'Université d'Uppsala. XII-240 pages.

Photiades (Petrus-St.), Ἡ ἀποδήρυξις ἐ· τῷ ἀρχαίῳ ἑλληνικῷ κικαίῳ. Athènes, Sakellarios, 1925, in-8°, 55 pages.

Preisighe (Friedrich), *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden*. Bd I, Lief. 1-2-3, Bd II, Lief I. Heidelberg-Berlin, 1924-25, in-4°.

Schnebel (Michael), *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*. München, C.-H. Beck, 1925, in-8°. (München, Beiträge zur Papyrusforschung. Heft 7.) XVII-379 pages.

Schubart (Wilhelm), *Palaeographie*. I. Griechische Palaeographie. München, C.-H. Beck, 1925, in-8°. Handbuch der Altertumswissenschaft, I Bd, IV Abt. 1, VII-184 pages, figures.

Steinwerter (Artur), *Die Streitbeendigung durch Urteil, Schiedsspruch und Vergleich nach griechischen Rechte*. München, C.-H. Beck, 1925, in-8°. (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung, Heft 8.) X-205 pages.

Zereteli (Gregor), *Papyri Russischer und Georgischer Sammlungen* (P. Ross-Georg). I. Literarische Texte bearbeitet von G. Zereteli und O. Krueger. Tiflis, Universitätslithographie, 1925, g. in-4°, VII-184 pages.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

PREMIÈRE ANNÉE 1925-1926 — NUMÉROS 1 ET 2

Nouvelles de la Fondation : Pages.

Membres . . . . . 3 à 4 et 61 à 62
Rapports du directeur . . . . . 5 à 25
Rapports de Mlle Werbrouck : missions en Égypte. . . . . 26 à 27

Nécrologie :

E. van Overloop 63
Ember 63
B.-P. Grenfell . . . . . 63 à 64
Georges Bénédite. 64

Une réception chez Tout-Ankh-Amon. . . . . . 65 à 73

Expositions :

Musée des Arts décoratifs à Paris : Mlle Baud. . . . . 74 à 79
Musées Royaux du Cinquantenaire. . . . . 79 à 80

Les fouilles et les livres :

Statues d'Aménophis IV à Karnak. . . . . 48 et 81
Déblaiement du sphinx de Gizeh. . . . . 48 et 83 à 84
Tombe de Tout-Ankh-Amon . . . . . 49 et 82 à 83
Découverte d'un soi-disant « Livre des Morts » 49
Cercueils de Tout-Ankh-Amon 49
Découvertes à Beisan. 50
Traces de Moïse au Sinaï. 50
Inscription commémorative de Ramsès II. 50
Travaux de Firth à Saqqarah . . . . . 81 à 82
Les monuments dits Hyksos. 82
Tombe de Hetepetheres 83
Temple de Mentou à Medamout. . . . . 84 à 85
L'Osiréon d'Abydos. 85
Une inscription de Psammétique II, ... 86
Le professeur Breasted et la préhistoire 86
Histoire d'une famille sacerdotale, par J. Capart . . . . . 86 à 87
Article sur Rekhmara par Alan H. Gardiner. . . . . 87 à 89
Livres de morale 89
Dictionnaire de Berlin . . . . . 89 à 90
Décoration égyptienne : fausses conceptions. . . . . 90 à 91
Photographies Wreszinski. . . . . 91 à 92
Recherches sur la religion égyptienne, par James G. Frazer. . 92 à 93
Le papyrus mathématique de Rhind. . . . . 98 à 102

Papyrologie :

Cours de papyrologie à Bruxelles . . . . . 94 à 95
Papyrus de l'Odyssée. 95
Light from ancient Letters, par Henry G. Meecham 96
Papyrus grec découvert à Théadelphie . . . . . 96 à 97

Varia :

Conférences au profit de la Fondation . . . . . 52 et 106 à 107
Donation Rockfeller.. . . . . 103 à 105
Le lion d'Estinnes-au-Mont 105
Agrandissement du musée à Philadelphie 105
Maquette de l'île de Philae . . . . . 105 à 106
Images d'art 106
Tombola . . . . . 60 et 107
Cartes postales. 107

Éditions de la Fondation :

Thèbes, par J. Capart et M. Werbrouck. . . . . 53 à 57 et 108
Les Statues vivantes, dar Mme Weynants-Ronday . . 57 à 60 et 108
Traduction anglaise de Thèbes 108
Album de Thèbes, par Mlle Werbrouck. 108
Publications de Jean Capart. . . . . 109 à 110

Bibliothèque :

Raretés bibliographiques acquises 111
Égypte pharaonique : publications antérieures à 1925. . . 112 à 122
publications postérieures à 1925 . . 122 à 130
Papyrologie : publications antérieures à 1925 . . . . . 130 à 139
publications postérieures à 1925. . . . . 139 à 140

VOYAGES

JOSEPH DUMOULIN

JOSEPH & ALEXIS DUMOULIN

DIRECTEURS

77, BOULEVARD ADOLPHE MAX

BRUXELLES

Organisation de voyages à forfait pour familles, sociétés et congrès.

Plans et facilités de toutes natures pour la réalisation de voyages d'études ou d'affaires.

Billets de passage et croisières pour le monde entier.

Spécialité de Voyages en Egypte et dans le Proche-Orient

CATALOGUES ILLUSTRÉS GRATIS

MAISON FONDÉE EN 1893

«SITMAR» SOCIETÀ ITALIANA DI SERVIZI MARITTIMI

DIRECTION GÉNÉRALE : ROME . . . SIÈGES : GÊNES -- NAPLES
AGENCES GÉNÉRALES : ALEXANDRIE D'ÉGYPTE -- CONSTANTINOPLE
Adresse télégraphique : SITMAR

LIGNES DESSERVIES PAR LA SOCIÉTÉ

Grand express Europe - Égypte.
S/s " Esperia " --- " Italia "

Ligne rapide circulaire Gênes - Alexandrie - Syrie - Constantinople
Marseille-Gênes.

Ligne rapide circulaire Gênes - Constantinople - Syrie
Alexandrie - Gênes.
S/s " Brasile " -- " Milano " -- " Sardegna " -- " Sicilia " -- " Umbria "

Ligne postale de la mer Tyrrhénienne et de la mer Égée.
S/s " Bulgaria " --- " Montenegro "

Ligne postale de la mer Tyrrhénienne et du Danube.
S/s " Albania " --- " Constantinopoli " --- " Romania "

Ligne commerciale de la mer Tyrrhénienne et de la mer Noire
S/s " Albano " --- " Ascensione " --- " Bolseno " --- " Iseo "

Ligne commerciale de la mer Tyrrhénienne et d'Odessa.
S/s " Bormida " --- " Bracciano "

CROISIÈRE TOURISTIQUE

dans la Méditerranée et dans la mer du Nord
sur le grand paquebot de luxe : " *Neptunia.* "

Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Société et aux principales agences de voyages.

Bruxelles, VROMANT & Cº. — 117

DEUXIÈME ANNÉE

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Nº 3 — OCTOBRE 1926

MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE
BRUXELLES

LA CHRONIQUE D'ÉGYPTE

est envoyée gratuitement à tous les membres de la Fondation Égyptologique et n'est pas mise dans le commerce. Les personnes désirant devenir membres de la Fondation, sont priées de se faire connaître en indiquant dans quelle catégorie de membres elles veulent s'inscrire.

Membres protecteurs : La qualité de membre protecteur est accordée aux personnes ou aux institutions qui ont rendu des services éminents à la Fondation. Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du Conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle.

Membres effectifs : Sont membres effectifs, les personnes ou institutions qui versent annuellement à la Fondation 100 francs au minimum.

Membres adhérents : La cotisation des membres adhérents est de 25 francs minimum.

Membres correspondants : Le titre de membre correspondant est décerné aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation.

***

Toutes les correspondances relatives à la Fondation et à la *Chronique d'Égypte* doivent être adressées aux *Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles.*

Les versements peuvent être faits : En *Belgique*, au compte chèques postaux de la Fondation (n° 58,725); ou à la Caisse de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D. 1436); au *Caire*, à la Banque Belge pour l'Étranger.

LA CHRONIQUE D'ÉGYPTE

Nº 3 - OCTOBRE 1926

RAPPORT DU DIRECTEUR A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FONDATION

(Exercice 1925-1926.)

Grâce à la publication de la *Chronique d'Égypte*, il me sera permis de tracer plus brièvement que de coutume le tableau de l'activité de la Fondation, au cours de son dernier exercice.

L'année 1925-1926 peut être caractérisée comme une année de crise. La Fondation, en effet, est en pleine crise de croissance. Le nombre de nos membres protecteurs s'est augmenté de seize unités, parmi lesquelles il y a lieu de signaler particulièrement : la Bibliothèque du Congrès de Washington, l'Université catholique de Louvain et la ville de Liége dont le bourgmestre, M. Digneffe, vient tout récemment de s'inscrire, lui aussi, parmi nos protecteurs.

Depuis la publication du deuxième numéro de la *Chronique d'Égypte*, nous avons à noter encore la candidature au titre de membre protecteur, de M. Hoynck van Papendrecht de Rotterdam et de M. Ivan Traugott, de Stockholm.

Nous avions l'an passé trente-cinq membres effectifs; nous en avons actuellement trente-deux; mais il y a lieu de faire remarquer que plusieurs de nos membres effectifs sont devenus membres protecteurs. Les membres adhérents étaient au nombre de trente-sept; ils sont soixante-sept, cette année. Les membres correspondants sont passés de six à huit.

Capital. Les versements des membres protecteurs se sont élevés à fr. 37,254.50, y compris un don anonyme de 2,000 francs et les versements faits par deux de nos membres qui avaient demandé d'acquitter, en plusieurs fois, le montant de leur cotisation.

Revenus. Nous avons reçu comme intérêts de nos capitaux en banque : pour la Belgique, fr. 5,960.25, pour l'Égypte, livres égyptiennes 61,049.

Les cotisations des membres ont donné un total de 7,025 francs. Il convient de mentionner la généreuse contribution d'un de nos membres protecteurs, M. Nacamuli, qui s'est engagé à nous verser annuellement 10 livres égyptiennes.

La vente des billets de tombola a procuré fr. 79,384.90, déduction faite de tous frais, à ce jour.

La vente des cartes postales, brochures, etc. a donné fr. 2,082.90.

Dépenses. Comme on va le voir, nos dépenses ont atteint un chiffre considérablement plus élevé que celui de nos recettes ordinaires. La plus forte dépense a été constituée par nos éditions; mais, en ce moment, la Fondation est propriétaire d'un stock d'ouvrages représentant une valeur de plusieurs centaines de mille francs.

Contrairement aux années précédentes, les voyages payés par la Fondation ne constituent plus notre charge la plus lourde. Indépendamment de nos frais d'impression, ce sont les dépenses destinées aux acquisitions de livres pour notre bibliothèque qui atteignent le chiffre le plus élevé.

Nous avons acheté des ouvrages pour fr. 36,312.40, mais il y a lieu de tenir compte du fait que nous avons dû monter notre bibliothèque, rapidement et une fois pour toutes, en ouvrages relatifs à la papyrologie. Nous avons eu la bonne fortune d'avoir à notre disposition un homme compétent, M. Marcel Hombert, qui a bien voulu s'occuper de nous constituer un fonds qui, dès maintenant, est déjà beaucoup plus riche que celui de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Paris. Mais il a fallu pour cela acquérir de grands recueils, tels les papyrus grecs de Berlin qui coûtent plusieurs milliers de francs.

Nos membres ont pu voir dans le deuxième numéro de la *Chronique d'Égypte* la liste imposante de nos acquisitions de livres, arrêtée au mois de juin. La bibliothèque a été visitée par 1,328 lecteurs (soit 600 de plus que l'an dernier) qui ont consulté plus de 3,000 ouvrages.

Voyages. M. Baudouin van de Walle a rempli en Égypte la mission que nous lui avions confiée. La lecture de son rapport spécial montrera tout l'intérêt qu'elle a présenté, pour la formation de ce jeune savant qui se destine à l'enseignement supérieur. Je tiens à dire combien les services rendus par M. van de Walle, au cours de la campagne de fouilles anglaises en Abydos, ont été appréciés, non seulement par les membres de l'expédition, mais aussi par le Comité de l'Egypt Exploration Society. Le voyage de M. van de Walle a contribué, comme ceux de Mlle Werbrouck, les années précédentes, à établir la réputation de la Fondation dans les milieux égyptologiques.

Nous avions prévu pour ce voyage une dépense de 10 à 12,000 francs. Les frais se sont élevés à fr. 10,721.58. Je tiens à remercier la Compagnie Sitmar qui, de nouveau, a consenti à nous accorder d'importantes réductions sur le prix de la traversée.

La Fondation a accordé un subside de 2,000 francs à M. L. Speleers pour l'aider à supporter les frais occasionnés par un voyage d'étude en Syrie et en Palestine. M. Speleers nous a remis, à son retour, un rapport sur les collections d'antiquités égyptiennes qu'il a eu l'occasion d'examiner au cours de ce voyage.

Une somme de fr. 526.90 a été dépensée pour un voyage à Paris ayant pour but de préparer la nouvelle exposition de peintures et de dessins de Mlle Baud.

Un subside de fr. 552.10 a été alloué à Mme Frédéricq pour aller étudier, au British Museum, les cuillers à fard égyptiennes, dont elle prépare un recueil pour la Fondation.

Le directeur de la Fondation, accompagné de Mlle Werbrouck et de M. van de Walle, s'est rendu au British Museum de concert avec Mlle Baud, chargée de mission de l'Institut français du Caire, pour examiner les documents relatifs aux tombes thébaines dans les fameux manuscrits Hay. Ce voyage a eu lieu au moment où s'ouvraient à Londres les expositions d'antiquités découvertes par les fouilleurs de l'Egypt Exploration Society et de la British School of Archaeology. Les dépenses se sont élevées à fr. 3,306.70.

Mlle Werbrouck a été invitée à donner une série de

conférences sur l'art décoratif égyptien, aux abbayes bénédictines de Maredret et de Bertholdstein (Styrie). Elle expose dans un rapport spécial les résultats intéressants de cette nouvelle initiative de la Fondation. Les dépenses occasionnées par ses déplacements se sont élevées à fr. 3,331.65.

Exposition. La *Chronique d'Égypte* a relaté le succès de la nouvelle exposition organisée dans nos Musées, par Mlle Baud. Un choix de documents a été envoyé par nos soins au Musée de Leyde, où on les a exposés pendant plusieurs semaines.

Photographies. Nos dépenses pour les photographies ont été assez élevées. Nous avons continué à enrichir notre collection de clichés de projection. Nous avons acquis une série importante de vues stéréoscopiques. Deux stéréoscopes ont été placés dans nos salles et ont eu un tel succès que nous devrons bientôt en augmenter le nombre. Un de nos membres, le Général Baron de Jamblinne de Meux, vient de nous remettre la somme nécessaire pour l'achat d'un nouvel appareil. M. Orban, de Liége, nous a récemment fait don, par l'intermédiaire du docteur Charles Mathien, d'une remarquable série de clichés stéréoscopiques exécutés en Égypte par feu son père, M. Orban-Viot. Mlle Baud a bien voulu nous autoriser à photographier tous les documents d'art égyptien qu'elle nous avait confiés pour ses différentes expositions. Nous avons eu enfin quelques frais d'achat de photographies pour la préparation d'un grand album d'art égyptien qui sera publié à Paris, sous les auspices de la Fondation. Nous avons dépensé pour les photographies fr. 3,287.55 et fr. 1,499.20 pour les appareils stéréoscopiques.

Publications. Nous avons pu imprimer comme firme sur la couverture du livre de Mme Weynants-Ronday : *Édition de la Fondation Égyptologique*. Et il est vrai de dire que notre Département des Publications n'a pas chômé un instant cette année. Cependant, nous sommes plutôt en retard sur le programme que nous aurions voulu remplir.

Nous avons terminé d'abord l'impression de la thèse de Mme Weynants-Ronday, sur *Les statues vivantes*, puis nous avons achevé les éditions anglaise et américaine de *Thèbes, La gloire d'un grand passé*. Nous avons fait

paraître les éditions française et anglaise d'un *Album*, offrant le résumé du même ouvrage, mis à la portée des enfants. L'édition flamande suivra prochainement. Nous publions en ce moment un intéressant ouvrage du R. P. Lagier, S. J. intitulé *Autour de la Pierre de Rosette*. Nous avons en mains le manuscrit d'un livre du R. P. Ém. Suys, S. J., intitulé *Vie de Petosiris Ankhefkhonsou, grand-prêtre de Thot à Hermopolis-la-Grande*, et qui fera connaître les résultats généraux d'une importante publication de Gustave Lefèbvre. Sous peu, la thèse de M. van de Walle sur la terminologie des hiéroglyphes sera prête à être publiée. Un peu plus tard, nous aurons la thèse de Mlle Werbrouck, sur le thème des pleureuses dans l'art thébain. Tout cela, sans parler de l'ouvrage de Georges Legrain sur Karnak, pour lequel les contrats ont été signés avec Mme Legrain. N'oublions pas de mentionner enfin la *Chronique d'Égypte* dont le troisième numéro est en préparation.

Nous avons payé à la firme Vromant depuis le 1er octobre 1925, fr. 149,603.70, dont une minime partie constitue, en ce moment, un crédit en notre faveur à valoir sur les prochaines publications. Et cependant, au début de l'exercice, nous avions un découvert de 40,000 francs à la Caisse de Reports et de Dépôts, que nous avons remboursé; nous avons en outre pu acquérir pour 30,000 francs de titres des Régions Dévastées.

Les sommes qui nous ont permis d'établir un stock important de publications nous viennent principalement de deux sources : la vente de ces publications et le placement des billets de tombola.

Nous avons signalé l'importante souscription du Gouvernement égyptien au livre sur *Thèbes*.

Nous avons signé des contrats avec les maisons d'édition Allen & Unwin de Londres et The Dial Press de New-York, pour la vente de l'édition anglaise dans des conditions avantageuses.

Tous nos membres protecteurs, en recevant le livre de Mme Weynants-Ronday, ont été invités à nous demander un exemplaire de la traduction de *Thèbes*. Un petit nombre seulement nous en ont exprimé le désir, mais nous en avons envoyé d'office à nos membres américains.

L'*Album* de Thèbes a été offert à tous nos membres protecteurs, effectifs et adhérents. Nous en avons envoyé également à toutes les écoles normales qui avaient participé activement au placement des billets de tombola.

Tombola. Comme nous l'avons dit plus haut, la recette nette s'élève à fr. 79,384.90.

Le placement des billets a été rendu plus facile grâce à l'organisation de la « Réception chez Toutankhamon » par le Murray's Club et à de nombreuses conférences faites par le directeur de la Fondation, selon la formule suivante : la société ou le cercle qui sollicitait une conférence s'engageait à placer parmi les auditeurs au moins 250 billets. Il convient de mentionner spécialement la conférence donnée à Liége, sous les auspices de la ville, et dont le grand succès fut l'œuvre du bourgmestre, M. Digneffe, et de Mme Frédéricq. Cette manière de procéder explique comment nous n'avons à noter, cette année, aucune recette directe pour les conférences.

Subsides. La Fondation a octroyé un subside de 3,000 francs à M. Gillain, afin de faciliter les études qu'il a entreprises sur la science égyptienne. Prochainement la Fondation recevra le manuscrit d'un premier volume sur les mathématiques de l'Égypte pharaonique.

Le Service Éducatif a reçu 1,220 francs pour payer les frais des visites guidées scolaires, dans la section égyptienne. Nous avons en outre acheté pour 1,000 francs d'images d'art égyptien qui ont été distribuées ainsi qu'on a pu le lire dans la *Chronique d'Égypte*.

Moulages. Grâce à l'obligeance des Conservateurs de la section égyptienne des musées de Berlin, la Fondation a pu acquérir une série de moulages teintés des fameuses sculptures découvertes à El Amarna, au cours des fouilles de la Deutsche Orient Gesellschaft.

Impôts. Nous devons signaler un autre ordre de dépenses : le fisc nous a réclamé des contributions et comme nous n'avions pu donner certains renseignements en temps utile, une amende nous a été infligée. A la suite de cet incident, le directeur de la Fondation a adressé une lettre exposant la

question au Ministre des Finances. Il lui a fait remarquer que notre association était non seulement sans but lucratif, mais que notre activité s'exerçait presque exclusivement au bénéfice direct et immédiat de l'État. Cette requête n'a pas réussi à modifier la manière de voir de l'administration et nous avons dû payer la somme de fr. 610.57.

Dépenses diverses. L'exposition de peintures égyptiennes nous a coûté en travaux, transport des documents et achat des notices, la somme de fr. 2,435.25.

La Fondation a repris, pour 3,000 francs, un stock de publications de M. Capart, destinées à être échangées ou vendues et dont la liste a paru dans le deuxième numéro de la *Chronique d'Égypte*.

Prévisions. Étant donné que le revenu de nos titres nous donne environ 15,000 francs et que les cotisations de nos membres nous procurent 10,000 francs, nous pouvons compter sur un revenu de 25,000 francs pour nos besoins courants, c'est-à-dire, en ordre principal, pour l'acquisition de livres et pour nos menues dépenses. Si nous n'avions pas en perspective la vente de nos publications, qui non seulement remboursera les frais d'impression, mais laissera un sérieux bénéfice, nous serions obligés de réduire notablement notre activité, d'autant plus que nous avons à faire face à de lourdes obligations. En effet, nous aurons prochainement à délivrer les lots aux gagnants de la tombola, ce qui représentera une somme d'au moins 20,000 francs, y compris les primes des couvertures de carnets.

Nous devons verser à l'État belge, à la suite d'un accord conclu entre la Fondation et le Ministre des Sciences et des Arts, la moitié du traitement de M^lle^ Werbrouck, attachée, ce qui représente approximativement 5,000 francs.

Nous aurons à payer à la firme Vromant plusieurs ouvrages actuellement sous presse.

Par suite de l'extension de notre bibliothèque, nous avons dû demander au gouvernement de nous aménager les étages supérieurs du pavillon où se trouve installée la Fondation. Les travaux, commencés au début de l'année, ont été compris largement; malheureusement la crise financière survenue

depuis, a amené de graves complications qui, un moment, ont mis en péril l'exécution du plan. La Fondation a été moralement forcée de promettre son concours pour suppléer à l'insuffisance des crédits autorisés. Nous serons amenés de la sorte à payer une partie de l'escalier, une partie des rayons de bibliothèque, peut-être une partie des travaux de peinture.

On le voit, nos ressources normales, si l'on fait abstraction des stocks de marchandises qui constituent notre propriété, ne nous permettraient pas, à elles seules, de faire face à nos obligations. Mais il faut considérer que notre bilan ne comprend le produit des ventes de livres aux libraires que jusqu'au 30 juin et que d'ici à l'expiration de l'année, nous pouvons escompter qu'un certain nombre de volumes nous seront encore achetés. Pour l'édition française de *Thèbes*, nous avons, depuis longtemps, balancé entièrement le prix de revient. Nos contrats avec les éditeurs de Londres et de New-York nous assurent, d'autre part, un sérieux bénéfice, mais nous n'en connaîtrons le montant qu'au 31 décembre prochain. C'est en escomptant ces rentrées de fonds que nous avons demandé à la Banque Belge pour l'Étranger, au Caire, de nous ouvrir, sur la garantie de nos titres, un crédit de 100 livres égyptiennes destiné à nous aider à faire face à nos obligations immédiates d'ici à la fin de l'année.

En réalité, nous sommes dans la situation de celui qui, ayant rentré dans son grenier une bonne récolte, n'hésite pas, en attendant de la réaliser à un prix avantageux, de louer de nouvelles terres pour préparer une récolte plus abondante et plus riche encore.

Si nos espérances se réalisent et si nos ressources le permettent, il serait désirable, au cours de l'exercice prochain, de pouvoir préparer un nouvel ouvrage qui serait, pour la période de l'Ancien Empire, ce que *Thèbes* fut pour le Nouvel Empire. Dans ce but et en vue de la rédaction de cet ouvrage, le directeur de la Fondation, se rendrait en Égypte, accompagné de sa collaboratrice Mlle Werbrouck, afin de revoir les principaux sites de la nécropole memphite et d'étudier à nouveau les collections du Musée du Caire.

Pendant ce séjour en Égypte, quelques conférences pourraient être organisées, selon toutes probabilités, au Caire et

à Alexandrie et leur bénéfice serait affecté à couvrir une partie des frais de l'expédition. La présence du directeur de la Fondation en Égypte serait peut-être aussi de nature à procurer à la Fondation l'adhésion d'un certain nombre de membres nouveaux.

Les progrès réalisés pendant les trois premières années d'existence de la Fondation justifient sans doute l'optimisme audacieux avec lequel je viens d'envisager l'année qui s'ouvre. Mais les encouragements qui nous viennent de nos Hauts Protecteurs S. M. la Reine Élisabeth et S. M. le Roi Fouad, ainsi que l'aide toute-puissante que ne cesse de nous accorder notre Président, M. Henry Naus, me serviront d'excuse, si vous estimez que j'ai péché par témérité, en voulant marcher trop vite.

* * *

L'assemblée générale du 4 octobre 1926, approuve le rapport du directeur ainsi que le bilan présenté par la trésorière M^lle^ M. Paul, et nomme M. Ernest Eeman membre du Comité de la Fondation.

RAPPORT DE M. BAUDOUIN VAN DE WALLE,

chargé de mission de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth

(1925-1926).

Lors de sa réunion de septembre 1925, le Conseil d'administration de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, présidé par M. Naus bey, daigna m'accorder une bourse de voyage pour l'Égypte. Comme je venais de passer mon doctorat en histoire et littératures orientales à l'Université de Liége, la Fondation estimait utile de me fournir l'occasion de compléter ma formation égyptologique par un séjour de plusieurs mois en Égypte.

Le but qu'elle me proposait était double. Je devais commencer par m'initier à la pratique des fouilles en participant aux travaux qu'allait entreprendre à Abydos, sous la direction de M. Henry Frankfort, l'Egypt Exploration Society de Londres. Celle-ci eut l'extrême obligeance de m'admettre

comme collaborateur volontaire. Mais, à côté de cela, mon programme comportait également la visite des principaux sites antiques de l'Égypte : j'avais eu l'occasion d'en parcourir un certain nombre, en compagnie de M. Capart, lors d'un premier voyage jusqu'à Thèbes. Mais cette fois-ci, je pus consacrer à cet examen plus de temps et plus d'attention. Il me fut même possible de remonter jusqu'à Assouan et de visiter les remarquables temples de Basse-Époque qui sont situés dans cette région.

Parti le 27 novembre de Belgique, j'arrivai le lendemain à Turin et m'y arrêtai pendant quelques jours pour visiter l'Academia delle Scienze, qui contient une des collections égyptiennes les plus anciennes et les plus riches d'Europe. C'est elle, en effet, qui acquit au début du siècle dernier, la célèbre collection Drovetti, où Champollion alla travailler, et où il trouva de nombreux éléments d'étude qui lui permirent de perfectionner son système de déchiffrement. Ce musée s'est encore enrichi depuis lors de nombreuses pièces, provenant surtout des fouilles de Schiaparelli à Assiout et à Héliopolis.

Pendant l'escale que notre paquebot fit à Naples, je pus visiter à loisir le musée ancien et les ruines de Pompei. Après un arrêt d'une semaine au Caire, j'arrivai à Abydos le 15 décembre, avec toutes les facilités que m'avaient procurées MM. Naus bey et Mourad. Je fus accueilli très cordialement par le directeur de l'expédition, M. Frankfort, et par les autres membres : Mme Frankfort, MM. Felton et Baly; M. Hall, conservateur du British Museum, était également de passage à Abydos. Le campement présentait tout le confort désirable et dans ce milieu agréable je me sentis bien vite de la maison.

On me mit aussitôt au courant de tous les travaux en cours. Le but de l'expédition était double : il s'agissait d'abord de continuer les fouilles dans la nécropole. Comme on le sait, Abydos a été, pendant plusieurs millénaires, un endroit spécialement sacré aux yeux des Égyptiens. Le dieu Khenti-Amenti, assimilé plus tard à Oupouat et à Osiris, y était révéré; tous les rois et grands personnages désiraient y être enterrés, de façon que le cimetière s'agrandit d'âge en

âge, et s'étend actuellement sur une longueur de plusieurs kilomètres. Depuis le siècle dernier, cette nécropole a été abondamment fouillée, surtout par Mariette, Amélineau, puis par Petrie, et finalement par l'Egypt Exploration Society. Malheureusement, les fouilles anciennes ont été menées d'une manière un peu sommaire, et de nos jours, on ne peut souvent plus établir ce qui a été exploré.

L'Egypt Exploration Society se proposait donc de faire quelques tentatives dans les parties qui semblaient encore intactes, et ces efforts ont été récompensés par une assez abondante moisson d'antiquités variées : des stèles du Moyen et du Nouvel-Empire, des amulettes, des scarabées, des colliers et des bracelets de perles, des vases et même des bijoux en or et en argent. Toutes ces pièces fournirent matière à une exposition intéressante, organisée en août dernier à Londres, et que je pus aller voir avec M. Capart.

Mais l'objet principal de l'expédition était l'examen approfondi d'un monument d'Abydos, unique dans son genre et qu'on a faussement appelé l'Osireion.

Une partie en avait été découverte en 1903 par Petrie et Miss Murray; depuis lors, l'Egypt Exploration Society y avait envoyé Naville et Hall (de 1911 à 1914); mais, si la disposition générale en avait été rendue apparente, il restait encore bien des points à tirer au clair.

La partie principale du monument consiste en une salle construite derrière le temple de Séthi Ier, à une quinzaine de mètres en contre-bas. Le centre en est constitué par une île rectangulaire sur laquelle se dressent deux rangées de piliers colossaux en granit rose devant supporter des architraves. Autour de ce massif central court un canal profond. Dans les murs du pourtour, construits en gros blocs de grès, sont aménagées douze chapelles, toutes pareilles et sans aucune décoration. Par une ouverture, pratiquée au centre du mur est, l'on pénètre dans une grande pièce oblongue couverte au moyen d'une voûte en dos d'âne. Ici, toute la surface est ornée de sculptures à sujets cosmogoniques, et de textes en hiéroglyphes mystérieux.

A l'extrémité ouest de la salle centrale, se trouve une autre pièce oblongue, aboutissant à une succession de couloirs,

qui n'avaient jamais été complètement dégagés avant les fouilles de cet hiver.

L'expédition dut consacrer de longs efforts au déblaiement de toutes les salles, et le transport des blocs, pesant plusieurs tonnes, requéraient toute l'expérience de M. Felton, notre ingénieur, et toute la force de nos ouvriers arabes.

Voilà pour le côté matériel. Mais il fallait aussi chercher à résoudre tous les problèmes que soulevait l'examen de ce monument : problèmes architectoniques, historiques, religieux, etc. Jusqu'à ces derniers temps, plusieurs savants, entre autres Naville, frappés par l'analogie que l'architecture de cet édifice présentait avec celle du « temple du Sphinx », soutenaient que notre sanctuaire devait dater pour le moins de l'Ancien-Empire, et voulaient y voir le tombeau d'Osiris, que Strabon visita à l'époque impériale : d'où le nom d'Osireion qui lui est resté.

Les investigations de M. Frankfort prouvèrent que la réalité était tout autre : les queues d'aronde, trouvées entre les blocs, portent le nom de Séthi Ier de la XIXe dynastie (vers les débuts du XIIIe siècle avant Jésus-Christ) et donnent certainement la date de la construction. Mais les inscriptions des couloirs d'accès, et même certains reliefs de la salle principale ont été ajoutés postérieurement par Menephtah, successeur de Séthi Ier.

Il était tout aussi important de savoir la destination de cette construction originale. Après avoir envisagé nombre d'hypothèses, il semble bien, comme l'ont entrevu depuis longtemps MM. Borchardt et Capart, que nous soyons en présence du cénotaphe que Séthi Ier s'était fait construire en Abydos, et auquel son temple funéraire servait de complément normal. En effet, nous avons ici tous les éléments d'un hypogée royal : longs couloirs d'accès couverts de textes empruntés aux livres infernaux, grande chambre sépulcrale supportée par des piliers, etc. Certaines particularités de la construction, comme le canal qui entoure l'île, les douze chapelles, la grande pièce obscure et ses représentations doivent s'expliquer par quelque association entre le culte funéraire du roi et le mythe d'Osiris : mais sur ce point, le dernier mot n'a pas encore été dit. Qu'il me suffise de

rapporter l'avis de M. Frankfort, qui est assez porté à y voir la reproduction du Peker ou tombeau d'Osiris à l'usage du roi défunt.

En résumé nous avons ici le cénotaphe de Séthi Ier, complété tant bien que mal par Menephtah, qui paraît même se l'être approprié.

On comprend l'intérêt que présentèrent pour moi ces travaux variés dans la nécropole et dans le temple d'Abydos, et les nombreux enseignements pratiques auxquels ils donnèrent lieu de la part de M. Frankfort. D'un autre côté, je pus me rendre utile à relever les textes découverts au jour le jour, et dont certains semblent nouveaux. Nous ne fûmes arrêtés dans toutes ces occupations que par la chaleur, qui devint excessive au début du mois d'avril.

Comme je l'ai dit au début de mon rapport, mon voyage comportait en second lieu la visite des principaux monuments d'Égypte. Grâce à la bienveillance des égyptologues et des personnalités que j'ai rencontrées au cours de mon séjour, cette partie de mon programme se trouva réalisée au delà de toute espérance.

Je dois à l'amabilité de MM. Foucart, Bisson de la Roque, et Drioton, d'avoir pu passer quelques jours à Médamoud, où les fouilles se poursuivent heureusement depuis plusieurs années. Devant le temple principal, consacré au taureau de Mentou, on a découvert, dans la cour, un autre sanctuaire, qu'on prenait au début pour un « mammisi », mais qui paraît être une chapelle plus importante. Les travaux de cette année ont livré de belles statues royales du Moyen-Empire, et deux statues à tête de taureau, de Basse-Époque, mais d'un très bon travail. M. l'abbé Drioton m'a également mis au courant de la méthode qu'il suivait pour déchiffrer les textes de Basse-Époque qui recouvrent les moindres blocs, et dont la lecture présente souvent de grandes difficultés.

De là je passai au campement de l'Institut de Liverpool à Sheikh-abd-el-Gournah. M. Mond et son assistant, M. Emery, sont occupés à déblayer et à restaurer le tombeau célèbre de Ramose qui, à côté de sa valeur artistique, présente cet intérêt qu'il date en partie de l'époque amonienne, et en

partie de l'époque d'Aménophis IV : il est curieux de retrouver les traces de ces deux courants dans un même monument. La restauration promet de rendre à ce tombeau son apparence primitive, et la reconstruction du portique d'entrée est en voie d'achèvement.

Me trouvant sur la rive ouest, j'eus le loisir de visiter la nécropole thébaine, depuis Drah-Abul-Neggah jusqu'à Medinet-Habou, et je fus aimablement guidé dans les fouilles de Deir-el-Medineh par M. Bruyère.

Je ne manquai naturellement pas de faire le pèlerinage au tombeau de Toutankhamon, où l'on ne peut voir que le sarcophage renfermant le cercueil et la momie du pharaon. Je passai le reste de mon temps à étudier les temples de Karnak et de Louxor, de même que les temples funéraires de la rive ouest.

Poursuivant mon programme, je visitai le mieux possible, les temples de Basse-Époque situés en amont de Thèbes, à Esneh, à Edfou, à Kom-Ombo et à Philae; quoiqu'ils ne datent pas de la meilleure époque de l'art égyptien, ils méritent cependant toute notre attention eu égard à leur état de conservation.

A mon voyage de retour, je m'arrêtai à Assiout, où je vis le peu qui reste des tombes des nomarques du Moyen-Empire.

Grâce à l'obligeance de l'Egypt Exploration Society, j'eus le rare privilège de passer trois jours à Tell-el-Amarna. Je parcourus le site en tout sens, m'arrêtant principalement aux tombes qui nous conservent les principaux chefs-d'œuvre du bas-relief à l'époque atonienne : ils font encore impression malgré leur état de délabrement. J'eus même la chance que partagent peu de voyageurs, d'aller voir la tombe, dite « royale », qui se trouve perdue à une dizaine de kilomètres dans un ouady de la chaîne arabique.

Au nord de la ville, on me montra le nouveau palais découvert il y a deux ans par l'Egypt Exploration Society, mais les fresques murales qui en sont la principale merveille, étaient recouvertes par mesure de précaution. Enfin, M. Gunn me reçut à Saqqarah dans la « Maison de Mariette », et, en son intéressante compagnie, je visitai à fond tous les beaux mastabas et les pyramides de cette nécropole. Il me fit aussi

les honneurs du temple et de la pyramide de Zeser, fouillés par M. Firth; pendant la dernière campagne on a dégagé une nouvelle salle dont les colonnes cannelées présentent un chapiteau d'un type tout nouveau.

De Saqqarah nous poussâmes jusqu'au Mastaba-el-Faraoun, où M. Jéquier entreprend le déblaiement de ce qu'il croit être la tombe de Shepses-ka-f, successeur de Mycérinus. Il s'est aussi attaqué à une tombe de reine, qui contient de nouveaux passages des textes des pyramides.

Avant de repartir pour l'Europe, je m'arrêtai encore une semaine au Caire. C'est là que je pus admirer les nouvelles richesses provenant du tombeau de Toutankhamon, tels que le cercueil et le masque en or massif du roi. Parmi les nouvelles acquisitions du Musée égyptien, je dois encore citer les deux remarquables statues d'Aménophis IV, provenant du temple de Karnak.

A Gizeh, je pus considérer le sphinx tel qu'il se présente depuis le déblaiement complet effectué par M. Barraize. Au point de vue archéologique, ce dégagement peut avoir son mérite, mais le pittoresque du site y a certainement perdu. On parle beaucoup de la découverte de la tombe attribuée à la mère de Snefrou; mais il est impossible d'y avoir accès.

Dans ce rapport, forcément bref et un peu sec, je n'ai pu que signaler les principales étapes de mon voyage : pour en faire ressortir l'intérêt, j'aurais dû m'arrêter longuement à décrire les sites que j'ai parcourus, les monuments que j'ai admirés. D'autres se sont acquittés de cette tâche mieux que je n'aurais pu le faire.

Mais je ne veux pas terminer sans faire mention de la réception cordiale et bienveillante dont j'ai été l'objet partout où j'ai passé.

Qu'il me soit permis, en premier lieu, d'exprimer toute ma reconnaissance à notre président, M. Naus bey, pour l'accueil qu'il m'a réservé au Caire, et pour l'intérêt qu'il n'a cessé d'attacher à mes travaux. Je veux aussi rappeler ici les prévenances de M. van Regemorter, directeur de la Banque Belge pour l'Étranger, de M. Foucart, directeur de l'Institut Français, de M. Mond, le protecteur de l'Institut de Liverpool, de M. Dauge, ministre de Belgique, de MM. le Com-

mandatore Barboro et le Caballiere Queirazea, de la Sitmar, de M. Badrutt, directeur du Winter Palace, de M. Mourad, directeur des Irrigations de Nag'hammadi, et de bien d'autres personnes qui me rendirent de grands services au cours de cet hiver. Si ce voyage se déroula sous de si heureux auspices, c'est, en grande partie, à leur intervention généreuse que je le dois. Pendant tout le temps que je fus en Égypte, j'eus réellement l'impression d'être presque chez moi. Mais si la Fondation Reine Élisabeth a déjà acquis là-bas tant de sympathies, nous le devons à l'action pénétrante de notre animateur et de notre directeur, M. Jean Capart, auquel j'exprime ici mes sentiments de profonde gratitude.

RAPPORT DE M^lle^ MARCELLE WERBROUCK

sur les conférences faites aux abbayes bénédictines de Sainte-Scholastique, à Maredret, et de Saint-Gabriel, à Bertholdstein.

Tous les chercheurs qui veulent connaître l'Égypte ancienne, son étendue, sa valeur, doivent s'arrêter longuement au chapitre des arts plastiques. Il est certain que ceux-ci constituent un témoignage éloquent du degré supérieur qu'atteignit la civilisation pharaonique.

L'art égyptien peut être étudié aussi, non plus comme partie d'un ensemble, mais comme un tout, et l'on peut arriver par une discipline vite acquise, non seulement à émettre des jugements sur sa qualité esthétique, mais encore à obtenir par lui de réelles jouissances d'ordre artistique.

Est-il possible de lui demander davantage ? L'art égyptien peut-il fournir quelque inspiration à l'art moderne ?

C'est un point seulement de ce très vaste problème qu'il m'a été donné d'étudier depuis quelques mois pour répondre à l'appel des bénédictines de l'abbaye de Maredret, désireuses d'entendre, sur l'art égyptien, ce qui pouvait les intéresser.

La possibilité d'adaptation de l'ancien au moderne se présentait sous cette forme : l'art païen de l'Égypte pharaonique peut-il servir d'inspiration directe, de modèle précis à l'art décoratif chrétien de nos jours ?

Mes auditrices avaient d'avance répondu oui, puisque toutes les traditions de l'école d'art de Beuron dont elles sont les disciples, s'appuient sur cette possibilité. On se rappelle en effet, que dans la dernière partie du XIXe siècle, le père Didier, dirigeant le mouvement de rénovation, écartait résolument de l'art chrétien l'inspiration médiévale et particulièrement les imitations dégénérées de celle-ci. Il recherchait des formules plus anciennes, moins compliquées et, à son avis, plus rythmées et plus pures. La simplicité logique et forte de l'Égypte ne l'effraya aucunement et bientôt le « canon » égyptien domina les compositions beuroniennes autant qu'il avait dominé les compositions pharaoniques, peut-être davantage.

Reprenant le travail fait aux premiers siècles chrétiens, les moines et les adeptes dégagèrent de l'art païen ce qu'il pouvait donner, c'est-à-dire la forme, pour la transposer dans l'esprit du christianisme. Il ne s'agissait plus, cette fois, de laisser filtrer lentement les éléments divers par Alexandrie et Byzance, mais de reprendre directement les motifs à la vie pharaonique pour exprimer avec exactitude la pensée chrétienne moderne. Plusieurs couvents de bénédictines adoptèrent avec enthousiasme cette nouvelle discipline de travail et cette source toute fraîche d'inspiration. Bientôt les délicates enluminures françaises, les somptueux Winchester, ne furent plus seuls à occuper la main et à soutenir l'élan artistique des moniales ; le style des catacombes, la Grèce archaïque, la Chaldée et surtout l'Égypte furent mis au service de l'idée religieuse.

Malheureusement, plusieurs abbayes où les artistes veulent maintenir la tradition du Père Didier n'ont à leur disposition, particulièrement sur l'Égypte, qu'un petit nombre d'ouvrages. De plus, les études égyptologiques ont fait depuis le commencement du siècle des progrès rapides et marqués, et ces moniales, éloignées de tout contact avec les originaux ou même avec les foyers d'études spéciales, sentent le besoin de voir de plus près et avec des yeux plus avertis les documents fondamentaux.

Il n'était donc pas inutile de reprendre la question de part et d'autre, de la retravailler à nouveau, aussi bien dans ses principes que dans ses applications.

C'est là le but essentiel des missions que j'ai pu accomplir aux abbayes bénédictines de Maredret et de Bertholdstein (Styrie), missions décidées et soutenues par la Fondation Égyptologique.

Le séjour prévu dans chacune de ces abbayes était d'une semaine et le programme comportait une conférence par jour, conférence suivie d'une discussion générale, ou d'une causerie plus spéciale avec le groupe des artistes. Pour moi, partant du point de vue égyptologique, j'avais choisi, d'accord avec Mesdames les Abbesses, les deux thèmes d'étude qui me paraissaient indispensables et suffisants : le dessin, l'art décoratif dans l'Égypte ancienne. Pour les moniales poursuivant leur idéal d'art chrétien, il s'agissait de répondre à la question posée, c'est-à-dire de rechercher s'il était pratiquement possible d'adapter ces connaissances renouvelées ou précisées, à leur travail spécial.

Le dessin égyptien est trop différent du nôtre pour qu'il puisse être compris à première vue; de plus, pour transposer les éléments de décoration égyptienne dans l'art moderne, il est de toute nécessité de comprendre parfaitement le jeu des lignes et les étapes qui mènent de l'inspiration à la réalisation.

Le dessin des temps pharaoniques est d'une telle logique de pensée, d'une telle pureté d'exécution qu'il devient un cadre puissant, d'une fermeté incomparable; les éléments divers s'y placent avec une telle simplicité que, de l'ensemble, se dégage une impression de grandeur à laquelle s'ajoute, sans heurt, l'impression de délicatesse de détail.

* * *

J'ai pu faire parcourir ces différentes étapes de l'étude dans les trois premières conférences, consacrées toutes trois au dessin :

Première conférence : *Les principes du dessin égyptien.*

Ces principes ne sont pas à lire dans des ouvrages théoriques mais à découvrir dans les œuvres, particulièrement dans les *modèles* d'atelier, mais aussi dans les *ébauches* de peintures et de reliefs, les *ostraca* et enfin, les *hiéroglyphes*.

Deuxième conférence : *Les applications du dessin égyptien : architecture.*

Ces principes de dessin à la fois austères et souples furent-ils appliqués avec conscience et bonheur par ceux qui exécutèrent le travail courant ? On peut répondre *oui* pour les dessins d'architecture qui, de nos jours, seraient l'œuvre scientifique d'un spécialiste et qui, dans les temps pharaoniques, étaient l'application logique et aisée des principes généraux. Les *plans*, les *coupes*, les *élévations*, plus les divers *genres d'édifices* et les *constructions dans les paysages* ont servi à la démonstration de cette conférence.

Troisième conférence : *Les applications du dessin égyptien : relief, peinture.*

Suite logique et complément de la précédente, cette conférence a servi surtout à prouver qu'avec ces seuls principes scrupuleusement appliqués, l'Égyptien, à toutes les époques de son histoire, a obtenu dans le *relief* ou la *peinture*, des œuvres qui peuvent se classer parmi les chefs-d'œuvre de l'humanité.

Les trois dernières conférences, préparées par les premières et réservées à la décoration, se formaient d'elles-mêmes.

Quatrième conférence : *Les motifs de décoration.*

Les documents sont nombreux qui permettent de passer en revue les motifs *naturels* : animaux, plantes; les motifs *naturels stylisés* aux différents degrés; les motifs *géométriques* composés uniquement de droites ou de courbes, ou des deux réunies; enfin, les *compositions* qui doivent triompher à la fois des exigences de la matière et des lois de représentation.

Cinquième conférence : *La décoration architecturale.*

Il y a dans l'architecture égyptienne un élément qui est d'une richesse décorative incontestable, c'est la *colonne* florale. Qu'elle soit inspirée du *lotus*, du *papyrus* ou du *palmier*, elle a été et pourrait être encore une source féconde de créations originales. Le pilier, lui, ne permet pas beaucoup de fantaisie. Cependant, les Égyptiens sont parvenus à le transformer dans son aspect sans toucher à ses caractères essentiels. Enfin, dans les *détails architecturaux* : portes, fenêtres, cor-

niches, etc. on trouve aussi ample matière à développement décoratif.

Sixième conférence : *La décoration dans l'art industriel.*

L'art industriel pourrait, à lui seul, fournir tous les exemples nécessaires aux démonstrations les plus variées. Je n'ai pas voulu épuiser cette grande richesse d'argumentation et me suis contentée d'étudier la *ligne*, aux différentes époques, dans les différentes matières ; la *couleur*, dans les objets d'émail, de verre ou de faïence; dans les incrustations de métal ou de bois, dans les pavements de mosaïque, pour terminer par l'*adaptation du décor à la forme* dans ces objets qui font l'étonnement du profane comme du connaisseur.

* * *

Ces six conférences, illustrées par plus de deux cents clichés, m'ont permis d'exposer le problème en fournissant à mes auditrices les documents de recherche. Ma tâche était à peu près remplie ainsi. La réaction doit venir de l'œuvre bénédictine. Elle seule pourra prouver ce que notre commune pensée a déjà affirmé : oui, l'art égyptien, et particulièrement la décoration égyptienne, peut être la source choisie, abondante, inépuisable où l'art chrétien qui ne veut pas vivre de formules toutes faites et trop souvent affaiblies ou dénaturées, peut s'abreuver longuement au plus grand profit de la compréhension de l'art pharaonique comme de l'idéal chrétien.

Qu'il me soit permis, avant de terminer ce rapport, de dire combien cette tâche si agréable qui m'avait été confiée m'a été plus agréable encore. Que la grande humilité bénédictine ne s'en froisse nullement, mais j'ai trouvé dans chacune des abbayes des esprits si ouverts à toutes les questions de science et des cœurs si vibrants au contact du beau, que ces explorations dans les régions très hautes que leur pensée épurait encore, n'ont pas eu de profit seulement pour celles qui s'intitulaient si modestement « les élèves ».

Septembre, 1926.

RAPPORT DE M. L. SPELEERS

sur les antiquités égyptiennes de Syrie et de Palestine
(mai 1926).

Par votre décision du 9 février 1926, vous avez bien voulu me charger de faire une enquête sur les antiquités égyptiennes que je pourrais rencontrer au cours de mon voyage en Syrie-Palestine. En vous remerciant sincèrement de l'assistance accordée, je vous adresse ci-après un court rapport.

Il convient de déterminer d'abord dans quelles conditions cette enquête a été faite. Pour visiter le pays avec le minimum de temps et de frais, j'ai été obligé de suivre les travaux du Congrès archéologique qui s'est tenu en plusieurs endroits, entre le 8 et le 30 avril. J'étais lié par le programme qui prévoyait la présence des Congressistes à des dates fixes en des lieux déterminés, où ils étaient d'ailleurs convoyés par un service d'automobiles et, plus rarement, par chemin de fer. En principe donc, mon enquête n'a pu se poursuivre que dans les localités visitées par le Congrès. Or, un grand nombre de celles-ci ne peuvent à priori posséder des antiquités égyptiennes nombreuses ou importantes, parce que ce sont de simples villages ou des sites jadis fouillés, mais totalement abandonnés depuis lors. Il ne me restait autre chose à faire qu'à pousser mon enquête dans les villes dignes de ce nom, soit parce qu'on pouvait supposer l'existence d'une collection ou d'un antiquaire, soit parce qu'elles possédaient des souvenirs historiques. Pour ces motifs, j'ai dû limiter théoriquement mon enquête aux endroits principaux en les citant par ordre de date : Beyrouth, Nahr-el-Kelb, Byblos, Alep, Sidon, Tyr, Jérusalem.

Je fais exception pour Damas. En raison des combats incessants qui, au mois d'avril, rendaient dangereux le séjour dans la ville et ses lointains environs, le Congrès avait supprimé la visite à la « Perle de l'Orient », dès avant l'ouverture de ses assises. Comme Damas est une cité importante et comme je devais supposer, par conséquent, que ses collections contiendraient des antiquités égyptiennes, ou qu'il y aurait

bien l'un ou l'autre antiquaire, j'ai décidé de renoncer à un ou deux articles du programme du Congrès (Palmyre) malgré leur intérêt et de me rendre à mes risques et périls en pleine zône de combat, afin d'y poursuivre mon enquête.

De même pour Jérusalem. Sachant d'avance que cette ville contenait plusieurs collections dignes d'intérêt et, dans l'impossiblité *totale* de les voir avec le Congrès, j'ai été forcé de renoncer aux excursions dans la Transjordanie (Jéricho, Amman, Djerasch, Pétra) où d'ailleurs la présence d'antiquités égyptiennes est à priori impossible.

Quoique tous les coins n'aient donc guère été « explorés », ni en Syrie, ni en Palestine, j'ai néanmoins la conviction que les centres principaux ont été touchés et que rien d'essentiel pour le moment n'a été négligé. Si ce n'était pas le cas, je déclare qu'il me fut matériellement impossible de quitter le Congrès en vue d'excursion isolée, mes moyens ne suffisant guère, surtout en Palestine où la vie est aussi chère sinon davantage qu'en Égypte, grâce au cours de la devise égyptienne.

Avant de faire une énumération forcément monotone des pièces de collections, quelques remarques sur l'ensemble peuvent être utiles.

La *Syrie* est excessivement pauvre en antiquités égyptiennes. Il n'y a guère que Beyrouth qui vienne en ligne de compte et encore grâce aux trouvailles faites à Byblos. Mais comme ce pays a été en rapports commerciaux, militaires, sociaux, religieux, etc. avec l'Égypte depuis les premières dynasties, comme des colonies nombreuses y ont été créées par les Égyptiens, comme ceux-ci y ont bâti, restauré et agrandi des édifices (voir les *Annales de Thoutmes III*, SETHE, *Urkunden des Aegypt. Alt., Teil IV ; les lettres de Tell-el-Amarna*, Knudtzon, V. A. B., 1907), il est raisonnable d'affirmer que des antiquités provenant de la vallée du Nil sortiront de son sein, au fur et à mesure que les fouilles se poursuivront. Ainsi, pour ne citer que les villes d'Alep, de Damas, de Beyrouth, dont les noms figurent déjà parmi tant d'autres dans les annales de la XVIII^e^ dynastie et dans les textes de Tell-el-Amarna... Si l'on pouvait éventrer leurs plus anciens quartiers, sans tenir compte des mosquées et des cimetières,

auxquels les indigènes tiennent plus qu'à l'existence, si l'on pouvait y pratiquer des sondages et creuser des tranchées avec la même liberté qu'on le fait en rase campagne, il est presque indubitable que des antiquités égyptiennes, grandes ou menues, sortiraient de leurs entrailles.

C'est du moins l'expérience qu'on fait régulièrement en *Palestine*. Presque tous les sites fouillés ont produit quelques spécimens de l'industrie ou de l'art égyptiens et ceux-ci ont même contribué à leur détermination chronologique. Mais la situation y est cependant tout autre, car un centre de primordiale importance au point de vue religieux ou touristique, Jérusalem, abrite depuis longtemps, dans des couvents, des intellectuels qui ont pris soin de recueillir toutes espèces de documents historiques, parmi lesquels se trouvent des antiquités égyptiennes.

Voici donc un aperçu des principales pièces et collections qu'il m'a été possible d'examiner et en dehors desquelles il n'y en a peut-être guère à trouver.

1° *Objets égyptiens du Musée de Beyrouth.*

Remarque. La collection d'antiquités que les Jésuites avaient jadis formée à l'Université Saint-Joseph a été vendue par eux à la ville et est exposée depuis environ un an, dans trois salles du rez-de-chaussée de l'ancienne école allemande convertie en maison communale.

Le Musée expose, dans la première salle, une soixantaine de *scarabées* que l'on peut dater du Moyen-Empire jusqu'à la XX^e^ dynastie.

Du Moyen-Empire, il faut citer ceux avec les gravures connues : , spirales, torsades, , , , le prénom d'Amenemhat...

Du Nouvel-Empire, mentionnons quelques exemplaires au nom de Thoutmès III, de Ramsès II et, de la XX^e^ dynastie, la gravure d'une triade se tenant par la main. Dans cette même salle se trouvent plusieurs vitrines contenant une grande variété d'*amulettes* : des *wdja*, des perles de collier de Basse-Époque, etc... en métal et en émail. Au mur, pend un moulage de la *stèle de Jehaumelek* honorant la Balat de Byblos (époque perse).

Trois *pierres* de grand format attirent l'attention. 1° Un fragment de stèle cintrée (70 × 45 × 40 centimètres), en pierre noire, très mutilé; cette stèle montre Amon remettant le glaive (ḫpš) à Séthi I. Du nom de ce dernier, on voit encore les . Amon est suivi de Rechef-Seth, appelé Mentu et d'une déesse à disque et à cornes : Hathor-Balat de Gebel (*Syria III*, 1922, p. 108, planche 22) provenant de Kadech-Tell Nebi Mend;

2° Un autre fragment de pierre blanche représentait peut être Ramsès II; on le dit (sur la fiche) originaire de Byblos (voir les publications : *Syria III*, 1922, etc., et C. R. A. I. B. L. depuis 1922, p. 7);

3° Un grand bas-relief de 2 × 1 mètre environ, montre deux fois de suite : Isis ou plutôt Balaat de Gebal assise, recevant d'un roi agenouillé une offrande. L'étiquette le date de 2500 environ. Sans texte, la sculpture est fort abîmée. On a trouvé ce fragment dans le temple de la déesse à Byblos.

La troisième salle contient une vitrine et un coffre-fort dans lesquels sont conservés les *objets récemment découverts à Byblos*. Voici le contenu de la vitrine. (Quelques-unes des pièces qu'elle renferme ont été publiées dans *Syria*, 1922 et sq. *Monuments Piot*, 1923, 1924.)

Ancien-Empire : Un cylindre en pierre verte de 7 centimètres environ de diamètre, avec texte relatif à un roi (lequel ?) « aimé des divinités » de Byblos. Il doit dater de l'époque thinite ou de la V^e^ dynastie. Il est, selon toute vraisemblance, d'exécution locale;

Un vase en albâtre au nom d'Unas (V^e^ dynastie);

Un fragment de vase en albâtre de 5 × 5 centimètres environ portant le nom de Pepi;

Deux vases en pierre grisâtre, au nom de Pepi II, offerts à l'occasion du premier ou du deuxième jubilé et représentant des cynocéphales accroupis;

Un fragment de vase en cristal tacheté de noir, avec le nom de Mycérinus de la IV^e^ dynastie ou de Menkawhor de la V^e^ dynastie;

Il y a ensuite de nombreux objets précieux en or, argent, émail, dont quelques-uns méritent la mention : Un miroir de

bronze avec manche en pierre verte (restitué), s'évasant en calice de fleur; ce dernier est en or ainsi que le bout du manche. Un coffret en obsidienne d'environ 10 × 15 centimètres avec appliques en or; sur le couvercle, on lit la phrase suivante : « Il vit, le bon dieu, le roi de Haute et Basse Égypte, « le triomphant » (Amenemhat IV) ! Aimé d'Atum, maître d'Héliopolis, vivant comme Ré, éternellement. »

Moyen-Empire : Deux fragments de glaives ḫpš, en bronze incrusté d'or, d'environ 40 centimètres de long avec texte : « le prince de Byblos (Ḳbn) Ibšemuabi, triomphant »; un pied de table en bronze; plusieurs vases en albâtre; d'autres en terre cuite, etc.;

Un objet de 7 centimètres en matière bleue, portant les mots : « le prince de ḳbn Ib... », entourés du cartouche royal;

Un vase en pierre de 25 × 20 centimètres environ avec le nom d'Amenemhat ainsi que de nombreux autres objets dont certains, au nom d'Ibše-mu-abi, et qui furent sans doute donnés par le pharaon, à l'occasion de la mort du prince giblite, car ces objets font partie du mobilier funéraire de la même tombe;

Un fragment de stèle funéraire représentant un homme entre deux femmes;

Des perles de collier en cornaline, émail, améthyste, lazulite...;

Des pectoraux en or cloisonné comme ceux de Dahchour et d'Illahoun, du Moyen-Empire, l'un en forme de coquille portant des vautours ailés, l'autre en forme de façade où l'on voit le roi abattant un ennemi;

Un bracelet en or avec scarabée en améthyste;

Trois bagues en or avec scarabées en améthyste, de 3 à 4 centimètres, Moyen-Empire;

Une feuille en or décorée de .

Nouvel-Empire : Un fragment de statue d'homme accroupi (buste et genoux; environ XVIII^e^ dynastie ?);

De nombreuses figurines de bronze et de terre cuite, représentant surtout des animaux;

Des bronzes divers de petites dimensions : couteaux, vases;

Un collier *wsḫt* en émail vert et nombre d'autres objets en émail;

Un support en bronze;

Deux vases en albâtre d'environ 25 × 30 centimètres, au nom de Ramsès II;

Un fragment de pierre de 50 × 50 centimètres, en calcaire, avec un reste d'inscription au nom d'un Thoutmès;

Trois bandeaux (feuilles en or) gravés de ;

Une figurine de femme égyptienne.

Remarques. Beaucoup de ces objets, trouvés dans la même tombe, ont été exécutés en Syrie sur modèle égyptien; entre autres un couteau, dont la lame, de même que le manche, est recouverte d'or avec incrustation de rhombes noirs.

On aura constaté d'ailleurs qu'on peut classer ces antiquités en trois catégories selon leur origine : celles fabriquées en Syrie, sans aucune influence égyptienne; celles importées d'Égypte; celles exécutées en Syrie par des Syriens d'après modèle égyptien.

2° *Objets égyptiens conservés au Collège américain de Beyrouth.*

Ils sont exposés dans une des salles qui constituent le musée scolaire et qui a pour destination d'illustrer l'histoire du pays. Ainsi donc, on les retrouvera parmi les antiquités syriennes, grecques et mésopotamiennes, mais classés toutefois en groupes compacts.

A peu près au milieu de la salle, se trouve une grande vitrine renfermant d'excellents spécimens *d'armes et d'outils préhistoriques* (silex), s'échelonnant depuis le chelléen jusqu'au néolithique.

A gauche contre le mur, se trouve une série de *poteries prédynastiques*, comprenant : une trentaine de vases en terre cuite provenant en majeure partie de la région de Luxor; plusieurs « black-topped », quelques-uns à vernis rouge, d'autres à peinture rouge sur fond blanc (décor : barques, spirales, traits en zigzags; autruches formant frise). Il y a deux petits vases conjugués.

Deux palettes en schiste pour broyer le fard, en forme de poisson et de cercle.

Groupées dans d'autres vitrines, on trouve les pièces suivantes : *Scarabées :* environ 38 scarabées-sceaux de la XII^e^ à la XX^e^ dynastie; quelques-uns avec , spirales, torsades, du Moyen-Empire. La plupart sont du Nouvel-Empire et plusieurs portent le nom de Thoutmès III.

Il y a aussi deux scarabées-cœurs de 7 à 8 centimètres de hauteur. Quelques-uns pourraient être faux.

Figurines funéraires (wšbtj) : 7 à 8 en émail bleuâtre, avec ou sans texte (chap. VI du Livre des Morts), d'époque saïte ou plus basse. Elles présentent peu d'intérêt.

Figurines de divinités en émail verdâtre et en bronze : la vache Hathor, Osiris (plat et ronde-bosse), le faucon Horus, Horus-enfant, Isis allaitant Horus, Taurt-hippopotame, Onouris, Bès, Baſt, œil wdja. La plupart d'époque saïte ou basse;

Quelques perles de collier de Basse-Époque sont réunies à d'autres de fabrication syrienne, sur modèle égyptien.

Des objets divers complètent la collection.

Un cône-pain de la XVIII^e^ ou XIX^e^ dynastie, avec inscription; six petites momies de faucon; un crâne d'animal à cornes peintes (préhiſtorique ?); deux inscriptions hiératiques du Nouvel-Empire incisées dans l'argile crue; de nombreux petits moules (Nouvel-Empire) pour ornements, en pâte émaillée; deux esquisses sur calcaire, faites à la couleur noire (12 à 15 × 10 à 11 centimètres), et représentant des lions; l'une porte le mot *Aïu*; dix tessons avec textes hiératiques, démotiques, coptes.

3° Le 7 avril 1926, vers 5 heures et demie, j'ai traversé le vieux pont de pierre du *Nahr-el-Kelb* et j'ai rencontré, face à la mer, outre les inscriptions française et anglaise relatives aux opérations de la guerre (1917-1918), les deux ſtèles égyptiennes de la XIX^e^ dynastie (Ramsès II ?), avec la gorge égyptienne et une sculpture presque effacée. Elle représente Horus avec disque, devant le roi, et peut-être Amon (?) recevant une offrande du roi. Quant à l'inscription, une vingtaine de lignes horizontales et deux lignes verticales du cadre sont détruites.

J'ai cru diſtinguer sous la gorge égyptienne, le disque ailé.

A *Djebeil* (Byblos), j'ai eu l'occasion de visiter, le 10 avril, les pauvres restes d'un temple qui peut dater de l'Ancien-Empire. Aujourd'hui ses traces sont à peine visibles, parce qu'elles ont été recouvertes de bâtisses appartenant à plusieurs époques, dont Benjamin de Tudèle (vers 1140) a vu les ruines et qui furent comblées à l'époque des croisades.

Le temple se composait d'une enceinte, d'une cour dallée, au fond de laquelle s'ouvraient l'entrée monumentale et plusieurs salles. Devant l'entrée se dressaient quatre statues colossales de dieux ou de rois; le premier était debout, les autres assis, chacun sur un siège cubique; celui-ci seul est resté sur place. Une cinquième statue, découverte dans une des salles, représentait la « Maîtresse de Kepen » (Byblos) (Cf. *Comptes rendus Ac. Ins. Bel.-Let.*, 1923, p. 85).

D'autres traces de construction, visibles dans les couches supérieures, indiquent un temple pouvant remonter aux environs de 2000 avant notre ère.

Remarquons qu'à Tell Nebi Mend (Kadech), des restes semblables à ceux de Byblos furent découverts.

Comme toutes les fouilles en Syrie, le déblaiement de Byblos a été fait par le Service des Antiquités et des Beaux-Arts de Syrie.

Alep ne possède ni collections, ni marchands d'antiquités. J'ai toutefois découvert un Français du Midi, installé depuis plus de vingt ans dans la ville et qui, pour son plaisir personnel, avait recueilli une centaine de menus objets de toutes époques. Parmi eux, il y avait quelques scarabées égyptiens de médiocre valeur; d'autres pièces étaient sûrement fausses.

Je communique ces détails pour mémoire, car la collection ne mérite pas d'être citée au point de vue égyptologique.

A *Damas*, rien n'appelle la visite de l'égyptologue. Je signale toutefois deux curiosités. Le musée, établi dans l'ancienne medrassa et dirigé par l'Émir Abd-el-Kader, conserve un fragment de stèle représentant Ramsès II faisant une offrande à Amon.

La mosquée des Ommiades « serait » bâtie sur les fondations d'un ancien temple de Hadad-Ramman. Le mur extérieur de la cour (entrée de droite « Porte el Berid » par rapport à la mosquée même), est bâti en gros blocs équarris de pierre du

pays; il a une longueur d'environ 60 mètres; on y voit à 5 mètres environ de hauteur, des fragments de piliers dont le couronnement ou chapiteau a la forme d'une gorge égyptienne. Il faudrait pouvoir rechercher la date des diverses parties de cette mosquée. Il est certain que la mosquée même, c'est-à-dire le local où se trouvent la Qiblah et le Minbar est une ancienne basilique de style byzantin (voir plans anciens : *Syrie*, t. III, 1922, planche 52) convertie en mosquée. Mais le mur extérieur avec ses fragments de piliers *semble* être antique. La gorge égyptienne de ces derniers constitue-t-elle un simple emprunt décoratif ou sommes-nous en présence de pièces extraites d'un ancien bâtiment vraiment égyptien ?

4° A *Sidon*, il y a de nombreuses petites antiquités égyptiennes conservées dans la maison Ford (mission américaine protestante); notamment, des scarabées égyptiens du Nouvel-Empire et de Basse-Epoque; des amulettes et des figurines de Basse-Époque, surtout en émail bleu.

Lors des dernières fouilles de Sidon, dans le temple d'Ešmun on a découvert quelques menus objets de provenance égyptienne : figurines en terre cuite, Bès, déesse Maat (*Syrie*, t. V, 1924, pp. 20-21) dont j'ignore le lieu de conservation.

5° Les antiquités trouvées jadis à *Tyr* et parmi lesquelles il y avait quelques rares specimen d'origine égyptienne, ont pris le chemin de plusieurs musées; j'en ai retrouvé à Beyrouth. Ces objets sont d'ailleurs peu importants; il s'agit surtout de vases et d'émaux de Basse-Époque (amulettes, figurines, etc). Ils ne sont à citer que pour mémoire; ils n'ont pas été publiés (cf. *Syria*, t. III, 1922, p. 2 et suivantes, p. 116 et suivantes). Inutile d'ajouter que quelques pièces découvertes en d'autres endroits, notamment à Tell Beisan, Balata (Sichem, Sellin), Mégiddo, Sidon, sont aujourd'hui conservées autre part, puisque ces sites sont isolés ou ont été abandonnés.

6° A mentionner encore, plutôt pour mémoire, car les fouilles ne sont pas terminées, les trois temples qu'Aménophis III-IV, Séthi Ier et Ramsès II construisirent à Tell Beisan (Beith Shéan) et dont l'un des plans rappelle un des sanc-

tuaires de Tell-el-Amarna. On y vénérait la déesse Aštoret.

Les dates de ces temples sont certaines, grâce à la trouvaille d'objets portant des cartouches royaux. On voit encore, en place, un piédestal (autel ?) et derrière lui, un escalier de six marches, le tout en briques. Il devait y avoir une cour à colonnes et peut-être un bassin.

7° Le seul centre palestinien où l'on puisse trouver de véritables collections d'antiquités est Jérusalem. La capitale en abrite plusieurs, renfermant des pièces importantes, de provenance égyptienne ou ayant été exécutées en Syrie sur modèle égyptien. Il convient de mentionner avant tout la collection de la *British School of Archaeology in Palestine*. Devant le vestibule, on a dressé les grosses pièces découvertes à Beisan (Beith Shéan), deux statues en basalte d'environ 1m50 de hauteur, représentant Ramsès III, assis sur un trône cubique; torses et figures sont fort abîmés.

Une première stèle de Séthi Ier avec des restes précaires d'inscription hiéroglyphique et une seconde de 2 mètres de hauteur environ, relatant l'occupation de la Palestine par quatre corps d'armée du même roi. Dans le cintre, on voit le roi faisant une offrande à Horus; le texte comporte le protocole, plus vingt-deux lignes. A l'entrée, et au milieu de la salle, est exposée une importante série de scarabées; je l'évalue à environ deux cents pièces; il en est qui remontent au Moyen-Empire. La majeure partie est d'époque Hyksos et de provenances diverses.

On trouve, répartis dans plusieurs vitrines, des objets appartenant au Nouvel-Empire : un vase à anse de la forme usitée à la XVIIIe dynastie; il a été trouvé dans le temple d'Aštoret de Beisan et renfermait des objets (votifs ?) en or; un second vase à 16 petites anses placées près du bord (Beisan); une figurine en calcaire de 30 centimètres de hauteur, représentant Horus-roi (faucon), coiffé de la double couronne (Beisan).

Un fragment de stèle au nom d'Amen-em-apt, de la XIXe dynastie, qui était sans doute un représentant de Séthi Ier dans la cité de *Beisan*; on le voit agenouillé, en costume de l'époque (chemise à manches, long pagne bouffant par devant)

et levant les mains en signe d'adoration; dix lignes d'inscription l'entourent. Ce même Amenemapt paraît être cité à propos de Beisan dans le Pap. Anastasi.

Une petite stèle (30 centimètres de haut.) de style égyptien mais d'exécution syrienne et qui montre la déesse syrienne Antet, honorée par une femme; le texte manque (Beisan).

Un fragment de « boumerang » en émail, analogue à ceux qu'on a trouvés en grand nombre à Sarbout-el-Qadem.

De nombreuses amulettes et figurines de divinités, en émail : perles de collier, Horus-enfant; un cylindre en serpentine (je n'en ai vu que l'empreinte et ignore où se trouve l'original), montrant Ramsès II, en présence de Réchef, décochant une flèche dans le bouclier qui abrite des Syriens (trouvé à Beisan). Cette nomenclature est à compléter par quelques pièces conservées au musée de Philadelphie (Pensylvanie) qui collabore aux fouilles anglaises.

Le *Couvent de la Dormition* possède des perles de colliers, des amulettes diverses, d'époque saïte, en métal verdâtre et une soixantaine de scarabées, surtout du Nouvel-Empire. Plus riche que la précédente est la collection du *Couvent des Pères Blancs* (Sainte-Anne, Lavigerie). Elle possède une cinquantaine de scarabées de toutes époques, surtout de la fin du Nouvel-Empire; des amulettes en émail bleu-verdâtre, d'époque saïte surtout; quelques petits bronzes (la vache Hathor, Isis allaitant Horus, Onouris...); une vingtaine de figurines funéraires (ušebti) d'époque saïte et de valeur médiocre; une petite tête de sphinx de 5 à 6 centimètres de hauteur provenant de Tyr et également sans grande valeur; deux attaches en bronze d'environ 15 centimètres de hauteur, en forme d'uréus et jadis incrustées d'émaux colorés.

La collection la plus pauvre en objets égyptiens, est celle du *Couvent Saint-Etienne* (École Biblique des Dominicains); dans la grande salle, richement meublée d'antiquités surtout classiques, il y a deux fragments de pièces égyptiennes : une petite stèle très abimée provenant de Sarbout-el-Qadem et une petite stèle funéraire de la XVIII^{e} dynastie.

Tel est l'inventaire à peu près complet de ce que la Syrie et la Palestine peuvent posséder, pour le moment, en fait d'antiquités égyptiennes.

FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

I. Membres du Conseil.

Président : Henri Naus bey. *Directeur :* Jean Capart.

Membres du Comité : MM. Léon Rolin, A. Stoclet, F. van den Bosch, E. Eeman, M. van Regemorter (*Trésorier pour l'Égypte*).

Secrétaire pour la Belgique : Marcelle Werbrouck.

Trésorière pour la Belgique : Marie Paul.

Secrétaire pour la Grande-Bretagne : Mrs Duke Burton.

II. Membres Protecteurs.

Allen, Anderson et C°.
Aly Hassan Rached et frères.
Amis des Arts, Alexandrie.
Arschot-Schoonhoven (C^sse d').
Banque Belge pour l'Étranger.
Baud, Marcelle.
Behman, Faltas Girgis.
Blumenthal (M^me Georges).
Boghos Pacha Nubar.
Boulos Pacha Hanna.
Brunton, Guy.
Bull, Ludlow, S.
Cairo Electric Railways, Héliopolis Oases Company.
Caisse Hypothécaire d'Égypte.
Collège philosophique et théologique S. J., Louvain.
C. R. B. Educational Foundation, New-York.
Cornet de Ways Ruart (C^te).
Compagnie agricole du Nil.
Compagnie du Canal de Suez.
Crédit Foncier d'Orient.
Dauge, A.
de Jamblinne de Meux (Général Baron).
Digneffe, Emile.
Dumoulin, Al.
Egyptian Hotels, Le Caire.
Elias D. Bichara.
Empain (Baron).
Errera (M^me P.).
Fakry Pacha (S. E. Mahmoud).
Fogg Art Museum, Harward University.
Goldschmidt (M^lle D.).
Hassan Aly Khamis et fils.
Hoynck van Papendrecht, A.
Jacobs, Émile.
Lambert, Gérard, B.
Library of Congress, Washington.
Lippens, Maurice.
Lotfallah (Émir, S.S.).
Mahmoud Aboul Fath.
Mahmoud Hab el Roman.
Mali, Johnston.
Mansour et Lagnado.
Menahem Galanté.
Merzbach bey, G.
Michiels, Charles.
Mogensen (M^lle).
Mond (Esq.), Robert.
Mosseri, Curiel et C^ie.
Nacamuli, J.-E.

National Bank of Egypt.
Peltzer de Clermont, Ed.
Petsaly.
Philippson, Maurice.
Plesch, H.
Raeymaekers (Mme).
Ravnikar (Mme A.).
Savon et Cie.
Société Agricole Kafr el Dawar.
Société anon. Ciments d'Égypte.
Société d'Avances commerciales.
Société Égyptienne d'Irrigation.
Société des Grands Hôtels d'Égypte
Société Sucreries et Raffinerie d'Égypte.
Société des Tramways du Caire.
Speleers (Mme).
Stracmans, Maurice.
Sulzer Frères.
Tewfik Andraos Bichara.
Traugott, Ivan.
Université catholique, Louvain.
Upper Egypt Hotels.
van de Walle, Baudouin.
Veillon, A.
Vercamer, E.
Vescia, M.
Ville de Liége.
Werbrouck, Marcelle.
Yassa bey Andraos Bichara.

III. Membres Correspondants.

Gauthier, H., Service des Antiquités d'Égypte.
Institut Français d'Archéologie orientale, Le Caire.
Institut archéolog. de Tübingen.
Lefebvre, G., Service des Antiquités d'Égypte.
Musée des Antiquités de Turin.
Musée de l'Université de Pennsylvania, Philadelphie.
Musée des Antiquités de Leyde.
Metropolitan Museum of Art, New-York.

IV. Membres Effectifs.

Altenloh, I.
Bonnevie, Robert.
Burton (Mrs. Duke) (520 fr.).
de Cartier de Marchienne (Baron).
de Fontaine (J.).
de Meester (Bernard).
de Mulling, N. (200 fr.).
de Spoelberg (Vicomte G.).
Dirick, Joseph.
Dufour, M.
Grenier (Baronne) (200 fr.).
Hirtzel, H.
Hoschet, Léon.
Horta, Victor.
Huyghe (Mlle J.).
Jacob, Jean.
Lanzetta (Dr Al.) (2 L. égyp., 170 fr.).
Lefort, T.
Lefrancq, J.
Legrain (Mme) (200 fr.)
Lengfeld (Mme).
Lepreux, Omer.
Masquelier, Louis.
Merton.
Mulatier.
Patrimoine de l'Université de Liége (250 francs).
Paul (Mlle M.).
Samuel, Jules.
Sears, Frederick.
Sohier-Brunard (Mme).
Speleers, L.
't Serstevens (Notaire E.-H.).
Van Camp, Fern.
Werbrouck (Général).
Weynants-Ronday (Mme M.).
Williams, C.-R.

V. Membres Adhérents.

Abel, Armand.
Bayet (Dr A).
Bekaert, M.
Beke (Mlle A.).
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Université de Paris.
Bonmariage (Mme Ar.).
Bouvy, Jos.
Brunfaut, Jules.
Capart (Mlle E.).
Castille, José.
Cherbuliez (Mlle).
Christen Werkliedenbond, Boom.
Claes, Charles.
Claeys (Chanoine F.).
Dames de Saint-André, Charleroi.
de Bodt (E.).
de Caraman-Chimay (Csse Gh.).
de Coen (Mme).
de Mélotte (Chevalier).
De Mot (Mlle E.).
de Nys (Mme).
de Wael, J.
Dropsie College, Philadelphie.
Dupont (Mlle Y.).
Étienne, Isidore.
Fransolet (Mlle M.).
Frédéricq (Mme).
Goldschmidt (Mme A.).
Gorlia (Abbé).
Goris, Frans.
Guilleaume (Mlle).
Hainaut, M.
Hombert, Marcel.
Houyoux (Mlle R.).
Humbert (Mme C.).
Hymans (Mme Paul).
Janssen, Robert.
Kochnitzky, Léon.
Lambert, Maurice.
Lambert (M. et Mme G.).
Lambrechts (Mlle).
Leclercq (Mlle).
Lefort-Deckers (Mme A.).
Lefrancq (Mme J.).
Lemaire (Chanoine).
Lepersonne (Mme Max).
Ley (Dr A.).
Lugn, Pehr.
Luzac (Knight-Smith, M.).
Mathien (Dr Ch.).
Minnaert, P.
Minne (Mlle E.).
Mitchell Carroll (Mme).
Morissens, J.
Ociekowska (Mme).
Olbrechts, Frans-M.
Passelecq (Mlle G.).
Pierre (Mme Émile).
Reich (Dr Nathaniel).
Rousseaux (Abbé Léopold).
Sédillot, Jules.
Smets, Georges.
Steenebrugen (Mlle).
University of Chicago
Vandenkerkhove (Max).
van de Walle, Jacques.
van Heule (Mlle).
Vanquelenborgh (Mlle A.).
van Regemorter (Pierre).
Victoria and Albert Museum, Londres.
Villette (Mlle Y.).
Wattez.
Wins, Alphonse.
Wyns, Gustave.

TOMBOLA DE LA FONDATION

Nous étions tenus, par notre règlement, de faire le tirage de la tombola avant le 1er octobre 1926, et comme nous avions réussi à placer à peu près tous les billets en temps voulu, il n'y avait aucune raison de demander un délai. Les acheteurs ont été invités à voir procéder au tirage qui eut lieu aux Musées Royaux du Cinquantenaire, dans l'après-midi du 30 septembre, et ceux qui voulurent assister en curieux plus ou moins intéressés à cette petite cérémonie caractéristique, furent assez nombreux.

On tira successivement des tambours le gros lot et les six lots secondaires de 1,000 francs; puis on fit déterminer par le sort quelles étaient les 50 couvertures de carnets qui pouvaient prétendre à la prime de 100 francs dans les conditions imposées par le règlement de la tombola.

Voici la liste des numéros gagnants :

Voyage en Égypte, nº 01,138.

Voyages aux collections égyptiennes des Musées d'Europe : nos 09,151, 20,843, 28,988, 33,188, 34,850, 41,069.

Tirage spécial des couvertures remboursables à 100 *francs :*

002	202	276	339	430	507	640	738	865	938
102	211	281	363	437	524	687	760	890	943
103	216	285	387	480	569	688	764	902	969
122	217	299	392	481	609	699	812	904	978
131	262	314	417	505	632	716	825	905	990

Le sort a favorisé les écoles qui, ainsi que nous l'avons dit précédemment, avaient réservé un si bon accueil à nos billets.

Le gros lot et trois lots accessoires ont été gagnés par des membres du personnel enseignant.

C'est avec un vif plaisir que nous reproduisons la lettre que nous a adressée une dame à qui échut un lot de 1000 francs :

« Vous trouverez sous ce pli, le chèque de mille francs que vous m'avez remis dernièrement comme prix du lot que

j'avais gagné à la tombola de la Fondation Égyptologique.

» J'ai lu attentivement les deux numéros de la *Chronique d'Égypte* que vous m'aviez remis en même temps que le chèque et je suis restée confondue devant tout ce que vous avez déjà pu réaliser en si peu de temps, dans le domaine de la science égyptologique. La conclusion de ma lecture a été qu'il vous fallait beaucoup d'argent pour mener à bonne fin tout le programme que vous vous êtes imposé et c'est pourquoi, je crois bien faire en vous restituant la somme gagnée à la tombola, pensant que la *Fondation* pourra l'employer avec infiniment plus de profit que moi pour la poursuite des buts qu'elle s'est assignés dans l'étude de l'égyptologie.

» Je vous prie d'agréer, Monsieur, avec mes salutations, mes bien sincères remercîments pour m'avoir initiée un peu à la beauté et à la grandeur de l'œuvre à laquelle vous vous consacrez. »

Citons aussi la lettre d'une fillette : ... « J'ai cherché le meilleur emploi de ces cent francs et, à mon avis, cela me ferait grand plaisir de les partager entre la *Fondation Égyptologique* et des livres. En conséquence, voulez-vous bien remettre ces cinquante francs à la *Fondation*. »

* * *

En somme, c'est à bon droit que nous pouvons nous féliciter de l'heureux succès de la tombola et nous nous faisons un devoir de remercier tous ceux qui ont bien voulu nous aider.

NOTE

Le professeur Roeder, Directeur du Musée Pelizaeus à Hildesheim, a visité à son retour d'Égypte plusieurs musées de France, de Belgique, de Hollande et d'Angleterre. Il consacre à la *Fondation Égyptologique Reine Élisabeth* quelques lignes que nos membres ne manqueront pas de lire avec satisfaction : « A Bruxelles, la collection égyptienne se trouve dans un des grands halls du Palais du Cinquantenaire... Les antiquités égyptiennes sont exposées dans une série de petites salles, habilement ménagées et bien éclairées par le haut. Les précieux documents, parfaitement classés dans ce beau musée, font sur le visiteur une impression très agréable. Mais l'Institut scientifique, annexé au musée, grâce à l'énergie de son directeur Capart, est aussi important que les antiquités elles-mêmes. Les travailleurs y trouvent à leur disposition une bibliothèque qui contient tous les ouvrages d'égyptologie; tous les moyens sont mis en œuvre pour donner réponse aux nombreuses questions soulevées par le travail égyptologique.

» Bruxelles est facilement accessible d'Angleterre, de France, de Hollande ou d'Allemagne, et jouit d'une situation également favorable pour les Américains débarquant en Europe.

» Le professeur Capart devrait en faire un centre international pour le travail égyptologique commun (*Der Tag*, Berlin, 20 juin 1926). »

* * *

C'est bien là notre intention. Le professeur Roeder a trouvé à la Fondation l'accueil réservé à toutes les personnes qui ont recours aux matériaux d'étude qui y sont réunis. Nous avons eu récemment le plaisir d'y recevoir le professeur et Mrs Griffith ainsi que M. et Mme Brunton.

NÉCROLOGIE

La Fondation a perdu un ami de la première heure en la personne du Commandeur E. Cesare Barboro, ancien directeur de la *Societa italiana de Servizi Marittimi*.

Nous avons eu l'occasion de parler dans les rapports annuels de la Fondation, des facilités accordées par cette Société, à l'occasion des voyages en Égypte de nos chargés de mission. Nous tenons à rappeler la manière amicale dont M. Barboro accueillait ceux-ci lors de leur passage à Gênes et l'intérêt sympathique avec lequel il suivait les progrès de la Fondation.

* * *

L'architecte anglais Somers Clarke est mort en sa résidence de Mahamid, en Haute-Égypte. On lui doit des recherches approfondies sur les monuments de la région d'El Kab ainsi que des relevés et des reconstitutions d'architecture exécutés pour les publications relatives aux temples de Deir-el-Bahari. (Voir la notice nécrologique que lui consacre le *Times* du 1er septembre 1926.)

* * *

Le 17 octobre 1926 s'est éteint après plusieurs mois de souffrances, celui qui fut un des maîtres de l'égyptologie : Édouard Naville.

Né au canton de Genève, en 1844, d'une famille dont plusieurs membres s'étaient illustrés dans le domaine de la philosophie et de l'histoire, Édouard Naville se sentit de bonne heure attiré vers les sciences orientales, surtout à cause de l'intérêt qu'éveillaient en lui les études bibliques. Il aborda ces recherches sous la direction du maître de l'heure, Richard Lepsius.

Au retour d'un premier voyage en Égypte, Naville se révélait au monde savant par la publication d'importants textes religieux relevés à Edfou (*Textes relatifs au mythe d'Horus, recueillis dans le temple d'Edfou*, 1870); et depuis lors

son activité n'allait cesser de se manifester dans tous les domaines de l'égyptologie.

En 1888 il assumait la publication critique du « Livre des Morts » *(Das Ægyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie)*, qui représente une érudition et une puissance de travail considérables.

Mais il allait également s'illustrer par des fouilles qui font date dans l'archéologie égyptienne.

Dès la création de l'Egypt Exploration Fund (devenu depuis lors l'Egypt Exploration Society), il fut désigné pour en diriger les fouilles annuelles. Le but principal de ces travaux était de jeter un jour nouveau sur les points de contact entre le peuple hébreu et l'Égypte ancienne : c'est ce qui nous explique que presque tous les sites auxquels Naville s'attaqua jusqu'en 1894 soient les emplacements supposés des villes citées dans le Pentateuque. Ce furent successivement Pithom, Goshen, Bubastis, etc. qui furent l'objet de ses patientes investigations; et chaque année, rentré en Suisse, il préparait un rapport documenté sur les travaux de l'hiver, tout en continuant à professer son cours d'archéologie à l'Université de Genève.

Mais il a pu donner toute la mesure de sa science et de sa méthode dans les fouilles sensationnelles qu'il a entreprises en 1894 et pendant les années suivantes, à Deir-el-Bahari, vis-à-vis de Thèbes. C'est là qu'il mit au jour un temple d'un plan très particulier, construit au XVI^e^ siècle avant Jésus-Christ par la reine Hatshepsout, dans un repli de la chaîne libyque. Il dégagea les trois terrasses à portiques, et releva des reliefs et des inscriptions qui éclairent la période si agitée que couvre le règne de Hatshepsout.

De nouvelles recherches amenèrent Naville à fouiller plus au sud; il y découvrit un temple funéraire du Moyen-Empire construit par deux des Mentouhotep de la XI^e^ dynastie, et dont la partie centrale était constituée par une pyramide entourée de portiques.

Le résultat de ses travaux au grand temple de la XVIII^e^ dynastie, fut consigné dans une grandiose publication (*Deir-el-Bahari*, 6 volumes, 1894-1906), où sont relevés avec soin les moindres reliefs, les moindres inscriptions. C'est là

que l'on peut suivre les épisodes de la naissance divine de la reine et les tableaux représentant la fameuse expédition au pays de Pount. Dans ces travaux Naville fut secondé par Mme Naville et Howard Carter, excellents artistes dont le pinceau nous a rendu, bien mieux que ne le ferait la photographie, la lettre et jusqu'à l'esprit de l'art égyptien.

Tous ces mérites lui avaient valu l'honneur d'être reçu en 1908 comme membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris.

D'autre part, il collabora activement à toutes les revues d'égyptologie, et ses mémoires, où il traitait des sujets les plus variés, furent toujours appréciés, même par ceux qui ne partagaient pas ses opinions.

Nous nous sommes bornés à retracer brièvement ici la carrière égyptologique du regretté savant. Mais il se distingua également comme homme d'action et comme philanthrope.

Qu'il nous suffise de rappeler le rôle qu'il joua dans l'organisation du Comité international de la Croix Rouge dont il assuma même la présidence par intérim, à la fin de la guerre.

C'est donc une grande et sympathique figure dont nous déplorons la perte. Il était le dernier survivant d'une pléiade glorieuse où nous comptions les Mariette, les Brugsch, les Maspero et tant d'autres travailleurs infatigables et tenaces.

Dans le souvenir des prochaines générations, on se le rappellera comme un des pionniers de cette science toute nouvelle qu'était l'Égyptologie.

IMPRESSIONS THÉBAINES

A la clarté de la Lune.

Le soir... Le soleil vient de disparaître à l'horizon... Je suis debout, seul sur le pylône et j'assiste au spectacle qui se passe à l'orient.

Derrière un rideau de palmiers à la touffe pleureuse quelque corps opaque paraît réfléchir une lueur blanchâtre : on croirait voir une timide lumière renvoyée par un miroir caché. Peu à peu le reflet augmente d'intensité et la cime des arbres d'abord cendrée prend des teintes d'argent.

De sa cachette feuillée doucement sort un lobe brillant qui bientôt s'allonge puis grandit, accuse des formes sphériques et devient un disque couleur nacre.

La lune !... elle surgit d'une façon fantasmagorique et apparaît furtivement en visiteuse qui veut surprendre.

Elle monte paresseusement.

En ce coin de terre africaine, l'astre de la nuit offre des proportions énormes, ses contours se dessinent avec une netteté surprenante et tous ses reliefs se devinent aisément. Dans le ciel qui a gardé des tons pervenche il monte toujours et toujours lentement...

Le jour finit avec tristesse. Et après des clairs-obscurs successifs, la nuit s'étend partout. De grandes ombres envahissent le temple de Karnak et se faufilent rapidement dans tous ses recoins.

Fuite des travailleurs et des curieux. Plus de bruit...

Sur le ciel, changement de décor : La lune s'est heurtée à un banc de nuages transparents aux teintes corail. Sous ce tamis coloré, elle passe, transformée, embellie. Son image est toute de séduction. Car l'astre devient rose et sa nouvelle tonalité évoque une idée de fraîcheur que donnerait à peine la vue d'un visage de vierge.

Mais les charmes idéals ne durent qu'un instant. La lune paraît toujours subir une attraction céleste, peu à peu elle se dérobe aux nuages de nuance tendre, elle abandonne leur douce caresse et monte encore.

Il fait plus sombre...

Quelques étoiles commencent à piquer le firmament et à la chaleur accablante du jour succède un froid assez vif qui surprend et pénètre.

Sous le souffle d'une légère brise, les grands plumets des palmiers se mettent à osciller avec nonchalance.

Maintenant, la lune plane au-dessus des ruines...

On dirait qu'elle sourit d'un air narquois et qu'elle regarde avec ironie. Ah ! que peut signifier ce masque moqueur ? Simplement que l'astre considère avec dédain les temples aujourd'hui réduits en miettes, les mêmes qu'elle a contemplés il y a quarante siècles dans l'éclat de leur splendeur...

* * *

Envahi par l'émotion, je descends à pas lents... Je quitte mon haut poste d'observation et m'achemine doucement vers l'intérieur du temple... Du silence et de la lumière bleue...

Je traverse la grande cour où gisent les débris des propylées, je frôle la silhouette autoritaire de Sésostris et me trouve alors au seuil de la Salle Hypostyle.

Émerveillement !... Sur terre peut-il exister une création humaine qui donne une telle impression d'écrasement ? Une profusion de colonnes disposées symétriquement sur seize rangées, mais des colonnes gigantesques dont les proportions rivalisent avec celles de la Trajane. Leur gros fût, fièrement debout monte... monte à des hauteurs prodigieuses. Autrefois les colonnes soutenaient un énorme plafond, mais aujourd'hui le plafond est en partie troué et la lune verse sa lumière à travers les vastes fentes. Des dalles qui le composaient, les unes sont encore au-dessus des chapiteaux, menaçantes, prêtes à s'écrouler; les autres jonchent le sol, brisées ou fendues et cinquante bras suffiraient à peine à soulever leurs débris.

Songer que des hommes ignorant les principes de la science moderne ont pu construire une semblable demeure ?... Des hommes, ces créateurs ? non, pensai-je, c'étaient plutôt des géants qui après avoir taillé des blocs de grès en forme de disque les ont empilés les uns sur les autres.

Et à la faveur de la lumière lunaire, je m'aventure dans la

salle aux colonnes qui font peur. Je regarde et j'inspecte. Car l'œuvre du sculpteur égyptien attire mon attention. A mes yeux apparaît toute une théorie de personnages qui anime les énormes cylindres. Ils sont là, dieux et déesses, rois et prêtres, tous de profil, le geste hiératique et défilent sur les fûts vénérables jusqu'à la base des chapiteaux. Les cortèges royaux tournent sur le bombé des colonnes; les processions font une longue spirale et d'une façon incessante les souverains présentent des offrandes ou accomplissent des sacrifices.

Jadis toutes ces silhouettes brillaient sous des enduits aux couleurs diverses, mais le feu des vandales a dû faire ici son œuvre. Les peintures qui avivaient ces images antiques sont en partie fanées et seuls les chapiteaux qui s'épanouissaient en forme de fleur ont gardé des tons rouges et bleus encore très vifs.

Mais la lune poursuivant sa course éclaire davantage l'Hypostyle et s'efforce à y créer de la fantasmagorie...

Un jeu d'ombres, mais d'ombres saisissantes, plus accusées qu'en aucun pays d'Europe, bien spéciales aux terres orientales; elles arrivent ce soir à produire dans le temple d'Amon les effets les plus bizarres. Suivant les mouvements de la lune, tantôt les colonnes paraissent se jeter les unes sur les autres, tantôt elles semblent se doubler, se multiplier, se prolonger à l'infini. Un moment, elles vont osciller autour de leur base puis dans un instant d'arrêt elles se redressent et se réfléchissent sur le sol qui fait l'office d'un miroir. Soudain, nouveau chavirement : je les vois chancelantes, bientôt inclinées suivant une ligne horizontale. Enfin elles tombent avec douceur et mollesse, elles s'allongent démesurément, et la terre sur laquelle leur ombre s'est plaquée retient leur image.

Cependant là-haut, entre les corniches, du bruit retentit. Cris aigus, miaulements successifs. Quoi ! ce temple où règnent le silence et la mort, ce temple abrite-t-il donc des êtres vivants !...

Je lève les yeux et à travers les vastes fentes du plafond où le turquoise du ciel se devine, j'aperçois la gent ailée de la nuit qui s'est donné ici rendez-vous. Hiboux et chats-huants volent avec lourdeur, se croisant ou s'accouplant. Ils tournent autour des colonnes, décrivent de larges cercles et, apeurés, font entendre des sons gutturaux qui jettent une note lugubre dans la salle en ruines. Mais leurs ébats durent

peu de temps car leur force atteint vite sa limite et sitôt leur vol fini ils vont se nicher sous les chapiteaux ou se percher irrespectueusement au sommet des obélisques.

Les obélisques !... Deux sont encore debout dans Karnak. Au sortir de l'Hypostyle ils frappent mes regards par leur curieux aspect. L'un élégant, élancé comme un cyprès, fut élevé par Toutmosis Ier; l'autre plus haut, avec de riches décorations : tout en granit rose d'Assouan — et ce soir le rose est comme pastellé — avec une pointe revêtue d'un alliage d'or et d'argent. De la grâce dans ses contours et une extrême finesse dans l'exécution de ses ornements. C'est la reine Hatshepsout qui le fit ériger en l'honneur de son père, le dieu Amon. Hommage touchant de cette femme de cœur, qui est parvenu jusqu'à nous ! Souvenir de ses sentiments affinés et de son tempérament artistique !

Elle-même, la souveraine dans sa tunique qui la gaine, est représentée sur une face du monolithe; elle avertit ses peuples que si elle a couvert de métal précieux le sommet de l'obélisque, c'est pour que son éclat pût briller sur les deux pays arrosés par le Nil.

* * *

Mais autour des obélisques quel fouillis de pierres, quel enchevêtrement d'ornements divers ! Des dieux décapités trouvent un appui contre des murailles noircies par le soleil, des piliers tronqués supportent en équilibre frontons ou entablements, des portiques croulants surplombent des corniches fendues. Ici, chapelles dont il ne reste plus que les dalles, salles à annales en partie effondrées; là, volutes enfouies sous des piédestaux renversés, escaliers qui se sont affaissés en formant de curieux zigzags.

Les socles privés de statues avoisinent des fragments d'architraves, dans les décombres des propylées gisent des bas-reliefs et sous les pylônes en miettes émergent des bustes de colosses. Le pied heurte des morceaux dentelés de frises, une main de pharaon fichée dans le sol semble implorer le passant tandis que plus loin une tête féminine ose esquisser encore une grimace atroce. La pointe d'un monolithe devient un accoudoir pour un bras royal et les extrémités d'un Osiris reposent sur la campane d'un chapiteau qui leur sert de

coussin. Tout cela saupoudré de poussière et de sable... enseveli dans le silence !..

Quoi ! était-ce donc ici le sanctuaire le plus en renom de l'ancien monde ? C'est pitié aujourd'hui que de voir cet amas de choses informes ! De l'inlassable effort de plusieurs générations qui se sont épuisées à entasser blocs sur blocs et à édifier des monuments éternels, il ne reste plus maintenant que des reliques d'architecture. Je demeure confondu devant ce pêle-mêle de débris épars où triomphe l'hétérogène. Et cependant je ressens un plaisir supérieur devant ce spectacle cataclysmique. Dans le désordre où n'entre aucune intention humaine, il existe un élément pittoresque. Le rectiligne et le symétrique fatiguent le regard à la longue. La vision du chaos peut à bon droit nous arracher un cri d'admiration.

Et puis, ce désordre n'est-il pas la preuve authentique de ce qui est passé, n'est-il pas le stigmate de la vraie ruine ? Sa vue touche notre âme et nous remue. Elle nous révèle l'Histoire. Une antiquité sous une habile restauration pourra accuser un certain cachet d'originalité, jamais elle ne réussira à nous émouvoir. Dans son ordonnance où la science moderne a laissé son empreinte on ne trouvera pas ce qui caractérise une noble vétusté et qui en impose.

Cependant, là-bas au fond de Karnak apparaît une salle encore magnifique dont la lune éclaire la façade régulière. J'y pénètre, et les larges dalles résonnent sous mes pas. Vaste pièce où Thoutmosis III célébrait ses victoires..., déserte ce soir..., mais où retentirent jadis les acclamations des courtisans, la voix des chantres et les symphonies des harpes.

Le lourd plafond ici est intact et l'artiste thébain s'est complu à y figurer un ciel bleuâtre parsemé d'étoiles. Les colonnes qui soutiennent ce plafond montent sveltes, fuselées. Leur fût, aminci à la base, est la copie d'un poteau de tente et leur chapiteau façonné de folioles représente un vase de fleurs retourné.

Sur les piliers de cette salle, le pharaon Thoutmosis III est dessiné grandeur nature, face aux dieux. Sa silhouette anguleuse se profile les bras, en équerre, les mains chargées d'offrandes. L'uræus royal enserre son front et un pagne très mince tombe de ses hanches en plis raides.

Je m'approche du granit décoré par le ciseau de l'artiste; pieusement ma paume effleure les personnages sculptés. Peu à peu, mes doigts s'enhardissent à courir sur tous les reliefs de la pierre; sous ma main qui tremble je sens les formes des divinités, les corps d'Amon et d'Isis, de Thot et d'Horus.

Voici l'instant où l'on communie avec le passé, où l'on éprouve la sensation complète de vivre avec le monde antique. C'est qu'il fallait emporter de Karnak un souvenir profond, ineffaçable. Il importait que mes doigts puissent se promener fiévreusement sur ces blocs millénaires où était restée une empreinte de la vieille Égypte.

Alors puisque j'allais dire adieu à ces lieux mémorables, je voulais répéter cet attouchement sur les murailles augustes que j'avais frôlées cette nuit.

Et je reviens dans le temple et mes doigts rencontrent avec émotion les innombrables hiéroglyphes, les cartouches des souverains, les inscriptions dédicatoires. Tout le panthéon thébain semble frémir sous mes mains et les pharaons regardent avec étonnement celui qui, ce soir, leur donne tant de respect ! Processions où se pressent les fidèles, fêtes sur le Nil, combats endiablés où une cavalerie furieuse charge des archers en débandade, traités de paix et consécrations de sanctuaires, autant de tableaux divers et pittoresques caressés par la main d'un voyageur enthousiaste.

Oh ! les statues des rois reléguées dans un coin mystérieux ou abritées par une muraille griffée par le temps... Elles invitent ce soir à un échange de propos. Devant leur silhouette qui paraît plus spectrale sous le bleuissement de la lune, je m'arrête. Je les contemple. Je converse avec elles. Mon bras s'étend vers la figure des Pharaons et atteint les saillants qui ont vu glisser le ciseau du sculpteur mort il y a quatre mille ans. Le velouté de ma paume touche le dur visage des souverains et mes doigts perdent leur chaleur au contact du froid granit.

* * *

Mais quoi ? Qu'est-ce ? Les ruines vont-elles brûler ? Des flammes paraissent les dévorer et cependant au milieu d'un immense brasier les colonnes apparaissent encore debout et fumantes.

Une lueur rougeâtre envahit les sanctuaires et donne l'effroi, tout prend des teintes sinistres et les hauts fûts de l'Hypostyle ressemblent à de gros tisons qu'un bras cyclopéen aurait piqués en terre. Une fumée gris-blanc flotte en spirale autour des gigantesques cylindres.

Est-ce la répétition d'un de ces attentats criminels commis jadis par les soldats de Cambyse ? Serait-ce la fin, mais vraiment la fin de tout ce monceau d'histoire ?...

Ah ! des cris d'exclamation, des applaudissements, un tumulte de voix presque irrespectueuses. Non, Karnak ne périt point, non, ce ne sont pas les reflets d'un incendie... Tout simplement un artifice inventé par des modernes. Quelques touristes aimant les effets de théâtre se sont glissés ici à l'improviste et ont allumé des feux de Bengale dans le chaos thébain. Jeu ingénieux et singulier qui augmente l'aspect saisissant de tous ces glorieux vestiges du passé.

Mais il me faut fuir une foule importune... je m'éloigne, traverse la grande cour du temple, repasse sous le pylône d'entrée. Je m'engage à nouveau dans l'avenue des béliers. Les monstres ont perdu peu à peu leur attitude impassible. Quelque rêverie dans leur regard. Si leur majesté hiératique s'affirme encore, elle est tempérée à cet instant de recueillement par une expression douce et avenante qui se répand sur leurs traits. Ils incitent à la confidence et l'on croirait qu'ils ont envie de parler, de se souvenir. Peut-être voudraient-ils raconter tous les grands faits dont ils furent les témoins, énumérer tous les personnages fameux qui ont défilé devant eux, décrire la pompe religieuse dont ils furent jadis entourés ? Ils ont vu tant de princes et de conquérants, ils ont connu tellement d'histoire qu'ils brûlent de dévoiler les mystères ou de trahir peut-être des secrets !...

Sous les rayons de la lune les béliers sont d'une beauté si étrange ! Leur masque n'est plus sauvage et leur physionomie demeure nimbée de mélancolie. Les traits sont affinés et l'animal sacré, de pierre pendant le jour, donne maintenant l'illusion d'une statue en velours. Velours couleur aurore, l'œil croyant l'apercevoir à travers un transparent rosâtre. Car ici dans cette avenue tout est rose, alors que dans le temple se glissaient des filets de lumière bleuâtre. Jos. d'HENNEZEL.

LE LIVRE DE SAGESSE D'AMENEMOPE

Nous avons annoncé dans le dernier numéro de la *Chronique d'Égypte*, la publication d'un nouveau papyrus moral de l'ancienne Égypte : *Le Livre de Sagesse d'Amenemope*. En raison de l'intérêt exceptionnel que présente ce texte et dans l'intention d'être agréable à nos lecteurs, il nous a semblé opportun d'en donner une traduction française inspirée de l'étude que lui a consacrée le professeur H.-O. Lange.

Le *Livre de Sagesse d'Amenemope* n'est pas de découverte récente; il constitue la partie principale du papyrus 10,474 qui est entré dans les collections du British Museum en 1888. S'il faut ajouter foi au témoignage toujours suspect des indigènes, cet écrit était caché dans une statuette creuse, en bois, représentant le dieu Osiris et il aurait été trouvé dans une tombe thébaine ce qui, effectivement, semble à peu près certain.

L'âge du papyrus est assez difficile à déterminer si l'on ne considère que son contenu idéologique. L'écrit d'Amenemope renferme, en effet, en dehors de certains passages encore tout à fait inédits, des pensées qui appartiennent au vieux fond égyptien et qui apparaissent déjà dans des textes du Moyen, et même de l'Ancien-Empire. Mais d'autres critères chronologiques nous sont fournis par la langue et par l'écriture.

La langue d'Amenemope est du néo-égyptien qui paraît dater de la XXI^e^ ou plutôt, de la XXII^e^ dynastie; peut-être même est-elle plus récente encore; on note, en effet, la présence de mots qui ne sont pas employés avant l'époque persane ou grecque mais qui, évidemment, pourraient être plus anciens. Il semble que la langue du manuscrit soit la langue originaire d'Amenemope, c'est-à-dire que l'hypothèse selon laquelle l'auteur aurait réédité en néo-égyptien un texte datant d'une époque antérieure, doit être exclue.

L'écriture est de l'hiératique tardive et quand on la compare à celle du papyrus de Nes-Min qui date de 312-

311 avant Jésus-Christ, on remarque que les différences ne sont guère sensibles. La forme de certains signes ne permet pas, d'ailleurs, d'assigner à l'écrit d'Amenemope une date plus haute que celle du règne de Takhelotis (IX^e siècle avant J.-C.). Notons également que le fait d'écrire les vers à raison d'un sur chaque colonne, au lieu de les séparer par un point rouge, indique sans aucun doute, une composition d'époque assez tardive.

Ajoutons que l'œuvre d'Amenemope a dû être employée dans les écoles de scribes pour les exercices d'écriture. Il existe, en effet, au Musée de Turin, un écritoire en bois recouvert de stuc qui porte, sur les deux côtés, des extraits du livre; et il s'agit bien ici d'une copie d'élève étant donné que le jeune scribe a noté en marge, le jour où il terminait son pensum quotidien.

Plusieurs passages du traité d'Amenemope sont obscurs; mais il ne faut pas oublier que nous sommes en présence d'un texte philosophique qui non seulement est écrit en vers, mais encore rédigé, en vertu même du genre littéraire auquel il appartient, en une langue abstraite et concise. Outre cela, les considérations morales d'Amenemope sont parsemées de maximes et de proverbes et il est fait de nombreuses allusions à des usages dont la signification est aujourd'hui perdue.

Prologue.

A) Commencement de l'enseignement pour la vie, de l'instruction pour la santé, de tous les préceptes pour entrer dans les conseils, des règles des gens de la Cour.

Pour pouvoir répondre à un discours, à celui qui en dit; pour rendre un avis à celui qui en envoie un; pour bien placer quelqu'un sur les chemins de la vie; pour permettre à quelqu'un d'être prospère sur la terre.

Pour laisser entrer son cœur dans son sanctuaire et le diriger loin du mal, pour en sauver un de la bouche des gens (du commun) tandis qu'il est loué des gens (bien élevés).

B) Fait par le préposé aux champs, l'expérimenté dans son emploi, le scribe du blé d'Égypte, le chef de l'orge, qui tient les boisseaux en ordre, qui commande la moisson pour son maître.

Qui montre les îles et le pays nouvellement formé au grand nom de Sa Majesté, qui fixe les bornes sur les limites des champs, qui protège le roi par sa ruse.

Qui fait le cadastre de l'Égypte; (fait par) le scribe qui assure l'offrande pour tous les dieux, qui distribue les fermages aux gens, le chef de l'orge, qui fait transporter les aliments.

Qui couvre le ... avec le blé; le vrai humble en Abydos du nome thinite, le justifié à Achmim.

Le possesseur d'une tombe en forme de pyramide à l'ouest de Panopolis, le possesseur d'une syringe en Abydos, Amenemope, le fils de Kanecht, le justifié d'Abydos.

C) (Pour) son fils, le plus jeune de ses enfants, le plus petit de ses parents, l'initié de Min-Kamephis, qui répand de l'eau pour Wennofre.

Qui conduit Horus sur le trône de son père, qui... dans son superbe tabernacle, qui *šnw* de la mère des dieux. Le surveillant des vaches noires de la terrasse de Min, celui qui protège Min dans son tabernacle.

Hor-em-macheru, comme il s'appelle de son vrai nom, l'enfant d'un notable de Panopolis, le fils de la joueuse de sistre de Shu et de Tefnut, le grand de Harim d'Horus, Tawosret.

Chapitre Premier.

Il dit : premier chapitre.

Donne tes oreilles pour entendre ce qui est dit : Mets-y ton cœur pour le comprendre. C'est bon quand tu le mets dans ton cœur; mais malheur à celui qui l'écarte.

Laisse-le reposer dans le coffre de ton corps pour que ce soit une forteresse dans ton cœur; en vérité, quand une tempête de paroles prend naissance, alors ce sera un piquet sur ta langue. Quand tu passes ta vie avec ceci dans ton cœur, alors tu trouveras que cela porte bonheur. Tu trouveras mes paroles comme un magasin de provisions de la vie et ton corps sera sain sur terre.

Chapitre II.

Garde-toi de dépouiller un homme misérable et de faire violence à un faible. N'étends pas la main à l'approche d'un vieillard et ne retire pas la parole à un grand.

Quand tu es envoyé avec une mission fâcheuse et que tu aimes celui qui l'a faite, alors ne crie pas contre celui qui te lèse et ne lui rends pas la pareille de ta propre main.

Celui qui fait le mal, le port le rejette et sa vase le reconduit.

Le vent du nord arrive pour mettre fin à son heure (de vie); il se combine avec l'orage. La tempête est bruyante, les crocodiles sont méchants. Toi, l'exalté, comment es-tu alors ?

Il crie et sa voix (arrive) jusqu'au ciel. Toi, Lune, qui as constaté sa faute, dirige pour que le méchant arrive jusqu'à nous qui n'avons pas fait comme lui.

Relève-le et tends-lui ta main. Mets-le dans les bras du Dieu; remplis son corps de pain, chez toi, pour qu'il soit rassasié et qu'il reprenne connaissance.

Quelque chose d'autre de bon pour le cœur du Dieu est d'hésiter avant de parler.

Chapitre III.

N'attelle pas de dispute avec l'aiguillon de l'excitation et ne la pique pas avec des mots.

Temporise devant l'ennemi et incline-toi devant celui qui fait du tort. Dors avant le discours.

(Sinon) la tempête éclate comme le feu dans la paille. L'exalté dans son heure, même si tu es écarté devant lui, laisse-le en paix, le Dieu saura bien lui répondre.

Quand tu passes ta vie avec ceci dans ton cœur, tes enfants le verront (comme c'est bon).

Chapitre IV.

L'exalté dans le temple est comme un arbre qui a poussé dans la forêt. En un instant il perd ses branches et il trouve sa fin dans...

Il est emporté loin de son emplacement et la flamme est son tombeau.

Le vrai modeste, quand il se tient sur le côté, est comme un arbre qui pousse dans un jardin. Il verdit et double ses fruits. Il se trouve en face de son Seigneur.

Ses fruits sont doux, son ombre est agréable. Il trouve sa fin dans le jardin.

Chapitre V.

Ne trompe pas sur les portions du temple. Ne sois pas avare et tu trouveras une abondance. N'éloigne pas un serviteur du Dieu pour faire du bien à un autre.

Ne dis pas : « Aujourd'hui est comme demain », (car) comment ceci finira-t-il ? Quand le jour de demain est arrivé, et que celui d'aujourd'hui est passé, alors (peut-être) le flot est devenu un banc de sable.

Les crocodiles sont à découvert, les hippopotames sont sur la terre sèche, les poissons respirent l'air avec avidité, les loups sont repus, les oiseaux sont en fête, les filets de pêcheurs sont...

Tous les humbles du temple disent : « Râ est grand en récompenses. » Tiens-toi au modeste et tu trouves la vie et ton corps sera sain sur la terre.

Chapitre VI*a*.

N'éloigne pas ta pierre-limite sur les frontières des champs et ne détache pas... Ne sois pas avare d'une coudée de champs, et ne force pas la limite d'une veuve.

Un sillon..., que le temps avait diminué, celui qui se l'approprie injustement sur le champ, même s'il cherche à s'en emparer par faux serment, sera tout de même pris par la puissance de la lune.

Observe celui qui fait cela sur terre : c'est un ennemi du faible; c'est un adversaire qui détruit dans la vie; (il) vole la vie par son œil.

Sa maison est un ennemi de la ville; ses granges (sont) détruites; ses choses sont enlevées de la main de ses enfants et ses biens sont donnés à un autre.

Chapitre VI*b*.

Garde-toi (donc) de faire violence aux limites des champs, pour que la peur ne te tienne pas. On contente Dieu par la puissance de la lune qui détermine les limites des champs.

Sois (aussi) rempli du désir de te préserver toi-même et garde-toi devant celui qui gouverne tout. Ne foule pas le sillon d'un autre. C'est bon pour toi quand tu restes préservé par lui.

Laboure sur tes (propres) champs, alors tu trouves ce dont tu as besoin et tu reçois les pains de ta propre aire. Mieux vaut un boisseau que Dieu te donne que cinq mille en injustice.

Ceux-ci ne restent pas un jour dans la grange et le grenier; ils ne donnent pas de nourriture pour la cruche. De courte durée est leur temps dans la grange; à l'aurore ils se sont enfoncés.

Mieux vaut la pauvreté dans la main de Dieu que richesse en grenier. Mieux vaut des pains quand le cœur est content, que richesse avec soucis.

Chapitre VII.

N'aspire pas à la richesse; il n'y en a pas qui ne connaisse Shaï et Renenet. Ne jette pas ton cœur vers les choses extérieures car chaque homme a son heure (déterminée).

Ne te fatigue pas à chercher le superflu quand ton nécessaire t'es assuré. Quand des richesses sont venues à toi par vol, alors elles ne restent pas la durée d'une nuit auprès de toi.

A l'aurore elles ne sont (plus) dans ta maison. On voit leur place, mais elles ne sont pas là. Le sol a ouvert sa bouche et les a... et les a englouties..., elles sont noyées dans le monde inférieur.

Elles se sont fait une brèche à leur mesure et elles se sont enfoncées dans le grenier. Elles se sont fait des ailes comme des oies et elles se sont envolées vers le ciel.

Ne te réjouis pas de la richesse (acquise) par vol et ne gémis pas sur la misère. L'archer de tête s'avance (pousse de l'avant) mais sa main le laisse en plan.

Le bateau du cupide est embourbé dans la vase, pendant que le bateau du modeste navigue avec bon vent.

Prie le soleil quand il se lève et dis : « Donne-moi le salut et la santé »; ainsi il te donne le nécessaire pour la vie et tu es libre de la peur.

Chapitre VIII.

Veille à ce que tu sois considéré auprès des hommes, alors chacun te saluera. On est dans la jubilation pour l'uræus et on crache sur le serpent Apophis.

Garde ta langue libre de mauvais discours, alors tu te fais aimer des gens.

Tu trouves ta place dans le temple et ta part dans les pains d'offrande de ton Seigneur; tu seras un bienheureux et tu seras caché dans ton cercueil et tu restes à l'abri, devant la puissance de Dieu.

Ne crie pas : « criminel » à un homme quand les circonstances de sa fuite sont cachées.

Quand tu entends du bien ou du mal laisse cela dehors comme si ce n'était pas entendu. Mets la bonne parole sur ta langue tandis que la mauvaise reste cachée dans ton corps.

Chapitre IX.

Ne fréquente pas l'homme irascible et ne t'impose pas pour la conversation. Garde-toi de répliquer à ton supérieur et garde-toi de l'injurier.

Puisqu'il peut jeter ses mots pour te prendre et que (cependant) tu peux te détacher avec ta réponse, demande une réponse (qui convient) auprès d'un homme de ta condition et garde-toi de lui...

Celui qui parle quand le cœur est mauvais est plus rapide que le vent de...; il détruit et il construit avec sa langue quand il dit du mal.

Il fait des réponses qui méritent le bâton, dont le rendement est mauvais; il suscite le combat entre les hommes; il est chargé de fausses paroles.

C'est un combattant qui tend des pièges avec des mots; il va et vient avec la querelle. Soit qu'il mange ou qu'il boive à l'intérieur (de la maison), son discours est tout de même (perceptible) au dehors.

Le jour qui constate son crime sera une désolation pour ses enfants.

Si Chnum pouvait venir, s'il pouvait venir, lui le potier, pour l'exaltation, qu'il puisse pétrir et cuire les cœurs !

Il est comme un jeune loup dans l'écurie. Il roule un œil vers l'autre. Il laisse gronder les membres de sa maison.

Il va à tous les vents comme les nuages. Il détruit la couleur du soleil. Il frappe de la queue comme un jeune crocodile.

Ses lèvres sont douces mais sa langue est amère. Le feu brûle dans son corps.

Ne vole pas pour te lier à un tel personnage, afin que la terreur ne te saisisse pas.

Chapitre X.

Ne salue pas ton (supérieur) en colère tandis que tu te fais contrainte et ne blesse pas (par cela) ton cœur. Ne lui débite pas ton compliment hypocritement quand la terreur est tout de même à l'intérieur de ton corps.

Ne parle pas hypocritement avec un homme; c'est pour Dieu une abomination.

Ne sépare pas ton cœur de ta langue et ainsi il arrivera que toutes tes relations seront heureuses; il arrive que tu seras important devant la multitude et sain dans la main du Dieu.

Dieu hait celui qui parle faussement et sa plus grande exécration est la duplicité.

Chapitre XI.

Ne sois pas envieux du bien de l'homme de peu et ne sois pas affamé de son pain. Le bien de ceux qui sont d'une condition inférieure est un orage pour la gorge et une rupture pour le cou.

Quand il se met en avant par de faux serments, son cœur pèche tout de même dans son corps.

Quand tu te présentes comme un délinquant devant ton supérieur, tu es troublé dans ta déposition. On répondra à tes flatteries par des jurons et à tes révérences, par des coups de bâton.

La trop grosse bouchée, tu l'avales bien, mais tu dois la vomir et ainsi tu es quitte de ton bien.

Fais attention au surveillant de l'humble, qui est atteint par des bâtons, et dont les gens sont tous emprisonnés en bloc.

Même quand tu es absous devant ton supérieur, alors tu es tout de même blâmable pour tes inférieurs. Eloigne-toi de l'humble sur le chemin quand tu le vois et sois... de son bien.

Chapitre XII.

Ne sois pas avide du bien d'un grand, quand une plus grande bouchée de pain t'es permise. Quand il te place comme administrateur de son avoir alors son bien-être hait le tien.

Ne vole pas de concert avec l'exalté et ne fraternise pas avec un ennemi. Quand tu es envoyé pour transporter de la paille, déteste son...

Quand un homme, au cours d'une mission malheureuse... alors sa charge n'est pas renouvelée une autre fois.

Chapitre XIII.

Ne cause pas de dommage à un homme (au moyen de) la plume sur le rouleau de papyrus; c'est une abomination pour le Dieu.

Ne sois pas témoin avec de fausses paroles et n'écarte pas un autre avec ta langue. Ne taxe pas celui qui n'a rien à taxer et ne trompe pas (avec) ta plume.

Si tu trouves un grand arriéré chez un pauvre, divise-le en trois parties; jettes-en deux et ne lui en laisse qu'une. Cela te fera comme trouver le chemin de la vie.

Alors tu peux dormir (en paix) et lorsqu'au matin tu auras passé la nuit, tu le trouveras comme un bon message.

Mieux vaut être loué comme ami des hommes que d'avoir richesse en grange; mieux vaut des pains quand le cœur est satisfait, que richesse avec peine.

Chapitre XIV.

Ne te rappelle pas au souvenir d'un homme et ne te fatigue pas à chercher sa main.

Quand il te dit : « Accepte un don; il n'y a d'ailleurs pas un pauvre qui en refuse un pareil », ne sourcille pas, ne baisse pas ton visage et ne le transperce pas de ton regard.

Salue-le (seulement) avec ta bouche et dis-lui tes compliments; quand il... tu atteindras ton but. Ne le renvoie pas par son... une autre fois...

Chapitre XV.

Sois bon, de manière que tu arrives à ce que je suis. Ne trempe pas ta plume pour nuire (à quelqu'un).

Le bec de l'ibis est le doigt du scribe. Garde-toi de l'endommager. Le singe siège à Hermopolis mais son œil fait le tour des deux terres.

Quand il voit celui qui pèche avec son doigt, il lui enlève sa nourriture au moyen du flot. Le scribe qui commet une faute avec son doigt, son fils ne sera pas inscrit sur la liste.

Si tu passes ton temps de vie avec ceci dans ton cœur, alors tes enfants verront (comme c'est bien).

Chapitre XVI.

Ne fausse pas la balance à main et ne fausse pas les poids et ne diminue pas les parties de la mesure à blé. N'envie pas un boisseau et ne gaspille pas ceux qui appartiennent au trésor.

Le singe est (d'ailleurs) assis à côté de la balance et son cœur est son peson. Quel dieu est comme le grand Thot qui a inventé de faire ces choses ?

Ne fais pas de poids trop légers qui sont riches en... par la puissance de Dieu. Quand tu en vois un autre qui agit mal, éloigne-toi de lui.

Ne sois pas avide de cuivre et hais le beau lin. A quoi servent la robe *swḥ* et la robe *mḳ* quand tu te conduis mal vis-à-vis de Dieu.

Quand... est ajouté à l'or, il est, quand il fait jour, du plomb.

Chapitre XVII.

Garde-toi de tromper avec le boisseau et de falsifier ses divisions.

Ne fais pas d'injustice en remplissant trop le boisseau. Mais quand (tu trouves) qu'il est vide dans son intérieur, alors mesure d'après lui, selon sa grandeur exacte, tandis que ta main enlève avec justice le blé qui en déborde.

Ne te fais pas aussi un boisseau de ce qui en comporte deux; une telle chose tu peux faire pour l'eau de l'inondation. Le boisseau est l'œil de Râ et celui qui enlève quelque chose (qui mesure trop peu) lui est (est à l'œil) une abomination.

Le mesureur de blé qui donne trop commet une faute; contre lui, (l'œil de Râ) confirme aussi (le jugement).

N'accepte pas de grain du paysan (comme corruption) et

ne falsifie pas les listes en ce qui le concerne, quand il commet une faute.

Ne te lie pas avec celui qui mesure le blé et ne sois pas un exemple du proverbe du palais : Plus grande est la puissance de l'aire à battre le blé que le serment devant le grand trône.

Chapitre XVIII.

Ne vas pas coucher, si tu as peur du matin; quand il fait jour, comment est le matin ? (Le lendemain matin est dans la main de Dieu.) L'homme ne sait pas comment sera le matin.

Tandis que Dieu est dans sa perfection, l'homme est (tout de même) dans son insuffisance, dans son imperfection. Les mots que les hommes disent s'évanouissent et les actes de Dieu s'évanouissent.

Ne dis pas : « je suis sans péché » et ne te donne pas la peine d'essayer d'arriver à cela. Le péché appartient à Dieu, il est scellé avec son doigt.

Il n'est pas de parfaits dans la main de Dieu car il n'est rien d'incomplet pour lui. Celui qui s'attache à chercher la perfection s'amoindrira en un instant.

Sois (seulement) ferme dans ton cœur et fortifie-le mais ne te dirige pas avec ta langue. La langue de l'homme est (bien) le gouvernail du bateau mais Dieu en est le pilote.

Chapitre XIX.

Ne vas pas en justice devant un prince et ne falsifie pas ta parole. Ne monte pas et ne descends pas avec ta réponse quand tu es produit comme témoin.

Ne t'occupe pas à jurer par le Seigneur ni par des discours au tribunal d'instruction. Dis la vérité devant le prince afin qu'il ne se saisisse pas de ton corps.

Quand alors, le lendemain matin, tu parais devant lui, il approuve tes paroles; il porte ta sentence au palais, devant le Collège des Trente et une autre fois... il sera...

Chapitre XX.

N'attrais pas en justice un homme qui est dans le malheur et ne fausse pas le droit. Ne prends pas en considération les beaux vêtements et ne l'éconduis pas quand il est sale.

N'accepte pas de cadeaux d'un fort et n'opprime pas le faible à son profit. La justice est le plus grand don de Dieu et il le donne à qui il veut.

La force de celui qui est comme lui délivre les malheureux de ses coups. Ne fais pas de faux. Ce sont de grandes provocations qui méritent la mort. Elles appartiennent au grand serment de l'abjuration; elles appartiennent à l'audition du héraut.

Ne falsifie pas les... sur la liste et ne gâte pas (ainsi) les plans de Dieu. Ne t'attribue pas à toi-même la puissance de Dieu comme si il n'y avait pas de Shaï et pas de Renenet.

Rends la propriété à son possesseur et cherche (par là), la vie; car alors ton cœur sera bâti dans sa maison, quand ton squelette sera déjà tombé dans le lieu du supplice.

Chapitre XXI.

Ne dis pas : « J'ai trouvé un supérieur qui est fort, maintenant je puis nuire à un homme de ta ville. » Ne dis pas : « J'ai trouvé un... maintenant je puis faire du tort à celui que je hais. »

En vérité, tu ne connais pas la pensée de Dieu et ainsi tu ne peux pas non plus connaître le jour suivant. Mets-toi dans les bras de Dieu, alors ton silence les fera tomber.

Un crocodile qui... crie, mais sa force est faible.

Ne t'épanche pas devant le monde et ne nuis pas ainsi à ta considération.

Ne laisse pas tes paroles faire le tour des gens et ne te réjouis pas avec un bavard.

Un homme qui (cache) sa parole dans son cœur est meilleur que celui qui la dit pour faire du tort.

Chapitre XXII.

Ne provoque pas ton compagnon en colère et ne (l'engage) pas à dire les affaires de son cœur. Ne t'élance pas pour marcher devant lui quand tu ne vois pas ce qu'il va faire. Tu retireras d'abord de ses paroles, de la modestie pour toi et alors, tu resteras calme et ainsi tu atteindras ton but. Laisse-le tranquille, ainsi il s'épanchera. Sache dormir et il sera découvert.

Saisis ses pieds et ne lui fais pas de mal; ne lui nuis pas et ne le néglige pas.

En vérité, tu ne connais pas la pensée de Dieu et ainsi tu ne connais pas non plus le jour suivant : Mets-toi dans les bras du Dieu et ainsi ton silence les fera bientôt tomber.

Chapitre XXIII.

Ne mange pas de pain devant un prince et ne présente pas ta bouche auprès d'un gouverneur. Quand tu es rassasié avec ce qui été mastiqué injustement, ce n'est qu'un plaisir dans ta salive.

Jette un regard sur la cruche qui se trouve devant toi et laisse-la subvenir à ton besoin. Plus grand est un prince dans sa fonction, plus il a de puits.

Chapitre XXIV.

N'écoute pas les paroles d'un prince dans sa maison et ne les raconte pas à un autre, à l'extérieur. Ne laisse pas répandre son témoignage au dehors, pour que ton cœur ne s'aigrisse pas.

Le cœur de l'homme est le nez de Dieu. Garde-toi de le négliger. Un homme qui se trouve au côté d'un prince, vraiment, son nom ne peut pas être connu.

Chapitre XXV.

Ne ris pas d'un aveugle et ne te moque pas d'un nain, et ne nuis pas à l'infirme. Ne tourne pas en dérision un homme qui est dans la main de Dieu (un fou) et ne sois pas courroucé contre lui quand il commet une faute.

L'homme est argile et paille et Dieu est son architecte; il détruit et il construit journellement. Il fait mille médiocres à son gré et il fait mille chefs quand il est dans son heure de vie.

Comme il se réjouit celui qui atteint l'Occident quand il est sauf dans la main de Dieu.

Chapitre XXVI.

Ne t'assieds pas dans une brasserie et ne te lie pas avec quelqu'un qui est plus grand que toi, soit qu'il ne soit qu'un

jeune qui est grand par sa fonction, ou un plus vieux qui l'est par sa naissance.

Lie-toi d'amitié avec un homme de ta condition. Râ est sain dans le lointain.

Quand tu vois quelqu'un à l'extérieur qui est plus grand que toi et qui a une suite derrière lui, alors honore-le. Tends la main à un vieillard qui est rassasié de bière. Honore-le comme (le feraient) ses enfants.

Un bras n'est pas, par la mise à nu...; un dos n'est pas brisé quand on le plie. Un homme ne devient pas pauvre quand il parle poliment plus qu'un riche dont les paroles sont de la paille.

Un pilote qui (déjà) de loin embrasse tout du regard ne laisse pas chavirer son bateau.

Chapitre XXVII.

N'injurie pas quelqu'un qui est plus grand que toi parce qu'il a aperçu le soleil avant toi, car tu seras accusé quand le soleil se lève, avec ces paroles : « Un autre, un petit a injurié un grand. »

C'est quelque chose de très triste pour Râ qu'un petit qui injurie un plus grand.

Laisse-le te battre pendant que ta main est dans ton sein; laisse-le t'injurier pendant que tu te tais. Demain, quand tu marches devant lui, il te donnera libéralement du pain.

Le client est le chien de son maître. Il aboie à celui qui lui donne.

Chapitre XXVIII.

Ne trouve pas une veuve quand tu la rencontres sur un champ... ses paroles. N'écarte pas un étranger de ta cruche, ainsi elle se double devant tes gens.

Dieu aime celui qui réjouit les humbles, plus que celui qui honore les notables.

Chapitre XXIX.

Ne permets pas qu'un homme reste en arrière à la traversée du fleuve tandis que tu te fais large dans le bac.

Quand on apporte une rame au milieu du fleuve et que tu retiens ton bras, pour ne pas la prendre, ce n'est pas une

abomination dans la main de Dieu si le batelier ne l'a pas repoussée.

Ne te fais pas un bac sur le fleuve et ne t'occupe pas de gagner un salaire de passage avec lui. Prends seulement un droit de passage de celui qui possède quelque chose et écarte-le pour celui qui n'a rien.

Chapitre XXX.

Regarde ces trente chapitres; ils réjouissent et ils instruisent. Ils sont en tête de tous les livres; ils rendent savants les ignorants.

Quand ils sont lus devant l'ignorant il deviendra par eux...

Remplis-toi d'eux et mets-les dans ton cœur et deviens un homme qui sache les expliquer. (Qui les connaît bien) les expliquera comme professeur.

Un scribe qui est habile dans son métier se trouve digne d'être un homme de cour. Fin, écrit par Schenu, fils du père divin Pami.

* * *

Comme le lecteur peut s'en rendre compte, Amenemope n'a pas essayé de grouper ses pensées selon un principe d'ordre déterminé. Néanmoins, les idées dominantes du livre sont assez faciles à dégager.

Ce qui frappe le plus, dans l'écrit d'Amenemope, c'est le souffle profondément religieux qui, d'un bout à l'autre, l'anime et parfois le soulève jusqu'à des hauteurs que les autres textes moraux de l'ancienne Égypte n'avaient pas encore atteints. Dieu, dit Amenemope, est maître de la destinée de l'homme; l'avenir lui appartient; on se confiera donc à lui et on lui demandera seulement ce qui suffit ici-bas : le salut et la santé. On recherchera surtout la pureté de la conscience; la possession des biens de ce monde importe peu si l'on est un pécheur devant Dieu. Du reste, on ne convoitera pas la richesse, car, souvent, des soucis et des peines l'accompagnent, de telle sorte que si elle contribue au bien-être elle n'assure cependant pas toujours le bonheur.

Quant à l'idéal moral dépeint par Amenemope, il nous est connu par ailleurs, du moins sur certains points : on sera

doux, humble, réservé, discret, modeſte et calme. Au moyen d'images claires et vivantes, Amenemope oppose souvent l'homme effacé et silencieux, qui réfléchit avant de parler à celui qui est exalté, emporté, irascible, brutal et querelleur. Dans un texte bien antérieur à celui d'Amenemope, le silencieux nous eſt déjà représenté comme celui que Dieu aime et connaît; et souvent, des Égyptiens de la XVIII^e^ et de la XIX^e^ dynaſtie, se vantent sur leurs ſtèles ou sur leurs ſtatues, d'avoir été des silencieux.

Amenemope exalte aussi la loyauté mais surtout la juſtice dont on doit faire montre notamment, dans le mesurage des grains; on ne trompera pas sur le compte des boisseaux; on ne se laissera pas corrompre par les fermiers et on ne falsifiera pas les liſtes pour leur complaire.

Mais ce qui eſt tout à fait remarquable dans le livre d'Amenemope, c'eſt la fréquence des exhortations à aimer son prochain. Les conseils relatifs à la manière dont il faut se conduire vis-à-vis de ses semblables sont empreints d'une charité que l'on qualifierait volontiers de chrétienne. On sera aimable et courtois, hospitalier et accueillant; on aura raison du violent par la douceur et on le ramènera dans le droit chemin à force d'amabilité et de bonnes paroles. On n'accusera pas un homme injuſtement; on ne prêtera pas une oreille attentive aux propos malveillants; on ne médira pas, et on répétera seulement, le bien que l'on aura appris sur le compte d'autrui. On se montrera généreux et indulgent à l'égard du pauvre qui éprouve quelque difficulté à payer ses impôts. On traitera le vieillard avec déférence. On ne se moquera pas des eſtropiés et des aveugles.

Certains passages du livre d'Amenemope conſtituent de vrais tableaux, d'une couleur locale tout à fait savoureuse. Rappelons, à cet égard, le chapitre dans lequel Amenemope parle du bac qui assure la traversée du Nil et où il conseille de ne pas s'asseoir bien à l'aise dans la barque tandis qu'un autre reſte sur le rivage, faute de place ! Citons également le passage où il eſt fait allusion à l'inondation du Nil, ainsi que ceux qui décrivent incidemment la vie des Égyptiens et les abus dont les foncſtionnaires de pharaon pouvaient se rendre coupables.

L'écrit d'Amenemope présente quelques analogies avec les Psaumes et les Proverbes de Salomon. On peut donc se demander si les rédacteurs hébreux des livres sapientiaux se sont inspirés du texte d'Amenemope ou si l'influence s'est exercée dans le sens inverse. Le caractère nettement égyptien du livre d'Amenemope, tant au point de vue du fond qu'à celui de la forme sous laquelle les idées sont présentées, milite en faveur de la première supposition.

Mais il serait téméraire et d'un mauvais esprit scientifique de vouloir trancher une question aussi délicate. Tout récemment encore, un égyptologue éminent, placé devant le même problème, à propos des textes du tombeau de Petosiris qui sont postérieurs à l'écrit d'Amenemope et rappellent également, en de nombreux endroits, les livres sapientiaux, insistait sur le particularisme des hébreux en matière de religion, particularisme qui permettrait d'écarter, éventuellement, l'hypothèse du plagiat. Peut-être donc, ne faut-il expliquer le parallélisme troublant de ces différents textes que par une rencontre fortuite d'idées et d'expressions [1].

Quoi qu'il en soit, le livre d'Amenemope est d'une importance capitale pour l'étude du développement de la pensée dans l'ancienne Égypte. On ne sait par quoi il nous charme davantage : par la profondeur de son inspiration ou par son style pittoresque et imagé. Mais le meilleur éloge qu'on en puisse faire, réside peut-être en ceci, qu'il constitue encore après trente siècles d'existence, et selon l'expression même d'Amenemope, une « maison de provisions », où le lecteur moderne pourrait aller puiser, s'il le voulait, plus d'un aliment précieux pour la vie de son esprit !

Marie WEYNANTS-RONDAY.

(1) On lira avec intérêt l'article de J. LEVIE, sur *L'Égypte et Israël*, dans la *Nouvelle revue théologique*, Louvain, t. 51, nº 9, nov. 1924, pp. 558-563.

LES FOUILLES ET LES LIVRES

On nous permettra de reparler encore des fouilles de M. Firth, à Saqqarah. Une base de statue du roi Djeser, découverte dans le temple de la pyramide, porte une dédicace du ministre de ce pharaon, le fameux Imhotep.

La tradition faisait de ce personnage non seulement un grand architecte, mais aussi un médecin dont la réputation se maintint si puissante à travers les siècles qu'on finit par consi-

Sculpture provenant de Tanis. (Musée du Caire.)

Sculpture de la IIIe dynastie découverte à Saqqarah.

dérer Imhotep comme le dieu de la médecine et qu'on lu attribuait pour père le dieu Ptah de Memphis.

L'inscription d'Imhotep, conservée par un hasard extra-ordinaire, est vraiment la signature laissée par le maître su le monument qui fait l'admiration de tous les visiteurs.

D'autre part, si quelqu'un doute encore qu'il faille rappro-cher les sculptures contemporaines de Djeser des monument trouvés par Mariette à Tanis, qu'il compare les photographie des fragments de Saqqarah avec une pièce du musée du Cair qui précisément, a été découverte à Tanis.

* * *

Battiscombe Gunn publie dans les *Annales du Service des Antiquités* un curieux document découvert à Saqqarah e qu'on serait tenté d'appeler la plus vieille lettre du monde. C'est un petit papyrus d'environ 22 × 23 centimètres, que les circonstances de la trouvaille ainsi que les caractères paléo-graphiques, permettent de dater de la VI^{e} dynastie. Il s'agit de la lettre d'un officier qui, vraisemblablement, était char-gé de la surveillance des travaux dans les carrières de pierre de Tourah, en vue de la construction d'une pyramide royale.

Souvent, les pièces de correspondance sont assez difficiles à comprendre, car elles font allusion à des évènements dont la signification nous échappe. Mais ici, comme on va le voir, le contenu de la lettre est bien clair : « An XI, 1er mois de la saison de Shemou, 23^{e} jour. Le chef des soldats dit : On m'a apporté un écrit du juge suprême et vizir m'ordonnant d'amener le bataillon des équipes de Tourah pour la remise de vêtements en sa présence, au beau bâtiment *Serekh*. Or j'écris d'un endroit perdu et le porteur de lettres n'arrive à Tourah ici, que par le cargo qui transporte les pierres. Or lorsque j'ai passé dix jours à la capitale avec le bataillon, on ne nous a pas donné de vêtements. Cela va faire du tort à mon travail et ce sera tout un jour de perdu pour le bataillon que de lui donner des vêtements. Ce serviteur dit : (c'est-à-dire, je dis) qu'on informe le porteur de lettres. »

C'est donc bien net. Cet officier consciencieux a l'audace de se plaindre des chinoiseries administratives ! Et cela s

passe au moment où l'on construisait les grandes pyramides, soit 4,000 ans environ avant Jésus-Christ !

* * *

Lorsque les historiens du droit voudront bien tourner leurs regards vers l'Égypte ancienne, ils découvriront dans les papyrus et les inscriptions de nombreux documents qui, sans doute, les obligeront à modifier dans une large mesure, leurs conceptions de l'évolution des idées juridiques dans l'humanité. Le professeur Sethe de Gôttingen étudie dans la *Zeitschrift de Berlin* un jugement de l'Ancien-Empire qui est certainement le plus ancien document juridique de l'Égypte. Il s'agit d'une affaire de succession où un fils revendique ses droits à la gestion des biens de son père contre un tiers qui prétend tenir ces mêmes droits du défunt, en vertu d'un mandat en bonne et due forme qu'il lui aurait donné. Le fils conteste qu'un tel écrit ait été jamais fait par son père. Le jugement décide que le prétendu curateur devra produire trois témoins qui, sous la foi du serment, déclareront que cet acte à été passé conformément aux volontés du défunt. En ce cas, il obtiendra gain de cause, sinon le fils aîné reprendra les droits et privilèges que la loi lui accorde, sauf dérogation contraire.

Attirons également l'attention sur une étude de Spiegelberg, dans les *Comptes rendus de l'Académie de Munich*, 1925, montrant le développement du formulaire juridique, spécialement dans le droit contractuel.

* * *

Le deuxième livre d'Hérodote n'a pas cessé d'être une source à laquelle recourent généralement ceux qui s'intéressent à l'Égypte ancienne. Pendant longtemps l'écrivain grec fut, en effet, le seul témoin important de sa civilisation. Depuis la découverte de Champollion, il devint suspect sur bien des points et l'on fut souvent tenté de diminuer la valeur de son témoignage; cependant, chaque fois qu'on l'interroge à nouveau, et c'est ce que vient de faire le professeur Spiegelberg, on s'aperçoit que les découvertes les plus récentes de l'égyptologie justifient le plus grand nombre de

ses observations directes. Lorsque Hérodote s'est informé de l'histoire d'Égypte, ses guides lui ont souvent conté des légendes qu'il n'a pas toujours acceptées comme exactes. On lira donc avec intérêt la récente étude de Spiegelberg sur le degré de foi qu'il convient d'accorder au « père de l'histoire ».

* * *

Signalons dans la série des tombes thébaines éditées par l'*Egypt Exploration Society*, un nouveau volume consacré à la tombe de Houy, vice-roi de Nubie à l'époque de Toutankhamon. Ce monument (nº 40) présente un intérêt particulier en ce sens qu'il apporte des éléments précis sur la « mise en scène » du fameux pharaon. C'est le seul tombeau où l'on voit Toutankhamon trônant dans toute sa splendeur et recevant le tribut des peuples étrangers.

* * *

Certains auteurs, après avoir nié l'influence de l'Égypte sur les peuples voisins, semblent prendre une position qui est l'extrême de celle-ci, en voulant retrouver cette influence partout.

D'autres, dans leurs recherches sur le pays d'origine des proto-Égyptiens, n'hésitent pas à mettre en avant des théories quelque peu surprenantes. Citons, à titre d'exemples, les articles du *Times* sur les origines caucasiennes des premiers Égyptiens (numéros des 11, 20, 22 août et 2 septembre) et ceux relatifs aux rapports entre l'Inde et l'Égypte (numéros des 17, 18, 23, 24 et 25 septembre).

Au risque de paraître très peu respectueux de la science et de l'érudition des auteurs de ces thèses nouvelles, on peut dire que celles-ci semblent ne reposer que sur des combinaisons plus ingénieuses que solides.

* * *

Les visiteurs de l'exposition organisée par l'*Egypt Exploration Society*, à Londres, ont beaucoup admiré la superbe copie d'un fragment de peinture découvert à Tell-el-Amarna, pendant l'hiver 1924-1925.

Dans l'un des palais d'Aménophis IV, se trouvait un mur

dont la partie inférieure est peinte à l'imitation d'un épais fourré de papyrus; du milieu des plantes aquatiques s'envolent de beaux oiseaux au plumage multicolore. Le tableau est rendu avec un réalisme extraordinaire.

On serait tenté de croire qu'en ce qui concerne les documents artistiques de l'époque d'Aménophis IV, le dernier mot n'est jamais dit. Telle œuvre qu'aujourd'hui on proclame sans égale, est éclipsée le lendemain, par une autre qui lui est supérieure encore, en beauté et en perfection. Lorsqu'il y a une quarantaine d'années, le fameux pavement peint du palais d'Aménophis IV fut découvert par Petrie, on le célébra comme le chef-d'œuvre des artistes décorateurs du fameux roi hérétique; or, le nouveau morceau dont on doit la réplique fidèle à Mrs. Nina de Garis-Davies, le dépasse de cent coudées.

On annonce que Mrs. Davies va retourner à Tell-el-Amarna pour y exécuter la copie d'autres fragments de peinture, en vue de la publication d'un album. A en juger par ce premier spécimen, le recueil projeté sera une véritable révélation même pour ceux qui s'imaginaient avoir le mieux mesuré les limites de l'art égyptien.

* * *

Le professeur Sethe vient de faire une importante communication à l'Académie de Berlin. On a découvert récemment à Thèbes un lot de fragments de vases portant des inscriptions de l'époque de la XI[e] dynastie. Il s'agit de vases ayant été employés dans des cérémonies magiques qui avaient pour but de faire périr les ennemis dont le nom était inscrit sur le vase.

On a lu des noms d'ennemis étrangers et ces inscriptions montrent d'une façon surprenante, l'étendue des connaissances géographiques des Égyptiens en ce qui concerne l'Asie et l'Afrique. Mais il est fait également mention d'ennemis intérieurs qui pourraient bien être les membres d'une famille princière qui occupa le trône d'Égypte à la XII[e] dynastie, en dépit des sortilèges qui devaient réduire à néant ses intrigues. Le Musée de Berlin a eu la bonne fortune de pouvoir acquérir l'ensemble de la trouvaille.

PAPYROLOGIE

Dans les nombreux recueils de papyrus que la *Fondation* a acquis depuis un an et dont nos lecteurs ont trouvé la liste dans le dernier numéro de la *Chronique*, les documents intéressants abondent. Nous nous proposons d'attirer ici l'attention sur quelques pièces particulièrement curieuses.

Les *Papyri Osloenses*, *Fascicule I. Magical Papyri* (Oslo, 1925), édités par M. Eitrem, un spécialiste de la magie grecque, contiennent six documents achetés par lui en Égypte et que la Bibliothèque de l'Université d'Oslo a pu acquérir grâce à la généreuse intervention du Jubilee Fund et du Nansen Fund. Le premier de ces documents, un beau rouleau fort bien conservé du IVe siècle après Jésus-Christ, est de loin le plus important. Il ne comprend pas moins de 371 lignes sur 12 colonnes : c'est un recueil de recettes magiques diverses parmi lesquelles la magie érotique est surtout représentée.

A côté de recettes efficaces en toute circonstance (κάτοχος, εἰς πάντα ποιῶν) ou de formules magiques assurant des avantages divers, on trouve en particulier des ἀγωγαί, c'est-à-dire des moyens d'amener à soi la personne qu'on aime. Citons aussi un ἀσύλληπτον ou recette anticonceptionnelle et une ἄνοιξις θύρας qui se rattache étroitement à la classe des ἄγωγαι, si, comme cela paraît évident, elle est destinée à un amoureux qui veut se faire ouvrir la porte de quelque belle.

Les moyens conseillés consistent, le plus souvent, dans la copie de formules et de dessins magiques, mais ils sont parfois plus compliqués. A titre de spécimen de cette curieuse littérature, voici la traduction d'une ἀγωγή (verso ll. 361-71) :

Agôgè infaillible produisant ses effets le jour même où elle est employée. Prenez une peau d'âne et écrivez-y les mots ci-dessous avec du sang provenant de la matrice d'un silure auquel vous mêlerez le suc de la plante de Sarapis. Voici les mots à écrire : « Sisisoth, amène-moi une telle, aujourd'hui, à cette heure même, parce que je te conjure par le nom Chychachamer Merouth Chméminouth Thionthouth Phiophao Belechao

aaa eee èèè l sss n n. » Mettez ensuite à l'intérieur, avec de la catanance, quelque substance de celle que vous aimez, placez le tout dans la gueule d'un chien mort et cela vous amènera sur l'heure celle que vous désirez.

A l'édition de ce papyrus, M. Eitrem a joint une traduction et un abondant commentaire qui mettent son livre à la portée non seulement des rares spécialistes de la magie grecque, mais aussi d'un public plus large de chercheurs : ceux-ci ne manqueront pas de s'intéresser à ces restes bizarres de religions dégénérées, qui jettent un jour curieux sur l'histoire intellectuelle et morale de l'empire romain à son déclin.

A la fin du volume se trouvent treize superbes planches contenant la reproduction presque entière du papyrus et intéressantes surtout à cause des nombreux dessins magiques qu'elles portent.

* * *

La publication des Mélanges Giacomo Lumbroso (*Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso*), qui devaient être offerts au doyen des papyrologues italiens le 9 octobre 1924, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, fut retardée par diverses circonstances et surtout par l'extension inattendue que prit le volume; celui à qui il devait être dédié succomba le 27 mars 1925, avant d'avoir eu la joie d'en voir l'achèvement.

Le recueil, gros de près de 550 pages, comprend 44 articles dus à la plume de savants de tous les pays et relatifs à l'histoire et à la littérature anciennes, surtout à la papyrologie et à l'égyptologie. Plus de 20 papyrus et ostraka inédits y sont publiés; parmi les premiers nous signalerons comme particulièrement dignes d'intérêt ceux qu'édite M. Edgar, sous le titre de *Records of a village club* (pp. 369-76). Ce sont les comptes rendus des séances d'un petit club de village : le secrétaire les consignait avec autant de soin que de régularité sur un rouleau de papyrus dont il ne reste malheureusement que des fragments très mutilés.

Aucun compte rendu de séance n'est complet, il s'en faut de beaucoup, mais pourtant la forme générale en est facile à reconnaître et — *nil novi sub sole* — très analogue aux comptes

rendus des séances de n'importe quelle société d'aujourd'hui.

Le secrétaire indiquait d'abord l'endroit et la date des réunions (celles-ci étaient nombreuses), il inscrivait ensuite les noms des membres présents, et le rapport se terminait par le compte des dépenses de la soirée.

Ce qui surprend bien plus que la forme des rapports, c'est l'indication, chaque fois fidèlement faite, de l'endroit où se tenaient les réunions : le club ne possédait ni ne louait un local fixe, mais les membres s'assemblaient en divers endroits, suivant les occasions qui se présentaient, et on les voit se réunir tantôt dans un grenier, tantôt dans le lieu de harnachement d'une écurie.

Combinant ces données avec les conclusions que permet l'étude des noms, M. Edgar a trouvé l'explication d'un choix de locaux aussi inattendu : il s'agit simplement d'un club de domestiques qui ne voulaient pas se mettre en frais et ne se montraient guère difficiles.

Que ceux qui se plaignent parfois des progrès que les serviteurs d'aujourd'hui accomplissent, et qui voient d'un mauvais œil leur désir de s'associer, se consolent en se disant que, déjà dans l'Égypte des Ptolémées, de tels groupements n'étaient pas chose inconnue. D'ailleurs, la société dont nous parlons paraît n'avoir eu aucunement en vue des revendications professionnelles : si l'on consulte les comptes de dépenses, malheureusement très mutilés, on a plutôt l'impression que les distractions en étaient la seule raison d'être; à côté du vin qui constituait la forte dépense, figurent le joueur de flûte et le danseur, c'est-à-dire les éléments de toute fête dans l'Égypte de cette époque.

M. Edgar a eu raison de ne pas mépriser ces restes, insignifiants à première vue, d'une humble vie : celui qui veut se représenter ce qu'était la vie d'un village gréco-égyptien ne doit rien négliger des distractions comme des travaux ou des peines des classes les plus modestes, et c'est le grand mérite des papyrus de nous représenter l'antiquité non pas sous son aspect officiel et solennel, mais de nous faire pénétrer dans les préoccupations et les joies, les plaisirs et les peines et, pour ainsi dire, dans l'intimité des plus humbles.

Marcel Hombert.

VARIA

On dit que le Metropolitan Museum vient d'acquérir la collection d'antiquités égyptiennes de lord Carnarvon.

Les personnes qui ont visité à Londres, en 1922, l'exposition du *Burlington Fine Arts Club* qui comportait un choix très restreint de pièces de cette collection, apprécieront l'importance exceptionnelle de ce nouvel accroissement des séries égyptiennes du grand musée américain. Nombreux seront cependant ceux qui regretteront que la collection ne soit pas restée en Angleterre, comme lord Carnarvon en avait exprimé le désir dans son testament.

* * *

SERVICE ÉDUCATIF DES MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE

Le magasin des images vient de recevoir d'Amérique la nouvelle série d'art préhistorique et oriental. Nous croyons intéressant de donner à nos lecteurs la traduction du Catalogue de cette série, éditée par les University Prints de Newton, Mas., sous la direction de Louise Cross, de l'Institut oriental de l'Université de Chicago

Ces images qui rendront de grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'art oriental, peuvent être achetées au Service Éducatif, au prix de fr. 0.30 l'exemplaire.

SÉRIE *M.* — ART PRÉHISTORIQUE ET ORIENTAL

ART PRÉHISTORIQUE.

1. Mammouth chargeant . . . . . La Madeleine, France.
   Renne et Saumon. . . . . Lorthet, France.
2. Tête de jeune fille . . . . . Brassempouy, France.
   Tête de cheval . . . . . Mas d'Azil, France.
   Bâton de jet gravé . . . . . Mas d'Azil, France.
3. Bison couché. . . . . Altamira, Espagne.
   Bison debout. . . . . Dordogne France.
4. Sanglier courant . . . . . Altamira, Espagne.

ART BABYLONIEN ET ASSYRIEN

5. Famille d'Urnina . . . . . Louvre, Paris.
6. Stèle du vautour (face et revers) . . . Louvre, Paris.
7. Vase d'Entamena (argent) . . . . . Louvre, Paris.
Vase au serpent . . . . . Louvre, Paris.
8. Goudéa assis . . . . . Louvre, Paris.
Tête du type de Goudéa . . . . . Louvre, Paris.
9. Goudéa debout . . . . . Louvre, Paris.
10. Tête de taureau (cuivre). . . . . Louvre, Paris.
Coquille gravée. . . . . Louvre, Paris.
11. Tête sémitique . . . . . Haskell Museum, Chicago.
Déesse assise . . . . . Haskell Museum, Chicago.
12. Relief de Naramsin . . . . . Louvre, Paris.
13. Hamourabi recevant son code du dieu solaire . . . . . Louvre, Paris.
14. Assournasirpal II chassant le lion. . . . . British Museum, Londres.
15. Relief d'Assournasirpal II . British Museum, Londres.
16. Obélisque de Salmanasar III British Museum, Londres.
17. Relief des portes de bronze de Salmanasar III. . . . British Museum, Londres.
18. Sargon II (ailé). . . . . Louvre, Paris.
Taureau ailé à tête humaine . . . . . Louvre, Paris.
19. Transport du taureau colossal de Sennachérib . . . British Museum, Londres.
20. Scène de guerre d'Assourbanipal . . . . . British Museum, Londres.
21. Assourbanipal et la reine dînant . . . . . British Museum, Londres.
22. Lionne blessée . . . . . British Museum, Londres.
23. Lion (terre cuite émaillée) . . . . . Babylone.
Détail d'archivolte (terre cuite émaillée). . Korsabad.
24. Cylindres royaux (sceaux) . Haskell Museum, Chicago.

ART ÉGYPTIEN.

Prédynastique et des premières dynasties.

25. Vases . . . . . Haskell Museum, Chicago.
26. Vases de pierre. . . . . Haskell Museum, Chicago.

27. Objets divers prédynastiques et premières dynasties . . Haskell Museum, Londres et Louvre, Paris.
28. Bracelets de la femme de Zer . . Musée du Caire.
Objet au nom du roi Aha (or) Haskell Museum, Chicago.
29. Ivoires . . . . . Haskell Museum, Chicago.
30. Peintures murales . . . . . Hierakonpolis.
31. Palette de Narmer . . . . . Musée du Caire.
32. Stèle du roi Djet . . . . . Louvre, Paris.
33. Panneaux en bois de la tombe de Hési Musée du Caire.
34. Figurine royale (ivoire) . . . . . Musée du Caire.
Khoufou (ivoire) . . . . . Musée du Caire.
35. Tête en calcaire. . . . . University College, Londres.
36. Homme assis (Enekhtekh) . . . . . Musée de Leyde.

ANCIEN EMPIRE.

Sculpture en ronde bosse.

37. Tête de faucon (or) . . . . . Musée du Caire.
38. Képhren . . . . . Musée du Caire.
39. Tête de femme . . . Collection Carnarvon, Londres.
Tête de Ti. . . . . Musée du Caire.
40. Statues de Pepi Ier (bronze) . . . . Musée du Caire.
41. Rahotep et Nofrit . . . . . Musée du Caire.
42. Kaaper (le Cheik-el-Beled) . . . . Musée du Caire.
43. Merirehashetf. . . . . British Museum, Londres.
44. Ranofer . . . . . Musée du Caire.
45. Scribe . . . . . Louvre, Paris.
46. Le Sphinx et la pyramide de Khoufou . . . . Ghizeh.

Reliefs.

47. Stèle de Neferseshemptah . . . . . Sakkara.
48. Stèle de Yehat et Nirekau . . . . . Musée du Caire.
49. Porteur d'offrande (chèvre) . . Tombe de Sabu, Sakkara.
50. Décor mural . . . . . Musée de Berlin.
51. Scène de moisson . . . . . Musée du Caire.
52. Chasse dans un fourré de papyrus. Tombe de Ti, Sakkara.
53. Gavage des oies . . . . . Musée de Berlin.
54. Pêcheurs . . . . . Musée de Berlin.
55. Portrait de Kagemni. . Tombe de Kagemni, Sakkara.

Peinture et mobilier funéraire.

56. Oies et canards . . . . . Musée du Caire.
57. Sarcophage de Khufuankh . . . . . Musée du Caire.
Vases canopes de Tiy . . . . . Musée du Caire.
58. Vase de Neferirkere . . . . . Musée de Berlin.
59. Maquette de jardin (de Deir-el-Bahari) Metropolitan Museum, New-York.
Brasseur (de Sakkara) . . . . . Musée du Caire.
60. Maquette de bateau. Metropolitan Museum, New-York.
61. Mehenkwetre surveillant le dénombrement du bétail . . . . . Musée du Caire.

MOYEN-EMPIRE.

Sculpture en ronde bosse.

62. Sésostris Ier . . . . . Musée du Caire.
63. Amenemhet III . . . . . Musée du Caire.
64. Tête d'Amenemhet III en sphinx . . Musée du Caire.
65. Statue de Ewibre (bois) . . . . . Musée du Caire.
66. Tête colossale de Sésostris III . . . Musée du Caire.

Relief.

67. Sésostris Ier devant le dieu Min . . . . . University College, Londres.
68. Figures symboliques de la Haute et de la Basse-Égypte . . . . . Musée du Caire.
69. Berger. . . Chapelle de la tombe de Ukhotep, Meir.
70. Stèle de Khou et de sa famille. . . . Musée de Leyde.
71. Stèle . . . . . Musée Guimet, Paris.

Peinture.

72. Scène de chasse. Tombe de Khnumhotep II, Beni Hassan.
73. Cheik bédouin Tombe de Khnumhotep II, Beni Hassan.
74. Pie-grièche . . Tombe de Khnumhotep II, Beni Hassan.
75. Femme . . . . . Musée du Caire.

Orfèvreries.

76. Pectoraux de Sésostris II et III . . . Musée du Caire.
77. Diadème d'une princesse . . . . . Musée du Caire.
78. Bijoux d'Illahun . . Metropolitan Museum, New-York.
79. Coffret incrusté d'Illahun . . . . . Metropolitan Museum, New-York.

Nouvel-Empire.

Sculpture en ronde bosse.

80. Tête de Thoutmes III . . . . . Musée du Caire.
81. Senmut et une princesse . . . . . Musée de Berlin.
82. Sekhmet . . . . Metropolitan Museum, New-York.
83. La vache Hathor . . . . . Musée du Caire.
84. Buste de femme . Musée archéologique de Florence.
85. La reine Tiy (buste) . . . Collection Simon, Berlin.
La reine Tiy (relief) . . . . . Musée de Bruxelles.
86. Aménophis IV — Akhenaton . . . . Louvre, Paris.
87. Tête d'Aménophis IV — Akhenaton et de sa fille . . . . . Musée de Berlin,
88. La reine Nefertiti . . . . . Musée de Berlin.
89. Études de la tête de Nefertiti . . . Musée de Berlin.
90. Khonsou . . . . . Musée du Caire.
Toutankhamon . . . . . Musée du Caire.
91. Horemheb roi . . . . . Musée du Caire.
Horemheb assis à la scribe . . . . . Metropolitan Museum, New-York.
92. Ramsès II . . . . . Musée de Turin.
93. Zaï et Naï . . . . . Musée du Caire.
94. Ramsès II présentant une offrande . Musée du Caire.

Relief.

95. Khaemhat . . . . . Musée de Berlin.
96. Esclaves nègres . . . . . Musée de Bologne.
97. Porteurs d'offrandes . . . . . Musée de Leyde.
98. Stèle . . . . . Musée de Leyde.
99. Aménophis IV — Akhenaton (relief) Musée du Caire.
100. Aménophis IV — Akhenaton et la reine . . . . . Musée de Berlin.
101. Relief d'Horemheb . . . . . Musée de Leyde.
Prisonniers asiatiques . . . . . Musée de Leyde.
102. Ébauche de sculpture . . . . . Musée du Caire.
103. Ramsès II abattant des prisonniers asiatiques. . . Grand temple, Abu Simbel.
104. Séthi Ier faisant des offrandes à Osiris . . . . . Temple de Séthi Ier, Abydos.

105. Séthi Ier devant Osiris et Horus . . . . . Temple de Séthi Ier, Abydos.
106. Stèle : prière devant Râ et Osiris . . Musée de Berlin.

Peinture et dessin.

107. Chapelle de la tombe de Nakht . . . . . Thèbes.
108. Danseuses. . . . . Tombe de Nakht, Thèbes.
109. Dames à une réception . . Tombe de Nakht, Thèbes.
110. Chat dévorant un poisson. Tombe de Nakht, Thèbes.
Acrobate . . . . . Musée de Turin.
111. Les filles d'Aménophis IV — Akhenaton . . . . Ashmolean Museum, Oxford.
Pavement (fresque). . . . . Musée de Berlin.
112. Toutankhamon recevant le tribut. . . . . Tombe de Houy, Thèbes.
113. Scène de chasse . . . . . British Museum, Londres.
114. Illustration du Livre des Morts : Papyrus d'Ani. British Museum, Londres.
115. Chat au guet . . . . Société historique, New-York.

Arts industriels.

116. Cercueils et vases canopes de Yuya et Tuyu . . . . . Musée du Caire.
117. Chaises de Yuya et Tuyu . . . . . Musée du Caire.
118. Vase à fard . . . . . Liverpool.
119. Cuiller à fard (esclave) . . . . . Louvre, Paris.
Cuiller à fard (fillette au luth) University College, Londres.
Peigne (chèvre) . . . . . Musée de Bruxelles.
Cuiller (antilope). . . . . Collège d'Eton.
120. Armes de la princesse Iti et de la reine Ahahotep . . . . . Musée du Caire.
121. Vases en or et bracelet de Ramsès II. Musée du Caire
122. Sceaux, oushebtis et amulettes. Haskell Museum, Chicago

Basse-Époque.

123. Aménardis, sœur de Piankhi . . . Musée du Caire
124. Menthuemhet (tête) . . . . . Musée du Caire
125. Portrait d'un prêtre (basalte). . . . Musée de Berlin

126. Tête royale . . . . . Musée de Turin.
Ibex en bronze (provenant de la proue d'un bateau). . . . . Musée de Berlin.
127. Ramsès III chassant
Temple de Ramsès III, Medinet Habou.
128. Stèle de Hor . . . . . Musée de Leyde.
129. Stèle du Satrape . . . . . Musée du Caire.
130. Procession de divinités . . Temple d'Horus, Edfou.
131. Illustration du Livre des Morts . . Musée du Caire.

Art Minoen.

Arts industriels.

132. Objets en pierre et céramique. . Metropolitan Museum, New-York.
133. Reproductions de céramique. . . Metropolitan Museum, New-York.
134. Goblets de Vaphio . . . Musée national d'Athènes.
135. Vase des moissonneurs (Haghia Triada) Musée de Candie.
Vase des lutteurs (réplique) . . . . Musée de Candie.
136. Poignards en bronze (répliques). . . . . Musée national d'Athènes.
137. Ornements en or. . . . Musée national d'Athènes.

Sculpture.

138. Tête de taureau, stéatite (réplique) Musée de Candie.
Tête de taureau (relief). . . . . Musée de Candie.
139. Vache et son veau, faïence (réplique) Musée de Candie.
140. Déesse au serpent, faïence (réplique) Musée de Candie.
141. Plongeur, ivoire . . . . . Musée de Candie.
142. Déesse au serpent, or et ivoire . . . Musée de Boston.
143. Porte des lions. . . . . Mycènes.
144. Trône de Minos . . . . . Knossos.

Fresques.

145. Poisson volant (réplique). Musée national d'Athènes.
146. Chat guettant un faisan (réplique) . Musée de Candie.
147. Porteur de vase (réplique). . . . . Musée de Candie.
148. Scène de cirque (réplique). . . . . Musée de Candie.

149. Sarcophage en calcaire.
Metropolitan Museum, New-York.
150. Femme portant un coffret (réplique)
Musée national d'Athènes.

Remarque. — Le nº 64 n'est pas du Moyen-Empire mais, probablement, de la IIIe dynastie comme l'ont prouvé encore récemment les fouilles de Sakkara. Le nº 92, le soit-disant Ramsès II de Turin est sans doute une statue usurpée de son prédécesseur Sethi Ier.

ÉDITIONS DE LA FONDATION

L'*album* sur Thèbes a paru en édition anglaise chez George Allen & Unwin, Ruskin House, 40, Museum Street, Londres W. C.1.

* * *

Prochainement paraîtra un livre de C. Lagier intitulé *Autour de la pierre de Rosette*. On y trouvera l'histoire détaillée de la découverte de cette fameuse pierre et de son déchiffrement, une étude sur la querelle des zodiaques, des détails peu connus sur les discussions qui s'élevèrent autour de la découverte de Champollion au sujet de la priorité du déchiffrement des hiéroglyphes, sans parler d'un chapitre curieux sur l'émotion causée par cette découverte parmi les personnes qui s'étaient fait un dogme de la chronologie biblique.

* * *

La Fondation édite une carte d'Égypte extraite de l'*Histoire* du professeur Breasted dont la librairie Vromant & Cº publiera prochainement une traduction française.

* * *

Signalons le petit livre de O. Gillain, *La légende de la Grande Pyramide d'Egypte*, avec une préface de Jean Capart. Editions de l'Églantine à Bruxelles. On peut s'en procurer des exemplaires à la Fondation.

BIBLIOTHÈQUE

Publications postérieures au 1er janvier 1925.

Les astérisques indiquent les livres qui ont été offerts en don à la Fondation.

Barry (Léon), *La dernière épousée d'Ammon.* (Troisième édition.) Paris, Piazza (1926), in-12. *Suit : Le livre de Jésus.* (Ex oriente lux.) VIII-150 pages, 1 planche en couleurs.)

* Bénédite (Georges), *Sur une tête de princesse de la famille d'Akhounaten.* Paris, Leroux, 1925, gr. in-4°. Extrait des Monuments et Mémoires publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXVII, 6 pages, 1 planche.

* Bissing (W., von), *Zur Theorie der Anfänge der Skulptur, besonders in Aegypten.* Extrait de « Völkerkunde », Jahrgang 2, 4-6 Heft. Wien 1926, 113-120 pages, in-8°.

* Blackman (Aylward-M.), *Oracles in ancient Egypt.* Reprinted from The Journal of Egyptian Archaeology, volume XI, Parts III and IV, 1925, pp. 249-255, pl. XXXV-XXXVIII, in-4°.

* Blackman (Aylward-M.), *Osiris or the Sun-God? A reply to Mr. Perry.* Reprinted from the Journal of Egyptian Archaeology, vol. XI, Parts III and IV, 1925, pp. 201-209, in-4°.

Dans : Perry, The cult of the Sun and the cult of the Dead in Egypt.

* Blackman (A.-M.) & Peet (T.-E.), *Papyrus Lansing : A translation with notes.* (Reprinted from The Journal of Egyptian Archaeology, vol. XI, Parts III and IV, oct. 1925), pp. 284-298, in-4°.

* Blackman (Aylward-M.), *Philological Notes.* Reprinted from The Journal of Egyptian Archaeology, vol. XI, Parts III and IV, 1925, pp. 210-215, in-4°.

Borchardt (Ludwig), *Längen und Richtungen der vier Grundkanten der grossen Pyramide bei Gise.* Berlin, Springer, 1926, in-4°, 21 pages, 5 planches, figures.

* Boreux (Charles), *L'Art Égyptien.* Paris, Van Oest, 1926, gr. in-8°. Bibliothèque d'Histoire de l'Art, 63 pages, 64 planches.

Boreux (Charles), *Toutankhamon* (La découverte du tombeau de). Extrait de « Larousse mensuel illustré », 20e ann., t. VII, n° 232, juin 1926, pp. 157-158, figures.

Capart (J.) & Werbrouck (M.), *Thebes, The glory of a great past.* London, Allen & Unwin Ltd (1926), in-4°, 362 pages, nombreuses figures.

Capart (J.) & Werbrouck (M.), *Thebes, The glory of a great past.* New-York, Lincoln Mac Veagh, 1926, in-4°, 362 pages, nombreuses figures.

Carter (Howard), *Tutankhamen :* The Mummy, the royal

Diadem, gold and jewels and iron. A Resumé of Mr. Howard Carter's work in Egypt last season.

Extrait de « The Illustrated London News », nº 4550, vol. 169, July 3, 1926, pp. 14-21, figures en noir et en couleurs.

* *(Catalogue of) exhibition of antiquities from Abydos and Tell-el-Amarna*, 1925-1926. London, in-8º, Egypt Exploration Society, 16 pp.

* *Catalogue of prehistoric antiquities from Upper Egypt, the Fayum, and the Persian Gulf*, 1926. London, in-8º, British School of Archaeology in Egypt, 20 pages.

Congrès international de Géographie, Le Caire, avril 1925. Le Caire, 1925-1926, gr. in-8º. Union géographique internationale. 4 vol., texte et planches.

Davies & Gardiner, *The tomb of Huy, viceroy of Nubia in the Reign of Tutʿankamûn* (Nº 40), copied in line and colour by Nina de Garis Davies and with explanatory text by Alan H. Gardiner. London, Egypt Exploration Society, 1926, in-4º. The Theban Tombs series, 4. III-42 pages, 40 planches noir et couleurs.

De Traz (Robert), *Le dépaysement oriental*. Paris, Grasset, 1926, in-8º, 267 pages.

Ehrenberg (Victor), *Alexander und Aegypten*. Leipzig, Hinrichs, 1926, in-8º. Beihefte zum « Alten Orient », Heft 7, 59 pages.

Farino (Giulio), *Su alcune leggende intorno alle invasioni semitiche nell' Egitto predinastico*. Roma, 1925, in-8º. Estratto dalla Rivista di Antropologia, volume XXVII, 18 pages.

Fougères (G.), Contenau (G.), Grousset (R.), Jouguet (P.), Lesquier (J.), *Les premières civilisations*. Paris, Alcan, 1926, in-8º, Halphen et Sagnac : Peuples et civilisations. Histoire générale, I. VIII-437 pages, 3 cartes, 1 tableau.

* Francfort (H.), *Egypt and Syria in the first intermediate period*. Reprinted from The Journal of Egyptian Archaeology, vol. XII, Parts I and II, 1926, pp. 80-99, in-4º.

Griffith (F. Ll.), *Oxford Excavations in Nubia*. XL-XLII. From the Annals of Archaeology and Anthropology, vol. XIII, Nos 1 and 2, pp. 17-38, planches XII-XXX, in-8º.

Grimme (Hubert), *Die Lösung des Sinaischriftproblems. Die altthamudische Schrift*. Münster i. W., 1926, in-8º, VIII-68 pages, figures.

* Gunn (Battiscombe), compte rendu. *The Rhind Mathematical Papyrus :* Introduction, Transcription, Translation and Commentary, By T.-Eric Peet, Liverpool, 1923. Reprinted from The Journal of Egyptian Archaeology, vol. XII, Parts I and II, April 1926, pp. 123-137, in-4º.

Hall (H. R.), *Hieroglyphic texts from Egyptian Stelae, etc.*, in the British Museum, Part VII. London 1925, in-4º, 15 pages, 50 planches.

Harris (J. Rendel), *The Early colonists of the Mediterranean*. Reprinted from « The Bulletin of the John Rylands Library », vol. 10, nº 2, July 1926, in-8º, 34 pages, 1 figure.

Harris (Murray), *Egypt under the Egyptians*. London, Chapman

& Hall, 1925, in-8°, VIII-240 pages, 7 planches, 1 carte.

HARRY (Myriam), *La vie amoureuse de Cléopâtre*. Paris, Flammarion (1926), in-12. Collection « Leurs amours », 215 pages.

* HENNIKER-HEATON (R.), *A Fayûm Portrait*. Extrait du Bulletin of the Worcester Art Museum, vol. XVI, octobre 1925, n° 3, pp. 50-54, figures, in-8°.

KAMMERER (A.), *Essai sur l'Histoire antique d'Abyssinie*. Paris, Geuthner, 1926, in-8°, 198 pages, 45 planches, 4 cartes.

LAGARDE (Paul de), *Psalterii versio memphitica*. Réédition avec le texte copte en caractères coptes par Oswald-H.-E. Burmester et Eugène Dévaud. Louvain, Istas, 1925, grand in-8°.

LAGRANGE (Ch.), *Mathématique de l'histoire (géométrie et cinématique). Lois de Brück, chronologie géodésique de la Bible, la grande Pyramide*. 2e Édition. Bruxelles, Kiessling & C°, 1925, in-8°, 932 pages, 27 figures.

LAMPREY (L.), *Children of ancient Egypt*. Boston, Little, Broron & C°, 1926, in-8°, VIII-267 pages, frontispice et figures.

LEADBEATER (C. W.), *Glimpses of Masonic History*. Adyar, Theosophical Publ. House, 1926, in-8°, XV-380 pages, 13 planches.

LEFEBVRE (Gustave), Ποτασιμτώ Alexandrie, 1925, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie », n° 21, pp. 48-57, 12 pages.

Les Trésors de Tout-Ankh-Amon. Extrait de l' « Illustration », n° 4348, 3 juillet 1926, pp. 19-21, figures, in-f°.

LEXA (François), *La magie dans l'Égypte antique de l'ancien empire jusqu'à l'époque copte*. I. Exposé. II. Les textes magiques. III. Atlas. Paris, Geuthner, 1925, 3 volumes petit in-4°, 220-235 pages et 71 figures.

MACKENZIE (Donald A.), *The Migration of Symbols and their relations to Reliefs and Customs*. London, 1926, in-8°, The History of Civilization, XVI-219 pages, 16 planches, figures.

MAETERLINCK (Maurice), *Ancient Egypt, Translated by Alfred Sutro*. London, Allen & Unwin Ltd. (1925), in-12, 95 pages.

MASPERO (Gaston), *Geschichte der Kunst in Ægypten. Zweite Auflage*. Stuttgart, Hoffmann (1925), in-8°, XVI-334 pages, 24 planches en couleurs, nombreuses figures.

MEIER-GRAEFE (J.), * *The destruction of the Sphinx*. Extrait de « The Burlington Magazine », August 1926, vol. 49, n° 281, pp. 90-94, dont 1 planche avec 5 figures, in-4°.

MEYNARD (Alfred), *Les funérailles du roi d'Annam Khai-Dink*, Extrait de « *L'Illustration* ». n° 4350, 17 juillet 1926, pp. 59-62, figures en noir et couleurs, in-f°.

MILNE (J.-G.), *The currency of Egypt in the fifth century*. Reprinted from the « Numismatic chronicle », 5 séries, vol. VI, pp. 43-92, 1926, in-8°, 50 pages.

* MOND (Robert), *The Mortuary Chapels of the Theban Nobles*. Westerham, Kent, Hooker, in-8°, Royal Institution of Great Britain, 11 pages.

MORET (A.), *Le Nil et la civilisation égyptienne*. Paris, La Renais-

sance du Livre, 1926, in-8°. L'évolution de l'Humanité, n° 7, XVII-573 pages, 24 planches, cartes et figures.

MORET (Alexandre), *Une révolution sociale en Égypte vers l'an* 2000. Extrait de « La Revue de Paris » 33e année, n° 8, 15 avril 1926, pp. 869-893, in-8°.

PERRY (W.-J.), *The cult of the Sun and the cult of the Dead in Egypt.* Reprinted from The Journal of Egyptian Archaeology, vol. XI, Parts III and IV, 1925, pp. 191-200, in-4°.

Suit : Blackman, Osiris or the Sun-God ?

POERTNER (B.), *Geschichte Ægyptens in Charakterbildern.* München, Kösel & Pustet, 1925, in-12, Sammlung Kösel, 104, XV-99 pages, 11 planches, 2 cartes.

* ROEDER (Günther), *Erziehung und Unterricht im alten Ægypten.* Extrait de « Vôlkerkunde », Jahrgang 2, 4-6 Heft. Wien, 1926, in-8°, pp. 85-90, figures.

ROSSELLINI (I.) e UNGARELLI (L.-M.), *Per la storia dell' Egittologia e scienze affini.* Carteggio inedito... epitomato ed illustrato da Giuseppe Gabrieli. Roma, 1926, gr. in-8°. Extrait de Orientalia, n° 19, 1926, 83 pages, 2 planches.

ROSENBERG (Karl), *Das Rätsel der Cheopspyramide.* Wien, Österreich, Bundesverlag, 1925, in-12. Deutsche Hausbücherei, Band 154, 86 pages, 1 planche, figures.

* Rijksmuseum van Oudheden, Egyptische Kunst en Beschaving in's Rijksmuseum van Oudheden. Gids voor de Egyptische afdeeling. 's Gravenhage, 1926, in-8°, 83 pages, figures.

* Rijksmuseum van Oudheden, Leiden. Tentoonstelling van Schilderijen uit Egypte door Mlle Marcelle Baud (21 juni-30 Augustus 1926). cat. 4 pages, carte et aff.

SETHE (Kurt), *Der Ursprung des Alphabets.* Die neuentdeckte Sinaischrift. Zwei Abhandlungen zur Entstehungsgeschichte unserer Schrift. Berlin, Weidmann, 1926, in-8°. Aus den « Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, 1916-1917 », pp. 88-161 & 437-475.

* SPIEGELBERG (W)., *Ægyptologische Mitteilungen.* München, 1925, in-8°. Sitzungsberichte der Bayer. Akademie der Wissensch., philol. und hist. Kl., 1925, 2 Abh., (dépouillé), 35 pages, 4 planches.

* SPIEGELBERG (W.), *Beiträge zur Erklärung des neuen dreisprachigen Priesterdekretes zu Ehren des Ptolemaios Philopator.* München, 1925, in-8°. Sitzungsberichte der Bayer. Akademie der Wissensch., Philos.-philol. und hist. Kl., 1925, 4 Abh., 30 pages.

SPIEGELBERG (W.), *Demotica. I.* München, 1925, in-8°. Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissensch., Philos. philol. und histor. Kl., Jahrg. 1925, Abh. 6, 49 pages, 3 planches, figures.

* SPIEGELBERG (Wilhelm), *Die Glaubwürdigkeit von Herodots.* Bericht über Ägypten im Lichte der ägyptischen Denkmäler. Heidelberg, Winter, 1926, in-8°. Orient und Antike, 3, 44 pages, 2 planches, figures.

* SPIEGELBERG (W.), *Jagddarstellungen auf dem Deckel der Truhe des Tut-anch-amôn..* Extrait du Bericht Sitzungen der Kunstwis-

:nsch. Gesellsch. in München im ihre 1925, 18 Juni, pp. 126-128, -4°.

Tutankhamen (The beauty of 'utankhamen's coffin of solid old : a wonderwork of ancient Egypt reproduced in its natural olours). The illustrated London ews, vol. 169, n° 4552, 17 juil-t 1926, pp. 120-121.

* VAN DE WALLE (Baudouin), *vec les fouilleurs en Égypte*. Extrait u Bulletin de l'Association des ciens élèves de l'Institut Saint-Louis, Bruxelles, 26e année, n° 3, illet 1926, pp. 173-178, in-8°.

* WERBROUCK (Marcelle), *La aison égyptienne*. Extrait de « La Femme Belge », n° 10, mai 1926, pp. 739-745, in-8°.

WERBROUCK (Marcelle), *Le Mobilier*. Extrait de « La Femme Belge », nos 2-3, juillet-août 1926, pp. 75-84, in-8°.

WERBROUCK (Marcelle), *Thèbes*, La gloire d'un grand passé expliquée aux enfants. Bruxelles, Vromant & Co (1926), in-8° oblong. Album, 46 pages, nombreuses figures.

WEYNANTS-RONDAY (M.), *Les Statues vivantes*. Introduction à l'étude des statues égyptiennes. Bruxelles, Fondation égyptolog., 1926, in-8°, XI-203 pages.

Publications antérieures à 1925.

ABBATE (Onofrio), *Un bassorievo di Beni-Hassan*. Palermo, Empedocle, 1843, in-8°, 48 pages, planche.

APOSTOLIDÈS (B.), *Essai sur l'Hellénisme égyptien et ses rapports avec l'hellénisme classique et l'hellénisme moderne*. T. I, fasc. 1, 2 et 3. Paris, Welter, 1898-1899, in-8°. Tout ce qui a paru. XLVIII-242 pp.

BAISSAC (Jules), *L'Age de Dieu* (Annus Dei). Étude sur les grandes périodes cosmiques et l'origine de la fête de Pâques. Paris, Dreyfous, 1879, in-8°, XII-164 pages.

BÉNÉDITE (Georges), *Buste provenant d'une statue thébaine*. Extrait de « Le Musée du Louvre depuis 1914 », 1 page, 1 planche (1), in-f°.

BÉNÉDITE (Georges), *Fiole égyptienne à huile ou à vin*. Époque Alexandrine. Extrait de « Le Musée du Louvre en 1920 », 1 page, 1 planche (38), in-f°.

BÉNÉDITE (Georges), *La statuette de Zâi*, XVIIIe dynastie. *La statuette de la dame Nashaâ*. Extrait de « Le Musée du Louvre depuis 1914 ». 2 pages, 1 planche (2), in-f°.

BÉNÉDITE (Georges), *Le dieu Amon protégeant le roi Toutankhamon*. Extrait de « Le Musée du Louvre en 1920 », 2 pages, 1 planche (1), in-f°.

BÉNÉDITE (Georges), *Le Menat du dieu Soukos*. Extrait de « Le Musée du Louvre depuis 1914 », 1 page, 1 planche (72), in-f°.

Berliner Klassikertexte herausgegeben von der Generalverwaltung der königlichen Museen zu Berlin, Heft 1, 2, 5 1-2, 6, 7. Berlin, Weidmann, 1904-1923, vol. gr. in-8°.

BILABEL (Friedrich), *Ägyptische Thronbesteigungsurkunden*. Dortmund, Druck Ruhfus, in-8°. Son-

derdruck aus der Festschrift « Cimbria », pp. 63-70.

Birch (S.), *On a hieroglyphic Tablet of a Alexander, son of Alexander the Great, recent ly discovered at Cairo.* London, Harrison (1871), in-8°. Extracted from The Transactions of the Society of Biblical Archaeology, 8 pages.

Birch (S.), *On two Egyptian Tablets of the Ptolemaic Period.* London, Nichols, 1864, in-4°. From the Archaeologia, vol. XXXIX, 36 pages.

Birch (S.), *Remarks upon the cover of the granite sarcophagus of Rameses III, in the Fitzwilliam Museum.* Cambridge, 1876, in-4°, 8 pages.

Blomfield (Reginald), *The Mistress Art.* London, Edward Arnold, 1908, in-8°, VII-303 pages.

Boinet bey (A.), *Dictionnaire géographique de l'Égypte.* Le Caire, Imprim. Nationale, 1899, gr. in-8°, XXI-651 pages.

Bovet (de), *Les dynasties égyptiennes suivant Manéthon.* Seconde édition. Avignon, Seguin, 1835, in-8°, 304 pages.

Casey (Charles), *Philitis :* being a condensed account of the recent discovered solution of the use and meaning of the great Pyramid. Fourth Edition. Illustrated, revised and enlarged. Dublin, Carson, 1877, in-8°, 128 pages, figures.

Catalogue des signes hiéroglyphiques de l'Imprimerie nationale. Paris, Imprim. nationale, 1900, gr. in-8°, 74 pages.

Churchward (Albert), *Origin and Antiquity of Freemasonry and its analogy to the eschatology of the ancient Egyptians...* London, Causton, 1898, in-8°, 75 pages, 2 planche figures.

* Dammann (Walter-H.), *Al Babylonien und Alt-Ægypten* (Führe durch das hamburgische Museu für Kunst und Gewerbe I.), Ham burg, 1921, p. in-8°, 52 pp 8 planches.

De Chantal (J.-B.-J.), *Amén phis, prince égyptien de la race d Pharaons, ou mœurs, usages, coutum et cérémonies religieuses de l'ancien Egypte.* Paris, P.-C. Lehuby (1847 in-12. Bibliothèque spéciale de Jeunesse, VI-280 pages, 3 planche

* Deonna (W.), *Caricature Rite ?* Extrait de la Revue d Études anciennes, t. XXVI, nº avril-juin 1924, pp. 162-164, in-8

De Rochas (Albert), *La scien dans l'Antiquité. Les origines de science et ses premières application* Paris, Masson (1884), in-8°. Bibli thèque de la Nature, 288 page 5 planches, figures.

Drexelius (Hieremias), *Josep Ægypti prorex descriptus et mori doctrina illustratus.* Antverpia Cnobbart, 1641, petit in-12. Tit gravé [XII]-321 pages.

Ebers (Georges), *Ouarda*, roma de l'antique Égypte, tiré des pap rus de Thèbes. Traduit de l'all mand... par C. d'Hermigny. Par Didot, 1882, 2 volumes in-1 X-364 et 289 pages.

Fortia d'Urban (de), *Essai s l'origine de l'écriture, sur son introdu tion dans la Grèce et son usage jusqu' temps d'Homère* (1,000 ans ava notre ère). Paris, Fournier, 183 in-8°, 306 pages, 4 planches.

Franzel (K.), *Die Cheops Py mide und ihre elementare Lösu*

Sttin, Saunier, 1924, in-8°, 8 pages, annexe, figures.

Gabb (Thomas), *Finis Pyramidæ ; or disquisitions concerning the ntiquity and scientific end of the great Pyramid of Giza, or ancient Memphis, Egypt*... London, Taylor (1805), in-8°, 284-8 pages.

Guillemain de Saint-Victor, *Histoire critique des mystères de l'antiquité ; et particulièrement chez les Egyptiens*. Paris, Moutardier, an XI de la République, in-12, 17 pages, 1 planche.

Hirn (Yrjô), *The origins of art*. A psychological & sociological inquiry. London, Macmillan & Co, 1900, in-8°, XI-331 pages.

Jamblichus, *De mysteriis Ægyptiorum, Chaldaeorum, Assyriorum*. Lgduni, I, Tornaesius, 1570, in-8°, 18 pages. Suivent d'autres opuscles (dép.).

* Joanne (Adolphe), *Voyage illustré dans les cinq parties du monde*, de 1846, 1847, 1848 et 1849. Paris, Typ. Plon, in-f°, 396 pages, nombreuses gravures.

Jomar (E.-Fr.), *Notice sur les scènes numériques des anciens Égyptiens*... Paris, Baudouin, 1819, p. in-8° 24 pages.

Karma, *Astrology of the ancient Egyptians*. London, Allan, 1924, in-8°, VIII-211 pages.

Kennard (Adam Steinmetz), *Eastern experiences collected during a winter's tour in Egypt and the Holy Land*. London, Longman, 1855, in-8°, XII-434 pages.

Keraval (P.), *Le langage écrit, ses origines, son développement, et son mécanisme intellectuels*. Paris, 1897, in-8°, IX-196 pages.

Klenze (Leo) von & Schorn (Ludwig), *Beschreibung der Glyptothek Seiner Majestäts des Königs Ludwig I., von Bayern*. München, 1858, in-12, 226 pages.

Koenig (Alexander), *Die Saenger (Cantores) Ægyptens*. Berlin, 1924, in-8°, (= Journal für Ornithologie, 72. Jahrg. Sonderheft, XIV-247 pages, 2 planches.

Koenig (Alexander), *Vogelskizzen vom Nil, von seiner Mündung bis zu seinen Quellflüssen*. Berlin, 1924, in-8° (= Journal für Ornithologie, 72. Jahrg. Sonderheft, pp. 249-277.)

Köster (Aug.), *Seefahrten der alten Ægypter*. Berlin, Mittler & Sohn, in-8°. Meereskunde, Heft 165, Band XIV, 9, 31 pages, figures.

Kreller (Hans), *Erbrechtliche Untersuchungen auf Grund der Graeco-Ægyptischen Papyrusurkunden*. Leipzig, Teubner, 1919, in-8°, XII-427 pages.

* Lacau (Pierre), *Les travaux du Service des antiquités de l'Égypte pendant les années* 1923 et 1924. Extrait des comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1924, p. 296, in-8°, 10 pages.

Laqueur (Ric.), *Quaestiones epigraphicae et papyrologicae selectae*. Argentorati, Du Mont-Schauberg, 1904, in-8°. Dissertation de l'Université de Strasbourg, VII-109 pag.

Lichtdrucke des Didymos papyros. Herausgegeben von der Generalverwaltung der Königlichen Museen. Berlin, Weidmann, 1904, in-f°, 4 planches.

Mallon (Alexis), *Les hébreux en Égypte*. Roma, 1921, grand in-8°, Orientalia, n° 3, 1921, 213 pages, figures.

MASSEY (Gerald), *The Natural Genesis*, or second part of a Book of the beginnings. London, Williams & Norgate, 1883, 2 volumes gr. in-8°, XVI-552 et VI-535 pages.

MAYER (Hans), *Ægypten Reisebilder*. Wien, Hartlebens, 1909, p. in-8°, XV-304 pages, figures.

* MICHEL (Charles), *Évangiles apocryphes*, Textes annotés et traduits. Paris, Picard, 1911, in-8°. *Hemmer & Lejay*. Textes et documents pour l'étude historique du christianisme. *Suit :* Peeters. (P.), Histoire de Joseph le charpentier, XL-255 pages.

MONCRIF (Fr.-Aug. Paradis de), *Les chats*. Rotterdam, Beman, 1728, in-8°, VIII-215 pages, 10 planches.

MOTET, *The great Pyramid of Ghizeh seen from the aspects of symbolism and metaphysic*. Newscastle-upon-Tyne, Fenwick & Wade, s. d. in-8°, 138 pages.

NICHOLS (M.-L.), *The antique bronzes in the Morgan collection*. Extrait de Bulletin of the Wadsworth Atheneum, vol. II, janvier 1924, n° 1, 11 pages, figures.

OPPEL (K.), *Het oude Wonderland der Pyramiden*. Uit 't duitsch naar den vierden vermeerderden druk. Amsterdam, Brinkman, s. d., in-8°, XVI-430 pages, 4 planches en couleurs, nombreuses figures.

PALM, *Katalog der Palm'schen Antiken-Sammlung. Verfasst vom Eigenthümer. Karlsruhe, W. Hasper*, 1843, in-8°, IV-48 pages.

* PARIS (Pierre), *L'architecture religieuse en Égypte*, I, II. Extrait de « l'Art », t. LV, 1893, pp. 65-74 et 261-271, figures, in-f°.

PETERSON (Bernard), *Excavations at Tell-el-Amarna*. Extrait de The Brooklyn Museum Quarterl vol. XI, n° 3, 1924, pp. 111-11 gr. in-8°.

PETHERICK (John), *Egypt, t Soudan and Central Africa*. Londo Blackwood, 1861, in-8°, XI 482 pages, 1 carte.

PEYRON (Amedeo), *Papiri Gr co-Egizii di Zoide dell' imperia R. Museo di Vienna*. Torino, 182 in-4°. Extrait des Memorie del R. Accademia delle scienze Torino, vol. XXXIII, 43 page 3 planches.

PLOIX, *De l'ouvrage de M. Fial de Persigny, intitulé : De la destinati et de l'utilité permanente des Pyramid d'Égypte et de Nubie, contre l irruptions sablonneuses du déser* Extrait du premier volume de Mémoires de la Société de Sciences morales, des Lettres e des Arts de Seine-et-Oise, in-8° 24 pages.

POULSEN (Frederik), *Aegypten Kunst*. Koebenhavn, Branner, 1924 p. in-8°. Kultur og Videnskab, 8 125 pages, figures.

PUDOR (Heinrich), *Babel-Bibe* in der modernen Kunst. Berlin Baumgärtel, 1905, in-8°, 59 page 28 figures.

* REICH (Nathaniel), *Exodu and Emigration ; « Mizraim » an Egypt »*, in-4°, 3 pages, figures.

REUVENS (C.-J.-C.), *Lettres M. Letronne sur les Papyrus bilingu et Grecs et sur quelques autres Mon ments gréco-égyptiens du Musée d'ant quités de l'Université de Leide*. Leid Luchtmans, 1830, in-4°, 89, 5 164 pages et Index, 1 planch Avec 1 atlas in-f° de 6 pages 6 planches.

* REVILLOUT (Eugène), *Lett*

à M. le Directeur des Musées nationaux sur le don de l' « Exploration Found » au Musée du Louvre. Extrait de « L'Art », t. LV, 1893, pp. 205-220, figures, in-f°.

REVILLOUT (Eugène), *Mémoire sur le discours d'Hypéride contre Athénogène.* Paris, 1891-1892, in-4°. Extrait de la Revue égyptologique, t. VI, n°s 3-4, et t. VII, n° 1, 60-8 pages.

REVILLOUT (Eugène), *Notice des Papyrus démotiques archaïques et autres textes juridiques ou historiques.* Paris, Maisonneuve, 1896, in-4°, 544 pages.

ROSSI (Francesco), *Grammatica copto-geroglifica*, Torino, Bocca, 1877, in-8°, 359 pages, 4 planches.

ROSSIUS (Ign.), *Etymologiae aegyptiacae.* Romae, 1808, in-4°, XII-368-10 (Appendix) pages.

ROWBOTTOM (W.), *The mystery of the Bible dates solved by the great pyramid.* London, Guest, (1877), in-8°, V-76 pages, 1 planche, 1 tableau.

RUBENSOHN (O.), *Elephantine-Papyri.* Berlin, Weidmann, 1907, gr. in-8°. *Aegyptische Urkunden aus Papyri.* Berlin, Weidmann, 1907, gr. in-8°. Aegyptische Urkunden aus den Königlichen Museen in Berlin, Griechische Urkunden. Sonderheft, VII-92 pages, 3 planches.

SCARFO (Giangrisostomo), *Lettera*, nella quale vengono espressi colle figure in rame, e dilucidati colle annotazioni... vari antichi monumenti. Venezia, B. Viezzeri, 1739, in-4°, CXXVI pages, 14 planches et figures.

SCHULTZE (Martin), *Handbuch der Ebräischen Mythologie.* Sage und Glaube der alten Ebräer in ihrem Zusammenhang mit den religiösen Anschauungen... der Indogermanen und Ægypter. Nordhausen, Förstemann, 1876, in-8°, X-294 pp.

SCHWARTZE (M.-G.), *Koptische Grammatik*, Herausgegeben... von Dr H. Steinthal. Berlin, F. Dümmler, 1850, in-8°, XVI-494 pages.

SCHWARZ (Andreas-B.), *Die öffentliche und private Urkunde im römischen Ægypten.* Leipzig, Teubner, 1920, gr. in-8°. Abhandlungen der Sächs. Akad. der Wissenschaften, Philol.-hist. Kl., Bd. 31, n° 3, VIII-310 pages.

SMITH (Joseph), *History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints.* Deseret News, Salt-Lake City, Utah, 1902-1912, in-8°. 6 volumes.

STÜBE (R.), *Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Schrift.* Heft 2. Die Bilderschriften. Leipzig, 1913, vol. in-12. Monographien des Buchgewerbes, VI-111 pages et 59 figures dont 5 sur planches hors texte (n° 58a et b).

TATTAM (Henri), *Lexicon aegyptiaco-latinum.* Oxonii, Typogr. acad., 1835, in-8°, VII-958 pages.

The Apocalypse of Saint-John done into modern english. London, 1891, in-8°. Printed for private circulation. Page 60 : The great Pyramid. 298 pages.

Tutanchamon, Berlin, August Scherl, 1924, in-4°. Sonderheft der Woche, 62 pages, nombreuses figures en noir et en couleurs.

Tutankhamen, 1923-1924. Série des articles extraits de « The Illustrated London News », 2 vol. in f°.

USSERIUS (Jacobus), *Annales veteris et novi Testamenti... una cum*

rerum Asiaticarum et Ægyptiacarum chronico... cura et studio A. Lubin. Editio tertia. Bremae, H. Brauer, 1686, in-f°. Titre-dédic., index, 688-126 pages.

WEISSE (John A.), *The obelisk and Freemasonry*, according to the discoveries of Belzoni and commander Gorringe. New-York, Bouton, 1880, in-8°, 178 pages, 6 planches dont 3 en couleurs.

WESSELY (C.), *Die Pariser Papyri des Fundes von El-Faijûm.* Wien, 1889, in-4°. Denkschriften der Phil.-hist. Kl. XXXVII. Bd. Abhandlung von Nichtmitgliedern, pp. 97-256.

WIETZKE (Emil), *Der biblische Simson der aegyptische Horus-Ra.* Eine neue Erklärung zu Jud. 13-16. Wittenberg, Wunschmann, 1888, in-8°, IV-52 pages.

WILSON (John), *The lost Solar system of the ancients discovered.* London, Longman, 1856, 2 vol., in-8°, I. VIII-486 pages, figures; II. VIII-475 pages et Appendice 26 pages, figures.

WINTER (F.-A.-R.), *Sacred chronology in correlation with the measures of the great Pyramid.* London, in-8°, 8 pages.

WUTTKE (Heinrich), *Die Entstehung der Schrift, die verschiedenen Schriftsysteme und das Schrifttum der nicht alfabetarisch schreibenden Völker* Leipzig, Weigel, 1877, in-8°, XXIV-782-25 pages, 34 planches.

YEATES (Thomas), *A dissertation on the antiquity, origin, and design of the principal Pyramids of Egypt, particularly of the great Pyramid of Ghizeeh.* London, I. & A Arch, 1833, in-4°, VIII-29 pages, 3 planches avec texte en regard. Notes et Appendix (8 pages), 2 planches (chk) & 4 ff. mn.

VOYAGES

JOSEPH DUMOULIN

JOSEPH & ALEXIS DUMOULIN

DIRECTEURS

77, BOULEVARD ADOLPHE MAX

BRUXELLES

Organisation de voyages à forfait pour familles, sociétés et congrès.

Plans et facilités de toutes natures pour la réalisation de voyages d'études ou d'affaires.

Billets de passage et croisières pour le monde entier.

Spécialité de Voyages en Egypte et dans le Proche-Orient

CATALOGUES ILLUSTRÉS GRATIS

MAISON FONDÉE EN 1893

Voyage collectif en Égypte. — Départ le 26 janvier 1927.

«SITMAR» SOCIETÀ ITALIANA DI SERVIZI MARITTIMI

DIRECTION GÉNÉRALE : ROME . . . SIÈGES : GÊNES — NAPLES
AGENCES GÉNÉRALES : ALEXANDRIE D'ÉGYPTE — CONSTANTINOPLE
Adresse télégraphique : SITMAR

LIGNES DESSERVIES PAR LA SOCIÉTÉ

Grand express Europe - Égypte.
S/s « Esperia » — « Italia »

Lignes rapides de luxe pour Constantinople,
Égypte et Syrie.
S/s « Brasile » — « Milano » — « Sardegna » — « Sicilia » — « Umbria »

Lignes postales et commerciales pour la mer Égée,
la mer Noire et le Danube.

. . .

CROISIÈRE TOURISTIQUE

dans la Méditerranée et dans la mer du Nord
sur le grand paquebot de luxe : « *Neptunia.* »

Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Société et aux principales agences de voyages.

Bruxelles, VROMANT & Cº. — 1191

DEUXIÈME ANNÉE

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Nº 4 — JUILLET 1927

MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE
BRUXELLES

est envoyée gratuitement à tous les membres de la Fondation Égyptologique et n'est pas mise dans le commerce. Les personnes désirant devenir membres de la Fondation, sont priées de se faire connaître en indiquant dans quelle catégorie de membres elles veulent s'inscrire.

Membres protecteurs : La qualité de membre protecteur est accordée aux personnes ou aux institutions qui ont rendu des services éminents à la Fondation. Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du Conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle. Les membres protecteurs reçoivent gratuitement toutes les publications de la Fondation.

Membres effectifs : Sont membres effectifs, les personnes ou institutions qui versent annuellement à la Fondation 100 francs au minimum.

Membres adhérents : La cotisation des membres adhérents est de 25 francs minimum.

Membres correspondants : Le titre de membre correspondant est décerné aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation.

***

Toutes les correspondances relatives à la Fondation et à la *Chronique d'Égypte* doivent être adressées aux *Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles.*

Les versements peuvent être faits : En *Belgique*, au compte chèques postaux de la Fondation (nº 58,725) ou à la Caisse de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D. 1436); au *Caire*, à la Banque Belge pour l'Étranger.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

Nº 4 - JUILLET 1927

S. M. LE ROI FOUAD vient d'octroyer à Henri Naus bey le Grand Cordon de l'Ordre du Nil. La Fondation égyptologique est heureuse de la nouvelle distinction accordée à son cher président.

* * *

DEPUIS la publication du nº 3 de la *Chronique*, les personnes et les institutions suivantes ont demandé leur inscription comme membre protecteur :

Academie van Beeldende Kunsten en Technische Wetenschappen, Rotterdam;
Association belge de propagande artistique à l'étranger;
Bibliotheek der Rijks Universiteit, Groningen;
Bibliothèque de l'Université, Leyde;
Bibliothèque des Belles Lettres au collège de Notre-Dame de la Paix, Namur;
Ceysens, Albert;
de Brouwere, Jean;
Demulling, A.;
École des Hautes-Études, Gand;
Erasmiaansch Gymnasium, Rotterdam;
Institut Saint-Louis, Bruxelles;
Istituto biblico Pontificio, Roma;
Journal *La Nation Belge*, Bruxelles;
Journal *Le Soir*, Bruxelles;
Kunsthistorisch Instituut der Rijks Universiteit, Utrecht;
Longini, Marthe;
Mahmoud bey Khalil;
Marnix Gymnasium, Rotterdam;

Mourad, N.;
Murray's Club, Bruxelles;
Museum van Land- en Volkenkunde, Rotterdam;
Museum van Oudheden, Rotterdam;
Nienhuys, J. W.;
Philippson, Franz;
Renard, Maurice;
Roomsch Katholieke Universiteit, Nymegen;
Rotterdamsch Leeskabinet;
Smit, W. P. A.;
Société des Amis de l'Art, Le Caire;
Solvay, M. et Mme Louis;
Teyler's Stichting, Haarlem;
Université libre, Bruxelles;
Veltman, E. A.;
Vromant & Co;
Wauters, Henri;
Werbrouck (Général).

C'est avec satisfaction que nous soulignons les nombreuses adhésions qui nous sont venues des Pays-Bas. Nous les devons à l'initiative de M. A. Hoynck van Papendrecht, Directeur du musée des Antiquités de Rotterdam, qui a bien voulu accepter les fonctions de secrétaire de la Fondation pour la Hollande. La liste ci-dessus montre avec quel dévouement et quel succès notre ami se consacre à sa tâche.

* * *

La Société française d'égyptologie, dans sa séance du 11 décembre 1926, a élu à l'unanimité comme membre de son comité M. Jean Capart, Directeur de la Fondation.

NOTES

DEUX CENT CINQUANTE exemplaires de l'album intitulé *Thèbes, la gloire d'un grand passé expliquée aux enfants*, ont été mis à la disposition des établissements d'enseignement moyen de Belgique. La répartition a été faite par les soins de l'archevêque de Malines, du Ministre des Sciences et des Arts et du Provincial des Jésuites.

* * *

LE développement rapide de la bibliothèque a rendu indispensable l'exécution de travaux destinés à mettre à notre disposition les étages supérieurs du pavillon qui abrite la Fondation.

Un épisode mérite d'être noté. L'accès aux étages se faisait au moyen d'un échafaudage construit en dehors du bâtiment. Au moment de procéder au placement de l'escalier, le Comité du Trésor, insuffisamment renseigné, refusa le crédit nécessaire. Bientôt cependant, à la suite d'informations plus précises, la difficulté fut supprimée; mais l'incident a donné matière, dans la presse, à plusieurs articles amusants. Nous espérons pouvoir, dans quelques semaines, inviter nos membres à visiter nos nouvelles installations.

* * *

LA *Nation Belge* a consacré un article élogieux à la Fondation. On y soulignait le rôle de centre égyptologique que la Belgique pourrait jouer, ainsi que l'avait déjà reconnu le professeur Röder. Cet article fut l'occasion d'une petite polémique dans le *Pourquoi pas?* (numéros du 17 et du 31 décembre 1926).

Plusieurs grands journaux étrangers ont publié récemment des notices au sujet de l'activité de notre Fondation. Ce sont : le *Rotterdamsche Courant* (numéro du 10 février 1927), le *Aftonbladet* de Stockholm (numéros du 25 mars et du 14 mai 1927) et la *Revue franco-belge* de Paris (numéro du

1er mai 1927). Nous les remercions de leurs appréciations flatteuses.

* * *

PARMI les personnalités étrangères qui ont travaillé dans la bibliothèque de la Fondation, notons le professeur E. Ranke, Directeur de l'Institut égyptologique de l'Université de Heidelberg, M. Dows Dunham, Conservateur des antiquités égyptiennes au Musée de Boston, M. Eugène Dévaud, professeur à l'Université de Fribourg, et Mme Hedwige Fechheimer, de Berlin.

NÉCROLOGIE

La Fondation a perdu l'un de ses amis les plus dévoués, le baron T. de Jamblinne de Meux qui, lors de sa dernière visite au musée, nous avait offert un stéréoscope. Une plaque gravée rappelant le souvenir du donateur sera apposée sur l'appareil.

* * *

L'égyptologie française vient de perdre en la personne du philologue H. Sottas, un bon travailleur. M. Moret lui a consacré la notice nécrologique suivante :

HENRI SOTTAS (1880-1927)

L'égyptologie française, qui avait perdu en 1926 son doyen respecté, Georges Bénédite, vient d'être à nouveau durement éprouvée par la mort d'un jeune maître, Henri Sottas. D'abord officier de carrière, il fut obligé, par sa santé, de revenir à la vie civile. Les fortes études classiques qu'il avait faites pour entrer à Saint-Cyr le ramenèrent à l'étude de l'antiquité, puis l'attirèrent invinciblement vers l'Égypte. De 1909 à 1914, il suivit mes cours et ceux de Guiyesse à l'École pratique des hautes-études, et en obtint le diplôme avec une thèse sur la *Préservation de la propriété funéraire en Égypte*, dont les qualités brillantes et fortes firent sensation. Dès ce moment, Sottas porta son effort principal sur les papyrus de basse époque, en écriture démotique, lesquels n'avaient été étudiés, en France, que par Révillout, à l'École du Louvre. La mort de Révillout laissait une place ouverte dans ce domaine spécial; Sottas résolut de la conquérir et il y réussit pleinement. Au nombre des papyrus que Pierre Jouguet, alors professeur à l'Université de Lille, avait retirés des cartonnages des momies du Fayoum, se trouvaient des dossiers, plus ou moins mutilés, en écriture démotique. Sottas y déchiffra, avec une parfaite méthode scientifique, les statuts d'une association religieuse et des comptes d'administration. En quelques années, d'élève il

était devenu maître. Saluons avec une admiration sincère ce magnifique effort de travail et d'intelligence.

Pourquoi faut-il que l'affreuse guerre ait interrompu ce labeur et porté un coup fatal à la santé d'Henri Sottas ? Rappelé par la mobilisation à son régiment, Sottas est projeté dans le tourbillon des premiers combats. A Guise, il fut très grièvement blessé. Dans les dernières années de la guerre, il fut affecté au service du chiffre et de la cryptographie militaires : là, sa science des énigmes hiéroglyphiques et son intelligence subtile rendirent d'éminents services, qui lui valurent la Légion d'honneur, la Croix de guerre, avec de flatteuses citations.

En 1919, Sottas, sur mon initiative, fut nommé professeur de philologie égyptienne à l'École des hautes-études. Il se donna tout entier à ses étudiants et à ses publications, et, dans les six dernières années de sa courte vie, put glaner une riche moisson de faits et d'idées sur tout le champ de l'égyptologie, et spécialement dans les études démotiques. Après ses *Papyrus démotiques de Lille* (1921), en 1923 il présenta à l'Académie des inscriptions l'interprétation d'un nouveau décret trilingue (hiéroglyphique, démotique, grec), analogue aux fameuses inscriptions de Rosette et de Canope, qui avait été retrouvé en Égypte par Henri Gauthier. A l'occasion du centenaire de Champollion, Sottas publia, avec son collègue M. l'abbé Drioton, une *Introduction à l'étude des hiéroglyphes* qui obtint un très vif succès; elle devait être suivie d'une grammaire égyptienne... Sottas nous en parlait encore ces jours derniers, mais ce travail, dont nos étudiants auraient si grand besoin, a été coupé, comme tant d'autres œuvres amorcées, par la grippe sournoise et brutale. Il a suffi de quelques jours de maladie pour anéantir une vie de travail si sérieuse, déjà riche en fruits, et pleine de promesses. La Société française d'égyptologie, dont il fut un des promoteurs très actifs, fondait de grands espoirs sur sa production scientifique, « toujours de premier ordre », disait Maspero. Ses confrères respectaient en lui un expert en philologie égyptienne et un maître de ces études démotiques, ressuscitées par lui en France, et qui risquent d'y périr, puisque personne, actuellement, ne peut le remplacer. Le destin a refusé à notre

ami le temps de donner toute sa mesure, mais, en dix ans de vie scientifique, Sottas s'était taillé une place bien à lui, et très élevée, dans l'égyptologie. Sa mort cause un véritable deuil, à l'étranger comme en France, et sera vivement déplorée parmi les adeptes des disciplines philologiques, où il a excellé.

(*Journal des Débats*, 11 janvier 1927.) A. Moret,
Membre de l'Institut.

* * *

Le 12 avril, le gouvernement français a rendu un hommage solennel à G. Bénédite. Devant le cercueil déposé dans la galerie de sculpture égyptienne du Louvre, M. Herriot, Ministre de l'Instruction publique, a glorifié le savant égyptologue et remercié le gouvernement du roi Fouad qui a voulu que le corps de G. Bénédite fut rapatrié à ses frais, en témoignage d'affection et de reconnaissance.

VOYAGE EN ÉGYPTE

Si nos membres veulent bien se reporter au rapport du Directeur sur l'exercice 1925-1926 (*Chronique* nº 3, p. 8), ils verront qu'un voyage avait été inscrit au programme de la Fondation. Nous sommes heureux de pouvoir leur communiquer dans quelles conditions particulièrement favorables ce projet a pu se réaliser.

Le voyage a duré du 25 janvier au 7 avril. Ses résultats principaux peuvent se grouper sous quatre rubriques : 1º Visite des fouilles en cours; 2º préparation du nouvel ouvrage sur l'époque des pyramides; 3º fouilles à Tell Héou; 4º étude de divers sites archéologiques.

Visite des fouilles en cours. On trouvera à la rubrique : « Fouilles et livres » les indications relatives aux différents travaux que nous avons eu l'occasion de visiter.

Préparation du nouvel ouvrage sur l'époque des pyramides. Notre programme était fort simple en théorie. Il consistait à étudier attentivement toute la nécropole memphite, depuis Meidoum, au sud, jusques et y compris Abou-Roache, au nord, en complétant la documentation photographique que nous possédions déjà.

Notre président a tourné élégamment toutes les difficultés que suscitait la réalisation d'un tel plan, en mettant à notre disposition une *dahabieh* grâce à laquelle nous eûmes un gîte assuré pendant toute la durée de nos excursions au champ des pyramides. On trouvera plus loin les articles décrivant nos visites à la pyramide de Meidoum, aux fouilles de Saqqarah et à la tombe de la mère de Khéops, à Gizeh. Nous adressons à nos collègues MM. Firth, Jéquier et Reisner nos meilleurs remerciements pour l'aimable accueil qu'ils nous ont réservé.

A côté de nos excursions à Dahchour, Zaouyet el Aryan et Abou-Roache, mentionnons la visite détaillée des divers *mastabas* du plateau de Gizeh, découverts par le Service des Antiquités, par Reisner et par Junker. On en retire

l'impression très nette que toutes les généralisations publiées sur les *mastabas* de l'Ancien Empire sont au moins prématurées.

Nous avons passé au Musée du Caire de nombreuses heures qui ont été consacrées à revoir attentivement les salles de l'Ancien Empire; l'extraordinaire statue de Djeser et la base avec l'inscription d'Imhotep viennent d'y prendre place.

Dans les derniers jours du mois d'avril, on a exposé à la vue du public le très remarquable groupe trouvé par Reisner; il représente un nain qui a épousé une princesse et qui s'est fait figurer au naturel en compagnie de sa femme et de ses deux enfants. (Voir le *Times* du 11 mars 1927.)

Fouilles à Tell Héou. Nous reproduisons plus loin un article consacré à nos recherches dans la nécropole de Diospolis parva. Un rapport officiel en a été rédigé pour les Annales du Service des Antiquités. Nous exprimons nos remerciements pour l'aide qui nous a été apportée par l'inspecteur Hakim effendi, mis à notre disposition par le Directeur du Service des Antiquités.

Étude de divers sites archéologiques. Grâce à l'aimable hospitalité qui nous a été réservée par nos membres protecteurs, MM. A. Demulling et M. Renard, directeurs des sucreries d'Abou Kourgas et de Cheikh Fadl, nous avons pu visiter deux sites archéologiques importants : l'ancienne Cynopolis et la nécropole d'Achmounein. A Cynopolis nous avons été voir d'abord les tombes d'Ancien Empire décrites plus loin dans l'article intitulé *La tombe aux guêpes*. Nous nous sommes rendus ensuite dans la montagne, à l'endroit où avaient eu lieu les fouilles signalées dans le rapport de M^lle^ Werbrouck (Mission 1923-1924. *Chronique* n° 1, p. 34). Les objets provenant de ces travaux nous ont été laissés par le musée du Caire et arriveront prochainement au musée du Cinquantenaire.

Notre excursion à Achmounein-Hermopolis est racontée dans l'article intitulé *Le tombeau de Petosiris*.

Conférences. Le Directeur de la Fondation a fait en Égypte plusieurs causeries et conférences.

A Nag Hamadi, deux causeries ont été organisées. A la suite de celles-ci, le directeur de la sucrerie, M. Roche, s'est fait notre propagandiste dévoué auprès des membres de la colonie et nous a envoyé une longue liste de membres effectifs et adhérents.

A la Société des Amis de l'Art, au Caire, quatre conférences ont été données sur l'égyptologie en général.

Une leçon d'archéologie égyptienne et une conférence sur les hiéroglyphes ont été faites spécialement pour les étudiants de l'Université du Caire.

* * *

S. M. la Reine, voulant donner à la Fondation un nouveau témoignage de sympathie, a daigné prendre à sa charge une partie des frais du voyage.

M. et Mme E. Peltzer de Clermont et la Direction du journal *Le Soir* se sont associés à ce geste généreux.

La compagnie Sitmar a consenti, cette fois encore, d'importantes réductions sur le prix du passage de Gênes à Alexandrie.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

LES TRÉSORS DE TOUT-ANKH-AMON

Le Caire, 16 février.

Je rentre de Biban-el-Molouk, où j'ai revu la tombe de Tout-Ankh-Amon, après un intervalle de quatre années. Je dirai franchement que la visite m'a déçu. En 1923, il régnait au tombeau une atmosphère étrange, un mystère inouï. Partout où le regard se portait, il surprenait des secrets millénaires révélés à l'instant. Maintenant, on sait d'avance ce que l'on va trouver, et l'afflux des visiteurs a rendu nécessaire l'installation de barrières qui donnent à la tombe un aspect de baraque foraine.

Dès qu'on pénètre dans l'antichambre, on regarde vers la salle du Sarcophage, mais la vue est barrée par une sorte d'estrade en planches. Un Européen est assis sur une chaise banale; on sent qu'il n'a d'autre mission que de contrôler le mouvement des entrées et des sorties, et d'avertir discrètement les personnes qui auraient envie de s'attarder. Un écriteau — rédigé en anglais seulement — recommande le silence.

J'espérais voir les parois de la chambre mortuaire afin d'analyser d'un coup d'œil leur composition. Malheureusement, on ne peut en apercevoir qu'une minime partie; les panneaux de bois doré des catafalques emboîtés sont encore là, soigneusement recouverts de coton, et leur aspect n'est pas sans rappeler de grands lits démontés et serrés dans une tapissière. Je ne reproche rien aux personnes chargées des fouilles et qui ont sans doute de bonnes raisons pour agir de la sorte. Je constate une situation et je note l'impression pénible qui en résulte.

Au centre de la pièce se dresse la cuve impressionnante en pierre cristalline. De chaque angle se détache une gracieuse figure de déesse, garde fidèle du grand défunt dont le corps a été confié à cette éternelle protection. On croit voir le roi

lui-même étendu sur sa couche funèbre, mais c'est une illusion : les restes, mal conservés, de la momie sont cachés dans cette grande idole étincelante, habilement éclairée par une lampe électrique et qui est le cercueil extérieur du roi Tout-Ankh-Amon. Ce cercueil est fait de bois recouvert de feuilles d'or, incrusté d'émaux et de pierres de couleur. C'est très beau, et il est même impressionnant de fixer le regard sur cette statue du roi identifié à Osiris dont il porte tous les attributs caractéristiques.

Mais la pensée s'évade à l'instant. La tombe n'est pas encore vide; on est loin d'en avoir terminé l'inventaire. Dieu sait quelles surprises sont encore ici en réserve ! N'importe, pour le moment, le centre d'intérêt est au Caire, dans les galeries du premier étage, où se trouve exposé un choix d'objets provenant du tombeau, et surtout dans la petite salle réservée aux bijoux.

Dès mon arrivée au Caire, je me suis précipité au Musée. Malgré plusieurs visites, j'ai l'impression de n'avoir presque rien vu. J'ai rencontré des personnes qui m'ont avoué le demi-scepticisme avec lequel elles étaient entrées. Elles sont sorties éblouies et surtout décontenancées.

Le grand cercueil d'or, dont aucune reproduction, si parfaite soit-elle, ne peut donner une idée exacte, est vraiment une pièce unique. A quelle autre époque de l'Histoire, dans quelle autre civilisation a-t-on jamais eu la pensée d'enfermer le corps d'un roi dans un coffre en or massif, aux parois de plusieurs centimètres d'épaisseur ? Et si même on avait eu une pareille idée et des trésors suffisants pour la réaliser, où aurait-on trouvé des artistes capables de faire de cette gaine de momie un véritable chef-d'œuvre artistique ? La beauté, la précision, la fermeté d'accent, le choix judicieux des pierres dont les couleurs se combinent, toutes ces qualités se trouvent à un égal degré chez le maître qui a dessiné le modèle et chez l'artisan qui l'a exécuté. On s'arrête stupéfait et l'on voudrait rester longtemps auprès de ce miracle des vieux orfèvres.

Mais la salle est grande, elle est encombrée de vitrines qui toutes sont remplies de bijoux. L'administration du Musée met en vente une notice sommaire. Je transcris, à titre

d'exemple, le numéro 314 : « Collier royal flexible, composé de trente-huit plaquettes d'or cloisonnées, dont les creux sont remplis de pâtes de verre polychromes, et qui sont disposées de façon à former les ailes éployées du faucon qui occupe le centre du collier. »

Qui soupçonnerait, à lire une telle description, ce qu'est l'objet même, ce bel oiseau, le faucon royal, dans sa ligne impérieuse, les pattes nerveusement dessinées, et dont les ailes multicolores se développent en une courbe élégante pour protéger la poitrine du Pharaon ?

Partout sont étalés des colliers, des bagues, des bracelets, des armes, des insignes, des amulettes. Dans une vitrine se trouve le masque prodigieux, en or massif; dans une autre, le vrai diadème royal. L'on comprend soudain l'acharnement mis pendant des siècles, par toutes les générations d'hommes qui ont habité l'Égypte, à piller les tombes royales qui débordaient de telles richesses. Et cela rend plus extravagante encore la découverte de cette sépulture intacte.

On s'étonne d'autant plus de l'espèce d'indifférence avec laquelle une telle trouvaille est accueillie dans le monde civilisé. Après le tapage du premier moment, c'est comme si la curiosité s'était émoussée. Faut-il croire qu'il n'y a là qu'un moment de stupeur et que l'intérêt va se réveiller ? Ces bijoux trouvés sur la momie ne sont que des pièces funéraires aux formes presque canoniques. Ce ne sont pas les plus beaux. Les meilleurs sont dans des coffres où on les découvre par monceaux. On commence à peine à en faire l'inventaire.

Tout ceci n'est qu'une première impression, mais je voulais dire sans plus tarder que les bijoux de Tout-Ankh-Amon dépassent en splendeur toutes les espérances.

(*Le Soir*, 25 février 1927.) Jean Capart.

UNE SEMAINE DE FOUILLES A TELL HÉOU

Un notable de Héou affirmait connaître, dans le désert, une tombe cachée.

« Il y a bien longtemps, disait-il, les Arabes l'avaient découverte. Déjà ils avaient dégagé l'escalier où se voyaient des inscriptions et des figures, lorsque les *ghafirs* du Service

des Antiquités étaient survenus et avaient comblé l'excavation. »

Cette année, les circonstances étant favorables, la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth a pu éclaircir ce petit problème archéologique.

Héou était dans l'antiquité la capitale d'un nome; elle porta, sous les Ptolémées, le nom de Diospolis Parva, c'est-à-dire la Petite Thèbes. Les ruines pittoresques de la ville s'étendent non loin du fleuve, à quelques kilomètres en amont de Nag Hamadi; mais la nécropole, selon l'usage

Cliché de la *Revue franco-belge*. FOUILLES A TELL HÉOU. Février 19

ancien, est située dans le désert libyque. Toute cette région est couverte de cultures de cannes qui alimentent l'usine de Nag Hamadi, la plus importante des sucreries d'Égypte.

Nous avions reçu dans la colonie une charmante hospitalité, et, chaque jour, pour nous rendre à l'endroit des fouilles, nous montions dans une de ces voitures légères, traînées par une mule, qui empruntent la voie servant au transport des cannes. Nous longions le grand canal d'irrigation qui, pour donner la fertilité à ces terres, s'avance presque jusqu'au désert.

Bas-relief de la chapelle des Ibis.

Partout, la grande vie champêtre de l'Égypte s'affirme avec intensité. Sur une des berges se dresse une ruine lamentable : une des tours de l'ancien télégraphe Chappe, qui nous semble, en ce pays, plus anachronique que les monuments anciens. La voie s'arrête, et nous nous engageons à pied, par un sentier sinueux, très pittoresque, entre les champs et les jardins, le long d'un ruisseau tout ombragé de palmiers.

Les enfants qui veillent aux troupeaux nous regardent avec surprise, ou, le plus souvent, s'affolent des gambades d'un grand chien qui nous accompagne.

Nous voici dans une pauvre agglomération, autour d'une mare à l'eau infecte. Un arbre centenaire garde la porte d'un petit monastère copte, dont les murs abritent une communauté étrange. Tandis qu'on prépare le café traditionnel, nous entrons dans l'église sordide, où le prêtre, affublé d'ornements en loques, se dispose à célébrer l'office. On installe à notre intention deux bancs dans le chœur et,

Série de vases renfermant les momies d'Ibis.

pendant quelques minutes, nous écoutons avec intérêt le chant des mélopées; nous suivons avec surprise les rites qui nous semblent si étranges que nous avons peine à croire qu'il s'agit là d'une messe chrétienne. Dans un coin de l'église, des femmes voilées multiplient les signes de croix et se cachent lorsque les regards se portent de leur côté. Ce sont des religieuses, les seules, paraît-il, qui existent encore en Haute Égypte. On nous offre, comme souvenir, un pain eucharistique. C'est un vieux nègre qui le prépare, et le bloc de granit sur lequel il broie le grain est le socle d'une statue antique portant la titulature d'un prêtre des anciens dieux de Coptos.

Au sortir du couvent, il reste à franchir quelques mètres pour se trouver brusquement au désert. Vingt hommes, depuis quelques heures, ont été mis au travail à l'endroit indiqué. Les uns, armés de pioches à large fer, grattent le sol et remplissent des paniers que les autres vont déverser plus loin. Quand l'ardeur ralentit, un des ouvriers entonne une chanson, dont les autres répètent le refrain, et le travail reprend de plus belle.

Ahmed Soliman avait raison : il y a bien là une ruine ancienne, dont le dallage ne tarde pas à se montrer. Mais, hélas ! les murs ont presque totalement disparu. A quelques mètres au sud, on peut voir le four à chaux où les blocs de calcaire ont été brûlés par les habitants de l'agglomération voisine.

Nous auront-ils laissé de quoi identifier la construction et en déterminer exactement la date ? A un endroit, quelques

blocs encore en place nous montrent une procession de génies versant des libations. Le style grossier des reliefs indique l'époque romaine. Dans les déblais, de menus fragments nous donnent des lambeaux de formules d'offrande, parmi lesquels deux ou trois désignent le dieu qu'on adorait : l' « Osiris Ibis », c'est-à-dire l'ibis mort identifié par les rites au roi de l'autre monde, le grand Osiris lui-même. Un autre fragment nous en conserve l'image : c'est un homme à tête d'ibis, enveloppé étroitement dans des bandelettes de momie et tenant dans les poings fermés les emblèmes bien connus du sceptre et du fouet.

A l'arrière de la construction, un escalier descend vers la porte d'un souterrain creusé dans la montagne. La galerie qui s'ouvre devant nous est remplie de terre, à peu près jusqu'à la voûte. En se glissant à la partie supérieure, au milieu d'une poussière aussi aveuglante qu'étouffante, on peut entrevoir d'autres galeries, à droite et à gauche. Nous faisons déblayer toute la partie proche de l'entrée. Dans les parois latérales, il y a des cavités de forme irrégulière; mais toutes ont été vidées de leur contenu. Heureusement, tout à fait à la base, les ouvriers mettent à jour deux chambrettes qui sont restées intactes. Elles contiennent chacune une bonne centaine de grandes jarres, dépourvues d'ornement, et dont le couvercle, en forme d'écuelle, est encore scellé au moyen d'argile. Nous nous dépêchons d'en ouvrir quelques-unes. Elles renferment généralement trois ou quatre momies d'ibis, comme on pouvait s'y attendre, d'ailleurs, à la suite de constatations faites sur

Vase et Momie.

les ruines du temple. L'oiseau sacré, soigneusement emmailloté dans des bandelettes brunes et noires, forme une petite masse régulière, la tête tournée vers l'arrière, le bec reposant le long du dos. D'autres jarres contiennent des rapaces emballés de manière à ressembler à de petites momies humaines surmontées d'une tête de faucon minutieusement modelée en étoffe.

Tout cela est charmant et agréable à regarder. Mais les eaux d'infiltration ont atteint le niveau des jarres, et les momies sont devenues d'une fragilité incroyable. On les touche et on les sent presque s'évanouir sous les doigts. Celles qu'on a réussi à sortir intactes de leur cercueil de terre commencent, l'instant d'après, à tomber en morceaux et ne forment plus, en quelques minutes, qu'un petit tas d'ossements et de poussière brunâtre.

La disposition caractéristique des bandelettes a permis de confirmer la date de la catacombe qui contenait encore des amas d'ossements de chiens. Entre les jarres étaient disposées de petites lampes grossières, en terre mal cuite. On imagine les prêtres et les dévots s'éclairant d'une lampe fumeuse pour venir déposer à la nécropole les momies d'animaux sacrés, et, leur tâche terminée, éteignant la lampe et l'abandonnant comme une sorte d'offrande.

Tout le plateau voisin est creusé de grandes galeries formant un immense labyrinthe jonché de débris de vases innombrables, ayant renfermé des momies d'animaux. Tout a été pillé, saccagé, piétiné, et ce serait folie que de vouloir entreprendre un déblaiement complet, dans l'espoir que, peut-être, une cachette aurait échappé au pillage. Les habitants du village voisin viennent dormir au frais dans ces catacombes lorsque la chaleur de l'été est trop accablante. Ils rêvent naturellement à des trésors fabuleux ensevelis sous le sol, et le vieux moine copte, qui suivait avec intérêt nos travaux, était persuadé que nous ne cherchions pas au bon endroit. Ses yeux brillaient en parlant de l'or qui dormait sous terre; mais il ne précisait pas davantage.

Entretemps, nous avons fait exécuter quelques petits travaux dans la nécropole, fouillée depuis longtemps par Flinders Petrie, afin de nous rendre compte des chances que

présenterait un déblaiement systématique. Hélas ! il n'y a pas grand'chose à espérer de ce côté. Les pillards — et les archéologues qui viennent d'ordinaire longtemps après eux — n'ont plus laissé beaucoup à glaner. Cependant, en vidant le puits d'une tombe du Moyen-Empire, on a trouvé un collier de perles émaillées, orné d'un sceau en forme de grenouille qui porte sur le plat une inscription encadrée d'un joli motif de spirales. Les ouvriers ont extrait du sable qui remplissait la chambre funéraire de petites figures grossières, en terre cuite, représentant des personnages assis, une réduction de table garnie de gâteaux et des modèles de vases.

Le collier et deux des figurines ont été gardés par le Service des Antiquités; les autres pièces seront prochainement exposées au Cinquantenaire.

Pour la première fois, des fouilles belges enrichissent les collections du grand Musée du Caire; c'est pourquoi nos travaux de Tell Héou marquent une date dans l'histoire de l'égyptologie en Belgique.

(*Le Soir*, 16 avril 1927.) Jean Capart.

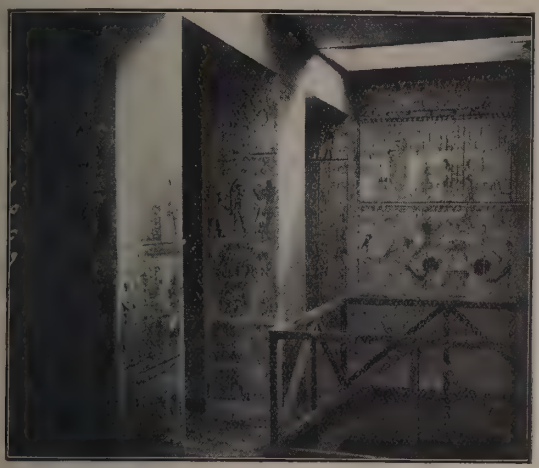
LE TOMBEAU DE PETOSIRIS

Nous revenons d'une visite au tombeau de Petosiris. Ne cherchez pas dans les guides d'Égypte, ni dans les programmes des agences de voyages; nulle part vous ne trouverez mention de ce beau monument. Comme cela arrive souvent en Égypte, il a été découvert par hasard. Les agents du Service des Antiquités ayant appris que les Arabes allaient chercher dans la montagne des pierres sculptées,

Site du Tombeau de Petosiris

FAÇADE DU TOMBEAU DE PETOSIRIS

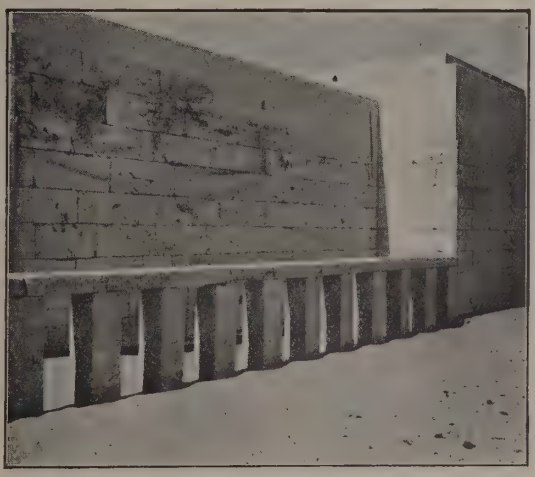
D'après G. Lefèbvre.



INTÉRIEUR DU SANCTUAIRE.

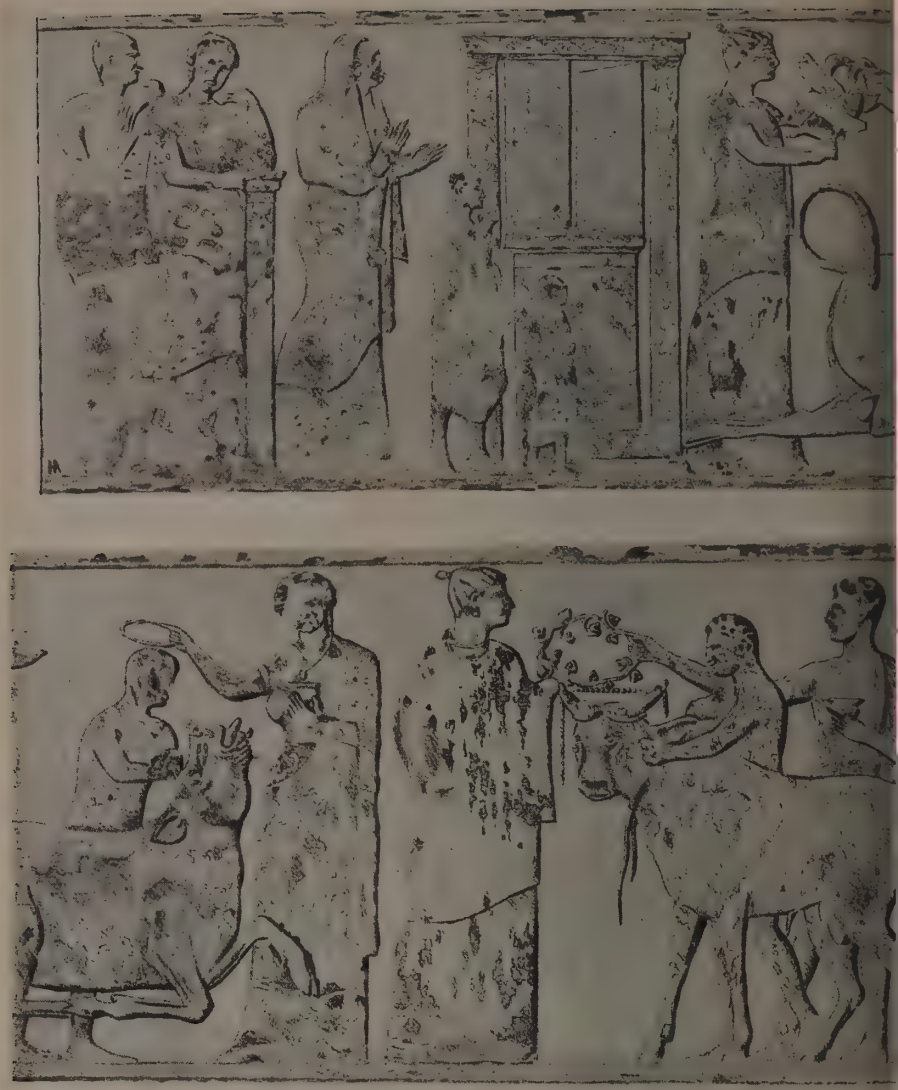
purent intervenir à temps pour empêcher la destruction entière d'un des plus curieux tombeaux de la vallée du Nil. Il est à craindre, néanmoins, que le monument reste longtemps encore inaccessible aux touristes et même aux archéologues.

Pour nous y rendre, nous partons d'Abou Kerkas. Sur les routes, nous sommes surpris de croiser des autobus indigènes dont le nombre de places paraît illimité. Il faut voir comme les gens s'y entassent, s'accrochent aux garde-boue, aux marchepied, s'installent sur le toit. Après une heure et demie de course rapide en auto à travers les cultures florissantes, nous arrivons au Bahr el Youssef, le grand bras de dérivation du du Nil vers le Fayoum. Là, nous sommes accueillis par les notables du petit village de Deroua qui ont tout préparé pour le passage du canal et la course au désert.



BALUSTRADE EXTÉRIEURE.

Notre petite caravane est des plus pittoresque et fait sensation dans les ruelles sordides qu'elle



D'après G. Lef

SACRIFICE DE RITE GREC AU
TOMBEAU DE PETOSIRIS.

traverse. Elle ne se compose pas seulement de notre groupe mais encore de plusieurs personnages des environs qui tiennent à nous faire escorte, entre autres, un conseiller municipal d'Abou Kerkas qui a de belles cartes de visite libellées en français, bien qu'il ignore complètement cette langue. Nous emmenons en outre les nombreux indigènes qui nous prépareront tout à l'heure un repas pantagruélique suivant toutes les traditions de l'hospitalité arabe. Rien de plus amusant que le tableau formé par deux grands moricauds à califourchon sur un petit baudet, et dont le premier porte solennellement le réchaud à pétrole qui servira de fourneau de cuisine.

Les champs sont bientôt traversés et nous abordons la région désertique. Où est le tombeau de Petosiris ? Un grand geste vague vers l'horizon nous désigne un point de la montagne où se remarquent quelques rochers : c'est ce qu'on appelle Touna el Gebel. A cet endroit s'attache un souvenir tragique : un jeune archéologue français s'y est tué, il y a quelques années, en tombant du haut de la falaise.

Ici, plus de route marquée. Nous cheminons à travers les dunes de sable, guidés par les gardes du Service des Antiquités, qui courent pieds nus devant les montures, le fusil en bandoulière.

Après une heure de chevauchée, nous apparaît brusquement le tombeau de Petosiris. On l'a dégagé d'une colline artificielle formée par le sable que le vent chasse et qui s'amoncelle entre les constructions antiques. A quelques mètres en arrière, des coulées de sable viennent de mettre à nu l'angle d'un second monument du même genre.

Ce qui donne une valeur exceptionnelle au tombeau que nous sommes venus visiter, c'est qu'il constitue la sépulture de famille d'un grand prêtre du dieu Thot, d'Hermopolis, une des capitales théologiques de l'Ancienne Égypte. Petosiris vivait à une époque particulièrement troublée, entre la deuxième domination perse et le commencement de l'ère des Ptolémées.

Les inscriptions du tombeau retracent la carrière du grand prêtre, zélé restaurateur des temples et habile administrateur des biens de son dieu. Les scènes sculptées et peintes qui

Ruines d'Achmounein.

couvrent tous les murs montrent Petosiris et les membres de sa famille se livrant à leurs occupations journalières. Elles reproduisent également les funérailles, les rites compliqués qui les accompagnent et présentent le catalogue des divinités des régions où parviennent les bienheureux. Plusieurs textes comptent parmi les plus précieux que nous possédions pour l'étude des idées religieuses et morales des Égyptiens. Le style des reliefs est une surprise pour les connaisseurs de l'art pharaonique, car on y relève de nombreuses particularités qui ne s'expliquent que par une influence de l'art grec.

Au retour, nous sommes passés par les ruines lamentables mais pittoresques de la ville d'Achmounein qui fut autrefois la grande et prospère Hermopolis. Nous y avons vu les pierres croulantes et rongées par le salpêtre du temple de Thot, où Petosiris avait exercé le sacerdoce suprême.

(*Le Soir*, 14 mars 1927.) Jean Capart.

LA TOMBE AUX GUÊPES

A une vingtaine de kilomètres à l'est de Cheikh Fadl, s'élève une colline du désert, appelée par les indigènes Kom el Ahmar. Comme le terrain dépend du district de Charona, les archéologues ont donné ce nom à la nécropole que nous allons visiter. Ainsi qu'il arrive souvent pour les régions éloignées, le site a été profondément ravagé par les fouilleurs clandestins. La colline tout entière est criblée d'excavations. Un peu partout s'ouvrent des puits soigneuse-

ment creusés dans le roc. On note sur leurs parois des encoches ménagées par les anciens en guise d'échelles. Il faut voir avec quelle agilité de singe les indigènes descendent hardiment au fond des tombes. En certains endroits, il est évident qu'on s'est servi des monuments antiques comme carrières; c'est ainsi qu'il reste peu de chose d'une très belle sépulture dont le plafond, privé de ses soutiens par les exploiteurs de pierres, s'est effondré tout d'un coup, ensevelissant quelques pans de murs sur lesquels on distingue encore des fragments de relief et des bribes d'inscriptions en beaux hiéroglyphes de l'Ancien-Empire.

Autant qu'on en peut juger, la tombe la plus importante de cette nécropole était celle d'un haut personnage de la VI^e^ dynastie, du nom de Pepi Ankh. Actuellement, lorsqu'on est encore à quelque distance, elle paraît être une grotte naturelle; dès qu'on s'approche, on s'aperçoit qu'elle est habitée par des milliers de guêpes, qui ont accroché sur les parois, et surtout au plafond, leurs alvéoles qu'on croirait faites d'une boue séchée.

Dans le soleil, c'est un tourbillon d'essaims, et même le visiteur le plus déterminé à voir de près les reliefs et les inscriptions, éprouve un moment d'hésitation à s'avancer. J'enfonce bien mon casque, je choisis le côté de l'ombre et je pénètre rapidement dans une petite chambre qui paraît indemne; mes compagnons en font autant et immédiatement l'un d'eux, venu déjà il y a trois ans ici, signale des déprédations nouvelles. Les Arabes, en essayant d'arracher aux parois des fragments que

La Tombe aux Guêpes.

les touristes leur paient quelques piastres, sont en train d'anéantir un précieux monument.

Les dimensions du plan, le développement des scènes figurées — il s'agit d'une nécropole provinciale — prouvent que la tombe avait été faite pour un seigneur d'importance. Relevons quelques-uns de ses titres : prince, chef de la région du Sud, régent de château, ami unique, prêtre-lecteur, chef du domaine forestier du pharaon, chef des scribes des scellés, etc. Un titre mutilé montre que le défunt avait rempli également des fonctions dans la ville de la pyramide de Pepi Ier, dont le nom s'est conservé jusqu'à nos jours, sous la transcription grecque de Memphis.

Les bas-reliefs, bien abîmés déjà, reproduisent pour la plupart, les thèmes habituels; ce sont des scènes de chasse, de pêche et d'apport d'offrandes, comme on en voit dans notre mastaba du Cinquantenaire. Mais, à côté de celles-ci, se trouvent les restes d'une représentation exceptionnellement rare à l'époque de l'Ancien-Empire : le cortège des funérailles. Pourvu qu'on en prenne une copie avant que les indigènes l'aient dépecée à coups de ciseau !

Nous quittons la colline de Kom el Ahmar, où nous ne pouvons nous arrêter que quelques minutes, avec un sentiment étrange. En vingt endroits d'Égypte on retourne le sol, dans l'espoir de faire sortir de nouveaux trésors, et pendant ce temps de précieux documents d'art et d'histoire sont anéantis par l'ignorance et la cupidité de pauvres gens.

(*Le Soir*, 19 mars 1927.) Jean Capart.

LA PYRAMIDE DE MEIDOUM

Il y a bien longtemps déjà que j'avais le vif désir d'aller voir de près la pyramide de Meidoum. La forme étrange de ce monument ne manque pas d'intriguer ceux qui l'aperçoivent de loin, du chemin de fer ou du bateau. C'est une pyramide, évidemment, mais une pyramide d'un aspect anormal. Imaginez une colline qui s'élève sur le plateau désertique et que surmonte une énorme construction suggérant les tours à étages de l'ancienne Babylone. A plusieurs

Les Oies de Meidoum.

reprises, l'archéologue anglais sir Flinders Petrie a fouillé les abords de la pyramide mais, faute de moyens techniques suffisants, il n'a jamais pu la déblayer jusqu'à la base. Néanmoins, ses travaux ont démontré, sans qu'il puisse subsister à cet égard le moindre doute, que la pyramide avait eu autrefois une forme tout à fait régulière, et que son aspect actuel est le résultat de déprédations modernes : ce gigantesque monument a été employé en guise de carrière. Rien ne vaut une visite sur les lieux pour se faire une idée exacte de la question. De plus, je savais que la chambre intérieure de la pyramide était intéressante, et j'espérais pouvoir y pénétrer.

L'Égypte change rapidement et les excursions, considérées autrefois comme difficiles, se font de plus en plus aisément. Il n'empêche que bien des monuments sont encore délaissés par les touristes en raison de leur ancienne réputation d'inaccessibilité.

Notre *dahabieh* s'était arrêtée, le soir, à Wasta et, le matin suivant, malgré les âniers qui s'étaient précipités vers nous comme une nuée de mouches, nous montions dans les autos qui devaient nous conduire au pied de la pyramide. Je pense que Ford ferait bien de racheter ces voitures et de les exposer, pour montrer toutes les détériorations que peuvent subir ses machines, sans être totalement hors d'usage. Leur mécanisme usé a reçu pour cette expédition un curieux complément humain : deux grands moricauds cramponnés sur les marchepieds. Ce sont les vrais leviers de mise en

marche et, s'ils n'étaient là pour pousser la voiture, chaque arrêt serait la panne définitive et irrémédiable.

Nous avançons vers le désert. Un village extrêmement pittoresque s'étend autour d'une mare où s'ébattent un grand nombre d'oies. Nous pensons à la peinture connue du Musée du Caire, les *Oies de Meidoum*, dont nous avons sous les yeux les modèles vivants.

Plus nous marchons et plus la pyramide nous apparaît formidable. Bientôt, nous sommes forcés de mettre pied à terre. Les autos, fatiguées, ont besoin de répit; il est prudent de leur en donner, en prévision du retour. Nous franchissons à pied toute une série de monticules désertiques avant d'escalader la colline sur laquelle se dresse la pyramide. On se rend aisément compte que l'édifice a été bâti par couches successives. Les pierres ne sont pas empilées grossièrement mais, au contraire, minutieusement appareillées. Les parties internes, maintenant dégagées, apparaissent aussi soignées que si elles avaient formé le parement extérieur de l'édifice achevé. C'est bien là ce qui trompe un observateur peu averti. Comment s'imaginer que ces belles surfaces de calcaire à la patine presque dorée sous le soleil, aient été autrefois enfermées au cœur de la maçonnerie ? A la face est, les fouilles ont mis à nu une partie du gradin naguère enseveli par la destruction des étages supérieurs. Mais le petit temple déblayé par Petrie, il y a plus de quarante ans, est de nouveau recouvert par les sables.

Pyramide de Meidoum, vue du Sud.

A la face nord s'ouvre le couloir qui conduit à la chambre funéraire. Nous nous penchons sur l'orifice : le cou

loir se perd dans les ténèbres; la pierre est lisse comme un miroir, et l'on ne peut avancer que plié en deux.

Détail de la face est déblayée.

Depuis notre arrivée au pied de la pyramide, une demi-douzaine d'indigènes ont surgi Dieu sait d'où. Allez dans l'endroit le plus désert d'Égypte et vous vous apercevrez que les hommes semblent sortir du sable, pour vous accompagner, vous questionner, vous épier, et finalement vous demander un bakchiche pour l'honneur qu'ils vous ont fait de vous incommoder de leur présence. Je me décide à aller voir avec quelques-uns de ces guides imposés s'il est possible d'atteindre la chambre intérieure. Le couloir, qui paraissait si beau, si propre, si bien dégagé, est encombré dans toute la partie inférieure d'innombrables fragments de calcaire. Ces diables d'indigènes courent là-dessus à pieds nus, sans sourciller.

Bientôt les fragments sont si nombreux qu'il n'est plus possible d'avancer, sinon à quatre pattes, puis même, en rampant. Le beau couloir, devenu un terrier de lapin, semble interminable; il y fait une chaleur extrême et l'air est imprégné de l'odeur caractéristique des lieux habités par les chauves-souris. Je m'arrête un instant pour souffler et je demande à l'Arabe qui me précède : « Où est la chambre ? » — « Là », dit-il en me montrant un trou qui s'ouvre à la partie supérieure du couloir. Enfin, je peux me redresser; mais quelle déception ! Ma lampe électrique montre que nous sommes au fond d'un puits carré d'un bon mètre de côté. Je répète ma question : « Où est la chambre ? » Et cette fois on me répond : « En haut. » Je tourne dans cette direction

le faisceau lumineux de ma lanterne et j'entrevois qu'il y a là, en effet, une énorme cavité dont le plancher est à 7 mètres environ de l'endroit où je me trouve. Un des Arabes commence à grimper en mettant ses pieds nus dans les encoches de la pierre. Il me tend les mains; un autre me pousse. Je monte ainsi quelques degrés, mais bientôt je ne vois plus d'encoches et je n'ose pousser plus loin l'escalade. Ma tête est presque à la hauteur du plancher de la chambre. Je peux éclairer la voûte en encorbellement, promener la lumière sur les parois...

La descente est plus malaisée encore que la montée. Je peste contre ceux qui oublient qu'il peut être intéressant de visiter les tombeaux des grands rois de l'Ancienne Égypte. Quelques heures de déblaiement, une petite échelle de fer aux parois du puits, et il serait facile d'aller admirer la construction de la chambre du roi Snéfrou, que je me vanterai longtemps d'avoir vue — sans avoir pu, hélas ! y mettre le pied.

(*Le Soir*, 14 avril 1927.) Jean Capart.

A SAQQARAH

Pour beaucoup de personnes, le nom de Saqqarah évoque deux monuments célèbres : le Sérapeum et le tombeau de Ti. Le grand fouilleur Mariette pacha les découvrit, il y a soixante-quinze ans, lors de ses premières fouilles en Égypte, et depuis lors les visiteurs de Saqqarah n'ont pas manqué d'aller admirer les majestueux sarcophages des Apis et les fins bas-reliefs du seigneur Ti. Lorsqu'on s'y rend, venant de Bedréchein, on passe à côté d'une pyramide à degrés d'un type fort ancien. Un voyageur du commencement du XIX^e^ siècle avait pénétré dans la chambre intérieure de cette pyramide et relevé le nom d'un roi Djeser du début de la III^e^ dynastie. Vers 1850, l'expédition de Lepsius enlevait une porte intérieure, décorée de plaquettes émaillées, et l'offrait au Musée de Berlin. Ces jours derniers, M. Firth, l'habile directeur des fouilles de Saqqarah, nous montrait sur la muraille la signature de Weidenbach, le dessinateur allemand, et il ajoutait, avec un sourire, qu'il avait retrouvé son cayon, perdu

ntre deux pier-
es. Car M. Firth
'est mis à l'étude
ttentive de la
yramide, et les
nonuments qu'il
st en train de
léblayer à l'inté-
ieur de son en-
einte promettent
on seulement
uxarchéologues,
nais aussi à tous
s amateurs, de
elles choses, des
urprises vrai-
ent inespérées.

Les Temples de Djeser.
Photo prise du haut de la pyramide.

Pendant longtemps, le Service des Antiquités estima que éblayer les abords de la pyramide serait du temps et de argent perdus. Il faut avouer que l'aspect des lieux justifiait ntièrement une telle impression. Le monument funéraire u roi Djeser est enfermé dans une vaste enceinte rectangu-ire de 500 mètres de long sur 250 de large. Au nord et à st de la pyramide s'étendent des constructions considé-bles.

D'après les traditions recueillies par Manéthon, le roi jeser avait eu à son service un architecte fameux, ou plus xactement un savant illustre, qui avait mis à la disposition e son maître toutes les ressources de son génie. On préten-ait que c'était lui qui avait inventé la construction en pierre. Ceci était le souvenir, mal interprété au cours des siècles, du lent avec lequel Imhotep avait édifié les temples de son uverain.

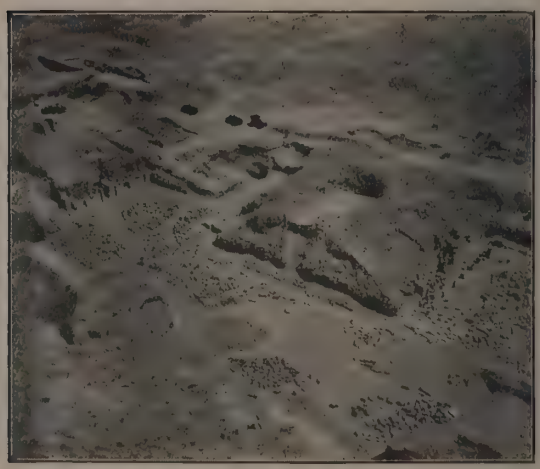
Sa réputation de médecin n'était pas moins glorieuse et les Égyptiens de la Basse-Époque en ayant fait le dieu de la édecine, l'avaient proclamé fils de Ptah. A l'époque ecque, on l'identifia sans hésiter avec Esculape.

N'est-il pas merveilleux de retrouver aujourd'hui, dans les mples saccagés et bouleversés, une base de statue sur

laquelle Imhotep a fait graver, en hiéroglyphes d'une admirable précision, ses noms et ses titres ! C'est la signature du maître au milieu des ruines de son chef-d'œuvre.

On a déjà décrit les belles colonnes polygonales à cannelures qui décorent la façade des chapelles de princesses. Leur galbe, leur perfection ont éclairci d'un coup le problème tant discuté des colonnes protodoriques. Tous ceux qui ont vu les originaux reconnaissent que les grands architectes de la Grèce ont trouvé dans la vallée du Nil le prototype d'un de leurs ordres.

Vers le sud de la pyramide, M. Firth déblayait, l'hiver dernier, d'admirables propylées aux colonnes d'un type nouveau, dont l'ordonnance est si parfaite qu'on peut affirmer qu'aucun monument de l'architecture pharaonique n'égale leur sobriété et leur grandeur. Mais tout cela est mutilé, difficile à reconstituer à l'instant par l'imagination. Le sol est jonché d'une infinité de fragments, qui font songer à un chantier de construction. Un jeune architecte français, M. Lauer, collaborateur de M. Firth, est en train d'étudier tous ces fragments, de les rapprocher, de les mesurer minutieusement, de manière à remettre en place un grand nombre d'entre eux. Le jour où il pourra montrer ses dessins et ses reconstitutions, le monde en sera stupéfait, et je gage que le cri général sera « Qui aurait jamais cru que les architectes de la IIIe dynastie eussent créé de telles merveilles ! »



Les Chapelles des Princesses.
Photo prise du haut de la pyramide.

La trouvaille importante de cette année est celle d'un vaste tombeau de pierre construit sur le mur même de l'enceinte de la pyramide. C'est

Propylées du Temple de Djeser.

évidemment la tombe d'un très grand personnage; mais, jusqu'à présent, aucune inscription n'est venue préciser son nom. Alors, on devine, on espère, on voudrait que ce soit la tombe d'Imhotep, le génial architecte de Djeser, l'homme dont les générations plus jeunes avaient fait un dieu.

Voilà des mois que M. Firth tourne autour de la chambre souterraine. Pour la bâtir, on a creusé dans le roc un immense escalier qui descend profondément; mais plus tard, la chambre terminée, on a bloqué les passages. Où est la porte véritable ? L'habile fouilleur de Saqqarah veut entrer directement, loyalement, et non pas comme ce cambrioleur de la VI^e^ dynastie dont on suit en quelque sorte la trace. On sait qu'il a pénétré dans la chambre d'où il a pu retirer quelques menus objets, mais les vrais trous de taupe, grâce auxquels il a réussi dans sa téméraire entreprise, n'ont pu lui permettre d'évacuer aucune pièce un peu volumineuse. Ici, sans doute, comme chez Tout-Ankh-Amon, le passage des voleurs n'aura pas détruit l'importance de la trouvaille pour les archéologues.

Il faut avoir été sur place pour se rendre compte des difficultés que présente une telle fouille.

On ne pourrait assez rendre hommage à la prudence, au calme, au flegme dont M. Firth doit faire preuve à chaque instant. Il est comme un habile détective qui suit une piste et qui risque, par une fausse manœuvre, par une légère indiscrétion, par une impatience de quelques secondes, de perdre tout le fruit de son travail. On ne raconte pas tous les drames

de l'archéologie. Il y a des tombes antiques qui non seulement ont gardé leurs secrets, mais ont enseveli ceux qui eurent l'audace de vouloir les connaître. Sachons attendre le moment où M. Firth pourra nous annoncer une nouvelle victoire.

(*Le Soir*, 19 avril 1917.) Jean CAPART.

LA MÈRE DE KHÉOPS

ON nous avait montré, en 1925, entre les grands mastabas rangés à l'est de la pyramide de Khéops, à Gizeh, l'orifice d'un puits mystérieux. Mais Reisner, le chef des fouilles, était déjà reparti pour Boston, et il fallait attendre la saison suivante avant de savoir exactement ce que contenait la chambre découverte au fond du puits. Les rumeurs fantaisistes avaient beau jeu. Sous prétexte qu'on avait entrevu sur le sarcophage d'albâtre un objet au nom du roi Snefrou, on s'imaginait avoir découvert la tombe de ce pharaon. Snefrou, le dernier roi de la IIIe dynastie, avait pourtant déjà deux pyramides connues; l'une à Meidoum et l'autre à Dahchour; une au moins avait dû lui servir de sépulture. On échafaudait une théorie pour justifier le transfert définitif de son corps au pied de la pyramide de son fils et successeur Khéops.

Lorsque Reisner reprit les travaux, le problème reçut une solution rapide : la tombe avait été aménagée pour la femme de Snefrou, la mère de Khéops. Les journaux, dans de brefs communiqués, annoncèrent qu'on y trouvait des merveilles. Aussi, notre curiosité était grande de pouvoir visiter les lieux.

Sur l'orifice du puits, un baraquement a été élevé et, dans une dépendance, ronfle le moteur qui fournit la lumière et envoie aux fouilleurs, qui travaillent à plus de 30 mètres sous le sol, un air respirable. Quelques marches dans le roc conduisent à une étroite ouverture qui débouche dans le puits à 2 ou 3 mètres sous l'orifice. Une petite cage en bois, suspendue à un câble qui s'enroule sur un treuil manœuvré par des Arabes, va nous permettre de descendre.

Le puits carré est creusé dans une roche d'assez mauvaise qualité. A mi-chemin, il oblique et l'on constate que le

arriers ont suivi des failles naturelles qui leur facilitaient la âche. Il semble évident que, si l'on est descendu plus pro- ondément qu'à l'ordinaire, c'est afin de chercher une meil- eure couche pour y ménager la chambre sépulcrale.

Nous voici au fond du puits. Sans franchir aucune porte, ous entrons dans une salle de dimensions restreintes, ntièrement creusée dans le rocher. La marque des pics est artout si nette, si fraîche sur les parois et au plafond, qu'on peine à s'imaginer que tant de siècles se sont écoulés lepuis ce travail. Suivant les computations les plus modérées, l y a plus de cinq mille ans qu'on a ouvert cette chambre our y déposer le merveilleux sarcophage d'albâtre et les ombreux objets faisant partie du mobilier funéraire de la rande princesse Hetepetheres, fille du pharaon Houni, pouse du pharaon Snefrou, mère du pharaon Khéops.

Aujourd'hui, la chambre est vide. On a emporté au cam- ement de Reisner tout ce qui s'y trouvait, à l'exception de a cuve d'albâtre. Des photographies prises au moment de la écouverte permettent de se faire une idée du chaos d'objets e toutes espèces empilés autrefois dans la chambre. Repré- entez-vous Reisner regardant cet amas confus, formé en majeure partie de caisses contenant les offrandes. Seuls les bjets en matière dure se sont conservés intacts. Tout le este, bois, étoffe, cuir s'est réduit à des dimensions exiguës u transformé en une sorte de boue noirâtre. Si une telle ombe avait été découverte, il y a une trentaine d'années eulement, avant que les archéologues aient pu créer toute eur technique spéciale, on aurait sorti, pour le Musée du aire, à peine quelques beaux vases d'albâtre et deux ou rois corbeilles de fragments qui n'auraient jamais pu évoquer splendeur des objets dont ils provenaient. Aujourd'hui, eisner, grâce à des méthodes dont il est en majeure partie créateur, réussit à sauver à peu près tout.

Comment s'y prend-il ? Nous l'avons montré, il y a un nstant, regardant attentivement la chambre qu'il vient ouvrir. Car le premier point de sa méthode, c'est de *garder*. Pas d'impatience, pas de désir prématuré de voir ce ue dissimulent les pièces les mieux exposées ! Défense de oucher aucun objet avant que chacun d'entre eux n'ait été

parfaitement *réalisé* par l'observateur, qui veut en connaître d'avance tous les détails. Plus tard, lorsque, après plusieurs semaines d'observation attentive, on dégagera une première pièce, si même elle tombe en morceaux, il sera relativement aisé de la reconstituer. Les photographies seront là d'ailleurs pour suppléer à une défaillance de la mémoire. Reisner nous a entr'ouvert ses dossiers où plusieurs milliers de photographies annotées montrent, avec une minutie qui paraît d'abord exagérée, toutes les étapes du déblaiement. C'est ainsi qu'on a pu déterminer le nombre, la dimension des coffres et regrouper les différents objets contenus dans chacun d'entre eux. Les diverses matières reçoivent un traitement approprié permettant les manipulations ultérieures. Dans les magasins de Reisner, tout est soigneusement classé dans des caissettes, chaque pièce étant l'objet d'études attentives et répétées. La reconstitution de certains décors en émail est un travail de patience méticuleuse auprès duquel les puzzles les plus compliqués semblent jeux d'enfants.

Lorsqu'on entre dans un magasin spécial, on se croit soudain transporté chez un grand ébéniste. Que fait-on là ? On rabote, on ajuste soigneusement des pièces de bois qui vont reconstituer le palanquin, les lits, les chaises, le baldaquin funéraire de la reine. Rien ne peut être laissé à l'imagination. Tout est exécuté au millimètre : les tenons et les mortaises doivent occuper exactement la position qu'ils avaient dans les pièces antiques. C'est ainsi seulement qu'on pourra remettre en place les revêtements d'or qui, n'étant plus soutenus par le bois, ont maintenant une légèreté effrayante. On ose à peine manier ces feuilles délicatement gravées qui montrent le protocole de la reine, écrit en grands hiéroglyphes dont chaque signe est un modèle de gravure.

Au dossier du palanquin, il y avait quatre traverses d'ébène, une horizontale et trois verticales, dans lesquelles étaient enchâssés de minuscules signes d'écriture. Ceux-ci étaient tombés sur le sol par suite de la corruption du bois. Reisner a pu en rétablir l'ordre parfait, et c'est avec une légitime fierté qu'il vous montre la reconstitution qu'il a faite et qui l'égale aux habiles ouvriers de la mère de Khéops.

Ce n'est pas dans les limites d'un article de journal que l'on pourrait décrire toutes les merveilles que nous n'avons fait qu'entrevoir et, d'ailleurs, il sied d'attendre que l'heureux fouilleur en fasse lui-même la présentation au public.

Citons cependant, avant de terminer, les anneaux d'argent, incrustés de pierres de couleur, formant un décor de libellules hardiment stylisé. Quand on les verra au Musée du Caire, à proximité des bijoux de Tout-Ankh-Amon et qu'on pourra les comparer à eux, la même remarque surgira naturellement à l'esprit des visiteurs : « Mais qu'est-ce donc que cette civilisation égyptienne dans laquelle, plus on remonte vers le passé, plus on découvre la perfection ? »

(*Le Soir*, 2 mai 1927.) Jean CAPART.

AUTOUR DES PYRAMIDES

Nous venons de parcourir la voie triomphale de l'Ancien Empire égyptien. Elle s'étend le long de la chaîne libyque sur près de 100 kilomètres, d'Abou Roache jusqu'à l'entrée du Fayoum et est jalonnée par ces gigantesques pyramides que l'humanité actuelle ne peut considérer sans une sorte de terreur.

On avait oublié depuis si longtemps l'histoire du vieil Empire memphite qu'il semble à peine croyable que l'égyptologie ait pu, non seulement retrouver les noms des bâtisseurs de pyramides, mais en même temps évoquer toute la civilisation contemporaine. Ceux qui visitent distraitement la nécropole de Gizeh sous la conduite d'un drogman, l'ordinaire ignorant, ne peuvent se douter de la signification de ces gigantesques monuments de l'Ancien-Empire. Et il est assez naturel qu'ils n'éprouvent guère l'envie d'aller examiner l'une après l'autre toutes les pyramides qui se profilent à l'horizon, vers le sud.

Les modernes se sont acharnés pendant des siècles à faire disparaître les tombeaux des grands pharaons; les chercheurs de trésors les ont éventrés; d'autres se sont bornés à les considérer comme des carrières plus faciles à exploiter que les montagnes. Ils ont réussi à dépouiller les pyramides de leur mobilier funéraire; ils ont donné aux surfaces extérieures

un aspect délabré qui trompe l'observateur superficiel, mais ils n'ont pu diminuer le témoignage impressionnant qu'apportent ces mausolées sur la grandeur des rois qui en ordonnèrent la construction.

Il suffit d'un peu de patience, d'un peu d'attention pour rétablir par la pensée ces beaux monuments funéraires dont la pyramide proprement dite ne constituait qu'un des éléments. En effet, tandis que le corps momifié reposait à l'intérieur de la montagne de pierre, le culte du roi défunt était célébré dans un temple magnifique qui regardait vers le soleil levant. La pyramide elle-même avec ses couloirs et ses chambres bâties en blocs gigantesques, avec son parement extérieur, lisse de la base au sommet, permettait aux architectes de déployer une puissance alliée à une précision de travail vraiment déconcertante. Le temple leur offrait davantage l'occasion de mettre en œuvre toutes les ressources de leur talent : mélange de matériaux de choix, emploi de piliers et de colonnes aux formes diverses. Sur les murs de beau calcaire se déroulaient des reliefs d'un fini merveilleux rehaussés de couleurs harmonieusement combinées. Tout à l'entour se groupaient les petites pyramides des reines et des princesses, ainsi que les mastabas des grands personnages rangés de manière à déterminer des avenues et des rues dont la disposition régulière fait songer au plan des villes les plus modernes.

Gizeh vu d'Abou Roache.

Les bas-reliefs des temples nous initient à la vie royale. On peut y suivre le souverain dans l'exercice de ses fonctions les plus variées. Nous assistons au couronnement, à la célé

Saqqarah vu du Sud

bration des jubilés; nous accompagnons le roi au temple, à la guerre, à la chasse, etc. Dans les mastabas, c'est toute la vie contemporaine qui est retracée avec une minutie de détail quasi infinie. La société entière, depuis les grands seigneurs jusqu'aux plus humbles ouvriers, nous est montrée en tableaux vivants et réellement parlants. En effet, les inscriptions qui accompagnent les figures, loin de se contenter d'une brève description, s'ingénient à noter les dialogues les plus animés, voire les expressions du plus pur argot memphite.

Si on ajoute à cette documentation, sans égale pour aucune autre civilisation du passé, les inscriptions gravées sur des stèles, sur les murs de certains monuments ou sur les parois rocheuses des districts miniers, on arrive à reconstituer les cadres de la société, à reconnaître les bases de l'organisation de l'Empire et à retracer, au moins dans ses traits principaux, la physionomie de cette époque qui compte parmi les plus brillantes de l'histoire de l'humanité.

N'oublions pas de dire que s'il faut juger du degré de développement d'une civilisation d'après ses productions artistiques, l'Empire memphite peut se vanter d'avoir possédé non seulement des architectes comme Imhotep, l'auteur du temple de la pyramide à degrés de Saqqarah, mais aussi des sculpteurs et des peintres auxquels nous devons une série d'œuvres qui égalent le célèbre Cheikh el Beled et les Dies de Meidoum.

Ce sont des ignorants qui ont inventé la légende de tout un peuple peinant sous le fouet pour édifier les pyramides et

d'une nation s'épuisant à bâtir le tombeau d'un souverain ambitieux. Ceux qui savent, ceux qui se sont donné la peine de comprendre les témoignages inscrits sur les monuments, peuvent encore admirer la grandeur de l'effort réalisé; ils ne s'étonnent plus. La tombe royale ne leur semble plus démesurée; elle est en harmonie avec les moyens dont disposaient les pharaons; elle est le symbole parfait d'une époque qui fut peut-être la plus glorieuse de l'Ancienne Égypte. La pyramide n'a plus rien d'un monument prodigieux et en quelque sorte monstrueux : elle est normale. Jean CAPART.

(*La Semaine illustrée*, Le Caire, 13 mai 1927.)

LES ÉLÈVES

Nous montons à l'Acropole aux heures de clarté fraîche, tandis que toute la baie s'illumine de couleurs multiples, délicatement nuancées. Pèlerins de la terre des pharaons, nous avons abordé la Grèce avec un peu d'appréhension. Les yeux pleins du désert fulgurant, du ciel fort, des profils qui s'imposent, nous nous demandions comment, à quelques jours d'intervalle, nous pourrions effectuer la transposition nécessaire pour suivre des yeux et de l'esprit l'apparence simple de la ligne grecque. Déjà de loin, sur la route venant du Pirée, j'ai reconnu le Parthénon, tout menu sur son piédestal grandiose.

Maintenant nous montons le chemin sinueux et vert qui atteint l'Acropole. Voici les Propylées. Presque sans lever la tête, nous gravissons les premiers degrés. Quelques secondes encore, le temps matériel de se détacher des choses et des gens : autos, photographes, mendiants, touristes, qui stationnent, et nous voilà, d'un coup de vent léger comme une caresse, séparés de l'heure présente et pénétrés de l'atmosphère grave et chaude des Propylées.

Quelle surprise de ne sentir en nous nulle hésitation comme si, de la vallée du Nil à la baie de Salamine, pardessus la mer aux grands flots et les îles rocheuses, une même vague se propageait. Ces colonnes qui s'élèvent dans une pureté presque dégagée des exigences de la matière, nous les avons vues, il y a quelques jours à peine, se dres-

ser mutilées, mais encore suggestives, dans l'enceinte funéraire du roi Djeser, à Saqqarah.

L'impression devient plus forte encore lorsque, nous dégageant des Propylées, nous approchons du Parthénon. Par toutes ses colonnes, la merveille du v^e^ siècle se dit l'héritière des traditions qui, à cette lointaine III^e^ dynastie, florissaient à Memphis. Ictinos, élève d'Imhotep; la « miraculeuse » beauté grecque prenant ses origines et sa signification dans la beauté à peine révélée des premières dynasties pharaoniques, quelle curieuse, quelle émouvante perspective !

Tous, nous connaissions cette civilisation de la Grèce classique qui se présente nette et complète comme l'Acropole d'Athènes dans la baie lumineuse. Ceux qui ont visité l'Égypte ont vu une autre forme grecque, celle de la période ptolémaïque, cherchant à s'assimiler la pensée pharaonique déjà déclinante. Celle-là cause au premier moment une déception profonde; puis, bientôt, un insurmontable dédain. Mais, heureusement, en voici un aspect nouveau, plus logique, plus vrai, unissant dans un même cycle harmonieux les deux peuples maîtres des origines de notre développement artistique : les Grecs, élèves des Égyptiens.

Élèves, oui — mais quels élèves ! Quand les Grecs, s'éveillant à l'aurore de leur histoire, pénétrèrent dans le monde de vieille civilisation qu'était l'Égypte, ils y trouvèrent une telle puissance de savoir et de tradition, que, émerveillés et presque timides, ils acceptèrent ce nom d'enfants que leur donnaient les prêtres. Les « enfants », avides d'apprendre, reçurent pêle-mêle tout ce qu'on leur offrait, la vérité et l'erreur, le beau et le grotesque. Mais, quittant le Nil pour leur pays, ils laissèrent peu à peu ce que leur génie se refusait à utiliser et, pour nourrir le foyer nouveau, ne prirent que les flambeaux les plus étincelants.

L'Égypte, à l'époque où les Grecs la visitèrent, devait être couverte de monuments de tous caractères et de toutes époques. Que choisirent les Grecs ? Non pas le nerveux faisceau de papyrus, alourdi par les dernières générations; non pas l'élégante colonne à palmes, évocatrice du paysage égyptien; pas davantage le chapiteau épanoui ou fermé du lotus. Ils allèrent chercher, parmi les soutiens de pierre,

PARTHÉNON.

ceux qui, chez les contemporains, étaient méprisés ou peut-être oubliés. Ils retinrent les formes les plus éloignées de la nature et, gardant sans doute dans la mémoire Deir-el-Bahari, Beni-Hasan et Saqqarah, ils reprirent, à plusieurs dizaines de siècles de distance, la ligne géométrique, dédaigneuse de coquetterie aussi bien que de richesse. Et les élèves, devenus des maîtres, édifient le Parthénon.

Nous pénétrons dans le temple avec le respect que l'on a toujours pour les lieux où l'art et l'histoire maintiennent une vie intense. Nous avons la chance d'être conduits par l'homme qui connaît le monument comme s'il était son œuvre propre. M. Balanos, penché sur les blocs tombés, monté sur les architraves, scrutant chaque degré, sondant chaque fissure, soigne le Parthénon comme un grand blessé très cher dont on épie le moindre tressaillement, dont on panse avec une joie mêlée d'angoisse les plaies profondes. Depuis des années, il est ainsi absorbé par sa tâche gigantesque et passionnante. Des difficultés de tous ordres ont surgi; toutes ont dû céder devant la ténacité de l'homme, la noblesse du but. A l'heure actuelle, ce sont des fonds américains qui permettent de continuer la tâche et qui, bientôt sans doute, la couronneront.

C'est ainsi que, chaque jour, M. Balanos monte vers ses ruines aimées. Ne dites pas qu'il va restaurer le Parthénon. Il se défend avec raison d'être celui qui, sous prétexte de nécessité, nous livrerait un monument froid et raide, trop logiquement réédifié. Mais, M. Balanos n'est pas non plus

Erechtéion.

de ceux qui, invoquant l'esthétique ou le respect des édifices, voudraient voir les ruines périr lentement dans leur splendeur romantique. Ce qu'il fait au Parthénon, c'est ce que les Grecs appellent d'un nom qui évoque parfaitement la chose, l'anastylosis. Il repère soigneusement chacun des débris qui jonchent le sol de l'Acropole autour du Parthénon. Il étudie pièce par pièce l'édifice disloqué, dénaturé, trop sommairement et partiellement réédifié au siècle dernier. Les fragments ayant repris leur place primitive dans son esprit et sur ses plans, il fait exécuter le même travail dans sa réalité. Quelle émotion de se trouver au sommet des échafaudages, dominant l'enfilade impressionnante du temple, la ville, la mer étincelante et de surprendre les précisions et les finesses techniques des ouvriers qu'animait Périclès !

Oui, les élèves étaient devenus des maîtres. L'architecture égyptienne est encore peu connue. Combien d'académies, par exemple, ignorent dans leur enseignement, ses œuvres magistrales. Du reste, cette révélation de la III^e^ dynastie, époque de construction d'une splendeur classique, s'est faite il y a trois ans à peine, et, jusque-là, seuls quelques perceptifs téméraires osaient formuler des possibilités. Mais l'œuvre des « élèves » parlait depuis des siècles des merveilles réalisées.

L'architecture grecque, depuis longtemps étudiée, voit cependant la connaissance de son histoire se perfectionner chaque jour. L'œuvre de M. Balanos, ses observations sagaces, multiples et curieuses apportent — c'est certain —

une collaboration précieuse à la science; vaillant et optimiste, il espère voir sa tâche terminée dans un ou deux ans.

Ce qu'il aura fait surtout, ce Grec digne de ses ancêtres, c'est de rendre au monde entier, comme un mort ressuscité par la puissance de la volonté et de l'amour, un Parthénon relevé, un Parthénon vrai, retenant dans ses colonnes de marbre caressées par le soleil, la vivante spiritualité de la sagesse antique.

(*Le Soir*, 21 mai 1927.) Marcelle WERBROUCK.

UNE FÊTE AU CAIRE

La *Réception chez Tout-Ankh-Amon*, organisée à Bruxelles, en 1926, par le Murray's Club, avait laissé dans les esprits un excellent souvenir. Aussi comprend-on aisément le succès avec lequel fut immédiatement accueillie la proposition faite par M. Gustave Wyns, à quelques personnalités, de recommencer cette fête en Égypte.

Recommencer est vite dit... On ne recommence pas une fête, surtout une fête de ce genre, où la surprise et l'inédit avaient aidé à la réussite. Il s'agissait non seulement de recréer dans des conditions nouvelles l'épisode des âges lointains évoqué une première fois à Bruxelles, mais encore, de l'amplifier en mettant à profit l'expérience acquise. Heureusement, il est en Égypte des magiciens et des magiciennes : le soir du 10 mars, le Palais d'Héliopolis, bruissant de vie et éblouissant de lumière, s'ouvrait aux hôtes mystérieux.

Tandis que dans la salle et aux galeries, une foule curieuse et sympathique se presse, et qu'en haut, les trompettes thébaines résonnent, M. Capart apparaît sur les degrés de la scène encore vide et dit :

« Tout le monde sait qu'une formule des Livres sacrés de l'Ancienne Égypte permet aux âmes désincarnées de revenir sur la terre, parmi les vivants, sous toutes sortes d'aspects : fleur, oiseau, apparence humaine. Mais lorsqu'on lit ces choses dans les traités, on croit volontiers qu'il s'agit là de formules dont la vertu opérante s'est évanouie depuis longtemps. Quelle erreur ! La force de la vieille magie domine toujours le monde, et les anciens sorciers viennent de temps à autre se promener parmi les modernes qui ne les reconnaissent pas sous leur forme d'emprunt. Ce soir, l'un d'entre eux désire se faire connaître.

» Mon nom est Ka Aper. De mon vivant, j'étais prêtre-lecteur en chef, scribe de la Maison de Vie. Mon tombeau était à Saqqarah et Mariette Pacha, qui l'a fouillé, en a sorti

cette image qu'on a appelée, je me demande bien pourquoi, « le Maire du Village ». Maire du village ! Vraiment, alors que, par les formules que je possède, je puis être maître du monde !

» Ce soir, j'ai emprunté le corps de l'égyptologue Jean Capart et il sera bien étonné, demain, en lisant les journaux, d'apprendre qu'il a parlé devant une aussi remarquable assistance. Allez voir à son hôtel; il dort profondément, étendu sur son lit. Mais je n'ai pris que son corps astral — ce que nous appelons le Sahou — pour me présenter devant vous et donner quelques exemples de ce que les vieux maîtres m'ont appris de leur science.

» J'invoque Isis, la grande magicienne, la première féministe du monde qui a pu, par ses sortilèges, s'emparer du vrai nom des dieux et les forcer par là à obéir à toutes ses fantaisies. Grands dieux du ciel et de la terre, par Isis, je connais vos noms et je pourrais, en les révélant, réduire à rien votre force et vos privilèges. Mais je sais que vous allez m'obéir et qu'il suffira que je vous invoque, par ces appellations conventionnelles que vous a données le monde moderne, pour que vous sortiez à ma voix, afin de vous montrer à ceux qui, sans cela, douteraient de ma puissance. (Évocation d'Osiris et des QUATRE DÉESSES qui gardent et protègent les Bienheureux.) Et maintenant que je vous ai fourni cette première preuve de la puissance des formules, je voudrais que vous sachiez pourquoi les anciens Égyptiens, qui auraient pu tout connaître, n'ont pas cru nécessaire d'inventer le cinéma. Lorsque les rois, dans leurs heures d'ennui, cherchaient à se distraire, ils faisaient venir un de mes confrères. Celui-ci récitait de son grimoire ce qu'il en récitait et il évoquait sous les yeux du pharaon et de sa cour toutes les scènes qu'il leur plaisait voir, qu'elles fussent du passé, du présent ou même de l'avenir. Le témoignage en est écrit sur un papyrus de Pétersbourg qui raconte une séance de magie à la Cour du roi Snefrou. Mais les égyptologues n'en ont compris qu'imparfaitement le sens.

» Quelle scène pourrions-nous bien faire revivre en ce moment ? Tout-Ankh-Amon et sa Cour ? Soit dit sans l'offenser, nous avons eu de plus grands rois, mais comme

celui-ci a eu la chance de conserver ses trésors intacts jusqu'à ce jour, les modernes se sont pris pour lui d'un enthousiasme qui n'animait jusqu'ici que les égyptologues. Il vaudra mieux peut-être ne pas chercher davantage.

Moderne Évocation de Nephthys.
Photo W. Hanselmann.

» Commençons par créer le cadre divin sans lequel le fils des dieux ne se présente jamais devant les humains.

» Amon, Amonit, Hathor, déesse de joie, de grâce et de beauté. Maat, vérité qui se portera garante de l'exactitude de mes paroles. Seshat, déesse de l'histoire, gardienne des archives de l'Empire, qui les inscrira. Nouit, la belle et grande déesse de la nuit, sous les auspices de laquelle cette assemblée illustre se réunit et son fils Khepra, le nouveau soleil levant que nous allons nous efforcer de garder ici le plus longtemps possible, car sa réapparition dans le ciel dissipera toutes mes magies.

» Tout est prêt. Le moment solennel est arrivé.

» Roi de la Haute et de la Basse Égypte; Râ, Maître des existences; Fils du Soleil, Tout-Ankh-Amon, couronné dans Hermonthis, doué de vie éternellement comme le soleil, venez en compagnie de la grande royale épouse, maîtresse de grâce et de beauté Ankhesenamen; apparaissez afin de recevoir l'hommage de vos fidèles et le tribut des peuples étrangers venus des extrémités de la terre pour s'incliner devant votre trône. Que les déesses de la Haute et de la

Basse Égypte reprennent leur garde vigilante auprès de cette Majesté.

» Mais voici la reine NEFERTITI qui s'avance, accompagnée des princesses et suivie des plus hauts personnages de l'Empire : grand prêtre, supérieure des Recluses d'Amon, vizir, chef du palais, chef des armées (HOREMHEB)...

» Ceux qui viennent ne sont pas des vaincus soumis au joug de l'Égypte. Depuis longtemps des relations de famille unissent la Cour d'Égypte à celle du Mitani. Une lettre partie de Thèbes a fait connaître le désir qu'avait le roi d'Égypte de recevoir une image de la grande déesse Ishtar, dont les vertus miraculeuses protégeraient la santé des princes et des princesses. Et voilà la mission heureusement arrivée dans la capitale, apportant le message effectueux transcrit sur la tablette et faisant escorte à la déesse qui résidera dorénavant dans une chapelle du palais.

» Depuis combien de siècles les pharaons envoient-ils leurs navires à la côte de Phénicie pour en rapporter des arbres du Liban ? Je vois venir le roi et la reine de Byblos, le grand prêtre et les prêtresses de l'Hathor égyptienne honorée dans leur capitale depuis les premières dynasties.

» Mais aux dieux de l'Égypte vient se joindre ANOUKIT, la déesse de Nubie, gracieusement escortée de deux de ses petites servantes. Elle présente au roi les souffles de la vie et lui apporte le présage d'une existence heureuse et prospère.

» Du milieu de la Très Verte, les souverains de la Crète ont abordé aux rivages de l'Égypte. Dans leur île lointaine, où jamais une armée égyptienne n'a mis le pied, ils ont entendu vanter la gloire du pharaon et sont venus lui demander d'agréer leur hommage.

» Le Nord, le Sud, les régions de l'Est ont envoyé leurs princes aux pieds du trône de Tout-Ankh-Amon; de l'Ouest s'avance enfin la reine de Libye. On n'a pas oublié les anciens rapports de race qui ont fait participer la Libye à la fondation de l'Empire égyptien. La déesse NEITH reconnaît dans les envoyés ses fidèles adorateurs. Regardez-les bien; c'est d'eux que sont nés déjà ceux qui répandront dans la barbare Europe les ferments de la civilisation.

» Mon rôle est fini. Les formes brillantes évoquées se maintiendront jusqu'à l'aube du jour naissant.

» J'ai revêtu l'apparence que mon cœur désirait; j'ai revu pendant quelques instants la gloire du passé; je puis de nouveau reprendre le long sommeil du monde des Bienheureux.

» Mais avant de m'évanouir, il faut que je bénisse et

Photo W. Hanselmann. REINE ET PRINCESSE DE CRÈTE.

remercie tous ceux qui se sont assemblés ce soir en vue d'apporter un peu de joie aux Invalides belges de la guerre et de faciliter la tâche de mes modestes disciples, les travailleurs de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. »

* * *

La fête dura longtemps... Il y eut d'abord une exécution de danses antiques, puis les êtres créés par l'évocation magique descendirent de la scène et se mêlèrent à la foule. C'est alors seulement qu'on put reconnaître en eux des personnalités bien vivantes et bien modernes.

SCENARIO

Osiris... M. G. Wyns.
Isis..... Mlle G. Eeman.
Neith... Mme C. Rolo.
Nephthys Mlle F. Foucart.
Selkit... Mlle M. Gennaropoulo.

Amon-Ra M. A. Alexan.
Hathor.. Mme Toledano.
Seshat .. Mlle G. Wissa.
Amonit .. Mlle D. Khayat.
Maat.... Mme Zagdoun.
Nouit... Mlle N. Arditi.
Khepra.. M. Ebbo.

Tout-Ankh-Amon : Mohamed Sultan bey.
Ankhesenamon : Mlle E. Alexan.
Déesses de la Haute et Basse Egypte : Mlle E. Khayat et Mme N. Adès.
Suivantes : Mme Stoffels, Mlles. S. Cattaui et M. Lévi.

Nefertiti et les Princesses :
Mlle N. Khayat, Mmes Pimentel, Djellal, Hurban et Ullens de Schooten.
Les musiciennes : Mlles Coppyn et van den Berch.
Le grand prêtre et la supérieure des recluses d'Amon : M. Helmi Bey et Mlle Firth.
Le vizir : M. R. Khayat Bey.
Le chef du palais : M. E. Alexan Bey
Le chef des armées : M. E. Wissa bey.

La Mission du Mitani apporte au roi d'Égypte la statue miraculeuse d'Ishtar :
Grande prêtresse d'Ishtar : Mme Gaillard.
Grand prêtre... M. d'Aumale
Prêtresses : Mmes d'Aumale, Giron Laforge et Grandguillot.
Prêtres : MM. Giron et Laforge
Envoyés du roi du Mitani MM. Grandguillot, Boeglin, Bréval et Feldmann.

L'Hommage des Phéniciens :
Le Roi : M. R. Soudan.
La Reine : Mlle M. Caloyeropoulo
Grand prêtre : di Storis.
Prêtresses : Mlles Caloyeropoulo et Comano

Les Nubiens escortent la déesse Anoukit venant saluer les Souverains d'Égypte.
Anoukit : Mme Forcart.
Nubiennes : Mlles Zenab et Nabawia.

Le Roi et la Reine de Crète avec leur suite.
Le Roi : M. Tréhaki.
La Reine : Mme Metaxa.
Princesses et princes :
Mme Kyriazi et Mlle B. Faura;
MM. A. Kademenos et R. Zagdoun.

Groupe des Libyens :
La Reine : Mme Émile Eïd.
Libyens et Libyennes : Mlles Hostelet et Lalande;
MM. Michaut et Stoffels.

Les chefs de toutes les constructions du Roi dans la Haute et la Basse Égypte :
L. Rolin et E. Cambrelin ont bâti la scène.

Un programme aussi artistique qu'original avait été réalisé par M. Rampazzo, le Directeur de l'Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale.

Quelques semaines plus tard, notre président pouvait annoncer que le bénéfice net de la fête s'élevait à mille deux livres égyptiennes dont trois cents ont été versées aux Invalides de guerre belges : la Maison des Invalides, les Aveugles de guerre et les Tuberculeux de guerre.

Ce magnifique résultat est dû aux efforts inlassables des organisateurs de la fête dont le comité était composé comme suit :

Présidence d'Honneur :
Madame H. Gaillard et S. E. Monsieur A. Dauge
Présidente : Madame H. Naus Bey
Madame Sadek Wahba Pacha
Madame Michalla Pacha
Comtesse de Sérionne
Madame J. Ullens de Schooten
Madame Arakel Bey Nubar
Vicomtesse d'Aumale
Baronne de Benoist
Madame G. Eeman Bey
Madame G. Foucart
Madame Neguib Pacha Ghali
Madame H. Grégoire
Madame V. Harari Pacha
Hon. Mrs Home
Madame E. Jacobs
Madame H. Khayat Pacha
Emira M. Lotfallah
Madame Mackintosch
Madame Merzbach Bey
Madame E. Mosséri
Madame Omar Sultan Pacha
Madame Papayoannou
Madame V. Pécher
Madame L. Rolin
Madame F. van den Bosch
Madame van Wickewoort Crommelin
Professeur Jean Capart
Monsieur Gustave Wyns

La Fondation exprime ses vifs remerciements à tous ceux qui, de la sorte, mettent notre institut à même de se consacrer toujours plus efficacement à sa tâche.

* * *

Nous reproduisons avec plaisir la lettre de remerciement que nous adresse l'Œuvre des Tuberculeux de la guerre :

« Bruxelles, 10 juin 1927.

» A Monsieur Jean Capart,

» M. Henri Naus bey, président de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, nous a fait parvenir un chèque de 10.000 francs, destiné à notre Œuvre dans la répartition d'une partie du bénéfice de la soirée artistique du 10 mars dernier, organisée à Héliopolis à l'occasion de votre voyage d'études en Égypte.

» En votre qualité de directeur de la Fondation, nous tenons à vous associer aux sentiments de gratitude que nous avons exprimés à M. Naus, car si la fête qui nous vaut ce magnifique don, évoquait le faste des siècles des Pharaons, elle a eu également pour résultat de répandre parmi nos pauvres malades un peu de cette manne qui sauva les Hébreux de la famine dans le désert de Sin.

» La Belgique s'honore du rang qu'occupe votre institution à côté des missions étrangères chargées de fouiller et de ressusciter le passé de l'antique civilisation égyptienne, et nous suivons avec un intérêt tout particulier vos travaux si délicats.

» En associant les victimes de la guerre à vos préoccupations scientifiques, vous donnez un bel exemple d'altruisme et notre reconnaissance se double du fait d'avoir compris parmi les glorieux invalides, les tuberculeux de la guerre, ces pauvres honteux, dont le sort nous tient spécialement au cœur et fait l'objet de nos soins constants.

» L'insigne faveur qui nous échoit nous a profondément touchés et nous croyons ne pouvoir mieux mériter votre confiance qu'en vous communiquant le bilan moral et financier de notre œuvre au 31 décembre 1926.

» Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Conservateur en chef, avec nos chaleureux remerciements, l'expression de notre haute considération et de nos sentiments dévoués.

Le Trésorier général, R. DEGAUX. — *Le Président*, TAHON.

LA RELIGION PERSONNELLE DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE [1]

Après avoir parcouru bien des pays, et vu à l'œuvre bien des peuples afin d'écrire ses Histoires, Hérodote donnait pour caractère distinctif des anciens gyptiens qu'ils étaient la nation la plus dévote qui fût au nonde.

Les temples et les tombeaux dont nous tenons le plus air de nos renseignements sur l'Égypte confirment en tous oints ce jugement. A tous les âges de son histoire, l'esprit e l'Égyptien antique est dominé par le surnaturel sous la ouble forme du surnaturel divin et du surnaturel funéraire. l faut reconnaître, il est vrai, que les traits les plus apparents e ce surnaturel sont ceux d'un culte fort matériel, tout érissé de rites — de rubriques si l'on veut — de formules d'accessoires mythologiques. Les dieux qui en sont bjet, réfugiés dans un maquis de légendes inconciliables pourtant conciliées, se montrent à l'imagination des hommes sous des formes bizarres et avec des attributs ugrenus. On conçoit avec peine qu'une vie palpite sous le ouvert de ce culte tout en rituel, et qu'il y ait chez ces évots mécanisés le moindre sens personnel du divin, le roindre sentiment de religion véritable. Le christianisme ous a en effet habitués à regarder la religion comme une anifestation sociale, mais en même temps très personnelle e l'aspiration vers Dieu. Et là où l'aspiration intérieure ne s manifeste pas directement, nous serions facilement portés à ne voir aucune vie religieuse, digne de ce nom. Et est assez légitime. Car bien que la religion intérieure et l religion extérieure ne vivent jamais d'une existence séparée procèdent d'une même impulsion, c'est à la première que rvient le primat, comme au point de départ de tout culte et a'expression la plus authentique du sens religieux. Le besoin

1. Ces pages reproduisent la substance d'une causerie faite au Collège Philosophique et Théologique Saint-Jean Berchmans à Louvain, en 1926. C'est ce qui les excusera, je l'espère, aux yeux du lecteur si tout n'y est pas également neuf.

religieux peut devenir pour l'âme une inquiétude et un tourment : mais ce sera seulement dans une âme qui peut se mettre en relation immédiate avec le Dieu qu'elle adore. C'est cela même qui donne naissance à l'amour, à la confiance, à la crainte de mal faire, au repentir, en un mot à tous les éléments de ce que nous appelons la « religion » personnelle. L'âme égyptienne a-t-elle entendu l'appel du divin, y a-t-elle répondu par une démarche spontanée ? Le divin a-t-il été une révélation pour l'*individu*, et a-t-il suscité en lui, non la crainte superstitieuse de l'idolâtre, mais des accents d'une vraie piété intérieure ? Voilà une question à laquelle, peut-être, on n'accorde pas toujours l'attention qu'elle mérite, et à laquelle ces pages vont tenter une réponse.

* * *

A considérer le sérieux que les anciens Égyptiens mettaient aux choses religieuses, on ne s'étonnera pas de trouver chez eux des émotions plus intimes que dans les autres formes du polythéisme. Et de fait, on peut dire que, sinon dès les débuts, du moins dans des documents très anciens, la religion personnelle apparaît sous cette forme typique qu'est la synthèse de l'éthique et de la religion, ou si l'on veut la conscience de la responsabilité morale devant les dieux. Le paganisme gréco-romain n'a réalisé cette synthèse qu'au début de notre ère, et encore était-ce le fruit de la réflexion philosophique plus que du développement de la pensée religieuse. Les religions de l'Asie antérieure massaient encore pêle-mêle les justes et les impies dans leur ténébreux *schéôl*, lorsque les Égyptiens s'étaient fait déjà depuis des siècles la conception d'un dieu rémunérateur, représentée sous le mythe du jugement d'Osiris. Cette idée qui s'est fait jour à la fin de l'Ancien Empire (elle est énoncée de la façon la plus claire dans les préceptes à Merikara) a trouvé son expression populaire dans la confession négative, au chapitre 125 du *Livre des Morts*, qui est connue de tout le monde. Mais sous cette forme elle trahit une altération profonde. Le but que se propose la formule est à l'opposite de l'idée qui l'a inspirée. On voit en effet par l'analyse de la *Confession négative*, que les fautes dont s'inquiète la conscience égyptienne sont

en majorité d'ordre social, et dans une très faible proportion d'ordre rituel ou superstitieux. Ce sont des péchés au sens propre du mot, c'est-à-dire, des infractions volontaires à une loi morale clairement connue, et non comme en Babylonie des impuretés provenant soit de manquements délibérés ou non au rituel, soit d'accidents de santé. L'Égyptien avait donc, comme deux mille ans plus tard le chrétien, l'idée d'obligations morales proprement dites; et le mythe de la psychostasie montre qu'il les mettait sous la sauvegarde de la divinité. Telle est l'idée d'où est sortie la *Confession négative*. Tout autre est le but qu'elle prétend atteindre. On trouve un peu partout et à toutes les époques, dans les textes funéraires, cette affirmation que la vertu et les bonnes actions seules répondent du bonheur dans l'au-delà. Mais il ne faut pas grande expérience pour savoir que la volonté la plus exercée dans la pratique du bien ne subit pas les coups de la vie sans quelques défaillances. Les théologiens catholiques se sont même emparés de ce fait d'observation commune et l'ont traduit en cette thèse « que l'homme livré à lui-même succombe nécessairement de certitude morale en matière grave ». Le pieux Égyptien pouvait donc prévoir qu'il se présenterait devant le dieu grand avec autre chose que des mérites. S'il n'y avait de gage pour le bonheur d'outre-tombe qu'une vie intègre en tous points, la partie était perdue d'avance. Il fallait un moyen plus sûr, automatique, pour ainsi dire, et il était tout trouvé. Le sentiment de la responsabilité devant les dieux était, en effet, un fruit du perfectionnement moral. A côté (et sans doute antérieurement) existait une autre façon de voir, qui s'exprime dans les textes des pyramides, et selon laquelle la glorification posthume revenait au roi — dans la suite à tout mort favorisé des rites — comme un dû, ou comme un avantage qu'on emporte de haute lutte. Cette idée, plus commode, contamina bientôt la conception de la récompense accordée aux bonnes œuvres, qui se défendait d'autant moins qu'elle offrait des espoirs moins certains et imposait de plus lourds fardeaux. De là sortit la formule magique de la *Confession négative*. L'homme qui se présente devant le maître de l'Éternité connaît ses devoirs. Il affirme qu'il les a remplis. Son affirmation

n'énonce pas, elle *crée* la vérité. Menteur ou véridique, il sort de l'épreuve blanc comme neige, et ami des dieux.

De la sorte une des plus nobles aspirations de l'âme égyptienne se trouvait faussée à ses débuts par un compromis qui voulait concilier le sens de la responsabilité avec la conscience de la faiblesse humaine. Son éclipse fut définitive. Tandis que la masse s'abandonnait sans réserve aux facilités que lui procurait la théurgie, seules quelques âmes d'élite se transmettaient comme un précieux héritage, la tradition d'une eschatologie équitable et une conception morale des rapports avec la divinité. Leur voix se faisait entendre, et parvient encore jusqu'à nous, dans les livres des sages, toujours respectée, fidèlement écoutée dans les écoles, d'âge en âge, mais moins puissante sur l'esprit des foules que l'entraînement des superstitions établies et des traditions sacerdotales.

Le second domaine où la religion personnelle peut se donner carrière est celui de la piété. La piété, même intime, n'est pas incompatible avec les formules toutes faites. Elle ne crée pas nécessairement son expression. Mais il lui est essentiel que l'adorateur ait le sentiment de converser personnellement avec son Dieu. Pendant la première moitié de son histoire, l'Égypte ne nous a rien témoigné de semblable. Toute l'expression religieuse que nous avons de cette époque appartient au culte officiel et consiste en des formules généralement banales composées d'épithètes en litanies et d'arides allusions aux mythes, toutes choses qui, étant de soi extérieures à la vie du dévot, ne nous apprennent rien sur les mouvements de son âme. Voici à titre d'exemple un hymne à Osiris : « Sois loué, Osiris, fils de Nouit, qui portes les cornes et qui t'appuyes à un pylône élevé. La couronne et la joie de cœur lui (Osiris) ont été données devant l'ennéade des dieux. Atoum [1] a créé sa puissance dans le cœur des hommes, des dieux et des bienheureux. La domination lui a été conférée à Héliopolis; il est grand dans Bousiris, craint dans les deux villes saintes. Grand de puissance à Ro-setaou [2], seigneur de la force à Héracléopolis, seigneur de la force à Tenent. Fort aimé sur terre, maître du bon souvenir dans l

1. Le soleil couchant.
2. Nécropole de Gizeh.

palais des dieux. Il apparaît dans sa grandeur à Abydos. La justification lui a été donnée par-devant les neuf dieux ensemble... La Haute et la Basse Égypte s'approchent de lui en se courbant, si grande est sa crainte et si vaste sa puissance [1]. »

Un hymne appartenant au rituel de Thot s'exprime de la sorte : « *Adoration quotidienne de Thot :* O dieux qui êtes dans les cieux, ô dieux qui êtes sur la terre (dieux du Nord, dieux du Sud, dieux de l'Ouest), dieux de l'Est, venez et voyez Thot couronné de l'Uraeus. Il s'est mis deux couronnes dans Hermopolis pour dominer sur la foule. Réjouissez-vous dans la salle de Geb (la terre) à cause de ce qu'il a fait. Invoquez-le, louez-le, honorez-le, car il est Seigneur de la joie. Il régit la foule, toute nombreuse qu'elle soit. Tout dieu, toute déesse honore Thot aujourd'hui. Il ordonne leurs temples [2] et les fonctions sacerdotales dans leurs sanctuaires de l'île de la Flamme [3]. »

Un morceau de ce genre possède encore quelque valeur religieuse. Mais que dire de ces litanies interminables comme il s'en récitait aux processions. Voici un court extrait de la litanie d'Amon à Louxor :

(Amon) seigneur des deux terres (Égypte)	dans Thèbes, roi des dieux
Harmakhis (Horus des deux horizons)	dans la Thébaïde
Seigneur de la Thébaïde	modelant les deux terres
établissant la Vérité dans Thèbes,	aimant sa ville
dans Hermopolis (Ounnou, Basse-Égypte)	dans Aa-rud
dans Hermopolis (Khmounou, Haute-Égypte)	dans Her-Ur (Touna)
dans Ment	dans le ciel et la terre
dans le Midi	dans le Nord
à l'Occident	à l'Orient
dans les pays étrangers	dans toutes ses formes dans tous ses aspects, etc.

1. Erman, *Die Ægyptische Religion*, 2e édit. Berlin, 1909, p. 61; E. Gayet, *Musée du Louvre. Stèles de la XIIe Dynastie*. Paris, 1886, pl. XLVII.
2. Thot légifère sur la disposition des temples.
3. Lieu sacré de la nécropole d'Hermopolis, où Râ est né et où la création a débuté. (Cf. B. Turajeff dans *Zeitsch. f. Æg. Sprache* t. XXXIII, pp. 120 sq.)

Et après une longue énumération de ce genre vient celle des œuvres créatrices d'Amon :

« La source des naissances ... est en Amon, créateur des dieux; la production de l'huile et de l'encens pour les bonnes prescriptions est due à Amon, premier dans l'assemblée des dieux; ... les décisions de Thot lui-même viennent d'Amon, le dieu bon; les dons du Midi et du Nord sont pour Amon, chef des deux terres; ... toutes les plantes qui germent (?) sont à Amon, leur créateur; les bœufs et les veaux de toute la terre sont à Amon, qui fait les bestiaux; le lapis et la turquoise sont à Amon, (auteur) de toutes les pierres; ... tous les hommes et les tribus sont à Amon qui les a créés; tous les humains instruits ou ignorants sont à Amon, qui les a engendrés; tous les dieux et déesses sont à Amon, maître de sa société...; la prospérité du prince aux deux couronnes, vient d'Amon, montrant sa beauté; ses volontés s'exécutent sur la terre et au ciel grâce à Amon qui a donné l'existence à l'éternité[1]... »

Il ne faudrait pas dire que des formules même si courtes d'inspiration soient réfractaires à tout contenu religieux. On sait comment la dévotion des fidèles s'entend à enrichir nos litanies et nos psaumes, qui, pris en eux-mêmes, seraient parfois d'un contenu assez pauvre. Mais, si elles peuvent servir de support à la piété, il est certain qu'elles n'en sont pas l'expression directe, ni surtout spontanée. Pour parler de religion personnelle, il faut donc recourir à des textes qui ne soient pas seulement susceptibles de traduire pour l'individu le sentiment de la relation personnelle avec le dieu de son adoration, mais qui en sont la traduction même.

Ce n'est pas le culte officiel, lié par les formes traditionnelles qui nous les livrera. Ce ne seront guère non plus les temples des rois ni les tombeaux des grands personnages. Ce sont les humbles monuments de la classe moyenne, et les livres des sages, sous le Nouvel Empire.

Le Nouvel Empire est pour l'Égypte une période de renaissance et de vitalité. Les barbares sémites connus sous le nom de Hyksos ont été refoulés en Asie par les rois de la

1. D'après J. Capart, *Thèbes*. Bruxelles, 1925, pp. 77-79.

XVII^e dynastie, dans la première moitié du XVI^e siècle. La XVIII^e dynastie dont la durée couvre environ deux cent soixante ans, jusqu'au milieu du XIV^e siècle eut le privilège de porter au comble la gloire, la puissance et la richesse de l'Empire. Les traditions du passé ont été en partie rompues par les luttes féodales de la fin du Moyen Empire et le Moyen Âge Hyksos. L'état politique a été profondément transformé, et l'état social a suivi l'évolution politique. Les classes moyennes prennent une importance croissante. Une nuée de petits fonctionnaires, marchands et ouvriers libres, forme le fond de la population. Tout ce monde prend conscience de soi, et grâce à la prospérité des temps, amasse assez de moyens pour s'assurer une sépulture, qui, pour modeste qu'elle soit, conserve le souvenir et le nom à la postérité. Ces transformations économiques et sociales trouvent leur écho dans la mentalité populaire et dans la littérature qui en procède. Une pointe de romantisme se fait jour. Le goût de la nature, un ton plus humain et plus chaud apparaissent dans la poésie. Le lyrisme se développe en une poésie amoureuse que G. Maspero compare, non sans apparence de raison, avec le *Cantique des cantiques* [1]; au souffle de cet esprit nouveau la pensée religieuse se rajeunit. A côté du formalisme officiel qui persiste, un courant se dessine où perce un sentiment plus personnel et plus intime des valeurs religieuses. L'homme du Nouvel-Empire s'adresse à son dieu comme à un maître pitoyable qui s'intéresse à lui, et sa prière revêt des ferveurs inconnues jusque-là.

La première manifestation vraiment caractéristique de l'esprit nouveau est la théologie d'Aménophis IV, neuvième roi de la XVIII^e dynastie. Il avait hérité d'une situation

1. « Il n'est personne qui, en lisant la traduction de ces chants (les chants d'amour du Papyrus 3 de Berlin et du Papyrus Harris), ne soit frappé de la ressemblance qu'ils présentent avec le Cantique des cantiques. Ce sont les mêmes façons de désigner l'héroïne sous le nom de *sœur*, les mêmes images poétiques, empruntées à la voix de l'hirondelle par exemple, les mêmes comparaisons. Il serait imprudent de vouloir expliquer ces analogies par des emprunts faits à l'Égypte. L'Hébreu et l'Égyptien avaient à peu près la même conception de l'amour, et devaient par conséquent parler à peu près la même langue amoureuse. Il y aurait donc avantage à comparer l'un à l'autre le Cantique et les chansons égyptiennes : on éclairerait peut-être certains passages restés obscurs des deux côtés. » (G. MASPERO, *Études Égyptiennes*, t. I, pp. 258-259. Paris, 1886.) De pareils rapprochements, cela va sans dire, se tiennent uniquement au point de vue de la forme et du ton.

délicate. C'étaient, comme on sait, les princes thébains qui avaient expulsé les Hyksos et fondé l'Empire. Le dieu thébain, Amon, jusque-là dieu local, fut le premier à en récolter le profit. L'amoncellement des richesses en temples, métaux précieux, champs, cheptel, villes conquises et revenus de toutes sortes en avaient fait le propriétaire le plus considérable de l'Égypte. Il avait à son service un personnel qui se chiffrait par dizaines de milliers et un sacerdoce puissamment organisé. Ce pouvoir ne tarda pas à entrer en balance avec l'autorité royale, et au moment où Aménophis IV arriva au trône, le Pharaon se débattait contre l'envahissement du sacerdoce. Le jeune roi n'attendit pas longtemps pour déclarer une guerre sans merci au dieu thébain et à ses prêtres. Amon fut dépouillé par lui de tous ses biens et son nom martelé sur tous les monuments. Il institua un nouveau culte, celui d'Aton, ou disque solaire, et fonda, au site de Tell-el-Amarna, une nouvelle capitale et une nouvelle province dédiées à son dieu. A vrai dire le culte n'était pas entièrement nouveau. Il se fondait sur le culte de Râ d'Héliopolis, autrefois tout-puissant dans le pays, et supplanté par Amon de Thèbes; aussi le réformateur trouva-t-il dans le clergé héliopolitain un puissant appui. Le culte d'Aton ne fut qu'un épisode dans l'histoire religieuse de l'Égypte. Moins de dix ans après la mort d'Aménophis IV, une réaction violente força le roi d'alors, qui n'est autre que Tout-Ankh-Amon, à reprendre Thèbes pour capitale et à restaurer le culte d'Amon. Le monument le plus intéressant qui subsiste de la révolution de Tell-el-Amarna est un hymne au dieu solaire dont voici la majeure partie :

« Tu apparais dans ta beauté à l'horizon des cieux, ô disque vivant du Soleil qui es à l'origine de la vie. Tu te lèves à l'horizon de l'Orient, et tu remplis la terre de ta splendeur. Tu es beau et grand, étincelant et dominant la terre. Tes rayons embrassent les pays innombrables que tu as créés. Tu es Râ...; tu réunis (les pays) dans ton amour. Tu es loin, mais tes rayons sont sur la terre; tu es dans les hauteurs, (mais) ta marche fait le jour.

» Quand tu te couches à l'horizon d'Occident, la terre est sombre comme si elle était dans la mort. (Les hommes)

dorment dans leurs demeures, la tête couverte dans un voile. Leur nez est fermé, et aucun œil n'en voit un autre. On peut voler leur bien sans qu'ils s'en aperçoivent. Le lion quitte sa tanière et le serpent mord... La terre est en silence (morte ?) car celui qui l'a créée repose dans son palais.

» Dès le matin tu te lèves à l'horizon, et tu brilles, disque solaire, pendant le jour. Les ténèbres fuient : lorsque tu verses tes rayons, (les habitants) d'Égypte sont en fête, chaque jour. Ils s'éveillent et se dressent sur leurs pieds car tu les fais lever. Ils lavent leur corps et passent leurs habits. Ils lèvent les mains pour te louer. L'Égypte se livre à son labeur.

» Le bétail est heureux dans son pâturage. Les arbres et les plantes verdoient, les volailles s'ébattent sur leur nid, ils tendent les ailes pour louer ton *ka*. Les animaux bondissent sur leurs pattes; les oiseaux revivent quand tu te lèves pour eux.

» Les bateaux descendent et remontent le Nil; tous les chemins s'ouvrent quand tu brilles. Dans le fleuve, les poissons sautent (à la vue de) ton visage, tes rayons pénètrent les profondeurs de la mer.

» C'est toi qui crées l'enfant dans le sein et qui fais la fécondité des hommes; tu donnes la vie au fils dans le corps de la mère; tu le tranquillises pour qu'il ne pleure pas, ô nourrice dès le sein (même).

» C'est toi qui dispenses l'air, pour vivifier chacune de tes créatures quand elle tombe du sein, au jour de sa naissance. Tu lui ouvres la bouche pour qu'elle parle, tu pourvois à ses besoins.

» Le poussin fait déjà entendre sa voix dans la coque; à l'intérieur tu lui donnes de l'air pour le garder en vie... Il sort de l'œuf en pépiant... dès qu'il est sorti il court sur ses pattes.

» Ah ! que tes œuvres sont nombreuses... tu as créé la terre selon tes vœux, toi seul, avec les hommes (qui l'habitent), les troupeaux et tous les animaux, tout ce qui est sur terre et marche sur ses pieds, tout ce qui est dans le ciel et vole sur ses ailes.

» Les terres étrangères de Syrie et d'Éthiopie, et la terre

d'Égypte, tu les mets chacune à sa place et tu as créé ce qu
est nécessaire à leurs besoins. Chacune a ses particularités
et la durée de son existence est comptée. Leurs langues son
distinguées par leur parler et leur extérieur répond à leu
couleur. C'est toi, l'ordonnateur qui as distingué les peuples

» Tu as créé le Nil dans l'abîme; tu l'amènes à ton gr
pour nourrir la foule que tu as créée pour toi.

» Les nations lointaines, tu pourvois également à leu
subsistance. Et tu as placé un Nil au ciel pour qu'il descend
sur elles (en pluie). Il brise ses vagues sur les montagne
comme un océan, et arrose leurs champs dans leurs cités
Comme tes desseins sont admirables, ô Seigneur de l'Éter
nité.

» Le Nil céleste tu l'as destiné aux peuples étrangers e
aux animaux du désert qui vont sur leurs pieds. Le Nil qu
sort de l'abîme est pour l'Égypte... afin qu'il nourrisse tou
les champs. Quand tu te lèves, ils vivent par toi.

» Tu as créé les saisons pour entretenir tes œuvres, l'hive
pour les rafraîchir, l'ardeur (de l'été) pour qu'elles jouissen
(?) de toi.

» Tu as créé le ciel lointain, pour y briller, pour contem
pler tes créatures, quand tu t'élèves seul, dans ta forme d
soleil vivant, étincelant, radieux proche et distant tour
tour. Tu as créé (la terre) pour ce qui a trouvé en toi seu
l'existence (?) (à savoir) les villes, les bourgades, les races
les chemins et les cours d'eau. Tous les yeux t'aperçoivent
car tu es le soleil du jour qui domines la terre.

» Tu es dans mon cœur. Aucun autre ne te connaît qu
ton fils Echnaton. Tu l'as rendu habile dans tes plans et dan
tes œuvres (?)[1]... »

Tout n'est pas neuf dans cet hymne, ni pour le fond n
pour la forme. Mais s'il s'inspire des hymnes solaire
antérieurs, son originalité n'en est pas moins marquée
Les épithètes obscures, les accessoires mythologiques, le
couronnes et les sceptres, les villes saintes, la barque céles
et ses matelots divins, le dragon Apophis et le reste on
disparu. Au lieu de cela, la description enthousiaste de l

1. J. Breasted, *De Hymnis in solem sub Rege Amenophide IV Conceptis*, pp. 18-6
Berolini, 1894.

beauté et de la puissance du soleil. Un souffle d'amour universel anime ce beau chant, car Aton n'est pas le dieu jaloux qui réserve ses faveurs aux fidèles de son territoire. Le monde entier est son œuvre chérie. Syriens, Éthiopiens, pays des extrémités du monde participent à ses bienfaits. Il n'est pas jusqu'au Nil céleste, ce fleuve énigmatique, qui n'ait, en révélant sa raison d'être, montré l'universelle tendresse du dieu pour les hommes. Ce sont là conceptions nouvelles et sentiments nouveaux que faisaient pénétrer dans l'âme égyptienne les récentes campagnes d'Asie.

La révolution religieuse d'Echnaton n'eut pas de lendemain. Mais la fraîcheur et l'intériorité du sentiment religieux dont elle s'accompagne étaient une acquisition définitive. La fureur même de la réaction amonienne inspire des accents inconnus jusqu'alors.

« Malheur, dit un hymne de ce temps, malheur à qui s'en prend à toi (Amon). Ta ville (Thèbes) subsiste, mais celui qui t'a combattu (Aménophis IV) est tombé. Honte à celui qui fait le mal contre toi, dans quelque terre qu'il soit.

» Le soleil de celui qui ne t'a pas connu est dans les ténèbres, mais celui qui te connaît, celui-là resplendit. Le sanctuaire de celui qui t'a combattu est dans l'obscurité, et la Terre entière (Égypte) est dans la lumière. O Amon, celui qui te place dans son cœur, son soleil resplendit [1]. »

Les professionnels du bon conseil, les moralistes, allaient bientôt donner l'écho de cette piété plus intime. Le scribe Anii dont les maximes datent probablement de la XIX^e^ dynastie (XIV^e^ siècle), recommande d'assister fidèlement aux fêtes, et de ne pas priver les dieux des offrandes, des chants et des danses qui leur reviennent et font partie de leur menu. Mais il ajoute : « La demeure du dieu a horreur des cris. Prie d'un cœur aimant, qui garde ses paroles cachées. Il (le dieu) fait alors ce que tu demandes; il entend tes paroles et accepte tes offrandes. »

C'est bien ainsi que l'entendait Thot lui-même, le dieu des sages et des scribes. Un de ses fidèles s'adresse à lui en ces termes : « Thot, ô douce fontaine pour celui qui a soif dans

1. A. Erman, *Zur Ægyptische Religion*, dans *Zeitsch. f. Æg. Sprache*, t. XLII (1905), p. 106-108.

le désert. Elle est tarie pour celui qui parle, mais jaillit pou celui qui se tait. Vienne celui qui se tait, et il trouve l source. (Vienne) (l'homme) pétulant, (ô source) et tu e ensablée (?) [1]. »

On s'adresse désormais aux dieux avec confiance. On n rougit pas de leur confier les petits soucis, et on espèr naïvement en leur secours. Voici un scribe qui prie pou obtenir le succès dans son art. Il est habile. Il exploite l faible du dieu Thot.

« Viens à moi, Thot, noble ibis, ô dieu vers qui soupir Hermopolis. Toi, scribe des neuf (dieux d'Héliopolis), gran qui es dans Hermopolis.

» Viens à moi, conduis-moi, et rends-moi bien habil dans ton art. Ton art est le plus beau de tous : il rend le hommes influents.

» On voit que celui qui est habile dans son art, devien un grand. Tu fais beaucoup en sa faveur et il appartient a conseil des Trente [2].

» Ils sont forts et puissants par ton action; tu es celui qu prend soin de qui est sans (soutien). Le destin et la déess des moissons sont avec toi.

» Viens à moi, et prends soin de moi, car je suis un servi teur de ta maison. Fais que je puisse citer tes grandeurs dans tout pays où je me trouve.

» Ainsi les hommes diront : grand est ce que fait Thot ainsi ils viendront avec leurs enfants pour les consacrer ton art [3]. »

Ce sont là paroles de dévotion utilitaire, dira-t-on. Voic une prière plus désintéressée que nous a conservée u ostrakon.

« Amon, ô pasteur qui vas de grand matin visiter te troupeaux... Le pasteur mène son troupeau au pâturage Amon, c'est ainsi que tu mènes (l'homme sans orgueil ?) a pain. Car Amon est un pasteur, un pasteur sans négligence

» Amon, ô porte d'airain. Il donne la récompense en so temps...

1. *Pap. Sall.*, I, 8, 2 sqq. A. Erman, *Die Literatur der Ægypter*. Leipzig, 192 pp. 377 sq.
2. Cour de justice du Sud.
3. *Pap. Anast.*, V, 9, 2 sqq. Erman, *Æg. Lit.* p. 377.

» O Pilote qui connais le courant, Amon, ô gouvernail... Nocher habile qui connais les bas-fonds, et après qui l'on soupire lorsqu'on est sur l'eau.

» Amon Râ, c'est toi le destin, et c'est toi la déesse des moissons... en qui est la vie. Celui qui ne connaît pas ton nom est maudit chaque jour.

» Amon, je t'aime (?) et j'ai confiance en toi... Tu me sauveras de la langue des hommes au jour où elle profère le mensonge. Car, seigneur des dieux, tu vis de la Vérité... Je ne me consume pas des soucis de mon cœur (?) : la parole qu'Amon a dite, celle-là prospère [1]. »

La même confiance s'exprime magnifiquement dans cet hymne gravé sur une stèle de la nécropole thébaine par le peintre d'Amon, Neb-Râ.

« Amon-Râ, seigneur de Karnak, le dieu grand, le premier de Thèbes, le dieu magnifique, qui entend les prières, qui vient à la voix des pauvres affligés, qui donne le souffle à celui qui est courbé... »

Chant de louange à Amon :

« Je chante des hymnes à son nom;
je le célèbre jusqu'à la cime des cieux
et jusqu'à l'extrémité de la terre.
Je raconte sa puissance à celui qui remonte le Nil,
et à celui qui le descend [2].

Gardez-vous de (sa puissance) !

Racontez-la aux fils et aux filles,
aux grands et aux petits.
Dites-la aux générations (qui vivent)
(et à celles) qui ne sont pas encore nées;

Dites-la aux poissons qui nagent dans l'eau
(et) aux oiseaux du ciel;
dites-la à ceux qui le savent
et à ceux qui l'ignorent.

Gardez-vous de (sa puissance) !

Toi, Amon tu es le seigneur pour l'homme silencieux.

1. *Ostr. Brit. Mus.* 5656. ERMAN, *Æg. Lit.* 382-383.
2. Allusion aux visiteurs des temples et nécropoles.

Tu viens à la voix du pauvre;
je fais appel à toi quand je suis dans la détresse :
viens donc et sauve-moi.
Donne le souffle à celui qui est courbé.
Sauve-moi, qui gis dans les liens.

Toi, Amon-Râ, seigneur de Thèbes,
tu sauves celui qui est dans les enfers...
Lorsqu'on fait appel à toi,
tu es celui qui vient de loin... »

A la suite de cette prière, le fils de Neb-Râ, Necht-Amon nous confie également son expérience :

« De la part du peintre Necht-Amon, lorsqu'il était malade à mourir, et qu'il était tombé sous les coups de la puissance d'Amon à cause de son péché :

» Je trouvai que le maître des dieux vint comme la brise du nord [1], et un air doux allait devant lui pour sauver Necht-Amon, peintre d'Amon, fils de Neb-Râ, peintre d'Amon, né de la dame Pa-Shed.

» Il dit : Si le serviteur est enclin (?) au péché, le maître l'est à la miséricorde. Le seigneur de Thèbes ne passe pas un jour entier sur sa colère. Lorsqu'il est en courroux, c'est pour un instant, et il n'en reste pas trace...

» Par ton âme ! tu seras miséricordieux, afin que ne recommence pas (la maladie) qui s'en est allée [2]. »

Cette inscription date des dernières années de la XIX^e^ dynastie (environ 1225 av. J.-C.), peu après les grandes guerres de Ramsès II et de Meneptah en Syrie et en Palestine. Un sentiment s'y fait jour, qui est très ordinaire aux religions babylonienne et juive, mais que l'on s'attend moins à rencontrer en Égypte, le regret du péché. L'idée, bien asiatique celle-là, que la maladie est le fruit du péché, n'en est pas absente. La voici énoncée de la façon la moins équivoque, sur une stèle conservée à Turin, et provenant comme la précédente de la nécropole de Thèbes [3]. C'est *Nefer-Abou*,

1. La brise du nord est le symbole du bien-être.
2. Cf. Erman, *Denksteine aus der thebanischen Gräberstadt*, dans *Sitzber. kgl. preuss. Ak. Wissensch.* t. XLIX (1911), p. 1086-1110.
3. Cf. Erman, *Denksteine*, *l. c.*, pp. 1098 sqq.; G. Maspero, *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire*, dans *Rec. Trav.*, t. II, pp. 109 sqq.

domestique de la nécropole, qui nous raconte son histoire. Il honore la déesse-serpent Miriskro, divinité de la nécropole, appelée la *Cime d'Occident*, « la grande Cime d'Occident, qui tend sa main à celui qui l'aime, qui porte secours à celui qui l'a enfermée dans son cœur [1] ». Nefer-Abou, qui ne déteste pas le style imagé, compare la maladie aux douleurs de l'enfantement :

« J'étais un homme ignorant, insensé, qui ne distinguait pas le bien du mal. Je commis le péché contre la Cime d'Occident, et elle me punit, car j'étais dans sa maison, de nuit et de jour. Je restais comme la femme en couches. J'invoquais l'air, mais il ne venait pas à moi. Je dis (alors) à la puissante Cime d'Occident, et à chaque dieu et à chaque déesse : voyez, je dirai aux grands et aux petits parmi les ouvriers : gardez-vous de la Cime, car il y a un lion en elle, elle frappe comme un lion sauvage, et poursuit ceux qui pèchent contre elle. » Quand j'invoquai de la sorte ma maîtresse, je trouvai qu'elle vint vers moi avec de l'air frais. Elle me fut pitoyable, après qu'elle m'eût fait voir sa main. Elle se tourna vers moi avec miséricorde et me fit oublier la maladie qui avait été sur moi. Vois, la Cime d'Occident est miséricordieuse à qui l'invoque. » Suit la signature et une dernière recommandation : « Dit par Nefer-Abou. Il dit : « Voyez, écoutez, » oreilles qui subsistez sur terre : Gardez-vous de la Cime ! »

Ces humbles confessions ne sont pas rares sous la XIX^e^ dynastie et plus tard, au moins dans les documents populaires. Mais il faut se borner. Remarquons toutefois qu'elles ont pénétré dans les traités de morale. On lit dans la *Sagesse d'Amenemope* ce précepte : « Ne dis pas : je suis sans péché... le péché appartient au dieu, il est scellé par son doigt [2]. »

Cette œuvre nous conduit au IX^e^ siècle (XXII^e^ dynastie, libyenne). Elle se distingue par l'intériorité du sentiment religieux qui la pénètre tout entière. La morale y est replacée sous l'égide divine, et d'une façon moins décevante qu'autrefois. Mais aussi le dieu — on dirait presque Dieu, tout court,

1. ERMAN, *l. c.*, p. 1107.
2. O. LANGE, *Das Weisheitsbuch des Amenemope*. Copenhague, 1925, ch. XVIII, p. 98. Une adaptation française de ce livre a été donnée par M. WEYNANTS-RONDAY dans la *Chronique d'Égypte*, n° 3 (octobre 1926), pp. 50-66.

tellement les expressions se rapprochent du monothéisme — est présent à toute la nature, préside à toutes les circonstances de la vie, observe et juge toutes les actions. Tout le livre est un plaidoyer en faveur de la justice et de la pitié : partout sont rappelées la récompense des bonnes actions et la punition du mal. S'agit-il pour un scribe de ne pas nuire à autrui par sa plume, on lui rappelle que « le doigt du scribe est le bec de l'Ibis (Thot), que le singe (Thot encore) est assis dans Hermopolis, mais que son œil parcourt les deux pays. Si un scribe fait le mal avec son doigt, Thot détruira sa nourriture par le flot... et (suprême châtiment) son fils ne lui succédera pas dans son emploi [1]. » La même menace poursuit quiconque fausse les poids [2], usurpe le champ d'autrui, ou prête le faux serment [3].

La richesse et la puissance ont perdu leur prestige, depuis longtemps ébranlé aux yeux du sage : « Mieux vaut la pauvreté (pour qui est) dans la main de dieu, que la richesse dans les greniers; mieux vaut le pain (seul) quand le cœur est content, que la richesse avec les soucis [4]. » Mais surtout « mieux vaut un (seul) boisseau que le dieu donne, que cinq mille acquis par injustice [5] ».

Le vieux code de politesse est lui-même mis en rapport avec la religion : « Celui qui est violent dans le temple est comme l'arbre qui a crû dans la forêt. En un instant il perd ses branches... Il est emporté bien loin par le flottage, et la flamme est son tombeau. Mais l'homme vraiment discret, et qui demeure effacé, il est comme l'arbre qui croît dans le jardin. Il verdoie, et porte des fruits au double, il se tient devant son maître. Ses fruits sont doux, son ombre est agréable; il termine ses jours dans le jardin. »

Particulièrement remarquable est l'idée que toutes choses, et l'homme en particulier, sont entièrement dans la main de dieu. « L'homme, dit Amenemope, est argile et paille; Dieu est le maçon, qui détruit et construit chaque jour [6]. » Un

1. Ch. 15, pp. 85-86.
2. Ch. 16, p. 88.
3. Ch. 6, pp. 48-49 et 13, p. 80.
4. Ch. 6 B, pp. 52-53.
5. Ch. 6 B, p. 52.
6. Ch. 18, p. 99; 25, p. 121.

tel sentiment de la présence divine est certes bien remarquable, et annonce une évolution religieuse très avancée.

Tout ce que nous avons discerné dans l'esprit des anciens Égyptiens, l'intériorité du sentiment religieux, la piété personnelle, la fusion de la morale et de la religion se trouve admirablement synthétisé dans des documents découverts ces dernières années, et publiés en 1924 par M. Gust. Lefebvre, conservateur au Musée du Caire [1]. Il s'agit d'un tombeau bâti dans la nécropole d'Hermopolis (Haute-Égypte), et appartenant à une famille de prêtres de Thot, très influents dans la région. L'auteur des inscriptions qui est en même temps le constructeur du monument, est un certain Petosiris, grand prêtre de Thot, cumulant divers sacerdoces dans Hermopolis même, et dans les villes voisines. Il a élevé le tombeau aux mânes de son père et de son frère aîné, et l'a dans la suite accru d'un vestibule à son nom. Ce monument, qui date de la période de transition entre la seconde domination persane et la conquête macédonienne, soit de la fin du IV^e^ siècle, est riche en données de toutes sortes. Nous lui ferons des emprunts discrets, dans les limites du sujet qui nous occupe. Petosiris parle volontiers sur le ton des sages qui écrivent des maximes. Du fond de la tombe il nous adresse ces paroles :

« O vivants (actuellement sur terre, et ceux qui sont encore à naître, qui viendrez sur cette montagne et verrez) ce tombeau, venez, (je) ferai que vous soyez instruits des volontés de Dieu. Je vous guiderai vers la voie de vie

la bonne voie de celui qui obéit à Dieu,
Heureux celui que son cœur conduit vers elle !
Celui dont le cœur est ferme sur la voie de Dieu,
affermie est son existence sur la terre.
Celui qui a dans l'âme une grande crainte de Dieu,
grande est sa félicité sur la terre. »

— Dieu agit comme on agit à son égard. » Cette dernière sentence sert d'introduction au récit des travaux que Petosiris fit exécuter à grand'peine et à grands frais dans divers temples désorganisés par la domination perse. Il

1. *Le Tombeau de Petosiris*, 3 vol. Le Caire, 1924-1925.

y revient à plusieurs reprises, et ne manque pas de conclure : « J'ai fait tout cela pour que ma vie se prolonge dans l'allégresse, et que j'arrive à la nécropole sans afflictions. Puisse ma maison subsister après que j'aurai été enterré dans ce tombeau à côté de mon père [1]. » Ailleurs il met la conclusion sur les lèvres de sa fille : « Les choses utiles que tu as faites dans son temple, (Thot) te les revaudra... Il t'accordera que ta fonction éminente reste dans ta maison. Il accordera que ton nom subsiste à l'intérieur de son temple. Et il t'accordera également une bonne sépulture, après la vieillesse. Ta maison sera occupée par tes enfants, le fils succédant au fils pendant la durée de l'éternité. Quiconque passera sur le chemin dira : « Fidèle à son dieu jusqu'à l'état de mort glorifié [2]. »

On le voit, au problème de la rétribution, l'Égyptien a trouvé la même solution que formulèrent les Hébreux : le bonheur temporel et surtout la prospérité familiale.

« Il est utile de marcher sur la voie de Dieu, dit Petoukem, petit-fils de Petosiris, grands sont les avantages réservés à celui qui s'applique à la suivre. C'est un monument qu'il s'élève à lui-même sur la terre, celui qui s'attache à suivre la voie de Dieu. Celui qui se tient sur la voie de Dieu, il passe toute sa vie dans la joie, comblé de richesse plus que tous ses pareils; il vieillit dans sa ville, il est un bienheureux dans son nome; tous ses membres sont jeunes comme ceux d'un enfant; ses enfants sont devant lui, nombreux, et (considérés) comme les premiers de la ville : le fils succède au fils. Il apparaît tel que le disque solaire à son lever. Sa crainte est dans le cœur des hommes, et son amour dans les cœurs des femmes [3]. »

Mais pour la rétribution qui suit la mort, ils ont vu plus loin que tout autre peuple à la même époque. Le juste peut espérer que le dieu lui rendra au jour du jugement tout ce qu'il a fait pour lui sur terre. Mais l'impie, celui notamment qui attaque lâchement le mort dans son tombeau, il trouvera le châtiment en son heure. « Thot est ici, pour répondre à

1. *Insc.* 62, p. 82.
2. *Insc.* 58, pp. 86-87.
3. *Insc.* 61, p. 104.

qui agit, il ne s'endort pas sans avoir jugé les choses, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, (mais) il y répond immédiatement et il rémunère tout acte à sa valeur. Quant à (celui qui agit mal) sur la terre et n'est pas puni pour cela, il sera puni dans l'autre monde, devant les seigneurs de la Justice », les quarante-deux juges [1]. Et voici qui nous renseigne sur le sort du juste : « O vivants qui êtes sur terre et ceux qui sont à naître... venez, je vous guiderai vers le chemin de la vie : vous naviguerez avec un vent favorable, sans accident, et vous aborderez au port de la ville des générations, sans avoir éprouvé d'afflictions... Si vous écoutez (mes) paroles, si vous vous y attachez, vous en éprouverez l'utilité. Elle est bonne la route de celui qui est fidèle à Dieu; c'est un béni, celui que son cœur dirige vers elle. Je vous dirai ce qui m'est advenu, je ferai que vous soyez informés des volontés de Dieu, je ferai que vous pénétriez dans la connaissance de son esprit. Si je suis arrivé ici, à la ville d'éternité, c'est que j'ai fait le bien sur la terre, et que mon cœur s'est complu sur le chemin de Dieu depuis mon enfance jusqu'à ce jour; toute la nuit l'esprit de Dieu était dans mon âme, et dès l'aube je faisais ce qu'Il aimait : J'ai pratiqué la justice, j'ai détesté l'iniquité, j'ai su ce dont vit un dieu et en quoi il se complaît, j'ai fait les actes de pureté qu'il désire, je n'ai pas frayé avec ceux qui ignoraient l'esprit de dieu, je me suis appuyé sur ceux qui lui étaient fidèles; je n'ai pas pris le bien d'autrui; je n'ai fait de mal à personne... J'ai fait tout cela en pensant que j'arriverais à Dieu après ma mort et parce que je savais que (viendrait) le jour des seigneurs de la justice, quand ils feront le partage, lors du jugement. Heureux celui qui aime Dieu ! il arrivera à sa tombe sans accident [2].

Il est à peine besoin de relever la profondeur du sentiment religieux qui s'exhale dans ce texte admirable. Il fallait que l'âme égyptienne fût étrangement sensible au divin, pour s'élever à ces hauteurs malgré l'obstacle du paganisme. Mais ce qui marque la véritable libération de l'âme égyptienne, c'est la conception de l'égalité de tous les

1. *Insc.* 55, p. 111.
2. *Insc.* 116, pp. 158 sq.

hommes devant le jugement de Dieu. Elle est déjà insinuée dans les textes cités tantôt. La voici énoncée sous la forme la plus précise : « L'Occident (les enfers) est la demeure de celui qui est sans péché : heureux l'homme qui y arrive ! Personne n'y parvient sinon celui dont le cœur est exact à pratiquer l'équité. Là, pas de distinction entre le pauvre et le riche, mais seulement (en faveur de quiconque) est trouvé sans péché, quand la balance et le poids sont devant le seigneur de l'éternité ; (là), personne qui soit exempt (d'entendre) prononcer son verdict, quand Thot-Cynocéphale, sur son trône, juge tout homme d'après ce qu'il a fait sur la terre[1]. »

Nous avons vu comment la première tentative en vue de réaliser cette conception avait été mise en échec au Moyen-Empire. Je ne voudrais pas affirmer sur la foi de Petosiris qu'elle fût d'ores et déjà établie au début du IIIe siècle mais qu'elle fût en pleine conquête, voilà ce que nous montre un conte à peu près contemporain qui a pour titre « Histoire véridique de Satmi-Khâmois et de son fils Sénosiris ». C'est un conte fantastique conservé dans une copie datant de la fin du Ier siècle après J.-C.[2]. L'analyse du morceau en fait reporter la composition à l'époque ptolémaïque. On y voit les deux conceptions, l'ancienne et la nouvelle, en conflit. Lisez plutôt : « Il arriva un jour que Satmi se lavait pour la fête sur la terrasse de ses appartements et que le petit garçon Sénosiris se lavait devant lui pour aller aussi à la fête à cette heure-là. Voici : Satmi entendit une voix de lamentation qui s'élevait très forte. Il regarda de la terrasse de ses appartements, et voici, il vit un riche que l'on emmenait ensevelir dans la montagne à force de lamentations et plenté d'honneurs. Il regarda une seconde fois à ses pieds et voici, il aperçut un pauvre qu'on menait hors de Memphis, roulé dans une natte, seul et sans homme au monde qui marchât derrière lui. Satmi dit : « Par la vie d'Osiris, le seigneur de l'Occident, puisse m'être fait dans les Enfers comme à ces riches qui ont grande lamentation et non comme à ces pauvres qu'on porte à la montagne sans pompe ni honneurs ! » Séno-

1. *Insc.* 81, p. 136.

2. Cette copie occupe le revers de deux pièces officielles écrites en grec portant la date de l'an VII de Claude (soit 46-47 après J.-C.).

iris, son petit enfant, lui dit : « Te soit fait dans l'Occident
ce qu'on fait à ce pauvre homme dans l'Occident; et ne
te soit pas fait dans l'Occident ce qu'on fait à ce riche
dans l'Occident. » Lorsque Satmien tendit les paroles que
énosiris, son petit enfant, lui avait dites, son cœur s'en
ffligea extrêmement, et il dit : « Ce que j'entends, est-ce
bien la voix d'un fils qui aime son père ? » Sénosiris, son
etit enfant, lui dit : « S'il te plaît, je te montrerai chacun en
sa place, le pauvre qu'on ne pleure pas et le riche sur lequel
on se lamente. » Satmi demanda : « Et comment pourras-
tu faire cela, mon fils Sénosiris ? » Et après cela Sénosiris,
petit enfant, récita ses grimoires. Il prit son père Satmi
ar la main, et le conduisit à une place que celui-ci ignorait,
ans la montagne de Memphis. » Il s'agit de l'entrée des
nfers. L'Hadès décrit dans le récit est conçu sur le type
rès ancien du *Livre des Morts*. Il contient sept grandes salles,
ont la sixième est la salle du jugement. Les cinq premières
ont affectées à des supplices variés que subissent les âmes
ondamnées. A l'entrée de la cinquième, on pouvait voir un
omme couché, dont l'orbite de l'œil droit servait de gond
la porte. Or le jugement d'Osiris avait eu lieu. Le riche de
ntôt avait été jugé coupable, et n'était autre que le supplicié
e la cinquième porte. Le pauvre avait été trouvé juste.
e juge l'avait revêtu de lin fin, assis à sa droite, et gratifié
e tout le trousseau du riche. Et le récit se termine par cette
naxime : « Que celui qui fait le bien sur la terre, on lui fait
u bien dans les Enfers, mais que celui qui fait le mal, on lui
it le mal. »

Cette maxime est presque aussi ancienne que les plus
nciens monuments funéraires de l'Égypte. Mais dans ce
ontexte elle reçoit enfin son interprétation correcte et
norale, dégagée de la magie qui la faussait dans le *Livre des
Morts*.

Le conte de Satmi-Khâmoïs nous amène au seuil de l'ère
hrétienne. Par un long effort, la religion du peuple égyptien
est élevée au sentiment d'une relation personnelle et
fective au divin. Ce divin lui-même est conçu, sinon à la
içon du monothéisme, au moins comme un hénothéisme
'une pureté plus grande que ne le feraient supposer à

première vue les formes du culte extérieur. L'idée de l
justice divine et de la rétribution après la mort vient com
pléter celle des obligations morales. Ainsi l'Égypte est prê
à recevoir le don de l'Évangile. Nulle part, peut-être, l
christianisme ne se sera implanté d'emblée avec plus de pro
fondeur. Elle a été la terre d'élection de la théologie, de l
mystique et de la vie monacale. Son paganisme séculaire n
pouvait pas, sans doute, quitter le terrain sans lutte. Mais dè
le IVe siècle sa déroute est consommée. Le traité gnostique d
l'*Asklepius*, rend le son de cette défaite : « Il viendra un jou
où cette terre si sainte, siège des sanctuaires et des temple
sera toute peuplée de sépulcres et de cadavres. O Égypte
Égypte, il ne restera de tes cultes que des légendes, qu
sembleront dérisoires à tes descendants. Il ne demeurera qu
les paroles gravées dans la pierre, qui perpétuent le récit d
tes religieux exploits, et la terre d'Égypte sera la conquê
du Scythe ou de l'Hindou ou de quelque autre barbare de
régions voisines. La divinité remontera aux cieux. Le
hommes, abandonnés, mourront, et l'Égypte privée de Die
et des hommes ne sera plus qu'un désert... Et si un homm
venait à survivre, sa langue seule trahirait sa nationalit
égyptienne, car sa conduite serait celle d'un étranger [1]. »

Au moment où l'auteur — ou le glossateur latin — d
l'*Asklepius* écrivait cette page éloquente et désabusé
l'Égypte avait trouvé autre chose et mieux. Ses savants, se
mystiques, ses martyrs et ses ascètes rendaient témoignag
à la Foi nouvelle, et sur la pensée catholique planait, combatt
mais triomphant, le génie d'Origène, « le fils d'Horus ».

Ém. Suys, S. J.

1. Asklepius XXIV dans *Apulée*, éd. Thomas, Leipzig, Teubner.

NOS PREMIÈRES RELATIONS AVEC L'ÉGYPTE

Nos membres liront avec plaisir un intéressant article publié par [. Albert de Burbure dans *La Belgique maritime, coloniale et économique* uméro du 19 décembre 1926) :

POUR situer ces relations avec quelque précision, il faut attendre la seconde croisade, époque où les navires marchands de Bruges, Damme et Anvers commencèrent à naviguer vers les ports égyptiens et à s'aventurer ans la mer Rouge. Pourtant, dès la fin du XI^e siècle, 400 intréides marins sortis de l'Escaut oriental ne craignirent pas 'aller écumer les côtes de l'Afrique du Nord. Commandés ar Siger de Bruges et Gérard de Courtrai, cette troupe 'aventuriers flamands — connue sous le nom de Pirates erts — avait équipé à frais communs une flottille de fins oiliers qui, à la course, défiaient les plus légères caravelles es Barbaresques. La tradition conserve le souvenir des xploits de ces corsaires sur plusieurs points du littoral gyptien. Ils occupèrent momentanément Alexandrie et)amiette, mais ne purent se maintenir. Une pénétration plus acifique était nécessaire.

Parmi les aventures merveilleuses que de vieux chroniueurs attribuent à certains voyageurs belges de l'époque des roisades, bon nombre — devons-nous le dire, — se passent h Égypte.

C'est ainsi que dans l'*Histoire véritable de Gilion de Trasies*, — curieux roman de chevalerie qui parut à Bruxelles n 1705, — nous voyons cet intrépide paladin de la seconde oitié du XII^e siècle mené au Caire par les Sarrasins qui avaient capturé aux environs de Jérusalem. Délivré par la ompatissante pucelle Gracyenne devenue amoureuse du oble prisonnier, Gilion répond au service rendu par la yale jeune fille en sauvant la vie du Soudan, son père. Puis, otre compatriote, après avoir battu les ennemis qui étaient enus assiéger le souverain égyptien dans sa capitale, con-

vertit sa fille au christianisme, l'épouse et retourne avec elle en Belgique.

Un autre personnage fabuleux que nous voyons surgir un siècle plus tard est ce Guillaume de Saftingen, moine de l'abbaye de Terdoest, près de Bruges, qui, plus enclin au métier des armes qu'à porter le froc, décida de la victoire flamande à la journée des Éperons d'or. Ayant, en 1308, eu le malheur de tuer son prieur au cours d'une rixe, ce fou gueux religieux s'enfuit en Afrique, apostasie et devient, rapportent les vieux manuscrits, Soudan d'Égypte.

Non moins extraordinaire apparaît, beaucoup plus tard, le fameux Mandeville qui mourut à Liége en 1372. On lui doit, en roman-wallon, la relation de son séjour d'un quart de siècle en Afrique, séjour dont l'Égypte fut une des principales étapes.

Le Belge qui étudia le plus complètement l'Égypte sous tous ses aspects est incontestablement l'illustre Guillebert de Lannoy, ambassadeur des ducs de Bourgogne.

Type personnifié du chevalier errant, de l'aventureux soldat de fortune du moyen âge, de Lannoy — dont toute la vie ne fut qu'un long voyage de plus d'un demi-siècle — fit, en 1401, un premier séjour au Caire. En 1420, les rois de France, d'Angleterre, et le duc de Bourgogne lui demandèrent secrètement de se rendre en Orient pour examiner les chances de succès qu'offrirait une nouvelle croisade contre les Sarrasins.

Parti de l'Écluse le 4 mai 1421, de Lannoy qui, préalablement, avait, conformément au désir de Henri V, — inspirateur de l'entreprise, — pressenti en cours de route les princes chrétiens dont le concours pouvait être utile, débarqua finalement à Alexandrie. Accompagné seulement de deux autres gentilshommes flamands, notre compatriote, arrivé au Caire, est reçu officiellement comme ambassadeur du roi de France.

Dans le manuscrit intégral de ce voyage que la Société des Bibliophiles du Hainaut publia en 1840, nous voyons de Lannoy s'exprimer comme suit :

« Le Caire est la principale ville de l'Égypte; elle est située sur le Nil qui vient du paradis terrestre; elle est composée de

rois villes autrefois distinctes : Babylone, Boulacq et le aire proprement dit. Elle a trois lieues françaises de long ur une lieue et demie de large. Depuis une vingtaine d'an- ées, elle est tombée en assez grande décadence. On y voit ne très nombreuse population; on y rencontre des mar- hands des Indes et de toutes les parties du monde. Au bas de montagne qui domine le Caire, se trouve un vaste château ù réside le Soudan et dont les eaux sont alimentées par le Jil. Des murailles et des fossés entourent la ville, ce qui 'empêche pas que pendant les grandes crues d'eau, tout ne oit inondé. Les fondements des maisons sont en pierres, riques et terre cuite, et les combles en chêne et en mauvais natériaux revêtus de terre légère... En allant vers la mer où roît le *baume*, on remarque un espace de deux milles de long ur un de large, où toutes les maisons tombent en ruines et ont abandonnées par suite de la mortalité qui y atteint la opulation... »

Notre ambassadeur donne ensuite des détails précis con- ernant l'administration et l'état militaire de l'Égypte. réoccupé de renseigner complètement ses mandants sur les orces et les ressources dont les Sarrasins pourraient éventuel- ment disposer en cas d'attaque, il s'enfonce à l'intérieur du ays, côtoye la mer Rouge durant onze jours et consacre deux emaines à descendre le Nil. C'est sur un bras du fleuve que, 13 juin 1422, de Lannoy s'embarque pour Damiette, oyant que la clef de l'Orient résidait dans cette vallée aradisiaque et merveilleuse où coulait la fontaine de ouvence.

C'est surtout en Égypte que notre compatriote, s'inspirant es pensées de Marinus Sanuto, entendait frapper l'isla- isme. Dans la courte mais excellente monographie que rudit M. Ernest Van Elewijck, ancien président de la hambre de Commerce de Bruxelles, consacra jadis à celui ui jeta les premières bases de la diplomatie belge, l'auteur it justement remarquer le soin avec lequel de Lannoy étermine la distance d'une ville à une autre, l'importance es places fortes et leurs points faibles, le caractère des opulations et la résistance que les Musulmans pourraient oposer aux armées chrétiennes. Rien n'est négligé dans ce

minutieux rapport, ni les points où l'on peut rencontrer d citernes, ni les moyens de se procurer des vivres. Tout e vu, tout est prévu : on écrasera les sultans du Caire, puis c longera les côtes jusque Beyrouth, pour que les nefs, ma tresses de ce golfe immense qui va d'Alep à Smyrne et Jaffa à Alexandrie, puissent ravitailler sans danger les solda de la foi. Peut-être voulait-il, avant de marcher sur Jérusale s'emparer de Damas et s'assurer ainsi le transit de l'Orie Quoi qu'il en soit, Guillebert suivait de vieux errements ; c si l'Égypte avait pu être l'objectif du XIIIe siècle, c'est Asie Mineure qu'il fallait, au XVe siècle, frapper les avid Musulmans.

En 1470, un notable Brugeois, Anselme Adornes, f chargé par Philippe le Bon d'une importante mission dipl matique et commerciale en Afrique, dont l'itinéraire peut retrouver dans un manuscrit conservé à la bibliothèque Lille.

Accompagné de son fils Jean — qui dans la suite devi chanoine de Saint-Pierre à Lille et rédigea la relation voyage de son père — notre compatriote séjourne quelq temps à Alexandrie et, arrivé au Caire, signe, au nom de s maître, un traité de commerce, le premier de l'espèce q connurent les deux pays.

Aucun voyageur du moyen âge n'a décrit les côtes l'Égypte avec autant d'exactitude que le Gantois Jo van Ghistelles qui fut conseiller et chambellan de Philip le Beau. Parti pour l'Afrique le 15 septembre 1481, — compagnie de son chapelain, Ambroise Zeebout, à qui l' doit la relation de cette lointaine expédition, — notre co patriote, après un assez long séjour en Terre sainte, atteig assez aisément le Caire. Là, il fut l'hôte d'un Malinois app Francisco Tudesco (le Flamand), négociant en orfèvrerie cristaux, qui jouissait de la faveur du Soudan. C'est ainsi q les deux voyageurs belges purent être reçus en audience ce puissant souverain, chrétien renégat et Circassien naissance. Ayant obtenu des lettres de sauf-conduit pour to l'Égypte, van Ghistelles s'embarque sur le Nil, visite Pyramides, les ruines de Thèbes et de Memphis, et arriv Alexandrie, « une des places les plus commerçantes

monde », et où il rencontre des marchands de son propre pays.

« Toutes les nations y ont des comptoirs ou *fondigos*, éclare Ambroise Zeebout dans l'édition flamande de cette elation qui parut seulement à Gand en 1563.

» Ces *fondigos* sont de vastes édifices carrés ... divisés à intérieur par étages et par des allées sur lesquelles donnent s logements des négociants étrangers. La partie inférieure t composée de chambres voûtées ou casemates, où se trouent les marchandises que l'on nomme dans ce pays *magasins*. u milieu, il y a un endroit où les marchands apportent, changent, vendent, emballent ou déballent leurs marchanises... Le soir, les employés de l'émir viennent fermer les *ndigos*, afin que les négociants qui y résident ne soient pas quiétés par les Sarrasins. »

Un peu avant cette époque vivait au Caire un jeune rugeois, Nicolas Schouteet, qui, après avoir été attaché mme commis dans sa ville natale à la maison d'un riche égociant lombard, avait suivi son maître en Orient. Fixés ns la capitale égyptienne, ils se livraient tous deux au égoce des bijoux et objets d'orfèvrerie et, grâce à leur abileté et leur probité, étaient devenus les fournisseurs titrés du Soudan.

Dans une relation que laissa de ce voyage le vieux moine ierre de Schoenhoven, nous lisons comment Nicolas Schouet parvint à rapporter à Bruges la relique de la vraie croix u'on honore en l'église Notre-Dame.

« Pendant leur séjour au Caire, Schouteet et son patron fabriquèrent un grand nombre de beaux bijoux qu'ils vendaient chaque jour aux seigneurs de la Cour et principalement à la femme du Soudan et à sa fille qui avait une grande passion pour ces objets de luxe. Celle-ci inventa une foule d'artifices pour obtenir certains joyaux que notre orfèvre brugeois avait avec lui et dont il éprouvait de la répugnance à se dessaisir. La mère et la fille s'entendirent pour l'engager à demander au Soudan qu'il changeât son sceptre qui était lourd et disgracieux. Le prince finit par y consentir, et sa fille apprit alors, sous le sceau du secret, à Nicolas Schouteet, que sous l'or, les pierres et les perles qui ornaient le sceptre,

se trouvait caché un morceau de bois de la vraie croix; ca par cette révélation inattendue, elle espérait pouvoir enf obtenir les bijoux qu'elle convoitait. Cette circonstance supposer à l'orfèvre que la princesse n'éprouvait poi d'éloignement pour la foi chrétienne et il s'empressa livrer à cette dernière les bijoux dont nous venons de parle en garantie du sceptre qu'on lui remit. Schouteet et sc compagnon quittèrent alors le Caire, fort charmés d'avo obtenu beaucoup plus que ne valaient ces bijoux, et porteu d'un sauf-conduit qui devrait les mettre à l'abri de to désagrément pendant leur voyage. »

Au commencement du XVII^e siècle, plusieurs homm d'affaires belges ébauchent des relations commerciales suivi avec l'Égypte. Mais le fanatisme religieux des habitan suscite souvent de grands embarras à ces courageux expa sionnistes.

C'est ainsi que les archives de Furnes possédaient jadis relation flamande d'un voyage entrepris en 1630 aux fr de la municipalité par un habitant de cette ville : Omer Cal Notre négociateur, après avoir séjourné impunément Alexandrie fut, dès son arrivée au Caire, jeté dans une pris où il resta plus de deux années...

Un récollet liégeois, Barthélemy Deschamp, nous a lai le récit imprimé du voyage qu'il entreprit en 1666. On trouve des détails sur l'Égypte et sur les Pyramides. Seu la maladie qui le força à se rembarquer pour l'Euro l'empêcha d'accepter la direction spirituelle des négocia catholiques fixés au Caire.

Un autre récollet, natif de Malines, Antoine Gonsales, f de 1665 à 1667, chapelain du consul de France et curé l'église où se réunissait la petite colonie de marchands belg La quatrième partie des très volumineux souvenirs voyage illustrés qu'il fit paraître à Anvers en 1673 est entiè ment consacrée à l'Égypte. Dans un style sans empha notre compatriote donne des détails précis sur la struct politique, militaire et économique de l'Égypte d'alo sur son système fiscal et judiciaire, sur les mœurs et coutumes, enfin sur le commerce d'importation et d'exp tation.

Voici la traduction d'un passage de cette compacte narration flamande de 1320 pages :

« Les Arabes et les Maures qu'on trouve en Égypte diffèrent peu, en ce qui regarde l'exercice du culte, des autres Mahométans. Cependant il y a peu de sympathie entre eux et les Turcs, parce que ceux-ci les excluent de toutes les fonctions publiques.

» Doués d'une énergie peu commune, les Arabes endurent les plus affreux tourments avec un calme inébranlable... Il y en a qui, après avoir été empalés, vivent encore pendant plusieurs jours. On me raconta qu'un de ces misérables qui avait été soumis à ce supplice avait encore, quoique moitié mourant, fumé une pipe de tabac qu'on lui avait introduite dans la bouche. Dix-huit avaient été condamnés au pal, ils se rendirent gaiement au lieu où la justice devait avoir lieu, emportant eux-mêmes sur leurs épaules l'instrument de leur supplice... Leur nourriture est détestable, leur pain est mal cuit sous la cendre, leur viande est presque crue... Ils ne boivent que de l'eau qu'ils puisent dans le Nil ou dans quelque citerne malsaine et puante. Malgré cette vie de privation, ils jouissent de la santé la plus robuste... Ils se réunissent quelquefois à cheval au nombre de quatre ou cinq mille, et parcourent ainsi le pays, s'imposant la plus dure abstinence...

« La langue arabe est difficile à comprendre. On l'apprend plus aisément par la conversation que par les livres. Il y a eu de nos religieux qui parlaient parfaitement cette langue, rien que par l'usage, au bout de deux ou trois ans... Les sons sont en général gutturaux, aussi je crois que les corbeaux apprendraient aisément l'arabe, si on les y exerçait. Les petits perroquets verts qu'on trouve en abondance au Caire, prononcent si parfaitement les mots de cet idiome qu'on croit entendre parler des hommes. »

Dans l'appendice du formidable in-quarto de Gonsales, on trouve résumée en quelque sorte l'histoire naturelle de l'Égypte. L'auteur, aidé d'illustrations adéquates, se complaît à y décrire soigneusement tous les arbres, plantes, fleurs, animaux et minéraux qu'il eut l'occasion de rencontrer et

d'étudier au cours de son séjour dans l'ancien empire de Pharaons.

Cette œuvre de bénédictin clôture l'histoire de nos relations avec l'Égypte au XVII^e siècle. Désormais, ce pays n'aura plus de secret pour nous, car, par le port d'Anvers — centre mondial — nous avions appris à rapprocher sans cesse deux continents devenus de moins en moins distants.

Albert DE BURBURE.

LA LÉGENDE DE LA GRANDE PYRAMIDE D'ÉGYPTE

La *Chronique d'Égypte* a signalé naguère une brochure que j'ai publiée sous le titre ci-dessus aux éditions de l'Églantine, à Bruxelles[1], et dans laquelle j'ai relevé, en montrant sommairement l'inanité, quelques-unes des fantasmagories qui ont cours dans certains milieux au sujet de la grande pyramide de Chéops.

Cette brochure, spécialement destinée à un public composé en majeure partie d'ouvriers, a pour simple but de mettre le lecteur non prévenu en garde contre une doctrine qui se camoufle abusivement sous une défroque pseudo-scientifique et va jusqu'à prétendre se substituer aux enseignements soigneusement contrôlés de l'Histoire, en général, et de l'Égyptologie, en particulier.

Évidemment, je ne me suis jamais bercé de l'illusion que je pourrais tant soit peu ébranler la foi des zélateurs de cette doctrine, et je m'attendais à ce que l'un ou l'autre d'entre eux se scandalisât de mon intempestive intervention et protestât véhémentement.

M. Paul Graeffe est ce zélateur.

Dans un opuscule intitulé : *La Grande Pyramide d'Égypte. Réponse à M. Olivier Gillain*[2], M. Paul Graeffe m'accable sans pitié de foudres vengeresses. La tactique qu'il adopte est, du reste, extrêmement rudimentaire : elle consiste à me décerner un brevet d'indécrottable ignorance. Cela étant, le langage dont il use frise, à plusieurs reprises, l'inconvenance. Je me l'explique, cependant, en songeant qu'à la morsure de mes quelques pauvres pages, le sang de M. Graeffe n'a dû faire qu'un tour. Quant à la substance de la réponse, elle n'est qu'une reproduction de ce qui a été dit, avec moins d'habileté et plus de passion.

Je me bornerai donc à renvoyer à ma brochure, en deman-

1. En vente à la Fondation Égyptologique, 1 franc.
2. Bruxelles, Kiesling-Imbrechts, 1927.

dant toutefois qu'on veuille bien la lire un peu mieux qu
M. Graeffe ne l'a lue.

Car je me suis fort attristé en constatant que M. Graeff
est de mauvaise foi ou bien qu'il ne comprend pas ce qu'
lit. Je lui accorde volontiers le bénéfice de la seconde alter
native.

C'est ainsi qu'il triomphe de ce que j'aie attribué au hasar
quelques-unes des particularités de la Grande Pyramide. O
le mot hasard a deux sens : l'un, habituel et vulgaire, e
celui que j'ai visiblement adopté; l'autre résulte d'une déf
nition et sert dans le calcul des probabilités. Si l'on veu
bien m'en croire, ce dernier, pouvant s'exprimer mathéma
tiquement, me met, d'ordinaire, beaucoup plus à l'aise qu
le jeu des coïncidences fortuites. M. Graeffe, lui, a, du hasar
une notion qui, pour autant que j'ai pu le comprendre, l
est exclusivement personnelle. « Le hasard peut se présente
dit-il, des coïncidences extraordinaires sont possibles; ma
l'accumulation des hasards, quand ceux-ci sont systéma
tiques et qu'ils procèdent d'un même fonds, donnant d
résultats concordant avec la précision rigoureuse propr
aux mathématiques, tout cela, dis-je, n'est plus le hasard
cela prend nettement le caractère d'une loi. » Cette définitio
est excellente en ce sens qu'elle permet de croire au pouvo
des sorciers; mais elle n'explique pas, mieux que je ne l'
fait, pourquoi le trentième parallèle traverse l'Égypte à prox
mité de Memphis, ni la raison pour laquelle le Delta du N
a plus ou moins la forme d'un triangle rectangle isocèle, et

J'ajoute *etc.*, parce que M. Graeffe prend un malin plais
à numéroter les interventions que j'ai attribuées au hasar
Il en numérote même un peu trop. Bien qu'il n'y ait en ce
rien de sensationnel, j'ai admis que les diagonales de
Grande Pyramide encadrent le Delta; mais je me suis bi
gardé, en effet, de m'extasier devant le fait que la média
divise ce Delta en deux parties égales; je me suis souven
au contraire, que c'est là une propriété géométrique dont l
auteurs inspirés de la Pyramide eussent eux-mêmes pu tr
difficilement s'affranchir.

Au surplus, je plaide coupable. Faute de place po
traiter tous les points qui se présentaient, j'ai dû, dans r

rochure, faire quelques concessions apparentes. Je tiens onc à dire que les propriétés territoriales du parallèle et du éridien de la Pyramide exigeraient une vérification rigou-euse qui n'a pas été faite. Quant à l'encadrement du Delta, serait tout aussi bien réalisé par une pyramide qui se ouverait plus au sud, ou bien plus à l'est, ou bien plus à ouest. J'ai donc eu raison de dire que « cette particularité, ersonne n'a pu la vouloir; elle est, de l'emplacement même e la Pyramide déterminé par la longitude et la latitude, une onséquence logique, inéluctable, *naturelle*. Elle est un effet u hasard ».

Hasard aussi, quoi qu'en puisse penser M. Graeffe, que rientation exacte de la Pyramide au moyen des instruments eu précis dont pouvaient disposer les Égyptiens.

Ce n'est, d'ailleurs, pas tant sur ces particularités géogra-niques que sur les mesures linéaires, que s'exerce l'industrie es « mystificateurs » de la Grande Pyramide. Ils ont inventé è toutes pièces une coudée pyramidale d'à peu près 25 pou-ès anglais, au moyen de laquelle ils réussissent les plus ourdissantes combinaisons. Ce n'est pas difficile : un peu d'ingéniosité suffit.

Il semble, cependant, qu'en l'occurrence, M. Paul Graeffe soit trouvé en difficulté. Il me demande, en effet, de lui xpliquer « comment la chambre du roi ayant pour longueur 06,066 pouces pyramidaux, un cercle tracé, avec cette ngueur comme rayon, aura une surface égale au carré dont côté est de 365,24 pouces pyramidaux ». Je vais lui donner ntière satisfaction :

Le nombre π est une des spécialités de la Grande Pyra-ide et on s'est beaucoup préoccupé de l'y retrouver le plus ouvent possible. Il en est de même du nombre de jours de nnée tropique moyenne. Les deux nombres 3,1416 et 65,24 sont donc inscrits en permanence dans l'esprit de xplorateur. On fait le carré de 365,24, soit 133400,2576; uis on divise ce nombre par 3,1416 ce qui donne environ 4462 dont la racine carrée est approximativement 205; tous es nombres, par défaut. On cherche dans la Pyramide une ngueur 205 ou plutôt 206 : la chambre du roi a 206,06 en uces pyramidaux. On effectue les calculs inverses et l'on

s'aperçoit qu'on obtient 365,23 au lieu de 365,24 : le nombr 206,06 est trop petit. On essaie 206,07 trop grand, 206,05 trop petit, etc., jusqu'au seul résultat satisfaisant qui cor respond à 206,066 pouces pyramidaux. Et l'on déclare ave sérénité que la valeur de π et celle de l'année tropique son inscrites, dans la chambre du roi, en pouces pyramidaux.

M. Graeffe se figure, probablement, que l'on peut mesure directement, sur une surface dégradée, une longueur d 206,066 pouces pyramidaux, soit 5 m. 232001, à moins d 25/1000 de millimètre. Je lui conseille de tenter l'expé rience.

Quoi qu'il en soit, il est possible, par la méthode ci-dessus de retrouver π non seulement 10 fois mais 10,000 fois dan la Grande Pyramide, même sans le secours d'une unité d longueur de circonstance. De tel sorte que M. Graeffe beau jeu pour tirer une loi d'une telle « accumulation d hasards systématiques », si tant est qu'une *combinazione* puiss s'appeler hasard.

M. Graeffe ne me pardonne d'ailleurs pas d'avoir mis e doute l'exactitude des dimensions de la Grande Pyramid adoptées par Piazzi Smith et ses successeurs[1]. Voici cepen dant les résultats obtenus tout récemment par Borchardt, e ce qui concerne la longueur des faces[2] :

Face nord : 230,253 m. au lieu de 231,795 m.
Face est : 230,391 m. au lieu de 231,821 m.
Face sud : 230,454 m. au lieu de 231,655 m.
Face ouest : 230,357 m. au lieu de 231,536 m.

Ces différences sont évidemment de nature à ruiner to le système; mais on aurait tort de croire qu'elles y aie réussi : un professeur allemand[3] avait d'avance rétab

1. J'ai également fait des réserves sur le degré de précision du poids de la ter M. Graeffe me répond ceci : Vos notions scientifiques n'ont pas l'air d'être f grandes en ce qui concerne les questions de poids et mesures *(sic)*. En effet, le po de la terre peut se calculer aujourd'hui avec une précision astronomique entièrem suffisante ! » M. Graeffe fera bien de se renseigner sur la question autre part que d le livre de l'abbé Moreux sur la Science mystérieuse des Pharaons.

2. Borchardt, L., *Längen und Richtungen der vier Grundkanten der grossen Pyrâm bei Gise*. Berlin, Julius Springer, 1926.

3. Fränzel, *Die Cheops-Pyramide und ihre elementare Lösung mit einem elemen mathematischen Anhang*. Stettin, Léon Saunier, 1924. Voir le compte rendu publié L. Borchardt dans l'*Orientalistische Literatur Zeitung*, t. XXIX, 1926, col. 473 et 4

édifice menacé en utilisant un « étalon entièrement nouveau ». La foi l'a inspiré.

Ce n'est pas, d'ailleurs, que ce professeur soit, selon expression que M. Graeffe applique à Piazzi Smith, le remier venu. Il est, et il le proclame, Oberstudiendirektor, Dipl.-Ing. K., Direktor der staatlichen preussischen chiffsingenieurschulen. C'est impressionnant, si l'on veut, ais je me permets de penser irrévérencieusement que cela e prouve rien. Je ne me demande pas le moins du monde, insi que M. Graeffe m'y invite avec sollicitude, « comment n professeur de mathématiques dont la carrière scientifique 'est signalée par de nombreux ouvrages, publiés surtout par Académie royale des Sciences de Belgique depuis 1877 squ'à nos jours, qui a donné ses preuves dans cette science rdue durant un demi-siècle par plusieurs découvertes impornntes — telles par exemple : le principe de la résolution des quations algébriques du m^e^ degré, la démonstration de . loi de Wronski, l'intégration des équations différentielles, tc. — comment ce savant soit en si grande contradiction vec moi ». Je présume seulement que Ch. Lagrange — 'est de lui qu'il s'agit — a été élu membre de l'Académie oyale en raison de ses travaux mathématiques et non de ses crits sur la Grande Pyramide, ceux-ci accusant très nettement une tendance religieuse incompatible avec les pures néthodes scientifiques.

Ce dont, par contre, je suis très certain, c'est que Ch. Larange n'a jamais admis la convenance, dans des circonstances omme celle-ci, de la forme polémique que M. Paul Graeffe cru pouvoir employer. L'ignorance est un défaut tout élatif; elle ne devient sensible que pour des esprits inégaux, t il est quelquefois présomptueux de s'attribuer le membre upérieur de l'inégalité.

O. Gillain.

LES FOUILLES ET LES LIVRES

A *Thèbes*, nous avons eu l'occasion de visiter les travaux exécutés dans le temple de Karnak par M. Chevrier. Dans la première cour, un grand échafaudage se dresse à la place de la colonne fameuse de Taharqa. Celle-ci menaçant de s'écrouler, a dû être démontée. On pouvait la voir, mise en magasin au nord du grand pylône, en attendant qu'elle soit remontée sur ses fondations solidement renforcées.

Le troisième pylône continue à donner des fragments des sanctuaires des premiers rois de la XVIII^e^ dynastie. Des blocs d'albâtre pesant près de 100 tonnes qu'il faut évacuer à travers les ruines, rendent épineuse la tâche du fouilleur. N'a-t-il pas fallu consolider au moyen de ciment les fondations de l'obélisque de Thoutmès I^er^ qui, sans cela, aurait pu se renverser au passage d'un monolithe trop lourd ! Il est bon que les archéologues se rendent compte des problèmes difficiles qu'ont à résoudre les inspecteurs du temple de Karnak, avant de livrer aux discussions des savants d'Europe les reliefs curieux et les textes nouveaux des monuments détruits.

C'est en creusant le drain destiné à empêcher l'inondation annuelle du grand temple d'Amon que furent découvertes les constructions aux étranges statues-piliers qui représentent Aménophis IV et dont il a été question dans la *Chronique d'Égypte*, n° 1, p. 48. M. Chevrier, en poursuivant la fouille, a trouvé tout un portique avec de nombreuses statues dont l'aspect est de plus en plus étrange. On en jugera par les croquis publiés dans les *Annales du Service des Antiquités*. Lorsque la polychromie était intacte, ces sculptures devaient produire une impression déconcertante. Les débuts de l'art nouveau créé à Thèbes pour le pharaon hérétique ne laissaient guère entrevoir les chefs-d'œuvre raffinés qui allaient naître bientôt dans les ateliers d'artistes, à El Amarna.

* * *

A Medamout. L'Institut français d'archéologie orientale au Caire a continué avec succès ses fouilles de Medamout commencées pendant l'hiver 1924-1925. Le travail confié pendant ces deux premières campagnes à l'abbé Drioton et à M. Bisson de la Roque, s'est poursuivi au cours de cette saison sous la direction de ce dernier seulement. D'après les instructions de M. Foucart, son effort s'est porté principalement sur le déblaiement du lac sacré au sud du temple, et sur l'examen préliminaire des blocs de fondations dans une partie du dallage de pierre défoncé par les Coptes.

De nombreux fragments de bas-reliefs et d'inscriptions apportent un précieux témoignage de l'activité des rois constructeurs de la fin du Moyen-Empire. Il est probable que les partisans de la chronologie longue et de la chronologie courte ne manqueront pas de se servir de ces documents nouveaux pour étayer leurs thèses contradictoires. Soulignons cependant qu'un nom nouveau a déjà été découvert, venant ainsi allonger la liste, déjà si copieuse, des rois que certains ingénient à placer dans un espace de temps fort restreint.

* * *

M. Robert Mond a continué ses travaux en Haute Égypte. Seuls les voyageurs qui ont connu la nécropole thébaine il y a vingt-cinq ans peuvent se rendre compte de l'importance des travaux réalisés aux tombes grâce à la prévoyance et à la générosité de l'archéologue anglais. Il fait exécuter depuis trois ans d'importants travaux de déblaiement et de restauration à un des monuments les plus précieux de l'art égyptien : la tombe de Ramose. Les mesures de protection prises autrefois présentaient, pour les visiteurs, l'inconvénient de masquer le plan fondamental de l'édifice. M. Mond a compris largement la chose et bientôt le tombeau sobrement restauré va réapparaître dans toute son ampleur. Sous les décombres, maintenant enlevés, étaient encore cachés des reliefs excellents qui sont dans un état de conservation remarquable.

En même temps, M. Mond a fait travailler ses ouvriers dans le désert, entre Thèbes et Erment. Les deux caveaux qui ont été mis à jour semblent appartenir à un Serapéum. Il s'agit vraisemblablement du taureau d'Hermonthis. (Voir *Times* du 7 mars 1927.)

Poursuivant leurs recherches dans le cirque de Deir el Bahari, les fouilleurs du Metropolitan Museum de New-York ont mis au jour, à peu de distance à l'ouest du Rest-House de Cook, un grand tombeau de Senmout, l'architecte de la reine Hatshepsout. On connaissait déjà une autre tombe du même personnage dans la nécropole. Il est possible que l'examen de cette nouvelle sépulture que nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de visiter, permette de donner l'explication de ce fait curieux.

On annonçait fin mars, au Caire, la découverte à peu de distance de là, d'importantes sculptures d'Hatshepsout, jetées pêle-mêle dans un ravin comblé ensuite, au moment où Thoutmès III s'efforçait de détruire les monuments de la reine.

* * *

A El Amarna. L'Egypt Exploration Society a continué le déblaiement de la capitale d'Aménophis IV. Mrs Davies a copié encore quelques panneaux de peinture décorative. M. Frankfort a trouvé une délicieuse tête de princesse et un autel domestique décoré de reliefs polychromés montrant la famille royale en adoration devant le disque solaire. Ces deux pièces remarquables font augurer que le déblaiement méthodique de la ville, dont une partie seulement a été explorée, réservera encore d'autres surprises sensationnelles.

Le directeur des fouilles de l'Egypt Exploration Society a poursuivi également l'étude du grand cénotaphe de Sethi Ier en Abydos. Le monument, débarrassé maintenant des énormes blocs qui l'encombraient, produit une impression puissante sur les visiteurs et l'on ne saurait assez féliciter l'Egypt Exploration Society d'avoir entrepris cette tâche ingrate.

* * *

A Saqqarah. M. G. Jéquier a repris, dans la partie sud de la nécropole, l'exploration des monuments situés à proximité du mastaba el Faraoun. Il a trouvé plusieurs caveaux décorés, de la VIe dynastie; ils sont dans un état de conservation surprenant. C'est une vraie joie que de regarder la chambre du tombeau de Shay, pour ne citer qu'un exemple,

le voir se dérouler, sur les parois, le tableau des innom-
rables offrandes harmonieusement groupées et dont les enlu-
ninures ont gardé toute leur fraîcheur.

Le déblaiement du temple de la pyramide de Pepi II est
ctivement mené et l'on peut dire à nouveau que le hasard
écompense les audacieux. Là où l'on n'aurait pu espérer
ue quelque complément des découvertes d'Abousir,
M. Jéquier exhume des parties de temples plus complètes
ue partout ailleurs, avec des murs de plusieurs mètres de
auteur conservant d'admirables reliefs. A en juger par le style
le ces derniers, les sculpteurs royaux de la fin de la VI^e dy-
astie se montraient encore les dignes héritiers des meilleurs
rtistes des dynasties précédentes. Comme il arrive souvent
ans l'archéologie égyptienne, on retrouve ici des scènes qui,
endant longtemps, ont passé pour être d'invention tardive.

Le Musée du Caire expose déjà une curieuse figurine en
lbâtre représentant Pepi II comme un petit enfant, accroupi
ur le sol et portant le doigt à la bouche. On croit savoir que
e souverain est mort presque centenaire. N'est-il pas amu-
ant de trouver dans le temple de sa pyramide une image
ui rappelle qu'il est monté sur le trône, dès ses premières
nnées ? (Voir le *Times* du 16 février 1927.)

Le lecteur aura lu plus haut l'article consacré aux fouilles
e M. Firth à Saqqarah et à l'ouverture de la tombe mysté-
ieuse que l'on espère être celle d'Imhotep. (Voir un bref
rticle dans le *Times* du 1^er avril.) Cet hiver, le Service des
ntiquités a adjoint à l'habile fouilleur un collaborateur
précieux en la personne de M. Lauer, un jeune architecte
rançais. Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir jeter
n coup d'œil sur ses plans et ses reconstitutions. La surprise
roduite par la découverte des merveilleuses colonnes can-
elées fera place à la stupéfaction quand on verra les dessins
es façades et des colonnades dont elles faisaient partie. Il
'est pas exagéré de dire que ces monuments ont l'air aussi
eu égyptiens que possible, dans le sens où l'entendent ceux
ui se contentent de juger superficiellement l'art pharaonique
'après les planches de quelque manuel sommaire. M. Lauer
st un heureux mortel. Son chef a déterré des merveilles et
lui abandonne le soin de les révéler au monde.

A Zaouyet el Aryan. Ceux qui ont connu Zaouyet el Aryan au moment où Barsanti venait de déblayer l'impressionnante excavation creusée par le roi Neferka, seront attristés en voyant l'état actuel des lieux. Le grand radier de granit a été disloqué par suite de la recherche, d'ailleurs vaine, d'une cachette improbable. C'est un peu comme si, sous prétexte d'explorer les fondations d'un temple, on le démolissait sans le remettre en ordre après la fin des travaux. De plus, et peut-être heureusement, le sable du désert coule à nouveau dans l'excavation; le sarcophage est presque caché, et le double escalier est devenu invisible.

* * *

A Gizeh. Le professeur Reisner a continué pendant tout cet hiver l'étude et la reconstitution des objets trouvés dans la tombe de la mère de Khéops. (Voir l'article reproduit plus haut.) On a lu, dans les journaux que l'ouverture du sarcophage avait été une désillusion. La cuve d'albâtre était vide. Où se trouve le corps de la reine ? Peut-être encore à Dahchour à proximité de la tombe de son mari, le roi Snefrou. Il est bon de rappeler à ce propos que le Musée du Caire expose dans son grand atrium, placés côte à côte, les *deux* admirables sarcophages de la reine Hatshepsout.

Un numéro spécial du *Bulletin du Musée des Beaux-Arts de Boston* (mai 1927) reproduit un long rapport de Reisner sur sa brillante découverte. La trouvaille de la tombe de Hetepetherès pourrait être considérée, cependant, comme la conséquence logique et normale du déblaiement systématique de la nécropole royale de Khéops. Ce qui est plus extraordinaire et sans exemple dans l'histoire de l'archéologie égyptienne, c'est d'avoir pu véritablement sauver tous les objets fragiles qu'elle contenait et de leur avoir rendu en quelque sorte une vie nouvelle. Le résultat est si important que Reisner a bien fait d'exposer dans tous leurs détails les divers épisodes de l'exploration du caveau. On souhaiterait que de nombreux fouilleurs s'inspirent de l'expérience qui vient d'être faite. Mais il est à craindre, cependant, que la trouvaille d'une tombe de reine restée fermée depuis plus de cinq mille ans, ne se renouvelle pas souvent.

Une des parties les plus originales du rapport de Reisner st celle où, après avoir fini de décrire l'état dans lequel il a rouvé la sépulture, l'égyptologue américain essaie de recon-tituer toutes les péripéties par lesquelles ont passé les pièces lu mobilier funéraire de la reine, depuis la IVe dynastie usqu'à nos jours. A quel moment telle pièce s'est-elle brisée; uand le bois de tel coffre a-t-il cédé; quel a été le résultat l'une infiltration d'eau — peut-être unique — dans le aveau ?... Reisner fait songer à un juge d'instruction qui, l'aide de faibles indices, arrive à rétablir tous les détails 'un drame compliqué. (Voir les articles du *Times* des 2, , 4, 5, 9 mars, des 21 et 25 avril 1927.)

Le *Times* du 19 mai annonce l'ouverture à Gizeh d'une ouvelle tombe royale, celle de la princesse Meresankh, etite-fille de Khéops. Grâce aux bas-reliefs et aux inscrip-ions, il sera possible de compléter l'arbre généalogique des ouverains de la IVe dynastie et de montrer comment les ois de la Ve dynastie, qui passent pour des usurpateurs, vaient réussi à se rattacher à la lignée de leurs prédécesseurs.

* * *

Nous avons pu annoncer dans le numéro précédent de la *Chronique* la publication du premier fascicule du grand *)ictionnaire égyptien*. Cette fois, nous signalons à nos membres n autre ouvrage d'une importance peut-être égale : la *rammaire égyptienne* d'Alan Gardiner. Les étapes du pro-rès en matière de philologie égyptienne ne sont jalonnées ue par un petit nombre de livres : la *Grammaire* de Cham-ollion, la *Chrestomathie* de Rougé, la *Grammaire* d'Erman avec es trois éditions et, maintenant, la *Grammaire* de Gardiner. est vraisemblable que les études égyptologiques se déve-)pperont pendant de longues années sous le « signe » de ardiner.

Le professeur Schiaparelli vient de publier enfin l'extra-rdinaire tombe de Kha qu'il a découverte à Deir el Medineh qui a enrichi le Musée de Turin d'un ensemble n'ayant pas on pareil au monde, même dans les collections du Caire. e livre, édité avec luxe, a été envoyé en hommage à la

bibliothèque de la Fondation, par le gouvernement italien. Sennedjem, Iouya et Touyou, et Kha, sont trois découvertes qui, d'emblée, nous ont fait connaître le mobilier et la majeure partie de l'art décoratif égyptien à l'époque du Nouvel-Empire. La tombe d'Iouya et Touyou témoignait d'une richesse et d'un raffinement que l'on pouvait croire un reflet de luxe royal puisqu'il s'agissait des beaux-parents d'Amenophis III. Kha et Sennedjem appartenaient à la bourgeoisie et leur mobilier funéraire donne une haute idée du goût des Égyptiens de classe moyenne. Pourquoi faut-il que des découvertes d'une telle importance soient mises si tardivement à la disposition des travailleurs ? Un vieil adage latin ne dit-il pas : *Qui cito dat bis dat ?*

* * *

L'intérêt qu'éveille, en raison de leur caractère si humain, les vieilles histoires d'Égypte, commence à s'imposer au public. Nous avions déjà une fantaisie dramatique sur le règne d'Hatshepsout; voilà qu'on nous donne une tragédie sur Amenophis IV et un drame sur Tout-Ankh-Amon.

Adelaïde Eden Phillpotts, auteur de *Akhnaton. A play*, est généralement bien renseignée sur tout ce qui touche à la personnalité étrange du pharaon d'El Amarna. Certaines scènes, telle la réception des suppliants venus d'Asie, est vraiment belle. Mais, comme il est difficile, même à l'aide d'une documentation bien au point, de ne pas faire d'anachronisme. L'auteur ignore que les Égyptiens de la XVIII^e^ dynastie n'avaient pas de monnaie, dans le sens moderne du mot.

La tragédie de la mort de Tout-Ankh-Amon publiée sous le pseudonyme d'Herodot : *Tut-Anch-Amons Tod. Entwurf zu einem geschichtlichen Licht- und Schauspiel*, est beaucoup moins intéressante. L'auteur n'a pas su s'affranchir de l'idée préconçue d'une Égypte plus compliquée et moins humaine que celle qui, chaque jour davantage, se révèle à nous.

L'histoire d'enfants publiée à Boston sous le titre *Children of Ancient Egypt*, montre quelles ressources offrent les découvertes égyptologiques à ceux qui veulent écrire pour les petits des livres charmants et instructifs. Il est à croire que ce volume éveillera des vocations ou, tout au moins, que le

souvenir de sa lecture incitera de plus en plus les jeunes américains à s'intéresser aux collections égyptiennes de leurs musées.

L'importance croissante des études d'égyptologie se manifeste d'une manière caractéristique dans la nouvelle édition de l'*Encyclopédie britannique*. On y trouve un bon article du professeur Peet, illustré de deux planches en couleurs (t. I, pp. 171 à 175).

M. R. Weill a publié, sous le titre *Bases, méthodes et résultats de la chronologie égyptienne*, un livre plein de science et d'intérêt. On peut douter qu'il ait résolu d'une façon acceptable pour tous la question redoutable de choisir entre la chronologie longue et la chronologie courte. Il ne suffit pas, pour prendre une expression de l'auteur, d'avoir « le *sentiment* que la totalisation des chiffres des listes fournit des durées trop longues » pour avoir le droit de resserrer tous les faits connus dans les limites d'un cadre préconçu.

Dans le résumé et les conclusions, relevons ces quelques phrases : « Ce résultat, bien entendu, à quatorze cent soixante ans près, ou un multiple de quatorze cent soixante, incertitude qu'élimineront seules les considérations historiques directes... » — « L'an 7 de Senousrit III (se place) vers 1881 avant J.-C., — à moins qu'il faille mettre cette dernière date quatorze cent soixante ans auparavant, soit vers 3341 avant J.-C. : du choix entre les deux solutions dépend la *chronologie longue* ou la *chronologie courte*. » — « Les conditions de l'histoire semblent imposer la durée courte, qui est de plus en plus généralement acceptée. » Au fond, la question reste entière et sans tenir *superstitieusement* aux chiffres transmis par des listes corrompues, il est peut-être plus prudent de ne pas vouloir imposer un système qui, pour beaucoup de spécialistes, ne paraît pas compatible avec les faits connus.

Alexandre Scharff reprenant les travaux interrompus par la mort de G. Möller, au cimetière préhistorique d'Abousir el Melek, a publié un mémoire très important qui mérite de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux origines de la civilisation égyptienne. Signalons également le

résumé que l'auteur donne de son livre, dans la collection *Morgenland*, sous le titre *Grundzüge der ägyptischen Vorgeschichte*.

W.-D. VAN WYNGAARDEN vient d'éditer le tome XIII de la description de la collection égyptienne du Musée de Leyde; il est consacré aux vases canopes et aux coffrets à canopes.

Le second volume de la publication d'HOWARD CARTER, sur la tombe de Tout-Ankh-Amon, a paru. L'auteur y étudie principalement la chambre du sarcophage et le contenu des cercueils.

Signalons un livre récent de J.-B. HURRY sur *Imhotep*, le fameux vizir et médecin du roi Djeser, dont la personnalité vient d'être remise au premier plan par les découvertes de Firth à Saqqarah.

* * *

Si invraisemblable que la chose paraisse, aucune grammaire égyptienne n'a encore été publiée, en langue française, depuis le manuel de Victor Loret, qui date de 1890. Aussi, beaucoup accueilleront avec faveur l'édition française de la *Grammaire de l'ancien égyptien*, de J. FARINA, professeur d'égyptologie à l'Université de Rome.

Il est à regretter cependant que l'auteur, dans un ouvrage destiné surtout aux débutants, ait cru devoir s'écarter de la transcription généralement acceptée, même si ses études de linguistique l'ont convaincu que cette transcription devait être modifiée sur certains points pour correspondre exactement aux sons réels des signes hiéroglyphiques.

Signalons la publication d'un ouvrage de P. JOUGUET, *L'Impérialisme macédonien et l'Hellénisation de l'Orient*, dans lequel l'auteur trace un tableau remarquable de l'Égypte grecque telle que les papyrus surtout ont permis de la décrire.

Dans le somptueux catalogue de la *Collection Gualino*, le professeur Lionel VENTURI publie, à la planche LII, un groupe d'Ancien-Empire découvert près des pyramides de Gizeh. Nous croyons utile de signaler cette pièce intéressante aux égyptologues.

11

ENQUÊTES

Nous créons une nouvelle rubrique. Espérons qu'elle retiendra l'attention des égyptologues et que ceux-ci voudront bien nous aider dans nos recherches.

* * *

Dans le vieux livre d'Alexandre Gordon, *an Essay towards explaining the hieroglyphical figures, on the coffin of the ancient Mummy belonging to Capt. William Lethieullier*, Londres, 1737, on trouve, à la planche XXII, nº 11, une très remarquable cuiller à fard, d'un type unique Quelle est la collection privée ou le musée qui la possède actuellement ?

* * *

Sir Charles Nicholson a publié dans les *Transactions of the royal Society of Literature* et reproduit dans ses *Ægyptiaca*, Londres, 1891, un fragment de relief découvert par lui à Mitrahineh en 1854. La photographie est reproduite à la page suivante; quelqu'un pourrait-il dire où se trouve actuellement cette pièce ?

Cuiller a Fard.

189

Fragment de relief de Mitrahineh.

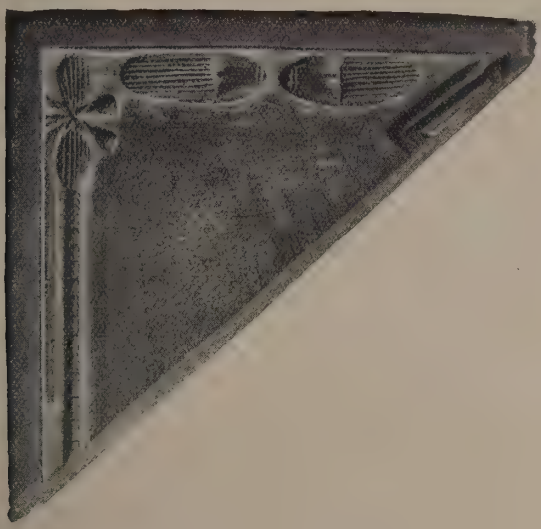
Voici un petit fragment d'une inscription historique d'Ancien-Empire. Elle ne comporte plus que des fins de lignes : « ... avec eux, j'abattis... en paix et je les envoyai... les bataillons sortis pour s'emparer de... (les étrangers) la

Inscription historique d'Ancien Empire.

corde d'avant de ce bateau, mais je le sauvai de leurs mains ». On serait curieux d'en savoir davantage et heureux d'apprendre que l'autre fragment n'est pas définitivement perdu.

* * *

Cette photographie montre la moitié d'un énigmatique petit plateau de schiste. Où serait l'autre moitié ?



Petit Plateau de Schiste.

* * *

Le 11 mars 1815 un certain M. Belzoni créait le rôle du personnage en titre de *Orsino, pantomime dialoguée en trois actes, traduite de l'anglais, jouée à Londres sur le théâtre de M. Astley, arrangée et mise en scène par M. Franconi jeune*, au Cirque olympique de Paris.

Serait-ce le fameux Belzoni qui, deux ans plus tard, découvrait le tombeau de Sethi Ier ?

PAPYROLOGIE

Acquisitions nouvelles dans le domaine de la Papyrologie grecque.

Comme nos lecteurs s'en rendront compte en lisant à la fin de ce fascicule une liste de livres nouveaux, la bibliothèque de papyrologie grecque s'est considérablement enrichie au cours des derniers mois : l'effort a porté principalement sur les recueils de papyrus qui ont été considérés comme l'achat le plus indispensable et le plus pressant. Les numéros précédents de la *Chronique d'Égypte* annonçaient déjà l'acquisition d'un grand nombre d'entre eux, mais quelques-uns, épuisés et rares, continuaient à manquer. Cette lacune a pu être comblée presque complètement et, dès maintenant, les travailleurs ont à leur disposition, à la Fondation égyptologique, tous les recueils importants de papyrus grecs, sauf une seule exception : les *Papiri fiorentini*, qui n'ont pu être trouvés jusqu'à présent, mais le seront bientôt, nous l'espérons.

Parmi les ouvrages rares entrés récemment à la bibliothèque, il y a lieu d'attirer l'attention sur les deux volumes des *Amherst Papyri* et sur un bel exemplaire de Nicolas Schow, *Charta papyracea graece scripta Musei Borgiani Velitris* (Rome, 1788), qui nous reporte tout au début de l'histoire de la papyrologie grecque, puisque c'est l'édition du premier papyrus qui soit parvenu en Europe.

En même temps que les recueils de documents, des ouvrages relatifs aux domaines les plus divers ont été achetés en grand nombre et, de plus, une initiative nouvelle a été prise : celle de demander aux principaux savants de tous les pays de faire hommage à la Fondation égyptologique de leurs articles non mis dans le commerce et publiés dans des revues dont la collection n'existe pas dans notre bibliothèque. On sait combien, en raison de la multiplicité et de la diversité des domaines de la papyrologie, les travaux relatifs à cette

science sont disséminés dans des revues de toute sorte, et nous avons pensé que nous rendrions un grand service à tous les chercheurs qui fréquenteront la bibliothèque de la Fondation égyptologique en réunissant le plus grand nombre possible d'articles papyrologiques et en leur évitant ainsi, dans une certaine mesure, l'obligation de déplacements et de longues recherches dans d'autres centres de travail.

Plusieurs savants de divers pays ont déjà été sollicités; comme il fallait le prévoir, certains ont dû nous répondre que tout ou partie des travaux demandés se trouvait épuisée, mais l'amabilité avec laquelle presque tous ont accueilli notre demande et la chaude sympathie qu'ils ont témoignée à la Fondation égyptologique sont un grand encouragement et nous permettent de compter pour l'avenir sur le précieux concours de leur science et de leur générosité. Il nous plaît d'exprimer ici notre gratitude à ceux qui déjà nous ont adressé des dons nombreux dont nous leur sommes fort reconnaissants : M. l'abbé d'Alès, MM. H.-I. Bell, F. Bilabel, A. E. R. Boak, E. Breccia, P. Collart, F. Cumont, E. Cuq, V. De Falco, S. Eitrem, H. Gerstinger, F. G. Kenyon, le R. P. Lagrange, MM. S. Luria, P. M. Meyer, J. C. Naber, S. Reinach, Th. Reinach, S. de Ricci, Mlle G. Rouillard, MM. O. Rubensohn, W. Schubart, A. Stein, L. Wenger, U. von Wilamowitz-Moellendorff, G. Zereteli, F. Zucker.

Enfin un nouvel accroissement de la bibliothèque vient d'être décidé : l'achat de tout ce qui est relatif aux papyrus d'Herculanum. Sans doute ceux-ci n'ont-ils pas été trouvés dans le sol de l'Égypte et présentent-ils avec les papyrus égyptiens plus d'une différence. Mais deux raisons rendaient souhaitable leur annexion à notre bibliothèque : ce sont d'abord les étroits rapports qui existent entre ces deux groupes de manuscrits; c'est ensuite la circonstance que les papyrus d'Herculanum forment un domaine si limité qu'ils ne peuvent prétendre à un enseignement, à un institut, à des revues scientifiques qui leur seraient réservés, si bien que nulle part, croyons-nous, du moins en Belgique, on n'a fait l'effort de réunir tout ce qui a paru sur cette matière. L'endroit où tenter cet effort n'était-il pas tout désigné à côté de nos séries relatives aux papyrus d'Égypte ?

La constitution d'une bibliothèque de papyrologie grecque aussi riche que possible et qui ne sera pas indigne de celle qui existe déjà pour l'Égypte ancienne, se trouve donc presque réalisée, puisque la tâche longue et difficile de combler les lacunes dans les publications anciennes est accomplie pour une grande part. Dès que les ouvrages encore manquants auront été achetés, ce ne sera plus qu'un jeu de se procurer les livres nouveaux à mesure qu'ils paraîtront et, comme nous venons de l'exposer, nous espérons aussi recevoir en grand nombre de leurs auteurs les articles ne se trouvant pas dans le commerce.

Quand ce résultat sera acquis, le travail pourra se faire dans des conditions particulièrement favorables. Mais, pour le commencer, on n'a pas attendu que tout cela soit terminé : dès à présent, la bibliothèque est fréquentée assidûment par plusieurs étudiants du doctorat en philologie classique de l'Université de Bruxelles qui ont orienté leurs études vers la papyrologie, et l'on peut dire qu'il ne manque plus rien pour que la Fondation égyptologique ait créé un institut papyrologique vraiment digne de ce nom.

Rappelons que, depuis longtemps, les Musées du Cinquantenaire possèdent une petite collection de papyrus, assez importante pour qu'elle ait pu faire en 1924 l'objet d'une exposition; mais la plupart de ces documents ont été édités à l'étranger et l'on pouvait regretter l'absence de papyrus inédits. Heureusement la Fondation égyptologique jouit du privilège d'avoir à sa tête un directeur qui réalise les désirs des travailleurs presque avant que ceux-ci aient eu le temps d'être exprimés. Nous avons le plaisir d'annoncer qu'un des résultats du récent voyage en Égypte de M. Capart a été l'acquisition d'une petite série de papyrus offerte à la Fondation par un de ses généreux protecteurs, M. A. Demulling. La plupart des documents qui la composent sont coptes, mais il y a aussi quelques fragments grecs et l'on peut espérer que ce don sera suivi d'autres plus importants.

Nous aurons peut-être l'occasion de revenir sur ce point dans un prochain numéro. Marcel Hombert.

* * *

L'Enseignement de la Papyrologie a l'Université de Liége.

Une preuve de l'intérêt de plus en plus grand que l'on attache dans tous les pays à la papyrologie grecque est la création récente, dans de nombreuses universités, tant en Belgique qu'à l'étranger, d'un enseignement régulier de cette matière.

Un arrêté ministériel en date du 16 octobre 1926 a autorisé M. Nicolas Hohlwein à ouvrir un cours libre de papyrologie grecque à l'Université de Liége. Le nom de M. Hohlwein est bien connu de tous les papyrologues : ils apprendront avec plaisir la décision ministérielle et ne pourront qu'applaudir au choix qui a été fait du titulaire.

Remarquons d'ailleurs que ce cours n'est pas entièrement nouveau, il existait déjà sous le nom de : *Histoire des institutions politiques et administratives de l'Égypte romaine d'après les papyrus*. Depuis 1903 jusqu'à la guerre, il fut professé, d'abord privatim, puis officiellement à partir de 1906 par M. J.-P. Waltzing qui, dans son enseignement et ses écrits, a maintes fois attiré l'attention sur l'utilité de la science nouvelle.

On lira avec intérêt, dans le *Musée Belge*, vol. 31 (1927), pp. 5-19, la leçon d'ouverture que M. Hohlwein a prononcée le 27 janvier 1927 devant la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liége. Marcel Humbert.

* * *

Littérature grecque et Papyrologie.

Dans une conférence faite en 1918 par M. Frédéric G. Kenyon, directeur du British Museum, et dont il vient de donner un exemplaire à notre bibliothèque en même temps que plusieurs de ses travaux, l'auteur étudie la contribution apportée par les papyrus à notre connaissance de la littérature grecque.

Nous ne le suivrons pas à travers les pages si intéressantes où il nous montre comment presque tous les domaines de la littérature ont vu revivre, grâce aux papyrus, quelques-uns de leurs représentants les plus illustres, et où il rappelle les

découvertes sensationnelles de Bacchylide, de Sappho, de Pindare, de l'Αθηναίων Πολιτεία d'Aristote, d'Hérodas, de Ménandre, d'Hypéride, de Timothée, etc. En le faisant, nous serions entraîné trop loin, et d'ailleurs ce n'est pas la partie la plus neuve et la plus originale de la conférence du savant anglais.

Nous préférons attirer l'attention sur les observations pleines de profondeur qu'il présente à propos de découvertes moins importantes, notamment ces petits fragments qui, par leur brièveté et leur obscurité, peuvent sembler à première vue inutilisables. Ils ne sont pas cependant dépourvus de valeur; car, si chacun est nul en soi, pris collectivement ils permettent des conclusions intéressantes sur la destinée des œuvres de la littérature grecque, sur la nature et le nombre des auteurs qui étaient lus en Égypte, la province la plus importante du monde hellénistique au point de vue littéraire.

Voici quelques chiffres cités par M. Kenyon et que les découvertes postérieures à 1918 ne modifieraient pas sensiblement : en faisant abstraction des auteurs chrétiens et d'Homère, le nombre des fragments retrouvés d'ouvrages déjà connus est d'environ 200; pour les ouvrages nouveaux, il est de 350, c'est-à-dire que, pour chaque œuvre littéraire que nous possédons aujourd'hui, à peu près deux œuvres ayant disparu depuis existaient encore en Égypte dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Et si les petites villes de province et les villages où elles ont été retrouvées possédaient tant de trésors perdus pour nous, combien plus riches devaient être les bibliothèques des lettrés des grandes villes, Alexandrie, Antioche ou Constantinople ! Il n'y a rien d'exagéré, semble-t-il, dans l'affirmation qu'un Grec d'Égypte au III^e^ siècle avait la faculté de lire trois ou quatre fois plus d'œuvres littéraires grecques que nous, et les papyrus n'ont pas confirmé cette opinion parfois émise que, dès la fin de la période hellénistique et surtout dans la période chrétienne, la plupart des classiques aujourd'hui perdus l'étaient déjà.

D'ailleurs, si les Égyptiens des premiers siècles étaient plus favorisés, réjouissons-nous-en, car cette constatation amène des réflexions réconfortantes. Tout cet ensemble d'œuvres littéraires fut répandu sur un vaste espace accessible

aujourd'hui à la pioche du fouilleur et tous les espoirs peuvent être conçus. Les trouvailles déjà faites ne le prouvent-elles pas ? et s'il est vrai que la découverte d'auteurs simples, aisés à comprendre, tels que Ménandre et Hypéride, devait apparaître comme probable, rien n'est plus surprenant que la réapparition en Égypte d'un Hérodas ou d'un Timothée.

D'autre part on aurait tort d'exagérer la valeur de ce que nous avons perdu. Certes on lisait plus en Égypte, il y a dix-huit ou vingt siècles, qu'on ne peut le faire aujourd'hui, mais il semble bien que ce sont les chefs-d'œuvre qui ont été préservés et, parmi les auteurs retrouvés, aucun ne peut détrôner ceux que nous connaissions depuis des siècles : Hypéride n'est pas l'égal de Démosthène, ni Bacchylide celui de Pindare; Hérodas, Timothée, Corinne nous apprennent à connaître des genres ignorés jusqu'à présent, mais nous avions mieux en charme, en poésie, en génie.

Telles sont quelques-unes des échappées que fait M. Kenyon dans un domaine passionnant à la fois par le mystère qu'il comporte et par la place qu'il tient dans notre vie intellectuelle tout entière. En somme les questions qu'il soulève se rattachent à ce problème : cette littérature et, de façon plus générale, cette civilisation grecque, telle que nous la connaissons depuis la Renaissance, cette civilisation dont nous sentons si bien qu'elle est la moelle et la substance de toute notre civilisation moderne, ne serait-elle en réalité qu'une minime fraction, une insignifiante partie de ce qu'elle fut un jour et ne serions-nous pas affligés de constater combien peu nous avons si nous pouvions évaluer tout ce que nous avons perdu ?

Mais ne nous aventurons pas dans un domaine où la fantaisie pourrait dépasser toutes les limites; et reconnaissons avec M. Kenyon que les réflexions suggérées par les découvertes de papyrus littéraires sont réconfortantes, et au point de vue de ce que nous possédons et au point de vue de ce qu'il nous est permis d'espérer encore. Marcel Hombert.

* * *

La Fiscalité romaine en Égypte.

A une époque où tous les gouvernements cherchent des ressources nouvelles, M. Victor Martin, le savant professeur de langue et de littérature grecques de la Faculté des lettres de Genève, a cru qu'il n'était pas sans intérêt de voir comment la plus grande puissance de l'antiquité classique avait abordé ce problème, et ce qu'il était résulté des solutions auxquelles elle avait eu recours. Aussi a-t-il consacré à « La fiscalité romaine en Égypte aux trois premiers siècles de l'Empire » le discours qu'il a prononcé à la séance publique de rentrée de l'Université de Genève le 26 octobre 1925.

Le but de l'administration romaine en Égypte peut se résumer à merveille par un mot de Tibère rapporté par Dion Cassius et souvent cité : le préfet Aemilius Rectus ayant obtenu du pays une somme plus forte qu'il n'avait été prévu, l'empereur lui demanda de « tondre ses moutons, mais de ne pas les écorcher ». Ainsi l'Égyptien est pour le gouvernement un contribuable, un mouton à tondre et, si le but dernier d'une administration est de faire affluer la richesse privée à la caisse de l'État, on peut dire que l'administration romaine est un modèle.

Il serait long d'en étudier avec M. Martin tout le fonctionnement. Bornons-nous à signaler quels en sont, à notre point de vue moderne, les caractères les plus frappants.

Tout d'abord, les charges, qu'il s'agisse de la capitation ou de l'impôt foncier, apparaissent à première vue comme réparties à l'encontre de la plus élémentaire logique, puisqu'elles frappent d'autant moins les contribuables que leur statut social est plus élevé, c'est-à-dire, en règle générale, qu'elles les traitent avec d'autant plus de ménagements qu'ils sont plus riches.

Ensuite l'État semble avoir pris plaisir à multiplier le nombre des fonctionnaires chargés d'établir l'assiette de l'impôt et d'en assurer la perception. Or, dégrever les citoyens les plus riches, entretenir des fonctionnaires fiscaux extraordinairement nombreux, n'est-ce pas là, pour un État moderne, la ruine assurée et rapide ? N'en était-il pas de même dans l'Égypte romaine ?

Non ! et pour une raison bien simple, c'est que ces innombrables fonctionnaires, sauf quelques exceptions, ne touchaient aucun salaire. Les places dans l'administration, qui sont aujourd'hui l'objet de tant de convoitise, excitaient alors un sentiment tout opposé : non seulement elles n'étaient pas rémunératrices, mais elles risquaient d'entraîner leurs titulaires à la ruine. Ceux-ci se voyaient imposer la charge de la perception des impôts à peu près comme aujourd'hui les conscrits doivent subir le service militaire, et ils étaient responsables sur leurs biens personnels de la rentrée de ces impôts dans les caisses de l'État.

Le jeu des cautionnements chargeait d'une responsabilité plus grande les fonctionnaires les plus élevés, c'est-à-dire les propriétaires les plus riches et cette circonstance explique l'anomalie apparente qui nous a frappés tout à l'heure, quand nous avons constaté que les plus gros propriétaires étaient le moins atteints par la capitation et l'impôt foncier. S'ils étaient quelque peu avantagés sous ce rapport, c'est qu'ils étaient mis à contribution d'une autre manière bien plus grave.

On ne contestera pas l'ingéniosité d'un tel système, mais on est curieux d'en connaître les résultats. Ceux-ci pouvaient être excellents, à une condition toutefois : c'est que la taxation restât mesurée. Hélas ! la modération ne fut qu'une qualité exceptionnelle chez les empereurs et les préfets. La rapacité excessive du fisc, la brutalité de ses agents, compréhensible si l'on songe aux menaces qui pesaient sur eux, ne tardèrent pas à amener les conséquences les plus désastreuses. L'élévation exagérée des taxes et des fermages eut pour conséquence fatale un appel correspondant à la propriété des citoyens, l'amoindrissement et finalement la disparition des biens privés servant de caution. En quelques pages pleines de vie et de couleur, M. Martin a su évoquer devant ses auditeurs l'atmosphère de déprimante appréhension, puis l'épuisement économique, la ruine et la dépopulation qui ont résulté des excès du fisc et tel document qu'il cite fait assister avec une clarté surprenante à l'effondrement d'une famille sous le poids des charges fiscales ou à la ruine de tout un village ou de toute une contrée.

Et l'orateur peut conclure en disant : « Le système des liturgies et des cautionnements superposés, joint à une imposition exagérée, appliqué du reste avec une brutalité inexorable, ne pouvait conduire qu'à des catastrophes. Certaines circonstances accidentelles ont pu accroître le malaise; elles ne l'ont pas créé : il est dû aux préoccupations mêmes dont s'inspirait cette administration purement fiscale, qui n'était guidée par aucun principe humanitaire, mais par le seul désir d'extorquer aux administrés le plus d'argent possible, sans souci de leur intérêt physique et moral. »

Ces réflexions, applicables à l'Égypte d'il y a dix-sept ou dix-huit siècles, ne méritent-elles pas qu'on les médite aujourd'hui encore et qu'on en tire d'utiles enseignements ?...

Marcel Hombert.

* * *

Les Doléances d'un professeur de musique, il y a 2.000 ans.

Les papyrus nous ont révélé, avec des détails inattendus et souvent d'une actualité étonnante, la vie quotidienne de l'Égypte gréco-romaine. Plus rares sont les données qu'ils nous fournissent sur la vie intellectuelle; aussi sont-ils très précieux lorsqu'ils jettent un jour sur ce domaine encore peu connu. C'est ce qui a décidé M. H.-I. Bell à publier dans les *Mélanges Lumbroso* (Milan, 1925) un papyrus du British Museum (nº 2096) qui fait partie des archives de Zénon, l'intendant du ministre des Finances de Ptolémée Philadelphe : c'est une réclamation d'un professeur de musique que M. Th. Reinach résume, sous le titre que nous reproduisons, dans la *Revue de Musicologie* (novembre 1925).

Héracléôtès était l'élève préféré de Déméas, directeur du gymnase de Philadelphie, qui lui avait légué, par testament, une cithare de concert et une pension. Mais la cithare avait été mise en gage et la pension mensuelle réduite à 2 drachmes 1/2 pour la viande (ce qui vaut un peu moins de 2 francs or), (?) drachmes pour l'huile, 2 drachmes pour les petits vivres et 7 1/2 conges soit 23 litres de vin. Ces chiffres paraissent infimes; mais, faut-il croire avec M. Reinach qu'Héracléôtès avait raison de se plaindre ? Nous ne le pensons pas, car nous possédons de cette époque des comptes qui nous

apprennent que les ressources d'Héracléôtès étaient à peu près les mêmes que celles d'un petit fonctionnaire : un papyrus de la collection Flinders Petrie (III nº 141) montre en effet qu'un percepteur des grains gagne environ 7 drachmes par mois. Aussi, notre professeur de musique a-t-il dû paraître bien exigeant, en demandant « dans l'intérêt de sa santé » une allocation mensuelle de 7 1/2 drachmes pour la viande, (?) drachmes pour l'huile, 7 drachmes pour les petits vivres, (?) conges de vin.

A côté de son intérêt anecdotique, et au delà du trait de mœurs qu'il évoque, ce papyrus a la valeur d'un précieux document d'histoire de la culture. Il est un des rares témoignages de l'existence d'intérêts artistiques, chez cette population d'hommes d'affaires grecs, que la masse des papyrus de Zénon nous montre si préoccupés de vues étroitement pratiques.

On jouait donc de la cithare, l'instrument d'Apollon, jusqu'à la limite même du désert... voilà un détail précis à épingler dans une histoire de l'extension de l'hellénisme.

Claire Préaux.

VARIA

L'Université de Chicago a son palace à Thèbes. Les constructions érigées à la limite des terres cultivées constituent un ensemble impressionnant. Rien n'y manque, semble-t-il, tant au point de vue de l'outillage scientifique qu'à celui du confort. Les savants qui auront la bonne fortune de pouvoir y séjourner, n'auront plus aucune des raisons que leurs devanciers pouvaient invoquer pour excuser le caractère parfois hâtif de leurs publications. Le 15 mars a été inaugurée à la maison de Chicago la très riche bibliothèque qui portera le nom de *Rosenwald Library*. (Voir le *Times* du 16 mars 1927.)

Sous l'énergique direction du professeur Breasted, le relevé des reliefs et des textes de Medinet Habou semble avancer rapidement et d'ici peu d'années, sans doute, une des plus grosses lacunes de l'égyptologie sera définitivement comblée. (Voir *Art and Archæology*, t. XXII, nº 5, novembre 1926.)

* * *

La maison allemande de Thèbes renaît de ses cendres, en pleine nécropole, malgré les objections qui avaient été faites au sujet de son emplacement. Du moment qu'on autorise sa reconstruction au même endroit et dans un style qui cadre mal avec le paysage, on peut se demander s'il n'aurait pas mieux valu se dispenser de la faire démolir.

* * *

Une exposition d'art égyptien s'est ouverte à Amsterdam pendant les mois de mars et d'avril. Elle était composée exclusivement d'objets appartenant au Musée de Leyde, mais sur lesquels les organisateurs de l'exposition désiraient attirer l'attention du grand public. A cette occasion, plusieurs conférences ont été organisées en Hollande, sur l'art de l'Ancienne Égypte.

* * *

Le Dr H.-P. Block a été chargé du cours d'histoire de l'art en Égypte et en Asie antérieure, à l'Université d'Utrecht.

Le British Museum s'est récemment enrichi d'une série de peintures thébaines copiées par Mrs N. de Garis-Davies. Elles permettront aux visiteurs attentifs du département égyptien de ramener à leur proportion exacte les reproductions de vignettes de papyrus, dont l'effet est déplorable pour la juste appréciation de la peinture thébaine.

Les beaux documents de Mrs Davies, dont plusieurs ont été exposés à Bruxelles il y a peu d'années, constituent au British Museum un dépôt permanent appartenant à Alan Gardiner qui a pris l'initiative de leur exécution.

* * *

Une curieuse controverse a été soulevée dans le *Times* au sujet des mobiles réels de l'expédition d'Alexandre le Grand à l'oasis de Sioua. Le but était-il d'ordre militaire ou d'ordre religieux ? (Voir le *Times* des 7, 12, 20 et 24 janvier 1927.)

* * *

Tout le monde connaît le buste merveilleux de la reine Nefertiti, conservé au Musée de Berlin. L'épouse d'Amenophis IV va-t-elle, nouvelle Hélène, susciter une guerre entre les peuples ? Le buste a été découvert, il y a bientôt quinze ans, à El Amarna. Suivant les règles habituelles, un partage a été fait entre les fouilleurs et le gouvernement égyptien. Des protocoles de division ont été signés; certaines pièces ont été exposées dans les vitrines du Musée du Caire; d'autres ont pris la route du Musée de Berlin. Actuellement, on prétend en Égypte qu'il y a eu maldonne et que ce partage, dont les détails ne sont pas nettement connus, devrait être revisé. On va même jusqu'à dire que plus aucune concession de fouilles ne sera octroyée à des égyptologues allemands aussi longtemps que le fameux buste n'aura pas réintégré le Musée du Caire.

Il semblerait, à première vue, que la question en litige soit assez facile à résoudre. Que chacune des parties rende publics les documents relatifs au partage et l'on verra bien si tout a été fait correctement. Il serait bon cependant que l'on explique aussi pourquoi la plus belle pièce de la série a été longtemps cachée au public alors que le reste de la trouvaille était exposé

au Musée de Berlin. Pourquoi aussi n'était-elle pas reproduite avec les éloges qu'elle méritait, dans le premier rapport sur les fouilles ?

* * *

Simple remarque.

Dans son ouvrage sur le tombeau de Tout-Ankh-Amon dont le tome II vient de paraître, Howard Carter écrit : « On October 3, I inspected the Tut-Ankh-Amen exhibits in the Cairo Museum with Mr. Lucas, in order to study them from the point of view of preservation... The throne had undoubtedly darkened since it had been exhibited in the museum, and it was decided that this discoloration could be removed by hot wax treatment... » (P. 66.)

Une remarque semblable avait été faite dans la *Chronique d'Égypte* nº 1, p. 45, et avait soulevé certaines protestations. H. Carter confirme ce qui avait été dit.

* * *

Ceux qui ont formé des collections égyptiennes il y a quelques années peuvent se féliciter à bon droit de leur prévoyance. Les belles pièces atteignent aujourd'hui des prix incroyables. Le 19 mai, on a vendu à l'hôtel Drouot une bonne statuette en bois, haute de 54 centimètres et d'une conservation moyenne (nº 23 du catalogue), au prix de 46.100 francs français.

ÉDITIONS DE LA FONDATION

Depuis la publication du dernier numéro de la *Chronique d'Égypte*, deux nouveaux volumes édités par la Fondation ont paru : Camille Lagier, *Autour de la Pierre de Rosette*, et Émile Suys, *Vie de Petosiris, grand prêtre de Thot à Hermopolis-la-Grande*.

Le hasard est un visiteur précieux pour qui est préparé à le recevoir et à apprécier ses dons. Ce fut un hasard que la découverte de la *Pierre de Rosette*, au cours des travaux de creusement exécutés en juillet 1799 pour établir les fondations du Fort-Julien. Mais on s'était préparé à l'accueillir, et la trouvaille ne pouvait passer inaperçue, alors que l'expédition militaire de Bonaparte se doublait d'une mission scientifique. Autour de la *Pierre de Rosette*, l'Europe savante allait concentrer son attention et ses efforts. C'est là le sujet du livre que nous offrons au public. L'auteur, M. Camille Lagier, est connu de ceux qui s'intéressent à l'Égypte, par ses ouvrages antérieurs : *L'Égypte Monumentale et Pittoresque* (Bruxelles-Paris, 1914) et *A Travers la Haute Égypte* (Bruxelles-Paris, 1921) dont le succès consacre le mérite. La science de l'Égypte antique, jeune encore et tout entière à ses conquêtes, n'a guère souci de revenir à ses origines ni de raconter son histoire, une histoire dont le centenaire de Champollion a pourtant montré l'intérêt. M. Lagier en écrit aujourd'hui un chapitre animé et passionnant.

L'égyptologie est issue des batailles. Elle a fait ses premiers pas, tandis qu'au fracas des armes se mêlait le bruit des querelles académiques. Le premier chapitre de *Autour de la Pierre de Rosette* nous reporte au temps où les savants de la *Commission des Sciences et Arts de l'Égypte*, menacés d'extermination, tour à tour par les Anglais et les Français, cherchaient vainement à rentrer en Europe avec les résultats de leurs découvertes, et ne sauvaient leurs personnes que pour voir leur œuvre confisquée comme butin de guerre. Il fallut le sang-froid et l'énergie de Geoffroy Saint-Hilaire pour l'arracher à la cupidité du vainqueur.

La guerre anglaise terminée, une nouvelle bataille se livre, non plus contre les soldats cette fois, ni à coups de canon, mais contre des préjugés, et à coup de pamphlets. Elle fut autrement longue, à ce point que la fin du XIXe siècle en connut les derniers soubresauts. C'est *la Querelle des Zodiaques*, et les démêlés entre *l'Égyptologie et la Chronologie biblique*, traités respectivement aux chapitres II et VI de l'ouvrage. La polémique antireligieuse de la première moitié du XIXe siècle croyait trouver dans les antiquités égyptiennes — en l'espèce les zodiaques d'Esneh et de Denderah, auxquels on attribuait pour les besoins de la cause une antiquité fabuleuse — une machine de guerre contre l'Église. On tenait pour assuré que d'allonger l'âge du monde au delà de 4,400 ans avant

Jésus-Christ ruinait le christianisme dans ses fondements. On le cria si haut que tout le monde le crut, ou peu s'en faut. Dès lors assaillants et défenseurs s'acharnaient sur cette position ruineuse avec un égal ridicule, jusqu'au jour où Champollion et Letronne parvinrent à démontrer que les fameux zodiaques dataient de l'empire romain. La bataille tombait à plat sur ce terrain, mais elle se poursuivit sur celui de la chronologie biblique. Champollion, engagé bien malgré lui dans la querelle, avait obtenu la paix et s'était par surcroît acquis le renom de défenseur de la Foi en affirmant qu'aucun monument égyptien ne remontait au delà de 2,200 ans avant l'ère chrétienne. Comme si entre la religion et la date d'un monument il y avait le moindre rapport ! Et cependant en 1863 encore, Chabas, catholique notoire, parlant de papyrus vieux de 4,000 ans, jetait l'émoi dans certaines âmes timorées d'outre-Manche, qui pour le ramener à de meilleurs sentiments, faisaient appel « à sa conscience de chrétien et de père de famille »... Ces chapitres pleins de vie et munis d'une documentation abondante et précise, en disent long sur l'état d'esprit des savants romantiques, et montrent ce qu'il leur en coûtait d'avoir rompu avec la science du XVIIe siècle, laquelle écartait tranquillement, avec Pezron et Petau, toute recherche sur la date de la création, comme rêve creux et puérilité.

Des luttes plus pénibles furent celles que Jean-François Champollion eut à subir de la part de ses collègues, deux surtout, son maître, Silvestre de Sacy, qui, jusqu'au triomphe de la *Lettre à M. Dacier*, le considéra avec une méfiance dédaigneuse et injuste, et Young, qui, arrivé par coïncidence heureuse, plus que par déduction, à fixer la valeur de quelques hiéroglyphes, traita son rival en plagiaire, et s'obstina toute sa vie à ne voir dans l'Égyptologie qu'une question d'alphabet et un fait personnel. Elles font la matière des chapitres IV et V.

Cependant, au milieu de toutes ces querelles, et de tous les mauvais procédés dont il eut à souffrir, l' « Égyptien » poursuivait son silencieux labeur. Après quelle étude approfondie des langues orientales, après quels tâtonnements, après quels efforts de concentration jaillit tout à coup, le 14 septembre 1822, le trait de lumière qui devait éclairer tout le système et inspirer la *Lettre à M. Dacier* désormais fameuse, c'est ce que l'auteur nous expose au chapitre III de son ouvrage.

Autour de la Pierre de Rosette est un livre qui a sa place marquée dans la bibliothèque de tout homme de goût.

On n'épuisera jamais tous les trésors que recèle la vallée du Nil. En 1920, Gustave Lefèbvre, d'après les indications des Arabes, découvrait, près d'Achmounein, l'ancienne Hermopolis de Haute Égypte, une tombe qui avait gardé presque toute sa décoration primitive.

En 1923-1924, le fouilleur publiait, dans trois grands volumes, les résultats de sa découverte sensationnelle. Mais cet ouvrage, qui s'adresse seulement aux savants, devait rester inabordable au public, car, malheureusement, il arrive souvent que les monuments les plus intéressants ne peuvent être étudiés que dans des publications de grand luxe. Ceci

est particulièrement le cas lorsqu'il s'agit des riches tombes égyptiennes. Combien de voyageurs qui parcourent les nécropoles égyptiennes et ont l'occasion d'admirer la décoration des tombeaux doivent regretter de ne pas épuiser tout l'intérêt que présentent ces monuments, faute de comprendre les inscriptions qui complètent les reliefs. L'ouvrage d'Émile Suys sur la tombe de Petosiris contribue certainement pour une large part à combler cette lacune. S'appuyant sur les inscriptions innombrables qui couvrent les moindres parois de ce riche tombeau, l'auteur a retracé, dans un style alerte et coloré, la carrière brillante mais mouvementée de l'important personnage qu'était Petosiris. Nous pouvons le suivre à travers toutes les étapes de sa vie : des chapitres spéciaux sont consacrés à son enfance, à son éducation, à sa carrière administrative et religieuse; nous pouvons même pénétrer dans l'intérieur charmant que Petosiris s'était créé. Enfin, nous trouvons dans le livre d'Émile Suys une étude particulièrement intéressante des idées morales qui avaient cours en Égypte : ces principes, pratiques mais solides, sont replacés dans leur cadre historique et religieux, et, comme le montre l'auteur, ils ne sont souvent pas bien éloignés des conceptions que reflètent certains livres sapientiaux de l'Ancien Testament. Petosiris vivait à une époque où la civilisation égyptienne avait déjà fortement évolué : à la suite des invasions persanes, l'Égypte avait perdu son indépendance. D'autre part, la culture grecque commençait à s'infiltrer dans la vallée du Nil : or, dans notre tombe, nous pouvons saisir sur le vif cette rencontre de courants opposés. Les tableaux et les textes sont certainement la transcription ou l'adaptation de modèles très anciens, remontant souvent à l'Ancien-Empire. Mais, d'autre part, de nombreux détails dénotent clairement l'influence de l'art grec qui s'était épanoui un siècle plus tôt et commençait à rayonner dans le Proche-Orient. C'est un des premiers monuments où l'on voit aux prises l'art traditionnel égyptien avec le nouvel art grec. Un choix judicieux de planches permettra au lecteur de se rendre compte de ces curieuses productions de l'art égyptien hellénisant. Somme toute, l'étude d'Émile Suys s'adresse, au même titre, à ceux qu'intéresse l'histoire, l'art ou la religion égyptienne.

* * *

L'*Album* de Thèbes a paru en édition flamande sous le titre : *Thebe, de roem van een groot verleden aan de kinderen uitgelegd.*

* * *

L'édition française de l'*Histoire d'Égypte*, par le professeur Breasted paraîtra prochainement en deux volumes, chez Vromant, à Bruxelles, au prix de 150 francs. Nous avons retenu un certain nombre d'exemplaires; ils sont à la disposition de nos membres, à qui nous les fournirons avec la

réduction faite sur nos propres publications; soit : 30 % pour les membres protecteurs et effectifs, 10 % pour les adhérents.

* * *

La souscription est ouverte dès maintenant pour un grand ouvrage publié sous le patronage de la Fondation. Le volume qui comprendra cent planches, porte le titre suivant : *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, publiés par Jean Capart.

On peut en obtenir des prospectus en s'adressant à *L'Enseigne du Pégase*, 37, rue Boulard, Paris XIV^e^.

Rappelons à nos membres que la Fondation a édité dix cartes postales illustrées, en vente au prix de fr. 0.20 pièce ou 15 francs le cent.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque de la Fondation s'est enrichie depuis le 1er octobre 1926 et jusqu'au 31 mai 1927 des ouvrages dont on trouvera la liste ci-dessous.

Les astérisques indiquent les livres qui ont été offerts en don à la Fondation.

Publications de 1926-1927.

* *A short description of the objects from the tomb of Tutankhamun now exhibited in the Cairo Museum*, published by the Museum Authorities. Cairo, 1926, in-12, 31 pages.

* Abou Seif (Hakim Effendi), *Rapport sur les fouilles faites à Tehneh en janvier et février* 1926. Le Caire, in-8°. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVI, pp. 32-38. *Suivi* de deux Notes par P. Lacau & H. Gauthier.

Baikie (James), *The Amarna Age. A study of the crisis of the ancient World.* London, Black, 1926, in-8°, xix-465 pages, 32 planches, 5 cartes.

Bethge (Hans), *Ægyptische Reise.* Berlin, Euphorion Verlag, 1926, in-8°, 156 pages, 48 planches.

Bissing (Fr.-W. von), *Altchristliche Wandmalereien aus Ægypten.* Düsseldorf, Schwann, gr. in-4°. Sonderdruck aus der Festschrift zum sechzigsten Geburtstag von Paul Clemen 31. Oktober 1926, pp. 181-188, 1 planche en couleurs et 5 figures dans le texte.

* Blackman (Aylward M.), *Oracles in ancient Egypt, II.* Reprinted from « The Journal of Egyptian Archæology », vol. XII, Parts III and IV, 1926, pp. 176-185, pl. 34-42, in-4°.

Bordeaux (Henry), *Voyageurs d'Orient :* I. Des Pèlerins aux Meharistes de Palmyre; II. Lamartine-Michaud-Barrès. Paris, Plon, 1926, 2 volumes in-8°, ii-295 & 258 pages.

Boreux (Charles), *Fouilles en Égypte.* Extrait du « Larousse mensuel illustré », n° 236, octobre 1926.

* Breasted (James-Henry), *Luxor and Armageddon.* Extrait de « Art and Archæology », vol. XXII, n° 5, novembre 1926, pp. 155-166, fig., gr. in-8°.

Breasted (James-Henry), *The conquest of civilization.* London, Harper & Brothers, 1926, in-8°, xxv-717 pages, 50 planches en noir et couleurs, 17 cartes, 3 figures.

* Breasted (James-Henry), *The University of Chicago. The Oriental Institute.* Chicago, 1926, in-8°, 24 planches, figures.

Budge (E.-A.-Wallis), *Cleopatra's needles and other Egyptian Obelisks.* London, Religious Tract

Society, 1926, in-8°, XXIV-308 pages, 17 planches, figures.

* CAPART (J.), *Note Bibliographique* (Weynants-Ronday : *Les Statues vivantes*). Extrait des « Bulletins de l'Académie royale de Belgique », Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, 1926, nos 7-9, p. 261, in-8°.

* CHEVRIER (Henri), *Rapport sur les travaux de Karnak (mars-mai 1926)*. Le Caire, 1926, in-8°. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVI, pp. 119-130, 5 planches, figures. *Suit :* par P. LACAU : Sur un des blocs de la Reine...

* D'ALÈS (Adhémar), *Le Schisme mélétien d'Égypte*. Extrait de la « Revue d'Histoire Ecclésiastique», t. XXII, 1926, pp. 5-26, in-8°.

DE MORGAN (J.), *La Préhistoire orientale*, t. II, 1926, gr. in-8°.

ERMAN & GRAPOW, *Wörterbuch der ægyptischen Sprache*. Lief. 2.

FARINA (J.), *Grammaire de l'Ancien Égyptien (Hiéroglyphes)*. Édition française par René NEUVILLE. Paris, Payot, 1927, in-8°, 280 pages.

FEIGEL (Theodor), *Ægypten und der moderne Mensch*. Berlin, K. Curtius, 1926, in-8°, XVI-168 pages, 16 planches.

* FORRER (Emil), *Die astronomische Festlegung des Soppiluljomas, Morsilis und Amenophis IV*. Berlin, 1926, in-4°. Forschungen von Emil Forrer, Bd 2, Heft 1, Autogr., pp. 1-37.

FRAZER (James-George), *Atys et Osiris*. Étude de religions orientales comparées. Traduction française par Henri PEYRE. Paris, Geuthner, 1926, in-8°. « Annales du Musée Guimet », Bibliothèque d'Études, t. XXXV, 305 pages.

FROIDEVAUX (H.), *Georges Schweinfurth*. Extrait du « Larousse mensuel illustré », n° 236, octobre 1926.

GABRIELI (Giuseppe), *Lettere egittologiche inedite di Champollion le Jeune*. Roma, 1926, in-8°. Estratto dai « Rendiconti della R. Acc. Naz. dei Lincei », cl. di Scienze mor., stor. e filol., ser. VI, vol. II, fasc. 1-2, pp. 21-48, 28 pages.

GARDINER (Alan-H.), *Egyptian Grammar*. Oxford, Clarendon Press, 1927, in-4°, XXVIII-595 pages, 2 planches.

* GARDNER (E.-W.) & CATON-THOMPSON (G.), *The Recent Geology and Neolithic Industry of the Northern Fayum Desert*. London, 1926, gr. in-8°. Reprinted from the « Journal of the Royal Anthropological Institute », vol. LVI, July-December 1926, pp. 301-323, pl. 34-41, 1 carte.

* GAUTHIER (Henri), *Schweinfurth et l'Archéologie égyptienne*. Le Caire, 1926, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Société royale de Géographie d'Égypte », t. XIV, pp. 129-133.

* GAUTHIER (Henri), *Une nouvelle statue thébaine de la déesse Sakhmet*. Le Caire, 1926, in-8°. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVI, pp. 95-96.

* *Gids voor de Tentoonstelling van Egyptische Kunst uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, te houden te Amsterdam, 15 Maart-8 Mei 1927*. Amsterdam, 1927, in-8°, 28 pages, figures.

* GILLAIN (O.), *La Fondation*

Égyptologique « *Reine Élisabeth* ». Extrait de « Voir et Lire », 2e année, nº 14, 20 janvier 1927, pp. 254-256, gr. in-4º, figures.

* Gillain (Olivier), *La Légende de la Grande Pyramide d'Égypte*. Bruxelles, 1926, in-12, 36 pages, figures.

* Gressmann (Hugo), *Altorientalische Texte zum alten Testament*. Zweite, völlig neugestaltete ... vermehrte Auflage. Berlin, De Gruyter, 1926, in-8º. Altorientalische Texte und Bilder zum alten Testament, x-478 pages.

* Gressmann (Hugo), *Wichtige Zeitschriften-Aufsätze*. Sonderabdruck aus der « Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft und die Kunde des nachbiblischen Judentums », N. F., Bd 44, Heft 2, 1926, pp. 145-169, in-8º.

* Griffith (F.-Ll.), *Oxford Excavations in Nubia*, XLIII-XLVIII. From the « Annals of Archæology and Anthropology », vol. XIII, nºs 3 and 4, pp. 49-94, pl. XXXI-LXV, 1926, in-8º.

* Griffith (F.-Ll.), *The Teaching of Amenophis the son of Kanakht*. Papyrus B. M. 10474. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archæology », vol. XII, Parts III and IV, 1926, pp. 191-231, in-4º. *Suit :* Simpson (D.-C.), The Hebrew Book of Proverbs...

Gunkel (H.) & Zscharnack (L.), *Die Religion in Geschichte und Gegenwart. Zweite, völlig neu bearbeitete Auflage*. Tübingen, Mohr, 1926, gr. in-8º, Lief. 1-7.

Halévy (M.-A.), *Moïse dans l'histoire et dans la légende*. Paris, Rieder, 1927, p. in-8º. Judaïsme, VI, 179 pages.

* *Handbook of the Sudan Government Railways and Steamers*. London, 1926, in-8º, 64 pages, 1 carte, nombreuses figures.

Haupt (Paul), *Haupt-Festschrift. Oriental Studies*, published... by C. Adler & A. Ember. Part III. Assyriologie. Part IV. Egyptology. Leipzig, Hinrichs, 1926, gr. in-8º. Sonderdruck aus der Paul Haupt-Festschrift, pp. 141-314.

Heuzey (Léon), *Le Costume oriental dans l'Antiquité*. I. Le costume égyptien. Extrait de la « Gazette des Beaux-Arts », 5e Période, t. XIV, Septembre-octobre 1926, pp. 121-130, in-4º, figures.

* Hurry (Jamieson-B.), *Imhotep. The Vizier and Physician of King Zoser and afterwards the Egyptian God of medicine*. Oxford, Univ. Press, 1926, in-8º, xvi-118 pages, 17 planches.

* Jéquier (Gustave), *Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées en* 1925-1926 *dans la partie méridionale de la nécropole Memphite*. Le Caire, in-8º. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVI, pp. 44-62, 6 planches, 1926, figures.

Jewels and Amulets on Tutankhamen's Mummy. Their Disposition according to the Ritual of the « *Book of the Dead* ». Extrait de « The Illustrated London News », nº 4584, vol. CLXX, 26 February 1927, pp. 350-357, figures en noir et couleurs, in-fº.

Junker (Hermann), *Bericht über die vierte Grabung bei den Pyramiden von Gizeh vom* 4. *Januar bis* 9. *April* 1926. Anzeiger der « Akademie der Wissenschaften in Wien »,

1926, nº XII, pp. 63-120, pl. I-IX, in-8º.

KAUFMANN (Alfred), *Eviges Stromland. Land und Mensch in Ægypten*. Stuttgart, Strecker & Schröder, 1926, in-8º, XXIV-223 pages, 99 figures sur 24 planches, 8 cartes et figures dans le texte.

KEES (Hermann), *Ægyptische Kunſt*. Breslau, F. Hirt, 1926, in-8º. Jedermanns Bücherei. Abteil. : Bildende Kunſt, 116 pages, 50 figures dans le texte.

* KEIMER (Ludwig), *A Semetic Loan-Word in Egyptian*. Reprinted for private circulation from « The American Journal of Semitic Languages and Literatures », vol. XLII, Nº 3, avril 1926, pp. 205-208, figures, in-8º.

* KEIMER (Luwig), *Bemerkungen zur Schiefertafel von Hierakonpolis (I. Dynaſtie)*. Estratto da « Aegyptus », anno VII, nºs 3-4, décembre 1926, pp. 169-188, 4 planches.

* KEIMER (Ludwig), *Bibliographie des ouvrages de G. Schweinfurth* (1858-1925). Le Caire, 1926, in-8º. Extrait du « Bulletin de la Société royale de Géographie d'Égypte, t. XIV, pp. 73-112.

* KEIMER (Ludwig), *The Wisdom of Amen-em-ope and the Proverbs of Solomon*. Reprinted for private circulation from « The American Journal of Semitic Languages and Literatures », vol. XLIII, nº 1, octobre 1926, pp. 8-21, in-8º.

* KEON (Raymond), *Le Vieil Ex-Libris. Conte de l'Égypte Ancienne*. Extrait du « Bulletin de l'Association belge des collectionneurs et Dessinateurs d'Ex-Libris », 8e année, vol. II, nº 4, décembre 1926, pp. 21-23, 1 planche en couleurs, in-8º.

KRISTENSEN (W.-Brede), *Het Leven uit den Dood. Studiën over Egyptischen- en oud-Griekschen Godsdienſt*. Haarlem, De Erven F. Bohn, 1926, in-8º, 254 pages, figures.

* *La Semaine égyptienne*. Le Caire, 1926-27 : nºs 1 à 12.

* LACAU (Pierre), *Sur un des blocs de la Reine Maat-Ka-Ra provenant du IIIe pylône de Karnak*. Le Caire, 1926, in-8º. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVI, pp. 131-138, figures. *Avec :* CHEVRIER (Henri), Rapport sur les travaux de Karnak.

* LACOSTE (Henry), *Une Leçon du passé pour le temps présent*. Extrait de « L'Émulation », 46e année, nº 12, décembre 1926, pp. 145-153, pl. 45-48, figures, in-4º.

* LAGIER (Camille), *Autour de la Pierre de Rosette*. Bruxelles, Vromant, 1927, in-8º carré. Publication de la Fondation égyptologique Reine Élisabeth, 159 pages, 11 planches.

LAGRANGE (Ch.), *La chronologie égyptienne de Manethon et sa concordance de fait avec la chronologie littérale du texte hébreu de la Bible*. Bruxelles, Kiessling, 1926, in-8º. Extrait du tome III des « Leçons sur la Parole de Dieu », 103 pages.

* LEFEBVRE (Gustave), *Herihor, Vizir*. (Statue du Caire, nº 42190.) Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVI, pp. 63-68, in-8º.

LEXA (Fr.), *Papyrus Insinger*. Tome I, II. Paris, 1926, 2 volumes in-4º, t. I, XX-113 pages; VIII-

32 pages; t. II, x-141 pages; 114 pages.

Catalogue of Egyptian, Babylonian, Greek and Roman antiquities, etc. Londres, Sotheby. Vente 16-17 décembre 1926, in-8°, 32 pages, 9 planches.

* Mattirolo (O.), *I vegetali scoperti nella Tomba dell' Architetto Kha e di sua moglie Merit nella Necropoli di Tebe, dalla Missione Archeologica italiana diretta dal Senatore E. Schiaparelli.* Estr. dagli « Atti della Reale Accad. delle Scienze di Torino », vol. LXI, 1926, Adunanza del 9 maggio 1926, pp. 545-568, figures, in-8°.

Naville (Édouard), *L'Écriture Égyptienne. Essai sur l'origine et la formation de l'une des premières écritures méditerranéennes.* Paris, Geuthner, 1926, in-8°, IX-143 pages.

* Naville (Édouard), *Le pays de Pount et les Chamites.* Paris, Leroux, 1926, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 5e série, t. XXIII, pp. 112-121.

* *Nile cruises. The Anglo-American Nile and Tourist Company.* Cairo, 1926, in-12, 56 pages, figures, carte et planches.

* *Notice sommaire sur les objets provenant de la tombe de Toutankhamon actuellement exposés au Musée du Caire par l'Administration du Musée.* Le Caire, 1926, in-12, 32 pages.

Ostroga (Yvonne), *Une Égyptologue* (Mlle Marcelle Baud). Extrait de « Les Annales Politiques et Littéraires », n° 2282, 20 mars 1927, p. 300, gr. in-4°.

Ottmann (Victor), *Das Wunderland am Nil.* Berlin, Hobbing, 1927, in-8°, 317 pages, 44 figures sur 32 planches, 2 cartes.

Paris-Drouot, *Catalogue des Antiquités égyptiennes, grecques, romaines. Objets d'art et de curiosité, céramique, émaux, miniatures, étoffes, tapisseries...* Vente à Paris, Hôtel Drouot, les 6 et 7 décembre 1926. Paris, Imp. Lahure, 1926, in-8°, 43 pages, 2 planches.

* Phillpotts (Adélaïde-Eden), *Akhnaton. A Play.* London, Thornton Butterworth, 1926, in-8°, 237 pages.

* al Qadim, *An Archæological review*, edited by Hasan Sobhy. Cairo (en arabe). Part I (June 1925), Part II (Sept. 1925), Part III (?).

* Reich (Nathaniel), *Sinaï inscriptions and their decipherment.* Reprinted from the January 1926 issue of the « United Synagogue Recorder », in-12, 4 pages.

* Ricci (Seymour de), *Compte rendu* de Capart (Jean) et Werbrouck (Marcelle), *Thèbes, la gloire d'un grand passé.* (Bruxelles, 1925.) Extrait de la « Revue critique d'Histoire et de Littérature », N. S., t. XCIII, n° 2, 15 janvier 1926, pp. 21-22, in-8°.

* Roeder (Günther), *Die Grabkammer des Uhemka im Pelizaeus-Museum zu Hildesheim.* Extrait de « Alt-Hildesheim », Heft n° 7, Nov. 1926, pp. 55-66, figures, in-4°.

* Roeder (Günther), *Die vorgeschichtliche Plastik Ägyptens in ihrer Bedeutung für die Bildung des ägyptischen Stils.* Sonderdruck aus « Ipek » Jahrbuch für Prähistorische und Ethnographische Kunst, pp. 64-84, pl. 25-31, in-4°.

* Roeder (Günther), *Die Mastaba des Uhemka im Pelizaeus-Museum zu Hildesheim.* Weinhausen, 1927,

in-8°, Norddeutsche Kunstbücher, Bd. 1, 16 pages, 12 planches.

* Roeder (Günther), *Führer durch das Museum der ægyptischen Altertümer in Kairo*. Kairo, 1926, p. in-8°, 64 pages.

* Roeder (Günther), *Spiegelberg. Die Glaubwürdigkeit von Herodots Bericht über Ægypten im Lichte der ägyptischen Denkmäler*. Sonderabdruck aus Gnomon, Bd. 2, Heft 12, Dezember 1926, pp. 749-751, in-8°.

* Schaefer (Heinrich), *Die angebliche Entstehung der ægyptischen Wandbilder aus Wandbehang*. « Deutsche Literaturzeitung », N. F. 3. Jahrg. Heft 39, 1926, col. 1879-1886, figures. Sondernummer für den Orientalistentag, Hamburg, 1926, gr. in-8°.

* Scharff (Alexander), *Grundzüge der ägyptischen Vorgeschichte*. Leipzig, Hinrichs, 1927, in-8°. « Morgenland », Heft 12, 69 pages, 16 planches, 1 carte.

Schubart (F.), *Von der Flügelsonne zum Halbmond. Ægyptens Geschichte bis auf die Gegenwart*. Leipzig, Hinrichs, 1926, in-8°, IX-192 pages, 40 planches, 2 cartes.

* Sethe (Kurt), *Die Ächtung feindlicher Fürsten, Völker und Dinge auf altægyptischen Tongefässscherben des mittleren Reiches*. Berlin, De Gruyter, 1926, in-4°, Aus den Abh. der Preuss. Akad. der Wissensch. Phil.-hist. Kl. 1926, n° 5. 74 pages, 33 planches.

* Sethe (Kurt), *Die wissenschaftliche Bedeutung der Petrieschen Sinaifunde und die angeblichen Moseszeugnisse. — Id. Nachwort*. Leipzig, Brockhaus, 1926, in-8°, Extrait der Zeitsch. der Deutsch. Morgenl. Gesellsch. Bd. 5, H. 1, pp. 24-54, & Bd. 5, H. 2, pp. 151-153, 2 planches.

* Sethe (Kurt), *Neue Forschungen zu den Beziehungen zwischen Ægypten und dem Chattireiche auf Grund ægyptischer Quellen*. Extrait de « Deutsche Literaturzeitung », N.F. 3. Jahrg. Heft 39, 1926, colon. 1973-1880. Sondernummer für den Orientalistentag, Hamburg, 1926.

Sethe (Kurt), *Zur Wiedergabe des ægyptischen* h *am Wortanfang durch die Griechen*. Berlin, Weidmann, 1926, in-8°. Extrait de Nachrichten von der Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen, Philol.-hist. Kl., 1925, Heft 1, pp. 50-56.

* Severin (Tony), Histoire ancienne de l'Orient. Deuxième édition. Liége, Dessain, 1927, in-12, 179 pages, figures.

Simpson (D.-C.), *The Hebrew Book of Proverbs and the Teaching of Amenophis*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archæology », vol. XII, Parts III and IV, 1926, pp. 232-239, in-4°. *Avec :* Griffith (F.-Ll.), « the Teaching of Amenophis... ».

* Smith (E.-Marion), *Naukratis, a Chapter in the History of the Hellenization of Egypt*. Extrait de « Journal of the Society of Oriental Research », vol. X, n° 2, April 1926, pp. 119-207, in-8°.

* Sobhy (Hasan), *Contes des Papyrus*. Livre I (en arabe). 1926, in-8°, (VII)-141 pages, 14 figures.

* Sobhy (Hasan), *L'Antiquité*. Pages d'archéologie (en arabe), 1926, in-4°, pp. 105-152, 1 planche, figures et portraits.

* Spellanzon (C.), *Il Museo Egiziano di Torino*. Extrait de « Le Vie d'Italia e dell' America Latina », nº 4, avril 1927, pp. 443-453, figures, in-8º.

Spiegelberg (W.) & Otto (W.), *Eine neue Urkunde zu der Siegesfeier des Ptolemaios IV und die Frage der ægyptischen Priestersynoden*. München, 1926, in-8º. Sitzungsber. der Bayer. Akad. der Wiss., Philos.-philol.-hist. Kl. 1926, Abh. 2, 40 pages, 1 planche.

* Steindorff (Georg), *Der ægyptische Ausgrabungswinter* 1925-26. « Deutsche Literaturzeitung », N. F. 3 Jahrg. Heft 39, 1926, col. 1885-1904. Sondernummer für den Orientalistentag, Hamburg, 1926, g. in-8º.

* Suys (Émile), *La vie quotidienne dans l'Égypte pharaonique. Dans l'intimité*. Extrait de « Études », 64e ann., t. CIX, nº 3, 5 février 1927, pp. 342-355, in-8º.

* Suys (Émile), *Vie de Petosiris, Grand Prêtre de Thot à Hermopolis-la-Grande*. Bruxelles, Fond. Égyptologique Reine Élisabeth, 1927, in-8º, 158 pages, 6 planches.

* *The Metropolitan Museum of Art. The Egyptian Expedition* 1925-1926. Part II of the « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art », New-York, December 1926, 16 pages et 11 figures.

The Store Chamber explored in Tutankhamen's Tomb . Treasures of the Inmost Recess. Extrait de « The Illustrated London News, » nº 4579, vol. CLXX, January 22 1927, pp. 117-122, figures, in-fº.

* *The Valley of the Nile*. Published by the « Tourist Development Association of Egypt », 1926-27, in-4º, 64 pages, 1 planche en couleurs, figures.

* *Trente siècles de l'Art de l'Égypte au Musée de New-York*. Extrait de « Le Patriote Illustré », 43e ann., nº 13, 27 mars 1927, pp. 200-201, figures. Bruxelles, in-fº.

* Tresson (Paul), *Le Journal de voyage du comte Louis de Saint-Ferriol et la découverte de la Stèle de Koubân*. Le Caire, 1926, in-4º. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. XXVII, pp. 29-37, figures.

* *Uebersicht der Kunsthistorischen Sammlungen*. Wien, Druck J. Weiner, 1927, in-8º, 324 pages.

* Van Wijngaarden (W.-D.), *De monumenten van het nieuwe rijk en van den Saïtischen tijd : Lijkvazen en lijkvazenkisten*. 's Gravenhage, Nijhoff, 1926, in-fº. Beschrijving van de Egyptische verzameling in het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, deel XIII, 20 pages, 16 planches.

* Van Wijngaarden (W.-D.), *Oud-egyptische steenen vaatwerk*. Overgedrukt uit « Oudheidkundige Mededeelingen uit 's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden» N. R. VII², 1926, pp. lxxix-lxxxiv, figures, in-4º.

* Van Wijngaarden (W.-D.), *Uit Museumbezit en nieuwe aanwinst. Een stèle van Hor-em-heb*. Overgedrukt uit « Oudheidkundige Mededeelingen uit 's Rijks museum van Oudheden, te Leiden », N. R. VII¹, 1926, pp. 1-3, figures, in-4º.

Vetter (Quido), *Jak se počitalo a měřilo na usvite kultury* (Comment on a compté et mesuré à l'aube de

la civilisation). Prague, 1926, Lidovà Universita Svazek XV, 143 pages, 1 planche, in-8°.

Weber (Alfred), *Kultursoziologische Versuche : Das alte Ægypten und Babylonien.* Tübingen, J. C. B. Mohr, 1926, in-8°. Extrait de « Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik », Bd. 55, Heft 1, 1926, pp. 1-59.

Weill (Raymond), *Bases, Méthodes et Résultats de la Chronologie égyptienne.* Paris, Geuthner, 1926, in-8°. « Études d'Égyptologie », 216 pages.

Wolf (Walter), *Zur Œffnung des Sarges Tutanchamons.* Extrait de « Illustrirte Zeitung », n° 4226, 11 mars 1926, pp. 319-321, 2 figures et 1 planche en couleurs. in-f°.

Won Kenn, *Origine et évolution de l'écriture hiéroglyphique et de l'écriture chinoise.* Lyon, Impr. Bosc, 1926, in-8°. Université de Lyon. Bibliotheca Franco-Sinica Lugdunensis, I, 95 pages.

Worringer (Wilhelm), *Ægyptische Kunst. Probleme ihrer Wertung.* München, R. Piper & C°, 1927, in-8°, 113 pages, 31 figures sur 24 planches.

Wulff (O.) & Volbach (W.-F.), *Spätantike und koptische Stoffe aus ägyptischen Grabfunden in den Staatlichen Museen : Kaiser-Friedrich-Museum, Ægyptisches Museum, Schliemann-Sammlung.* Berlin, E. Wasmuth (1926), g. in-4°. Veröffentlichung der Staatlichen Museen zu Berlin, XVI-159 pages, 135 planches dont 38 en couleurs.

Publications antérieures à 1926.

* Abou Seif (Hakim Effendi), *Two granite sarcophagi from Samannud (Lower Egypt).* Le Caire (1924), in-8°. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXIV, pp. 91-96, 1 planche, figures.

* Abou Seif (Hakim Effendi), *Une Petite Trouvaille à Karnak de modèles de sculpture.* Le Caire (1920), in-8°. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXI, pp. 214-221, 1 planche, figures.

Annales du Service des Antiquités de l'Égypte. — Index des tomes I, X. — *Id.* Index des tomes XI-XX. Le Caire, 1912 et 1921, 2 vol. gr. in-8°, 219 et 167 pages.

Baudelot de Dairval, *Histoire de Ptolémée Auletes, Dissertation sur une pierre gravée antique du Cabinet de Madame.* Paris, P. Auboüin, 1698, in-12. N. B. Pages 411-432 : Fragment de Porphyre, XLVIII-465 pages.

Behnk (Frida), *Grammatik der Texte aus El Amarna.* Berlin, 1924, in-4°. Dissertation de l'Université de Berlin. Autogr. 72 pages.

Belgrave (C. Dalrymple), *Siwa, the Oasis of Jupiter Ammon.* London, J. Lane, 1923, in-8°, XXX-275 pages, 25 planches dont 4 en couleurs et 1 carte.

Borchardt (Ludwig), *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo.* N° 1-1294. Teil 2. Berlin, Reichsdruckerei, 1925, in-4°. « Catalogue général des Antiquités

égyptiennes du Caire ». Nos 1-1294, 197 pages, pl. 61 - 120, figures.

* Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*. Paris, Flammarion, s. d., in-8°. Les meilleurs Auteurs classiques. 398 pages.

Brugsch (Heinrich), *Entzifferung der Meroitischen Schriftdenkmæler*. Abth. I. Die Priesterschrift von Meroë. Leipzig, Hinrichs, 1887, in-4°. Abdruck aus der « Zeitschrift für ægyptische Sprache und Alterthumskunde », 1887. 56 pages.

Brugsch (Heinrich), *Geschichte Ægyptens unter den Pharaonen*. Erste deutsche Ausgabe. Leipzig, Hinrichs, 1877, in-8°, xiii-837 pages, 4 tableaux, 2 cartes.

Brugsch (Heinrich), *Sammlung demotisch-griechischer Eigennamen ægyptischer Privatleute aus Inschriften und Papyrusrollen...* Berlin, R. Gaertner, 1851, in-8°, 40 pages.

Brugsch (Heinrich), *Wanderung nach den Türkis-Minen und der Sinai-Halbinsel*. Zweite Auflage. Leipzig, Hinrichs, 1868, p. in-8°, v-96 pages, 3 planches.

Budge (E. - A. - Wallis), *The Dwellers on the Nile, or Chapters on the Life, Literature, History and Customs of the Ancient Egyptians*. London, Religious Tract Society, 1885, in-8°, By-Paths of Bible Knowledge, viii - 204 pages, 1 planches, figures.

Cavaignac (E.), *Chronologie à l'usage des candidats aux examens d'histoire*. Paris, Payot, 1925, in-8°. Bibliothèque Historique. 214 pages.

Cavaignac (E.), *Histoire du Monde*. I. Prolégomènes. Paris, De Boccard, 1922, in-8°. N. B. La couverture porte 1924. ix-373 pages, 1 carte, 1 figure.

Clot-Bey (A.-B.), *Aperçu général sur l'Égypte*. Bruxelles, Méline, 1840, in-12, 2 tomes en 1 volume, 425-531 pages, 1 portrait, 7 cartes et plans.

Cook (F.-C.), *The Inscription of Pianchi Mer-Amon, King of Egypt*. London, Murray, 1873, in-8°, 40 pages, 1 planche.

* *Cook's Nile Services and Palestine Tours, Season* 1925-1926. Programme of Arrangements for visiting Egypt, the Nile, Sudan, Palestine and Syria. London, Thos. Cook & Son, 1925, in-8°, 108 pages, 2 cartes, nombreuses figures.

* Cumont (Franz), *Comment Plotin détourna Porphyre du suicide*. Paris, Leroux, 1921, in-8°. Extrait de la « Revue des Études grecques », t. XXXII, 1919, pp. 113-120.

* Cumont (Franz), *Le Culte égyptien et le Mysticisme de Plotin*. Paris, Leroux, 1921-1922, gr. in-4°. Fondation E. Piot, Monuments et Mémoires. Extrait du t. XXV, 16 pages.

* Cumont (Franz), *Mithra ou Sarapis* ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΩΡ. Paris, Picard, 1919, in-8°. Extrait des « Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 1919, pp. 313-328, 16 pages.

* Daressy (G.), *A brief description of the principal monuments exhibited in the Egyptian Museum Cairo*. Third Edition. Cairo, 1925, in-12, 56 pages, 2 plans.

* Daressy (G.), *Notice sommaire des principaux monuments exposés au Musée égyptien du Caire*. Nouvelle édition revue et aug-

mentée. Le Caire, 1925, in-12, 58 pages, 2 plans.

De Joannis (Léon), *Campagne pittoresque du Luxor*. Paris, Huzard, 1835, in-8°, 202 pages et 1 atlas.

* Delafosse (Maurice), *Les Civilisations disparues. Les civilisations négro-africaines*. Paris, Stock, 1925, in-32. La Culture moderne, 142 pages.

* *Der ægyptische Struwwelpeter*. (Lith. & Druck v. E. Nister, Nürnberg.) Wien, Carl Gerold's Sohn, s. a., in-4°. Couverture illustrée et 16 planches en couleurs.

Dibelius (Martin), *Die Isisweihe bei Apuleius und verwandte Initiations-Riten*. Heidelberg, Winter, 1917, in-8°. Sitzungsber. der Heidelberger Akad. der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1917, Abh. 4, 54 pages.

Dyroff (Karl), *Das Ægypten der Pharaonen*. Leipzig, Bibliograph. Institut, 1923, gr. in-8°. Extrait de « Helmolt-Tille : Weltgeschichte », Band 3, pp. 221-353, 5 planches en noir, 2 planches en couleurs, 1 carte, figures.

Egyptian history, deduced from monuments still in existence. Part I. From Menes to Osirtesen. London, J. Fraser, 1840, in-4°, 56 pages et pl. I-XI.

Esslie, *Le Renouveau d'Isis*. Traduction libre de l'allemand. Paris, 1879, in-8°, 76 pages.

Ewald (H.), *Erklärung der grossen phönikischen Inschrift von Sidon und einer ægyptisch-aramäischen mit den zuverlässigen Abbildern beider*. Göttingen, Dieterrich, 1856, in-4°. Aus dem siebten Bande der Abh. der Königl. Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen. 68 pages, 1 planche.

Eyth (Max), *Der Kampf um die Cheopspyramide*. Elfte Auflage. Heidelberg, Winter, in-8°. 2 tomes dans 1 volume, 421 et 419 pages.

Fimmen (Diedrich), *Die kretisch-mykenische Kultur*. Zweite Auflage. Leipzig, Teubner, 1924, gr. in-8°, VIII-224 pages, 2 cartes, figures.

Fleming (R.-M.), *Stories from the early World*. London, E. Benn, 1924, in-8°, 156 pages, 12 planches dont 4 en couleurs.

Forster (Jo.-Reinold), *Liber singularis de Bysso antiquorum, quo, ex ægyptia lingua, res vestiaria antiquorum... explicatur*. Londini, 1776, in-8°, VIII-135 pages.

Gabrieli (Giuseppe), *Intorno alle fonti orientali della Divina Commedia*. Roma, 1919, in-8°, 84 pages.

Gabrieli (Giuseppe), *L'Egittologo Ippolito Rosellini e le sue « Lettere dall' Egitto »* (1828-1829). Roma, Befani, 1925, gr. in-8°, 144 pages, 2 planches, figures.

Gabrieli (Giuseppe), *Lettere inedite di Ippolito Rosellini al Prof. Ab. Costanzo Gazzera. Con un' Appendice sull' egittologo faentino Franc. Salvolini*. Milano, 1925, in-8°. Estratto da « Ægyptus », anno VI, nos 2-3, pp. 130-176, 49 pages.

Gail (J.-B.), *Recherches sur les Hiérons de l'Égypte, les Temples grecs et le Monument d'Osymandyas*. Paris, Ch. Gail, 1823, in-8°, II-254 pages, 8 planches.

Galling (Kurt), *Der Altar in den Kulturen des alten Orients*. Berlin, K. Curtius, 1925, in-4°, VIII-108 pages, 16 planches.

* Gauthier (Henri), *A propos de certains monuments décrits dans*

le dernier rapport de M. Pillet. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXIV, pp. 196-197, in-8°. *Suit :* du même : La Titulature des Reines des Dynasties memphites.

* Gauthier (Henri), *La Titulature des Reines des Dynasties memphites.* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXIV, pp. 198-209, in-8°. *Dans* du même : A propos de certains monuments décrits dans le dernier rapport de M. Pillet.

* Gauthier (Henri), *Le Roi Zadfré, successeur immédiat de Khoufou-Khéops.* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXV, pp. 178-180, in-8°.

* Gauthier (Henri), *Quelques corrections à ma publication du temple d'Amada.* Le Caire, in-8°. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXIV, pp. 6-9.

Gemoll (Martin), *Israeliten und Hyksos.* Der historische Kern der Sage vom Aufenthalte Israels in Ægypten. Nebst einem Anhange : Indogermanische Mythologie im alten Orient. Leipzig, Hinrichs, 1913, in-8°, VI-208 pages.

Gensler (Friedrich-W.-C.), *Die Thebanischen Tafeln.* Stündliche Sternaufgänge aus den Gräbern der Könige Ramses VI und Ramses IX, für die 24 halbmonatlichen Epochen des Jahres 1262-61 v. Chr. Leipzig, Hinrichs, 1872, in-4°, XX-67 pages, 2 planches, 5 tableaux.

Gladisch (Aug.), *Empedokles und die Ægypter.* Mit Erläuterungen von H. Brugsch und J. Passalacqua. Leipzig, Hinrichs, 1858, in-8°, IV-156 pages.

* Goltz (Eduard von der), *Das Gebet in der ältesten Christenheit.* Leipzig, Hinrichs, 1901, in-8°, XVI-368 pages.

Gonsales (Anthonius), *Hierusalemsche reyse van den Eerw. Pater P. Anthonius Gonsales.* Deel I. t' Antwerpen, M. Cnobbaert, 1673, in-4°, VIII-828 pages, 2 planches.

Gordon (Duff), *Last Letters from Egypt.* Second Edition. London, Macmillan & Co, 1876, in-8°, XL-346 pages, 1 portrait.

Gressmann (Hugo), *Byblos.* Giessen, Töpelmann, 1925, in-8°. Extrait de « Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft und die Kunde des nachbiblischen Judentums », N. F. Bd. 2, H. 314, 1925, pp. 225-242, 2 planches.

* Gressmann (Hugo), *Die Umwandlung der Orientalischen Religionen unter dem Einfluss Hellenischen Geistes.* Aus « Vorträge der Bibliothek Warburg III », pp. 170-195, 13 planches, in-8°.

Grimme (Hubert), *Althebräische Inschriften vom Sinai.* Hannover, Heinz Lafaire, 1923, in-4°, 99 pages, 23 planches, 1 tableau.

* Halbwachs (Maurice), *Les Origines du sentiment religieux d'après Durkheim.* Paris, Stock, 1925, in-32. La Culture moderne, n° 14, 125 pages.

* Hegh (E.), *Les Termites (en Égypte).* Extrait du « Bulletin agricole du Congo Belge », vol. XI, nos 3-4, 1920, pp. 319 et 344-345, in-8°.

Herodot, *Tut-anch-amons Tod.* Entwurf zu einem geschichtlichen Licht und Schauspiel. Leipzig, Weicher, 1925, in-8°, 56 pages, figures.

* Jacquemart (A.), *Les Merveilles de la céramique*. Deuxième édition. Première partie : Orient. Paris, Hachette, 1868, in-12, Bibliothèque des Merveilles, 315 pages, figures.

* Jéquier (Gustave), *Le Mastabat-el-Faraoun et le culte funéraire de Shepseskaf*. Paris, Picard, 1925, in-8°. Extrait « des Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 1925, p. 251, 10 pages.

* Jéquier (Gustave), *Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées en* 1924-1925 *dans la partie méridionale de la nécropole memphite*. Le Caire, in-8°. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXV, pp. 55-75, figures.

Jomard, *Coup d'œil impartial sur l'état présent de l'Égypte, comparé à sa situation antérieure*. Paris, Imp. De Béthune & Plon, 1836, in-8°, 60 pages.

Jomard, *Nubie-Méroë*. Extrait d'une troisième lettre de M. F. Cailliaud à M. Jomard. (Remarques par M. Jomard.) Extrait de la « Revue Encyclopédique », décembre 1821, in-8°, 7 pages.

Jomard, *Parallèle entre les Antiquités de l'Inde et celles de l'Égypte, fragment d'un essai sur l'Art en Égypte*. Extrait du « Moniteur », novembre 1819 (Institut royal de France). 14 pages.

Junghaendel (R.-M.), *Egypt*. Heliogravures after original views with a Preface by C.-G. Rawlinson. Berlin, Cosmos, Art Publishing Co, 1893, in-f°, 14 pages, 25 planches.

Junker (Hermann), *Bericht über die ægyptische Expedition im Frühjahr* 1925. Extrait de « Anzeiger der Akad. der Wissensch. in Wien », Jahrg. 1925, n°s XV-XVII, pp. 147-157, in-8°.

Junker (Hermann), *Die Kultkammer des Prinzen Kanjnjswt im Wiener Kunsthistorischen Museum*. Wien, 1925, in-8°. Kunsthistorische Sammlungen in Wien, 27 pages, 12 planches.

Kahle (Paul), *Die Totenklage im heutigen Ægypten*. Arabische Texte mit Uebersetzung und Erläuterungen. Göttingen, Vandenhoed, 1923, in-8°. Sonderdruck aus ΕΥΧΑΡΙΣΤΗΡΙΟΝ. Festschrift für Hermann Gunkel, 56 pages, 1 planche.

Lane (Edward-William), *An account of the Manners and Customs of the modern Egyptians, written in Egypt during the Years* 1833-34, *and* 35. London, Ch. Knight & C°, 1836, 2 volumes in-8° : I. xxiv-404 pages, 61 figures; II. vii-419 pages, 46 figures.

Lange (H.-O.), *Aegyptiske Aeventyr*. Copenhague, G. E. C. Gads, 1925, gr. in-8°. Aeventyr Fra Mange Lande, 139 pages.

Lederer (Carl), *Die Biblische Zeitrechnung vom Auszuge aus Ægypten bis zum Beginne der babylonischen Gefangenschaft*. Speier, Jäger, 1888, in-8°. Programm zum Jahresbericht der K. Studie Anstalt. Speier, 1887-1888, v-180 pages.

Legrain (Georges), *Fellah de Karnak (Haute-Égypte)*. Paris, 1902, in-8°. Extrait de « Les Ouvriers des Deux Mondes », 3e série, fasc. 5, pp. 289-336, figures.

* Legrand (Charles), *Les Hiéroglyphes de l'Égypte antique*. Extrait

de l' « Almanach illustré du *Scir* de 1925 », pp. 213-216, in-8°.

Les antiquités égyptiennes. Traduit librement de l'anglais. Deuxième édition. Toulouse, Société des Livres religieux, 1874, in-8°, 192 pages, 1 planche, 1 carte, figures.

Letronne, *Mémoire sur le tombeau d'Osymandyas*, décrit par Diodore de Sicile. Paris, Imp. Royale, 1822, in-8°. Extrait du « Journal des Savans », 34 pages.

Letronne, *Mémoire sur une table horaire, qui se trouve dans le temple égyptien de Taphis en Nubie.* Extrait des « Annales des Voyages, de la Géographie et d'Histoire », par MM. Eyriés et Malte-Brun, 28 pages, 2 tableaux.

Lindsay, *Letters on Egypt, Edom and the Holy Land.* Third Edition. London, H. Colburn, 1839, 2 volumes in-8° : t. I, xii-361 pages, 1 planche; t. II, iv-377 pages, 1 planche.

* Liskenne (Charles), *Lettres à Palmyre sur l'Astronomie.* Paris, A. De Vreese, 1857, in-8°, 278 pages.

Lobo (Jérôme), *Voyage historique d'Abyssinie.* Traduit du portugais, continué et augmenté de plusieurs Dissertations, Lettres et Mémoires, par M. Legrand. I-II. Amsterdam, 1728, in-12 (2 tomes reliés en 1 volume), xvi-346-312 pages, 2 planches, 2 cartes.

Lotz (Wilhelm), *Die Erfindung der Schrift.* Velhagen & Klasings. Monatshefte, XVIII. Jahrg. 1903-1904, II. Bd., pp. 546-556, in-8°.

Maucherat de Long-Pré, *L'Égypte ornementale.* Suite de 15 planches, soieries, ameublements, papiers peints, objets d'arts, etc. gravées par C. Compte. Paris, Marie & Bernard (Gihaut frères) (ca. 1830), in-f°, titre et 15 planches,

Montet (Pierre), *Les Scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire.* Strasbourg, Istra, 1925, gr. in-8°. Publication de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 24, xviii-429 pages, 24 planches, figures.

Murray (Gilbert), *The Story of Nefrekepta from a Demotic Papyrus put into verse.* Oxford, Clarendon Press, 1911, gr. in-8°, iv-47 pages, 1 planches.

Niebuhr (B.-G.), *Mémoire sur l'époque à laquelle vécut l'obscur Lycophron.* Traduit de l'allemand par P. De Golbéry. Paris, Levrault, 1826, in-8°, 10 pages.

* Obbink (H.-W.), *De magische beteekenis van den Naam inzonderheid in het oude Egypte.* Amsterdam, H. J. Paris, 1925, in-8°, 143 pages.

Pagenstecher (Rudolf), *Alexandrinische Studien.* Heidelberg, C. Winter, 1917, in-8°. Sitzungsberichte der Heidelb. Akad. der Wiss., Philos.-hist. Kl., 1917, Abh. 12, 62 pages, 3 planches.

Parthey (G.), *Ægyptische Personennamen bei den Klassikern, in Papyrusrollen, auf Inschriften.* Berlin, Nicolai, 1864, in-8°, xii-127 pages.

Paravey (de), *Illustrations de l'Astronomie hiéroglyphique et des Planisphères et Zodiaques.* Paris, Delahays, 1835, in-8°.

Peacock (George), *Life of Thomas Young.* London, Murray, 1855, in-8°, xiii-514 pages, 1 portrait.

* Pettazzoni (Raffaele), *I Misteri.* Saggio di una teoria storico-

religiosa. Bologna, N. Zanichelli, 1924, in-16. Storia delle Religioni, VII, XXI-353 pages, 1 planche.

PREISIGKE (Friedrich), *Altagyptische Malerei und Zeichnung*. Stuttgart, F. G. Gotta, 1884, in-8°. Zeitschrift der Allgemeine Geschichte, Kultur-, Literatur- und Kunstgeschichte, Bd I, 1884, pp. 850-869.

PROKESCH-OSTEN (Anton), *Nilfahrt bis zu den zweiten Katarakten. Ein Führer durch Ægypten und Nubien*. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1874, in-8°, XVI-584 pages, 15 plans et cartes.

* QUIBELL (A.-A.), *Some notes on Egyptian History and Art*. Cairo, 1919, in-12, 176 pages, 2 plans.

* QUIBELL (A.-A.), *The Tombs of Sakkara*. Second revised edition. Cairo, 1925, in-12, 73 pages, cartes et plans.

Rapports faits par les diverses Académies et Sociétés savantes de France sur les ouvrages et collections rapportés de l'Égypte et de la Nubie par M. Rifaud. Paris, Imp. Crapelet, 1829, in-8°, 43 pages.

REDFORD (G.), *A manual of ancient sculpture Egyptian-Assyrian-Greek-Roman*. 2. edition. London, 1886, in-8°.

* REICH (Nathaniel), *A Coptic Palimpsest containing Joshua, Judges, Ruth, Judith and Esther in the Sahidic dialect*, edited by Sir Herbert Thompson, Oxford, 1911. Extrait de « Sphinx », XVII, 1, pp. 16-18, in-8°.

* REICH (Nathaniel), *A Grammatical exercise of an Egyptian Schoolboy*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archæology » vol. X, Parts III and IV, october 1924, pp. 285-288, in-4°.

* REICH (Nathaniel), *Colors used during Tut-ankh-amen's period*, in-4°. Extrait de « Save the surface magazine », August 1923, vol. I, n° 3, pp. 4, 5 et 11.

* REICH (Nathaniel), *Der Anteil der ægyptischen Kunst am Kunstleben der Völker von Fr. W. von Bissing (München, 1912)*. Extrait de « Sphinx », pp. 19-21, in-8°.

* REICH (Nathaniel), *Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum. Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum by E. A. Wallis Budge. (London, 1910)*. Extrait de « Sphinx », XV, 2, 1911, pp. 83-88, in-8°.

* REICH (Nathaniel), *Koptische Manuskripte aus der kgl. bayr Hof- und Staatsbibliothek in München*. Wien, A. Hölder, in-8°. Separat-Abdruck aus « Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes », XXVI. Bd, pp. 337-349.

* REICH (Nathaniel), *The Pre-Exodus Scenes in the Light of Recent Research*. Reprinted from « United Synagogue Recorder », April 1924, in-12, 16 pages, figures.

* REICH (Nathaniel), *Zur neueren Literatur über die heiligen Tiere des alten Ægyptens*. Wien, A. Hölder, in-8°. Separat-Abdruck aus « Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes », Bd, pp. 394-398.

* REINACH (S.), *Bibliographie de S. Reinach 1874-1922*. Musée de Saint-Germain, 1922, in-8°.

REITZENSTEIN (Richard), *Eros und Psyche in der ægyptisch-griechischen Kleinkunst*. Heidelberg, Winter, 1914, in-8°. Sitzungsber. der Heidelberger Akad. der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1914, Abh. 12, 15 pages, 2 planches.

ROBERT (Bishop of Clogher),

A Journal from grand Cairo to mount Sinaï... To which are added some remarks on the origin of Hieroglyphics. London, Bowyer, 1753, p. in-4°, 138 pages, 2 planches.

Robiou (Félix), *Les Variations de la doctrine osiriaque depuis l'âge des Pyramides jusqu'à l'époque romaine.* Leyde, E.-J. Brill, 1891, in-8°. Tiré des actes du 8e Congrès international de l'Orient, tenu en 1889 à Stockholm et à Christiania, pp. 69-146.

Robiou (Félix), *Un Problème sur les préludes du Syncrétisme gréco-égyptien.* Paris, 1885, in-8°. Extrait des « Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France », t. XLV, 22 pages.

Rœhr (Julius), *Der okkulte Kraftbegriff im Altertum.* Leipzig, Dieterich, 1923, in-8°. Philologus, Supplementband XVII, Heft I, III-133 pages.

Rosellini (Ippolito), *Elementa linguae aegyptiacae vulgo copticae*, Romae, typogr. Collegii Urbani, 1837, in-4°, XVI-136 pages. « Sumptibus Francisci Archini ». Avec hommage de Fr. Archini à G.-C. Harvey.

* Rubensohn (O.) & Borchardt (L.), *Griechische Bauinschriften ptolemäischer Zeit auf Philae.* I-II. Leipzig, G. Teubner, 1905, in-8°. Sonderabdruck aus « Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete », Bd. 3, Heft 3, pp. 356-366, figures.

* Rubensohn (Otto), *Griechisch-römische Funde in Ægypten* 1900-1902. Extrait de « Jahrbuch des Kais. Deutsch. Archæol. Instituts (Archæol. Anzeiger) », 1902, 2, pp. 46-49; 1903, 2, pp. 78-81; 1904, 2, pp. 107-110; 1905, 2, pp. 65-70; 1906, 2, col. 123-144; 1907, 3, col. 357-372, in-4°, figures.

* Rubensohn (Otto), *Neue griechisch-römische Fundstücke im Kaironer Museum.* Sonderabdruck aus dem « Jahrbuch des Deutsch. Archæol. Instituts (Archæol. Anzeiger », 1923-24, 34, col. 327-342, figures, gr. in-8°.

Savigny (Jules-César), *Culte des Oiseaux.* Extrait du « Magasin Encyclopédique », 9e année, t. V, p. 149. Germinal an XII, 15 pages.

Schaefer (Heinrich), *Ægyptische Zeichnungen auf Scherben.* Extrait du « Jahrbuch der Kön. preuss. Kunstsammlungen », Bd 37, Heft I & II, pp. 23-51 et 33, figures.

Schleiden (M.-J.), *Die Landenge von Suês.* Zur Beurtheilung des Canalprojects und des Auszugs der Israeliten aus Ægypten. Leipzig, W. Engelmann, 1858, in-8°, XVI-203 pages, 6 planches, 1 carte.

Schoell (Fritz), *Vom Vogel Phoenix. Akademische Rede.* Heidelberg, 1890, in-4° (Jahresbericht der Universität Heidelberg, 1890, pp. 1-17).

* Schubart (W.), *Schreibmaterial aus dem Altertum (Ægyptische Abteilung : Papyrus-Sammlung).* Extrait de « Amtliche Berichte aus den kön. Kunstsammlungen ». Berlin, 33. Jahrg., n° 6, mars 1912, col. 143-147, figures, gr. in-8°.

Schweinfurth (Georg), *Afrikanisches Skizzenbuch. Verschollene Merkwürdigkeiten.* Berlin, Deutsche Buch-Gemeinschaft, 1925, in-8°, 313 pages, 24 planches.

Sethe (K.), T. Eric Peet, *The Rhind Mathematical Papyrus British Museum* 10057 *and* 10058. Leipzig,

*

Teubner, 1925, in-8°. « Jahresbericht der Deutschen Mathematiker-Vereinigung », B. 33, Heft 9-12, pp. 139-143.

* Sethe (Kurt), *Der Mensch denkt, Gott lenkt* bei den alten Ægyptern. Aus den « Nachrichten der Gesellsch. der Wiss. zu Göttigen », Philol.-hist. Kl., 1925, pp. 141-147, in-8°.

* Seligmann (C.-G.), *Some Little-known Tribes of the Southern Sudan (Presidential address.)*. London, 1925, gr. in-8°. Reprinted from the « Journal of the Royal Anthropological Institute », vol. LV, 1925, pp. 15-36, 8 planches.

* Seligmann (C.-G.) & Seligmann (Brenda Z.), *The social Organization of the Lotuko*. From « Sudan Notes and Records », vol. VIII, n° 2, 1925, in-8°, 45 pages, 3 planches, 1 tableau.

Sharpe (Samuel), *The History of Egypt from the earliest times till the conquest by the Arabs, A. D.* 640. Fourth Edition. London, Moxon & C°, 1859, 2 volumes in-8° : I. xxxii-408 pages, 1 carte, figures; II. xx-411 pages, 1 carte, figures.

Sharpe (Samuel), *The History of Egypt from the earliest times till the conquest by the Arabs A. D.* 640. The Fifth Edition. London, Bell & Daldy, 1870, 2 volumes in-8°. I. xxxvi-426 pages, 1 carte, figures; II. xxiii-412 pages, 1 carte, figures.

Spence (Lewis), *The Problem of Atlantis*. London, Rider & Son, 1924, in-8°, xi-232 pages, 16 planches.

Spiegelberg (Wilhelm), *Das Verhältnis der griechischen und ægyptischen Texte in den zweisprachigen Dekreten von Rosette und Kanopus*. Berlin, 1922, in-8°. Papyrus-Institut Heidelberg, Schrift 5, 22 pages.

Spiegelberg (Wilhelm), *Eine neue Spur des Astrologen Petosiris*. Heidelberg, Winter, 1922, in-8°. Sitzungsber. der Heidelberger Akad. der Wissensch., Philos.-hist. Kl., 1922, Abh. 3, 8 pages.

Spineto (Marquis), *Lectures on the elements of hieroglyphics and Egyptian antiquities*. London, Rivington, 1829, in-8°, xx-495 pages, 11 planches.

* Studniczka (Franz), *Zum Schild des Achilleus*. Extrait de « Zur Feier der 200. Wiederkehr von Winckelmanns Geburtstag beim Archæol. Seminar der Universitaet ». Leipzig, 8. Dezemb. 1917, 4 pages, figures.

Stuebe (R.), *Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Schrift*. Heft 2. *Die Bilderschriften*. Leipzig, 1913, vol. in-12. Monographien des Buchgewerbes, VI, 111 pages et 59 figures dont 5 sur planches hors texte (n° 58*a* et *b*).

Sybel (Ludwig von), *Kritik des ægyptischen Ornaments*. Marburg, Elwert, 1883, in-8°, 41 pages, 2 planches.

Thonissen (J.-J.), *Études historiques sur la Législation criminelle. Mémoire sur l'organisation judiciaire, les lois pénales et la procédure criminelle de l'Égypte ancienne*. Bruxelles, Hayez, 1865, in-4°. Extrait des « Mémoires de l'Académie des Sciences de Belgique », t. XXXV, 68 pages.

Uhlemann (Max), *Drei Tage in Memphis*. Göttingen, Vandenhoeck, 1856, in-8°, v-201 pages.

Unger (Georg-Friedrich), *Die*

Abfassungszeit der ægyptischen Festkalender. München, 1890, in-4°. Aus den « Abhandlungen der k. bayer. Akadem. der Wiss. », I. Kl., XIX Bd., I. Abt., 69 pages.

* VAN OSS (S.-F.), *In Bijbelsche Landen.* Extrait de « Haagsche Post », n° 576, 25 décembre 1924, in-f°, 32 pages, nombreuses figures en couleurs.

* VETTER (Quido), *Remarque sur la trigonométrie d'Ahmès et sur les dimensions de la pyramide de Chufu.* Casopis pro pistovani matematiky a fysiky, LIV, p. 281, in-8°.

WIEDEMANN (A.), *Popular Literature in Ancient Egypt.* Translated by J. Hutchinson. London, David Nutt, 1902, in-8°. The Ancient East, n° V, v-52 pages.

WILCKEN (Ulrich), *Alexander der Grosse und der korinthische Bund.* Sitzungsber. der Preuss. Akad. der Wissensch., phil.-hist. Kl., 1922, XVI, pp. 97-118. Berlin, in-4°.

WILSON (Erasmus), *Egypt of the past.* Second Edition to the close of the twentieth dynasty, revised and much enlarged by Amelia B. Edwards, 1887. Londres, Harrison & Son, 1893, in-8°, IV-594 pages, 1 carte, figures.

ZOLLER (I.), *Sinaischrift und Griechisch-Lateinisches Alphabet.* Trieste, 1925, in-8°, 68 pages.

PAPYROLOGIE

Publications de 1926-1927.

* AMUNDSEN (Leiv), *A Demosthenes-text from the Papyri Osloenses de Corona* 201-204. Dans : « Symbolae Osloenses », fasc. IV, 1926, pp. 26-28, in-8°.

BELL (H.-I.), *Juden und Griechen im römischen Alexandreia.* Leipzig, Hinrichs, 1926, in-8°. Beihefte zum « Alten Orient », Heft 9, 52 pages, 2 planches.

* BELL (H.-I.), *Wilcken, Urkunden der Ptolemäerzeit* Band. I. Papyri aus Unterägypten. Lief. 1-3. Sonderabdruck aus « Gnomon », Bd 2, H. 10, Oktober 1926, pp. 561-569, in-8°.

* BOAK (A.-E.-R.), *Irrigation and Population in the Fayum, the garden of Egypt.* Reprinted from « The Geographical Review », vol. XVI, n° 3, July 1926, pp. 353-364, figures, in-8°.

* DE FALCO (Vittorio), *Appunti sul* περὶ κολακείας *di Filodemo.* Pap. erc. 1675. Napoli, 1926, in-8°. Estratto dalla « Rivista indo-greco-italica », X, 1926, fasc. I, pp. 15-26.

* DE FALCO (Vittorio), *Il papiro berlinese di Tirteo.* Napoli, 1926, in-8°. Estratto della « Rivista indo-greco-italica », anno X, pp. 183-196.

* EITREM (S.), *Die vier Elemente in der Mysterienweihe.* Dans « Symbolae Osloenses », facs. IV, 1826, pp. 39-50, in-8°.

FIESEL (Ludolf), *Geleitszölle im griechisch-römischen Ægypten und im germanisch-romanischen Abenland.* Berlin, Weidmann, 1926, in-f°, Extrait de « Nachrichten von der Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen », Philol-hist. Kl., 1925, Heft 1, pp. 57-107.

* Gerstinger (H.), *Zur Geschichte der griechischen Abteilung der Papyrussammlung der Nationalbibliothek in Wien.* Mit einem Anhang : Katalog der Homerpapyri der Sammlung « Papyrus Erzherzog Rainer ». Extrait de « Archiv für Bibliographie », I, 1926, pp. 82-93, in-8°.

* Guéraud (M.-O.), *Deux passages de Ménandre.* Le Caire, 1927, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale », t. XXVII, pp. 111-112.

Kalinka (Ernest), *Hellenica Oxyrhynchia.* Lipsiae, Teubner, 1927, in-8°. Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana, XIV-63 pages.

* Kenyon (F.-G.), *The Papyrus Book.* London, 1926, in-8°. Reprinted from the « Transactions of the Bibliographical Society » (The Library), Fourth series, vol. VII, n° 2, September 1926, pp. 121-135.

Lietzmann (Hans), *Ein liturgischer Papyrus des Berliner Museums.* Tübingen, J. C. B. Mohr, 1927, in-8°. Festgabe für Adolf Jülicher, pp. 213-228. 1 planche.

* Meyer (Paul-M.) & Levy (Ernst), *Sententia des index datus in einem Erbrechtsprozess unter Claudius.* Sonderabdruck aus der « Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte », Bd 46, 1926, pp. 276-285, in-8°.

* Meyer (Paul-M.), *Zur Constitutio Antoniniana.* Sonderabdruck aus der « Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte », Bd 46, 1926, pp. 264-267, in-8°.

* Naber (J. C.), *Observatiunculae ad Papyros iuridicae.* Ex Mnemosynes. Bibliothecae Philologicae Batavae, vol. LIII, 1925, pp. 418-445; vol. LIV, 1926, pp. 42-76, 2 fascicules, in-8°.

* Preisendanz (Carolus), *Papyrus Osloensis tertia.* Dans : « Symbolae Osloenses », fasc. IV, 1926, pp. 60-61, in-8°.

Preisigke (Fr.), *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden*, II, 2, 1926.

Schubart (Wilhelm), *Die Griechen in Ægypten.* Leipzig, Hinrichs, 1927, in-8°. Beihefte zum « Alten Orient », Heft 10, 54 pages, 2 planches.

Schubart (Wilhelm), *Griechische Papyri.* Text. Kommentar. Bielefeld, Velhagen & Klasing, 1927, 2 volumes in-8°. Sammlung latein. u. griech. Schulausgaben VIII-86 pages, 10 planches; 94 pages.

Stein (Arthur), *Der römische Ritterstand.* München, C. H. Beck, 1927, in-8°. Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, Heft 10, XIV-503 pages.

* *Symbolae Osloenses auspiciis Societatis graeco-latinæ ediderunt S. Eitrem et Gunnar Rudberg.* Fasc. IV. Osloe, 1926, in-8°, 75 pages.

Viereck (Paul) & Zucker (Friedr.), *Papyri. Ostraka und Wachstafeln aus Philadelphia im Fayum.* Berlin, Weidmann, 1926, gr. in-8°. Ægyptische Urkunden aus den Staatl. Museen zu Berlin. Griech. Urkunden. VII. Band, IV-276 pages, 5 planches.

* Zucker (Fr.) & Schneider (Fr.), *Jenaer Papyrus-Urkunden und spätmittelalterliche Urkunden nebst den ersten Universitätsordnungen und Statuten vom Jahre* 1548. Veröffentlichungen des Thür. Staatsarchivs in Greiz, 1926, n° 5, gr. in-8°, 8 pages et 10 fac-similés.

Publications antérieures à 1926.

ARNIM (H. VON), *Zum neuen Kallimachos*. Wien, A. Hölder, 1910, in-8°. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wiss. in Wien, Philos.-hist. Kl., 164 Bd., 4 Abh., 26 pages.

BAUER (Adolf), *Die neuesten Handschriftenfunde aus Ægypten*. Stuttgart, F. G. Gotta, 1884, in-8°. Extrait de « Zeitschr. für Allgem. Geschichte, Kultur-, Literatur- und Kunstgeschichte », Bd I, 1884, pp. 216-233.

* BELL (H.-I.), *Les Épistratèges*. Extrait de «The Classical Review», vol. XXVII, février 1913, n° 1, p. 35, in-8°.

* BELL (H.-I.), *The Greek papyrus protocol*. Reprinted from the « Journal of Hellenic Studies », vol. XXXVII, 1917, pp. 56-58, in-8°.

BERANEK (P.-Michael), *Die Bedeutung der ägyptischen Papyrusfunde für die Geschichte und Kritik des Homertextes*. Bozen, 1899, in-8°. Programm des öffentl. Privat-Obergymnasiums der Franciscaner zu Bozen. Veröffentlicht am Schlusse des Schuljahres 1898-1899, 24 pages.

BERGSTRAESSER (Gotthelf), *Neue meteorologische Fragmente des Theophrast. Arabisch und deutsch*. Heidelberg, Winter, 1918, in-8°. Sitzungsber. der Heidelb. Akad. der Wiss., Philos.-hist. Kl., 1918, Abh. 9, 30 pages.

BILABEL (Fr.), *Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus*. Bonn, 1923, in-8°. Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, 149, 64 p.

BILABEL (Friedrich), *Ein koptisches Fragment über die Begründer des Manichäismus*. Heidelberg, Winter, 1924, in-8°. Veröffentlichungen aus den badischen Papyrus-Sammlungen, Heft 3, pp. 81-96, 16 pages.

* BILABEL (Friedrich), *Griechische Papyri* (Urkunden, Briefe, Schreibtafeln, Ostraka, etc.). Heidelberg, 1924, in-8°. Veröffentlichungen aus den badischen Papyrus-Sammlungen, Heft 4, 180 pages, 2 planches.

BIRT (Theodor), *Die Buchrolle in der Kunst*. Leipzig, Teubner, 1907, in-8°, x-352 pages, figures.

BIRT (Th.), *Zur Geschichte des antiken Buchwesens*. Leipzig, Harrassowitz, 1900, in-8°. Separatabdruck aus dem Centralblatt für Bibliothekswesen, XVII. Jahrg., 12. Heft, December 1900, pp. 545-565.

* BOAK (A.-E.-R.), *An overseer's day-book from the Fayoum*. Reprinted from the « Journal of Hellenic Studies », vol. XLI, 1921, pp. 217-221, 2 planches, in-8°.

* BOAK (A.-E.-R.), *Two Contracts for Division of Property from Graeco-Roman Egypt*. Extracted from « Transactions of the American Philological Association », vol. LII, 1921, pp. 82-95, in-8°.

BOULARD (Louis), *Les Instructions écrites du Magistrat au Juge-Commissaire dans l'Égypte romaine*. Paris, Leroux, 1906, in-8°, VIII-127 pages.

* BRUGI (Biagio), *I papiri greci d'Egitto e la storia del diretto romano*, in-8°. Extrait de « Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti », 1901-1902, tomo LXI, parte 2*a*, pp. 807-814, 8 pages.

Bry (M.-J.), *Essai sur la vente dans les Papyrus Gréco-Égyptiens.* Paris, Leroux, 1909, in-8°, IV-353 pages.

Castelli (Guglielmo), *I παράφερνα nei papiri greco-egizii e nelle fonti romane.* Milano, Cogliati, 1913, in-4°, 75 pages.

Champollion-Figeac, *Annales des Lagides ou chronologie des Rois grecs d'Égypte successeurs d'Alexandre le Grand.* Paris, Le Normant, 1819, 2 volumes, in-8° : t. I, XVI-455 pages; t. II, 459 pages, 2 planches.

* Collart (Paul), *Deux Papyrus des pubblicazioni della Societa Italiana.* Extrait de la « Revue de Philologie », 43, 1919, pp. 36-62, in-8°.

* Collart (Paul), *L'Invocation d'Isis, d'après un Papyrus d'Oxyrhynchos.* Paris, Leroux, 1919, in-4°. Extrait de la « Revue égyptologique », vol. I, fasc. 1-2, 1919, pp. 93-100, 8 pages.

* *Conférences de Saint-Étienne* (École pratique d'Études bibliques), 1909-1910. Paris, J. Gabalda & C°, 1910, in-8°. Études palestiniennes et orientales, X-321 pages.

* Costa (Emilio), *Nuove osservazioni sopra le locazioni greco-egizie di fondi rustici.* Extrait de « Memorie della R. Accad. delle Scienze dell' Istituto di Bologna », Cl. di Scienze morali, serie I, t. VII, 1912-13. Sezione di Scienze Giuridiche, fasc. unico, pp. 3-13, in-4°.

* Costa (Emilio), *Postille Papirologiche.* Bologna, Riuniti, 1923, in-4°. Estratto delle « Memorie della R. Accad. delle Scienze dell' Istituto di Bologna », Cl. di Scienze morali, serie II, t. V-VII, 1920-23, 11 pages.

Cugia (Stanislao), *Profili del Tirocinio Industriale Diretto romano ; papiri greco-egizi.* Napoli, Lorenzo Alvano, 1922, gr. in-8°, 113 pages.

* Cumont (Franz), *La Lettre de Claude aux Alexandrins et les Actes des Apôtres.* Paris, Leroux, 1925, in-8°. Extrait de la « Revue de l'Histoire des Religions », 4 pages.

* Cuq (Édouard), Ἔπαρχος Ῥώμης. Extrait de « Revue archéologique », 3e série, t. XXXI, 1897, pp. 109-114, in-8°, 6 pages.

* Cuq (Edouard), *Notes d'épigraphie et de papyrologie juridiques,* I-III. Paris, 1908, Larose & Tenin, in-8°. Extrait de la « Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger », mai-juin 1908, pp. 285-312.

* Cuq (Édouard), *Un Diptyque latin sur la tutelle dative des femmes.* Paris, Picard, 1920, in-8°. Extrait des comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1920, p. 40, 17 pages.

Cuq (Édouard), *Un Nouveau Document sur l'Apokèryxis.* Paris, Imp. Nationale, 1913, in-4°. Extrait des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXXIX, pp. 181-239.

* Cuq (Édouard), *Un Second Papyrus byzantin sur l'Apokéryxis.* Paris, Picard, 1917, in-8°. Extrait des comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1917, p. 354, 16 pag.

* De Falco (Vittorio), *L'Epicureo Demetrio Lacone.* Napoli, 1923, in-8°. Biblioteca di Filologia classica, vol. II, 111 pages.

Deissmann (Adolf), *Ein Original-Dokument aus der Diocletianischen Christenverfolgung. Papyrus* 713 *des British Museum.* Tübingen, J. C.

B. Mohr, 1902, in-8°, VII-36 pages, 1 planche.

Die Papyri als Zeugen antiker Kultur. Zugleich ein Führer durch die Papyrusausstellung im Neuen Museum zu Berlin. Berlin, De Gruyter, 1925, in-12, 88 pages, 5 figures.

DIELS (H.), *Die Elegie des Poseidippos aus Theben.* Sitzungsber. der k. preuss. Akad. der Wiss., 1898, LIV, pp. 847-858, pl. III-IV, in-4°.

DIELS (H.), *Laterculi Alexandrini aus einem Papyrus Ptolemäischer Zeit.* Berlin, 1904, in-4°. Aus den Abh. der k. Preuss. Akad. der Wissensch. vom Jahre 1904, 16 pages, 1 planche.

EITREM (S.), *Die Versuchung Christi mit Nachwort von Anton Fridrichsen.* Kristiania, Grondahl & Sons, 1924, in-8°. Extrait de « Norsk Teologisk Tidsskrift », 25 aarg., 1924, 3 Raekke, 5 Bind, 2 Hefte, 37 pages.

EITREM (S.), *Ein Sklavenkauf aus der Zeit des Antoninus Pius.* Kristiania, J. Dybwad, 1916, in-8°. Extrait de « Videnskapsselskapets Forhandlinger for 1916 », n° 2, 24 pages, 1 planche.

EITREM (S.), *Notes on some Greek Literary Papyri.* Christiania, J. Dybwad, 1906, in-8°. Extrait de « Christiania Videnskabs - Selskabs Forhandlinger », 1906, n° 10, 13 p.

FERRARI (Giannino), *I documenti greci medioevali di diritto privato dell' Italia meridionale.* Leipzig, Teubner, 1910, gr. in-8°. Byzantinisches Archiv, Heft 4, VIII-148 pages.

FISCHER (Fridericus), *Thucydidis Reliquiae in papyris et membranis Aegyptiacis servatae.* Leipzig, Teubner, 1913, in-8°, V-75 pages.

FORSHALL (J.), *Description of the Greek Papyri in the British Museum*, I. London, 1839, in-4°, III-84 pages, 6 planches.

FOUCART (Paul), *Étude sur Didymos d'après un Papyrus de Berlin.* Paris, Imp. Nationale, 1906, in-4°. Extrait des « Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », t. XXXVIII, 1re partie, pp. 27-218, 194 pages.

FREY (Hermann), *Der* Βίος Εὐριπίδου *des Satyros und seine literaturgeschichtliche Bedeutung.* Gotha, Perthes, 1917, in-8°. Dissertation de l'Université de Zurich. Titre et 52 pages.

GERHARD (G.-A.), *Ein gräko-ägyptischer Erbstreit aus dem zweiten Jahrhundert vor Chr.* Heidelberg, Winter, 1911, in-8°. Sitzungsber. der Heidelb. Akad. der Wiss. Philos.-hist. Kl., 1911, Abh. 8, 38 pages, 1 tableau.

GERHAEUSSER (W.) & RAHLFS (A.), *Münchener Septuaginta Fragmente.* Berlin, Weidmann, 1913, in-8°. Extrait de « Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens der Kön. Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen », Heft 4, pp. 103-118, 1 planche.

* GERSTINGER (Hans), *Satyros'* Βίος Εὐριπίδου. Extrait de « Wiener Studien », XXXVIII. Jahrg., 1916, pp. 54-71, in-8°.

GLAUE (Paul) & RAHLFS (Alfred), *Fragmente einer griechischen Uebersetzung des samaritanischen Pentateuchs.* Berlin, Weidmann, 1911, in-8°. Aus « Mitteil. des Septuaginta-Unternehmens der Kön. Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen », Bd I, H. 2, pp. 31-68, 1 planche.

GOODSPEED (Edgard-Johnson), *Papyri from Karanis.* Chicago, 1902,

in-8°. Studies in classical philology, The University of Chicago, vol. III, pp. 1-66, 1 planche.

Goodwin (Charles-Wycliffe), *Fragment of a graeco-egyptian work upon magic from a papyrus in the British Museum*. Cambridge, Deighton, 1852, in-8°. Publications of the Cambridge Antiquarian Society, Octavo series, n° 2, x-57 pages, 1 planche.

Grenfell (B.-P.) & Hunt (A.-S.), *Hellenica Oxyrhynchia cum Theopompi et Cratippi fragmentis*. Oxonii, E. Typogr. Clarendoniano, 1909, in-8°.

Grenfell (B.) & Hunt (A.), *The Amherst Papyri*. Part I et II. London, H. Frowde, 1900-1901, 2 volumes gr. in-4° : I, VI-48 pages, 9 planches; II, XII-243 pages, 25 planches.

Heinrici (C.-F.-Georg), *Die Leipziger Papyrusfragmente der Psalmen*. Leipzig, Dürr, 1903, gr. in-8°. Beiträge zur Geschichte und Erklärung des Neuen Testamentes, IV, IV-68 pages, 2 planches.

Herzog (Rudolf), *Aus der Geschichte des Bankwesens im Altertum. Tesserae nummulariae*. Giessen, Töpelmann, 1919, gr. in-8°. Abhandlungen der Giessener Hochschulgesellschaft, I, 41 pages, 1 planche.

Hitzig (Hermann), *Griechische Heiratsverträge auf Papyrus*. Zürich, Schulthetz & C°, 1914, in-8°. Aus der « Festschrift der Dozenten der Universität Zürich 1914 », 23 p.

Hyperides, *Orationes duae ex Papyro Ardeniano editae. Post Ch. Babingtonem emendavit et scholia adiecit F. G. Schneidewin*. Gottingae, Dieterich, 1853, in-8°, XXII-78 p.

Jomard, *Remarques sur un ouvrage intitulé : Erklärung einer ägyptischen Urkunde auf Papyrus, etc., von August Bockh*, in-8°, 12 p.

Jones (H.-Stuart), *Fresh light on Roman Bureaucracy*. Oxford, Clarendon Press, 1920, in-8°, 39 pages.

Jurenka (H.), *Archilochos von Paros*. Wien, 1900, gr. in-8°. Dans : « Jahresbericht des k. k. Maximilians-Gymnasiums in Wien für das Schuljahr 1899-1900 », 15 p.

Kaibel (G.), *Ein Komödienprolog*. Extrait de « Nachrichten von der Kön. Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen », Philol.-hist. Kl., 1899, Heft 4, pp. 549-555, 1 planche, gr. in-8°.

Karabacek (Josef von), *Zur orientalischen Altertumskunde. II. Die arabischen Papyrusprotokolle*. Wien, A. Hölder, 1908, in-8°. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wiss. in Wien, Philos.-hist. Kl., Bd 161, Abh. 1, 103 pages, 5 planches, figures.

* Karpinski (L.-C.), *Michigan Mathematical Papyrus n° 621*. Bruxelles, Weissenbruch, 1922, in-8°. Extrait d' « Isis », n° 13, vol. V, 1, October 1922, pp. 20-25.

Kehr (P.), *Ueber eine römische Papyrusurkunde im Staatsarchiv zu Marburg*. Berlin, Weidmann, 1896, in-4°. Abh. der Kön. Gesellsch. der Wiss., zu Göttingen, Philol.-hist. Kl., N. F., Bd I, n° 1, 28 pages, 2 planches.

Keil (Bruno), *Ueber Eupolis Demen und Aristophanes Ritter*. Extrait des « Nachrichten von der Kön. Gesellschaft der Wiss., zu Göttingen », Philol.-hist. Kl., 1912, Heft 3, pp. 237-272, in-8°.

* Kenyon (F.-G.), *Greek Papyri and their contribution to classical literature*. Cambridge, University Press, 1918, in-8°, 20 pages.

* KENYON (F.-G.), *The Evidence of Greek Papyri with regard to textual criticism*. London, 1904, in-8°. From the « Proceedings of the British Academy », vol. I, 28 pages.

* KENYON (F.-G.), *The Palæographie of the Herculaneum Papyri*. Wien, A. Hölder, 1902, gr. in-8°. Sonderabdruck aus der Festschrift für Theodor Gomperz, pp. 373-380.

KNOKE (Georg), *De « Charitio » mimo Oxyrhynchio*. Kiel, H. Fiencke, 1908, in-8°. Dissertation de l'Académie de Kiel, 40 pages.

KŒRTE (Alfred), *Zu neueren Komödienfunden*. Leipzig, Teubner, 1919, in-8°. Extrait de « Berichte über die Verhandl. der Kön. Sächsisch. Akad. der Wiss. zu Leipzig », Philol.-hist. Kl., Bd 71, Heft 6, 40 pages.

KŒRTE (Alfred), *Zwei neue Blätter der Perikeiromene*. Leipzig, Teubner, 1908, in-8°. Extrait de « Berichte über die Verhandl. der Kön. Sächsisch. Gesellsch. der Wiss. zu Leipzig », Philol.-hist. Kl., Bd. 60, Heft 4, pp. 143-175, 4 planches.

KUIPER (K.), *Over de jongstontdekte fragmenten van den sophist Antiphon*. Amsterdam, Müller, 1920, in-8°. Mededeelingen der Kon. Akademie van Wetensch., Afd. Letterkunde, Deel 53, Serie A, pp. 19-52, 34 pages.

* LAGRANGE, *A travers les papyrus grecs*. Paris, J. Gabalda & C^ie^, 1910, in-8°. *Dans :* Conférences de Saint-Étienne, pp. 53-88.

LAVAGNINI (Bruno), *Eroticorum graecorum fragmenta papyracea*. Lipsiae, Teubner, 1922, in-12. Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana, VI-48 pages.

LENEL (O.), *Neue Ulpianfragmente*. Sitzungsber. der k. preuss. Akad. der Wiss., Philol.-hist. Kl., 1904, XXXIX, pp. 1156-1172, in-4°, pl. XIII & XIV.

LENEL (O.), *Zwei neue Bruchstücke aus Ulpians Disputationen*. *Id.* Nachtrag. Sitzungsber. der k. Preuss. Akad. der Wiss., 1903, XLI & XLVII, pp. 1-15, pl. III & IV, 2 pages (Nachtrag), in-4°.

LEO (Friedrich), *Ein metrisches Fragment aus Oxyrhynchos*. Göttingen, 1899, in-4°. Nachrichten von der Kön. Ges. der Wiss. zu Göttingen, Philol.-hist. Kl., 1899, Heft 4, pp. 495-507.

LEO (Friedrich), *Satyros* Βίος Εὐριπίδου. Berlin, Weidmann, 1912, in-8°. Extrait de « Nachrichten von der kgl. Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen », Philol.-hist. Kl., 1912, Heft 3, pp. 273-290.

LESQUIER (Jean), *Papyrus de Magdola*. Seconde édition. (JOUGUET, P., *Papyrus grecs*, t. II.) Paris, Leroux, 1912, in-4°. Institut papyrologique de l'Université de Lille, 222 pages.

LIETZMANN (Hans), *Der Jenaer Irenaeus-Papyrus*. Berlin, Weidmann, 1912, in-8°. Extrait de « Nachrichten von der kgl. Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen », Philol.-hist. Kl., 1912, Heft 3, pp. 291-320, 2 planches.

LIPSIUS (Justus-Hermannus), *Cratippi Hellenicorum fragmenta Oxyrhynchia*. Bonn, 1916, in-8°. Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, 138, 35 pages.

LIPSIUS (Justus-Hermann), *Der Historiker von Oxyrhynchos*, I. Leipzig, Teubner, 1915, in-8°. Extrait de « Berichte über die Verhandl. der Kön. Sächsisch. Gesellsch.

der Wiss. zu Leipzig », Philol.-hist. Kl., Bd 67, Heft 1, pp. 1-26.

Lumbroso (Giacomo), *Del papiro greco LXIII del Louvre sulla seminatura delle terre regie in Egitto e di alcune iscrizioni inedite del Museo egiziano di Firenze*. Torino, 1870, in-8°. Estratto dagli « Atti della Reale Accad. delle Scienze di Torino », vol. V, 1869, 26 pages avec notes mss.

* Luria (S.), *Antiphont-Sophist*. Petrograd, 1920, gr. in-8°. Extrait du « Bulletin de l'Académie des Sciences de Russie », 1918, 50 p.

* Luria (S.), *Ein Gegner Homers*. Extrait du « Bulletin de l'Académie des Sciences de Russie », 1924, pp. 373-382, gr. in-8°.

Martin (Victor), *Les Manuscrits antiques des Classiques grecs et la méthode philologique*. Genève, A. Kundig, 1919, in-8°, 24 pages.

Maspero (Jean), *Un Dernier Poète grec d'Égypte : Dioscore, fils d'Apollos*. Paris, Leroux, 1911, in-8°. Extrait de la « Revue des Études grecques », t. XXIV, n° 110, nov.-déc., 1911, pp. 426-481.

Meinersmann (Bernhard), *De papyrorum vocabulis latinis graece transscriptis eorumque rationibus grammaticis. (Deutscher Auszug.)* Münster i. Westf., 1924, in-8°, Autogr., 8 pages.

Menrad, *Ein neuentdecktes Fragment einer voralexandrinischen Homerausgabe*. Sitzungsberichte der Kön. bayer. Akad. der Wiss. zu München, Philos.-philol. und hist. Kl., 1891, Heft 4, pp. 539-552, in-8°.

* Meuli (David), *Untersuchungen über einige Papyrusfragmente einer griechischen Dichtung*. Zürich, 1920, in-8°. Dissertation de l'Université de Zürich, 43 pages.

* Meyer (Paul-M.), *Aus der Geschichte eines Kultvereins des Apollon im griechisch-römischen Ægypten*. Sonderdruck aus « Klio », Bd 8, Heft 3/4, 1908, pp. 427-439, 1 planche, gr. in-8°.

* Meyer (Paul-M.), *Königseid von vier Flottensoldaten der Nesioten-Landsmannschaft aus dem Jahre 159 vor Chr.* Sonderdruck aus « Klio », Bd XV, Heft 3/4, 1918, pp. 376-381, in-8°.

* Meyer (Paul-M.), *L. Cantarelli. La serie dei prefetti di Egitto. I. Da Ottaviano Augusto a Diocleziano*. Extrait de « Berliner Philologische Wochenschrift », n° 15, 13 avril 1907, col. 461-467, gr. in-8°.

* Meyer (Paul-M.), *L. Wenger. Papyrusforschung und Rechtswissenschaft*. Extrait de « Berliner Philologische Wochenschrift, n° 43, 22. Oktober 1904, col. 1362-1365, gr. in-8°.

* Meyer (Paul-M.), *Pachtangebot an einen Grossgrundbesitzer auf einem Hamburger Papyrus*. Extrait de « Festschrift C. F. Lehmann-Haupt », 1921, pp. 73-79, in-8°.

* Meyer (Paul-M.), *Papyrusbeiträge zur Römischen Kaisergeschichte*. Sonderdruck aus « Klio », Bd VII, Heft 1, 1907, pp. 122-137, in-8°.

* Meyer (Paul-M.), *Zum ptolemäischen Gerichtsverfahren*. Sonderdruck aus « Klio », Bd VII, Heft 2, 1907, in-8°, 3 pages.

Mitteis (Ludwig), I. *Ueber die privatrechtliche Bedeutung der ägyptischen* Βιβλιοθήκη ἐ κτήσεων. II. *Zu der Stelle des Ulpian D.* 27,

10, 1 pr. III. *Das Receptum nautarum in den Papyrusurkunden*. Leipzig, Teubner, 1910, in-8°. Extrait de « Berichte über die Verhandl. der Kön. Sächsisch Gesellsch. der Wiss. », Philol-hist. Kl., Bd 62, Heft 9, pp. 249-278.

Mitteis (Ludwig), *Zur Geschichte der Erbpacht im Alterthum*. Leipzig, Teubner, 1901, gr. in-8°. Abh. der k. Sächs. Gesellsch. der Wiss., Philol.-hist. Kl., Bd XX, n° 4, 66 pages.

Mitteis (Ludwig), *Zur Lehre von den Libellen und der Prozesseinleitung nach den Papyri der früheren Kaiserzeit*. Leipzig, Teubner, 1910, in-8°. Berichte über die Verhandl. der Kön. Sächs. Gesellsch. der Wiss. zu Leipzig, Philol.-hist. Kl., 1910, Bd 62, Heft 4, pp. 61-126.

Mittheilungen aus der Sammlung des Papyrus Erzherzog Rainer, t. V et VI.

* Naber (J.-C.), *Joannis Caroli Naberi. Opusculorum Index discipulorum iussu factus*, 1925, in-8°, 27 pages, 1 portrait.

* Naber (J.-C.), *Observatiunculae de iure romano. CXXI. De concurrentibus actionibus*. Pars tertia (ultima). Extrait de « Ex Mnemosynes ». Bibliothecae Philologicae Batavae, vol. LIII, 1925, pp. 225-267, in-8°.

* Naber (J.-C.), *Zum Text der Berliner lateinischen Papyri BGU 611 und 628*. Abdruck aus den « Berichte über die Verhandl. der kön. Sächsischen Gesellsch. der Wiss. zu Leipzig », Philol.-hist. Kl., Bd 63, Heft 5, 1911, pp. 129-132, in-8°.

Nicole (J.), *L'Apologie d'Antiphon ou λόγος περὶ μεταστάσεως d'après des fragments inédits sur papyrus d'Égypte*. Genève, Georg & Cie, 1907, in-8°, 55 pages et 1 facsimilé.

Persyn (Jean), *Un Nouveau Papyrus du Fayoum*. Bruxelles, Lamertin, 1913, in-8°. Extrait de la « Revue de l'Instruction publique en Belgique », t. LVI, livr. 5 et 6, pp. 306-312, 1 planche.

Peters (Hans), *Die oströmischen Digestenkommentare und die Entstehung der Digesten*. Leipzig, Teubner, 1913, in-8°. Berichte über die Verhandl. der kön. Sächsischen Gesellsch. der Wiss., zu Leipzig, Philol.-hist. Kl., 1913, Bd 65, Heft 1, pp. 3-113.

Plaumann (Gerhard), *Der Idioslogos, Untersuchung zur Finanzverwaltung Ægyptens in Hellenistischer und Römischer Zeit*. Berlin, 1919, in-4°. Aus den Abh. der preuss. Akad. der Wiss., 1918, Phil.-hist. Kl., n° 17, 71 pages.

Raape (Leo), *Der Verfall des griechischen Pfandes besonders des griechisch-ägyptischen*. Halle a. d. S., 1912, in-8°, VII-167 pages.

* Reinach (Théodore), *A propos de la question de l'enseignement primaire dans l'Empire romain*. Extrait de la « Revue des Études anciennes », t. XIX, n° 1, janvier-mars 1917, p. 32, in-8°.

* Reinach (Théodore), *La Représentation en matière de successions féminines dans les Droits égyptien, grec et romain (à propos d'un Papyrus du Musée de Berlin)*. Paris, 1893, in-8°. Extrait de la « Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger », Janvier-février 1893, 16 pages.

* Reinach (Théodore), *Les Études Classiques et les récentes découvertes de l'Hellénisme*. Chambéry, Imp. Nouvelle, 1904, in-8°, 21 p.

* Reinach (Théodore), *Note sur un Ostrakon de Thèbes* (B. C. H., XXVIII, 1903, p. 201). Extrait du « Bulletin de Correspondance Hellénique », pp. 257-258.

* Reinach (Théodore), *Un Document nouveau sur la chronologie artistique et littéraire du V^e siècle avant J.-C.* Paris, E. Leroux, 1899, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 3^e série, t. XXXV, 1899, pp. 399-412, 16 pages.

* Reinach (Théodore), *Une Sorcière germaine aux bords du Nil.* Extrait de la « Revue des Études anciennes », t. XXII, n° 2, avril-juin 1920, pp. 104-106, in-8°.

Reitzenstein (R.), *Zwei neue Fragmente der Epoden des Archilochos.* Sitzungsber. der k. preuss. Akad. der Wiss., Philol.-hist. Kl., 1899, XLV, pp. 857-864, pl. VII, in-4°.

* Ricci (Seymour de), *Bulletin papyrologique I-VII*, vol. in-8°. Extraits de la « Revue des Études grecques », 14 (1901), 15 (1902), 16 (1903), 27 (1914), 34 (1921), 36 (1923), 37 (1924).

* Ricci (Seymour de), *Compte rendu de Torr (Cecil). Memphis and Mycenae. An examination of Egyptian chronology and its application to the early history of Greece.* (Cambridge 1896.) Extrait de la « Revue Archéologique », 3^e série, t. XXIX, 1896, pp. 128-133, in-8°, 6 pages.

* Ricci (Seymour de), *Deux Nouveaux Papyrus juridiques.* Paris, Geuthner, 1912, gr. in-8°. Extrait des « Études d'Histoire juridique » offertes à Paul Frédéric Girard, pp. 273-282, 10 pages.

* Ricci (Seymour de), *Groupe en marbre de la collection Dattari.* Paris, Leroux, 1907, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 1907, II, pp. 103-107, 6 pages.

* Ricci (Seymour de), *Inscriptions grecques d'Égypte à Braunsberg et à Saint-Pétersbourg.* Paris, Leroux, 1913, in-8°. Extrait de la « Revue Épigraphique », t. I, n^os 2-3, mai-août 1913, pp. 141-164, 24 pages.

* Ricci (Seymour de), *La Chronologie des premiers Patriarches d'Alexandrie.* Paris, Leroux, 1906, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 1906, I, pp. 320-328, 12 pages.

* Ricci (Seymour de), *Les Contes populaires égyptiens et la Littérature hébraïque.* Chalon-sur-Saône, 1911, in-18. Extrait de la « Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet », t. XXXVII, 34 pages.

* Ricci (Seymour de) & Winstedt (E.-O.), *Les quarante-neuf vieillards de Scété. Texte copte inédit et traduction française.* Paris, C. Klincksieck, 1910, in-4°. Tiré des « Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques », t. XXXIX, pp. 323-358, 36 pages.

* Ricci (Seymour de), *Lettre au sujet du Recueil des « Inscriptiones Graecae ».* Sonderdruck aus « Beiträge zur alten Geschichte », Band IV, Heft 3, 1904, 1 page.

* Ricci (Seymour de), *Lettres* (à l'occasion de son nouveau voyage archéologique et épigraphique à travers l'Égypte). Paris, Picard, 1908, in-8°. Extrait des « Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 1908, pp. 791-804, 14 pages, figures.

* Ricci (Seymour de), *Lettres*

d'Égypte. Paris, Picard, 1909, in-8°. Extrait des « Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 1909, pp. 144-165, 22 pages.

* Ricci (Seymour de) & Winstedt (E.-O.), *Papyrus coptes du Musée d'Alexandrie*. Extrait de « Sphinx », vol. X, 1, in-8°, 4 pages.

* Ricci (Seymour de), *Papyrus Ptolémaïques*. Études de paléographie et de papyrologie sous la direction de C. Wessely, IV, in-4°, 5 pages, 1 planche.

* Ricci (Seymour de), *Rapport sur une Mission en Égypte*, 1905. Paris, Picard, 1905, in-8°. Extrait des « Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 1905, pp. 397-405, 9 pages.

* Ricci (Seymour de), *Sarapis et Sinope*. Paris, Leroux, 1910, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 1910, II, pp. 96-100, 5 pages.

* Ricci (Seymour de), *Textes juridiques latins inédits découverts en Égypte*. Lettre à M. Paul Frédéric Girard (avec une note de M. P. F. Girard). Extrait de la « Nouvelle Revue historique de Droit Français et étranger », t. XXX, 1906, pp. 477-498. Paris, in-8.

* Ricci (Seymour de), *The Praefects of Egypt*. Reprinted from the « Proceedings of the Society of Biblical Archæology », February-March 1902, pp. 56-67 et 97-107, in-8°.

* Ricci (Seymour de) & Winstedt (E.-O.), *The Sahidic New Testament. Sacrorum Bibliorum fragmenta copte sahidica Musei Borgiani*. Vol. III. Novum Testamentum. Edidit P. J. Balestri. Romae, 1904, in-4°. Extract from « The Journal of Theological Studies », January, 1908, vol. IX, n° 34, pp. 310-311, in-8°.

* Ricci (Seymour de), *The Zouche Sahidic Exodus fragment*, (*Exodus XVI*, 6-xix, 11), *from the Original Manuscript*. Reprinted from the « Proceedings of the Society of Biblical Archæology », February 1906, pp. 54-67, in-8°.

* Ricci (Seymour de), *Un Fragment en onciale du « Pro Plancio » de Cicéron*. Paris, Champion, 1910, in-4°. Extrait des « Mélanges offerts à M. Émile Chatelain », 1910, pp. 442-447, 6 pages.

* Ricci (Seymour de), *Un' iscrizione greca trovata a Pompei*. Estratto dai Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, anno II, 1924, pp. 87-90, in-8°.

* Ricci (Seymour de), *Un Papyrus latin inédit*. Paris, Picard, 1914, in-8°. Extrait des « Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 1913, pp. 524-533, 9 pages.

* Ricci (Seymour de), *Une Inscription grecque d'Égypte communiquée par M. Dattari*. Paris, Leroux, 1903, in-8°. Extrait de la « Revue Archéologique », 1903, II, pp. 50-55, 6 pages.

Robiou (Félix), *Aegypti regimen quo animo susceperint et qua ratione tractaverint Ptolemaei*. Rhedonis, J. M. Vatar, 1852, in-8°, 115 pages.

Schermann (Theodor), *Griechische Zauberpapyri und das Gemeinde- und Dankgebet im I. Klemensbriefe*. Leipzig, Hinrichs, 1909, in-8°. Extrait de « Texte und Untersuchungen zur Geschichte

der altchristlichen Literatur », Bd. 34, 2*b*, VI-64 pages.

SCHOENAICH (Gustav), *Die Libelli und ihre Bedeutung für die Christenverfolgung des Kaisers Decius*. Breslau, Nischkowsky, 1910, in-8°. Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht des Königl. Friedrichs-Gymnasiums zu Breslau für 1910, n° 257, 38 pages.

SCHOW (Nicolas), *Charta papyracea graece scripta Musei Borgiani Velitris qua series incolarum Ptolemaidis Arsinoiticae in aggeribus et fossis operantium exhibitur*. Romae, Fulgoni, 1788, in-4°, XLIV-148 pages, 6 tableaux.

SCHROEDER (Otto), *Novae comoediae fragmenta in papyris reperta exceptis Menandreis*. Bonn, 1915, in-8°. Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, 135, 77 p.

* SCHUBART (W.), *Ägyptische Urkundenschreiber in der Ptolemäerzeit*. (Ägyptische Abteilung : Papyrussammlung.) Extrait de « Amtliche Berichte aus den königl. Kunstsammlungen », Berlin, 36. Jahrg., n° 5, Febr. 1915, col. 94-98, gr. in-8°.

* SCHUBART (W.), *Das Buch bei den Griechen und Römern*. Zweite umgearbeitete Auflage. Berlin, W. De Gruyter, 1921, in-8°. Handbücher der staatlichen Museen zu Berlin, 194 pages, figures.

* SCHUBART (W.), *Das zweite Logion Oxyrhynchus Pap. IV* 654. Extrait de « Zeitschrift für neutestamentliche Wissenschaft », Bd 20, 1921, pp. 215-223, in-8°.

* SCHUBART (W.), *Ein griechischer Papyrus mit Noten*. Extrait de « Sitzungsberichte der kön. Preussischen Akad. der Wissenschaft », Bd XXXVI, 1918, pp. 763-768, 1 planche, in-8°.

* SCHUBART (W.), *Ein lateinischer Empfehlungsbrief*. (Ägyptische Abteilung : Papyrussammlung.) Extrait de « Amtliche Berichte aus den königl. Kunstsammlungen ». Berlin, 38. Jahrg., n° 12, September 1917, col. 333-338, figures, gr. in-8°. *Avec :* « Walburg, die Sibylle » du même.

* SCHUBART (W.), *Ein Privatbrief aus Alexandreia*. (Ägyptische Abteilung : Papyrussammlung.) Extrait de « Amtliche Berichte aus den königl. Kunstsammlungen ». Berlin, 39. Jahrg., n° 7, April 1918, col. 141-154, gr. in-8°.

* SCHUBART (W.), (1) *Ein Privatbrief ;* (2) *Ein christlicher Brief*. (Ägyptische Abteilung : Papyrussammlung.) Extrait de « Amtliche Berichte aus den königl. Kunstsammlungen ». Berlin, 36. Jahrg., n° 10, Juli 1915, col. 205-210, gr. in-8°.

* SCHUBART (W.), *Ptolemaios Philopator und Dionysos*. (Ägyptische Abteilung : Papyrussammlung.) Extrait de « Amtliche Berichte aus den königl. Kunstsammlungen ». Berlin, 38. Jahrg., April 1917, n° 7, col. 189-198, figures, gr. in-8°.

* SCHUBART (W.), *Quaestiones de rebus militaribus, quales fuerint in regno Lagidarum*. Trebnitz in Schles., Druck Maretzke, 1900, in-8°. Dissertation de l'Université de Breslau. 68 pages.

* SCHUBART (W.), *Walburg, die Sibylle*. (Ägyptische Abteilung : Papyrussammlungen.) Extrait de « Amtliche Berichte aus den königl. Kunstsammlungen ». Berlin, 38. Jahrg., n° 12, Septembe

1917, col. 328-333, figures, gr. in-8°.

Segré (Angelo), Καὶ ὁ νόμισμα *Moneta imperiale circolante in Egitto da Claudio II a Costantino*. Roma, 1920, in-4°. Estratto dai « Memorie della R. Accad. dei Lincei, Cl. di Scienze mor., stor. e filol. », 1920, serie V, vol. XVI, fasc. III, pp. 95-114.

* Stein (Arthur), *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten unter Severus Alexander*. (222-235 n. Chr.) Prag, 1912, in-8°. Aus dem Jahresberichte 1912 der I. Deutsch. Staatsrealschule in Prag, 21 pages.

* Stein (Arthur), *Griechische Rangtitel in der römischen Kaiserzeit*. Wien, C. Gerold, 1912, in-8°. Sonderabdruck aus den « Wiener Studien », 1912, Bd 34, Heft 1, pp. 160-170.

* Stein (Arthur), *Nachlese zur Liste der Präfecten von Ægypten. Id. Nachtrag*. Aus « Jahreshefte des Oesterr. Archæolog. Instituts », III, 1900, Beiblatt, col. 209-212 et id. S. 221 f., in-4°.

* Stein (Arthur), *Praefecti Aegypti*. Extrait de « Hermes », Bd 32, 1897, pp. 663-667, in-8°.

* Stein (Arthur), *Prosopographisches*. Aus « Jahreshefte des Oesterr. Archæolog. Instituts », II, 1899, Beiblatt, col. 107-108, in-4°.

* Stein (Arthur), *Zur genaueren Zeitbestimmung Herons von Alexandria*. Berlin, Weidmann, 1914, in-8°. Sonder-Abdruck aus « Hermes », Bd 49, 1914, pp. 154-156.

Steiner (Alfons), *Der Fiskus der Ptolemäer*. Leipzig, Teubner, 1914, in-8°, viii-158 pages.

Steinwenter (Arthur), *Beiträge zum öffentlichen Urkundenwesen der Römer*. Graz, U. Moser, 1915, in-8°, vii-99 pages.

Steinwenter (Arthur), *Studien zum römischen Versäumnisverfahren*. München, C. H. Beck, 1914, in-8°, vii-207 pages.

Sudhoff (Karl), *Aerztliches aus griechischen Papyrus-Urkunden. Bausteine zu einer medizinischen Kulturgeschichte des Hellenismus*. Leipzig, Ambr. Barth, 1909, gr. in-8°. Studien zur Geschichte der Medizin, Heft 5/6, xv-296 pages, 6 planches.

* Vetter (Quido), *Quelques remarques sur le Papyrus mathématique n° 621 de la Michigan collection*. Reprinted for private circulation from Classical Philology, vol. XX, n° 4, October 1925, pp. 309-312, in-8°.

Viereck (Paul), *Bericht über die ältere Papyrus-literatur*. Leipzig, Reisland, 1898, in-8°. Extrait de « Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft », 26. Jahrg., 1898, vol. 98, Heft 5, pp. 135-160 & Heft 6 und 7, pp. 161-186.

Viereck (Paul), *Die griechischen Papyrusurkunden* (1899-1905). Leipzig, Reisland, 1906, in-8°. Extrait de « Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft », 34. Jahrg., 1906, Bd 131, Heft 9 et 10, pp. 36-144 & Heft 11 et 12, pp. 145-240.

Viereck (Paul), *Die Papyrusliteratur von den 70er Jahren bis 1898*. Leipzig, Reisland, 1900, in-8°. Extrait de « Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft », Bd 102, 1899, Abt. 3, pp. 244-311.

Vincent (A.-J.-M.), *Recherches sur le Calendrier des Lagides*. Paris,

E. Donnaud, 1867, in-8°. Extrait des « Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 1867, 10 pages.

VOELKER (Franz), *Papyrorum graecarum syntaxis specimen*. Bonn, 1900, in-8°. Dissertation de l'Université de Bonn, 39 pages.

WASZYNSKI (Stefan), *Die Bodenpacht. Agrargeschichtliche Papyrusstudien. I. Die Privatpacht*. Leipzig, Teubner, 1905, in-8°, XII-179 p.

WEIL (Henri), *Un Papyrus inédit. Nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs*. Monuments grecs publiés par l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France, n° 8, 1879, in-4°, 36 pages, 2 planches.

WESSELY (C.), *Bemerkungen zu einigen Publicationen auf dem Gebiete der älteren griechischen Paläographie*. Wien, 1892, in-8°. Extrait de 23. « Jahresbericht des k. k. Staatsgymnasiums im III. Bezirke in Wien für das Schuljahr 1891-1892 », pp. 1-20.

WESSELY (C.), *Bruchstücke einer antiken Schrift über Wetterzeichen*. Wien, C. Gerold, 1900, in-8°. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissensch. in Wien, Phil.-hist. Kl., Bd 142, Abh. 1, 41 pages.

WESSELY (C.), *Ein bilingues Majestätsgesuch aus dem Jahre 391-2 nach Christus*. Wien, 1888, in-8°. Extrait de « Jahresbericht Gymnasium Hernals », 14, 1888, 12 pages.

WESSELY (C.), *Ein System altgriechischer Tachygraphie*. Wien, Tempsky, 1895, in-4°. Denkschriften der k. Akad. der Wissensch. in Wien, Phil.-hist. Kl., Bd 44, Abh. 4, 44 pages, 3 planches.

WESSELY (C.), *Epikrisis, eine Untersuchung zur Hellenistischen Amtssprache*. Wien, C. Gerold, 1900, in-8°. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wiss. in Wien, Phil.-hist. Kl., Bd. 142, Abh. IX, 40 pages.

WESSELY (C.), *Sahidisch-griechische Psalmenfragmente*. Wien, A. Hölder, 1907, in-8°. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissensch. in Wien, Phil.-hist. Kl., Bd 155, Abh. 1, 195 pages, 2 planches.

WESSELY (C.), *Schrifttafeln zur älteren lateinischen Palæographie*. Leipzig, Avenarius, 1898, gr. in-4°, 12 pages, 20 planches.

WESSELY (Carl), *Studien über das Verhältniss des griechischen zum ägyptischen Recht im Lagidenreiche*. Sitzungsber. d. Ak. der W. in Wien, Phil.-hist. Cl., Bd, 124, 9 Abh., in-8°, 72 p.

WILAMOWITZ - MOELLENDORFF (U. VON), *Neue Bruchstücke des hesiodischen Kataloge*. Sitzungsber. der k. Preuss. Akad. der Wissenschaft. zu Berlin, Phil.-hist. Kl., 1900, XXXVIII, pp. 839-851, pl. IV et V, in-4°.

WILAMOWITZ - MOELLENDORFF (U. VON), *Neues von Kallimachos*. Sitzungsber. der k. Preuss. Akad. der Wissensch., Phil.-hist. Kl., 1912, XXIX, pp. 524-550, in-4°.

WILAMOWITZ - MOELLENDORFF (U. VON), *Neues von Kallimachos II*. Sitzungsber. der K. Preuss. Akad. der Wissensch., 1914, IX, pp. 222-244, pl. I, in-4°.

WILCKEN (Ulrich), *Der angebliche Staatsstreich Octavians im Jahre 32 v. Chr.* Sitzungsber. der Preuss. Akad. der Wissensch., Phil.-hist. Kl., 1925, X, pp. 66-87, in-4°.

WILCKEN (Ulrich), *Ueber eine Inschrift aus dem Asklepieion von Epidauros*. Sitzungsber. der Preuss. Akad. der Wissensch., Phil.-hist. Kl., 1922, XVIII, pp. 122-147, in-4°.

WINTER (Guido), *De mimis Oxyrhynchiis*. Lipsiae, Seele & C°, 1906, in-8°. Dissertation de l'Université de Leipzig, 64 pages.

WITKOWSKI (Stanislas), *Prodomus grammaticae papyrorum graecarum aetatis Lagidarum*. Cracoviae, 1897, in-8°. Extrait du t. XXVI « Classis philologicae Academiae Litterarum Cracoviensis », 65 p.

ZIEBARTH (Erich), *Aus der Antiken Schule. Sammlung griechischer Texte auf Papyrus Holztafeln Ostraka*. 2. *Auflage*. Bonn, Marcus & Weber, 1913, in-12. Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, 33 pages.

ZUCKER (Friedrich), *Urkunde aus der Kanzlei eines römischen Statthalters von Ægypten in Originalausfertigung*. Sitzungsber. der k. preuss. Akad. der Wiss., Phil.-hist. Kl., 1910, XXXVII, pp. 710-730, pl. V, in-4°.

POST-SCRIPTUM

Au moment de tirer notre Bulletin nous avons reçu les souscriptions en qualité de membres protecteurs de :

Mme H. FREDERICQ;

M. Georges MACOIR;

Bankfield Museum, Halifax, Angleterre;

Ignatius-Kolleg., Valkenburg, Hollande.

PUBLICATIONS DE JEAN CAPART

EN VENTE A LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE AVEC RÉDUCTION DE 30 % POUR LES MEMBRES PROTECTEURS ET EFFECTIFS ET 10 % POUR LES MEMBRES ADHÉRENTS

A propos d'un livre récent sur les Libyens	fr.	2.00
Antiquités égyptiennes	»	1.00
Bulletin critique de l'histoire des religions, 1904, 1905, 1906-07, 1908-09, le fascicule	»	6.00
Ce que j'ai vu chez Tout-Ankh-Amon	»	2.00
Chambre funéraire	»	20.00
Champollion et l'art égyptien	»	4.00
Classification des céramiques. Céramique égyptienne	»	1.00
Conférence sur le préhistorique égyptien, avec illustration	»	8.00
Exposition de peintures égyptiennes	»	2.00
Fragment d'un naos saïte	»	6.00
L'art égyptien et la loi de frontalité. A propos d'une statuette du Cabinet des médailles	»	30.00
L'Égyptienne d'Adana	»	2.00
La découverte de Champollion. Septembre 1822	»	2.00
La mythologie astrale des anciens Égyptiens	»	2.00
La place de l'Égypte dans l'histoire de la civilisation	»	6.00
Le centenaire de Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes	»	4.00
Le Congrès des Orientalistes à Hambourg. 1903	»	2.00
Le nouveau trésor d'Égypte	»	2.00
Le nouveau trésor découvert en Égypte	»	2.00
Le totémisme	»	2.00
Les fouilles de Meroë	»	4.00
Les grands voyages à l'époque des anciens Égyptiens	»	4.00
Les origines de la civilisation égyptienne	»	24.00
Les palettes en schiste de l'Égypte primitive	»	20.00
Lettre à M. Maspero sur l'Ennéade hermopolitaine	»	2.00
Memphite tomb of King Haremhab	»	14.00
Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles. 2 fascicules.	»	12.00
Palettes en schiste	»	5.00
Quelques découvertes récentes relatives à l'histoire de l'alphabet	»	2.00
Temple de Séti I à Abydos	»	200.00
Tête égyptienne du Musée de Bruxelles	»	30.00
Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles. Histoire des relations d'une famille sacerdotale égyptienne avec les prêtres du temple de Teuzoi, par Pétéisis	»	24.00
Une donation d'antiquités égyptiennes aux Musées Royaux du Cinquantenaire	»	20.00
Une rue de tombeaux à Saqqarah. Prix à convenir		

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

DEUXIÈME ANNÉE 1926-1927 — NUMÉROS 3 ET 4

Nouvelles de la Fondation : Pages

Rapport du directeur . . . . . 1 à 9
Rapport de M. B. van de Walle : Mission en Égypte . . . . . 9 à 16
Rapport de Mlle Werbrouck : conférences . . . . . 16 à 20
Rapport de M. L. Speleers : voyage en Syrie et Palestine . . 21 à 31
Membres . . . . . 33 à 35 et 93 à 94
Tombola : résultat . . . . . 36 à 37
Décoration à Henri Naus bey 93
Société française d'Égyptologie 94
Album de Thèbes et les écoles 95
Travaux à la Fondation 95
Visites et appréciations . . . . . 38 et 95 à 96

Nécrologie :

Cesare Barboro 39
Somers Clarke 39
Édouard Naville . . . . . 39 à 41
Baron de Jamblinne de Meux 97
H. Sottas . . . . . 97 à 99

Impressions thébaines, par J. d'Hennezel . . . . . 43 à 49
Le Livre de Sagesse d'Amenemope, par Marie Weynants-Ronday 50 à 66
Voyage en Égypte . . . . . 100 à 102

Impressions de voyage :

Les trésors de Tout-Ankh-Amon, par J. Capart . . . . . 103 à 105
Une semaine de fouilles à Tell Héou, par J. Capart . . . . 105 à 111
Le tombeau de Petosiris, par J. Capart . . . . . 111 à 116
La tombe aux guêpes, par J. Capart . . . . . 116 à 118
La pyramide de Meidoum, par J. Capart . . . . . 118 à 122
A Saqqarah, par J. Capart . . . . . 122 à 126
La mère de Khéops, par J. Capart . . . . . 126 à 129
Autour des Pyramides, par J. Capart . . . . . 129 à 132
Les élèves, par Marcelle Werbrouck . . . . . 132 à 136

Une fête au Caire . . . . . 137 à 144
La religion personnelle dans l'Ancien Empire, par E. Suys, S. J. . . . . 145 à 166
Nos premières relations avec l'Égypte, par A. de Burbure . . 167 à 174
La légende de la grande Pyramide, par O. Gillain . . . 82 et 175 à 176

Les fouilles et les livres :

Travaux de Firth à Saqqarah . . . . . 67 à 68
Lettre découverte à Saqqarah . . . . . 68 à 69
Une affaire de succession 69
Étude de Spiegelberg sur Hérodote . . . . . 69 à 70
La tombe de Houy. 70
Rapports de l'Égypte avec d'autres pays 70
Peintures de Mme de Garis-Davies. . . . . 70 à 71 et 203
Vases magiques découverts à Thèbes 71
Travaux au temple de Karnak. 180
Fouilles de Medamout 181
Travaux de R. Mond. 181
Fouilles à Deir el Bahari 182
Fouilles à El Amarna. 182
Fouilles à Saqqarah. . . . . 182 à 183
Fouilles à Zaouyet el Aryan. 184
Fouilles à Gizeh. . . . . 184 à 185
Grammaire égyptienne de Alan H. Gardiner. 185
La tombe de Kha, par Schiaparelli . . . . . 185 à 186
Encyclopédie britannique. 187
Bases, méthodes et résultats de la chronologie égyptienne, par Weill. 187
Mémoire sur Abousir el Melek, par Scharff . . . . . 187 à 188
Vases canopes de Leiden, par van Wyngaarden. 188
Tombe de Tout-Ankh-Amon, par Howard Carter 189
Imhotep, par J.-B. Hurry. 188
Grammaire égyptienne de Farina 188
Impérialisme Macédonien, par P. Jouguet. 188
Catalogue de la collection Gualino 188
Akhnaton, par Adélaïde Eden Philipotts 186
Tut-Anckh-Amons Tod 186
Children of Ancient Egypt . . . . . 186 à 187

Papyrologie :

Papyri Osloenses. . . . . 72 à 73
Mélanges Giacomo Lumbroso. . . . . 73 à 74
Acquisitions. . . . . 192 à 194
La papyrologie à l'Université de Liége 195
Littérature grecque et papyrologie . . . . . 195 à 197
La fiscalité romaine. . . . . 198 à 200
Les doléances d'un professeur de musique il y a 2.000 ans. . 200 à 201

Varia :

Collection Carnarvon. 75
Images d'art. . . . . 75 à 82
Université de Chicago 202

Maison allemande de Thèbes 202
Exposition à Amsterdam 202
Cours du professeur Block 202
Expédition d'Alexandre le Grand. 203
Buste de Nefertiti 203
A propos de la tombe de Tout-Ankh-Amon. 204
Vente à l'hôtel Drouot 204

Enquêtes :

Sur une cuiller à fard. 189
Sur un relief découvert à Mitrahineh 189
Sur une inscription d'Ancien Empire. . . . . 190 à 191
Sur un plateau de schiste 191
A propos de Belzoni 191

Éditions de la Fondation :

Album de Thèbes : édition anglaise 82
Album de Thèbes : édition flamande 207
Autour de la pierre de Rosette, par C. Lagier . . . 82 et 205 à 206
Carte d'Égypte 82
Vie de Petosiris, par E. Suys, S. J. . . . . 206 à 207

Publications en vente à la Fondation :

Traduction française de l'histoire d'Égypte de Breasted 207

Bibliothèque :

Égypte pharaonique : publications postérieures à 1925 . . 83 à 75
publications antérieures à 1925. . . 87 à 82
publications de 1926-1927 . . . . . 206 à 296
publications antérieures à 1926. . . 216 à 225
Papyrologie : publications 1926-1927. . . . . 225 à 226
publications antérieures à 1926 . . . . . 227 à 239

Supplément à la *Chronique d'Égypte*, nº 6, 1928.

VOYAGES

JOSEPH DUMOULIN

JOSEPH & ALEXIS DUMOULIN

DIRECTEURS

77, BOULEVARD ADOLPHE MAX

BRUXELLES

Organisation de voyages à forfait pour familles, sociétés et congrès.

Plans et facilités de toutes natures pour la réalisation de voyages d'études ou d'affaires.

Billets de passage et croisières pour le monde entier.

Spécialité de Voyages en Egypte et dans le Proche-Orient

CATALOGUES ILLUSTRÉS GRATIS

MAISON FONDÉE EN 1893

Voyage collectif en Egypte. — Départ en janvier prochain.

«SITMAR» SOCIETÀ ITALIANA DI SERVIZI MARITTIMI

DIRECTION GÉNÉRALE : ROME .·. SIÈGES : GÊNES --- NAPLES
AGENCES GÉNÉRALES : ALEXANDRIE D'ÉGYPTE -- CONSTANTINOPLE
Adresse télégraphique : SITMAR

LIGNES DESSERVIES PAR LA SOCIÉTÉ

Grand express Europe - Égypte.
S/s « Esperia » --- « Italia »

Lignes rapides de luxe pour Constantinople,
Égypte et Syrie.
S/s «Brasile» -- «Milano» -- «Sardegna» -- «Sicilia» -- «Umbria»

Lignes postales et commerciales pour la mer Égée,
la mer Noire et le Danube.

.·.

CROISIÈRE TOURISTIQUE

dans la Méditerranée et dans la mer du Nord
sur le grand paquebot de luxe : « *Neptunia.* »

Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Société et aux principales agences de voyages.

Bruxelles, VROMANT & Cº. — 119.88

ROISIÈME ANNÉE

CHRONIQUE D'EGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Nº 5 — DÉCEMBRE 1927

MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE
BRUXELLES

est envoyée gratuitement à tous les membres de la Fondation Égyptologique et n'est pas mise dans le commerce. Les personnes désirant devenir membres de la Fondation, sont priées de se faire connaître en indiquant dans quelle catégorie de membres elles veulent s'inscrire.

Membres protecteurs : La qualité de membre protecteur est accordée aux personnes ou aux institutions qui ont rendu des services éminents à la Fondation. Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du Conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle. Les membres protecteurs reçoivent gratuitement toutes les publications de la Fondation.

Membres effectifs : Sont membres effectifs, les personnes ou institutions qui versent annuellement à la Fondation 100 francs au minimum.

Membres adhérents : La cotisation des membres adhérents est de 25 francs minimum.

Membres correspondants : Le titre de membre correspondant est décerné aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation.

***

Toutes les correspondances relatives à la Fondation et à la *Chronique d'Égypte* doivent être adressées aux *Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles.*

Les versements peuvent être faits : En *Belgique*, au compte chèques postaux de la Fondation (n° 58,725) ou à la Caisse de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D. 1436); au *Caire*, à la Banque Belge pour l'Étranger.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

Nº 5 - DÉCEMBRE 1927

RAPPORT DU DIRECTEUR SUR L'EXERCICE 1926-1927

Au moment où je soumettais à l'assemblée générale le rapport sur l'activité de la *Fondation Égyptologique Reine Élisabeth*, 1925-1926, je n'ai pu me défendre d'un sentiment d'hésitation au sujet du programme du nouvel exercice.

Nous avions tendu toutes nos forces, nous nous étions chargés de nombreuses éditions et je disais : « En réalité, nous sommes dans la situation de celui qui, ayant rentré dans son grenier une bonne récolte, n'hésite pas, en attendant de la réaliser à un prix avantageux, de louer de nouvelles terres pour préparer une récolte plus abondante et plus riche encore. »

Vous avouerai-je que, si dans mon optimisme impénitent, je ne doutais pas du succès, je ne voulais cependant pas négliger de me préparer, en cas d'échec, une ligne de défense assurée.

Qui aurait pu penser que l'exercice 1927-1928 marquerait un mouvement en avant tout à fait merveilleux ?

Nos membres connaissent déjà, par la lecture de la *Chronique d'Égypte*, le nombre de nos nouveaux membres protecteurs, et j'ai eu l'occasion de remercier notre secrétaire pour la Hollande, M. Hoynck van Papendrecht, dont les efforts, pour nous amener des adhésions, ont été couronnés d'un brillant succès.

Depuis l'impression du nº 4 de la *Chronique*, MM. Georges Theunis et Henri Grégoire nous ont envoyé leur souscription. Les nouveaux membres protecteurs nous ont apporté

1

comme accroissement de capital une somme de 86,945 francs dont 10.000 francs versés par M. et Mme Louis Solvay.

D'autre part, l'extraordinaire résultat de la fête de Tout-Ankh-Amon à Héliopolis, nous a permis d'accroître notre portefeuille, à la Banque Belge au Caire, d'une somme de 127.000 francs.

Notre capital s'est augmenté, de la sorte, de 214,000 francs.

Les souscriptions de nos membres effectifs et adhérents nous ont rapporté respectivement 4,925 francs et 3,500 francs, soit au total 8,425 francs.

Les intérêts de nos titres se sont élevés à 15,160 francs.

La vente de nos livres, brochures et cartes postales s'est élevée à fr. 64,807.16.

Un de nos membres protecteurs, M. Nacamuli, a eu la générosité de nous promettre un versement annuel de dix livres égyptiennes.

On voit donc que nos recettes ont été considérables. Qui aurait osé prévoir un tel afflux de ressources, lorsqu'il y a quatre ans à peine, nous posions les bases de la Fondation ?

Mais si nos recettes ont été telles, nous allons voir que les dépenses, elles aussi, ont dépassé toutes les prévisions.

Je m'accuse, tout d'abord, d'avoir absorbé une somme importante pour les frais de l'expédition en Égypte qui a coûté à la Fondation 47,200 francs.

Nous avons également payé 4,344 francs pour d'autres voyages : Mlle Baud a passé une semaine au British Museum pour relever, à notre intention, les calques de la tombe thébaine du jardinier Nakht, dont elle a entrepris de faire, pour nos Musées, une reconstitution à la grandeur de l'original. Mlle Werbrouck s'est rendue à l'abbaye bénédictine de Rudesheim pour y faire une série de conférences sur l'art décoratif égyptien. M. Baudouin van de Walle est allé étudier, pendant une semaine, en Angleterre, les expositions égyptologiques de Liverpool et de Londres. M. Robert Mond, l'un de nos membres protecteurs, a bien voulu supporter personnellement tous les frais de ce voyage. Je me fais l'interprète de la Fondation pour remercier M. Robert Mond de son geste aussi délicat que libéral.

Nos ressources nous ont permis de nous montrer généreux à l'égard des Musées du Cinquantenaire.

Nos acquisitions de livres pour la bibliothèque se sont élevées à 30,000 francs.

Nous avons augmenté les collections de clichés et de photographies pour un total de 6,388 francs.

Nous avons supporté des dépenses de mobilier pour 8,160 francs, comprenant, entre autres, deux grandes armoires pour le classement des archives photographiques, un bureau, un petit coffre-fort et deux stéréoscopes. Nous avons acheté des moulages pour 4,400 francs. Ils comprennent la série des sculptures de Tell el Amarna au Musée de Berlin et un remarquable plan en relief de la nécropole thébaine. Nous avons pu offrir, pour les collections, des antiquités égyptiennes acquises en vente publique, en Belgique, et au cours du voyage en Égypte, pour un peu plus de 4,000 francs.

Parmi les buts fondamentaux de la Fondation, nous avions inscrit, dès l'origine, la participation aux fouilles dans la vallée du Nil. Dans notre esprit, il s'agissait moins de fouilles organisées par nous-mêmes que de souscriptions aux grandes sociétés anglaises qui exécutent des travaux archéologiques en Égypte et distribuent une partie des objets découverts aux musées des divers pays qui leur ont envoyé des subsides. Cette année, nous avons pu, pour la première fois, donner suite à ce projet, en remettant à l'*Egypt Exploration Society* une modeste souscription de 20 livres, qui nous a valu un petit lot intéressant d'objets de Tell el Amarna. Ce n'est là qu'un commencement, mais il a une signification particulière qui démontrera à nos amis anglais qu'ils ont tort de considérer notre Fondation comme une concurrente.

Notre intervention dans l'installation de la nouvelle bibliothèque égyptologique a été marquée par le paiement d'une somme de 6,400 francs pour l'achèvement de l'escalier et d'une somme de 7,669 francs pour les rayons de bibliothèque.

Il convient d'ajouter que, par suite de l'accord fait avec l'État belge au sujet du traitement de M^lle^ M. Werbrouck, l'attachée de la section égyptienne qui remplit, en même temps, les fonctions de secrétaire de la Fondation, nous avons versé au Trésor 6,350 francs. Ce qui fait qu'au total

nous avons dépensé, au bénéfice de la section égyptienne des Musées Royaux du Cinquantenaire, environ 80,000 francs. Il n'est pas sans intérêt de signaler à titre de comparaison que le budget des dits Musées ne comportait que 50,000 francs pour les acquisitions de toutes les sections.

Nos dépenses d'imprimerie ont été, cette année encore, fort élevées. Nous avons imprimé l'ouvrage du R. P. Lagier sur *La pierre de Rosette ;* celui du R. P. Suys sur *Le tombeau de Petosiris ;* les éditions française, anglaise et flamande de l'*Album de Thèbes ;* notre *Chronique d'Égypte*, qui nous coûte fort cher, mais dont le succès auprès de nos membres justifie le sacrifice que nous faisons. Nous avons pu payer à notre imprimeur 70,000 francs au cours du présent exercice. Le rapport de la trésorière indiquera le total des dépenses que nous avons été à même de supporter, car je dois bien encore vous l'avouer, nous avons des dettes. Celles-ci s'expliquent par le fait que nous avons imprimé plus d'ouvrages que nous n'aurions dû, en considération de nos ressources. Notre découvert, garanti par notre portefeuille, s'élève à un total de 97,500 francs, somme que nous devons à la Caisse de Reports et de Dépôts, à la Banque Belge au Caire et à la Caisse Auxiliaire des Musées. Par contre, nous avons en dépôt des ouvrages destinés à la vente, et dont le prix de revient s'élève, à l'heure actuelle, à une somme de 224,000 francs.

J'ai toutes raisons de croire que la vente de nos publications se fera d'une manière d'autant plus favorable que nous avons pu nous assurer les services de M. Goldstein, qui sera notre agent commercial général pour l'Égypte.

C'est avec satisfaction que nos membres apprendront que la bibliothèque de la Fondation a été visitée, au cours de l'exercice, par 1,379 lecteurs, ayant utilisé plus de 3,000 ouvrages. Il est bon de remarquer que les travailleurs habituels ne sont pas compris dans cette statistique, eux qui font toute l'année, de notre bibliothèque, le centre principal de leurs études. Au mois de septembre, un groupe de l'American Library Association, se rendant au congrès d'Édimbourg, a passé une soirée à la Fondation. Ces personnes ont apprécié et admiré les nouvelles installations.

Je propose à l'assemblée quelques nominations : M. Gustave Wyns, par son concours dévoué au moment de l'organisation de la fête du Caire, s'est acquis de tels droits à la reconnaissance de la Fondation, qu'il vous paraîtra juste de lui décerner le titre de membre protecteur;

La Société des Bollandistes, M. Léopold Wenger, professeur à l'Université de Munich, et M. Gunther Roeder, directeur du Musée Pelizaeus, à Hildesheim, qui envoient à la Fondation toutes leurs publications traitant de l'Égypte, doivent être inscrits parmi nos membres correspondants;

M. Van Regemorter ayant abandonné la direction de la Banque Belge au Caire, consent à rester membre de notre comité, mais nous a recommandé, comme trésorier pour l'Égypte, M. Van Damme, directeur actuel de la Banque Belge.

J'en arrive, à présent, à l'examen du programme pour l'exercice 1927-1928. En toute première ligne, il y a lieu de noter ce qui reste à faire pour monter complètement notre bibliothèque. Pour les livres qui traitent de l'Égypte pharaonique, il ne nous manque à peu près rien en fait d'ouvrages dus à des spécialistes. Nous continuerons à rechercher les anciens récits de voyage et les livres que l'on pourrait qualifier de curiosités bibliographiques.

M. Hombert qui s'attache avec beaucoup de zèle, depuis deux ans, à recruter toutes les entités bibliographiques relatives à la papyrologie, nous assure que la plus grosse partie de l'effort a déjà été donnée. C'est ce qui nous permet d'envisager l'exécution d'un travail semblable pour l'Égypte chrétienne. M. Varenbergh, docteur en philologie orientale de l'Université de Strasbourg, ancien élève du professeur Spiegelberg, a bien voulu nous offrir sa collaboration pour l'acquisition des livres sur le copte et l'archéologie chrétienne d'Égypte.

Notre bibliographie systématique de l'égyptologie, un peu délaissée dans ces dernières années au profit de travaux plus urgents, sera reprise par Mlle Berger, qui nous apporte un concours précieux.

Le service de la salle de lecture s'étant compliqué par suite du développement de la bibliothèque, avait besoin d'un

personnel plus nombreux. Notre bibliothécaire, M. Bovy, sera aidé dans sa tâche par un jeune auxiliaire.

En ce moment, on est occupé à tirer le livre de M. O. GILLAIN sur l'*Arithmétique au Moyen Empire*. Le R. P. Bosmans lui a fait l'honneur d'une préface. Le livre de G. LEGRAIN sur *Karnak* sera imprimé cet hiver. La première rédaction du livre sur l'époque des Pyramides est déjà suffisamment avancée pour assurer que le manuscrit sera prêt avant la fin de 1928.

D'ici quelques jours, nous exposerons les intéressantes maquettes de tombes thébaines exécutées à l'initiative et aux frais de M. Robert Mond. L'archéologue anglais a consenti à nous envoyer tout le matériel de l'exposition faite cet été à Liverpool. Sans aucun doute, nos membres et nos visiteurs trouveront de nombreuses raisons de s'intéresser aux travaux poursuivis depuis bientôt trente ans par M. Mond dans la nécropole thébaine. C'est une œuvre de sauvetage artistique dont on chercherait en vain l'analogue dans quelque autre domaine de l'archéologie.

Nos stéréoscopes continuant à remporter un vif succès, nous avons décidé d'augmenter notre collection de vues. Près de deux séries ont été rapportées du récent voyage d'Égypte et seront placées prochainement dans notre petite salle d'exposition.

Mlle Baud a bien voulu entreprendre pour nous un fac-simile de la tombe thébaine de Nakht, le jardinier du temple d'Amon. Elle continuera cette année ce travail de longue haleine qui nous vaudra une reconstitution unique en son genre. Les documents conservés au British Museum dans les manuscrits Hay, représentent la tombe telle qu'elle était au moment de la découverte, il y a un siècle. Depuis lors, le tombeau a servi d'habitation aux Arabes de Gournah, et lorsque nous l'avons visité, au printemps dernier, nous n'avons trouvé qu'une ruine presque méconnaissable.

Nous espérons envoyer à l'*Egypt Exploration Society* une souscription plus importante que celle qui fut versée par nous cette année; mais cela dépendra, en première ligne, de la vente de l'édition anglaise de Thèbes.

Je compte passer une quinzaine de jours, au printemps

prochain, au Metropolitan Museum de New-York. Je crois pouvoir compter sur l'appui de la Fondation, qui supporterait une partie de mes frais de séjour, si les concours qui me sont promis d'autre part n'étaient pas suffisants. Il est possible qu'à la suite de ce voyage je puisse préparer un volume destiné à faire connaître les richesses de la section égyptienne du grand musée de New-York.

Au mois d'août 1928 se réunira à Oxford un congrès des Orientalistes. Vous estimerez sans doute qu'il convient que la Fondation Égyptologique y soit représentée. C'est une occasion importante à saisir pour faire connaître notre société et ses publications.

J'attire l'attention des membres sur un projet dont la réalisation leur apparaîtra sans doute comme très désirable. Le Musée du Caire possède plus de 10,000 clichés photographiques que l'on peut diviser en deux groupes. Le premier est composé de plaques représentant des pièces du musée. Le second, de beaucoup le plus important, comprend les photographies exécutées par le Service des Antiquités au cours des fouilles et des travaux archéologiques. M. Munier, tandis qu'il était bibliothécaire du musée, en a dressé un catalogue sommaire, mais nulle part il n'existe d'album réunissant les séries d'épreuves. En voyant cette richesse documentaire, j'ai désiré qu'il soit un jour possible que nous ayons, pour les archives de la Fondation, une épreuve de tous ces clichés. Le travail pourrait être entrepris par un des préparateurs du Service photographique des Musées Royaux du Cinquantenaire. Mais il faut pour cela que nous entamions des négociations officielles avec le gouvernement égyptien et que nous obtenions ensuite l'autorisation de notre ministre des Sciences et des Arts. Je demande à l'assemblée un accord de principe, de manière à pouvoir passer à l'exécution dès que les circonstances seront favorables et que les ressources nécessaires seront disponibles.

Je ne puis terminer ce rapport sans exprimer nos remerciements à Leurs Majestés le Roi et la Reine qui, récemment encore, ont donné une nouvelle marque de l'intérêt qu'ils portent à la Fondation en visitant longuement la bibliothèque. Je crois pouvoir assurer que, lorsque le Roi demandait, ces

jours derniers, dans une circonstance solennelle, qu'une part plus grande soit faite à la science et que l'on tente de mettre fin à la crise des institutions scientifiques et des laboratoires, Sa pensée se reportait également sur nos musées, dont les possibilités éducatives et scientifiques n'ont pas été suffisamment encouragées par les pouvoirs publics.

Au milieu de la misère de nos laboratoires, nous avons le droit d'être fiers de pouvoir affirmer qu'à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth *tous* les outils de travail sont réunis.

Notre reconnaissance se reporte vers ceux qui nous ont permis d'obtenir un tel résultat.

Le Directeur de la Fondation est heureux de se faire l'écho de tous ses collaborateurs en exprimant à M. Naus, notre cher président, notre plus cordiale gratitude.

Nous saluons la visite prochaine du roi Fouad comme le point de départ d'une nouvelle période d'activité de notre Fondation.

RAPPORT DE LA TRÉSORIÈRE

A titre de complément des chiffres cités par M. Capart dans son rapport, et avant de présenter le bilan, je rappellerai quelques recettes faites par la Fondation au cours du présent exercice.

Les cotisations de membres (protecteurs, effectifs, adhérents) ont produit un total de	fr.	95,370.00
Les coupons de titres	»	15,162.22
La vente des publications	»	64,513.36
La vente de titres (vente nécessitée par des paiements que nous avions à effectuer) . .	»	46,081.46

Les dépenses de l'exercice ont été considérables. Nous avons payé, à titre d'acompte sur les publications qui nous ont été fournies, 75,000 francs. Les acquisitions pour la bibliothèque se sont élevées à fr. 30,006.41, le voyage d'Égypte à fr. 47,210.85 ; d'autres dépenses de matériel, de mobilier, d'objets de collections, de photographies, de clichés, de fournitures de bureau, de frais d'administration, de ports, de

débours divers, etc., etc., nous ont amené à un chiffre total de 240,000 francs pour le présent exercice.

M. Capart a signalé la fête organisée à Héliopolis au profit partiel de notre Fondation. Le bénéfice net en a été de 709,626 livres égyptiennes, soit fr. 127,023.05 qui ont été convertis en titres du Crédit Foncier, 3.50 p. c., déposés à la Banque Belge pour l'Étranger, au Caire.

Les membres de la Fondation apprendront non sans intérêt que le compte de la tombola a été définitivement clôturé avec un bénéfice net de fr. 66,714.10.

Nos titres Crédit Foncier, acquis au moment de la création de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, au cours de 85 francs belges pour 1 livre égyptienne, ont été portés au cours actuel de la livre égyptienne, soit 179 francs belges. Cette augmentation de notre portefeuille, jointe aux revenus déjà énumérés, cotisations de membres, coupons de titres, bénéfice de la tombola et vente de livres, a produit une augmentation de notre capital qui, déduction faite de toutes nos dépenses, s'élève à fr. 182,641.07.

On peut donc affirmer que la situation de la Fondation est très satisfaisante : la crise de caisse signalée à la clôture de l'exercice dernier se représente cependant encore aujourd'hui. M. Capart en a donné les raisons en signalant surtout nos versements à valoir sur la fourniture de nos publications. Mais, puisque nous avons pu vaincre les difficultés il y a un an en pareille circonstance, il y a tout lieu d'espérer actuellement que nous ne réussirons pas moins bien, l'an prochain, à présenter une situation au moins aussi encourageante.

Je terminerai par la lecture du bilan.

Actif.

Avoir en caisse, en banque, au compte chèques postaux	fr.	1,701.91
Titres en portefeuille		373,487.55
Publications, etc. en magasin		230,439.05
Débiteurs divers		2,443.25
	fr.	608,071.76

PASSIF.

Capital	fr.	488,316.74
Créanciers divers		119,755.02
	fr.	608,071.76

M. PAUL.

RAPPORT DES COMMISSAIRES

Mesdames, Messieurs,

En exécution du mandat qui nous a été confié par l'assemblée générale de l'année passée, nous avons procédé à la vérification des comptes de notre association.

L'examen s'est fait par voie de sondage dans les livres et les pièces comptables, et nous pouvons vous assurer que nous les avons trouvés en tous points conformes aux comptes de profits et pertes et bilan qui vous sont soumis.

En conséquence, nous vous proposons de valider le bilan et le compte de profits et pertes.

Bruxelles, le 14 octobre 1927.

Charles MICHIELS. Léon HOSCHET.

RAPPORT DE M. B. VAN DE WALLE

sur son voyage en Angleterre (JUILLET 1927).

PARMI les fouilleurs de l'Égypte ancienne, les Anglais ont toujours occupé une place d'honneur. Immédiatement après la guerre, leurs sociétés d'orientalistes ont renoué les vieilles traditions : malgré les difficultés administratives et politiques qui, depuis quelque temps, entravent trop souvent le travail archéologique en Égypte, il ne s'est pas passé une année sans que ces sociétés n'aient envoyé une ou plusieurs expéditions de fouilles dans quelque site antique de la vallée du Nil. Citons parmi les organismes les plus actifs l'Egypt Exploration Society, la British School of Archæology et l'Archæological Institute de Liverpool.

Chaque été, des expositions instructives sont ouvertes en Angleterre par les soins de ces sociétés : elles présentent au public les résultats qu'ont donnés les fouilles de l'hiver précédent et permettent aux institutions qui leur ont accordé des subsides de choisir les pièces qu'elles désireraient acquérir.

* * *

Une des expositions les plus intéressantes de cette année est sans contredit celle qu'avait organisée l'Archæological Institute de Liverpool dans les locaux de la Technical School. Elle donne un aperçu des travaux que poursuit depuis plus de vingt ans, à Thèbes, son organisateur et son mécène, M. Robert Mond, qui peut vraiment s'appeler le « Sauveur de la nécropole thébaine ».

M. Mond a bien voulu manifester sa bienveillance toute spéciale à l'égard de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, en conviant un de ses représentants à la cérémonie d'ouverture. Qu'il trouve ici le témoignage de notre profonde gratitude.

Quand M. Mond arriva la première fois à Thèbes, les tombes de Cheikh-Abd-el-Gournah offraient un aspect bien différent de celui qu'elles ont aujourd'hui. Les hypogées, laissés à l'abandon depuis le jour où quelque égyptologue ou quelque fouilleur clandestin du siècle dernier les avait ouverts, étaient encombrés de sable et de débris de toute espèce. Les indigènes s'appropriant les tombes les mieux conservées, y avaient installé leurs habitations ou les avaient transformées en étables. Enfin les Arabes et les touristes, peu respectueux des monuments du passé, y pénétraient sans aucune surveillance, inscrivaient leur nom sur les parois et enlevaient des fragments de peinture ou de sculpture qu'ils emportaient en guise de souvenir.

Tout restait donc à faire pour étudier, préserver et restaurer ces monuments. C'est à ce triple travail que s'est consacré M. Mond, et l'exposition de Liverpool donne un aperçu sommaire de l'œuvre accomplie.

M. Mond m'a fait l'honneur, il y a un an, de me recevoir sur le chantier même de ses fouilles, à Cheikh-Abd-el-Gournah, où il travaille avec son assistant, M. Emery.

Le campement est pittoresquement situé à mi-flanc de la « Montagne d'Occident », sous le portique d'un hypogée délabré. Il est, de plus, vénérable, car c'est ici même que Wilkinson et Lepsius ont séjourné pendant qu'ils étudiaient la nécropole thébaine.

De là-haut on domine toute l'étendue de Thèbes. Au premier plan c'est le village et la nécropole de Cheikh-Abd-el-Gournah, que prolonge la plaine cultivée, où se dressent la masse jaunâtre des temples funéraires et les colosses de Memnon. Enfin, au delà du Nil, dans la limpidité de l'atmosphère, se dessinent les contours grandioses des sanctuaires de Louxor et de Karnak.

Dès l'aurore, les ouvriers se sont mis au travail sous la surveillance de Mousa, le reis de confiance de M. Mond, et qui est à son service depuis de nombreuses années : aussi connaît-il tous les arcanes du métier. Une équipe dégage l'entrée d'un tombeau qui est enseveli sous le sable et la pierraille, mais qu'on devine à une légère dépression du sol. Les hommes remplissent, au moyen de leurs pioches, de petites couffes que les enfants vont déverser un peu plus loin; et, pour se donner du courage, ils psalmodient en chœur ces vieux refrains qui accompagnent les moindres travaux dans les pays d'Orient.

Mais actuellement les efforts de M. Mond se sont tournés d'un autre côté. Depuis longtemps déjà, la tombe de Ramose, vizir sous Aménophis IV, est considérée, par les égyptologues et les voyageurs, comme un des joyaux de la nécropole thébaine.

Les sculptures de cette tombe appartiennent en effet à la meilleure époque de l'art du Nouvel Empire; elles nous présentent des spécimens de l'art traditionnel d'Aménophis III à côté de morceaux où se révèle déjà l'esprit de réforme d'Aménophis IV.

Malheureusement, cet hypogée a bien souffert au cours des âges. Cependant M. Mond a jugé qu'il valait la peine d'être restauré en partie. La salle de l'hypogée proprement dit était précédée d'une cour carrée entourée d'un portique. En étudiant les fragments épars sur le sol, on parvint à reconstituer le type des colonnes papyriformes dont se composait

le portique, et actuellement des ouvriers spécialisés travaillent à rendre au monument un peu de son aspect primitif.

Malgré toute la valeur artistique que possèdent les reliefs de ce tombeau, personne ne s'est occupé jusqu'ici de le publier au complet. M. Mond, voulant combler cette lacune, a imaginé un système très ingénieux pour exécuter la reproduction photographique de toutes les parois décorées. Sur un double rail, disposé parallèlement au mur à photographier, roule un chariot qui porte une tige verticale. Sur cette tige est fixé l'appareil photographique qu'on peut faire monter ou descendre. De la sorte, il est possible de photographier à la même échelle des petites sections du mur. Ce travail terminé, on assemble toutes les photographies obtenues, et celles-ci se rejoignent exactement. Finalement on peut réduire cet assemblage à l'échelle désirée en vue de la publication. A l'exposition de Liverpool, le public peut voir des spécimens de ces photographies aux différentes étapes du travail.

M. Mond a appliqué le même procédé à d'autres tombes intéressantes et qui n'étaient souvent connues que par d'anciennes reproductions au trait. En collant les photographies d'ensemble sur des morceaux de carton, on est parvenu à reconstituer en miniature dix-huit tombes thébaines qui peuvent s'étudier à Liverpool bien mieux que sur les lieux mêmes : seules les couleurs y manquent. Citons les tombes de Menkheper, d'Amenemhab, d'Anena, de Menna, d'Amenemhet.

A côté de cela, des agrandissements de photographies d'ensemble reproduisent les panneaux qui décoraient la tombe de la reine Nefertari dans la vallée des Reines. D'excellentes copies en couleurs exécutées par des artistes spécialisés dans ce genre de travail, comme Carter, Lindon Smith, etc., complètent cette incomparable reconstitution des tombes thébaines.

M. Mond a profité de l'occasion pour exposer quelques très belles pièces de ses collections personnelles, entre autres une fameuse tête de femme en calcaire, datant du Nouvel Empire, une série assez complète de cônes funéraires, des ostracas, des scarabées, des amulettes.

Enfin des plans et des photographies nous donnent une idée du travail préparatoire exécuté par M. Emery à Erment, l'ancienne Hermonthis, située à 20 kilomètres au sud de Thèbes et qui fut le siège du culte de Mentou. Ses fouilles lui révélèrent l'existence de la nécropole des taureaux de Mentou.

M. Emery découvrit ainsi deux grandes cuves de pierre qui avaient renfermé les momies de ces animaux sacrés. La suite des travaux mettra probablement au jour toute une série de sépultures semblables constituant une espèce de Sérapeum.

Pour le moment, M. Mond est d'avis d'interrompre ces fouilles pour se consacrer plus entièrement au relevé photographique de la nécropole thébaine.

* * *

A Londres, deux expositions ont retenu mon attention. La première ne concerne qu'indirectement l'égyptologie : c'est celle que la British School of Archæology présente à University College. Sir Flinders Petrie, estimant qu'il a épuisé, au cours de ses nombreuses fouilles antérieures, l'intérêt des principaux sites égyptiens, s'est tourné, depuis quelques années, vers la Palestine, ce point de rencontre des courants orientaux.

Cette année-ci il a poussé ses investigations du côté de Gérar, située non loin de Lachis. Il y a découvert les restes de trois villes superposées, dont la plus ancienne est contemporaine de Thoutmès III, la seconde de Sheshonq, et la plus récente de l'époque byzantine. Cette localité ne semble pas avoir été fort importante : les monuments égyptiens qu'elle nous a livrés sont plutôt rares : quelques fragments de poterie, des amulettes et des scarabées, qui permettent de dater les couches les plus anciennes. A l'époque de Thoutmès III, Gérar pouvait être une petite forteresse établie aux confins de la Syrie.

* * *

Bien plus importante est l'exposition annuelle de l'Egypt Exploration Society. En 1921, celle-ci avait recommencé à fouiller le site de Tell el Amarna que les Allemands avaient

dû abandonner par suite de la guerre. Les travaux des Anglais donnèrent immédiatement des résultats marquants. Ils déblayèrent une partie de la ville proprement dite et une cité ouvrière située plus à l'est. Ils mirent également au jour un nouveau palais royal, dit le « Palais du Nord ». Dans le harem de celui-ci ils découvrirent des fresques admirables. Malheureusement le décès du directeur des fouilles, M. Newton, en décembre 1925, avait interrompu brusquement le travail.

L'hiver dernier les fouilles y furent reprises sous la direction de M. H. Frankfort, aidé de M. Glanville et d'un architecte.

D'autre part l'excellente artiste qu'est Mrs Davis poursuivit un travail qui demandait autant de doigté que de patience : elle recopia, dans le Palais du Nord, découvert par Newton, les merveilleuses fresques à décors floraux dont il a été question plus haut : celles-ci représentent des fourrés de plantes aquatiques dans lesquels s'ébattent des oiseaux. Ces copies, placées à côté de fragments originaux, transportées avec mille précautions, constituent la partie la plus sensationnelle de l'exposition.

Mais revenons aux fouilles proprement dites. Elles sont, en réalité, la continuation des premiers travaux de l'Egypt Exploration Society à Tell el Amarna. On poursuivit d'abord l'exploration du quartier septentrional de la ville, où l'on découvrit encore plusieurs grandes habitations du type caractéristique de la capitale d'Aménophis IV. Le temple lui-même, situé au sud-est du village moderne d'El-Til, fut sondé une fois de plus et l'on ramena au jour de très bons morceaux de sculpture, entre autres un groupe de musiciens et un fragment représentant un attelage de chevaux : ce dernier dénote un style encore meilleur que celui de pièces analogues trouvées dans les hypogées de la montagne. Certaines de ces sculptures ont même conservé des traces de la peinture originale.

Au nord-est de l'aire du temple, on découvrit, à cheval sur le mur d'enceinte, les substructions d'un édifice d'un type nouveau et connu seulement par des représentations figurées : les fouilleurs lui donnèrent le nom de « Salle du tribut ». Il était divisé en quatre pièces carrées par deux vestibules

transversaux. Dans chacun de ces quartiers se trouvaient des chambres à destination douteuse : l'un deux contenait probablement des installations de bain. Au fond du vestibule principal, on rencontra une petite salle à colonnes où devait siéger le roi et où il recevait peut-être le tribut des étrangers.

De tout cet édifice il ne restait que bien peu de vestiges : aussi les fouilleurs durent-ils faire preuve d'une très grande ingéniosité dans la reconstitution du plan. Enfin, M. Frankfort s'attaqua à un petit tell situé au sud du temple : les ouvriers dégagèrent ici les substructions d'une seconde résidence d'un personnage important appelé Panehsi : en effet on lui connaissait déjà une habitation dans un autre quartier de la ville.

Ce Panehsi était « Chef serviteur et Surintendant du bétail ». A certains moments, il exerçait probablement un sacerdoce régulier dans le temple d'Aton : il convenait donc qu'il habitât à proximité du sanctuaire.

Dans la chambre principale de sa maison, on a retrouvé plusieurs fragments d'un autel domestique consacré à Aton. Celui-ci était précédé d'une rampe ascendante et d'un double pylône, surmonté de la gorge égyptienne. Les parois étaient couvertes d'inscriptions et de sculptures représentant, comme d'ordinaire, le roi et sa famille en adoration devant le disque solaire. Le Musée du Caire s'est réservé tous les blocs sculptés.

Les fouilles ont ramené au jour différentes pièces curieuses : une jolie tête de princesse en quartzite, du type déjà connu par l'atelier de Thoutmès; des vases en cuivre provenant du temple solaire et un vase en terre cuite se terminant par une double tête d'Hathor. Des amulettes représentaient des divinités telles que le dieu Bès : ceci tend à prouver qu'à côté du culte officiel d'Aton subsistaient encore certaines manifestations des anciens cultes populaires.

Cette exposition aura donc jeté quelque lumière nouvelle sur l'époque d'Aménophis IV. Elle nous fera aussi apprécier avec quel soin les fouilleurs, sous la direction de M. Frankfort, ont fait le relevé du secteur qu'ils ont exploré. Des travaux semblables poursuivis pendant plusieurs hivers, permettront un jour de publier une étude complète sur ce site d'un intérêt exceptionnel qu'est la capitale d'Aménophis IV.

FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

I. Membres du Conseil.

Président : Henri Naus bey. *Directeur :* Jean Capart.

Membres du Comité : MM. E. Eeman, Léon Rolin, A. Stoclet, F. van den Bosch, M. van Regemorter.

Secrétaire : Mlle Marcelle Werbrouck.

Trésorière : Mlle Marie Paul.

Trésorier pour l'Égypte : M. van Damme.

Secrétaire pour la Grande-Bretagne : Mrs Duke Burton.

Secrétaire pour la Hollande : M. A. Hoynck van Papendrecht.

Secrétaire pour la France : Mlle Marcelle Baud.

II. Membres Protecteurs.

Abbaye bénédictine, Maredsous.
Akademie van Beeldende Kunsten en Technische Wetenschappen, Rotterdam.
Allen, Anderson and Co.
Aly Hassan Rached & frères.
Amis des Arts, Alexandrie.
Arakel bey Nubar.
Arschot-Schoonhoven (Ctesse d').
Association belge de propagande artistique.
Bankfield Museum.
Banque Belge pour l'Étranger.
Baud, Marcelle.
Behman, Faltas Girgis.
Berenson, G.
Bernays, Édouard.
Bibliothèque des Belles-Lettres, Namur.
Bibliotheek der Rijks Universiteit, Groningen.
Bibliothèque de l'Université, Leyde.
Bibliothèque Orientale de l'Université de Beyrouth.
Blumenthal (Mme Georges).
Boghos Pacha Nubar.
Boulos Pacha Hanna.
Brunton, Guy.
Bull Ludlow, S.
Cairo Electric Railways Halifax, Héliopolis.
Oases Company.
Caisse Hypothécaire d'Égypte.
Ceysens, Albert.
Collège philosophique et théologique S. J., Louvain.
C. R. B. Educational Foundation New-York.
Compagnie agricole du Nil.
Compagnie du Canal de Suez.
Cornet de Ways Ruart (Cte).
Crédit Foncier d'Orient.
Crick, L.
Crick-Kuntziger, M.
Dauge, A.

de Brouwere, Jean.
de Jamblinne de Meux (Général, Baron).
Demulling, A.
Dietrich, Ch.
Digneffe, E.
Dumoulin, Alexis.
Écoles des Hautes Études, Gand.
Eeman, Ernest.
Egyptian Hotels, Ltd.
Elias D. Bichara.
Empain (Baron).
Erasmiaansch Gymnasium.
Errera (Mme J.).
Fahkry Pacha (S. E. Mahmoud).
Fayolle (Ctesse de).
Fogg Art Museum.
Frédéricq (Mme M.).
Gardiner, Alan-H.
Goldschmidt (Mlle D.).
Grégoire, Henri.
Hassan Aly Khamis & fils.
Hoynck van Papendrecht.
Institut Saint-Louis, Bruxelles.
Istituto Biblico Pontificio, Rome.
Jacobs, Émile.
Journal « La Nation Belge », Bruxelles.
Journal « Le Soir », Bruxelles.
Kungl. Universitetets Bibliotek, Uppsala.
Kunsthistorisch Instituut der Rijks Universiteit, Utrecht.
Lambert (Gérard, B.).
Lannoye, Aug.
Library of Congress, Washington.
Lippens, M.
Longini, Marthe.
Lotfallah (Emir S. S.).
Macoir (M. et Mme).
Mahmoud Aboul Fath.
Mahmoud bey Khalil.
Mahmoud Hab el Roman.
Mansour et Lagnado.
Marshall (Mrs Edwin Jessup).
Marnix Gymnasium, Rotterdam.
Menahem, Galante.
Michiels, Charles.
Mogensen (Mlle).
Mond (Esq.), Robert.
Mali, Johnston.
Merzbach bey, G.
Mosseri, Curiel & Co.
Mourad. N.
Murray's Club.
Museum van Oudheden, Rotterdam.
Museum voor Land en Volkenkunde, Rotterdam.
Nacamuli, J.-E.
National Bank of Egypt.
Nienhuijs, J.-W.
Peltzer de Clermont, Ed.
Petsaly Coal & Co Limited.
Philippson, Franz.
Philippson, M.
Placci, Carlo.
Plesch, H.
Raeymaekers (Mme).
Ravnikar (Mme A.).
Renard, Maurice.
Rolin, Léon.
Roomsch Katholieke Universitei Nimègue.
Rotterdamsch Leeskabinet.
Sadek Wahba Pacha.
Savon & Co.
Smit, W.-P.-A.
Société agricole de Kafr el Dawa
Société des Amis des Arts, Alexa drie.
Société Les Amis des Arts, Caire.
Société an. des Ciments d'Égypt
Société d'avances commerciale
Société égyptienne d'Irrigatio
Société des Grands Hôte d'Égypte.
Société des Sucreries et Raffine d'Égypte.
Société des Tramways du Caire.
Solvay (M. et Mme Louis).
Speleers (Mme).
Stracmans, Maurice.

Sulzer, frères.
Tewfik Andraos Bichara.
Teyler's Stichting Bibliotheek, Haarlem.
Theunis, Georges.
Traugott, Ivan.
Université catholique, Louvain.
Université libre, Bruxelles.
Upper Egypt Hotels.
van Regemorter, Maurice.
van de Walle, Baudouin.
Veillon, A.
Veltman, E.-A.
Vercamer, E.
Vescia, M.
Ville de Bruxelles.
Ville de Liége.
Vromant & Co.
Wathelet, Jules.
Wauters, Henri.
Werbrouck (Général).
Werbrouck, Marcelle.
Wyns, Gustave.
Yassa bey Andraos Bichara.

III. Membres Correspondants.

Gauthier, H., Service des Antiquités d'Égypte.
Institut français d'Archéologie orientale, Le Caire.
Institut archéologique de Tubingen.
Lefebvre, G., Service des Antiquités d'Égypte.
Musée des Antiquités, Turin.
Musée des Antiquités, Leyde.
Musée de l'Université de Pensylvania, Philadelphie.
Metropolitan Museum of Art, New-York.
Roeder, G., Musée Pelizaeus, Hildesheim.
Société des Bollandistes, Bruxelles.
Wenger, Léopold, Université de Munich.

IV. Membres Effectifs.

Aegyptologische Institut, Heidelberg.
Boone, Louis.
Burton Duke (Mme).
Capelle, G.
Choisy (Mme Maryse).
de Cartier de Marchiennes (Baron).
de Fontaine, Jean.
de Meester, Bernard.
Dévaud, Eugène.
Drioton (Abbé E.).
Dufour.
Frottier (Mme).
Girardot (Dr E.).
Goin, A.
Griffith (Professeur).
Heneini, J.
Hombert, Marcel.
Hoschet, Léon.
Huyghe (Mlle J.).
Jacob de Warsage, Jean.
Kéon, Raymond.
Lefrancq (M. et Mme).
Lengfeld (Mrs A.-L.).
Lepreux, Omer.
Masquelier (Mme).
Mulatier.
Patrimoine de l'Université de Liége (250 fr.).
Paul (Mlle M.).
Radzitzky d'Ostrowich (Ctesse).
Renard, G.
Richard, P.
Roche, R.
Samuel, J.
Sears, P. R.
Senègre (Mme).
Suys (R. P. Émile).
't Serstevens, E.-M.
van Camp, F.
van der Mark, R.
Williams (Mme C. Ransom).

V. Membres Adhérents.

Abel, Armand.
Alhami Yassa.
Amicale des Dames gantoises.
Bahari, A.
Bayet (Dr A.).
Bekaert, M.
Beke (Mlle A.).
Bibb, A.-B.
Bini, R.
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris.
Bonmariage (Mme).
Borlée (Abbé Léon).
Bouzanquet, G.
Brunfaut, J.
Carpentier (Mme Auguste).
Carpentier (Mme Victor).
Castille, J.
Catholic University of America, Washington.
Chalom Bitton.
Cherbuliez (Mlle).
Chuniaud, F.
Christen Werklieden Bond, Boom.
Clayes-Bouuaert (Chanoine).
Cohen, F.
Corrion, M.
County Borough of Walsall.
Croquison (Dom Joseph).
Damiens (Abbé).
d'Aoust (Mlle).
De Bast (Mme Armellini)
de Cock (Mlle Lia).
d'Hennezel (Vicomte Joseph).
de Jaer (Mlle Marie).
de Melotte (Chevalier Marcel).
De Mot (Mlle E.).
de Morant, H.
De Rycke, F.
De Vis (Abbé Henri).
de Wael, J.
Dropsie College, Philadelphie.
Dufossez, Paul.
Dufossez (Mme Paul).
Dufossez, Georges.
Étienne, I.
Fauquel.
Frin (Mlle Raymonde).
Gaffiers, A.
Gallemaerts (Dr).
Ganshof, F.
Geuthner, Paul.
Goldschmidt (Mme A.).
Goris, Frans.
Gorlia (Abbé J.).
Guilleaume (Mlle A.).
Hainaut, J.
Hamal Nandrin.
Herrmann, Ed.
Hombert, Joseph.
Houyoux (Mlle).
Hutchins (Professeur Will.).
Hymans (Mme P.).
Jacobs, Pierre.
Janssen, Joseph.
Janssen, R.
Jaspers.
Jolly, M.
Jouret (Mme).
Karam, Kh.
Karam, B.
Karmann, F.
Keimer, L.
Knight Smith, H. B.
Lagier (R. P.).
Lambert (Mme G.).
Leclercq (Dr).
Lefébure (Mme).
Lefort-Deckers (Mme).
Lecomte (Mme).
Lemaire (Chanoine).
Lemmens, F.
Lepersonne (Mme Max).
Ley (Dr A.).
Lippens de Kerchove (Douairiè
Louvrier, L.
Maltars, P.
Martin (Abbé Pamphile).
Masure, Cyrille.
Mathien (Dr Ch.).

Merckaert.
Minnaert, P.
Morissens, J.
Namentalla, G.
Nicaise, Henri.
Olbrechts, Franz.
Osieczkowska (Mme Célina).
Parodi, H.-D.
Passelecq (Mlle Gabrielle).
Pelseneer-Cluysenaar (Mme).
Penrose (Mme).
Pierre (Mme Ém.).
Pirenne, J.
Préaux (Mlle).
Puyo, L.
Ramis (Mlle Ina).
Reda, F.
Reda, I.
Reich, Nathaniel.
Rousseaux (Abbé Léopold).
Rullens, Paul.
Ryckmans, G.
Sédillot, Jules.
Severin (R. P. Tony).
Smets, Georges.
Soil, Amédée.
Spruyt (Dr).
Steenebruge (Mlle).
Swaen, Auguste.
University of Chicago.
Vaes, Émile.
van Damme, Joseph.
van de Walle, J.
van Ginneken, H.
van Groenendael (Mlle G.).
van Regemorter, Pierre.
van Schendel.
Wattez, Lucien.
Werbrouck (Mme G.).
Wins, Alphonse.
Yontow Beréchitch.
Zimmeris, J.
Zaccour, D.

VISITE DE S. M. FOUAD Ier A LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE

Le vendredi 28 octobre 1927, la Fondation Égyptologique a eu le très grand honneur de recevoir la visite de S. M. le roi Fouad, son haut protecteur.

Dès 2 1/2 heures, les autos s'alignent devant le perron du Musée, amenant les membres protecteurs invités à assister à la réception. Ils sont conduits immédiatement à la Bibliothèque, guidés, avec la meilleure grâce, par M. B. van de Walle.

Un peu avant 3 heures, une auto de la Cour s'arrête et la reine Élisabeth en descend; Sa Majesté est accompagnée du comte de Lannoy, grand maître de Sa maison et de la baronne Grenier, dame d'honneur.

La Reine est reçue par le comité de la Fondation, auquel, par un de ces gestes d'exquise délicatesse dont elle est coutumière, elle a voulu se joindre pour recevoir son hôte royal.

... 3 heures précises : le roi Fouad fait son entrée; il est accompagné du roi Albert et du prince Léopold.

Les souverains sont reçus par: M. le Ministre des Sciences et des Arts; M. Dauge, ministre de Belgique au Caire; M. Naus, président de la Fondation; M. Capart, directeur; MM. Eeman, Rolin et Stoclet, membres du conseil; Mlle Werbrouck, secrétaire. A ceux-ci s'étaient joints M. le bourgmestre Max; MM. Hoynck van Papendrecht, baron Empain, Theunis et Robert Mond.

Une suite nombreuse accompagne les deux chefs d'État : S. Exc. Abdel Khalek Saroit pacha; S. Exc. Said Zoulfikar pacha; S. Exc. Mahmoud Fakhry pacha; S. Exc. Mohamed Shahine pacha; S. Exc. Amin Anis pacha; Ahmed Mohamed Hassanein bey; Mahmoud Hassan bey; Ismail Saroit bey. Le général de Jonghe d'Ardoye; le général de Posch; le colonel Cattoir; le major de Meeus; le major Raquez; le capitaine van Cauberghe; le lieutenant comte de Mérode.

Quelques présentations sont faites, après quoi a lieu la visite de l'Exposition des maquettes des tombes thébaines,

prêtées aimablement par Mr Robert Mond. Ces tombes se rattachent à la grande époque, aux XVIIIe et XIXe dynasties. Parmi elles, une des plus remarquables est celle de la reine Nefertari de la XIXe dynastie. Les augustes visiteurs

LE ROI D'ÉGYPTE ET LA REINE DES BELGES DANS LA GRANDE SALLE DU NOUVEL EMPIRE.

manifestent à diverses reprises l'intérêt très grand qu'éveillent en eux ces rappels d'une gloire disparue.

Mais il faut continuer : passant par les diverses salles du Musée, M. Capart attire l'attention du roi d'Égypte sur quelques-unes des plus belles pièces, entre autres la statue du grand faucon, la belle tête de Tout-Anhk-Amon, une tête de prince.

Un regard rapide est donné aux nouveaux stéréoscopes, mis à la disposition du public qui peut ainsi se faire une idée beaucoup plus nette des découvertes égyptiennes.

Pour terminer, M. Capart introduit le roi Fouad dans le mastaba de Nefer-irtenef, où un savant éclairage met en valeur les décorations murales.

Le temps passe et les souverains quittent à regret les salles d'exposition; ils s'avancent vers la bibliothèque de la Fondation où les invités les attendent.

Trois ravissantes fillettes : Mlles Naus et Capart s'approchent de la Reine et lui offrent des gerbes d'orchidées et d'œillets roses s'harmonisant délicieusement avec la toilette grise de la souveraine qui, toujours charmante, se penche et embrasse les petites filles rougissantes et émues.

Les visiteurs royaux prennent place dans des fauteuils et aussitôt M. Naus s'avance; s'inclinant devant les souverains il prononce le discours suivant :

» Sire ! Madame !

» En souhaitant très respectueusement la bienvenue aux royaux protecteurs de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, nous avons conscience de l'honneur et du bonheur qui nous échoient.

» Nous savons que les dieux de l'Égypte ancienne, issus des éléments qu'ils incarnèrent et qui répandirent sur les mondes naissants les premiers flots d'espérance, n'y sont points étrangers.

» La destinée a voulu qu'une reine, qui symbolisait les Vertus et les Grâces de tous les temps, passât dans la Vallée Mystérieuse où sommeillait tant de gloire, d'où s'éveille tant d'art et de beauté, pour que naquît l'Institution qui se consacre avec amour aux recherches égyptologiques, qui apporte sa modeste et ardente contribution à l'œuvre de Résurrection.

» Que cette Reine ait voulu animer nos efforts, qu'à ses côtés se soit placé le grand roi de l'Égypte moderne, qui soutient et vivifie la Renaissance intellectuelle et morale de la noble héritière d'un passé prestigieux, n'étaient-ce point là des gages inégalables de leur sollicitude et l'encouragement le plus précieux ?

» Que nous ayons aujourd'hui le très grand honneur de présenter à nos augustes Patrons et visiteurs les collections et archives, le centre continental de nos études égyptologiques où se dissèquent et se concentrent les résultats de nos recherches, de nos missions et les travaux les plus remarquables des savants étrangers, n'est-ce point le témoignage d'une très grande faveur, le signe certain que nos voies sont heureuses et fécondes ?

» C'est de tout cœur que nous en remercions nos Illustres Protecteurs :

» Sa Majesté la reine Élisabeth et

» Sa Majesté le roi Fouad.

» Et nous associons dans l'expression de notre reconnais-

LE ROI FOUAD EXAMINANT LES MODÈLES DE TOMBES THÉBAINES.

sance S. M. le roi Albert et S. A. R. le prince Léopold, qui nous ont donné, par leur présence à cette cérémonie, un témoignage inestimable de l'intérêt qu'Ils portent à la Fondation de la Reine. »

M. Capart offre alors au roi Fouad un exemplaire du dernier livre publié par la Fondation Égyptologique : c'est l'ouvrage de M. O. Gillain. « La Science égyptienne. L'arithmétique au Moyen Empire. » Ce volume, recouvert de maroquin bleu et contenu dans un écrin du même cuir, a été édité spécialement pour le souverain d'Égypte.

Le directeur de la Fondation fait voir alors au Roi quelques raretés bibliographiques figurant parmi les multiples volumes qui font, de la Bibliothèque, une des plus belles qui existent.

M. Capart lui montre également le « fichier » auquel il travaille depuis vingt-cinq ans et qui comporte plus de deux cent mille fiches se rapportant à la bibliographie, au dictionnaire hiéroglyphique et aux clichés de projection. Le roi Fouad témoigne son admiration devant un travail de cette envergure, constituant un merveilleux outil scientifique mis à la disposition de tous ceux que la question intéresse.

Les souverains acceptent ensuite la proposition de prendre un rafraîchissement et descendent dans la salle de lecture qui présente un aspect riant : les petites tables, habituellement chargées de livres ou de brochures, sont couvertes de linge fin et de porcelaine délicate. Au centre, une grande table, décorée avec le meilleur goût, présente de beaux surtouts d'argent et une ravissante garniture de petites roses.

Les souverains y prennent place, invitant les ministres, les membres du comité et Mme Capart à se joindre à eux.

Le thé est servi et un concert commence aussitôt. Mlle Schellinx et Mme de Blinstrub; MM. Georges Pitsch et Marcel Rassart exécutent, avec maîtrise, l'adagio et l'allegro de la sonate de Vivaldi ainsi que quelques pièces de Couperin, puis M. Maurice Weynandt chante, avec l'art consommé qu'on lui connaît, des œuvres de Bach, de César Franck et de J. Jongen.

Après avoir vivement félicité les artistes, les souverains se retirent accompagnés de leurs suites.

A M. Capart qui les reconduit, ils manifestent encore leur admiration pour la belle organisation de la Fondation Égyptologique, qui a rendu déjà, et est appelé à rendre encore, les plus éminents services à la science et aux chercheurs.

FRAGMENT DU RELIEF DE POUNT A DEIR EL BAHARI.

Voulant contribuer personnellement au développement de cette œuvre, S. M. le roi Fouad a remis, au directeur de la Fondation, un chèque de 50,000 francs.

La journée du 28 octobre 1927 a apporté à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, une consécration et un grand encouragement.

. . . . . .

Le lendemain, un banquet était offert au roi Fouad

par le Groupement des Relations belgo-égyptiennes, sous la présidence de M. le ministre d'État G. Theunis. Les industriels belges ont remis à leur hôte royal, un souvenir particulièrement original de sa visite en Belgique : un fragment du fameux bas-relief, représentant l'expédition de la reine Hatshepsout au pays de Pount.

Cette pièce, dont la valeur historique est grande, avait été acquise dernièrement en Belgique par la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, qui s'était fait un plaisir de la mettre à la disposition des organisateurs de la soirée.

Ceux-ci ont voulu reconnaître la libéralité de la Fondation et ils l'ont fait d'une manière vraiment royale.

Nous avons appris que, dès sa rentrée en Égypte, le roi Fouad a remis le précieux fragment de relief au Service des Antiquités.

On peut donc espérer que l'on verra bientôt le fameux mur de Pount, au temple de Deir el Bahari, rétabli, dans la mesure du possible, tel qu'il était avant la mutilation qu'il a subie vers 1860.

EXPOSITION R. MOND

Monsieur van de Walle a fait connaître, dans son rapport sur son voyage en Angleterre, la généreuse et persévérante activité de M. R. Mond dans la nécropole thébaine. Les photographies prises dans les tombes, au moyen d'un dispositif spécial, et qui furent exposées à Liverpool, viennent d'être prêtées à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. Celle-ci a organisé aussitôt une petite exposition de tombes thébaines, dans une des salles du Musée du Cinquantenaire.

Elle comporte dix-sept tombes de la XVIII^e^ dynastie, appartenant à la nécropole civile et une chambre de la jolie tombe de la reine Nefertari, de la XIX^e^ dynastie. Plusieurs de ces tombes sont inédites, dans leur entièreté; l'échelle des maquettes ne permet pas l'étude des détails; mais les clichés existent, ce qui est l'essentiel, et les agrandissements qu'on en peut faire constituent des documents parfaits.

1. Thenouna, porte-étendard à la droite du roi. Gournah, n° 76 : Tombe de plan ordinaire, amplifié dans la première chambre par quatre piliers.

2. Thotnefer, intendant du trésor, scribe royal. Gournah, n° 80 : Jolie tombe simple, avec couloir entre la première et la seconde chambre.

3. Nebamon, porte-étendard, capitaine de troupes. Gournah, n° 90 : représentée ici en couleurs. La première chambre semble être unique. Elle est suivie seulement d'une niche. Remarquer au mur nord-ouest (D') la curieuse représentation de la maison avec ses dépendances.

4. Anena, intendant des greniers d'Amon. Gournah, n° 81: Cette tombe très curieuse est plus compliquée qu'elle ne le paraît. Ce qui est devenu, par la restauration, une paroi unie est, en réalité, une suite d'énormes piliers. Sur la paroi sud, les restes mutilés de la grande inscription historique d'Amon.

5. Anonyme, porte-étendard du Seigneur des Deux Terres,

Gournah, nº 77 : Tombe à trois chambres compliquées de niches.

6. Pehsoukher, lieutenant du roi. Gournah, nº 88 : La première chambre se dédouble en une rangée de quatre piliers, tandis que la seconde est atrophiée.

7. Menna, scribe des champs du Seigneur des Deux Terres. Gournah, nº 69 : Cette tombe presque intacte est un modèle classique tant au point de vue du plan qu'à celui de la disposition des scènes sur les diverses parois.

8. Amenmose, intendant de la cité du Sud. Gournah, nº 89: Plan fort peu régulier. Comme chez Pehsoukher (nº 88), dédoublement de la première chambre.

9. Souemnout, sommelier royal, Gournah, nº 92 : Tombe curieuse et importante. C'est, en réalité, la première chambre qui est dédoublée, car la troisième a la forme allongée et les thèmes normaux d'une seconde chambre. Les funérailles à la paroi sud (I) et « l'ouverture de la bouche » à la paroi nord (I') sont reproduites en dimensions agrandies sur les murs de la salle d'exposition (nºs 25 et 24).

10. Amenemhab, commandant des soldats. Gournah, nº 85 : Tombe à piliers fort imposante, dont le plan a dû être remanié. On connaît la scène curieuse, entre les piliers 2 et 3, de la chasse à l'hyène, et celle de la paroi nord-ouest : les Syriens devant le roi.

11. Minnakht, inspecteur des greniers de Haute et de Basse-Égypte. Gournah, nº 87 : Jolie tombe dans le style du début de la XVIIIe dynastie, avec une troisième chambre qui paraîtrait réellement une adjonction superflue si l'on n'y trouvait le thème des funérailles, thème classique de la seconde chambre, traité d'une façon tout à fait pittoresque.

12. Amounedjeh, premier héraut royal. Gournah, nº 84 : Vaste tombe avec, dans la première chambre (parois nord et sud), les deux stèles caractéristiques. Les funérailles sont représentées dans la deuxième, au mur sud (I). Traces d'usurpation.

13. Horemheb, scribe des recrues. Gournah, nº 78 : Plan irrégulier; la niche s'est en quelque sorte développée de façon anormale. Scènes fameuses : dans la première cham-

bre, paroi sud-ouest (D), les recrues; paroi nord-ouest (D'), les étrangers; dans la seconde chambre, paroi sud (I), les funérailles et la pesée du cœur; paroi nord (I'), « l'ouverture de la bouche » et les scènes de chasse.

14. Amenemhet, scribe comptable du grain d'Amon. Gournah, nº 82 : Tombe curieuse; le plan et, par suite, la disposition des thèmes sont bouleversés.

15. Amenhotep-Si-Se, second prophète d'Amon, nº 75. Tombe bien connue, avant la publication, par la scène de la paroi nord-ouest (D'), le grand pylône et la statue.

16. Nefertari, femme de Ramsès II. Biban el Harim, nº 66 : Petite chambre latérale s'ouvrant à droite de la première salle. Les quatre parois de cette chambre sont reproduites aux dimensions de l'original (nºs 19, 20, 21 et 22).

17. Menkheperraseneb, premier prophète d'Amon. Gournah, nº 86 : Tombe qui ne comprend qu'une seule chambre (la première des tombes normales) dans laquelle s'ouvrent trois niches (voir Pouymre).

18. Menkheper, inspecteur des greniers du Seigneur des Deux Terres. Gournah, nº 79 : Tombe non achevée, probablement, car elle ne comprend qu'une seule chambre, plus un réduit là où devrait s'ouvrir la seconde chambre. Le rocher, à la partie supérieure, a été creusé en forme de voûte, comme à la tombe de Thotnefer (nº 80).

19, 20, 21, 22. Nefertari. Panneaux de la chambre (maq. 16).

19. A droite, la reine offre des étoffes à Ptah; à gauche, Isis et Nephthys ornent le dieu Khnoum à tête de bélier; dans l'angle, Nefertari en adoration devant (20).

20. Les sept vaches sacrées, le taureau et les quatre rames.

21. A droite, Nefertari présentant le sceptre au dieu Atoum; à gauche, Nefertari présentant le sceptre au dieu Osiris.

22. Nefertari présentant l'écritoire à Thot.

23. Souemnout. Gournah, nº 92 (voir maquette 9) : Paroi I : funérailles; jugement.

24. Souemnout. Gournah, nº 92 (voir maquette 9) : Paroi I' : « ouverture de la bouche »; offrandes.

25. Roy. Gournah, nº 255 : dessin de Mlle M. Baud : Funérailles.

NOTES

Réception de l'American Library Association.

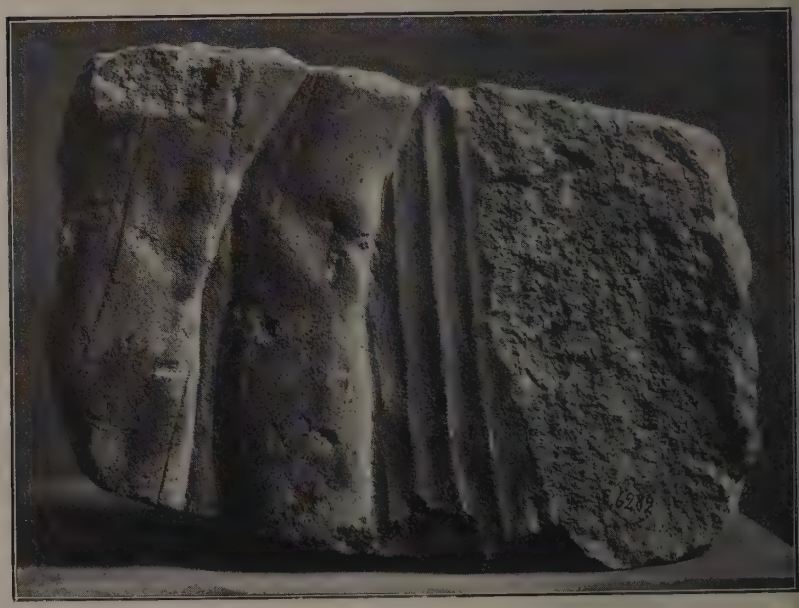
Au mois de septembre dernier, une délégation de l'American Library Association, ayant à sa tête le président Mr C. B. Roden, de Chicago, a visité, un mercredi soir, la bibliothèque de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. Nos visiteurs ont été émerveillés des richesses bibliographiques qu'ils y ont trouvées réunies.

Une petite réception avait été organisée, en leur honneur, dans la salle de lecture.

Fouilles de l'Egypt Exploration Society : Participation.

Ainsi qu'on a pu le lire dans le rapport du Directeur, la Fondation a envoyé une souscription de vingt Livres aux fouilles d'El-Amarna.

Le comité de l'Egypt Exploration Society a bien voulu nous envoyer une intéressante série d'objets : un beau frag-



FRAGMENT DE RELIEF DU GRAND TEMPLE D'EL AMARNA.

ment de relief en calcaire dans le style de ceux d'Horemheb, à Leyde; un double cartouche d'Akhenaten en faïence bleue; quelques amulettes; plusieurs fragments de faïence polychrome.

Acquisitions d'antiquités.

Parmi les objets achetés par la Fondation et offerts aux Musées Royaux du Cinquantenaire, citons les pièces suivantes :

STÈLE D'UN ORFÈVRE D'AMON.

Une série de quatre modèles de sculpteurs pour l'étude du type de la chouette;

Une stèle de la XVIII^e^ dynastie portant les titres d'un orfèvre du temple d'Amon, avec une remarquable composition d'un bel art décoratif (fig.);

Une stèle en bois, d'époque saïte, avec cette formule rare connue par la stèle de Constantinople (Pörtner, pl. VII, n° 21): « J'ai lu les quarante-sept livres de *Détruire Apopis* »;

Un lot d'une cinquantaine de scarabées et d'amulettes.

Articles sur la Fondation.

Plusieurs journaux et revues ont émis des appréciations élogieuses au sujet de l'activité de la Fondation. Nous devons des remerciements tout particuliers à M. Gabrieli pour le copieux article qu'il nous a consacré dans *Aegyptus*.

Une erreur a été faite dans le numéro précédent de la *Chronique* : nous avons cité le *Rotterdamsche Courant* au lieu du *Nieuwe Rotterdamsche Courant*. L'important journal de Rotterdam a bien voulu présenter à ses lecteurs les différents volumes édités par la Fondation.

MUSÉE

Les Musées Royaux du Cinquantenaire ont eu la bonne fortune de pouvoir s'assurer, il y a quelques mois, la possession d'une très remarquable situle en bronze de Basse Époque. Le spécimen, d'une conservation parfaite et qui mesure 35 centimètres sans compter l'anse, se trouvait, inconnu, depuis de nombreuses années en Belgique. Il est aussi beau que les meilleurs exemplaires des musées d'Égypte et d'Europe.

Nous en donnons ici un aspect d'ensemble.

SITULE EN BRONZE.

* * *

Une dame généreuse, qui avait visité notre collection égyptienne, nous a récemment envoyé, de l'Afrique du Sud, un beau collier en faïence bleue émaillée du Moyen Empire; il est d'un type qui précisément manquait à nos séries.

Nous remercions vivement Mme Anne Langton de ce geste d'autant plus inattendu qu'il est peu fréquent.

VISIONS D'HYPOGÉES

Après avoir franchi le Nil, j'aborde à la rive qui renferme la nécropole thébaine et les temples funéraires. Une berge déserte, une nappe sablonneuse occupent l'emplacement où s'élevait, il y a quatre mille ans, la Ville aux cent portes.

Ici même où je mets pied à terre, se dressaient autrefois des sanctuaires élevés en l'honneur des rois victorieux. Autour des temples, jadis, on pouvait apercevoir demeures de prêtres, bibliothèques, écoles et casernes. Des bosquets et des lacs égayaient, dit-on, ce quartier de cité antique. On y voyait aussi les façades de magasins élégants et les murs de grandes prisons. A côté, dans les parages de Kourna, s'ouvrait un faubourg important où les artisans des cimetières avaient élu domicile.

Sans doute, habitaient là les maçons, les sculpteurs et les peintres. Sans doute aussi, en cet endroit unique au monde, avaient travaillé à leur besogne auguste les momifieurs de cadavres et les embaumeurs. Oh ! évoquer aujourd'hui ces souvenirs au sein du silence ! Songer qu'en ce lieu, désormais désert, des millions de corps ont reçu les soins suprêmes avant la mise au sépulcre ! Ah ! de quelle intense mélancolie l'âme ne se sent-elle pas atteinte ! Quel voile de tristesse ne tombe-t-il pas sur vos pensées !..

Mais je chemine... et bientôt je dépasse Kourna. Je pénétre alors dans la célèbre vallée des tombeaux des Rois. Morne endroit du désert qu'un soleil éblouissant s'acharne à magnifier, gorge sauvage où la lumière méridienne accuse les moindres détails. Je m'aventure entre de hautes parois qui forment un véritable décor d'apocalypse. Je suis un chemin caillouteux et je me sens pygmée sous ces falaises énormes qui masquent un coin du ciel bleu et s'avancent menaçantes.

Les figures les plus invraisemblables ont été sculptées par la Nature et le Temps sur tous les calcaires millénaires de

vallée. Ici un promontoire semble attendre la caresse des vagues, là la proue d'un vaisseau paraît avoir échoué après un cataclysme maritime. Plus loin un masque expressif de satyre ou de comédien porte à rire, une face de vieille femme médite sur ses charmes perdus. Tantôt le rocher s'enlève en puissance : des arêtes vives et lisses le soutiennent, tandis que les tours d'un château fort de rêve le couronnent majestueusement. Tantôt la colline s'effondre, et de profondes crevasses dégringolent en masse confuse quartz et cailloux en miettes. De toutes parts on se croit entouré d'édifices lézardés ou croulants, de gigantesques écorces de baobabs pétrifiés ou d'ossuaires de bêtes monstrueuses gisant au milieu de vastes fosses creusées par le chaos.

Et quel coloris bizarre sur toutes ces roches aux saillants pittoresques ! De loin elles apparaissaient gazées de rose tendre, de loin elles semblaient une chaîne de Paradis ! Mais de près, sous le soleil qui darde, ce ne sont plus les mêmes nuances d'enchantement. Une teinte tout à fait étrange ! On jurerait qu'un dieu grimaçant, descendu du panthéon thébain, a badigeonné ces collines de toute la gamme du jaune. Jaune de la race vivant sous les tropiques, jaune du vieil alcool, du sucre brûlé ou du facies humain labouré par les rides. Jaune mimosa, jaune cuivre poli, jaune du fauve africain ou du fruit savoureux qui pend aux branches de l'oranger. Poudrées de poussière d'or ou de safran, caramélisées ou transformées en chrysolithe, rutilantes ou lamentables, ces roches forment un ensemble absolument fantastique.

Et je m'enfonce davantage dans cette vallée sinistre, avec l'appréhension d'être arrêté à chaque pas par des relents de cadavres, des odeurs de vieux linceul ou de momies en pourriture. Alentour, silence et solitude. Rien ne bouge, rien ne chante, rien ne vole : tout traduit l'immobilité.

C'est vraiment le val de la désolation : pas une touffe d'herbe à terre, pas une bosse de mousse sur les rochers Peut-être les feux du soleil se montrent-ils ici trop consumants, peut-être le vent qui s'engouffre dans cette gorge, les jours où le simoun ulule, a-t-il une action trop desséchante ? Aucun indice d'existence dans ce ravin chaotique... et, si parfois il y a un signe de la vie, il se manifeste pendant la nuit, alors que

rôdent les chacals tordus par la faim ou que sifflent les serpents réveillés par le froid.

Que de tristesse, que d'impression lugubre dans cette Josaphat égyptienne ! Mais aussi que de majesté, de cette majesté qui convient souverainement à un lieu où triomphe la mort. Pour dormir dans leur *chambre éternelle*, certes les pharaons avaient découvert un emplacement à souhait, car, au milieu de ce décor sauvage, flotte une atmosphère de sépulcre et règne une imposante grandeur...

* * *

Et j'avance, et j'avance toujours entre ces deux murailles qui m'oppressent. Un coude du chemin, un détour et tout à coup apparaît un cirque de collines d'un blanc si crayeux qu'il éblouit. Biban-el-Moulouk ! Les portes des Rois ! L'endroit où ont reposé les maîtres du sol africain. Mais quoi ? Mes yeux n'aperçoivent ni riche cénotaphe, ni *mastaba*, même en ruines. Serait-ce une déception, une désillusion ? Non, encore quelques pas et voici de larges ouvertures pratiquées dans le roc et donnant accès aux hypogées royaux.

Ayant voulu réaliser le type de la tombe inviolable, éternelle, les pharaons ont conçu le plan du mausolée souterrain. Ils ont donc fait ouvrir les flancs de cette montagne aride afin qu'elle puisse un jour recevoir leurs restes mortels et les garder dans le secret le plus absolu...

On m'indique l'entrée de l'orifice rectangulaire qui annonce le mystère. J'y pénètre et me trouve d'abord dans un long couloir où la chaleur me surprend et où l'obscurité m'effraie. On manque d'air dans ce soupirail-tombeau et on garde à peine l'équilibre car le couloir descend en pente rapide et le pied trébuche souvent sur la pierre trop glissante.

Mais soudain c'est une surprise, c'est un contraste imprévu. Le modernisme et l'archaïsme se sont rejoints et ont fusionné pour un effet artistique. L'un s'évertue à éclairer l'autre. Du plafond rocailleux tombe en faisceau la lumière électrique ingénieusement placée, elle fait vivre sous les yeux une foule de personnages figurés sur les murs, qui dormaient dans l'ombre depuis des siècles...

Vraiment ces Égyptiens ! ils ont ici encore accompli de

prodiges ! Jadis, avec un outillage de fortune, ils ont creusé le roc à une profondeur incroyable; jadis, ils ont travaillé et dessiné sous la lueur vacillante des torches et ils ont réussi à produire de l'impérissable.

Sur un fond ocre se détachent en effet une multitude de silhouettes qui ont conservé la fraîcheur de leurs peintures. Le rouge et le bleu dominent dans cette caverne funèbre et la décorent en teintes vives. Dieux et déesses, génies des ombres, démons et monstres surgissent devant le visiteur dans des attitudes bizarres ou dans des poses qui frisent le grotesque. Pharaon est représenté suivi par ses courtisans, entouré de sa famille et de ses serviteurs. Des scènes de sa vie ont été souvent fixées sur la pierre et on connaît ses victoires par un témoignage probant : la longue file de prisonniers qui escorte son char triomphal. L'artiste thébain s'est plu aussi à vanter les mérites du défunt et quelquefois il a averti solennellement les générations à venir que le souverain a eu une vie exemplaire et qu'il est, partant, digne du bonheur suprême...

Mais voici le couloir qui s'élargit davantage; des chambres latérales, des chapelles montrent leurs murs couverts d'ornements divers : les vases *canopes* alternent avec les éperviers à tête humaine, les bannières à figures d'animaux sacrés flottent derrière une barque solaire, les trésors du prince font face à son génie tutélaire. Ailleurs on a reproduit plusieurs fois la momie royale, debout ou étendue sur une civière en forme de serpent. La répétition des images se manifeste d'une façon constante sur les murs des hypogées; intentionnellement elle se renouvelle, elle se prolonge... Et je remarque, dans ce tombeau, la fréquence de ce procédé, un peu enfantin, qui décèle le Primitif, l'Oriental. Il était sans nul doute destiné à frapper fortement l'esprit. Il importait en effet qu'on mît le *double* en face d'une hantise, d'une obsession continuelle et l'artiste qui voulait arriver à ce but s'évertuait à multiplier les dessins des corps et des emblèmes...

Les corridors se succèdent les uns aux autres et descendent, descendent à l'infini... Souvent ils sont coupés par de petits vestibules quadrangulaires ou par un puits profond qui servait d'embûche aux violateurs de sépulture.

Sur le roc, millénaire maintenant, le peintre thébain a tracé

avec minutie les litanies de Re, — les soixante-quinze noms du soleil que les trépassés doivent connaître et invoquer au seuil de l'autre monde, — puis il a décrit des scènes contenues dans l'*Hadès* et dans le rituel de l'*Ouverture de la Bouche*. On est tour à tour réjoui par la vision des Champs-Élysées, terre promise qui féconde le froment haut de sept coudées, ou rempli d'effroi par la vue des enfers où les méchants sont condamnés à des supplices divers. Un moment, je contemple l'Olympe égyptien que peuplent les ressuscités; plus loin, j'assiste au voyage du défunt à travers les régions infernales, voyage aux péripéties nombreuses, car le mort doit éviter avec soin les démons et se mettre sous la protection des bons génies.

Quelquefois le couloir donne accès dans une première grande salle soutenue par des piliers trapus; sur ces piliers je considère de grandes peintures aux couleurs encore brillantes : ce sont les prêtres des Morts qui m'apparaissent gardant encore une allure superbe dans leurs vêtements en peaux de panthère. Osiris, la croix de vie en main, Anubis, à la tête canine, se détachent sur les murailles du fond et semblent attendre les hommages et les offrandes de leurs fidèles.

Après la première salle on s'enfonce encore, comme des termites, sous ce tunnel dont les parois suintent l'histoire. Et... toujours et toujours... une multitude de figures bizarres poursuit le voyageur égaré dans cette syringe. De grands yeux regardent avec surprise ou menace, de longs bras se lèvent soit pour accomplir un geste rituel, soit pour tirer une barque funèbre. Des corps conservent une raideur de consigne ou s'inclinent devant le puissant Amon-Ra et la divine Hathor.

Enfin se termine le boyau souterrain, la longue série des corridors, enfin voilà la crypte où, dans une excavation du sol, recouvert par un riche sarcophage, reposait le pharaon embaumé et ligoté avec un nombre incalculable de bandelettes. Mais déception suprême, dans presque tous les hypogées la grande salle est nue, parfois semée d'éclats de granit. J'ai donc descendu tant de couloirs, j'ai fait un si long chemin pour aboutir à un échec ! Hélas ! des mains profanatrices ou pieuses à l'excès ont enlevé sarcophages et momies, ont

soustrait au mort ses trésors ou les ont exposés sous une vitrine de musée.

Cependant je ne suis pas déçu en visitant la dernière demeure d'Aménophis II et une surprise m'attend à la fin de ma pérégrination souterraine. J'avance à tâtons, car ici mon guide me précède, une maigre bougie à la main; je prends place sur quelques planches formant une estrade, je me penche et fouille des yeux l'emplacement où dort pour toujours le souverain. Tout est sombre d'abord, on distingue à peine les objets environnants, mais soudain... j'entends un sec et, du plafond étoilé, je vois jaillir un jet lumineux qui éclaire d'une façon saisissante S. M. Aménophis II, momifié, éternellement endormi dans une cuve de grès, un bouquet de mimosas entre les doigts !... Sous des lambeaux d'étoffes aux teintes feuille morte se dessinent les formes du corps émacié. Les membres aux chairs noirâtres, durcies, émergent des oripeaux. Et, sous son enduit bitumeux, la face demeure impressionnante : dans une crispation suprême, la bouche a gardé un pli amer et l'on croirait que, des orbites creuses, fusent encore deux regards cherchant à scruter l'insondable. Quelle stupéfiante résurrection du passé !... Oh ! certes j'assiste en cet instant à un spectacle shakespearien dans tout son pathétique. Et de cette vision, qui rappelle une page du conte le plus fantastique d'Edgard Poë, se dégage une idée de grandeur macabre ou d'infinie tristesse...

Je reste confondu et je trouve qu'en cette tombe originale l'invention moderne a réussi à souhait, car la lueur d'une vulgaire flamme que l'on aurait approchée avec lenteur au-dessus de la momie royale n'aurait jamais produit un effet aussi théâtral. Grâce au passage subit de l'obscurité à la lumière, grâce à ces rayons opalins qui jaillissent, comme par enchantement, et mettent en relief les traits du pharaon, je crois à une apparition évoquée par un sortilège magique.

* * *

Près de la tombe d'Aménophis II, l'hypogée de Merenphtah me réserve une curieuse sensation; et j'avoue qu'ici le concept artistique est en plein épanouissement. Dans ce mausolée, après l'enfilade réglementaire des longs corridors,

je peux en effet apercevoir, au milieu de la salle funéraire, le couvercle du sarcophage royal en granit rose. De nouveau la lumière électrique fait merveille : le souverain apparaît sculpté grandeur nature, dormant comme sur un lit. Ses bras sont collés au corps et ses jambes s'emboîtent dans une sorte de gaine. La tête reste d'une beauté surprenante et, sous la clarté blanchâtre qui tombe du plafond, elle s'affine progressivement. Une expression de gravité majestueuse est répandue sur la figure du monarque. Et cette figure demeure si rose, si vivante, qu'elle semble appartenir à un être humain, qu'elle paraît de la chair fondue dans le granit, de la chair pétrifiée... Peut-être aperçois-je, en cette minute émouvante, le *double* lui-même du défunt ?...

Mais ici, du reste, comme dans tous les autres tombeaux, la crypte qui contenait les restes mortels du roi se présente avec une singulière décoration. Sur les murs, c'est une débauche de peintures et de bariolages, c'est une représentation interminable d'êtres apocalyptiques qui se suivent et se pressent confusément. Les créatures les plus hybrides que l'on puisse imaginer font risette ou se contorsionnent sous les constellations qui scintillent au plafond. Défilent tour à tour des dieux à masque de faucon ou de taureau, des déesses à ventre d'hippopotame, des monstres, des hommes-femmes. Sur le chef des divinités brillent des disques de soleil ou de lune, dans leurs mains se balancent des plumes d'autruche. Serpents ailés, crocodiles ayant une tête humaine plantée sur le dos, oiseaux androcéphales complètent l'aspect de ce panthéon horrifiant. En vérité, quelle singulière garde d'honneur escortait ces pharaons ? Comment le *double* du mort, qui errait dans cet hypogée, pouvait-il supporter la vue d'êtres de cauchemar ? Mais lui, sans doute, il pouvait déchiffrer toutes les énigmes et lire facilement les hiéroglyphes. Il devinait le sens des symboles et des emblèmes et surtout il savait prononcer les formules magiques qui mettaient en fuite les démons et les mauvais génies.

* * *

Et, après avoir visité ces catacombes primitives, je remonte à la lumière du jour, les yeux un peu brouillés par une

fantasmagorie de dessins inquiétants et le cerveau assailli par les pensées les plus graves.

Quel immense souci de la tombe a poursuivi les Égyptiens ! songeais-je, en quittant la vallée des Rois, que de sollicitude s'est étendue à tous ces défunts illustres ! Certes, sous aucun autre ciel, le culte des morts ne compta des adeptes aussi fervents. Ces palais souterrains attestent tout l'état d'âme d'un peuple qui tenait à conserver les reliques de ses monarques et à les entourer d'un faste immortel. Ah ! dans ce décor sauvage je me représente, en vaste tableau, l'ultime voyage de ces Puissants de la terre. Quel spectacle touchant et magnifique ! Quelles funérailles grandioses ! Au milieu d'honneurs suprêmes, de pleurs et de regrets, on devait solennellement conduire ces princes à leur maison de silence. Et dans leur cercueil ouvragé, des mains dévotes déposaient, dit-on, pour leur sauvegarde, amulettes, objets de piété et statuettes de génies tutélaires.

Les hypogées thébains sont aussi une preuve éclatante de la mentalité religieuse des pharaons. Témoins éternels de leur foi et de leurs sentiments sublimes ! Sans doute, ces souverains, sans la moindre tanathophobie, s'étaient convaincus que l'existence représente par excellence l'image du fugitif. Ils devaient d'une façon certaine la regarder avec un esprit de détachement et la considérer comme une courte incursion dans l'Avenir et dans l'Espace. Eux, les grands de ce monde, ne savaient-ils pas que leurs jours passeraient avec une vitesse à peine comparable à celle des nuages traversant le ciel et que leur séjour dans le sépulcre durerait des myriades d'aurores et de crépuscules ! Oh ! leurs méditations habituelles furent, à n'en pas douter, empreintes de la plus profonde mélancolie...

Alors ces fondateurs de dynasties ont pensé avec obstination à ce lieu de repos qui garderait pour toujours et leur corps et le *double* de leur corps. Et, dignement, dans ce but, ils ont fait tisser à l'avance leur linceul qui exigeait souvent des années de travail.

Malgré leur prestige irradiant, malgré leur auréole de demi-dieu, les monarques de l'Égypte, après avoir interrogé les sphinx, ont conclu en sages : « La notion du fini est à peine

digne d'intérêt. L'éphémère pour nous reste sans attrait. Ce qui importe, c'est l'infini, c'est l'immuable !... c'est la *chambre éternelle* où repose le corps momifié, où palpite le *double* survivant !... Ah ! soyons assez nobles pour rompre avec les attachements terrestres et songer, avant tout, à notre vie future qui s'écoulera là-bas, au pays de l'Occident, la patrie des âmes ! Car la fin de nos aspirations suprêmes doit être l'Au-delà, riche de mystères, l'Au-delà pressenti, deviné et cru indubitablement. »

Joseph D'HENNEZEL.

LE « THÈME » DE LA BATAILLE DE KADESH

Monsieur Giuseppe Botti a publié dans les *Rendiconti della R. Accademia Nationale dei Lincei*, séance du 19 novembre 1922, pp. 348-353, une intéressante étude sur quelques fragments d'un texte historique égyptien conservé au musée de Turin.

Ces morceaux de papyrus — ainsi que l'auteur l'a reconnu grâce à certaines expressions typiques — sont les restes d'une composition poétique destinée à glorifier les exploits guerriers du pharaon Thoutmès III, au cours d'une campagne en Asie.

Tous ceux qui connaissent le fameux *Poème de Pentaour*, décrivant la victoire de Ramsès II sur les Khetas, sous les murs de Kadesh, seront surpris de constater, avec M. Botti, la ressemblance frappante qui existe entre ce texte fameux et les nouveaux fragments de Turin. Non seulement les deux compositions relatent un même épisode, mais les écrivains emploient encore, pour les décrire, les mêmes expressions. Thoutmès III, comme Ramsès II, au milieu de la bataille, invoque le secours du dieu Mentou, et les ennemis déconcertés par la vigueur des pharaons, les comparent également au dieu Soutekh ou à « Baal en son heure ».

Cette découverte est importante au point de vue littéraire, car elle diminue singulièrement le mérite de l'auteur éventuel du *Poème de Pentaour*, qui aurait simplement adapté, pour son maître Ramsès II, une composition plus ancienne. M. Botti se demande même s'il ne faudrait pas en chercher le prototype dans un écrit inconnu célébrant les exploits des pharaons qui expulsèrent les Hyksos ? On pourrait supposer également que la composition de Turin relate un épisode des guerres de Thoutmès III, le grand conquérant d'Asie.

C'est un exemple de plus du caractère *thématique* qu'on a reconnu, depuis longtemps, à la littérature aussi bien qu'à l'art de l'Égypte. Je ne serais pas étonné si l'on démontrait, un jour, que le texte en question, comme le suggère M. Botti, a des origines beaucoup plus anciennes et qu'il a été rédigé,

par exemple, pour immortaliser les faits d'armes d'un roi du Moyen Empire. N'est-il pas curieux de noter que, lorsque Ramsès II appelle à son secours Amon de Thèbes, « la voix retentit dans Hermonthis », la ville du dieu Mentou ? Mais c'est le dieu Amon qui apporte au roi son appui. « Il me donne sa main, il parle derrière moi : « J'accours à toi, ma » main est avec toi et je vaux mieux pour toi que les cen- » taines de mille. » Et le texte continue : « Pareil à Mentou, de la droite je lance mes flèches... »

Nous possédons de nombreuses représentations de l'épisode fameux de la bataille de Kadesh, sur les murs des grands temples de Ramsès II [1]. Et l'on a fait honneur aux sculpteurs de la XIX^e^ dynastie de la composition de ces scènes historiques qui, déjà sur le mur nord de la salle hypostyle de Karnak, illustrent les campagnes de Séti I^er^, le père de Ramsès II. Mais on a eu tort d'oublier que les grands temples des rois de la XVIII^e^ dynastie ont, pour la plupart, disparu et que dans ces conditions, il est au moins hasardeux de penser qu'ils ne contenaient aucune représentation de scènes historiques. Le temple de la XI^e^ dynastie, à Deir el Bahari [2], ne renferme-t-il pas déjà quelques fragments de scènes de combat ?

Parmi les objets de la tombe de Tout-Ankh-Amon, se trouve un merveilleux coffret peint, décoré sur deux de ses faces de compositions guerrières ; celles-ci sont le schéma parfait des représentations que l'on rencontre un peu plus tard à l'époque de Séti I^er^ ou de Ramsès II. Mais nous connaissions déjà une scène analogue, très typique, grâce à la découverte de la caisse du char de Thoutmès IV [3]. Sur les deux panneaux extérieurs, à droite et à gauche, on voit le pharaon combattant sur son char et mettant en déroute les chars ennemis. A gauche figure l'inscription suivante : « C'est le dieu bon, vaillant, vigilant, un héros sans second, qui combat de ses deux bras, comme le savent les deux terres et comme le voient ses soldats réunis en un seul endroit. » Le roi est seul, entouré

1. Breasted, J.-H., *the Battle of Kadesh*, Chicago, 1903.
2. Naville, E., *the XIth Dynasty Temple at Deir el Bahari*, Part I, Londres, 1907, pl. XIV.
3. Carter, H., et Newberry, P.-E., *the Tomb of Thoutmosis IV (Catalogue général du Musée du Caire)*, Westminster, 1904, pp. 26-33 et pl. X et XI.

de chars ennemis et il les disperse sous les yeux de son armée qui paraît n'avoir joué que le rôle de spectateur. Le panneau de droite présente une variante des plus importantes. Cette fois, le roi n'est plus seul dans son char; il est aidé du dieu Mentou qui lui soutient les deux bras et dirige effectivement ses traits. Ce n'est donc pas seulement dans les cérémonies du couronnement que les dieux apprenaient au roi à tirer à l'arc [1] ! Et le texte qui accompagne ce tableau dit : « C'est le dieu bon, aimé de Mentou, habile à tous les travaux de force sur le char comme Astarté [2], ferme de cœur au milieu des multitudes. » Ici, nous avons vraiment le thème complet. Le roi, au milieu de la bataille, cerné par les chars ennemis, a invoqué le secours de son père Mentou, qui apparaît à côté de lui dans la caisse du char, « parle derrière lui » et dirige ses traits. Les ennemis terrifiés le regardent et croient voir Mentou lui-même.

La belle découverte de M. Botti prouve l'existence du thème littéraire. Je pense avoir montré que le thème artistique existait également et l'on constatera que, pour l'un comme pour l'autre, Ramsès II fait, encore une fois, figure de plagiaire.

Jean CAPART.

1. ERMAN, A. et RANKE H., *Ægypten und aegyptisches Leben im Altertum*, Tübingen, 1923, fig. 148, p. 325.
2. Voir LANZONE, R.-V., *Dizionaria di Mitologia egizia*, *Turin*, 1883, pl. XLVII, où Astarté est appelée la Régente des chevaux et la Maîtresse du char.

LES PLEUREUSES DU TOMBEAU DE MERA

S'il subsiste des préventions contre l'art de l'Égypte pharaonique, c'est presque toujours l'Ancien Empire qui en est accablé. Ceux qui essaient de plaider la cause de l'Égypte humaine, reçoivent le plus souvent cette réponse : « L'Égypte vivante, l'Égypte sensible ? Oui, peut-être... à l'époque saïte, alors que la Grèce adoucissait déjà de son idéal plus chaud la trop rigide vallée du Nil; oui... peut-être même avant, au Nouvel Empire, alors que cette âme étrange d'Aménophis IV voulait embraser d'amour. toute la nature, chantant l'hymne au soleil comme saint François au divin Créateur. Alors peut-être les formules de la vieille Égypte se sont-elles assouplies en des pensées et des expressions plus tendres. Mais l'Ancien Empire, la période formidable et mystérieuse des pyramides, ne connaissait, ne pouvait connaître que les incantations terribles qui défiaient les puissances occultes et les ordres royaux tyranniques qui leur disputaient le pouvoir sur les humains. »

De telles idées ébranlent toujours un peu, surtout ceux qui, ayant pénétré dans l'intimité chatoyante des tombes thébaines, savent combien ces dernières peuvent être éloquentes, comme elles clament ou murmurent, tour à tour, les croyances et les espoirs des Égyptiens d'autrefois. Mais ce souffle qui les échauffe passait-il aussi dans le cœur des propriétaires des grands mastabas memphites ? Là, presque plus de couleurs; la ligne pure domine. Elle n'admet guère les compromissions faciles des Thébains; impeccable, elle pose des dilemmes, souvent draconiens, aux artisans chargés de l'exécution des scènes et des figures. C'est pourquoi nous croyons, dans une visite de mastabas memphites, assister à une solennelle représentation classique. C'est une tragédie que ces hommes et ces femmes réalisent, une tragédie où tout est pompeusement ordonné, où, semble-t-il, la place et le désir manquent pour une allure un peu vive, un geste plus gracieux que noble, une expression personnelle et originale.

Mais, si l'ensemble reste, sans contredit, plus ferme et plus

grave qu'à l'époque thébaine, il y a, néanmoins, dans les salles des mastabas, pas mal de scènes où quelque détail heureux, vrai, piquant, humanise le thème solennel. Qui ne se souvient de l'une ou l'autre de ces petites figures, rencontrée au hasard des flâneries dans les mastabas ? Brusquement, elle vous arrête et vous retient. Le mastaba de Mera, bien plus que d'autres, est de ceux qui peuvent réserver de pareilles surprises. Dans le dédale de ses chambres, l'on se sent guetté, presque à chaque pas, par un de ces épisodes de vie, détaché

PLEUREUSES DU MASTABA DE MERA.

de la grande scène conventionnelle. Ainsi, lorsqu'on aborde la vaste salle à piliers au delà de laquelle se compliquent les perspectives des baies et des murailles, l'on se se trouve en présence de tout un petit drame. Ses acteurs, une quinzaine de femmes de taille réduite mais aux gestes expressifs, miment une scène de deuil. Les unes paraissent être les vraies deuillantes : debout ou gisant par terre, elles se livrent à leur chagrin, tandis que leurs compagnes, plus fermes dans la douleur ou moins atteintes dans l'affection, les regardent, apitoyées. On dirait que l'une d'elles, particulièrement touchée, succombe presque à son affliction. Soutenue fortement par deux compagnes, elle est

sur le point de perdre conscience dans leurs bras; mais sa peine violente la redresse encore une fois et elle fait un grand geste de la main droite vers... ce que la scène mutilée ne nous permet pas de préciser, mais qui était probablement la statue ou la momie du défunt. Cette même mutilation nous empêche de déterminer l'attitude du groupe du fond, et c'est grand dommage. Au milieu du cortège marche une femme à la perruque longue, dont les deux bras, bien écartés, tiennent les extrémités d'une bande d'étoffe qui doit jouer un rôle dans les funérailles. On voudrait y voir — mais méfions-nous des analogies trop faciles — l'origine du mouchoir bleu que les fellahines agitent encore actuellement dans les enterrements. Toutes ces femmes sont vêtues de la robe à bretelles, droite et sans ampleur. Trois d'entre elles seulement ont la perruque à mèches longues qui est la coiffure de l'époque; les autres ont une perruque courte, fort masculine.

Quel est le rôle, quelle peut être la parenté de chacune de ces femmes ? Le texte bref qui surmonte la scène ne nous dit rien à ce sujet. Du reste, à quoi bon faire ici des commentaires plus ou moins profonds sur ce que cette représentation a de rare ou de conventionnel ! Rappelons seulement que, si la scène des funérailles est peu fréquente dans les mastabas, l'épisode des pleureuses l'est encore moins. Les trois autres exemples connus, même celui de la tombe d'Ankh-Ma-Hor, qui est assez semblable à celui de Mera, montrent combien les variations de ce seul thème devaient être nombreuses.

Sans en faire davantage la critique archéologique, arrêtons-nous un instant devant ce tableautin. Sous l'aspect conventionnel, le vrai sentiment se fait jour. Ces femmes ne sont pas des pleureuses à gages, comme leurs élégantes sœurs thébaines; un peu gauches, un peu figées, elles portent en elles une vraie douleur. Dans le grand calme de la nécropole, tandis que des bouffées chaudes caressent, sur les vieux murs millénaires, les images d'un passé depuis longtemps disparu, l'on se penche plus ému, plus anxieux vers les petites figures qui disent encore, dans leurs gestes raidis, tout le drame de la vie. Et cette douleur-là nous devient présente, presque personnelle, comme celle qui sanglote derrière le masque

du tragique grec, ou celle qui se livre, malgré elle, dans les vers compassés, nobles et beaux d'un classique du grand siècle.

L'Égypte pharaonique a toujours eu la pudeur de ses sentiments; les Thébains les ont exprimés cependant avec une certaine désinvolture; mais les Memphites, pour les profanes, sont restés bien froids et silencieux. Ne sont-ils pas d'autant plus touchants lorsqu'ils consentent à nous livrer un peu d'eux-mêmes ?

Voilà les réflexions que l'on peut faire devant une petite scène comme celle des pleureuses du tombeau de Mera. C'est notre fidèle ami, Mr Firth qui, en nous procurant une excellente photographie de ce relief, nous a donné l'occasion d'en offrir la primeur aux lecteurs de la *Chronique d'Égypte*.

M. Werbrouck.

PARADIS ÉGYPTIENS [1].

Il me suffirait, pour justifier le titre de *Paradis égyptiens* donné à ces quelques pages, d'évoquer, par le texte et par l'image, la fascinante Égypte, avec ses ruines à la fois grandioses et poétiques, son fleuve majestueux et lent, ses palmeraies et ses paysages splendides, qui valent surtout par la pureté des lignes, l'ampleur des horizons et les jeux incomparables de la lumière qui les baigne. Telle n'est cependant pas mon intention.

Les paradis égyptiens dont il sera question sont ces mondes mystérieux que les âmes des morts étaient censées habiter et dont la conception a varié si souvent au cours de l'histoire d'Égypte. Mais leur description ne sera, en réalité, qu'un prétexte à montrer quelles étaient les conditions d'admission à ces paradis. Nous serons amenés de la sorte à étudier le développement des idées relatives à une sanction morale, à un jugement des actions après la mort et à considérer le niveau élevé que les anciens Égyptiens avaient atteint dans les domaines de l'éthique et de la religion.

Le premier paradis que conçurent les Égyptiens, fut un paradis terrestre. Entendez par là que les félicités réservées aux élus avaient pour cadre le monde des vivants. En effet, lorsque, sous l'Ancien Empire, un sujet de pharaon mourait, un cortège composé de parents, d'amis, de pleureuses et de porteurs d'offrandes, le conduisait de la demeure temporaire qu'il avait établie parmi les hommes, à sa *maison d'éternité* et le défunt était censé reprendre, dans ce nouveau logis, l'existence paisible dont la mort, un instant, avait suspendu le cours.

La tombe était pourvue d'un mobilier funéraire qui, en dehors de quelques objets ayant réellement appartenu au mort, comportait surtout de fragiles répliques des meubles et ustensiles employés par les vivants. On peuplait également le tombeau de figurines de serviteurs, en souvenir de la

1. Conférence faite au Service Éducatif des Musées Royaux du Cinquantenaire le 18 décembre 1926.

coutume barbare et plus ancienne qui voulait que les esclaves fussent immolés sur le corps du maître.

Enfin, le long des murs, se déroulaient, en longues frises gravées ou peintes, les épisodes variés de la vie idéale dont le mort, désormais, allait jouir pour l'éternité. Ces scènes montrent le défunt surveillant, par exemple, les travaux agricoles ou l'élevage des oiseaux de basse-cour; au labeur succèdent les plaisirs; le mort offre des fêtes et des banquets; mais, à côté de ces réceptions mondaines, on le voit se livrer à des joies plus intimes; il va à la chasse et à la pêche accompagné de ses enfants, il joue aux échecs avec sa femme ou se réjouit le cœur au son de la musique et des chants. Ailleurs encore, le défunt se repose à l'ombre des arbres qu'il a plantés ou dans l'un de ces petits kiosques de plaisance que les Égyptiens élevaient volontiers auprès d'un étang fleuri de lotus. La possession de l'un de ces jardins agrémenté d'un bassin au bord duquel, le soir venu, on allait « respirer les souffles frais du nord », paraît avoir été considérée par les anciens Égyptiens comme l'une des choses les plus souhaitables en ce monde et en l'autre, et leurs modernes successeurs semblent encore partager leur avis sur ce point : Un auteur anglais ne rapporte-t-il pas qu'un vieux moine égyptien se mit à pleurer à la vue d'un jardin dans lequel on l'avait conduit. Il estimait que ce lieu de délices était fait pour lui rendre l'amour de la vie qu'il croyait avoir vaincu. « De tels plaisirs, disait-il, sont réservés au paradis seulement ! » En somme, l'idéal posthume des anciens habitants de la vallée du Nil était, à l'origine, un idéal simple et bourgeois : le travail fécond, les douces joies familiales et les distractions saines représentaient, à leurs yeux, les conditions essentielles du bonheur parfait.

Ce bonheur, hélas, risquait de n'être pas éternel. L'éventualité d'une seconde mort, d'un anéantissement total du défunt, n'était pas exclue du paradis égyptien. Le mort, en effet, restait sensible à la piqûre des scorpions et à la morsure des serpents. Aussi prenait-on soin de le munir d'amulettes protectrices et d'insérer, dans les inscriptions du tombeau, des formules magiques qui mettaient en fuite insectes et reptiles venimeux. Le défunt — ou, plus exactement, son

double spirituel — restait également assujetti aux besoins matériels du corps humain : il avait faim et il avait soif. Ceci nous explique la coutume de déposer des offrandes alimentaires devant la statue qui, dans le tombeau, représentait le mort et servait de support à son double. Ces offrandes étaient renouvelées aux fêtes des défunts et comme il était à craindre que, sous l'action de l'oubli ou par suite de l'extinction de la famille, le mort fût un jour privé de nourriture, on passait avec les prêtres des contrats en règle qui garantissaient l'apport régulier et perpétuel des offrandes.

Le bonheur posthume, tel que les Égyptiens le concevaient, avait encore ceci de particulier qu'il n'était pas réservé à ceux-là seuls dont la conscience était pure. Le paradis égyptien était accessible à tous, sans distinction de mérite; il échéait d'office à quiconque mourait; on peut même dire qu'il était véritablement imposé au mort par les survivants qui, en agissant de la sorte, cédaient moins à l'affection qu'ils portaient au défunt qu'à la terreur que celui-ci leur inspirait. Les Égyptiens redoutaient, en effet, les esprits désincarnés. Il fallait donc empêcher, par tous les moyens, que l'âme en peine du mort ne revînt tourmenter les survivants. D'où la nécessité d'assurer au parent disparu la possession d'une vie dont les attraits et les charmes l'enchaînaient à la tombe.

A côté de ce paradis qui était celui des simples mortels et dont les joies nous sont connues grâce aux scènes représentées sur les murs des tombes privées, il en était un autre où les pharaons seuls avaient accès et dont l'existence nous est révélée par les textes qui, à partir de la V^e^ dynastie, couvrent les pyramides royales. Cette différentiation des joies d'outre-tombe correspondant à la hiérarchie des classes sociales, étonne au premier abord. Mais l'étude des conceptions que les divers peuples se font des destinées posthumes, permet de se rendre compte que l'égalité des hommes devant la mort est loin d'être admise par tous. C'est ainsi, par exemple, que chez certains sauvages, on croit que le privilège de posséder une âme qui survit à l'anéantissement du corps, n'appartient qu'aux représentants du sexe masculin. Il n'en est point question pour les femmes et, même parmi les hommes, ceux-là seuls parviendront dans un autre monde qui, durant

leur vie, furent les chefs de la tribu. Il est vrai que, parfois, les chefs sont choisis parmi ceux qui se sont distingués par leurs qualités guerrières ou l'éminence de leurs vertus morales. Et ceci rétablit l'équilibre puisque, par cette voie détournée, la récompense échoit, en réalité, au plus méritant.

Mais revenons aux Égyptiens. Si pharaon pénètre en mourant dans un autre domaine que celui de ses sujets, c'est qu'en sa qualité de roi, il était censé être le fils des dieux. De nombreuses scènes gravées sur les murailles des temples illustrent cette croyance. Elles nous font assister à la conception divine, puis à la naissance mystique des rois qui, ensuite, sont élevés sur les genoux des déesses et nourris de leur lait. Lors donc que pharaon mourait, il allait retrouver les dieux, ses pères. Voyons d'abord comment les Ounas, les Téti et les Pépi Ier franchissaient la distance qui séparait la terre d'Égypte du royaume lointain et mystérieux des dieux. Les *Textes des Pyramides* nous apprennent que les rois défunts s'envolaient vers l'au-delà sous la forme d'un épervier ou d'un faucon ou bien que, transformés en sauterelles, ils atteignaient d'un bond le séjour des dieux; il arrivait aussi qu'ils fussent transportés jusqu'au ciel sur un nuage ou dans la fumée bleue montant des encensoirs, à moins que les rayons solaires tombant obliquement des nuées entr'ouvertes ne leur tendissent un escalier doré et lumineux qu'ils n'avaient qu'à gravir. Le plus souvent, pourtant, les rois se servaient tout simplement d'une échelle de cordes. Après s'être lavés sur la berge de la terre, cette même berge où se lavait le dieu Râ, ils se mettaient à prier et à invoquer les dieux chargés d'apporter le précieux appareil. Une fois en sa possession, ils le haussaient et les habitants de l'au-delà venaient leur tendre la main pour les aider à monter. Les dieux eux-mêmes, d'ailleurs, tenaient les montants de l'échelle afin que le mort pût parvenir au ciel sans accident. En quittant l'échelle, le roi défunt arrivait à un lac où le génie Niou lui accordait libre passage; il entrait ensuite au Champ des Offrandes. Parvenu en cet endroit, il y demeurait et subsistait désormais des provisions que les survivants offraient aux dieux, à charge pour ceux-ci d'en réserver une part pour le défunt.

Moins encore, peut-être, que ses sujets, pharaon n'était

tenu de témoigner de la pureté de son cœur pour avoir accès au paradis. En dépit des apparences, les dieux le recevaient parmi eux sans exiger qu'il fût digne de cet honneur; on le déclarait par avance, pur et *mâa kherou*, c'est-à-dire « justifié » comme Osiris l'avait été autrefois à la suite du jugement rendu par le dieu Thot contre le dieu Seth qui avait accusé son frère. Pour le reste, des offrandes abondantes et d'invincibles talismans tenaient lieu de mérites exceptionnels ou de vertus transcendantes. A l'époque qui nous occupe, la magie, en effet, prenait encore le pas sur la religion. L'Égyptien ne se souciait pas de mériter l'octroi de telle ou telle faveur qu'il sollicitait de la divinité; il s'efforçait, plutôt, de subjuguer les dieux, d'enchaîner leur volonté à la sienne et de leur en imposer par la richesse du sacrifice offert. Quant à la prière proprement dite, elle n'était pas davantage une humble requête adressée aux dieux et que ceux-ci étaient libres d'exaucer ou de rejeter.

C'était, en réalité, « une incantation, une formule dont les termes avaient une valeur impérative et dont l'énonciation était entourée de certaines considérations purement matérielles qui, seules, en assuraient l'efficacité » (Maspero). Les dieux adjurés de telle manière n'avaient plus qu'à s'incliner. Souvent même, les rois défunts leur mettaient le marché à la main : « O dieux de l'horizon, qui présidez à la voie céleste, disent les *Textes des Pyramides*, si vous désirez jouir de la vie complète, vous oindre de vos parfums, vous parer de vos vêtements, recevoir vos gâteaux d'offrandes, prenez la main de ce roi Pépi et menez-le aux Champs d'Offrandes pour qu'il vous donne sa gloire parmi les glorieux, pour qu'il vous donne sa domination parmi les dieux, pour qu'il vous présente une grande offrande de pains, de liqueurs et de gâteaux. »

Les *Textes des Pyramides* prouvent également que, non contents d'agir sur les dieux par voie de contrainte, les pharaons cherchaient encore à partager leur vie, en assumant auprès d'eux des fonctions variées; Pépi et Ounas deviennent, dans l'autre monde, le scribe, le secrétaire particulier de Râ; ailleurs, le roi défunt apparaît comme prêtre de la divinité ou bien encore il se fait la fleur de lotus que le dieu porte à ses narines pour la respirer. Bien plus, il ressort d'autres passages

des mêmes textes, que le roi mort est traité, au ciel, comme les divinités elles-mêmes avec lesquelles, d'ailleurs, il est, à l'occasion, complètement identifié. Il vit de ce dont vivent les dieux, il est leur ami et leur compagnon; on exprime le vœu que le roi Pépi, lorsqu'il parcourra le ciel dans sa barque, soit guidé par les dieux attachés à chacune des provinces célestes et qu'il prenne la couronne comme Horus, fils de Toum; et, de fait, les marques de déférence dont le pharaon défunt était l'objet de la part des dieux, montrent bien qu'ils le considéraient comme leur égal et même comme leur supérieur; en effet, on lit encore dans les *Textes des Pyramides* que le roi étant arrivé au ciel, y trouve le dieu Râ et s'assied à côté de lui « car le dieu ne permet pas qu'il se jette sur le sol (en signe de respect), sachant qu'il est plus grand que lui-même » !

Enfin, tel moyen dont les monarques égyptiens se servaient encore pour réussir à se confondre avec les dieux, évoque les usages barbares des premiers âges de la civilisation égyptienne. On sait que, chez certains peuples sauvages, la capture d'un ennemi ou la mort d'un parent est suivie d'anthropophagie : on mange le chef de guerre habile et courageux, on mange le père estimé et vénérable pour s'approprier magiquement les vertus dont il a fait preuve pendant sa vie Les rois défunts agissaient de même à l'égard des dieux qui peuplaient l'au-delà; et il ne leur suffisait pas de manger leurs âmes et leur force magique pour s'enrichir de leur vie et de leur pouvoir, il y avait encore des génies et des divinités qui prenaient les dieux au lasso, les égorgaient, les dépeçaient, les cuisaient dans des chaudrons brûlants, puis les donnaient en pâture à pharaon. Et les textes de la pyramide d'Ounas ajoutent plaisamment à propos de cette effarante théophagie, que « les grands dieux sont pour le repas d'Ounas, au matin, les moyens d'entre eux pour son dîner, les petits d'entre eux pour le souper d'Ounas, au soir; les vieux et les vieilles pour ses fours » !

Tels sont les paradis que l'imagination des Égyptiens avait créés pour eux-mêmes et pour les pharaons vers les quatrième et troisième millénaires avant Jésus-Christ. C'est, du moins, l'aspect sous lequel on les dépeint habituellement

et d'après lequel on émet l'opinion qu'à tout prendre, les conceptions posthumes des Égyptiens de l'Ancien Empire étaient encore primitives, barbares et exemptes de toute considération d'ordre moral. Or cette opinion est fausse ainsi qu'il ressort clairement d'un examen plus minutieux des textes. On trouve, en effet, dans les inscriptions qui couvrent les tombes des simples particuliers, des formules qui visent les déprédateurs éventuels de la sépulture et qui les menacent d'être « jugés par le dieu grand, dans le lieu où l'on juge ». Dans les tombeaux de Hirkouf et de Pépinekht, on peut lire également la phrase suivante qui implique, sans aucun doute, une préoccupation de se bien conduire pendant la vie, en prévision d'un jugement posthume des actions humaines : « Je n'ai jamais dit de mal à un homme puissant contre qui que ce fût, car je désirais que tout se passât bien pour moi, en présence du grand dieu. » Les *Textes des Pyramides* eux-mêmes, bien qu'ils fussent destinés aux rois qui, semble-t-il, se plaçaient au-dessus et en dehors de toute morale, renferment de timides allusions à un jugement; en voici un exemple : « Râ-Atoum ne te donne pas à Osiris; il (Osiris) ne juge pas ton cœur et il ne s'empare pas de ton cœur. »

Les *Textes des Pyramides*, comme chacun sait, datent des Ve et VIe dynasties. Mais il existe également un papyrus un peu plus récent, connu sous le nom d'*Instructions de Merikara* et qui est particulièrement intéressant au point de vue qui nous occupe. Il s'agit de conseils rédigés par un roi à l'intention de son fils Merikara. Ce Merikara est connu dans l'histoire d'Égypte comme ayant appartenu à la lignée des princes d'Hérakléopolis qui, à un moment donné, entrèrent en lutte avec les princes de Thèbes. C'est dire que le papyrus remonte à la fin de l'Ancien Empire, période troublée s'il en fût, et dont il sera question dans un instant. Voici quelques-unes des paroles que le roi adresse à Merikara : « Pratique la justice tant que tu seras sur terre. Console ceux qui pleurent. Ne tourmente pas les veuves; ne dépouille pas un homme des biens de son père et ne prive pas quelqu'un, sans bonnes raisons, de la place qui lui revient de droit. Garde-toi de punir injustement. Dieu connaît le criminel et frappe son

péché dans le sang. Ne tue pas quelqu'un dont les vertus te sont connues, etc. » Le père de Merikara insiste également sur la bonté de Dieu, qui a tout créé dans la nature pour les hommes et qui a fait ceux-ci à son image, mais qui sait également punir. Aussi Merikara reçoit-il le conseil de ne pas oublier qu'il sera jugé dans l'autre monde : « Les magistrats qui jugent les opprimés, sache-le bien, ne montreront aucune indulgence le jour où l'on jugera les misérables, à l'heure où l'on décidera de leur sort. Malheur à celui qui sera accusé devant eux et qui sera convaincu de péché ! — Ne te fie pas à la longueur des années, car ils considèrent une vie humaine comme une heure seulement. Ce qui reste à l'homme après la mort, ce sont ses actions placées en tas à côté de lui, comme témoignage. C'est pour l'éternité qu'on est dans le royaume des morts; bien fou est celui qui dédaigne les juges de l'au-delà. »

En présence d'une telle élévation de sentiment, on peut se demander si les *Textes des Pyramides*, dont le ton fondamental est si différent de celui des *Instructions de Merikara*, nous donnent bien le reflet exact de la pensée religieuse contemporaine et la vraie mesure du niveau moral auquel étaient parvenus les Égyptiens, sous l'Ancien Empire. Ces textes obscurs, écrits en une langue archaïque qui n'est déjà plus celle que l'on parlait à l'époque où ils furent gravés dans les tombes, ne représentent peut-être que des conceptions posthumes périmées dont le rappel, dans les pyramides royales, ne s'explique que par le conservatisme qui préside à la chose religieuse et, en particulier, aux croyances funéraires. Les *Instructions de Merikara* ne sont pas seules, d'ailleurs, à laisser soupçonner le haut degré de développement moral des Égyptiens sous l'Ancien Empire; dans les inscriptions de leur tombeau, les défunts se vantent d'avoir accompli de bonnes actions et pratiqué la justice; ce n'était là, évidemment, qu'un moyen d'impressionner favorablement les vivants et les dieux et de les tromper sur la valeur réelle de l'individu. « Menteur comme une épitaphe », dit un dicton moderne ! Mais, même si l'idéal moral qui se dégage de ces biographies était purement théorique, il faudrait savoir gré aux Égyptiens de l'avoir conçu; au reste, cet idéal de

justice et cette notion de responsabilité vis-à-vis de la divinité, n'étaient peut-être pas aussi factices qu'on le prétend. Les *Textes des Pyramides* disent du roi Ounas (assimilé au dieu Râ et remplissant au ciel les mêmes fonctions que lui), « qu'il juge les vivants »; n'est-ce pas reconnaître un contrôle permanent de la divinité sur les actes des mortels ? Notons également que, dès l'Ancien Empire, la justice et la vérité sont personnifiées par la déesse Maât dont les Égyptiens avaient fait la propre fille de Râ, le dieu-soleil; elle avait son culte, ses prêtres et soyons-en certains, ses fidèles, tel Kheti, ce vizir de Memphis qui, ayant à connaître d'une cause dans laquelle des membres de sa famille étaient impliqués, rendit un jugement défavorable aux siens par crainte d'être accusé de partialité.

Il a été fait allusion, tout à l'heure, à la période troublée qui s'étend de la VI^e^ à la X^e^ dynastie et marque la fin de l'Ancien Empire. Plusieurs textes parlent des épreuves que l'Égypte eut à supporter à ce moment et l'un d'eux, intitulé *Les avertissements d'un Prophète*, est particulièrement explicite à cet égard. Le pays, déjà déchiré par une guerre intestine entre les princes de Thèbes et ceux d'Hérakléopolis, est envahi par les étrangers et en proie à l'anarchie la plus complète. Les administrations sont entièrement bouleversées; elles ressemblent « à des troupeaux effarouchés qui n'ont plus de bergers »; on a volé les archives et des esclaves en profitent pour devenir des hommes libres. On a dérobé également les dossiers des tribunaux, et les lois que l'on conservait jusque-là dans les cours de justice, sont reléguées sous le porche; les pauvres les déchirent et on marche dessus dans les rues; le Conseil des Trente a perdu tout prestige aux yeux de la population; « le peuple, ajoute le texte, est devenu l'égal de l'ennéade divine. Il n'y a plus de pilote en ce triste temps ! Où est-il ? Dort-il ? On ne voit pas sa puissance » !

Le même papyrus donne ensuite des détails vraiment amusants — pour nous du moins ! — sur le bouleversement social qui complète le triste tableau qu'offrait l'Égypte à cette époque de son histoire. Ce n'est pas nous écarter du sujet que de les citer, car ce bouleversement social aura sa répercussion directe sur les conceptions posthumes.

« Les pauvres du pays sont devenus les riches tandis que ceux qui possédaient quelque chose n'ont plus rien et se débattent dans la tourmente. Le pays « s'est retourné comme fait le tour du potier ». Les gens distingués sont dans la peine tandis que les gens du commun sont dans la joie; chaque ville dit : chassons les forts, chassons les grands hors de chez nous. Les bourgeois sont mis à la pierre meulière; ceux qui s'habillaient de fin lin, on les a battus; celles qui vivaient à l'intérieur des habitations doivent travailler dehors sous la chaleur ardente du soleil. Les dames de maison sont comme des servantes. Les esclaves ont leur franc-parler, et quand leurs maîtresses disent quelque chose, elles le supportent difficilement. Le riche s'endort en ayant soif, tandis que celui qui jadis lui demandait ses restes, se désaltère avec de la bière forte. Les conseillers se logent dans des greniers. Les momies des notables sont arrachées de leur tombeau. On ne reconnaît plus le fils d'un homme distingué. Il n'y a plus de différence entre l'enfant d'une maîtresse de maison et celui de ses serviteurs. L'or et le lapis-lazuli, l'argent et la malachite pendent au cou des esclaves tandis que les dames de qualité se voient contraintes d'aller mendier leur pain. Les femmes distinguées souffrent d'être vêtues de haillons et sont vraiment honteuses qu'on les salue. Tout le monde est malpropre; il n'y a plus d'hommes vêtus de blanc et dont les cheveux soient bien soignés. Par contre, celui qui n'avait pas même de sandales aux pieds, possède maintenant des trésors; celui qui n'avait pas de barque, a des bateaux; celui qui ne comprenait rien au concert des harpes en possède une et celui devant qui on ne chantait jamais, loue la déesse de la musique. Celui qui, auparavant, devait rester célibataire faute d'argent, prend femmes. Celui qui n'avait pas de pain, a maintenant une grange, mais ce dont son grenier est pourvu, est le bien d'un autre. Le chauve, qui n'employait pas d'huile, possède des cruches remplies de myrrhe odorante, et celui qui, pour se voir, était obligé de se pencher sur l'eau, fait usage d'un miroir ! »

Les malheurs de l'Égypte eurent cependant une fin. La victoire définitive des princes de Thèbes sur ceux d'Héracléopolis rétablit l'ordre et inaugure la période de paix et de

prospérité qu'on désigne sous le nom de Moyen Empire (de 3000 à 1500 environ avant J.-C.). Il est coutume de parler, en ce qui concerne cette époque qui s'étend de la XI^e à la XVII^e dynastie, d'une évolution des conceptions relatives aux destinées d'outre-tombe. En réalité, il ne s'agit pas d'une véritable évolution; ces conceptions se sont tout simplement vulgarisées et démocratisées, c'est-à-dire, qu'à partir du Moyen Empire, les privilèges posthumes réservés aux pharaons et aux grands de la terre, furent étendus aux morts ordinaires. Ce n'était là qu'une conséquence naturelle de l'esprit nouveau qui avait commencé de se faire jour à la fin de l'Ancien Empire. La société a été bouleversée; les classes moyennes et inférieures sont passées au premier plan. L'individu prend conscience de sa personnalité et de ses droits. Mais cette revendication des droits individuels est contrebalancée par une notion de plus en plus exacte des devoirs et de la responsabilité morale. A l'époque du Moyen Empire, l'idée de vérité et de justice domine la religion, les lois et la vie privée. Pharaons et gouverneurs de province se préoccupent de laisser à la postérité le souvenir de souverains vertueux et magnanimes et il en est de même de leurs sujets; le plus humble des mortels, comme en témoignent les inscriptions biographiques, se montre animé du désir de quitter ce monde avec une bonne réputation.

Quant à l'au-delà, il est considéré, au point de vue moral, comme un lieu où le bien sera récompensé et le mal puni, comme un lieu où chacun devra témoigner de la pureté de son cœur et être justifié par Thot en présence de Râ. Au Moyen Empire, tous les Égyptiens sont égaux devant la mort comme ils prétendent l'être dans la vie. Les hommes ne se distinguent entre eux que par l'ampleur de leurs mérites et s'ils cherchent à en acquérir, c'est parce qu'ils savent qu'il en sera tenu compte. On lit, en effet, dans la tombe de Hepi-djefa, à Siout, la phrase suivante : « J'ai contenté Dieu en faisant ce qu'il aime car j'avais dans l'esprit que j'arriverais à lui le jour de ma mort. » Pour le reste, la conception du paradis proprement dit ne diffère pas sensiblement de celle qui avait cours sous l'Ancien Empire. Les *Textes des Sarcophages*, qui étaient gravés sur les parois du cercueil,

démontrent que, tout en héritant des prérogatives royales, l'Égyptien reste fidèle à l'idéal posthume de l'époque antérieure; il use du pouvoir de s'identifier à l'une ou l'autre divinité du panthéon égyptien, mais il transporte dans le monde extra-terrestre où il a l'honneur de pénétrer en mourant, les humbles joies qu'il était censé goûter, jusqu'ici, dans l'ombre du tombeau. Plusieurs passages des *Textes des Sarcophages* témoignent également du désir éprouvé par le défunt de reconstituer, dans l'au-delà, le foyer qu'il avait bâti sur terre et d'y vivre heureux parmi les siens; le mort pouvait lire, à cet effet, des chapitres spéciaux intitulés : « Construire une maison dans l'autre monde, creuser un étang, planter des arbres fruitiers. » « Unir un homme à sa maison, à son père, à sa mère, à ses enfants, à ses amis, à ses femmes, à ses esclaves et à toute chose lui appartenant. »

Les tendances qui se dessinent au Moyen Empire, s'affirment à la période suivante, tant sous le rapport du développement des idées morales que sous celui de la démocratisation des joies posthumes. Ces dernières, comme sous l'Ancien et le Moyen Empire, sont dépeintes sur les murs des tombeaux et dans les textes, notamment dans le *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès* et surtout dans le *Livre des Morts* qui est un véritable guide de l'au-delà; on commença par en déposer un exemplaire à côté des momies royales, mais, dans la suite, chaque mort eut à sa disposition sinon le livre complet, du moins ses chapitres principaux. Voyons donc en quoi consistait le paradis que les Égyptiens imaginèrent au Nouvel Empire sans se croire obligés, toutefois, de renier les autres.

Les scènes peintes ou gravées dans les tombes montrent d'abord le défunt, généralement accompagné de sa femme, sur le chemin qui conduit de notre monde au séjour des dieux. La route est plantée de sycomores hantés par des divinités propices aux morts; Hathor ou Nouit, émergeant du feuillage, tendent aux défunts, ou plutôt à leurs âmes figurées sous forme d'oiseaux à tête humaine, un léger viatique; abreuvées et réconfortées, les âmes reprennent ensuite le chemin du ciel. Avant d'avoir accès à ce dernier, elles avaient à subir un jugement. Les défunts étaient introduits à cet effet dans un grand hall où siégeaient Osiris et

ses quarante-deux assesseurs. Le mort se confessait ou, plutôt, il affirmait ne pas avoir commis les péchés défendus par la morale égyptienne. Il était ensuite conduit par le dieu Anubis jusqu'à une balance destinée à peser ses actions. On déposait le cœur du mort sur l'un des plateaux tandis que l'autre supportait une plume, symbole de Maât, la déesse de la Vérité et de la Justice. Anubis contrôlait la pesée et le dieu Thot, faisant office de greffier, inscrivait la sentence. Au pied de la balance, enfin, se tenait une divinité hybride, la « dévorante des Enfers », dont les méchants devenaient la proie. Quant aux justes, une fois l'épreuve du jugement terminée, ils se purifiaient encore dans un bassin de flammes et voyaient enfin s'ouvrir à leurs yeux la porte de leur céleste demeure.

Dans plusieurs tombes égyptiennes, on a représenté le défunt et sa femme arrivés à destination. On les voit en adoration devant les divinités infernales ou parvenus dans cette partie de l'au-delà que les textes désignent sous le nom de « Champs ou Jardins d'Ialou ». Ce lieu était gardé par les esprits d'Orient et d'Occident, que les morts avaient à se concilier. Il nous donne l'idée, dit Maspero, « d'une sorte d'Égypte céleste, d'une fertilité inépuisable. Le blé y avait sept coudées de haut, dont deux pour l'épi. Des canaux, sans cesse remplis d'eau, y entretenaient la fécondité et la fraîcheur. Les morts y passaient leur temps à manger, à boire, à jouer aux dames. On n'exigeait d'eux que la culture des champs et les travaux de la moisson qu'ils exécutaient par corvées, comme les fellahs ordinaires; encore pouvait-on les exempter de ce labeur, en leur procurant des remplaçants ». Ces remplaçants sont les petites figurines en pierre ou en terre émaillée que l'on déposait dans la tombe à proximité du mort. Elles représentent des serviteurs portant sur le dos la houe ou le sac à grains et étaient censées s'animer dans l'autre monde. Elles avaient pour fonction de répondre, au nom de leur maître, à l'appel d'Osiris et d'exécuter pour lui les travaux commandés. Dans plus d'une tombe, cependant, on voit les défunts et même les rois procéder eux-mêmes aux travaux agricoles. Car, pharaons et simples mortels, comme aux époques précédentes, ne dédaignaient pas de s'enrôler dans

la domesticité d'Osiris; les uns devenaient ses colons, les autres, son meunier, voire son bouffon.

A côté de cette conception de la vie future, inspirée des doctrines osiriennes, il y en avait une autre, inspirée des doctrines solaires. Les Égyptiens avaient établi de bonne heure un parallèle entre l'homme et le soleil, qui naît et monte à l'horizon pour disparaître ou mourir ensuite, et renaître à l'aube du lendemain. Râ, le dieu solaire, suivi d'autres dieux composant sa suite, était censé naviguer pendant le jour sur les ondes azurées du ciel; les Égyptiens imaginèrent qu'au moment où la céleste flottille parvenait le soir, à l'occident, les rois défunts et plus tard les simples mortels, montaient à bord de la barque de Râ et s'engageaient avec le dieu dans le monde des ténèbres. Ce domaine de la nuit est minutieusement dépeint sur les parois de quelques tombeaux, sur des sarcophages et dans le *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*.

Il comportait douze régions séparées par des portes et correspondant chacune à une heure de la nuit. Il était, en outre, traversé par un grand fleuve sur lequel naviguait la barque de Râ, et comme les Égyptiens attribuaient la production de l'obscurité à une lutte soutenue par le soleil contre ses ennemis, ils se représentèrent les rives de ce fleuve comme peuplées de génies malfaisants qui s'efforçaient, par tous les moyens, de retarder l'avance du dieu solaire. Celui-ci réussissait, néanmoins, à franchir, une à une, les portes de l'enfer, tandis que les âmes réparties sur le territoire réservé à chacune des heures, saluaient son entrée par des cris et des acclamations. Le dieu les dotait de biens, leur distribuait des vivres et leur adressait de bonnes paroles; puis, il les quittait pour poursuivre sa course et aller porter à d'autres le réconfort de sa présence. La porte se refermait derrière lui et les morts se trouvaient, à nouveau, plongés dans le deuil et dans la nuit. Le sort des âmes qui faisaient partie de l'équipage de Râ était à peine plus enviable. Les textes permettent en effet de se figurer l'enfer égyptien comme un lieu où régnaient des ténèbres épaisses, le soleil n'étant plus qu'un disque verdâtre, sans chaleur et sans éclat. « L'eau y était chaude à ne point la boire, ou croupie et infecte; l'atmosphère lourde, pesante, chargée de tempêtes. Partout des

serpents venimeux, des animaux nuisibles, des génies, aux formes effrayantes, se nourrissaient du cœur et du sang des morts, de leurs âmes et de leurs ombres » (Maspero). Les défunts avaient encore à affronter des grottes obscures où des bourreaux torturaient les damnés, à franchir des torrents d'eau bouillante ou des lacs barrés de filets et à traverser des pylônes dont les portes étaient défendues par des démons féroces. Pour vaincre toutes ces difficultés, le mort comptait sur les amulettes qui recouvraient son corps comme d'une armure magique et sur quelques incantations qu'il importait de connaître par cœur et de réciter à propos. Si tout allait bien, le défunt pouvait espérer renaître avec le soleil aux joies du lendemain. A partir du milieu de la nuit, des génies bienfaisants aidaient, en effet, l'astre du jour à remonter vers l'est et à préparer sa résurrection glorieuse. Pendant la dernière heure de son voyage nocturne, Râ triomphait définitivement des puissances ténébreuses. L'épopée qui mettait aux prises la Lumière et l'Ombre se terminait par l'emprisonnement des ennemis du soleil dans de vastes chaudières posées sur un feu ardent. Et, tandis que les flammes du brasier éclairaient le ciel de reflets rougeoyants, l'astre vainqueur gravissait lentement les marches de l'aurore.

L'enfer égyptien, tel qu'il vient d'être décrit, comportait cependant des oasis comme, par exemple, ces Jardins d'Ialou semés de bosquets ombreux qui relevaient du domaine d'Osiris et où les morts parvenaient dès la septième heure de la nuit, la sixième étant consacrée à l'épreuve préparatoire du jugement et de la pesée de l'âme. Cette intercalation des Champs d'Ialou dans le territoire réservé aux pérégrinations nocturnes du dieu Râ, montre comment les doctrines osiriennes et solaires, à l'époque qui nous occupe, comme déjà sous l'Ancien et le Moyen Empire, se rejoignaient et se superposaient. En somme, la conception égyptienne des destinées posthumes n'avait aucun caractère d'unité; elle était totalement dépourvue, en réalité, de cette fermeté et de cette précision de contours que l'on est tenté de lui conférer pour la clarté de l'exposé. Les contradictions les plus flagrantes subsistaient côte à côte, mais les dévots de l'Égypte pharaonique n'en étaient point troublés. Les théories nouvelles n

se substituaient pas aux anciennes, mais s'y juxtaposaient et les Égyptiens les embrassaient toutes, par crainte de n'avoir pas choisi la bonne au moment critique où la mort les mettrait en face du grand problème de l'au-delà. C'est ce qui ressort nettement de l'examen des formules de stèles funéraires et des scènes représentées dans les tombeaux.

En dehors des doctrines osiriennes et solaires, une autre croyance s'était développée que l'on rencontre en germe aux époques antérieures et selon laquelle le défunt était susceptible de prendre toute forme qui lui plaisait. Ce souci de laisser à chacun le soin de se créer un idéal posthume au gré de son imagination, de ses goûts et de ses caprices, étendit à l'infini le champ des perspectives extra-terrestres.

Ceux qui étaient convaincus qu'à tout prendre, le sort des dieux serait toujours meilleur que celui des hommes, trouvaient dans le *Livre des Morts* des chapitres qui leur permettaient soit d'entrer dans la neuvaine des dieux et de s'y transformer en chef des assesseurs d'Osiris, soit de « se métamorphoser en dieu Phtah pour manger du pain, boire de la bière, s'habiller et être en vie dans Héliopolis » ou bien encore de se convertir « en dieu qui éclaire des ténèbres », c'est-à-dire en Lune. Remarquons, en passant, que les Égyptiens croyaient également à la migration des âmes dans les étoiles. D'autres chapitres du *Livre des Morts* reflètent un idéal moins ambitieux; sans doute, il en est encore qui procurent, à qui les récite, la faculté de « s'envoler vers le ciel », mais la plupart témoignent de l'humble désir qu'éprouve le défunt de revenir sur terre, de revoir sa maison et, surtout, de jouir d'une entière liberté d'action et de mouvement : « Sortir comme une âme en vie après le jour de l'enterrement » — « aller respirer, sur terre, l'air pur » ou « les souffles du nord » — « voyager par toute l'Égypte » — « se reposer pendant le jour à l'ombre de sa syringe » — « circuler à son aise pour aller voir sa maison » — « venir se poser sur les arbres du jardin qu'on s'est fait soi-même » ou « aller prendre le frais à l'ombre de ses sycomores » — « s'asseoir dans le kiosque de plaisance » — « jouer aux dames » — « se promener sur son lac, chaque jour et sans cesse, et boire de son eau », telles sont les joies d'outre-tombe qu'énumèrent les textes funéraires.

Comme on le voit, les morts savouraient les délices — jugées dignes d'un paradis — de la fantaisie et de la liberté.

Mais ce n'était pas tout... Le défunt pouvait encore jouir, s'il l'entendait, et toujours grâce aux formules magiques du *Livre des Morts*, du don merveilleux de se transformer en animaux divers et même en fleur, comme dans les contes de fées. Il lui était loisible de devenir, selon ses préférences, un crocodile, une vipère, une oie, un vanneau, une hirondelle, un héron bleu, un épervier d'or ou une fleur de lotus...

Il nous faut maintenant, pour rester fidèle au plan qui a été esquissé au début de cet article, faire suivre la description des paradis du Nouvel Empire, de quelques considérations sur le développement moral des Égyptiens à la même époque.

Il a été question, il y a quelques instants, du jugement que le mort avait à subir, de la confession devant Osiris et de la psychostasie ou pesée de l'âme... Tout cela donne à croire que la morale égyptienne avait atteint à ce moment un niveau extrêmement élevé. Il est d'autant plus curieux de constater que, même sur ces sommets et même dans cette atmosphère de pureté et de justice, le souvenir plane encore des temps à peine révolus où le paradis égyptien était ouvert à tous, pourvu que l'offrande fût abondante et le talisman, infaillible !

Il est à remarquer, en effet, que le défunt commençait sa confession à Osiris par ces mots : « Je te connais, et je connais les noms des quarante-deux dieux qui siègent avec toi au tribunal. » Or chacun sait que, selon une superstition très répandue chez les peuples à civilisation rudimentaire, on peut tenir sous sa domination et à sa merci, l'homme « dont on connaît le nom ». Les Égyptiens aussi ont partagé cette croyance comme en témoignent non seulement la phrase qui vient d'être citée, mais encore l'un de leurs mythes les plus anciens et les plus populaires. Après cette introduction qui porte encore l'empreinte de la magie et qui montre dans quel sens il convient d'interpréter ce qui suit, le mort commençait à énumérer la liste traditionnelle et quasi immuable des péchés qu'il était censé ne pas avoir commis. En voici quelques-uns, à titre de curiosité : « Je n'ai pas fait de méchancetés aux hommes. Je n'ai pas fait en sorte que le commence-

ment de chaque jour parût laborieux aux yeux de ceux qui travaillaient pour moi. Je n'ai pas appauvri celui qui déjà était pauvre. Je n'ai pas fait ce que les dieux détestent. On n'a pas eu faim par ma faute. Je n'ai pas fait pleurer. Je n'ai pas tué et je n'ai pas ordonné de tuer. Je n'ai pas diminué les rations du temple ni volé les offrandes funéraires. Je n'ai mis ni trop, ni pas assez dans les mesures à grains. Je n'ai pas faussé les pesées. Je n'ai pas retiré le lait de la bouche des enfants. Je n'ai pas chassé le bétail du pâturage. Je n'ai pas fait de barrage pour arrêter l'eau courante... (Ce dernier péché est d'une couleur toute locale : en effet, il eût été particulièrement grave, en Égypte, de contrarier l'avance de l'eau du Nil, qui assure la fécondité du pays). Je n'ai pas négligé les jours de fête. Je n'ai pas volé. Je n'ai pas dit de fausses paroles. Je n'ai pas écouté aux portes. Je n'ai pas été bavard. Je n'ai pas été violent et emporté, etc. etc. »

A la confession succédait la pesée de l'âme, et ici encore, la magie réapparaissait parfois comme le prouvent certaines représentations où l'on voit le dieu Anubis, ce fidèle ami des morts, toucher discrètement la balance de manière à ce que le cœur du défunt fasse bien équilibre à la plume légère et blanche de la vérité ! On peut supposer toutefois que tous les défunts ne bénéficiaient pas de la faveur ultime d'Anubis, car l'enfer égyptien était peuplé de damnés. Quant au fait que même au tribunal d'Osiris, on respirait encore des relents de magie, il pourrait, à la rigueur, être expliqué. En effet, si le *Livre des Morts*, qui parle du jugement et de la confession du défunt, n'apparaît, comme papyrus, qu'au Nouvel Empire et, plus exactement, à la XVIII^e^ dynastie, il n'est pas moins vrai que sa composition trahit une origine beaucoup plus ancienne ; il est donc probable qu'au Nouvel Empire, le *Livre des Morts*, par son caractère magique, marquait un retard sur la morale et les croyances contemporaines, comme autrefois les *Textes des Pyramides*, pour la période de l'Ancien Empire.

Mais il existe d'autres textes qui peuvent nous aider à mesurer le niveau moral des Égyptiens du Nouvel Empire. Voici, notamment, une inscription biographique récemment publiée et provenant de la tombe de Rekhmara; ce person-

nage vivait à l'époque de la XVIII^e dynastie, soit vers 1500 avant Jésus-Christ. Rekhmara, qui était vizir sous Thoutmès III, parle du bien qu'il a fait lorsqu'il était encore sur terre : « J'ai exalté la justice, dit-il, jusqu'à la hauteur des cieux et j'ai fait en sorte que sa beauté circule sur toute la largeur de la terre. — J'ai jugé de la même manière le pauvre et le riche; j'ai sauvé le faible du fort, et, plus loin, il ajoute : « Je défendais la veuve qui n'avait plus son mari. Je mettais le fils et héritier à la place de son père. Je donnais du pain à l'affamé, de l'eau à celui qui avait soif; de la viande, de l'huile, des vêtements à celui qui n'en avait point. Je ranimais le vieillard en lui donnant mon propre bâton, et les vieilles femmes disaient : Comme c'est bien ! Je n'ai pas supprimé la justice pour une récompense; en vérité je ne faisais pas la sourde oreille à celui qui venait les mains vides, et d'ailleurs, je n'ai pas accepté de présent corrupteur. » Enfin, Rekhmara prend Dieu à témoin de sa véracité, Dieu qui, dit-il, « sait tout ce qu'il y a dans le corps. Tous les membres qui le composent sont ouverts devant lui. Voyez, ses yeux perçoivent la nature des hommes dans leur foie; les secrets se découvrent à sa vue ».

Il semble bien qu'on ne devait plus songer sérieusement à subjuguer ou à duper, le jour du jugement, un dieu qui connaissait à ce point le caractère intime de ses créatures et leurs pensées profondes. Et, de fait, on voit se préciser et se multiplier les allusions à la conscience, qui devient « le dieu personnel de l'homme »; le scarabée, stylisé en forme de cœur, qui la représentait et qu'on plaçait sur la poitrine du mort, portait, il est vrai, un charme destiné à imposer silence à la voix accusatrice, au cas où elle s'élèverait en présence du grand Juge de l'au-delà, mais, jusqu'à quel point croyait-on encore à l'efficacité de ce grossier subterfuge ? Quoi qu'il en soit, ce charme est remplacé, sous le règne d'Aménophis IV, par une simple prière demandant, au nom du dieu Aton, longue vie, grâce et nourriture. Non, il n'était plus question, pour les dieux, de céder devant la menace ou de se laisser intimider par le ton impératif des incantations. Ils ne se contentaient plus des signes extérieurs de la piété; ils exigeaient que celle-ci fût réelle et la prière, sincère. Voici, en effet, ce qu'on peut

lire dans un papyrus connu sous le nom de *Maximes d'Ani :* « Les cris sont un objet d'horreur pour la résidence de Dieu. Prie avec un cœur aimant dont tous les mots restent cachés. Alors Dieu t'écoutera. Il exaucera ta prière et il acceptera tes offrandes. »

Après le Nouvel Empire, les conceptions relatives aux destinées posthumes n'évoluent plus guère et continuent de se caractériser par leur variété déconcertante et leur grande complexité. Quant à la morale, on peut en suivre le développement dans plusieurs textes dont certains, précisément, sont tout à fait nouveaux, tel, par exemple, le *Livre de Sagesse d'Amenemope*[1]. Ce texte philosophique date de l'époque saïte et présente un intérêt exceptionnel au point de vue moral et religieux. Voici, résumée en quelques mots, la philosophie d'Amenemope : Dieu est maître de la destinée de l'homme; l'avenir lui appartient; on se confiera donc à lui et on lui demandera seulement ce qui suffit ici-bas : le salut et la santé. On recherchera surtout la pureté de la conscience car la possession des biens de ce monde importe peu si l'on est un pécheur devant Dieu. Au point de vue moral, on sera doux, humble, réservé, discret, modeste et calme. On pratiquera la justice, notamment dans le mesurage des grains; on ne se laissera pas corrompre par les fermiers, et on ne falsifiera pas les listes pour leur complaire. On sera aimable et courtois, hospitalier et accueillant; on aura raison du violent par la douceur. On n'accusera pas un homme injustement; on ne prêtera pas une oreille attentive aux propos malveillants et on répétera seulement le bien que l'on aura appris sur le compte d'autrui. On se montrera généreux et indulgent à l'égard de ceux qui éprouvent quelque difficulté à payer leurs impôts. On traitera les vieillards avec déférence. On ne se moquera pas des estropiés et des aveugles et on ne s'asseyera pas bien à l'aise dans la barque qui assure la traversée du Nil tandis qu'un autre reste sur le rivage, faute de place !

Mais voici d'autres textes récemment publiés : ceux du tombeau d'un certain Petosiris qui était grand prêtre de Thot à Hermopolis. Ces textes sont plus récents que le *Livre de Sagesse d'Amenemope ;* ils se placent entre la fin de

1. Voir *Chronique d'Égypte*, n° 3 pp. 50-66.

l'époque saïte et le commencement de l'époque ptolémaïque, c'est-à-dire entre la chute du second empire persan, en 332 avant Jésus-Christ, et le début du règne officiel de Ptolémée Soter [1]. Les inscriptions du tombeau de Petosiris montrent, d'une manière générale, les avantages réservés, en ce monde et en l'autre, à tous ceux qui craignent Dieu, marchent dans sa voie et lui sont fidèles jusqu'à l'état de bienheureux, selon l'expression même de Petosiris. « L'Amentit, dit Petosiris, est la demeure de qui est sans péché : heureux l'homme qui y arrive ! Personne n'y parvient sinon celui dont le cœur est exact à pratiquer l'équité. Là, pas de distinction entre le pauvre et le riche sinon en faveur de qui est trouvé sans péché, quand la balance et le poids sont devant le Seigneur de l'éternité. Là, personne qui soit exempt d'entendre prononcer son verdict, quand Thot cynocéphale, assis sur son trône, se dispose à juger tout homme d'après ce qu'il a fait sur la terre. »

Dans le même tombeau se trouve une inscription au nom de Sishou, le père de Petosiris : « Si je suis arrivé ici, à la ville d'éternité, dit Sishou, c'est que j'ai fait le bien sur la terre et que mon cœur s'est complu sur le chemin de Dieu, depuis mon enfance jusqu'à ce jour; toute la nuit l'esprit de Dieu était dans mon âme, et dès l'aube, je faisais ce qu'il aimait : j'ai pratiqué la justice; j'ai détesté l'iniquité; j'ai su ce dont vit Dieu, ce en quoi il se complaît; j'ai fait les actes de pureté qu'il désire; je n'ai pas frayé avec ceux qui ignoraient l'esprit de Dieu, je me suis au contraire appuyé sur ceux qui lui étaient fidèles; je n'ai pas pris ce qui appartenait à autrui; je n'ai fait de mal à personne; aussi, tous mes concitoyens me félicitèrent-ils. J'ai fait tout cela en pensant que j'arriverais à Dieu après ma mort et parce que je savais que viendrait le jour des Seigneurs de la Justice, quand ils feront le partage lors du jugement. Heureux celui qui aime Dieu ! Il arrivera à sa tombe sans accident. » Et voici enfin une troisième allusion au jugement et à la sanction morale : « Ne faites rien contre la propriété de celui qui est passé à son *ka*, c'est-à-dire de celui qui est mort : Thot est ici pour répondre à qui agit;

1. Voir E. Suys, *Vie de Petosiris, Grand Prêtre de Thot à Hermopolis-la-Grande*. Bruxelles, Éd. de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1927.

il ne s'endort pas sans avoir jugé les choses, que celles-ci soient bonnes ou mauvaises; mais il y répond immédiatement et il rémunère tout acte à sa valeur. Quant à celui qui agit mal sur la terre et n'est pas puni pour cela, il sera puni dans l'autre monde devant les Seigneurs de la Justice, car c'est leur horreur qu'on agisse injustement et qu'on s'attaque au mort. » Rappelons-nous que, dès l'Ancien Empire, on trouve, dans les tombes privées, une formule qui menace les violateurs de la sépulture, du « jugement du grand dieu dans le lieu où l'on juge ».

Comme on peut s'en rendre compte, les textes du tombeau de Petosiris sont remarquables par la pureté et l'élévation du sentiment religieux. Il n'empêche qu'on peut lire dans les inscriptions de Totrekh, le fils de Petosiris la phrase suivante : « ... Donnez-moi des offrandes en votre présence, car, ah ! je connais vos noms, ah ! je connais le nom de ce Dieu... il ne part pas, je ne pars pas; il est fort, je suis fort... » et réciproquement. Étant donné les titres et qualités de Petosiris et des membres de sa famille, il est à supposer que ce rappel de magie ne témoigne que du désir de maintenir les vieux textes traditionnels à côté de ceux qui reflètent la pensée véritable du mort. Les inscriptions du tombeau de Petosiris constituent d'ailleurs un excellent exemple de cette juxtaposition de doctrines dont il a déjà été question et dont les formules suivantes peuvent donner une idée : « Offrandes à Râ, pour qu'il accorde (à Petosiris) le resplendissement dans le ciel auprès de lui, la puissance sur la terre (auprès du dieu Geb), le triomphe dans l'autre monde. » — « Offrande à Osiris Khentamentit, dieu grand, maître d'Abydos, pour qu'il accorde : d'aller et venir dans l'autre monde, de respirer les parfums et l'encens, de se rafraîchir avec du vin, du lait, de l'eau, etc. » — « Offrande à Osiris l'Ibis, qui réside dans ce cimetière, pour qu'il accorde un repas funéraire, pain bière, bœufs, oies et toutes bonnes choses, pures, douces et agréables qui sortent sur son autel, éternellement. » Et voici, d'autre part, les souhaits que Petosiris forme pour son père Sishou : « Qu'Osiris Khentamentit te récompense et qu'il te place en présence de ses esprits augustes. Puisses-tu manger le pain dans les champs d'Ialou et être purifié dans les champs

du repos ! Que te soit donnée, par les mains de Nout, l'eau qui coule du sycomore ! Puisses-tu sortir et entrer à ton gré, — vivant à jamais !... » Enfin, dans les inscriptions de Zedthotefankh, le frère de Petosiris, la formule d'offrande se termine par ces vœux : « que le Dieu lui accorde la faculté de faire toutes les transformations qu'il désire, de descendre vers Mendès, comme une âme vivante; de remonter vers Abydos comme une âme lumineuse, d'avoir une place dans la nécropole en cette fête d'Ounnefer, d'y entrer et d'en sortir sans être repoussé, de voir son beau nom durer sur la terre à jamais ».

Il n'a été fait appel, jusqu'ici, qu'à des textes religieux, funéraires ou philosophiques. Voici, pour terminer, un conte populaire égyptien : *L'histoire véridique de Satmi Khamoïs et de son fils Sénosiris*. Une partie seulement de cette histoire, la *Descente aux Enfers*, est intéressante au point de vue qui nous occupe. La version qu'on en possède date du 1er siècle de notre ère, mais l'origine de cette partie du conte est beaucoup plus ancienne. « Il arriva un jour que Satmi se lavait pour la fête sur la terrasse de ses appartements et que le petit garçon Sénosiris se lavait devant lui pour aller aussi à la fête à cette heure-là. Voici : Satmi entendit une voix de lamentation qui s'élevait très forte. Il regarda de la terrasse de ses appartements, et voici, il vit un riche que l'on emmenait ensevelir dans la montagne à force de lamentations et plenté d'honneurs. Il regarda une seconde fois à ses pieds et voici, il aperçut un pauvre qu'on menait hors de Memphis, roulé dans une natte, seul et sans homme au monde qui marchât derrière lui. Satmi dit : « Par la vie d'Osiris, le Seigneur de l'Occident, puisse m'être fait dans les Enfers comme à ces riches qui ont grande lamentation et non comme à ces pauvres qu'on porte à la montagne sans pompe ni honneurs ! » Sénosiris, son petit enfant, lui dit : « Te soit fait dans l'Occident ce qu'on fait à ce pauvre homme dans l'Occident; et ne te soit pas fait dans l'Occident ce qu'on fait à ce riche dans l'Occident. » Lorsque Satmi entendit les paroles que Sénosiris son petit enfant, lui avait dites, son cœur s'en affligea extrêmement, et il dit : « ce que j'entends, est-ce bien la voix d'un fils qui aime son père » ? Sénosiris, son petit enfant, lui dit :

« S'il te plaît, je te montrerai, chacun en sa place, le pauvre qu'on ne pleure pas et le riche sur lequel on se lamente. » Satmi demanda : « Et comment pourras-tu faire cela, mon fils Sénosiris ? » Et après cela Sénosiris, le petit enfant, récita ses grimoires. Il prit son père Satmi par la main, et le conduisit à une place que celui-ci ignorait, dans la montagne de Memphis. Elle contenait sept grandes salles. » — « Lorsqu'ils arrivèrent à la cinquième salle, Satmi aperçut les mânes vénérables qui se trouvaient chacun en sa place propre, mais ceux qui étaient inculpés de crimes se tenaient à la porte, suppliants, et le pivot de la porte de la cinquième salle était établi sur le seul oeil droit d'un homme qui priait et qui poussait de grands cris. » — « Lorsqu'ils arrivèrent à la sixième salle, Satmi aperçut l'image d'Osiris, le dieu grand, assis sur son trône d'or fin et couronné du diadème aux deux plumes. » D'autres membres du tribunal divin siègent à sa droite et à sa gauche et la balance du jugement est au milieu, en face du jury : « Celui dont ils trouveront les méfaits plus nombreux que les mérites ils le livreront à Amaït, la chienne du maître de l'Amentit, ils détruiront son âme et son corps et ils ne lui permettront plus de respirer jamais ; celui dont ils trouveront les mérites plus nombreux que les méfaits, ils l'amènent parmi les dieux du conseil du maître de l'Amentit et son âme va au ciel parmi les mânes vénérables ; celui dont ils trouveront les mérites équivalents aux fautes, ils le placent parmi les mânes munis d'amulettes qui servent Sokar-Osiris ».

« Lors, Satmi aperçut un personnage de distinction, revêtu d'étoffes de fin lin, et qui était proche l'endroit où Osiris se tenait, dans un rang très élevé. Tandis que Satmi s'émerveillait de ce qu'il voyait dans l'Amentit, Sénosiris se mit devant lui, disant : « Mon père Satmi,ne vois-tu pas ce haut personnage revêtu de vêtements de fin lin et qui est près de l'endroit où Osiris se tient ? Ce pauvre homme que tu vis qu'on emmenait hors de Memphis, sans que personne l'accompagnât, et qui était roulé dans une natte, c'est lui ! On le conduisit à l'Hadès, on pesa ses méfaits contre ses mérites qu'il eut étant sur terre, on trouva ses mérites plus nombreux que ses méfaits. Donné qu'au temps de vie que Thot inscrivit à son compte ne correspondît pas une somme de bonheur suffisante tandis qu'il

était sur terre, on ordonna par-devant Osiris de transférer le trousseau funèbre de ce riche que tu vis emmener hors de Memphis avec force honneurs, à ce pauvre homme que voici, puis de le remettre parmi les mânes vénérables, féaux de Sokar-Osiris, proche l'endroit où Osiris se tient. »

« Ce riche que tu vis, on le conduisit à l'Hadès, on pesa ses méfaits contre ses mérites, on lui trouva ses méfaits nombreux plus que ses mérites qu'il eut sur terre, on ordonna de le rétribuer dans l'Amentit, et c'est lui que tu as vu, le pivot de la porte d'Amentit planté sur son œil droit et roulant sur cet œil, soit qu'on ferme ou qu'on ouvre tandis que sa bouche pousse de grands cris. Par la vie d'Osiris, le dieu grand, maître de l'Amentit, si je t'ai dit sur terre : « Te soit » fait ainsi qu'on fait à ce pauvre homme, mais ne te soit pas » fait ainsi qu'il est fait à ce riche ! » c'est que je savais ce qui allait arriver à celui-ci. »

Il est temps de résumer ces quelques pages et de formuler nettement la thèse qu'elles ont servi à développer. L'éden égyptien se présente à nous sous quatre aspects différents. Le premier paradis consiste en une vie idéale que le mort continue de mener sur terre, dans son tombeau. Le deuxième et le troisième paradis nous transportent dans un monde extra-terrestre où séjournent les dieux. A l'origine les rois seuls y ont accès; dans la suite ces paradis sont envahis par les morts ordinaires; selon qu'ils professent les doctrines osiriennes ou solaires, les élus se rendent dans les jardins d'Ialou ou montent à bord de la barque de Râ pour traverser le domaine de la nuit et renaître avec le soleil à l'aube du lendemain. Le quatrième paradis est d'une conception beaucoup plus vague. Les morts parcourent indifféremment le ciel ou la terre sous les apparences les plus variées.

Si l'on considère ces divers paradis du point de vue moral, on constate qu'au début le bonheur d'outre-tombe n'est pas une récompense. Les portes du paradis s'ouvrent devant quiconque connaît les formules magiques ou se présente les bras chargés d'offrandes. Plus tard, les félicités célestes n'échoient en partage qu'à ceux qui les ont méritées par la dignité de leur vie et l'excellence de leurs vertus. Ainsi donc, les Égyptiens sont montés graduellement des abîmes de

la magie aux sommets les plus élevés de la religion et de la morale. Toutefois, et ceci est essentiel, cette évolution, pour autant qu'elle soit réelle, ne s'est pas produite dans les limites de temps qu'on lui assigne habituellement, c'est-à-dire du Moyen au Nouvel Empire. Elle a dû s'accomplir beaucoup plus tôt et j'ai essayé de le démontrer, en prouvant à l'aide de textes, que, dès l'Ancien Empire, la religion et la morale égyptiennes avaient atteint un haut degré de perfection. Cette opinion est loin d'être admise par tous; ce n'est que timidement et un à un que les savants étrangers commencent à y souscrire. Et il se passera peut-être plusieurs années encore avant qu'à travers le barrage des idées préconçues, la vérité entrevue par quelques égyptologues, se fasse une brèche et se répande. Il y aura toujours lieu, cependant, de se montrer prudent, car on peut se demander si l'évolution que l'on croit distinguer dans la morale et la religion égyptiennes n'est pas plus apparente que réelle. Il est clair qu'à toutes les époques de l'histoire d'Égypte, la magie et la religion coexistent sans qu'il soit possible de savoir laquelle des deux prenait le pas sur l'autre dans l'esprit du peuple égyptien ou plutôt dans la pensée intime de chaque Égyptien en particulier; car la morale et la religion ne sont, au fond et avant tout, qu'affaire de conscience personnelle et de développement individuel. Il y a lieu, notamment, d'établir une distinction très nette entre la pensée de l'élite qui tend à s'affiner et à se spiritualiser, et la pensée populaire qui reste toujours empreinte de magie et de sorcellerie.

Il me reste à m'excuser auprès des lecteurs de la *Chronique d'Égypte*, de les avoir entretenus d'une question un peu aride. Si je n'ai pas craint de l'aborder, c'est qu'elle est de celles qui, par ailleurs, sont toujours attachantes, parce que profondément humaines. L'étude des destinées posthumes imaginées par les différents peuples ne met-elle pas en lumière l'angoisse qui étreint tous les hommes lorsqu'ils songent au grand problème de l'au-delà, ainsi que leur espoir ardent d'étancher, dans un monde meilleur, leur soif inextinguible d'idéal, de bonheur et de justice ?

Marie WEYNANTS-RONDAY.

LES FOUILLES ET LES LIVRES

La saison d'été n'apporte que peu de choses à signaler dans le domaine des fouilles. Recueillons néanmoins quelques nouvelles :

D'après un rapport de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, le comte du Mesnil du Buisson a découvert en Syrie, à Mishrifé (l'ancienne Qatria), un sphinx égyptien au nom de la princesse Ita, fille d'Amenemhat II, célèbre par ses bijoux découverts à Dahchour, par de Morgan. Les trouvailles de sculptures égyptiennes du Moyen Empire, en Asie, se multiplient et amèneront sans doute les historiens à reviser leurs idées sur le degré de pénétration des Égyptiens dans les régions du Nord.

* * *

On aimerait à recevoir quelques précisions relatives à une découverte importante qui aurait été faite à Kom Ombo. Une laconique dépêche du *Temps* (numéro du jeudi 7 juillet) parle d'une statue représentant un roi de la VII[e] dynastie.

* * *

Aux personnes qui demandent pourquoi il faut tant se hâter de fouiller les sites archéologiques d'Égypte, on pourrait conseiller la lecture du rapport de l'expédition américaine à Karanis. Voici quelques extraits empruntés au *Compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* ;

Fouilles américaines a kom ousim (fayoum).

Monsieur le professeur Francis-W. Kelsey, correspondant de l'Académie, s'exprime comme suit :

« Malheureusement, les ruines des villes gréco-romaines de l'Égypte sont en train de disparaître rapidement. Il ne m'appartient pas d'expliquer comment les besoins de la fertilisation du sol ont donné lieu au dépouillement systématique des lieux anciens, par les chercheurs de sebbakh ou terre azotée. Un simple exemple suffira. En 1914 on signalait

encore l'emplacement de l'antique Arsinoë, ou Crocodilopolis, dans le Fayoum, marqué par des monceaux de décombres, couvrant 560 arpents et s'élevant à une hauteur de 65 pieds. En 1920, je ne vis plus qu'un vestige du monceau primitif; il couvrait à peine un hectare, et on le déblayait rapidement : en six mois, ce dernier vestige avait disparu... Parmi les trouvailles de la dernière campagne, je me bornerai à signaler trois découvertes : un petit trésor de pièces d'or; deux lettres, écrites l'une de Portus, à l'embouchure du Tibre, et l'autre de Rome, par un soldat, et adressées à sa mère, à Karanis; et trois petites peintures religieuses, dont l'interprétation présente quelque difficulté.

» Les circonstances de la découverte du petit trésor de 60 aureus sont telles, qu'on ne peut élever aucun doute sur leur authenticité. Le 18 décembre 1926, M. E.-F. Allen, qui surveillait les travaux, voyant un des ouvriers qui se baissait, se précipita et de ses propres mains déterra vingt aureus avec les restes du petit sac de toile qui renfermait les pièces. Il fit ensuite tamiser la terre à une profondeur considérable. De cette manière, il recouvra 59 pièces. Mais M. Allen eut l'intuition que 59 serait un chiffre singulier pour une pareille collection, et qu'il devrait y avoir encore une pièce. Il ordonna de tamiser la terre une deuxième fois, et finit par trouver la soixantième pièce de monnaie. La terre fut tamisée une troisième fois, mais on n'y trouva plus rien. »

* * *

A Saqqarah, les découvertes de Cecil-M. Firth, autour de la pyramide de Djeser, prennent une importance toujours plus grande. La tombe mystérieuse qui, décidément, ne peut être celle d'Imhotep, laquelle se trouvait plus près du Serapeum, semble bien être une sépulture royale. Il ne s'agit pas toutefois d'un troisième tombeau de Djeser. Pour le moment, le caveau proprement dit n'est pas encore ouvert. Dans les dépendances on a trouvé de véritables merveilles architecturales.

A en juger par les photographies publiées dans l'*Illustrated London News* (numéro du 12 novembre 1927), les chambres aux panneaux décoratifs, avec leur revêtement éclatant de

faïence émaillée, avec leurs bas-reliefs d'une perfection presque « saïte », finiront par dissiper le fantôme d'une Égypte « archaïque » avant la IVe dynastie. On annonce la découverte de grands vases en albâtre dont certains mesurent 1 mètre de haut. Que nous réserve l'exploration de la galerie remplie de mobilier funéraire ? Un vase porte le nom du roi Kasekhemoui. Après la découverte, par Reisner, de la tombe de la mère de Khéops, allons-nous pouvoir enregister maintenant l'ouverture sensationnelle du caveau de la mère de Djeser, la grande reine Hapou-en-Maat ?

* * *

Les fouilles du tombeau de Tout-Ankh-Amon se poursuivent dans le plus grand silence et le plus grand mystère. D'aucuns ont critiqué, au début, la réclame que l'on avait faite autour de cette merveilleuse trouvaille. Qui oserait nier, cependant, que l'Égypte et l'archéologie avaient retiré le plus grand bénéfice de la curiosité éveillée dans le public, par les nouvelles qui lui étaient régulièrement communiquées ? Quel est le mauvais esprit qui s'est imaginé qu'il était de l'intérêt de la science de décourager toutes les personnes que cette résurrection de la splendeur des pharaons avaient passionnées ? En tout cas, on n'a que trop bien réussi à faire le silence, et tandis que les grands journaux et les belles revues illustrées tiennent leurs lecteurs au courant des acquisitions nouvelles de l'archéologie, dans tous les pays du monde, il semble que la tombe de Tout-Ankh-Amon soit mise à l'index. Quelques photographies seulement sont publiées dans l'*Illustrated London News* (numéros du 23 avril et du 16 juillet 1927).

* * *

W. Spiegelberg, dans un article de l'*Orientalistische Literatur Zeitung*, montre les raisons pour lesquelles il y a lieu d'être prudent à l'égard de la date de la fameuse inscription du tombeau d'Ahiram, à Byblos. Il ne suffit pas de ramasser dans un tombeau violé d'une nécropole entièrement bouleversée, deux fragments de canope portant le nom de Ramsès II, pour oser affirmer que ce canope faisait partie du mobilier primitif de la sépulture. A plus forte raison, lorsqu'une telle affirmation est

de nature à bouleverser les résultats les mieux établis de l'épigraphie phénicienne. Victor Bérard a caractérisé la trouvaille de l'inscription d'Ahiram en disant qu'il s'agit de la plus grande découverte littéraire de ces vingt dernières années parce qu'elle renverse, comme un château de cartes, toute la critique homérique du XIX^e siècle. Il se peut; mais il serait sage d'attendre, pour communiquer au grand public de telles conclusions, que la critique des sources ait été faite complètement et de manière à dissiper tous les doutes.

* * *

NOUS attirons l'attention de nos lecteurs sur l'intéressante étude du professeur W. SPIEGELBERG qui a examiné, à la lumière des monuments, le degré de véracité des récits d'Hérodote. Une édition anglaise de cet ouvrage vient de paraître avec quelques notes supplémentaires par A.-M. BLACKMAN.

* * *

L'*EGYPT Exploration Society* recueille des souscriptions pour un volume destiné à commémorer la mémoire de FRANCIS-G. NEWTON. L'ouvrage sera consacré à la reproduction des peintures murales découvertes au Palais du Nord, à Tell el Amarna, par Francis-G. Newton qui dirigeait les fouilles pendant les hivers 1923-1925. Nous avons déjà parlé de la splendeur de ces fresques décoratives dont M^me N. de Garis-Davis a exposé, à Londres, de merveilleuses copies.

* * *

LE petit *Manuel d'Histoire ancienne de l'Orient* de Tony SEVERIN, destiné aux élèves de sixième latine, a rencontré un tel succès, qu'une deuxième édition a été nécessaire. L'auteur a enrichi son traité d'un certain nombre de lectures, qui ne manqueront pas de stimuler l'intérêt des écoliers. La première édition comprenait 107 pages; la deuxième en compte 179.

* * *

SIGNALONS une conférence d'ALEXANDRE MORET sur *La mise à mort du dieu en Égypte*, conférence faite pour la Fondation Frazer, à l'Université d'Oxford. Le professeur au collège de

France montre, par l'exemple de la mort d'Osiris et des cérémonies qui s'y rattachent, combien « la théorie frazérienne du *dieu qui meurt*, pour assurer à la nature et aux hommes nourriture, fécondité et renaissance, annuelle et éternelle, explique raisonnablement : 1° le mythe osirien; 2° le sacrifice des animaux sacrés, et, 3° peut-être, ce jubilé où le roi tente de se rajeunir périodiquement ». On peut n'être pas convaincu par tous les détails de la démonstration; on n'en est pas moins séduit par l'élégance de l'exposé.

* * *

T. Eric Peet, en collaboration avec G. Botti, a commencé l'édition des précieux papyrus thébains du musée de Turin. Un fascicule seulement a paru; il suffit à montrer l'importance du travail, qui nous donnera, entre autres, le journal de la nécropole de Thèbes sous la XX^e^ dynastie.

Certains, peut-être, regretteront que des documents aussi utiles soient édités avec un luxe tel, que l'acquisition de l'ouvrage n'est possible que pour les bibliothèques très riches.

* * *

Miss Bertha Porter vient de nous donner le premier volume de sa *Bibliographie systématique des textes et des monuments*, à laquelle elle a travaillé pendant de nombreuses années. Nous n'avons en mains que les documents relatifs à la nécropole thébaine. C'est une mine d'une richesse incroyable, car Miss Porter, et sa collaboratrice Miss Moss, y ont incorporé les matériaux fournis par les manuscrits conservés dans les grandes bibliothèques. Il était inévitable que les spécialistes découvrent, dans ce travail, des erreurs ou des omissions; mais cette constatation ne diminue pas la dette de reconnaissance que l'on doit à ses auteurs.

* * *

Le professeur Wreszinski a publié un intéressant rapport sur son *Voyage archéologique dans la vallée du Nil*. Il s'est arrêté à de nombreux endroits généralement délaissés, même par les égyptologues, ce qui lui a permis de rapporter des photographies de sites et de monuments peu connus.

* * *

Lorsqu'un livre sur l'*Art égyptien* paraît, certains ne manquent pas de s'écrier : « Encore un ! » C'est ignorer quel'art de l'ancienne Égypte est si riche, si divers et que les ressources en inédit sont encore si nombreuses, qu'il se passera longtemps avant que les auteurs de tels recueils soient forcés de se répéter indéfiniment. Le nouveau volume de G. Steindorff, élégamment édité à Leipzig, ne donnera à personne l'impression d'être un duplicata des recueils analogues publiés dans ces dernières années, surtout au point de vue de l'art industriel auquel il semble qu'on attache, enfin, l'importance qu'il mérite. Les règles qui interdisaient la reproduction des objets provenant du tombeau de Tout-Ankh-Amon commenceraient-elles à être appliquées d'une manière moins draconienne ?

* * *

On connaît les publications somptueuses éditées grâce à la munificence de Ernst von Sieglin. Deux nouveaux volumes ont paru; ils constituent, comme les précédents, une contribution de premier ordre à la connaissance de la civilisation alexandrine.

* * *

G. van der Leeuw vient d'éditer, en hollandais, un excellent petit livre sur *Achnaton*. Un des meilleurs connaisseurs du sujet n'hésite pas à dire qu'il n'existe, en aucune langue, un résumé plus intéressant de cette période passionnante de l'histoire d'Égypte.

* * *

Les ressemblances qui existent entre certains textes égyptiens et les psaumes des Hébreux sont un perpétuel sujet d'étonnement et de curiosité. Dans un livre consacré aux auteurs des Psaumes par plusieurs spécialistes, sous la direction de M. D.-C. Simpson (*The Psalmists*, London, 1926), M. A.-M. Blackman résume en quelques pages ses vues sur *Les psaumes à la lumière des études égyptologiques* (*The Psalms in the light of Egyptian Research*, ch. vii, pp. 177-197).

L'introduction du volume, signée par M. Simpson, nous assure que M. Blackman admet des emprunts considérables de la part d'Israël à l'Égypte. Le travail de M. Blackman se

termine du reste sur ces mots : « On peut dire que les chants de Sion ont été chantés dans un pays étranger (l'Égypte) avant de l'être dans Sion même. » Une thèse aussi considérable n'est pas, et ne pourrait pas être, dans l'état présent de la documentation, appuyée sur des preuves solides. Certains indices portent invinciblement à penser qu'il doit avoir eu des influences réciproques entre la littérature égyptienne et la littérature hébraïque. La Syrie et la Palestine ont été pendant des siècles possessions égyptiennes, et ont été le champ de bataille où se disputait la suprématie des empires égyptien, hittite et assyrien. Certains textes présentent des analogies qui, à première vue, produisent une forte impression. Mais à y regarder de plus près, tout en continuant d'admettre que des rapports, même étroits, doivent avoir existé entre eux, on est obligé d'avouer que les données acquises sont tout au plus suffisantes à démontrer une parenté de génie. On trouve de part et d'autre l'éloge de la justice et de la vérité, le récit et la description de la Création, etc. mais tant qu'on ne pourra se baser que sur des textes restant dans le domaine des banalités, il faudra se résigner à constater des ressemblances sans conclure positivement à des influences. Des concepts comme la vérité, la justice, voire le repentir du péché peuvent couvrir des réalités très différentes.

Il est bon, toutefois, que des travaux comme celui de M. Blackman fassent « le point » en reprenant l'examen des faits dans le sens d'une hypothèse *a priori* vraisemblable, mais dont la preuve reste à faire.

* * *

Monsieur Charles Boreux, le nouveau conservateur du département égyptien du Louvre, a publié à la librairie Van Oest, dans la collection *Bibliothèque d'histoire de l'Art*, un beau volume sur l'*Art égyptien*. On y retrouvera reproduits sur soixante-quatre planches des monuments choisis, surtout, dans les domaines de l'architecture, de la sculpture et de l'art industriel. Le texte, écrit d'une manière agréable et sans prétention, met en valeur les nombreuses raisons qu'ont tous les amateurs de belles choses de porter leur attention sur l'art égyptien.

Une petite remarque : l'auteur n'a pas tenu compte du fait que les planches de l'album de Béchard et Palmieri qu'il a reproduites, sont toutes renversées.

La façade du spéos d'Abousimbel de la planche VIII se présente donc sous un aspect inexact. Il en est de même des planches III et IV.

Quant à la planche X, elle reproduit un cliché bien ancien, fait avant que le temple de Medinet Habou ait été déblayé.

* * *

Les architectes égyptiens de l'époque des pyramides bâtissaient des coupoles en briques sur pendentifs. Que les sceptiques se reportent au récent rapport du professeur Junker, de Vienne, sur ses fouilles à Gizeh !

LA GRANDE PYRAMIDE

Monsieur Paul Graeffe, l'auteur de l'opuscule intitulé *La grande Pyramide d'Égypte. Réponse à M. Olivier Gillain*, nous demande d'insérer les remarques qu'il croit devoir présenter à M. Gillain, à la suite de l'article que ce dernier a publié dans le nº 4 de la *Chronique*. Nous accédons à son désir bien que nous ne puissions songer à continuer indéfiniment cette polémique. Nos lecteurs, après la lecture des deux thèses, choisiront entre la « religion de la pyramide » et les faits historiques et scientifiques.

Voici la lettre de M. Graeffe :

Le 10 octobre 1927.

A Monsieur O. Gillain, Bruxelles.

Monsieur,

J'ai bien reçu le nº 4 de la *Chronique d'Égypte* par l'entremise du *Cercle Charles Lagrange*.

Cette revue n'étant pas mise dans le commerce, il ne m'est pas possible de répondre publiquement, comme il le faudrait, pour réfuter les nombreuses erreurs qui se sont introduites dans votre article, pp. 175-179; mais je tiens au moins à vous les signaler.

Je vous ferai d'abord remarquer que les termes de mon pamphlet sont le reflet et, si on peut dire, un décalque de vos propres expressions que j'ai tirées de *La légende de la grande Pyramide d'Égypte*.

Vous parlez de l'enseignement soigneusement contrôlé de l'Égyptologie, or c'est là précisément qu'en réalité se trouve la « doctrine » pleine de préjugés, incapable de faire table rase d'idées préconçues et qui a comme dogme essentiel, de ne pas vouloir même examiner ce qui est établi de la manière la plus rigoureuse, et basé sur la force de preuves externes.

Des esprits véritablement scientifiques sont capables, dans toutes investigations, d'admettre impartialement toutes les possibilités rationnelles. Ce n'est pas votre cas, ni celui de vos confrères; bien au contraire, et de prime abord, vous parlez d'un sujet sur lequel vous manquez complètement de renseignements, n'ayant pas même pris la peine d'étudier en elle-même la question.

Ce que vous appelez une « doctrine », de la « fantasmagorie », de la « dérision » ou de l' « inanité », n'est autre qu'une théorie scientifique basée sur des faits positifs, sur des faits mathématiques vérifiables pour tous. De tels faits vous déplaisent; mais agir sous une telle impulsion de sentiment c'est directement le contraire de l'esprit scientifique.

Je n'ai pas en vue de reproduire ici la démonstration de ces faits, ce serait trop long, mais je reprendrai les quelques points particulièrement envisagés dans votre article.

a) Croyez-moi bien; il n'est pas question dans tout ceci de « pouvoir de sorciers »; le sujet est trop élevé pour se laisser abaisser à un tel niveau;

b) Le 30e parallèle traverse l'Égypte; l'emplacement de la Pyramide a été choisi à cet endroit. C'est là un fait; à une distance d'environ 200 kilomètres de la mer, la pointe du Delta est occupée par la Pyramide. (Or il est absolument faux qu'une pyramide plus à l'est, plus à l'ouest ou plus au sud, encadrerait le Delta par ses diagonales prolongées; le triangle ne serait plus rectangle ou isocèle et la médiane ne serait plus dans l'axe symétrique [sud-nord]).

Ce grand fait géographique manifeste un caractère intentionnel remarquable. On en peut citer bien d'autres analogues; tel par exemple celui que le parallèle de $\frac{666}{1{,}000^{e}}$ passe par Rome, et particulièrement que le Vatican (Saint-Pierre) est sur le $\frac{666}{1{,}000}+\frac{666}{(1{,}000)^{2}}+\frac{666}{(1{,}000)^{3}}+\ldots$ *ad infinitum* (Voir *Apocalypse XIII*, 18).

Pourquoi vous refusez-vous à envisager ces *faits* externes en tant que *faits ?*

c) Vous vous gardez bien de parler de l'orientation de la pyramide en relation avec l'étoile polaire de l'époque (l'Alpha Draconis). Il en résulte des déterminations chronologiques qui s'opposent d'une manière scientifique proprement dite aux chronologies fantaisistes de vos collègues.

Vous trouverez les détails mathématiques et astronomiques de ces choses dans la *Mathématique de l'Histoire* du professeur Charles Lagrange, ainsi que dans la bibliographie citée à la fin de mon pamphlet;

d) La coudée pyramidale n'est pas « inventée de toutes pièces », puisqu'elle n'est autre que la coudée sacrée des Hébreux, donnée par Ézéchiel pour la mesure du Temple, et cette coudée fut déterminée par l'illustre Newton dès le XVIIe siècle; il l'évalue à 25,025 pouces anglais. Cette coudée est également empruntée aux dimensions du globe, puisqu'elle est la $\frac{1}{10{,}000{,}000^{e}}$ partie du rayon de l'axe polaire;

e) Vous n'expliquez pas pourquoi le nombre π se trouve dans la Pyramide (et d'ailleurs non dans les autres pyramides), ainsi que le nombre $365\frac{1}{4}$. Le nombre *e* s'y trouve aussi;

f) La simple lecture de votre commentaire sur le 206,066 montre clairement que vous ne vous êtes jamais donné la peine de lire les livres de Piazzi Smyth : *Life and Work at the Great Pyramid* et *Our Inheritance in the Great Pyramid ;* vous n'auriez pas avancé les inepties (permettez-moi le mot, qui n'est pas trop fort) que vous avez trouvé bon de présenter à ce sujet, puisque ce nombre théorique résulte des *proportions* irrécusables et intentionnelles de la chambre du Roi; proportions complètement indépendantes des erreurs accidentelles d'observations;

g) L'abbé Moreux étant directeur de l'Observatoire de Bourges, est plus à même qu'un égyptologue de connaître le poids de la Terre, et je vous ferai remarquer à ce sujet que c'est d'abord P. Smyth qui donne le rapport entre le poids de la Pyramide et celui de la Terre;

h) Vous prenez un soin tout particulier d'éviter le nom de Flinders Petrie au sujet de la mesure des faces de la Pyramide; vous agissez là d'une manière non seulement de mauvaise foi à mon égard, mais qui froisse la droiture; car j'indique d'où provient cette mesure; l'autorité de Fl. Petrie que j'ai invoquée est ici capitale; et vous laissez sciemment sur ce point le lecteur dans l'ignorance. Le nom de Fl. Petrie est assez connu dans le monde scientifique pour que l'opinion du lecteur, s'il était averti, prenne une direction tout à fait différente de celle que vous désirez. En effet, Fl. Petrie est non seulement un égyptologue et un orientaliste, mais il est aussi un géodésien envoyé (en but hostile à P. Smyth) par la Société royale de Londres; il a procédé scientifiquement à toutes ses mesures (par triangulation); mais vous préférez les calculs fantaisistes de l'architecte Borchardt, qui s'amuse à reconstruire hypothétiquement la Pyramide d'une façon qu'il croit plausible, mais sans aucune preuve évidente et ferme, et en tenant même compte de questions météorologiques discutables et aléatoires.

Est-il préférable d'adopter des calculs basés sur une reconstruction architecturale sujette à caution, ou sur des mesures méthodiques et vérifiables pour tous ?

Je ne me fais aucune illusion au sujet de la controverse qui nous sépare, laissant juges ceux qui, voulant rester intègres dans un débat, s'efforcent d'en peser tous les termes d'une manière impartiale.

Je me permets d'envoyer le double de la présente à la *Chronique d'Égypte*, espérant que conformément à l'équité, il sera donné suite à mon droit de réponse dans cette revue.

Agréez, Monsieur Gillain, mes salutations distinguées.

Paul Graeffe.

De quoi confondre les sceptiques.

Je m'étais déjà dit que la Grande Pyramide, si féconde en renseignements de tous genres, devait recéler dans ses flancs certaines données relatives à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. Mais où les chercher, et comment établir entre elles les relations indispensables ? L'ambiance étant favorable, je résolus de m'abandonner à l'inspiration.

Je n'ai pas été déçu.

Le bref exposé qui va suivre résume des travaux qui ont duré moins de trente minutes. Ils constituent donc une performance extraordinaire; et c'est là, à mon sens, une preuve extrêmement nette de l'intervention d'une puissance occulte

que j'appellerai, pour ne rien compromettre, l' « esprit de la Grande Pyramide ».

On verra que le petit calcul auquel je me suis livré est tout simple; mais il faut, cependant, que je justifie le choix des éléments qu'il contient.

Il fallait d'abord mettre en relation deux longueurs caractéristiques appartenant respectivement aux installations de la Fondation Égyptologique et à la Pyramide. Comme une très grande précision est de règle en la matière, — elle va, parfois, chez M. Ch. Lagrange, jusqu'au millième de millimètre, — j'ai cru bon de me mettre en garde contre l'influence sur les dimensions des corps qu'Einstein attribue aux vitesses de rotation et de translation de la Terre. Mon choix s'est donc porté sur deux lignes orientées du sud-est au nord-ouest. Telle est une des diagonales de la Pyramide. A la Fondation Égyptologique, un meuble s'imposait de lui-même : la plus ancienne table de travail, celle qui se trouvait déjà là lors de l'inauguration. Comme par hasard, — qu'on me pardonne le mot, — elle est judicieusement orientée. J'ai donc mesuré (par triangulation) la distance diagonale qui sépare, au niveau du plancher, les arêtes extérieures des pieds sud-est et nord-ouest.

Les nombres 2 et 10, par lesquels j'ai multiplié ou divisé certaines données, sont des facteurs caractéristiques dans l'arithmétique égyptienne.

L'échelle chronologique est celle de M. Ch. Lagrange. D'accord avec la célèbre loi historique de Brück, elle progresse, à raison d'un pouce pyramidal par année, le long des couloirs intérieurs de la Pyramide et se termine à la paroi sud de la chambre du Roi. Ce point extrême correspond à l'année 2385,726 de l'ère chrétienne.

Enfin, le diviseur π s'impose non seulement parce qu'on le rencontre à tout bout de champ dans la Pyramide, mais parce que, éveillant l'idée de circonférence, il évoque la rondeur de l'accueil que la Fondation Égyptologique réserve à tous ses visiteurs.

Voici la substance de la révélation annoncée.

La distance diagonale qui sépare les arêtes extérieures des pieds sud-est et nord-ouest de la table est de 204 centimètres

3685. Je la double, soit 408,737, et la convertis en pouces pyramidaux :

160,857 pouces pyramidaux.

La diagonale correspondante de la Pyramide, prise dans le plan horizontal passant par le coin sud-est, mesure 12924,22 pouces pyramidaux. Je divise ce nombre par 10, ce qui donne

1292,422.

Additionnant 160,857 et 1292,422, j'obtiens

1453,279.

Je divise ce nombre par $\pi = 3,1416$; le résultat est

462,592.

L'unité est le pouce pyramidal ou, par convention, l'année. Du nombre 2385,726 qui correspond à l'extrémité de l'échelle chronologique, je soustrais 462,592. La différence est

1923,134, en années.

La partie décimale, 0.134 année, vaut 49 jours. De sorte que le nombre 1923,134 indique la date du

18 février 1923.

Or ce jour-là, « en souvenir de la visite de S. M. la Reine Élisabeth au tombeau de Tout-Ankh-Amon, les Belges d'Égypte ont créé la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth ».

J'estime que le moindre commentaire déflorerait ce magnifique résultat. Je me borne à signaler, aux spécialistes de la chronologie symbolique, l'intérêt qu'il y aurait à confronter le calcul ci-dessus avec la loi de Brück, les textes de Daniel, d'Ézéchiel et de l'Apocalypse, et avec les données numériques de la Pierre de Jacob. O. GILLAIN.

* * *

DES messages effrayants sont lancés dans le monde par M. Davidson : « La grande tribulation », c'est-à-dire la grande, la plus grande des guerres, accompagnée de toutes sortes de cataclysmes, commencera dans la nuit du 28 au 29 mai 1928 et ne prendra fin que dans la nuit du 15 au 16 septembre 1936. On n'indique pas les heures. C'est dom-

mage... Les prophéties contenues dans la « grande tribulation » sont basées sur les mensurations du deuxième passage inférieur de la grande pyramide de Khéops, passage conduisant à la chambre du roi ».

L'article du *Soir*, de Bruxelles (numéro du 24 octobre 1927), auquel nous empruntons ces lignes, ajoute : « Si vous avez l'occasion de parier contre les dates de M. Davidson, faites-le. Vous aurez plus de chances de gagner qu'aux courses ou à la bourse. »

* * *

Signalons que le service officiel du *Survey* d'Égypte a publié, sous le titre *Determination of the exact Size and Orientation of the great Pyramid of Giza*, by J.-H. Cole (*Survey of Egypt*, paper nº 39), les premières mesures exactes des côtés de la pyramide. Pourvu que cela ne provoque pas un schisme grave parmi les « pyramidalistes » !

* * *

Les Américains ont imaginé, pour éveiller la curiosité des enfants à l'égard des collections de leurs musées, ce qu'on appelle des *Museum Games*. Nous pensons être à même, dans quelque temps, de commencer à notre tour le « jeu de la pyramide ». Voici en quoi il consistera.

La grande pyramide de Khéops a demandé pour sa construction environ deux millions six cent mille blocs de pierre, de 1 mètre cube en moyenne. Si l'on s'amusait à disposer le même nombre de petits cubes de bois de 1 centimètre en forme de pyramide, on ferait un modèle approximatif du géant de Gizeh, à l'échelle réduite d'un millionnième.

Nous allons essayer de réaliser ce modèle. Sans doute, il y faudra de nombreuses années, peut-être les vingt ans qui, d'après Hérodote, furent nécessaires pour construire la pyramide de Khéops. Un distributeur automatique fournira les blocs... au prix de 25 centimes pièce, aux amateurs... et tandis que notre petite pyramide grandira, le capital de la Fondation en sera périodiquement accru !

NOUVELLES ÉGYPTOLOGIQUES

Le dix-septième *Congrès international des Orientalistes* se réunira, la dernière semaine du mois d'août 1928, à Oxford. La Fondation Égyptologique Reine Élisabeth y sera officiellement représentée. Ceux qui, parmi nos membres, désireraient participer au congrès, sont priés de nous en avertir.

* * *

Nos lecteurs auront trouvé ci-dessus, dans le rapport de M. B. van de Walle, les renseignements relatifs aux expositions égyptologiques qui ont été organisées en Angleterre l'été dernier; à Liverpool, les antiquités et les documents rapportés d'Égypte par R. Mond; à Londres, le produit des fouilles de l'*Egypt Exploration Society*, à El Amarna et du professeur Flinders Petrie, à Gérar.

* * *

Mrs C. Ransom-William a été nommée professeur d'égyptologie à l'Université de Ann Arbor, Michigan.

* * *

L'insuffisance actuelle des bourses de voyage accordées aux lauréats du prix de Rome, ne permet plus que les jeunes artistes aillent faire, à l'étranger, les voyages et séjours si utiles, cependant, au point de vue de leur formation. La Fondation Égyptologique s'est déclarée prête à intervenir en faveur d'un lauréat architecte, qui lui serait recommandé par l'Académie; elle l'aidera à voyager pendant quelques semaines dans la vallée du Nil, afin d'ajouter à ses connaissances générales, celle des chefs-d'œuvre de l'architecture égyptienne.

* * *

Au mois de novembre 1927, Mme Naville a remis, au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, les papiers de feu son mari. Parmi ceux-ci, citons, d'abord, un document que les égyptologues considéreront avec une admiration respectueuse. C'est le manuscrit original de l'édition classique du *Livre des*

Morts. Le premier volume est entièrement de la main de Mme Naville; le second, qui comprend exclusivement les variantes de textes est de la main de M. Naville. De nombreux rouleaux, des portefeuilles et des cartons renferment des matériaux dont la plupart ont été utilisés dans cet ouvrage.

Citons encore les dessins originaux de la plupart des illustrations publiées dans les volumes ou les mémoires de Naville, entre autres, les belles reconstitutions des sarcophages et sanctuaires des princesses de la XIe dynastie à Deir el Bahari.

* * *

On lit, dans un rapport jubilaire de l'Université de Munich, quelques lignes du professeur W. Spiegelberg au sujet de la constitution d'un séminaire d'égyptologie. Fondé en octobre 1923, le nouveau séminaire put réunir en peu de temps un outillage sérieux dans tous les domaines de l'égyptologie. Quelques amis de l'Université auxquels le ministre de l'Instruction publique de Bavière fut heureux de se joindre, apportèrent les premiers fonds.

La section égyptienne du Musée d'art industriel antique possédait de nombreux ouvrages sur l'Égypte. Il y en avait également au Séminaire de philologie sémitique de l'Université, à la « Staatsbibliothek », à la bibliothèque de l'Université, à l'École technique supérieure et au Séminaire d'archéologie de l'Université.

Sans hésiter, on réunit tous ces volumes pour les mettre à la disposition du séminaire égyptologique.

PAPYROLOGIE

Acquisitions nouvelles dans le domaine de la papyrologie grecque.

Dans le précédent fascicule de la *Chronique*, nous avons eu le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'acquisition d'un grand nombre d'ouvrages, parfois épuisés et rares, relatifs à la papyrologie grecque. A ce moment, nous formulions l'espoir de trouver bientôt l'occasion d'acheter les *Papiri fiorentini*, le seul grand recueil qui nous manque. Cet espoir n'a malheureusement pas été réalisé jusqu'à présent et nous faisons ici appel à tous les amis de la Fondation Égyptologique pour qu'ils nous aident, s'ils le peuvent, à trouver cet important ouvrage.

Par contre, nous avons eu la chance d'acheter la première édition du *Ménandre* de M. Lefebvre : lorsque, il y a une vingtaine d'années, le monde savant et lettré apprit que Ménandre, le poète de Vénus, l'astre de la comédie nouvelle, venait de ressusciter, son émotion fut grande, et quand, en 1907, fut annoncé un livre qui contenait l'édition et la traduction de fragments étendus de plusieurs des comédies de notre poète, il se trouva tant d'amateurs que le livre fut épuisé après quelques mois. Il est devenu aujourd'hui très rare et nous le cherchions depuis longtemps.

La plupart des livres parus au cours de l'année 1927, et parmi lesquels les éditions de papyrus nouveaux sont nombreuses, sont déjà entrés dans notre bibliothèque, tandis que quelques autres sont encore attendus. Mais il faut faire une mention spéciale des tirages à part d'articles parus dans les revues les plus diverses et que leurs auteurs ont bien voulu nous envoyer en grand nombre. Pour l'inappréciable service qu'ils rendent à tous les travailleurs en mettant à leur disposition des articles d'un accès souvent difficile, nous leur exprimons ici notre vive reconnaissance. A la liste déjà nombreuse, parue dans le dernier fascicule, des savants qui nous ont prêté leur concours à ce point de vue, il faut ajouter

MM. V. Arangio-Ruiz, Ar. Calderini, Bonner Campbell, E. Cavaignac, G. De Sanctis, G. Ghedini, N. Hohlwein, A. S. Hunt, H. Lewald, F. Maroi, K. Preisendanz, H. A. Sanders, M. San Nicolo, Angelo Segrè, Gino Segrè, R. Taubenschlag, C. Wessely, W. L. Westermann, U. Wilcken.

C'est dire que déjà nous nous sommes assuré la collaboration de la plupart des papyrologues de tous les pays et, pour l'avenir, nous avons le ferme espoir que, en même temps que nous achèterons les livres nouveaux, nous verrons entrer dans notre bibliothèque la presque totalité des contributions à la papyrologie qui ne seront pas mises dans le commerce. Comme nous le faisions remarquer dans le dernier fascicule, la large entr'aide internationale, nécessaire au progrès de n'importe quelle science, est particulièrement indispensable dans le domaine de la papyrologie, qui, à cause de la multiplicité des domaines qu'elle embrasse, est dispersée dans les revues les plus diverses. C'est pour l'avoir si largement et si généreusement compris que tous ceux à qui nous nous sommes adressés méritent notre vive gratitude.

Marcel Hombert.

Une nouvelle introduction a la papyrologie.

On connaît la magnifique activité que déploie la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg et les nombreuses publications qu'elle a fait paraître ces dernières années dans les domaines les plus divers. Elle vient d'entreprendre une collection nouvelle, *Initiation et méthodes*, dont le but est d'exposer, sous une forme commode, les principes des diverses disciplines littéraires, historiques, philosophiques, philologiques, et qui est destinée à rendre d'immenses services aux étudiants, aux professeurs, à tout le grand public cultivé, désireux d'apprendre et de travailler par lui-même.

La collection a été inaugurée par un fascicule intitulé *La Papyrologie* et dont l'auteur est M. Paul Collomp, professeur de papyrologie grecque à la Faculté des lettres de Strasbourg. Remercions-le d'avoir comblé une lacune regrettable que l'on pouvait reprocher à la science française. En effet, pour s'initier à la papyrologie rapidement et sans maître, on ne disposait, jusqu'à présent, que de livres écrits

en langues étrangères. De plus, les ouvrages existants étaient un peu rébarbatifs pour des débutants, et, tout en prétendant servir d'introduction et de guide, ils supposaient une somme déjà considérable de connaissances.

Ce défaut est évité dans l'opuscule nouveau, dont on ne pourra méconnaître la clarté et la précision, et qui est à la portée de l'étudiant au sortir de ses études classiques.

Après avoir exposé ce qu'est le papyrus, délimité les domaines de la papyrologie et discuté les droits de cette science à constituer une discipline indépendante, l'auteur explique où l'on trouve des papyrus, comment on les traite pour les préparer, les déchiffrer et les conserver. Puis il parcourt tous les domaines qu'ils embrassent, montrant les problèmes qu'ils posent, les renseignements qu'on peut en tirer, indiquant les livres où l'on doit se documenter, signalant les lacunes qui sont encore à combler. Trois figures en phototypie, accompagnées de transcriptions, montreront à l'apprenti papyrologue des spécimens d'écriture et l'inviteront à s'exercer au déchiffrement.

Les non-spécialistes qui voudront apprendre aisément ce qu'est la papyrologie et où elle en est, le feront sans difficulté grâce à la brochure de M. Collomp. Pour le papyrologue débutant, elle sera le bon conseiller qui lui montrera et lui éclairera la voie. Marcel Hombert.

Le volume XVII des Oxyrhynchus papyri

L'apparition d'un nouveau volume dans la série des *Oxyrhynchus Papyri* est toujours un événement pour les papyrologues. Le numéro XVII était attendu avec d'autant plus d'impatience que trois années se sont écoulées depuis l'édition du précédent. M. Hunt, qui en est l'auteur unique, l'a dédié à la mémoire de celui qui fut son collaborateur pour la plupart des volumes antérieurs, Bernard P. Grenfell. Un portrait récent du défunt ouvre le volume et rappellera les traits du savant dont la mort prématurée, survenue le 18 mai 1926, fut regardée par tous les papyrologues comme une perte irréparable.

Le nouveau volume présente un intérêt plus général que le précédent, qui était composé uniquement de papyrus

byzantins : ici, à côté d'un choix de documents de la période romaine, on trouvera des fragments théologiques et des fragments littéraires.

Nous ne pouvons naturellement faire une revue, même rapide, des quatre-vingt-douze papyrus publiés ; mais il est intéressant de signaler que, à côté de textes déjà connus de divers auteurs grecs, figurent des fragments nouveaux d'Hésiode, de Sappho, de Sophocle, de Callimaque, etc. Le nº 2084, une petite pièce en prose entièrement conservée, mérite une mention spéciale, non qu'elle soit un chef-d'œuvre, loin de là ! mais parce qu'elle représente un genre de littérature dont nous n'avons guère de spécimens : c'est une composition de rhéteur, dont le sujet est l'éloge de la figue. Il résulte du texte lui-même qu'il fut écrit à l'occasion d'une fête en l'honneur d'Hermès, à qui la figue était spécialement consacrée. En voici la traduction aussi fidèle que possible :

Éloge de la figue.

« La figue, le mets favori, le délice d'Hermès, la parure des réunions de fête, moi aussi, par piété pour le dieu, je vais la célébrer aujourd'hui. Et, tandis que j'en ferai mon régal, par mes paroles je chanterai les louanges de la figue, sœur du miel, délice des hommes heureux, prémices des offrandes aux dieux, qu'on tresse avec les surgeons de la vigne consacrée à Dionysos pour faire une ronde couronne.

» Mais pourquoi honorer par mes paroles la figue, au lieu de montrer par mes actes que la figue aujourd'hui nous a rassemblés, non par devoir, mais, pleins de joie, nous a fait former des chœurs en l'honneur d'Hermès et célébrer sa fête au moyen de la très douce figue ? Allons, que plus vite que cela on fasse venir à nous la figue, afin que nous aussi nous soyons habiles dans nos paroles autant que Nestor, en mêlant au miel la figue plus douce que le miel. »

Les papyrus latins étant, comme on sait, en nombre très petit vis-à-vis de la masse des papyrus grecs, nous ne quitterons pas la section des textes littéraires sans avoir fait mention de trois fragments latins : le nº 2088, où il est question de Servius Tullius, le nº 2089, un fragment juridique, et le nº 2103, fragment de Gaius, *Instit. IV*. Les deux premiers de

ces textes sont nouveaux; le troisième présente un grand intérêt à cause de son ancienneté, car l'écriture permet d'en fixer la date au milieu du 3e siècle après J.-C.

Parmi les papyrus non littéraires, sont représentés des documents de toute sorte : rescrit d'empereur, lettres de préfets ou de fonctionnaires de moindre rang, comptes rendus de procès, pièces diverses relatives à l'administration générale ou locale, à la justice, à la perception des impôts. Ajoutons-y des pétitions, des contrats, des comptes. Tout cela apporte pour notre connaissance de l'administration, de la justice, de la vie économique et sociale, une foule de détails nouveaux. La vie privée enfin est illustrée par quelques lettres, dans lesquelles on lit une invitation à dîner d'un type déjà connu. D'autres nous permettent d'observer nos lointains correspondants vaquant à leurs affaires, sans toutefois que leurs soucis les empêchent de se préoccuper de mangeaille et surtout, semble-t-il, de toilette. Le nº 2151 renferme un accent particulièrement touchant : Italicus écrit à sa mère et à sa sœur et, après s'être plaint de rester depuis longtemps sans nouvelles, il implore leur secours, car « il est nu » (γυμνός εἰμι). Notre lettre en rappelle une autre, de la collection de Berlin, qu'on a appelée la lettre du fils prodigue et qui contient la même expression; elle est malheureusement brisée à l'endroit où, sans doute, nous allions en apprendre davantage sur la misère de notre pauvre Italicus.

Par le choix des documents, par toutes les qualités dont font preuve l'édition, la traduction et les notes, par le soin enfin mis dans l'exécution de l'ouvrage, le volume XVII est digne de prendre sa place dans la magnifique collection des *Oxyrhynchus Papyri ;* c'est, croyons-nous, le plus bel éloge qu'on en puisse faire.

Marcel Hombert.

VARIA

Grande émotion à Warzée, dans le pays de Liége ! M. Henrard, ouvrier maçon, en creusant près de sa maison, a découvert des médaillons égyptiens. Des demandes de renseignements à ce sujet nous sont parvenues de plusieurs côtés. Nous n'avons pu, hélas, que déclarer qu'il s'agissait de morceaux de chaînes de montres de fantaisie, comme on en a fabriqué, par milliers, lors des grandes expositions universelles, depuis 1889, au moins. La rue du Caire, à Paris, a été le centre de rayonnement de cette pacotille à travers toute l'Europe. Périodiquement, on nous en apporte des fragments, retrouvés dans les conditions les plus diverses, par exemple, sous le dallage « intact » d'une vieille chapelle romane !

Les auteurs de la trouvaille de Warzée, ou plutôt les amateurs qui l'ont exploitée dans des articles de la presse quotidienne, n'ont pu se résigner à accepter la simple réalité. Ils croient que « ces objets ont été laissés ou cachés par un soldat égyptien faisant partie des armées romaines, ou par un esclave égyptien, attaché à la villa romaine de Warzée ».

MÉDAILLE. ART ÉGYPTIEN D'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Demandons-leur de jeter les yeux sur le beau spécimen à fleur de coin que nous reproduisons ici, et qui ne provient pas d'une villa romaine (fig.).

* * *

Il est manifeste que le public s'intéresse de plus en plus à l'ancienne Égypte. Même les journaux quotidiens commen-

cent à reproduire, de temps à autre, quelques photographies de sites ou de monuments. Serait-ce trop leur demander que d'être un peu plus soucieux de l'exactitude ?

En 1890, E. Grébaut publiait, dans le *Musée égyptien*, une très remarquable tête de prince de la XVIII^e^ dynastie, découverte par des fouilleurs indigènes, à Thèbes. Un journal belge du mois de novembre 1927, la reproduit avec la légende suivante : « Une tête d'homme, de l'époque d'Aménophis III, qui vient d'être photographiée immédiatement après sa découverte par une expédition de savants archéologues allemands. »

* * *

Simple remarque. Résumant, pour l'*Orientalistische Literatur Zeitung*, notre *Chronique*, n° 3, Wr. signale la « représentation de deux têtes de la III^e^ dynastie (?) de Saqqarah... ». Firth a trouvé ces pièces dans un site qui n'a donné que des monuments de la III^e^ dynastie. Pourquoi alors le (?), sinon parce que cette découverte bouleverse quelques théories sur l'art égyptien.

* * *

Blé de momie. On a beau tuer certaines légendes, elles renaissent constamment... contrairement au blé de momie qui, lui du moins, n'a jamais germé. Empruntons à une chronique d'Henry de Varigny, dans le *Journal des Débats* du 15 septembre 1927, quelques lignes décisives à cet égard :

Ces jours derniers, dans un article littéraire, mention était faite, à titre symbolique, de la persistance de la vie dans les blés de momie et de la germination de ceux-ci. Le fait a été longtemps cru et publié, et des botanistes éminents, comme A. de Candolle, ont assuré qu'il n'est point impossible. Avec cela, divers amateurs de botanique ont déclaré avoir obtenu la germination du blé de momie. En fait, ils ont bien obtenu la germination de grains de blé qui leur avaient été *vendus comme authentiques*, mais ceux-ci ne l'étaient sans doute pas. Car toutes les fois qu'on a voulu éprouver la vitalité de grains de provenance certaine, garantie par ceux qui ont exploré les tombes égyptiennes, on n'a rien récolté que déception.

C'est ce qu'a fait voir, voici près de trente ans, M. Ed. Gain, le distingué botaniste de Nancy. Maspero lui avait confié de nombreux échantillons provenant des collections authentiques réunies à Boulaq, graines s'échelonnant entre la V^e^ et la XXI^e^ dynastie, les plus anciennes ayant donc quelque soixante siècles d'âge : pas un ne germa. L'apparence était bonne; l'amidon réagissait toujours à l'iode et les réserves étaient

aisément attaquées et solubilisées par un enzyme, aisément utilisables. Mais non pas utilisées. Car l'embryon était mort.

Pour que puisse germer le blé de momie, il faut que ses réserves soient restées chimiquement intactes, que l'embryon soit resté vivant et en contact avec les réserves. Or ces deux dernières conditions ne sont pas remplies; le contact n'existe plus et chaque cellule de l'embryon est altérée. Celui-ci est mort, bien mort, depuis longtemps. La solidarité qui existait entre les éléments formant les organes de l'embryon a disparu, nettement. On pourrait encore, avec des blés de momie, faire de l'amidon, du pain, mais non une plantule de blé. L'embryon est mort, et depuis un temps très long; telle fut la conclusion de M. E. Gain.

Il est mort également chez les grains beaucoup plus récents qu'on a pu retirer des tombeaux mérovingiens. Sans doute, en 1846, Ch. des Moulins, de Bordeaux, a relaté des cas de germination de pareilles graines. Mais l'authenticité de celles-ci est d'autant plus douteuse que, depuis, nulle tombe découverte n'a fourni de grains ayant germé. En fait, le pouvoir germinateur des graines en général dure peu de temps. Alphonse de Candolle a fait germer des graines de 368 espèces, conservées depuis quinze ans en vue de l'expérience; or, 17 seulement ont germé et faiblement. Et le pouvoir germinateur le plus long que l'on connaisse de source certaine est probablement celui de ce haricot de l'herbier de Tournefort que Desfontaines, en 1807, vit germer après cent ans d'herbier. D'autres graines du même haricot, essayées il y a trente ou quarante ans, n'ont pas germé, nous dit M. E. Gain.

Il serait certainement très intéressant de constater que la vie latente, léthargique, ralentie, peut durer des dizaines et des vingtaines de siècles chez la graine, mais, jusqu'ici, le fait n'est pas établi de façon satisfaisante. Et il reste très douteux. Ce qu'il faut observer au point de vue biologique, c'est que les divers éléments de la graine ont une longévité très différente. L'embryon, qui est l'élément vivant par excellence, est ce qui vit le moins longtemps; puis viennent les diastases, qui conservent plus d'années leur pouvoir spécifique, qui en fait quelque chose qui tient le milieu entre le vivant et l'inanimé et qui peut durer cent ou deux cents ans; enfin les réserves, qui sont des produits de la vie, conservent leurs propriétés chimiques des siècles au besoin. Là où a disparu le ferment, la germination n'est plus possible, mais la disparition n'est manifeste que longtemps après, cent ans dans le cas de blés récoltés par Tournefort, après la perte de vie de l'embryon.

Henry DE VARIGNY.

* * *

Un câble spécial au *New York Times*, daté de Londres, 22 juillet, nous apprend qu'on a relevé sur les momies des traces de rhumatismes, de goutte, de tuberculose, de pneumonie, etc. De plus, on aurait reconnu, sur un buste d'Alexandre le Grand, des signes de méningite cérébro-spinale !

On annonce que S. Exc. Mohammed Talaat Harb bey, membre du sénat égyptien, fondateur et administrateur délégué de la banque Misr, a fait « tourner » des films intéressants montrant des scènes pittoresques tirées de la vie populaire égyptienne, ainsi qu'une admirable évocation de l'île de Philae.

* * *

The *Tourist Development Association of Egypt* publie, pour la saison 1928, une brochure illustrée. Les promoteurs de l'association désirent évidemment attirer l'attention des touristes sur les merveilles de l'art égyptien. Pourquoi, dès lors, reproduire, sur leur couverture, un tableau colorié qui est une véritable caricature de l'art si délicat de la XVIII^e^ dynastie ?

ÉDITIONS DE LA FONDATION

Depuis la publication du dernier numéro de la *Chronique d'Égypte*, un nouveau volume a paru : O. Gillain, *La Science égyptienne. L'Arithmétique au Moyen Empire*. Avec une préface de H. Bosmans, S. J.

La prestigieuse civilisation qui, chaque jour plus brillante, ressuscite du sol millénaire de l'ancienne Égypte, paraît, à première vue, n'avoir accordé qu'une place restreinte au développement de la pensée scientifique. Parmi les innombrables inscriptions dégagées et les papyrus retrouvés, un très petit nombre de documents traitent spécialement de cette branche primordiale du savoir humain. De sorte que l'on a pu maintenir avec un semblant de raison la tradition qui vient des Grecs et prétend que l'esprit égyptien, imbu de matérialité et préoccupé seulement des exigences de la vie ordinaire, ne se prêtait nullement aux pures spéculations de la philosophie et de la science.

Ce jugement est incompatible avec ce que l'on sait aujourd'hui des fastes de l'empire pharaonique. En réalité, les documents scientifiques et, en particulier, les papyrus mathématiques n'ont pas été l'objet, jusqu'à présent, d'un examen approfondi, tant au point de vue de leur valeur intrinsèque que de leur signification historique.

Il était donc nécessaire de les soumettre à une analyse proprement mathématique, de les faire, en quelque sorte, parler eux-mêmes, et de leur demander ce que leurs auteurs savaient des règles immuables de la science des nombres.

Le présent ouvrage est le premier dans lequel le problème ait été abordé sous cet angle. Aussi les conclusions qui en découlent sont-elles de nature à ébranler fortement les doctrines traditionnelles.

Il semble, en tout cas, que les Grecs n'aient point tout inventé de leur science et qu'il faille désormais se résoudre à ajouter un chapitre nouveau à l'histoire des mathématiques. Ceux que préoccupent les antécédents de l'intelligence contemporaine liront donc avec intérêt l'étude très poussée qui a été faite de l'arithmétique égyptienne et ne manqueront pas sans doute de conclure, avec l'auteur, des éléments discriminés, à une science plus élevée.

Les papyrus mathématiques sont des œuvres de novices; mais le plus important est composé suivant un plan didactique où l'on reconnaît l'influence proche de la *maison d'enseignement*, de l'école. Rien de surprenant, par conséquent, que l'on y découvre des méthodes de calcul à peine moins perfectionnées que les nôtres, des problèmes dignes de nos traités primaires d'arithmétique et des solutions que nos modernes instituteurs expliquent à leurs élèves comme on les expliquait déjà il y a plus de trente-cinq siècles.

N'est-il pas vrai, d'ailleurs, que l'éducation de l'homme se développe en raccourci comme, au cours des âges, l'éducation de l'humanité ?

Aucun livre en langue française ne traitait jusqu'à présent de la science égyptienne. Cette lacune étant comblée et l'arithmétique des pharaons ayant été méticuleusement interrogée, les historiens, les professeurs et le grand public auront à leur disposition un élément essentiel de jugement qui leur manquait.

Dans sa préface pleine d'érudition, le P. Bosmans expose, d'ailleurs, succinctement les conditions dans lesquelles l'arithmétique égyptienne peut avoir influencé l'illustre science mathématique des Grecs. « Par quelles étapes, écrit-il, la mathématique a-t-elle passé, pour partir des idées rudimentaires des Égyptiens et en arriver à ce chef-d'œuvre qui a toujours fait et fera toujours l'admiration des géomètres de tous les temps et de tous les pays : les Éléments d'Euclide ?... C'est à l'élucidation de cette page importante d'histoire, mais, jusqu'ici, faute de documentation suffisante, bien obscure et difficile à déchiffrer, qu'un livre tel que celui de M. Gillain peut beaucoup contribuer. »

De divers côtés déjà, des appréciations élogieuses nous sont parvenues au sujet de cet ouvrage, qui sera suivi de plusieurs autres consacrés également à la science pharaonique.

* * *

Prochainement, nous publierons, en édition française, le catalogue de la nouvelle fonte hiéroglyphique faite à l'initiative et sous la direction de Alan H. Gardiner.

* * *

L'ouvrage en préparation sur l'époque des pyramides avance régulièrement. Il sera sans doute achevé en 1929.

* * *

Signalons, dans le palmarès 1926-1927 du collège Saint-Michel, le prix d'histoire de l'Égypte ancienne : La Fondation Égyptologique avait offert des exemplaires de l'*Album de Thèbes*, qui furent attribués aux élèves des classes de sixième latine et moderne, classés premiers au concours d'histoire d'Égypte.

* * *

Grâce à l'activité d'un ami de la Fondation, le chanoine F. Crooy, notre *Album* commence à être connu et apprécié dans les écoles moyennes et normales. On nous fait espérer qu'il sera prochainement adopté dans les écoles... des Indes Néerlandaises.

Les éditions du Pégase, à Paris, viennent de faire paraître sous le patronage de la Fondation, le premier volume d'un ouvrage intitulé *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, publiés par Jean Capart.

Dès à présent, la plupart des exemplaires sont vendus. La Fondation a cru bien faire en en réservant quelques-uns à l'intention de ses membres qui seraient désireux de les acquérir.

* * *

L'amulette de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth

Tout le monde connaît — ou devrait connaître — la délicieuse amulette trouvée par de Morgan dans le premier trésor de Dahchour; elle représente deux fleurs de lotus bleu

nouées, auxquelles est suspendu un emblème hathorique. Nous l'avons adoptée comme insigne de la Fondation. Elle a été imitée en émail, et nous en tenons des reproductions à la disposition des membres de la Fondation qui désireraient en acquérir. Ajoutons, pour les âmes inquiètes, que notre amulette est tout à fait orthodoxe; elle sort de l'École des Métiers d'art de l'abbaye bénédictine de Maredsous !

* * *

Dans *Autour de la pierre de Rosette*, nous avons fait écho à la tradition qui veut que Rosellini et Ungarelli aient pillé la Grammaire copte et le travail sur les obélisques romains de Champollion. Or, d'après M. G. Gabrieli cette tradition est une contre-vérité. A la suite d'un compte rendu trop

bienveillant de notre ouvrage, le savant bibliothécaire des *Lincei* nous reproche d'ignorer ses publications et de nous être privé du plaisir de porter un jugement plus équitable. A cela nous répondrons que la plupart de nos chapitres étaient écrits avant l'apparition des documents nouvellement mis au jour, et, lorsque le volume s'imprimait, ces documents n'étaient pas encore parvenus jusqu'à nous. Mais on peut promettre à M. Gabrieli que notre livre ne se réimprimera pas sans qu'il profite des lumières récentes qu'il a tirées de dessous le boisseau, pour le bon renom de celui qui resta jusqu'au dernier souffle fidèle à Champollion et à sa mémoire.

G. Lagier.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque de la Fondation s'est enrichie, depuis le 31 mai jusqu'au 31 décembre 1927, des ouvrages dont on trouvera la liste ci-dessous.

Nous introduisons une subdivision nouvelle : *Égypte chrétienne*, la Fondation ayant décidé de compléter sa bibliothèque en y faisant entrer, d'une manière systématique, tous les ouvrages s'occupant de l'Église égyptienne, ainsi que de la langue et de la littérature coptes.

Les astérisques indiquent les livres offerts à la Fondation.

Égypte pharaonique. Publications de 1927.

Les astérisques indiquent les livres qui ont été offerts en don à la Fondation.

* Aram (Kurt), *Magie und Zauberei in der alten Welt.* Berlin, Deutsche Buch-Gemeinsch. (1927), petit in-8°, 380 pages, 16 pl., fig.

Bilabel (Friedrich), *Geschichte Vorderasiens und Aegyptens vom XVI. Jahrhundert vor Chr. bis auf die Neuzeit.* Bd. I. Heidelberg, C. Winter, 1927, in-8°. Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaft, 3, xx-475 pages, 2 cartes.

Bissing (Fr. W. von), *Ueber eine Grabwand aus Memphis in der Glyptothek König Ludwigs.* Extrait de « Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst », N. F., I [4], pp. 207-224, petit in-4°.

Blackman (Winifred-S.), *The fellâhin of Upper Egypt.* London, G. Harrap (1927), in-8°, 331 pages, frontispice et 186 figures.

* Boreux (Charles), *Georges Bénédite* (1857-1926), Paris, H. Champion, 1927, in-4°. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. I, fasc. 3-4, pp. 250-278, 1 portrait, 29 pages.

* Boreux (Charles) *Moret, Alexandre* (Biogr.). Paris, Larousse, 1927, in-4°. Extrait de « Larousse mensuel illustré ». 21e année, t. VII, n° 244, juin 1927, pp. 440-441, portrait.

Botti (Giuseppe) & Peet (T.-Éric), *Il giornale della necropoli di Tebe.* Fasc. 1. Torino, Fratelli Bocca, 1928, in-f°. I Papiri ieratici del Museo di Torino. 24 pages, pl. A et B et 20 planches doubles.

Boussac (P.-Hippolyte), *Les galets coloriés du Mas-d'Azil.* Extrait de « La Nature », n° 2760, 1er mai 1927, in-4°, pp. 385-390, figures.

* Brotzen (Fritz), *Neue steinzeitliche Funde vom Karmel-Gebirge in Palæstina.* Vorbericht. Extrait de « Berliner Museum », 48. Jahrg., Heft 5, 1927, pp. 119-122, figures.

Brunton (G.) & Engelbach (R.), *Gurob.* London, 1927, in-4°. Publications of the Egyptian Research account and British School of archæology in Egypt, volume XLI, vi-28 pages, frontispice et 53 planches.

Bulletin van de Vereeniging tot bevordering der kennis van de antieke beschaving. 's Gravenhage, gr. in-8°. I (1926) [1], [2]; II (1927), [1].

*Capart (Jean), *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien,* I. Paris, Les éditions du Pégase, 1927, in-f°. Exemplaire n° 109, xvi-90 p. 100 planches.

* Capart (Jean), *Rapport sur une fouille faite du 14 au 20 février 1927 dans la nécropole de Héou.* Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. XXVII, pp. 43-48, figures, grand in-8°.

Carnarvon (Collection), *The great Carnarvon egyptian collection goes to America.* Extrait de « The illustrated London News », n°4585, vol. 170, 5 march 1927, pp. 382-383, figures, in-f°.

Carter (Howard), *The Innermost Recess of Tutankhamen's Tomb :* Magnificent « Finds ». Extrait de « The Illustrated London News », n° 4604, vol. 171, July 16, 1927, pp. 106-111 et 122 pages, figures, in-f°.

CARTER (Howard) & MACE (A.-C.), *Tut-ench-Amun*. (Mit Beiträgen von Georg Steindorff.) Bd. I, 4. Auflage. *Id.*, Bd. II. Leipzig, Brockhaus, 1924-1927, 2 vol. in-8°, 260 pages, frontispice et 62 planches; 303 pages, frontispice, 88 planches et figures. *N. B.* T. I, seul avec la collaboration de A.-C. Mace.

* *Catalogue of Palestinian antiquities from Gerar*, 1927. London, in-8°, British School of Archæology in Egypt, 10 pages.

COUISSIN (Paul), *Le Mythe de l'Atlantide*. Extrait de « Mercure de France », n° 688, t. 194, 15 février 1927, in-8°, pp. 29-71.

* D'ACONIT (Géo), *Le premier Feuillet* (Les lettres primitives). Extrait de « Arts et tourisme », 4e année, n° 7, juillet 1927, in-f°, pp. 102-103, figures.

* DARESSY (Georges), *Deux statuettes funéraires avec inscriptions insolites*. Paris, Champion, 1927, in-4°. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. I, fasc. 3-4, pp. 212-214.

* DARESSY (Georges), *Sur le naos de Senusert Ier*, trouvé à Karnak. Paris, Champion, 1927, in-4°. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. I, fasc. 3-4, pp. 203-211, 2 planches.

* DAWSON (Warren-R.), *Artifical deformation of the skull : a suggestion as to the origin of the custom*. Reprinted from The Lancet, November 5. 1927, p. 1001. London, The Lancet Office, in-12.

* DAWSON (Warren-R.), *Contributions to the History of Mummification*. Extrait de « Proceedings of the Royal Society of Medicine », vol. XX. Pt. 6 April 1927, pp. 831-854, figures.

DAWSON (Warren-R.), *Early ideas relating to conception, contraception, and sex-determination*. Extrait de « The Caledonian Medical Journal », vol. XIII, n° 8, October 1927, in-8°, pp. 296-302.

* DAWSON (Warren-R.), *Making a Mummy*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archæology » vol. XIII, Parts 1 and 2, 1927, pp. 40-49, planches XVI-XVIII, grand in-8°.

* DAWSON (Warren-R.), *On two Egyptian mummies preserved in the Museums of Edinburgh*. Reprinted from the Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, vol. I, serie 6, 1926-1927, grand in-8°, pp. 290-296, figures.

* DAWSON (Warren-R.), *Some recent books on archæology*, I. Extrait de « The Asiatic Review », vol. 23, October 1927, pp. 657-670, in-8°.

DAWSON (Warren-R.), *The beginnings of medicine : medicine and surgery in ancient Egypt*. Extrait de « Science Progress », vol. XXII, n° 86, octobre 1927, pp. 275-284, in-8°.

* DAWSON (Warren-R.), *The number « Seven » in Egyptian Texts*. Estratto da Aegyptus, anno VIII, n. 1-2, Luglio 1927, pp. 97-107, in-8°.

* DAWSON (Warren-R.), *The Substance called Didi by the ancient Egyptians* (From the Journal of the Royal Asiatic Society, July 1927), in-8°, pp. 497-503.

* DEONNA (W.), *Amulettes de l'Égypte contemporaine*. Paris, 1927, in-8°. Extrait de la « Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires », pp. 237-244.

Dubois (Ch.), *L'olivier et l'huile d'olive dans l'ancienne Égypte*. II (Époque romaine). Paris, 1927, in-8°. Extrait de la « Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes », t. LIII, 1re livraison, janvier 1927, pp. 7-49.

* Dunham (Dows), *New installation in the Egyptian Department*. (Museum of fine arts, Boston.) Extrait de « Bulletin of the Museum of fine arts, Boston », December 1927, vol. XXV, n° 152, in-8°, pp. 96-98, fig.

Duviard (Ferdinand), Une œuvre française. *Le canal de Suez*. « L'Illustration », n° 4382, 26 février 1927, pp. 190-195, fig. et carte.

* *Egypt and the Sudan*. Published by The Tourist Development Association of Egypt, 1928. Caïro (1927), in-4°, 72 pages, 1 planche en couleurs, figures.

Engelhardt (Viktor), *Die geistige Kultur Aegyptens, Babyloniens und Juds (Westasiens)*. Leipzig, Ph. Reclam, 1927, in-12, 290 pages.

Erman (Adolf), *The literature of the ancient Egyptians*. Translated into English by Aylward M. Blackman. London, Methuen & Co, 1927, in-8°, xliv-318 pages.

Erman & Grapow, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache* (Lief. 3). Leipzig, Hinrichs, 1927, in-4°, 240 pages.

Essertier (Daniel), *Les formes inférieures de l'explication*. Paris, Alcan, 1927, in-8°. Bibliothèque de philosophie contemporaine, iii-356 pages.

* Fechheimer (Hedwig), *Eine aegyptische Tierstatue aus der ersten Dynastie*. Extrait de « Kunst und Künstler », pp. 87-89, figures, in-4°.

Firth (Cecil), *Fouilles de Sakkara* (Découverte de la tombe du roi Zoser), Extrait de « Le Patriote Illustré », 43e année, n° 48, 27 novembre 1927, pp. 760, fig., in-f°.

Foucart (Georges), *The excavations at the temple of Madamud*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4598, vol. CLXX, June 4, 1927, pp. 990-991, fig., in-f°.

Frankfort (H.), *The city dedicated to the sun disc. New Tell el-Amarna « finds »*. « The Illustrated London News », July 9, 1927, vol. CLXXI, n° 4603, pp. 46-47, fig.

* Gabrieli (G.), *La Fondazione Egittologica belga « Regina Elisabetta » e le sue pubblicazioni*. Estratto da « Aegyptus », anno VIII, nos 1-2, 1927, pp. 169-174, in-8°.

Garland (H.) & Bannister (C.-O.), *Ancient Egyptian metallurgy*. London, Ch. Griffin, 1927, in-8°, xi-214 pages, portrait, nombr. fig.

* Gillain (O.), *La Fondation égyptologique Reine Élisabeth, à Bruxelles*. Extrait de la « Revue Franco-Belge », 7e année, N. S., n° 5, 1er mai 1927, pp. 292-298, 4 figures, in-8°.

* Gillain (O.), *La science égyptienne. L'arithmétique au moyen empire*. Bruxelles, 1927, in-8°, xvi-326 pages, 1 planche.

Golénischeff (Woldemar), *Papyrus hiératiques, I*. Le Caire, 1927, in-4°. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, nos 58001-58036, volume LXXXIII, 268 pages, 39 planches.

* Graeffe (Paul), *La grande pyramide d'Égypte*. Réponse à M. M. Olivier Gillain. Bruxelles, Kiesling, 1927, in-12, 20 pages, 4 pl.

* Gauthier (Henri), *Bulletin*

bibliographique (1925-1926). Le Caire, 1927, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Société royale de géographie d'Égypte, » t. XIV, 3e et 4e fasc., 1927, pp. 217-243.

* Griffith (F.-Ll.), *Oxford Excavations in Nubia*. XLIX-LV. From the « Annals of Archæology and Anthropology », vol. XIV, 1927, nos 3 and 4, pp. 57-116, pl. XL-LXXX, in-8°.

Gunkel & Zscharnack, *Die Religion in Geschichte und Gegenwart* (Lief. 7 à 22). Tübingen, Mohr, 1927, grand in-8°.

Hall (H.-R.), *A 3,000 Years old Egyptian portrait Gallery : casts of the living and the dead from « The House of the sculptor », at Tell-el-Amarna*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4587, vol. CLXX, 19 march 1927, pp. 470-471, figures, in-f°.

* Hall (H.-R.), *Egypt to the coming of Alexander*. Extrait de « The Cambridge Ancient History» vol. VI, 1927, pp. 137-166 et 576-577, in-8°.

Hall (H.-R.), *Queen Teie's likeness to Tutankhamen*. Extrait de « The Illustrated London News », n° 4576, vol. CLXX, 1 January 1927, pp. 26-27, figures, in-f°.

* Hug (Georges), *Un plan en relief du Fayoum*. Le Caire, 1927, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Société royale de géographie d'Égypte », t. XIV, 3e et 4e fasc., 1927, pp. 169-172, 2 planches.

* Jéquier (Gustave), *Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées en 1926-1927 dans la partie méridionale de la nécropole memphite*. Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. XXVII, pp. 49-61, 5 planches, grand in-8°.

Kaufmann (Carl-Maria), *Die Verlorene Stadt*. Roman aus dem ägyptischen Ausgraberleven. Berlin (1927), Verlag der Germania, petit-in-8°, 309 pages.

* Keimer (Ludwig), *Georges Schweinfurth et ses recherches sur la flore pharaonique*. Paris, Champion, 1927, in-8°. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. I, fasc. 3-4, pp. 198-202.

* Keimer (Ludwig), *C. R. Kuentz, Ch., L'oie du Nil* (Chenalopex aegyptiaca) *dans l'antique Égypte*. Extrait de « Orientalistische Literaturzeitung », 1927, n° 5, col. 353-354, grand in-8°.

* Keimer (Ludwig), *Le Potamogeton lucens L. dans l'Égypte ancienne*. Paris, Champion, 1927, in-4°. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. I, fasc. 3-4, pp. 182-197, figures.

* Keimer (Ludwig), *C. R., von Bissing, De Oosterse grondslag der kunstgeschiedenis* (Het oude Egypte en Voorazië). Extrait de « Journal of the Society of Oriental Research », January 1927, p. 80, in-8°.

* Keimer (Ludwig), *Papyrusstengel als Genussmittel*. Extrait de « Journal of the Society of Oriental Research », vol. XI, April 1927, n° 2, pp. 142-145, in-8°.

* Keimer (Ludwig), *Von der Bedeutung der Naturwissenschaften für die Aegyptologie und umgekehrt*. Extrait de « Archiv für Geschichte der Mathematik, der Naturwissenschaften und der Technik », Bd. 10, Heft, 1-2, Juli 1927, pp. 87-102, figures, in-8°.

Knoetel (A.), *Die ältesten Zeiten der aegyptischen Geschichte, III*. Ex-

trait de « Mus. für Philologie », N. F., XXIV, pp. 420-450, in-8°. Manquent articles I et II.

KOWALCZYK (Georg), *Decorative sculpture*. With an introduction by August Köster. London, E. Benn, 1927, in-4°, XXXVIII pages, 320 pl.

*LAGIER (Camille), *La magie dans l'ancienne Égypte*. Paris, 1927, in-8°. Extrait des « Études », 64e année, t. CXCI, n° 11, 5 juin 1927, pp. 593-600.

* LANGE (H.-O.), *Der magische Papyrus Harris*. Köbenhavn, 1927, in-8°. Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiske Meddelelser, XIV, 2, 99 pp.

LEBEY (André), *Isis et Pallas*. Dialogue d'Orient et d'Occident. Paris, Bonnissel, 1927, in-12, 199 pages, 1 planche.

*LEFEBVRE (Gustave), *Sur l'âge du grand prêtre d'Amon, Bakenkhonsou*. Paris, H. Champion, 1927, in-4°. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. I, fasc. 3-4, pp. 138-143.

* LEFRANCQ (Jacques), *Notes sur les idées de vérité et de beauté dans l'ancienne Égypte*. Bruxelles, 1927, in-8°. Extrait de la « Revue de l'Institut de Sociologie », 7e année (1927), n° 2, avril-juin 1927, 38 pp.

* LEHMANN-HAUPT (C.-F.), *Vom Hamburger Orientalisten und Alttestamentier-Tage*. Leipzig, Dieterich, 1927, in-8°. Sonderdruck aus « Klio », Bd. XXI, Heft 3/4, pp. 442-449.

* LYTHGOE (Albert-M.), *The Carnarvon Egyptian Collection*. Extrait de « Bulletin of the Metropolitan Museum of Art, New-York », vol. XXII, n° 2, February 1927, pp. 31-40, fig., in-8°.

* MADIR (Kertos), *Tout-ankh-Amon*. Extrait de « l'Écho de l'Association » des anciens élèves des Frères des Écoles chrétiennes, 17e année, n° 6, juin 1927, pp. 1-9, figures, in-8°.

MEIER-GRAEFE (Julius), *Pyramide und Tempel*. Notizen während einer Reise nach Aegypten, Palaestina, Griechenland und Stambul. Berlin, E. Rowohlt, 1927, in-8°, 404 pages, 64 planches.

* MERCER (Samuel-A.-B.), *An Egyptian Grammar with Chrestomathy and Glossary*. London, Luzac & Co, 1927, in-8°, VII-184 pages.

* *Mitteilungen des Forschungsinstituts für Kulturmorphologie*, Heft 2. Frankfurt-am-Main, 1927, in-8°, pp. 17-32, 2 planches, figures.

MORET (Alexandre), *La mise à mort du dieu en Égypte*. Paris, Geuthner, 1927, grand in-8°. Fondation Frazer, Conférence 1. 59 pages, figures.

MUCH (Hans), *Das ewige Aegypten*. Dresden, C. Reissner, 1927, in-8°, 206 pages, 16 planches, fig.

* NAVILLE (Édouard), *Catalogue de la bibliothèque Édouard Naville*. Genève, Kundig (1927), in-8°, 208 pages, portrait.

* NAVILLE (Édouard), *Le chapitre 112 du Livre des Morts*. Paris, H. Champion, 1927, in-4°. Extrait de la « Revue de l'Égypte ancienne », t. I, fasc. 3-4, pp. 245-249.

*NEWBERRY (Percy-E.), *Aegypten als Feld für anthropologische Forschung*. Deutsch herausgegeben von Günther Roeder. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1927, in-8°, Der Alte Orient, Band 27, Heft 1, 38 pages.

OESTERLEY (W.-O.-E.), *The*

Wisdom of Egypt and the Old Testament in the Light of the newly discovered « Teaching of Amen-em-ope ». London, 1927, in-8°, VIII-109 pages.

* PARIS - DROUOT, *Antiquités égyptiennes, grecques et romaines* (objets d'art, faïences, émaux, meubles, étoffes). Vente à Paris, Hôtel Drouot, le 19 mai 1927. Paris, impr. Lahure, 1927, grand in-8°, 29 pages, 9 planches.

PETRIE (Flinders), *Objects of daily use with over 1800 figures from University College, London.* London, 1927, in-4°. Public. of the Egyptian Research account and British School of Archæology in Egypt, XLII, VIII-75 pages, 62 planches.

PIEPER (Max), *Die aegyptische Literatur.* Wildpark-Potsdam, Akademische Verlagsges. Athenaion (1927), in-4°. Handbücher der Kunst- und Literaturgeschichte des Orients (Handbuch der Literaturwissenschaft), 102 pages, 4 pl., fig.

PORTER (Bertha) & MOSS (Rosalind), *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings.* I. The Theban necropolis. Oxford, Clarendon Press, 1927, grand in-8°, XVIII-212 pages, figures.

REISNER (G.-A.), *The first recorded fair hair on « a brow of Egypt » : a remarkable painted tomb discovered at Giza.* The Illustrated London News, July 9, 1927, vol. CLXXI, n° 4603, p. 69, figures.

REISNER (G.-A.), *The 5000-years « Mystery » tomb of Hetepheres : the mother of Cheops.* Extrait de « The Illustrated London News », n° 4586, vol. CLXX, 12 march 1927, pp. 436-437, fig., in-f°.

REISNER (G.-A.), *The mysterious burial of queen Hetepheres, mother of Cheops, the builder of the great pyramid : the empty sarcophagus in her secret subterranean tomb at Giza* (3000 B. C.). Extrait de « The Illustrated London News», n°4588, vol. CLXX, 26 march 1927, pp. 537-539, fig., in-f°.

* REISNER (G.-A.), *The tomb of Meresankh, a great-granddaughter of queen Hetep-Heres I and Sneferuw.* Extrait de « Bulletin of the Museum of fine Arts », vol. XXV, n° 151, Boston, oct. 1927, pp. 63-79, figures, in-8°.

* REISNER (G.-A.), *The Tomb of Queen Hetep-Heres.* Boston, 1927, in-8°. Extrait de Bulletin of the Museum of fine Arts, Boston, Special number, Supplement to vol. XXV, May 1927, 36 pages, figures.

REY (Abel), *Nouveau coup d'œil sur la mathématique égyptienne.* Extrait de la « Revue de Synthèse historique », t. XLIV, n°s 127-129, juin 1927, pp. 27-35, in-8°.

* ROBBINS (Frank-Egleston), *A new Astrological Treatise : Michigan Papyrus* n° 1. Reprinted for private circulation from classical Philology, vol. XXII, n° 1, January 1927, 45 pages.

* ROEDER (Günther), *Altaegyptische Erzaehlungen und Maerchen.* Jena, E. Diederichs, 1927, in-12. Die Märchen der Weltliteratur. XXIII-343 pages, 16 planches.

* ROEDER (G.), *Eine aegyptische Steinfigur aus Kleinasien.* Extrait de « Orientalistische Literaturzeitung », t. XXX, n° 7, Juli 1927, col. 545-548, 1 planche, in-4°.

* ROEDER (G.), *C. R. WOLF, Die Bewaffnung des altaegyptischen Heeres.* BONNET, *Die Waffen der*

Völker des Alten Orients. Extrait de « Deutsche Literaturzeitung », 1927, Heft 32, col. 1555-1557, in-4°.

* Ronczewski (K.), *Description des chapiteaux corinthiens et variés du Musée gréco-romain d'Alexandrie (Égypte). Dans :* Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie, supplément du fasc. 22 (36 pages et 8 planches).

* Ruska (Julius), *Ueber das Fortleben der antiken Wissenschaft im Orient*. Extrait de « Archiv für Geschichte der Mathematik, der Naturwissensch. und der Technik », Bd 10, H. 1-2, Juli 1927, pp. 112-135, in-8°.

Russell (Archibald-G.-B.), *Catalogue of a collection of valuable ancient works of art, the property of Archibald G. B. Russel, Esq.* Vente à Londres, chez Mrs Sotheby & C°, le 30 mai 1927. London, Davy & Sons, 1927, in-8°, 11 pages, 7 planches.

* San Nicolo (Marian), *Vorderasiatisches Rechtsgut in den aegyptischen Eheverträgen der Perserzeit*. Extrait de « Orientalistische Literaturzeitung », Bd. XXX, n° 4, 1927, col. 217-221, in-4°.

* Scharff (Alexander), *Neues aus dem vor- und frühgeschichtlichen Saal der Aegyptischen Abteilung*. Extrait de « Berliner Museen Berichte aus den Preuss. Kunstsammlungen », 48. Jahrg., Heft 3, 1927, pp. 56-61, fig., p. 53, g. in-8°.

* Schiaparelli (E.), *La tomba intatta dell' architetto Cha nella necropoli di Tebe*. Torino, 1927, in-f°. Relazione sui lavori della Missione archeologica italiana in Egitto (anni 1903-1920), vol. II, VIII-190 pages, figures.

* Schmalz (Fr.), *Totenkult im alten Aegypten*. Extrait de « Der Erdball », 1. Jahrg. 1926-1927, n^r 7, pp. 241-245, planches 49-50, grand in-8°.

Sethe (Kurt), *Erläuterungen zu den aegyptischen Lesestücken*. Texte des Mittleren Reiches. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1927, in-8°. Autogr., 4 exempl. 167 pages.

Sethe (Kurt), *Urkunden der 18. Dynastie, I*. Zweite verbesserte Auflage. Leipzig, Hinrichs, 1927, in-4°. Urkunden des aegyptischen Altertums, IV. Abt., Heft 1, 78 pag.

* Seure (Georges), *Touristes anciens aux tombeaux des rois*. Paris, Geuthner, 1927, in-4°. Extrait du « Journal des savants », 1927, 30 pages.

Smith (G.-Elliot), *The Beginning of Agriculture*. Extrait de « Nature », n° 2985, vol. CXIX, January 15, 1927, pp. 81-82, in-4°.

Spiegelberg (Wilhelm), *The credibility of Herodotus' Account of Egypt in the Light of the Egyptian Monuments*. With a few additional Notes by the Translator Aylward M. Blackman. Oxford, B. Blackwell, 1927, in-8°, VI-40 p., 2 pl., fig.

Steindorff (Georg), *Zur Geschichte der aegyptischen Kunst von den Anfängen bis Tut-ench-Amun*. Leipzig, Brockhaus, 1927, in-8°. *Dans :* Carter (A.), Tut-ench-Amun, Bd II, pp. 31-55, figures 1-2.

* Stracmans (Maurice), *La Fondation égyptologique Reine Élisabeth*. Extrait de « Arts et Tourisme », 4^e année, n° 9, septembre 1927, pp. 141-143, figures, in-f°.

* Suys (Émile), *Hommes et choses d'Égypte*. Extrait de la « Revue catholique des idées et des faits »,

7e année, nº 28, 30 septembre 1927, pp. 7-9, grand in-4º.

* *The Mond Excavations*. Egyptological Exhibition at the Liverpool central Technical School, July 4th to 16th, 1927. University of Liverpool, Institute of Archæology, in-8º, 4 pages.

Thomas (Louis), *Le centenaire du Mormonisme*. Extrait de « L'Illustration », nº 4404, 85e année, 30 juillet 1927, pp. 110-111, fig., in-fº.

(Tout-ankh-Amon). La réincarnation de Tout-ankh-Amon (« Une réception chez Tout-ankh-Amon» organisée au Caire, au bénéfice de la Fondation égyptologique Reine Élisabeth, carnaval 1927). L'Illustration, nº 4390, 23 avril 1927, p. 410, 2 figures, in-4º.

Tutankhamen. New Tutankhamen art treasures. Extrait de « The Illustrated London News », nº 4592, vol. CLXX, 23 April 1927, pp. 709, 725-731, figures en noir et en couleurs, in-fº.

* van de Walle (Baudouin), *Petosiris*, grand prêtre d'Hermopolis-la-Grande. Extrait de « La revue catholique des idées et des faits », 7e année, nº 32, 28 octobre 1927, pp. 9-12, figures, grand in-4º.

Van Goethem (Fernand), *De Symbolen der « Wijsheid » in de Kunst van het Oosten*. Antwerpen, 1927, grand in-8º, 68 pages, fig.

Van Goethem (Fernand), *Les symboles de l'esthétique dans l'art égyptien, I-II*. Anvers, 1927, 2 vol. grand in-8º, Manuscrit photogr., 90 ff., 7 planches.

Vernon, Allnutt, Tracey, *Collection*. Catalogue of Egyptian, Assyrian, Greek, Roman, Indian, South American and Pre-Historic Antiquities, etc. comprising the property of Lord Vernon, Allnutt, Tracey, etc. Vente à Londres, chez Sotheby & Cº, les 30 et 31 mai 1927. London, Davy & Sons, 1927, in-8º, 24 pages, 2 planches.

* Van Wijngaarden (W.-D.), *Bestemming en herkomst van het monument van Sebekhotep IV*. Overgedrukt uit : Oudheidkundige Mededeelingen uit 's Rijksmuseum van Oudheden, te Leiden, N. R. VIII 1, 1927, pp. 14-21, figures, in-4º.

* Wainwright (G.-A.), *Obsidian*. Reprinted from Ancient Egypt, Part III, September 1927, pp. 77-93, grand in-8º.

(* Werbrouck [Marcelle]), *Thebe*. De roem van een groot verleden aan de kinderen uitgelegd. Brussel, Vromant & Cº (1927), in-8º oblong. 47 pages, nombr. fig.

* Wieleitner (Heinrich), *Die Grundlagen der aegyptischen Bruchrechnung*. Extrait de « Archiv für Geschichte der Mathematik, der Naturwissensch. und der Technik», Bd 10, H. 1-2, Juli 1927, pp. 233-237, in-8º.

* Wieleitner (Heinrich), *War die Wissenschaft der alten Aegypter wirklich nur praktisch?* Bruxelles, 1927, in-8º. Extrait de « Isis », nº 29, vol. IX (1), February 1927, pp. 11-28.

* Willcocks (William), *Egyptian irrigation and the public health*. Le Caire, 1927, in-8º, 13 pages.

* Williams (C.-Ransom), *A plea for Tell-el-Amarna* (Boston, 1927), in-8º. Egypt Exploration Society, 7 pages, figures.

Wreszinski (Walter), *Atlas zur altaegyptische Kulturgeschichte*, II.

Teil, Lief. 8. Leipzig, Hinrichs, 1927, in-4° oblong, 10 planches.

Wreszinski (Walter), *Bericht über die photographische Expedition von Kairo bis Wadi Halfa zwecks Abschluss der Materialsammlung für meinen Atlas zur altaegyptischen Kulturgeschichte.* Vorgelegt von R. Hartmann. Halle a. S., Niemeyer, 1927, grand in-8°. Schriften der Königsberger Gelehrten Gesellschaft, Geisteswissenschaftliche Klasse, 4. Jahr, Heft 2, VIII-87 pages, 77 planches.

Égypte pharaonique. Publications antérieures à 1927.

Abel (Carl), *Sprache und aegyptische Sprache.* Breslau, S. Schottlaender, 1879, in-8°. Extrait de « Nord und Süd », Bd. 9, Heft 27, Juni 1879, pp. 358-369.

Abel (Carl), *Zur aegyptischen Etymologie.* Berlin, L. Liepmannssohn, 1878, in-8°, 17 pages.

Abel (Carl), *Zur aegyptischen Kritik.* Berlin, L. Liepmannssohn, 1878, in-8°, 16 pages.

* Allen (Thomas-George), *Horus in the Pyramid Texts.* Chicago, 1916, in-8°. Dissertation de l'Université de Chicago, 76 pages.

Almagia (Roberto), *L'opera degli Italiani per la conoscenza dell' Egitto e per il suo risorgimento civile ed economico, I.* Roma, 1926, gr. in-4°. Comitato Geografico Nazionale Italiano. XV-200 pages.

Altmuller (F.), *Aegypten, Sinai-Halbinsel und Palaestina.* Cassel, Th. Fischer, 1861, in-8°. 76 pages, 1 carte.

Anderlind (O.-V.-Leo), *Die Landwirtschaft in Egypten.* Leipzig, K. Scholtze, 1889, in-8°, IV-97 pages, 3 figures.

Avdiev (V.). *Drevne-egipetskaja reformatsija.* Moskva, 1924, in-8°. Vsemirnaja literatura. Kultura vostoka, 146 pages, figures.

Ballard (Robert). *The Solution of the Pyramid problem, or Pyramid discoveries.* New York, J. Wiley & Sons, 1882, in-8°, 109 pages, 8 pl.

* Barker (Edward-B.-B.), *Syria and Egypt under the last five Sultans of Turkey.* I, II. London, S. Tinsley, 1876, 2 volumes in-8°, I, XI-366 pp. 1 planche; II, VIII-338 pp., 1 pl.

Bartold (V.), *Istorija izucenija vostoka v Evrope i Rossii.* Leningrad, 1925, in-8°. Leningradskij Institut zivikh vostocnikh jazikov, 7, VIII-318 pp.

(Belzoni), *L'Égypte et la Nubie ou curiosités de ces pays tirées du voyage de Belzoni.* Traduit de l'anglais par M*** et orné de jolies gravures. Paris, A. Eymery, 1823, in-12 oblong. Pour servir à l'éducation de la jeunesse, VIII-156 pp., 24 planches en couleurs.

Bissing (W. von), *Ein Hauskauf im IV. Jahrtausend vor Christus.* München, 1921, in-8°. Sitzungsberichte der Bayer. Akad. der Wissensch., Philos. philol. und hist. Kl., 1920, Abh. 14, 10 pages.

Bissing (Fr.-W. von), *Untersuchungen über die « phoinikischen » Metallschalen.* Berlin, W. De Gruyter, 1925, in-4°. Sonderabdruck aus dem Jahrbuch des deutschen archæolog. Instituts, Bd. 38/39, 1923-1924, Heft 3-4, pp. 180-241, figures.

Bisson de la Roque (F.), *Rap-*

port sur les fouilles de Médamoud (1925). Le Caire, 1926, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (années 1924-1925). Rapports préliminaires, t. III, 1re partie, VII-129 pp., 6 planches, figures.

* BLIND (Auguste), *L'Orient vu par un médecin. Égypte, Palestine, Syrie.* Paris, 1913, in-8°. Bibliothèque internationale de l'Association de perfectionnement médical, vol. V, 188 pages, 12 planches.

* BLOK (Henri-Peter), *Bemerkungen zu einigen Pyramidentexten.* In-8°. Ex actorum orientalium volumine II excerptum, pp. 213-217.

* BLOK (Henri-Peter), *De beide Volksverhalen van Papyrus Harris*, 500 verso. Leyde, 1925, in-8°. Dissertation de l'Université de Leyde. XVI-191 pages.

* BLOK (Henri-Peter), *Der hieratische Papyrus Leiden* I, 371. In-8°. Ex actorum orientalium vol. III excerptum, pp. 109-135.

* BLOK (Henri-Peter), *Vijf Grafreliefs uit het Nieuwe Rijk.* Overgedrukt uit het Bulletijn van de Vereeniging tot bevordering der kennis van de Antieke Beschaving, gr. in-8°. 4 pages non pag. et fig.

* BLOK (Henri-Peter), *Zur Etymologie* Θώρ = * twr. In-8°. Ex actorum orientalium volumine II excerptum, pp. 77-80.

BORELLI, *Antiquités égyptiennes, grecques et romaines provenant de l'ancienne collection Borelli Bey, appartenant à M. X... et statue en marbre appartenant à M. H...* Vente à Paris, Hôtel Drouot, les 11, 12 et 13 juin 1913. Paris, 1923, in-4°. 49 pages, 38 planches.

BOVET (François DE), *Des dynasties égyptiennes.* Paris, J.-J. Blaise, 1830, in-8°, 307 pages.

* BRECCIA (Ev.), 1. *Le Rovine e i Monumenti di canopo.* 2. *Teadelfia e il Tempio di Pneferôs.* Bergamo, 1926, gr. in-4°. Monuments de l'Égypte gréco-romaine, I, 135 pages, 76 pl.

* BREASTED (James-Henry), *Histoire de l'Égypte depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête persane.* I-II. Traduit de l'anglais. Préface de J. Capart. Bruxelles, Vromant & Co, 1926, 2 volumes in-8°, XVI-633 pages, 186 illustrations, 12 cartes, 1 planche et 1 carte en couleurs.

BROOKS (C.-E.-P.), *The evolution of Climate.* Second edition. London, E. Benn, 1925, in-8°, VIII-173 pages.

BRUGSCH (Henri), *Discours prononcé à l'ouverture de l'École d'Égyptologie* (au Caire). Caire, 1870, in-8°, 16 pages.

* BRUYÈRE (Bernard), *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh* (1923-1924). Le Caire, 1925, in-4°, Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1923-1924). *Rapports préliminaires*, t. II, 2e partie, 117 pages, 30 planches.

* BRUYÈRE (Bernard), *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh* (1924-1925). Le Caire, 1926, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1924-1925). *Rapports préliminaires*, t. III, 3e partie, 215 pages, 10 pl., figures.

DE BRUYN (Cornelis), *Reizen van Cornelis de Bruyn, door de vermaardste deelen van Klein Asia... mitsgaders de voornaamste steden van Aegypten, Syrien en Palestina.* Delft, H. van Krooneveld, 1698, in-f°, XVIII-406 pages, 102 planches.

BUDGE (E.-A.-Wallis), *The Dwellers on the Nile.* Second edition. London, 1888, in-8°. By-Paths of Bible Knowledge, VIII, 206 pages, figures.

* CALICE (F.), *Zur Vorgeschichte der aegyptischen Kultur.* (Texte hongrois-allemand.) Gr. in-8°. Sonderabzug aus Archaeologiai Ertesitö, XL, 1923-1926. (10 et VIII pag.).

* CAVAIGNAC (E.), *Calendriers et fêtes religieuses.* Paris, Leroux, 1925, in-8°. Extrait de la revue de l' « Histoire des Religions », 1925, pp. 8-11.

* CAVAIGNAC (E.), *La milice égyptienne au VI^e siècle et l'empire achéménide.* Paris, Leroux, 1919, in-4°. Extrait de la « Revue égyptologique », volume I, fasc. 3-4, 1919, pp. 1-7.

CAVAIGNAC (E.), *Population et capital dans le monde méditerranéen antique.* Strasbourg, 1923, in-8°. Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 18, VIII-163 pages.

CHAPMAN (Francis-W.), *The great Pyramid of Ghizeh* (Its symbolism and purport). Newcastle-upon-Tyne, 1923, in-8°, 156 pages.

CLAYDEN (P.-W.), *Samuel Sharpe*, Egyptologist and Translator of the Bible. London, Kegan, 1883, in-8°, IV-320 pages.

* CLODD (Edward), *Storia dell' alfabeto.* Traduzione dall' Inglese dell' Dott. G. Nobili. Torino, Fratelli Bocca, 1924, in-8°. Piccola Biblioteca di Scienze Moderne, n° 72, (VIII)-231 pages, figures.

COLE (J.-H.), *Determination of the exact size and orientation of the Great Pyramid of Gîza.* Cairo, Government Press, 1925, in-8°. Survey of Egypt, paper n° 39, 9 pages, 1 planche.

* CROON (Louis), *Lastentransport beim Bau der Pyramiden.* Hannover, 1925, in-8°. Dissertation de l'Université de Hanovre, 67 pp., figures.

CURTIS (G.-W.), *Nil Skizzen eines Howadji ; oder der Amerikaner in Aegypten.* Aus dem Englischen von Friedrich Spielhagen. Hannover, C. Meyer, 1857, pet. in-8°, VIII-271 pages.

* DARESSY (Georges), *Recherches géographiques.* Extrait des Annales du Service des antiquités de l'Égypte, t. XXVI, pp. 246-272, 1 carte, figures, in-8°.

DARMSTADT (Carolus), *De Nechepsonis-Petosiridis Isagoge quaestiones selectae.* Leipzig, Teubner, 1916, in-8°. Dissertation de l'Université de Leipzig, 32 pages.

* DE CADALVENE (Ed.) & DE BREUVERY (J.), *L'Égypte et la Turquie de 1829 à 1836*, I-II. Paris, A. Bertrand, 1836, 2 volumes in-8°, LXVIII-399 et 527 pages.

DE LANOYE (Ferdinand), *Le Nil. Son bassin et ses sources.* Paris, Hachette, 1869, in-8°, 313 pages, 32 planches, 2 cartes.

* DE MARIÈS, *Firmin ou le jeune voyageur en Égypte.* Tours, A. Mame & C^ie, 1842, in-12. Bibliothèque de la Jeunesse chrétienne. 312 pp., 3 planches.

* DENON (Vivant), *Voyage dans la basse et la haute-Égypte.* Seconde édition. Paris, Gaugain & C°, 1829, in-f°, 141 pl. et 1 portrait.

DENON (Vivant), *Voyage dans la basse et la haute-Égypte*, pendant les campagnes du général Bonaparte (Texte et planches). Paris, P. Didot,

1802, 2 volumes. Texte in-4°, XII-322 pages; atlas in-f°, 141 pl.

DE PRIEZAC (Salomon), *Égypte*. Dissertation sur le Nil. Paris, P. Collet, 1664, in-12, XIV-88 pp., 1 planche.

* DE SANCTIS (Gaetano), *Contributi alla storia dell' impero seleucidico*. Torino, 1912, in-8°. Estratto dagli Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino, vol. XLVII, 29 pages.

* DHORME (P.) & VINCENT (L.-H.), *Les Chérubins*. Mesnil (Eure), impr. F. Didot & C°, 1926, in-8°. Extrait de la « Revue Biblique », juillet-octobre 1926, 45 pages, 2 planches, figures.

* DHORME (P.), *Les pays bibliques au temps d'El Amarna*, II. Extrait de la « Revue Biblique », janvier-juillet 1909, in-8°. N. B. Le premier article (Géographie) n'a pas été tiré à part. 42 pages.

DIEHL (Ludwig), *Sphinx*. Erlebnisse, Studien und Gedanken aus meinem Aufenthalt im Land der Wunder. Hamburg, Enoch, 1926, pet. in-8°, 202 pages, figures.

DI S. QUINTINO (Giulio), *Interpretazione e confronto di una bilingue iscrizione che sta sopra una mummia egiziana* (1824), in-4°. R. Accademia delle Scienze di Torino, 1824, pp. 21-83, 2 pl.

DI S. QUINTINO (Giulio), *Osservazioni intorno all' età, ed alla persona rappresentata dal maggiore colosso del Reale Museo Egiziano di Torino*. Nota. In-4°. R. Accademia delle Scienze di Torino, 1824, 20 et 4 pp. 2 planches.

* DRIOTON (Étienne), *Rapport sur les fouilles de Médamoud. Les Inscriptions*. Le Caire, 1926, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1924-1925). Rapports préliminaires, t. III, 2e partie, 130 pages, 2 planches, fig.

DURST (J.-Ulrich), *Die Rinder von Babylonien, Assyrien und Aegypten und ihr Zusammenhang mit den Rindern der alten Welt*. Berlin, Reimer, 1899, in-4°, 94 pages, 8 planches.

ENDL (Friedrich), *Bilder und Skizzen aus Egypten und Palaestina*. Wien, 1894, in-8°, 262 pages, 1 portrait, figures.

ENGEL (Wilhelm), *Die Schicksalsidee im Altertum*. Erlangen, Palm & Enke, 1926, in-8°. Veröffentlichungen des Indogermanischen Seminars der Universität Erlangen, Bd. 2, VIII-120 pages.

ENGEL (Carl), *The music of the most ancient nations, particularly of the Assyrians, Egyptians and Hebrews* London, W. Reeves (1909), in-8°, XII-379 pages, figures.

ERMAN (Adolf), *Kurzer Abriss der Aegyptischen Grammatik*. Zweite unveränderte Auflage. Berlin, Reuther & Reichard, 1924, in-4°, 64 p.

FAHRNGRUBER (Johann), *Aus dem Pharaonenlande*. Würzburg, L. Woerl (1882), in-12. Woerl's Reisebibliothek, X-339 pages, 13 planches et figures.

FEIGEL (Theodor), *Aegypten und der moderne Mensch*. Berlin, Curtius (1926), in-8°, XVI-168 pp., 16 pl.

FIRTH (C.-M.) & GUNN (B.), *Teti Pyramid cemeteries. Excavations at Saqqara*. I. Text; II. Plates. Le Caire, 1926, in-4°. Publication du Service des antiquités de l'Égypte. I, VII-291 pages, figures; II, 23 pages, 85 planches.

*FISHER (Clarence-Stanley), *The*

Eckley B .Coxe Jr. Egyptian Expedition. « The Museum Journal », vol. VIII, n° 4, December 1927, pp. 211-237, figures, in-8°.

* Fisher (Clarence-Stanley), *The Throne room of Merenptah.* Extrait de « The Museum Journal », vol. XII, n° 1, march 1921, pp. 33-34, 1 planche, in-8°.

Fisk (George), *A Pastor's Memorial of Egypt,... Jerusalem and other principal localities of the Holy Land, visited in* 1842. Third edition. London, 1845, in-8°, xvi-461 pages, 1 pl.

Fleay (F.-G.), *Egyptian chronology, an attempt to conciliate the ancient schemes and to educe a rational system.* London, D. Nutt, 1899, in-8°, xiv-167, 15 tableaux.

Fraenkel (John), *Fra Nilen til Jordan.* Köbenhavn, V. Pios, 1926, in-8°, 170 pages, figures.

Frankl (Ludwig-Aug.), *Aus Egypten.* Wien, 1860, in-8°. Frankl, *Nach Jerusalem !*, t. III, vi-335 pp.

* Gardiner (Alan-H.), *The Synopsis of Dr Alan H. Gardiner's Pica Fount of Hieroglyphs.* Oxford, 1925, in-4°, viii-4 pages.

Garnier (J.), *The great Pyramid: its builder and its prophecy.* New and revised edition. London, R. Banks & Son, 1912, in-8°, 385 pp., 1 planche.

* Gauthier (Henri), *Une tombe d'époque Saïte à Héliopolis.* Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. XXVII, 17 pages.

Gmelin (Io.-Frid.), *Experimenta nonnulla cum mumiis instituta.* (1781), in-4°. Commentationes Societatis Regiae Scientiarum Gottingensis classis physicae, t. IV, 1781, 25 pp.

* (Goguet [Antoine-Yves]), *De l'origine des Loix, des Arts et des Sciences et de leurs progrès chez les anciens peuples*, t. I. Paris, Knapen, 1778, in-12, xl-407 pages, 3 pl.

* Griffith (F.-Ll.), *Bibliography* (1925-1926) : *Ancient Egypt.* Reprinted from the Journal of Egyptian Archæology, vol. XII, Parts III and IV, 1926, pp. 287-305, in-4°.

Gutschmid (Alfred von), *Schriften zur Aegyptologie und zur Geschichte der griechischen Chronographie.* (Kleine Schriften von Alfred von Gutschmid, herausgegeben von Franz Rühl, Bd. I.). Leipzig, Teubner, 1889, in-8°. N. B. Portrait manque. xii-574 pages.

*Haidar Fazil, *Gerbe d'Orient.* Le Caire, 1921, in-4°, v-120 pages.

*Haidar Fazil, *Roses ensanglantées.* Le Caire, 1919, pet. in-8°, 376 pages, 1 portrait.

* Hall (H.-R.), *A Jasper group of a lion and a bull fighting, from El-Amarnah, in the British Museum.* Reprinted from the Journal of Egyptian Archæology, vol. XI, Parts III et IV, october 1925, grand in-8°, pp. 159-161, figures.

* Hall (H.-R.), *An alabaster figure of the IV. Dynasty in the British Museum.* Reprinted from the Journal of Egyptian Archæology, vol. XI, Parts I and II, april 1925, grand in-8°, 1 page, 1 planche.

* Hall (H.-R.), *The contemporary art of Egypt and the Near East.* Extrait de « The Cambridge ancient History », vol. II, pp. 407-430 et 671-675, 1924, in-8°.

* Hall (H.-R.), *The eclipse of Egypt. The Ethiopians and Assyrians in Egypt. The Restoration of Egypt*

Oriental art of the Saïte Period. Extrait de « The Cambridge Ancient History », in-8°, vol. III, 1925, pp. 251-332, 723-727, 759-760, 1 carte.

Hamilton (William), *Remarks on several parts of Turkey.* Part I : *Aegyptiaca.* London, 1809, in-4°, XII-440 pages.

* *Handbook and Guide to the Egyptian collection on Exhibition in the Main Hall of the Museums, Liverpool.* Second edition. Liverpool, 1925, in-8°, IV-51 pages, 12 planches.

Heeren (A.-H.-L.), *Manuel de l'histoire ancienne.* Traduit de l'allemand par Al. Thurot. Seconde édition revue, corrigée et augmentée. Paris, F. Didot, 1827, in-8°, XX-532 pages.

* Henne (Henri), *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou* (1923-1924). Le Caire, 1925, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire (1923-1924). Rapports préliminaires, t. II, 3e partie, 30 pages, 33 planches.

Heyne (Chr.-G.), *Mumiae, quae ex Regis Daniae liberalitate in Museo academico servatur, accuratior notitia cum observationibus.* (1781), in-4°, Commentationes Societatis Regiae Scientiarum Gottingensis historicae et philologicae classis, t. IV, 1781, 24 pages.

**Histoire ancienne des Égyptiens, Babyloniens, Assyriens, Mèdes, Perses, Grecs et Carthaginois.* Tournay, Ch. Casterman, 1824, in-12, X-188 pages.

Hofland (Barbara), *Alfred Campbell or travels of a young pilgrim in Egypt and the Holy Land.* New edition, with additions. London, Newmann & Co, 1841, in-12. The Hofland Library, XIX-232 pages, 12 figures sur 6 planches.

* Hourticq (L.), *Histoire de l'art.* Paris, Hachette (1926,) in-8°. Encyclopédie par l'Image, 64 pages, fig.

*(Jauna [Dominique]), *Dissertation curieuse et utile sur les caractères hiéroglyphiques des anciens Égyptiens.* Leyde, Murray frères, 1785, in-4°. *Dans :* Jauna (D.), *Histoire générale des roïaumes de Chypre, de Jerusalem, d'Arménie et d'Égypte,* t. II, pp. 1389-1416.

(Jauna [Dominique]), *Histoire générale des roïaumes de Chypre, de Jérusalem, d'Arménie et d'Égypte,* I-II. Leyde, Murray frères, 1785, 2 volumes in-4°, VIII-62-1439 pp., 8 planches.

* (Jauna [Dominique]), *Réflexions sur les moïens de conquérir l'Égypte et le roïaume de Chypre.* Leyde, Murray frères, 1785, in-4°. *Dans :* Jauna (D.), *Histoire générale des roïaumes de Chypre, de Jérusalem, d'Arménie et d'Égypte,* t. II, pp. 1417-1439.

Jequier (Gustave), *Les temples Memphites et Thébains des origines à la XVIIIe dynastie.* Paris, A. Morancé (1920), in-f°. L'architecture et la décoration dans l'ancienne Égypte, 15 pages, 80 planches.

Junker (Hermann), *Die Osirisreligion und der Erloesungsgedanke bei den Aegyptern.* Paris, Geuthner, 1926, in-8°. Sonderabdruck aus « Internationale Woche für Religions-Ethnologie », IV. Tagung (Mailand, 17-25. September 1925), pp. 276-290.

Kammerer (Paul), *Eine Naturforscherfahrt durch Aegypten und den Sudan.* Braunschweig, G. Wenzel,

1906, in-4°. Separatabdruck aus der « Wochenschrift für Aquarien- und Terrarienkunde », Jahrg. 1906, XI-46 pages, figures.

KELLY (R.-Talbot), *Egypt painted and described.* London, Adam & Ch. Black, 1904, in-8°, XIII-246 pp., 75 planches en couleurs.

KIRCHER (Athanase), *Egypt, Turris Babel.* Amstelodami, ex-off. Janssonio-Waesbergiana, 1679, in-f° (frontisp., 14 p. limin., 219 pages de texte, 13 pages d'index. planches et figures).

KLAUBER (E.-G.), LEHMANN & HAUPT (C.-F.), *Geschichte des alten Orients... nebst geographischer und urgeschichtlichen Einleitung von E. Hanslik und E. Kohn.* Dritte erweiterte und veränderte Auflage. Gotha-Stuttgart, Perthes, 1925, in-8°. Hartmann (L.-M.), *Weltgeschichte in gemeinverständlicher Darstellung*, t. I, XVII-246 pages, 1 carte, 1 tableau.

KLÖDEN (Gustav-Adolph VON), *Das Stromsystem des oberen Nil nach den neueren Kentnissen mit Bezug auf die älteren Nachrichten.* Berlin, Weidmann, 1856, in-8°, XIV-380 pages, 5 cartes.

KNAUTH (J.), *Das Strassburger Münster und die Cheopspyramide. Rätsel der Baukunst.* Strassburg, C.-A. Vomhoff, 1908, in-4°. Sonderdruck der Illustrierten Elsässischen Rundschau, Heft I-III, 1907, 48 pages, figures.

KRALL (Jacob), *Ein neuer historischer Roman in demotischer Schrift.* Wien, 1897, grand in-4°. Sonderabdruck aus der « Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer », Bd. VI, pp. 19-80, 62 pages.

KÜHN (Ernst), *Antikes Schreibgerät.* Berlin, J. Bard, 1923, in-12, 12 pages, 12 planches.

HUPKA (P.-F.), *Wiener « Papyri ».* Skizzen aus Jung-und Altaegypten. Dresden, E. Pierson, 1894, in-8°, X-217 pages.

LAMPREY (L.), *Long ago in Egypt.* Boston, Little, Brown & C°, 1926, in-8°, VIII-267 pages, 1 planche, fig.

* LANE (Edward-William), *Sitten und Gebräuche der heutigen Egypter.* I, II und III. Nach der dritten Originalausgabe aus dem englischen übersetzt von Dr Julius-Theodor Zenker. Leipzig, 1852, 3 volumes in-12 : I. XXII-214 pages, 36 planches ; II. 228 pages, pl. 37-53 ; III. VI-264 pages, pl. 54-64.

LAUTH, *Ueber die altaegyptische Hochschule von Chennu.* Sitzung der Philos.-philol. Cl. vom 23. Februar 1872, pp. 29-88, 1 planche.

* LEFEBVRE (Gustave), *Stèle de l'an V de Méneptah.* Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. XXVII, pp. 19-30, 2 planches, in-8°.

LE MASCRIER, *Beschrijving van Egipte...* opgesteld volgens de aanteekeningen van den Heer De Maillet, uit het Fransch vertaald. 's Gravenhage, Beauregard, 1737, petit in-4°, frontispice, 356+372 pages, 1 carte, 7 planches.

LEPSIUS (R.), *Voyage de M. le professeur Lepsius dans la presqu'île du Sinaï,* du 4 mars au 14 avril 1845, traduit de l'allemand par F. Pergameni. Paris, L. Martinet, 1847, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Société de Géographie » (juin 1847), 48 pages, 1 carte.

LETRONNE, *La statue vocale de Memnon, considérée dans ses rapports*

avec l'Égypte et la Grèce. Paris, 1833, grand in-8°, XII-274 pages, 3 pl.

LETRONNE, (II) *Sur le revêtement des pyramides de Gizeh, sur les sculptures hiéroglyphiques qui les décoraient*. Paris, impr. royale, 1841, in-4°. Extrait du « Journal des Savants », 1840-1841. *Avec* du même : *Sur les écrits et les travaux d'Eudoxe...*, (I) (pp. 37-62).

LETRONNE, (I) *Sur les écrits et les travaux d'Eudoxe de Cnide et sur quelques points relatifs à l'histoire de l'astronomie et à la chronologie anciennes*. Paris, impr. royale, 1841, in-4°. Extrait du « Journal des Savants », 1840-1841. *Suit* du même : *Sur le revêtement des pyramides de Giseh...*, II (pp. 1-35).

* LOUIS (G.), *Catalogue des antiquités égyptiennes, grecques, romaines, bijoux d'or, sculptures, monnaies...* composant la collection de M. G. Louis, ancien ministre de France en Égypte), Mme X***. Vente à Paris, Hôtel Drouot, le 5 novembre 1925, Paris, impr. Lahure, 1925, in-8°, 31 pages 4 planches, figures.

LUCAS (A.), *Ancient Egyptian materials*. London, E. Arnold & Co, 1926, in-8°, VIII-242 pages.

* MALLON (Alexis), *Les Hyksos et les Hébreux*. Extrait de « Journal of the Palestine Oriental Society », 1925, in-8°, fascicules 2-3, pp. 85-91.

MARCO (Basil), *Les fleurs sur le Nil*. Bois gravés par C. Le Breton. Paris, H. Jonquières & Co, 1925, in-8°, 131 pages, figures en couleurs dans le texte.

* MASPERO (G.), *Sur une trouvaille de chats faite en Égypte*. Extrait de « La Nature », 18e année, 1er semestre, n° 879, avril 1890, grand in-f°, pp. 273-274, figures.

NEUGEBAUER (O.), *Die Grundlagen der aegyptischen Bruchrechnung*. Berlin, J. Springer, 1926, in-4°, V-45 pages, 6 tableaux.

Oostersch Genootschap in Nederland. Verslag van het vierde Congres gehouden te Leiden op 5 en 6 Januari 1925. Leiden, E.-J. Brill, 1925, in-8°, 64 pages.

OTTO (Walter), *Kulturgeschichte des Altertums*. München, C.-H. Beck, 1925, in-8°, X-175 pages.

PALMER (Ernest-G.), *The secret of ancient Egypt*. London, W. Rider, 1924, in-8°, VII-103 pages, 1 pl., fig.

PANNIER (E.-A.), *Genealogiae biblicae cum monumentis Aegyptiorum et Chaldæorum collatae*. Insulis (Lille), Lefort, 1886, in-8° (286 pages, 2 tableaux).

* PAUL (Léon), *Journal de voyage*. Italie, Égypte, Judée, Samarie, Galilée, Syrie, Taurus cilicien, Archipel grec. Paris, 1865, pet. in-8°, 329 pages.

PETRIE (Flinders W.-M.), *Ancient weights and measures, illustrated by the Egyptian collection in University College, London*. London, 1926, in-4°. Publication of the Research account and Brit. School of archæology in Egypt, t. XXXIX, VI-51 pages, 54 planches.

PETRIE (Flinders W.-M.), *Glass, stamps and weights illustrated from the Egyptian collection in University College, London*. London, 1926, in-4°, Publication of the Egyptian Research account and British School of archæology in Egypt, t. XL, VI-28 pages, 26 planches.

* PETRIE (Flinders W.-M.), *Les arts et métiers de l'ancienne Égypte*.

Traduit de l'anglais et précédé d'une préface par J. Capart. 3e édition. Bruxelles, Vromant & Co, 1925, in-8°, 196 pages, 140 illustrations.

Petrie (Flinders W.-M.), *The Status of the Jews in Egypt*. London, G Allen (1922), in-12, 44 pages, 1 planche.

Phelon (W.-P.), *Our Story of Atlantis*. San Francisco, 1903, in-12, VIII-217 pages.

* Plothow (Anna), *Die Brettchenweberei*. Extrait de « Haus, Hof, Garten », 24. Jahrg., n° 48, 29 novembre 1902, in-4°, pp. 379-380, figures.

Pollard (Joseph), *The Land of the Monuments*. Notes of Egyptian travel. Second edition. London, Hodder & Stoughton, 1898, in-8°, XXX-456 pages, 15 planches.

* Pritchett (Henry-S.), *Observations in Egypt, Palestine and Greece*. New-York, 1926, in-8°. Extrait de « International Conciliation ». December 1926, n°, 225, pp. 497-543, 47 planches.

Quibell (Annie-A.), *A wayfarer in Egypt*. London, Methuen & Co, 1925, in-8°, XI-206 pages, 16 planches, 1 carte.

Redford (George), *A manual of ancient sculpture : egyptian, assyrian, greek, roman*. Second edition. London, 1886, in-8°. Avec autographe sur le faux-titre. XV-286 pages, figures.

* Reich (Nathaniel), *C. R. :* Capart, *L'art égyptien*, t. I, Id., *Thèbes ;* Dimand, *Die Ornemantik der aegypt. Wollwirkereien ;* Sharpley, *Anthology of ancient Egyptian poems ;* Carter, *The tomb of Tut-ankh-amen ;* Baikie, *Egyptian papyri and papyrus-hunting*. Reprinted from Journal of the Amer. Orient. Soc., vol. XLVII, n° 3, pp. 270-274.

Reil (W.), *Aegypten als Winteraufenthalt für Kranke*. Braunschweig, G. Westermann, 1859, petit in-8°, VIII-250 pages, 1 plan, figures.

Revillout (Eug.), *L'ancienne Égypte d'après les papyrus et les monuments*. T. I, II, III, IV, 1-2. Paris, Leroux, 1907-1909, 4 vol. in-8°. T. I, 227 pages, 4 planches en couleurs ; t. II, III et IV.

Revillout (Eug.), *La femme dans l'antiquité égyptienne*, I-II. Paris, Leroux, 1907-1909, 2 volumes in-8° (Revillout, *L'ancienne Égypte d'après les papyrus et les monuments*, t. II et III), 203 et 167 pages.

Revillout (Eugène), *Mélanges sur la métrologie, l'économie politique et l'histoire de l'ancienne Égypte*. Paris, J. Maisonneuve, 1895, in-4° (Autographié), IV-524 pages.

Rodenbach (Constantin), *Métrologie. La coudée, étalon linéaire des Égyptiens* : I. Sous les Pharaons ; II. Sous les Ptolémées, les Romains et les Arabes. Bruxelles, C. Muquardt, 1883, in-4°, 68 pages, 1 planche.

* Roeder (Günther), *Die Kapellen zweier nubischer Fürsten in Debod und Dakke*. Extrait de « Klio », Bd. XXI, Heft 3-4, pp. 447-449.

Roth (Eduard), *Die aegyptische und die zoroastrische Glaubenslehre als die aeltesten Quellen unserer spekulativen Ideen*. Mannheim, F. Bassermann, 1846, in-8°. *Geschichte unserer Abendlaendischen Philosophie*, Bd. I, X-461-291 pages.

Ruska (Julius), *Tabula Smaragdina*. Heidelberg, C. Winter, 1926,

in-8°. Heidelberger Akten der von Portheim-Stiftung, 16 Arbeiten aus dem Institut für Geschichte der Naturwissenschaft, IV, VII-248 pages.

SALMON (Percy -R.), *The wonderland of Egypt*. London, The Religious Tract Society, in-8°, 320 pages, 19 planches, figures.

SALT (Heinrich), *Neue Reise nach Abyssinien in den Jahren* 1809 *und* 1810. Aus dem Englischen übersetzt von Friedrich Rühs. Weimar, 1815, in-8°. Neue Bibliothek der wichtigsten Reisebeschreibungen, 2. Hälfte der 1. Centurie, Band 4, XVI-480 pages, 1 carte.

SANSON, *Royaume et désert de Barca et l'Égypte, divisée en ses douze cassifs ou gouvernements*. Paris, P. Mariette, 1655. Carte : 42×58,5.

* SCHAEFER (Heinrich), *Weltgebäude der alten Aegypter*. Sonderabzug aus « Die Antike », III, pp. 91-127, figures, grand in-8°.

* SCHARFF (A.), *C. R.* HOWARD CARTER, *Tut-ench-Amun*. Ein ägyptisches Königsgrab. Bd. II, Leipzig, Brockhaus, 1927, in-8°. Extrait de « Deutsche Literaturzeitung », Heft 36, 1927, col. 1761-1765, grand in-8°.

* SCHARFF (A.), *C. R.* DE MORGAN (J.), *La Préhistoire*, I et II (Paris, Geuthner, 1925-1926). Sonderabdruck aus « Deutsche Literaturzeitung », 1927, Heft 33, col. 1615-1620, grand in-8°.

* SCHIAPARELLI (E.). *Esplorazione della « Valle delle Regine » nella necropoli di Tebe*. Torino, 1923, in-f°. Relazione sui lavori della Missione archeologica italiana in Egitto (1903-1920), vol. I, VIII-206 pages, 32 planches et figures.

*SCHMIDT (Valdemar), *Af et langt Livs Historie*, 1836-1925. Gennemset af Carl Dumreicher. Copenhague, J. Frimodts, 1925, in-8°, 128 pages, portrait.

SCHOTT (Siegfried), *Untersuchungen zur Schriftgeschichte der Pyramidentexte*. Heidelberg, F. Hornung, 1926, grand in-4°. Dissertation de l'Université d'Heidelberg. Autograph. V-37 pages.

SERGI (Giuseppe), *Le prime e le più antiche civiltà. I Creatori*. Torino, Fratelli Bocca, 1926, in-8°. Biblioteca di Scienze Moderne, n° 89, XVI-332 pages.

SLOLEY (R.-W.), *The Groma, an ancient surveying instrument*. Reprinted from Ancient Egypt, septembre 1926, 4 pages non paginées, 3 figures.

SOLDI (Émile), *La langue sacrée. L'arbre de la science*. Paris, E. Leroux, 1900, grand in-8°, XVI-158 pages, figures.

SOLDI (Émile), *La langue sacrée. Le mystère de la création*. Paris, A. Heymann, 1897, grand in-8°, XVI-677 pages, figures.

SOLDI (Émile), *La langue sacrée*, vol. IV, fasc. 1. *Les armes magiques. Origine de l'alphabet phénicien*. Paris, Leroux, 1902, grand in-8°, XXXI-16 pages, tableaux et figures.

SOLDI (Émile), *La langue sacrée. Le temple et la fleur*. Paris, A. Heymann, 1899. Grand in-8°, XVI-299 pages, figures.

SPIEGELBERG (W.), *Der Papyrus Libbey. Ein aegyptischer Heiratsvertrag*. Strassburg, K.-J. Trübner, 1907, in-4°. Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg, 1. 12 pages, 3 planches.

* SPIEGELBERG (Wilhelm), *Die*

Siegesfeier des Ptolemaios Philopator in Alexandrien. Munich, 1926, in-8°. Spiegelberg & Otto. *Eine neue Urkunde zu der Siegesfeier des Ptolemaios IV...* (n° 1), pp. 3-17.

Steindorff (Georg), *Aegypten vor Tut-ench-Amun.* Leipzig, Brockhaus, 1924, in-8°. *Dans :* Carter & Mace, Tut-ench-Amun, Bd. I, 4e Auflage, pp. 25-50.

Steinhausen (H.), *Memphis in Leipzig oder G. Ebers und seine « Schwestern ».* Dritte Auflage. Frankfurt-am-Main, Mahlau, 1880, in-8°. Zufällige Herzenserleichterungen eines einsamen Kunst- und Literaturfreundes, I., XII-47 pages.

(Terrasson [Jean]), *Sethos,* histoire ou vie tirée des monumens, anecdotes de l'ancienne Égypte, traduite d'un manuscrit grec, I-II. Paris, J.-F. Bastien, L'an III de la République. 2 volumes in-8°, XVI-455 pages, 1 carte & 472 pages, 1 carte.

* Thomas (Ernest-S.), *A comparison of drawings from Ancient Egypt, Libya, and the South Spanish Caves.* London, 1926, grand in-8°. Reprinted Journal of the Royal Anthropological Institute, vol. LVI, July-December, 1926, pp. 385-394, fig.

* Thomas (Ernest-S.), *The African throwing knife.* London, 1925, grand in-8°. Reprinted from the Journal of the Royal Anthropological Institute, vol. LV, January-June 1925, pp. 129-145, 1 carte dans le texte.

Touraieff (B.), *Egipetskaja literatura,* t. I. Moskva, 1920, in-8°. Pamjatniki mirovoij literaturi. ([VI]-282 pages.)

Trevor (George), *Ancient Egypt :* Its antiquities, religion and history, to the close of the old Testament period. London (1863), p. in-8°, XXIV-356 pages, 1 carte, figures.

Twesten (Carl), *Die religiösen, politischen und socialen Ideen der Asiatischen Culturvölker und der Aegypter in ihrer historischen Entwickelung.* Herausgegeben von M. Lazarus. Berlin, F. Dümmler, 1872, in-8°, VII-674 pages.

Ungarelli (L.-M.), *Interpretatio obeliscorum Urbis. Id. Tabulae.* Romae, typogr. Rev. Camerae apost., 1842, in-f°, 2 volumes I. XVII-191-XXI pages, 1 planche; II. 7 planches.

Van Goethem (Fernand), *De Symbolen der Mythologie in de Egyptische Kunst.* Antwerpen, 1926, grand in-8°. Manuscrit photographié, 60 ff., figures.

Van Goethem (Fernand), *Het Zinnebeeld in de Kunst.* Antwerpen, 1926, grand in-8°. Manuscrit photographié, 45 ff., figures.

* Van Wijngaarden (W.-D.), *Het Adelaar-motief in de Egyptisch voor- Aziatische cultuurwereld.* Overgedruktuit Oudheidkundige Mededeelingen uit 's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, N. R., VI, 1-2, 1925, pp. CLXXI-CLXXXIII et 1 page en français. Résumé, figures, in-4°.

* Van Wijngaarden (W.-D.), *Het eeuwfeest der egyptische verzameling te Leiden.* Amsterdam, S. L. Van Looy, in-8°. Overdruk uit : Vragen van den dag, 8 pages.

Vetter (Q.), *La division égyptienne* (Egyptské děleni.) Prague, 1923, in-8° (25 p.). Mémoires de la Société royale des sciences de Bohème, Classe des sciences, 1921-1922 (Mémoire) XIV.

Vikentef (V.-M.), *Drevne-egipetskaja povèst o dvukh bratjakh.* Moskva, 1917, in-8°. Kulturno-istoriceskie pamjatniki drevnjago vostoka, 4, 95 pages, 1 planche et figures.

* Vincent (L.-H.), *Les fouilles de Byblos.* Paris, impr. F. Didot & C°, 1925, in-8°. Extrait de la « Revue Biblique », Avril 1925. 33 pages, planches IV-VIII.

Wallner (Franz), *Hundert Tage auf dem Nil.* Reisebilder aus Unter- und Ober-Aegypten und Nubien. Herausgegeben von C.-A. Demp-Wolff, Berlin, O. Fauke, 1873, in-8°, VIII, 413 p.

Égypte gréco-romaine. Publications de 1927.

Bevan (Edwyn), *A history of Egypt under the Ptolemaic Dynasty.* London, Methuen & C° (1927), in-8°, XXI-410 pages, 1 carte, fig.

*Bell (H.-Idris), *Greek Sightseers in the Fayum in the third Century B. C.* Extrait de « Symbolae Osloenses », fasc. V, 1927, in-8°, 5 pp.

* Caley (Earl Radcliffe), *The Stockholm Papyrus.* An english translation with brief notes. Reprinted from « Journal of Chemical Education », vol. 4, n° 8, August 1927, pp. 979-1002, in-8°.

Collomp (Paul), *La papyrologie.* Strasbourg, 1927, in-8°. Série « Initiation et méthodes ». Extrait du « Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg, » 5e année, 1926-1927, nos 3, 4, 5. 35 pages et 2 planches avec texte en regard.

* Deltombe (Eugène), *Recueil de lettres privées grecques trouvées sur Papyrus (IIe siècle ap. J.-C.)*, 1927, in-4°, Manuscrit, XI-200 ff.

* Eitrem (S.), *Karl Preisendanz, Akephalos.* Berlin, Weidmann, 1927, in-8°. Sonderabdruck aus Gnomon, Bd 3, Heft 3, pp. 176-179.

* Grenfell (B.-P.), *Some new papyri from Apollonopolis.* From the « Journal of Philology », vol. XXII, pp. 268-284, in-8°.

* Hohlwein (Nicolas), *La papyrologie grecque.* Liége, 1927, in-8°. Leçon d'ouverture faite à la Faculté de philosophie et Lettres de l'Université de Liége, le 27 janvier 1927, 19 pages.

Hombert (Marcel), * *La femme aux cheveux coupés.* Traduction de la περικειρομένη de Ménandre. In-8° (30 pages). Extrait de la « Revue belge de philologie et d'histoire, VI (1927), nos 1-2. On y a joint 2 notes du même sur la Papyrologie.

Hunt (Arthur-S.), *A new Homeric Papyrus.* From the « Journal of Philology », vol. XXVI, pp. 25-59, in-8°.

* Jernstedt (Peter), *Die Kome-Aphrodito Papyri der Sammlung Lichacov.* Tiflis, 1927, grand in-4°. Papyri Russischer und Georgischer Sammlungen, hg. von G. Zereteli, IV, VIII-120 pages, 3 planches.

Papiri greci e latini, vol. VIII, 2. Firenze, 1927, grand in-8°, pp. 88-274, titre et table.

Préaux (Claire), *Feuillets jaunis du pays du Nil.* Bruxelles, Van Sulper, 1927, in-8°. Extrait de « Le Flambeau », 10e année, n° 9, 1er septembre 1927, pp. 30-38.

* *Programma del corso di papiro-*

logia ed epigrafia giuridica, svolto in 32 lezioni durante l'anno accademico 1925-1926, dal professor incaricato Aldo Albertoni. Inwla, 1927, in-12. R. Università di Bologna, Facolta di Giurisprudenza, 13 pages.

* Sanders (Henry-A.) *A papyrus fragment of Acts in the Michigan collection.* Reprinted from « The Harvard Theological Review », vol. XX, n° 1, January 1927, pp. 1-19, 2 planches in-8°.

* San Nicolo (Marian), *Viereck und Zucker, Papyri Ostraka und Wachstafeln aus Philadelphia im Fayum* (Berlin 1926). Extrait de « Orientalistische Literaturzeitung ». Bd XXX, n° 6, 1926, col. 477-479, in-4°.

* San Nicolo (Marian), *Zur Vereinsgerichtbarkeit im hellenistischen Aegypten.* Sonderabdruck aus 'Επιτύμβιον Heinrich Swoboda dargebracht, 1927, pp. 255-300, in-8°.

Schubart (Wilhelm), *Das Weltbild Jesu.* Leipzig, Hinrichs, 1927, in-8°. = Morgenland, Heft 13, 54 pages.

Schubart (W.), *Die Schönschrift altgriechischer Bücher.* Extrait de « Berliner Museen Berichte aus den Preuss. Kunstsammlungen », 48. Jahrg., Heft 2, 1927, pp. 40-45, figures, grand in-8°.

* Segrè (Angelo), *Note di metrologia greco-egizia.* Florence, 1927, in-8°. Estratto dagli Studi italiani di Filologia Classica, N. S., vol. V, fasc. 2, pp. 93-110.

Watzinger (Carl), *Malerei und Plastik.* Zweiter Teil (B.). Leipzig, Giesecke und Devrient, 1927, 2 vol. E. v. Sieglin, Die griech.-aegypt. Sammlung E. v. Sieglin, I (Expedition E. v. Sieglin : Ausgrabungen in Alexandria, Band II). *N. B.* Text in-4° und Tafeln, in-f°, x-143 pages, 12 planches; 50 pl.

* Wenger (Leopold), *Der heutige Stand der römischen Rechtswissenschaft. Erreichtes und Erstrebtes.* München, C.-H. Beck, 1927, in-8°. Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, H. 11, x-113 pages.

Wilcken (Ulrich), *Urkunden der Ptolemäerzeit.* Band I, 4 lief. Berlin, W. de Gruyter, 1927, grand in-4°, pp. 453-676, 2 planches.

* Winter (J.-G.), *In the service of Rome : letters from the Michigan collection of papyri.* Reprinted for private circulation from Classical Philology, vol. XXII, n° 3, July 1927, pp. 237-256, 2 planches, in-8°.

* Winter (J.-G.), *The family letters of Paniskos.* Reprinted from « The Journal of Egyptian Archäology », vol. XIII, Parts I and II, 1927, pp. 59-74, pl. 24-26, in-4°.

Égypte gréco-romaine. Publications antérieures à 1927.

* Arangio-Ruiz (V.), *Applicazione del diritto giustinianeo in Egitto.* Milano, 1920, in-8°. Estratto da Aegyptus, anno I, n° 1 (1920), pp. 21-36.

* Arangio-Ruiz (V.), *C. R., Castelli, Scritti giuridici, a cura di E. Albertario.* Milano, 1924, in-8°. Estratto da Aegyptus, anno V, n°s 1-2 (1924), pp. 104-109.

* Arangio-Ruiz (V.), *Die italienische Rechtsliteratur*, 1915-1922. Sonderabdruck aus der Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Bd. 45 (1924), pp. 619-648, in-8°.

* Arangio-Ruiz (V.) & Olivieri (A.), *Inscriptiones graecae Siciliae et infimae Italiae ad ius pertinentes*. Mediolani, Hoepli, 1925, in-8°. Fondazione Guglielmo Castelli, 3, XII-290 pages, figures, 9 planches.

* Arangio-Ruiz (V.), *Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso*. Milano, 1926, in-8°. Estratto da Aegyptus, anno VII, nos 1-2 (1926), pp. 154-162.

* Arangio-Ruiz (V.), *Rivista di papirologia giuridica per l'anno* 1909. Roma, 1910, in-8°. Estratto dal Bullettino dell' Istituto di Diritto Romano, anno XXIII, fasc. 1-4, 63 pages.

* Arangio-Ruiz (V.), *Rivista di papirologia giuridica per l'anno* 1910. Roma, 1912, in-8°, Estratto dal Bullettino dell' Istituto di Diritto Romano, anno XXIV, fasc. 1-4, 73 pages.

Aristoteles, Ἀθηναίων πολιτεία. Aristotle on the Constitution of Athens. Facsimile of Papyrus CXXXI in the British Museum. Second edition (Edited by Edward Scott). London, 1891, in-f°, VI pages et 22 planches.

* Baillet (Jules), *Les médecins touristes grecs dans l'antique Thèbes d'Égypte*. Orléans, 1926, in-8°. Extrait des « Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans », 8 pages.

Barry (Léon), *Un papyrus grec*. Pétition des fermiers de Soknopaiou Nésos au Stratège. Le Caire, 1903, in-4°. Extrait du « Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale », t. III, 16 pages.

Bell (H.-Idris), *A greek adventurer in Egypt*. Extrait de « The Edinburgh Review », volume CCXLIII, n° 495, January 1926, pp. 123-138, in-8°.

Bickermann (Elias), *Das Edikt des Kaisers Caracalla in P. Giss*. 40. Berlin, 1926, in-8°. Dissertation de l'Université de Berlin, 39 pages.

* Bilabel (Friedrich), Βόθρος. in-8°. Extrait de « Philologus », 1922, pp. 401-403.

Bilabel (Friedrich), *Der griechische Name der Stadt El-Hibe*. Leipzig, 1921, in-8°. Extrait de « Philologus », N. F. Bd 31, Heft 3-4, 1921, pp. 422-425.

* Bilabel (Friedrich), *Fragmente aus der Heidelberger Papyrussammlung*. Extrait de « Philologus », N. F. 74, pp. 331-341, in-8°.

Blake (Warren-Everet), *A new Literary Fragment on Demosthenes*. Extracted from « The Transactions of the American Philological Association», vol. LVII, 1926, pp. 275-295, 1 planche, in-8°.

Bludau (August), *Juden und Judenverfolgungen im alten Alexandria*. Münster i. W., Aschendorff, 1906, in-8°, VII-128 pages.

* Bonner (Campbell), *A Papyrus describing magical powers*. Extracted from the « Proceedings of the American Philological Association, vol. LII, 1921, pp. 111-118, in-8°.

* Bonner (Campbell), *A Papyrus of Dioscurides in the University of Michigan collection*. Extracted from « Transactions of the Ameri-

can Philological Association, vol. LIII, 1922, pp. 142-168, 1 pl.

Brugi (Biagio), *Papiri bizantini di compra e vendita e diritto romano.* Palermo, 1925, in-8°. Studi in onore di S. Perozzi, pp. 299-309.

* Caley (Earle Radcliffe), *The Leyden Papyrus X.* An English translation with brief notes. Reprinted from « Journal of Chemical Education », vol. III, n° 10, October 1926, pp. 1149-1166, in-8°.

* Cavaignac (E.), *La chronologie égyptienne au III^e siècle avant J.-C.* Paris, Fontemoing, 1914, in-8°. Extrait du « Bulletin de correspondance hellénique », t. XXXVIII, pp. 5-20.

* Cavaignac (E.), *Le calendrier ptolémaïque sous Philadelphe et Évergète (à propos des travaux de M. Edgar).* Bruxelles, 1923, in-8°. Extrait de la « Revue belge de philologie et d'histoire », n° 3, juillet 1923, pp. 447-452

Collart (Paul), *Les papyrus Bouriant.* Paris, H. Champion, 1926, in-4°, 254 pages, 4 planches.

Comparetti (Domenico), *Relazione sui papiri Ercolanesi letta alla Reale Accademia dei Lincei.* Roma, 1880, in-4°. Estratto dei « Memorie della R. Accad. dei Lincei » (Cl. di scienze mor., stor. e filol.), serie 3*a*, vol. V, 37 pages.

Cozza-Luzi (D.-Giuseppe), *Di un nuovo papiro Ravennate nella Biblioteca Vaticana.* Roma, 1892, in-4°. Estratto dei « Memorie della Pontificia Accad. Romana d'archeologia », serie II, t. IV, pp 219-256, 1 planche.

Croenert (Guil.), *Memoria graeca Herculanensis.* Lipsiae, Teubner, 1903, in-8°, x-318 pages.

* d'Alès (Adhémar), *Les Juifs d'Alexandrie et l'empereur Claude d'après une découverte récente.* Paris, 1925, in-8°. Extrait des « Études », 62^e année, t. CLXXXII, n° 6, 20 mars 1925, pp. 693-701.

* De Sanctis (Gaetano), *La novella del papiro di Giessen* 40 *I.* Torino, 1926, in-8°. Estratto dalla « Rivista di Filologia e di Istruzione classica », N. S. anno IV, fasc. 4, Dicembre 1926, pp. 488-500.

Edgar (C.-C.), *Zenon Papyri*, vol II. Le Caire, 1926, in-f°, viii-207 pages et 3 planches.

* Eitrem (S.), *Le papyrus Mimaut du Louvre.* Milano, « Aegyptus », 1925, in-8°. Estratto dalla Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso, pp. 135-138.

* Eitrem (S.), *Pap.*, Brit. Mus. CXXI, verso col. I. Reprinted from the « Journal of Egyptian Archæology », vol. XI, Parts 1 and 2, April 1925, pp. 80-83, in-4°.

* Eitrem (S.), *The Greek magical papyri in the British Museum.* Kristiana, J. Dybwad, 1923, in-8°. (Videnskapsselskapets Forhandlinger for 1923, n° 3.) 27 pages.

* Eitrem (S.), *Varia.* Extrait de « Symbolae Osloenses », fasc. 4, 1926, pp. 72-75, in-8°.

Engers (Mauritius), *De Aegyptiarum κώμων administratione qualis fuerit aetate Lagidarum.* Groningae, Wolters, 1909, in-8°. Dissertation de l'Université de Groningue, viii-104 pages.

* Ghedini (Giuseppe), *Εὔχομαι παρα τοῖς Θεοῖς nella formola di saluto*, in-8°. Estratto da Aegyptus anno III, 1922, n° 3, pp. 191-192.

* Ghedini (Giuseppe), *La lingua greca di Marco Aurelio Antonino, I.* Milano (1926), in-8°. Publicazioni della Università cattolica del Sacro Cuore. Serie 4, Scienze Filologiche, vol. V, xv-90 pages.

* Ghedini (Giuseppe), Ὁ τόπος *nel* Ροκῦ, 1492. In-8°. Estratto da Aegyptus anno II, 1921, n^os 3-4, pp. 337-338.

Grassi (Teresa), *Le liste templari nell' Egitto greco-romano secondo i papiri.* Milano, 1926, in-8°. R. Accad. Scientifico-letteraria in Milano. Studi della Scuola Papirologica, vol. IV, Parte IV, viii-72 p.

* Grenfell (B.-P.) & Hunt (A.-S.), *Menander's* Γεωργός. A revised text with a translation and notes. Oxford, Clarendon Press, 1898, in-8°, 26 pages.

* Grenfell (B.-P.), *The present position of papyrology.* Reprinted from « The Bulletin of the John Rylands Library », vol. VI, n° 1-2, January 1921, in-8°, 21 pages.

Haeberlin (C.), *Griechische Papyri.* Leipzig, Harrassowitz, 1897, in-8°. S. A. aus dem « Centralblatt für Bibliothekswesen », 131 pages.

* Hammer (Jacob), *Prolegomena to an edition of the Panegyricus Messalae. The military and political career of M. Valerius Messala Corvinus,* of M. Valerius Messala Corvinus. New-York, 1925, in-8°. Dissertation de l'Université de Columbia, ix-101 pages.

* Hohlwein (Nicolas), *La papyrologie grecque.* Bibliographie raisonnée. Louvain, Ch. Peeters, 1905, in-8°. Extrait du « Musée belge », revue de philologie classique, t. VI-IX, années 1902-1905, 178 p.

* Hohlwein (Nicolas), *Le stratège du nome.* Extraits du « Musée belge », t. XXVIII (1924), pp. 125-154 et 193-224; t. XXIX (1925), pp. 5-38; 85-114 et 257-285, in-8°.

Hohlwein (Nicolas), *Liturgies dans l'Égypte romaine.* Louvain, Peeters, 1908, in-8°. Extrait du « Musée belge », 12^e année, n° 2, avril 1908, pp. 89-109.

Horn (Robert-Chisolm), *The use of the subjunctive and optative moods in the non-literary papyri.* Philadelphia, 1926, in-8°. Dissertation de l'Université de Pensylvanie, 175 pages.

* Hunt (Arthur-S.), *B. P. Grenfell,* 1869-1926. London, 1927, in-8°. From the « Proceedings of the British Academy », XII, 8 pp.

* Hunt (Arthur-S.), *Register of a Cohort in Moesia.* Milano « Aegyptus », 1925, in-8°. Estratto dalla Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso, pp. 265-272.

Hunt (A.-S.), *Tragicorum graecorum fragmenta papyracea nuper reperta.* Oxonii (1912), petit in-8°. Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis, xii-90 pages, non pag.

Jurenka (Hugo), *Der aegyptische Papyrus des Alkman.* Wien, Gerold's Sohn, 1896, in-8°. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wiss. in Wien, Philos.- hist. Kl., Bd 135, I, 35 pages.

Koerte (A.), *Zu dem Menander-Papyrus in Kairo.* Leipzig, Teubner, 1908, in-8°. = Berichte über die Verhandl. der Kön. Sächsischen Gesellsch. der Wiss. zu Leipzig, Philol. - hist. Kl., Bd 60, III, pp. 87-141.

Krebs (Fritz), *Ein libellus eines*

libellaticus vom Jahre 250 n. Chr. aus dem Fayum. Berlin, 1893, grand in-8°. Sitzungsberichte der Berliner Akad. der Wiss. 1893, pp. 1007-1014, planche 7.

KUSTER (Bruno), *De tribus carminibus Papyri Parisinae magicae.* Königsberg, 1911, in-8°. Dissertation de l'Université de Königsberg, 127 pages.

LEFEBVRE (Gustave), *Fragments d'un manuscrit de Ménandre.* Le Caire, 1907, in-4°. Service des antiquités de l'Égypte, XIX-221 pages.

* LEWALD (Hans), *Aus der Frankfurter Papyrussammlung.* Sonderabdruck aus der Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, t. XLII, 1921, pp. 115-123, in-8°.

LEWALD (Hans), *Beiträge zur Kenntnis des römisch-aegyptischen Grundbuchrechts.* Leipzig, Veit & C°, 1909, in-8°, V-100 pages.

* LEWALD (Hans), *Cuq, Un nouveau document sur l'Apokèryxis.* Sonderabdruck aus der Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, tome XXXIV, 1913, pp. 441-445, in-8°.

* LEWALD (Hans), MASPERO, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, III; BELL, *Greek Papyri in the Brit. Mus.* Sonderabdruck aus der Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, t. XLI, 1920, pp. 310-319, in-8°.

* LEWALD (Hans), *Neue griechische Papyrusurkunden.* Sonderabdruck aus der Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, Bd XII, Heft 3, pp. 473-483, in-8°.

* LEWALD (Hans), VON WOESS, *Das Asylwesen Aegyptens in der Ptolemäerzeit und die spätere Entwicklung.* Sonderabdruck aus der Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, t. XLIV, 1924, pp. 563-568, in-8°.

LUMBROSO (Giacomo), *Del papiro greco LXIII del Louvre sulla seminatura dell terre regie in Egitto e di alcune iscrizioni inedite del Museo Egiziano di Firenze.* Torino, 1870, in-8°. Estratto d. Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino, vol. V (26 pages avec notes manuscrites).

* LURIA (S.), *L'Argomentazione di Antifonte in Ox. Pap., XV*, 1797. Torino, 1927, in-8°. Estratto della Rivista di Filologia e di Istruzione classica, N. S., anno V, fasc. I, Marzo 1927, pp. 80-83.

* LURIA (S.), Τόν σου υἱὸν φρῖξον (Die Oidipussage und Verwandtes). Milano, in-8°. Raccolta di scritti in onore di Felice. Ramorino, pp. 289-314.

MAGIRUS (Karl), *Griechische Papyri im aegyptischen Museum in Berlin.* In-8°. Extrait de « Wiener Studien », VIII, 1886, pp. 92-108 et 2 « Beilage » (facsimilés). *Id.* « Bemerkungen... » par K. Wessely, pp. 109-115.

Relié avec Schwarz (A), Zur Krit. der Smyrna-Reden...

MAHAFFY (J.-P.), *The Flinders Petrie Papyri.* Part I. London, 1891, In-8°, pp. 68-97, 30 planches (autotyps).

MEYER (Paul), *Die aegyptischen Urkunden und das Eherecht der römischen Soldaten.* Sonderabdruck aus der Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Bd XVIII, Rom. Abt., pp. 44-74, in-8°.

* *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*, t. I. Bergamo, 1926, grand in-4°.

Nachmanson (Ernst), *Die schriftliche Kontraktion auf den griechischen Inschriften*. Upsaliae, Almqvist & Wiksell, 1910, in-8°. Ex Erani vol. X seorsum expr., pp. 101-141.

Neuda (H.), *Ueber die politischen Beziehungen zwischen Rom und Aegypten bis zur Thronbesteigung der Königin Kleopatra*. Krems, M. Pammer, 1881, in-8°. = Jahresbericht des k. k. Ober-Gymnasiums in Krems am Schlusse des Schuljahres 1881, pp. 1-22.

Oertel (Friedrich), *Die Liturgie*. Studien zur Ptolemäischen und Kaiserlichen Verwaltung Aegyptens. Leipzig, Teubner, 1917, in-8°, VIII-452 pages.

* Otto (Walter), *Aegyptische Priestersynoden in hellenistischer Zeit*. München, 1926, in-8°. = Spiegelberg & Otto. Eine neue Urkunde zu der Siegesfeier des Ptolemaios IV... (n° II), pp. 18-40, 1 planche.

Pagenstecher (Rudolf), *Malerei und Plastik. Erster Teil* (A). Leipzig, Giesecke & Devrient, 1923, 2 volumes en un in-f°. E. v. Sieglin, Die griechisch-aegyptische Sammlung Ernst von Sieglin, I. Expedition E. von Sieglin : Ausgrabungen in Alexandria, Bd II, VIII-124 pages, 51 planches en noir et couleurs, figures.

* Persson (Axel-W.), *Staat und Manufaktur im Römischen Reiche*. Lund, C. W. K. Gleerup, 1923, in-8°. Skrifter utgivna av Vetenskaps-Societeten i Lund, 3, 143 pp.

Peyron (Amédée), *Illustrazione di due papiri greco-egizi dell' imperiale R. Museo di Vienna*. (Torino, 1827 (?), in-4°. Accad. R. delle Sc. di Torino class. di sc. mor., stor., filos., t. XXXIII, pp. 151-192, tav. I, II, III.

Peyron (Amedeo), *Papyri graeci Regii Musei Aegyptii Taurinensis*. Id. *Pars altera*. (1825-1827), in-4° (2 parties). Extrait de « Accad. R. di Torino », cl. di sc. mor., stor. e filol., t. XXXI, pp. 9-188, 1 planche et t. XXXIII, 80 pages et 6 planches.

* Philippart (H.), *C. R. Papyrologie*. Extrait de la « Revue belge de philologie et d'histoire », t. III, 1924, pp. 964-965, in-8°.

* Preisendanz (Karl), Κατά τινα καιρον. Zu Pap. Leid. J. 384. In-8°. Extrait de « Rheinisches Museum », 72, 1917, pp. 159-160.

* Preisendanz (Karl), *Miszellen zu den Zauberpapyri*, II-IV. Separatabdruck aus « Wiener Studien », Bd 40, 41 et 42, Jahrg. 1918-1921, in-8°.

* Preisendanz (Karl), *Sexuelles auf griechischen Zauberpapyri*. Frankfurt-am-Main, 1913, in-8°. Sonderabdruck aus « Sexual Probleme », 9 Jahrg., 9 Heft, September 1913, pp. 614-619.

* Preisendanz (Karl), Χοω *in Pap. Lond. XLVI*. In-8°. Extrait de « Philologus », 20 (1919), pp. 482-484.

* Preisendanz (Karl), *Zu den griechischen Zauberpapyri*. Sonderabdruck aus Hessische Blätter für Volkskunde, 1912, Bd XI, Heft 2, pp. 218-220, in-8°.

*Preisendanz (Karl), *Zwei Diebszauber*. Sonderabdruck aus Hessische Blätter für Volkskunde, 1913, Bd XII, Heft 1-2, pp. 139-143, in-8°.

Preisigke (Friedrich), *Die Inschrift von Skaptoparene in ihrer Beziehung zur kaiserlichen Kanzlei in Rom*. Strassburg, Trübner, 1917, grand in-8°. Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg, Heft 30, III-79 pages, 1 pl.

Puchstein (Otto), *Epigrammata graeca in Aegypto reperta*. Argentorati, Truebner, 1880, in-8°. Dissertation de Strasbourg. III-78 pages, 2 planches.

Revillout (Eugène), *Une importante découverte*. Papyrus contenant le célèbre discours inédit d'Hypéride contre Athénogène. Extrait de la « Revue égyptologique », t. VI, 1891, pp. 155-192, in-4°. Tout ce qui a paru.

Roth (Joseph-M.), *Greek papyri lights on Jewish history*. New-York, 1924, in-8°. Dissertation de l'Université de New-York, V-58 pages.

* Rouillard (Germaine), *De l'attribution du titre de décurion au duc de Thébaïde Théodore*. Liége, Vaillant-Carmanne, 1926, in-8°. Extrait de Byzantion, t. II (1925), pp. 141-148.

Rudberg (Gunnar), *Zur paläographischen Kontraktion auf griechischen Ostraka*. Upsaliae, Almqvist & Wiksell, 1910, in-8°. Ex Erani vol. X seorsum expr., pp. 71-100.

* Sanders (Henry-A.), *A latin document from Egypt*. Extracted from the « Transactions of the American Philological Association », vol. LV, 1924, pp. 21-34, 1 planche.

* San Nicolo (Marian), *C. R.*, Bernhard Laum, *Heiliges Geld* (Tübingen, 1924). Sonderabdruck aus « Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft ». Band 42, pp. 303-312, in-8°.

Schmidt (K.-Fr.-W.), *Das griechische Gymnasium in Aegypten*. Halle a. d. S., 1926, in-8°. Schriften aus der Vereinigung der Freunde des humanistischen Gymnasiums, n° 2, 19 pages.

Schmitz (Hermann), *Die hellenistisch-römischen Stadtanlagen in Aegypten*, 1921, in-4°. Manuscrit, 72 ff.

Schoene (Alfred), *De Isocratis papyro Massiliensi*. Paris (1882), in-8°. Extrait des « Mélanges Graux, » pp. 481-504, 2 planches.

Schwarz (Anton), *Zur Kritik der Smyrna-Reden und der Rede* Ἀπελλᾶ γενεθλιακὸς *des Aelius Aristides*. Extrait de « Wiener Studien », VIII, 1886, pp. 76-91, in-8°.

* Segrè (Angelo), *I documenti agoranomici in Egitto nell' età imperiale*. Roma, 1926, in-8°. Estratto dal Bulletino dell' Istituto di Diritto Romano, pp. 61-68.

* Segrè (Angelo), *La svalutazione della moneta di bronzo tolemaica*. Extrait de
pp. 401-404, in-8°.

* Segrè (Angelo), *Note sulla forma del documento greco-romano*. Roma, 1926, in-8°. Estratto dal « Bullettino dell' Istituto di Diritto Romano », pp. 69-104.

* Segrè (Gino), *Di nuovo sull' editto di Caracalla relativo alla concessione della cittadinanza romana e sul papiro di Giessen* 40, col. I. Roma, 1922, in-8°. Estratto dal « Bullettino dell' Istituto di Diritto Romano », anno XXXII, fasc. I-IV, pp. 191-211, 23 pages.

* Segrè (Gino), *Elementi elleno-*

orientali del diritto privato dell' alto medioevo in Occidente. Torino, E. Schiappo, 1924, in-8°, 31 pages.

* Segrè (Gino), *L'Editto di Caracalla sulla concessione della cittadinanza romana e il papiro Giessen* 40, I. Palermo, 1925, in-8°. Estratto dagli « Studi in onore di Silvio Perozzi », pp. 139-219.

Segrè (Gino), *L'Editto di Caracalla sulla concessione della cittadinanza romana e il papiro Giessen* 40, I'. Palermo, 1925, in-8°. = Studi in onore di S. Perozzi, pp. 137-219.

Smolka (Franc.), *Szkolnictwo greckie w starozytnym Egipcie* (L'instruction publique grecque dans l'ancienne Égypte à la lumière des papyrus, tablettes et ostraga). We Lwoxie (Lemberg), 1921, in-8° (184 p.).

Steiner (Alfons), *Beitrag zur Interpretation des Steuergesetzes von Ptolemaios Philadelphos.* Freiburg i. Breisgau, Wagner, 1910, in-8°. Dissertation de l'Université d'Heidelberg, 43 pages.

Strack (Max-L.), *Inschriften aus der Zeit der Ptolemäer.* In-8°. Aus den Mitteilungen des K. deutschen archäol. Instituts, Athen, 1894, XIX, pp. 212-237.

Strack (Max-L.). *Inschriften aus ptolemäischen Zeit.* II, III. Leipzig, 1903, in-8° (2 fasc.). Sonderabdruck aus Archiv für Papyrusforschung, II, 4, pp. 537-561; III, 1, pp. 126-139. 2 fasc. reliés séparément.

Studi in onore di Silvio Perozzi nel XL anno del suo insegnamento. Palermo, Castiglia, 1925, in-8°, portrait, XVI-420 pages.

* Taubenschlag (Rafael), *C. R.* Contribution à l'étude des témoins en droit ptolém. Le droit local dans les Digesta... Le procès de l'apôtre Paul en lumière des papyri. Extrait du « Bulletin de l'Académie polonaise des sciences et des lettres », Cracovie 1919-1920, pp. 45-59, in-8°.

* Taubenschlag (Rafael), *Das attische Recht in der Komödie Menanders « Epitrepontes ».* Sonderabdruck aus der Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Bd 46 (1926), pp. 68-82, in-8°.

* Taubenschlag (Rafael), *Das römische Privatrecht zur Zeit Diokletian's.* Cracovie, 1923, in-8°. Extrait du « Bulletin de l'Académie polonaise des sciences et des lettres », Cracovie 1919-1920, pp. 141-281.

* Taubenschlag (Rafael), *Le droit local dans les constitutions prédioclétiennes.* Extrait des « Mélanges de droit romain », dédiés à George Cornil, 1926, pp. 449-512, in-8°.

* Taubenschlag (Rafael), *C. R.* Sachau, Syrische Rechtsbücher, Bd III. Sonderabdruck aus der Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Bd 45 (1925), pp. 493-514, in-8°.

* Taubenschlag (Rafael), *Serwituty w prawie grecko-egipskiem.* (Les servitudes dans le droit gréco-égyptien). Extrait du « Bulletin de l'Académie polonaise des sciences et des lettres », Cracovie 1923, pp. 72-77, in-8°.

Viljoen (H.-G.), *Herodoti fragmenta in Papyris servata.* Groningue, Scholtens, 1915, in-8°. Dissertation de l'Université de Groningue, x-60-8 pages.

Vogt (Joseph), *Die Alexandri-*

nischen Münzen. Grundlegung einer Alexandrinischen Kaisersgeschichte. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1924, in-8°, Deux tomes dans un volume. x-234-iv-185 pages, 5 planches.

Wagner (Rudolf), *Der Berliner Notenpapyrus.* Leipzig, 1921, in-8°. Extrait de « Philologus », N. F., Bd 31, Heft 3-4, 1921, pp. 256-31, 1 planche.

* Wendland (Paul), *Die hellenistische-römische Kultur. Die urchristlichen Literaturformen.* Zweite und dritte Auflage. Tübingen, J.-C.-B. Mohr, 1912, in-8°. Handbuch zum Neuen Testament, Bd I, Teil 2 und 3, x-448 pages, 14 planches, figures.

* Wenger (Léopold), *Die Stellvertretung im Rechte der Papyri.* Leipzig, B. G., Teubner, 1906, in in-8°. Festschrift der K. K. Karl-Franzens-Universität in Graz aus Anlass der Jahresfeier am 15. November, vi-278 pages.

Wenger (Leopold), *Papyrologische Miszelle.* Palermo, 1925, in-8° = Studi in onore di S. Perozzi, pp. 415-420.

* Wenger (Leopold), *Praetor und Formel.* München, 1926, in-8°. Sitzungsberichte der Bayer. Akad. der Wissensch. Philos.- philol. und hist. Kl., 1926, Abh. 3, 122 pages.

Wessely (Carl), *Bemerkungen zu den Texten der vorangehenden Abhandlung* (Magirus, Griech. Pap. im aegypt. Museum in Berlin). In-8°. Extrait des « Wiener Studien », VIII, 1886, pp. 109-115. *Relié avec* Schwarz, Zur Krit. der Smyrna-Reden...

* Wessely (Carl), *Bericht ueber griechische Papyri in Paris und London.* Wien, C. Gerold's Sohn, 1886, in-8°. Separatabdruck aus den « Wiener Studien », 1886, 2 Heft, pp. 175-230, 56 pages.

* Wessely (Carl), *Bruchstücke einer optischen Schrift aus dem Alterthum.* Separatabdruck aus den « Wiener Studien », t. XIII (1891), pp. 312-323, in-8°.

* Wessely (Carl), *Chrysographie.* Separatabdruck aus den « Wiener Studien », t. XII (1890), pp. 259-279, in-8°.

* Wessely (Carl), *Das erste Jahr des Tiberius in Aegypten.* Sonderabdruck aus dem Bormannheft der « Wiener Studien », XXIV. Jahrg. 2 Heft (1902), pp. 391-393, in-8°, 3 pages.

* Wessely (Carl), *Die Abfassungszeit der Korrespondenz des Heroninos.* Separatabdruck aus dem Anzeiger der Kais. Akad. der Wissensch. in Wien, Philos.- hist. Klasse, n° 8, 1906, in-8°, 7 pages.

Wessely (Carl), *Die griechischen Papyri Sachsens.* 1. Die griech. Papyri der Leipziger Universitäts-Bibliothek; 2. Der Dresdener Papyrus. 1885, in-8°. 48 pages.

* Wessely (Carl), *Ein griechischer Heiratscontract vom J. 136 n. Chr.* Wien, 1893, in-8°. Aus dem Programm Staatsgymnasium, Wien, III, 1893, 17 pages.

* Wessely (Carl), *Glagolitisch-lateinische Studien.* Separatabdruck aus dem Anzeiger der Kais. Akad. der Wissensch. in Wien, Philos.-hist. Klasse, n° 25, 1913, in-8°, 2 pages.

* Wessely (Carl), *Hypsipyle.* Ein Drama von Euripides. Wien, 1908, in-8°. Separatabdruck aus der

« Wochenschrift Wiener Urania », nº 39, vom 12. Dezember 1908, 22 pages, figures.

* Wessely (Carl), *Literarische Fragmente der Papyri aus El-Fayum*. Separatabdruck aus « Wiener Studien », t. XI, 1889, pp. 175-191, in-8º.

* Wessely (Carl), *Literarische Fragmente aus El-Fayûm*. 1. Hesiod. VI. Isokrates πρὸς Νικοκλέα. Mitteilungen aus der Sammlung Papyrus Erzherzog Rainer, I, in-4º.

Wessely (Carl), *Neue griechische Ostraka*. In-8º. Extrait des « Wiener Studien », VIII, 1886, pp. 116-124. *Relié avec* Schwarz, *Zur krit. der Smyrna-Reden...*

* Wessely (Carl), *Une notice relative à la colonie juive à Arsinoè en Égypte dans l'an 72/3 avant J.-C. Extrait d'un papyrus de Vienne*. Paris, Leroux, 1906, in-8º. Extrait des actes du XIVe Congrès international des orientalistes, t. II, pp. 17-22, 6 pages.

* Wessely (Carl), *Zythos und Zythera*. Wien, 1887, in-8º. Aus dem XIII. Jahresbericht des K. K. Staatsgymnasiums in Hernals, pp. 38-48.

* Westermann (William Linn), *Account of lamp oil from the Estate of Apollonius*. Reprinted for private circulation from classical Philology vol. XIX, nº 3, July 1924, pp. 229-260, in-8º.

* Westermann (William Linn), *Aelius Gallus and the reorganization of the irrigation system of Egypt under Augustus*. Reprinted for private circulation from classical Philology, vol. XII, nº 3, July 1917, pp. 237-243, in-8º.

* Westermann (William Linn), *Apprentice contracts and the apprentice system in Roman Egypt*. Reprinted from classical Philology, vol. IX, nº 3, July 1914, pp. 295-315, in-8º.

* Westermann (William Linn), *Dike corvée in Roman Egypt*. On the meaning of ἀφυλισμός. In-8º. Extrait de « Aegyptus » VI (1925), nº 2-3, pp. 121-129.

* Westermann (William Linn), *Hadrian's Decree on renting state domain in Egypt*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archæology, vol. XI, Parts III and IV, October 1925, pp. 165-178, in-4º.

* Westermann (William Linn), *Land reclamation in the Fayum under Ptolemies Philadelphus and Euergetes I*. Reprinted for private circulation from classical Philology, vol. XII, nº 4, October 1917, pp. 426-430, in-8º.

* Westermann (William Linn), *On the meaning of* παρόρια τῆς πόλεως. In-8º. Extrait de « Aegyptus », III (1912), nºs 1-2, pp. 80-81.

* Westermann (William Linn), *The castanet dancers of Arsinoe*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archæology, » vol. X, Part II, July 1924, pp. 134-144, in-4º.

* Westermann (William Linn), *The development of the irrigation system of Egypt*. Reprinted for private circulation from classical Philology », vol. XIV, nº 2, April 1919, pp. 158-164, in-8º.

* Westermann (William Linn), *The « dry Land » in Ptolemaic and Roman Egypt*. Reprinted for private circulation from classical Philology, vol. XVII, nº 1, January 1922, pp. 21-36, in-8º.

* WESTERMANN (William Linn), *The Greek exploitation of Egypt.* New-York, 1925, in-8°. Reprinted from « Political Science Quarterly» vol. XL, n° 4, December 1925, pp. 517-539.

* WESTERMANN (William Linn), *The « uninundated lands » in Ptolemaic and Roman Egypt I-II.* Reprinted for private circulation from classical Philology, vol. XV, n° 2, April 1920, pp. 120-137 and vol. XVI, n° 2, April 1921, pp. 169-188, in-8°.

* WESTERMANN (William Linn), *Vocational training in antiquity.* Reprinted from « The School Review », vol. XXII, n° 9, November, 1914, pp. 601-610, in-8°.

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF (U.) VON & PLAUMANN (G.), *Iliaspapyrus P. Morgan.* In-8°. Extrait des Sitzungsberichte der kön. preuss. Akad. der W., 1912, LIII, pp. 1198-1219, pl. IX et X.

* WILCKEN (Ulrich), *Der anonymus Argentinensis.* Berlin, Weidmann, 1907, in-8°. Sonderabdruck aus « Hermes », Bd 42, 1907, pp. 374-418.

* WILCKEN (Ulrich), *Die attische Periegese von Hawara.* Berlin, Weidmann, 1910, in-8°. Sonderabdruck. Carl Robert zum 8. Marz 1910. Genethliakon, pp. 191-225, 1 pl.

* WILCKEN (Ulrich), *Ehepatrone im römischen Kaiserhaus.* Sonderabdruck aus der Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, pp. 504-507, in-8°.

* WILCKEN (Ulrich), *Ein Sosylos-Fragment in der Wurzburger Papyrussammlung.* Berlin, Weidmann, 1906, in-8°. Sonderabdruck aus « Hermes », Bd 41, 1906, pp. 103-141.

WILCKEN (Ulrich), *Tafeln zur aelteren griechischen Palaeographie.* Leipzig, Giesecke & Devrient, 1891, in-f°, [XVI] pages, et 20 pl.

* WILCKEN (Ulrich), *Zu den Edikten.* Sonderabdruck aus der « Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte », Bd 42 (1921), pp. 124-158, in-8°.

* WILCKEN (Ulrich), *Zu den Kaisserreskripten.* Berlin, Weidmann, 1920, in-8°. Sonderabdruck aus « Hermes », Bd 55, Heft 1, 1920, pp. 1-42.

* WILCKEN (Ulrich), *Zur Drakontischen Verfassung.* Berlin, Weidmann, 1903, in-8°. Sonderabdruck aus « Apophoreton », pp. 85-98.

* WILCKEN (Ulrich), *Zur Geschichte des Codex.* Berlin, Weidmann, 1909, in-8°. Sonderabdruck aus « Hermes », Bd 44, 1909, pp. 150-151.

WRIGHT (Charles-H.-H.), *Light from Egyptian Papyri on Jewish history before Christ.* London, Williams & Norgate, 1908, petit in-8°, XVII-123 pages.

* ZERETELI (Gregor), *Abréviations dans les manuscrits grecs, principalement d'après les manuscrits datés de Saint-Pétersbourg et de Moscou.* Texte et planches. 2e édition corrigée et complétée (en russe). Saint-Pétersbourg, typ., I. N. Skowchodoff, 1904, 2 vol. in-8°, LVIII-215 pages et 11 pl.

* ZERETELI (Gregor), *Esquisse, historique d'une lettre grecque, trouvée en Égypte relative à la situation culturelle du pays* (en russe), pp. 232-243, in-8° (extrait).

* ZERETELI (Gregor), *La légende d'Ésope d'après un papyrus du*

Fayoum (en russe). Saint-Pétersbourg, 1905, in-8°. Extrait du « Recueil Lamansky », pp. 41-54, 14 pages.

* Zereteli (Gregor), *Manuscrits grecs trouvés en Égypte*. (en russe). Saint-Pétersbourg, 1909, in-8°. Extrait du « Journal du ministère de l'Instruction publique », 1909, 13 pages.

Zereteli (Gregor), *Schubart, Griechische Palaeographie*. Berlin, Weidmann, 1926, in-8°. Sonderabdruck Gnomon, Bd 2, Heft 8, August 1926, pp. 482-490.

* Zereteli (Gregor), *Tablette en bois grecque du V^e siècle* dans la collection de l'Ermitage (en russe). Tiflis, 1925, grand in-8°. Extrait du « Bulletin de l'Institut Caucasien d'histoire et d'archéologie », t. III, 1925, pp. 17-30.

* Zereteli (Gregor), *Un nouveau papyrus d'Hérodote* (en russe). Odessa, 1912, grand in-8°, 8 pages.

* Zereteli (Gregor), *Zwei griechische literarische Papyri*. Tiflis, 1924, in-8°. Extrait du « Bulletin de l'Université de Tiflis », t. V, pp. 54-60.

* Zucker (Friedrich), *Griechische Urkunde oberaegyptischer Herkunft aus einem Erbstreit v. J. 226 v. Chr.* Sonderabdruck aus der « Cartellieri Festschrift », pp. 168-180; 1 planche, in-8°.

Égypte chrétienne.

Amélineau (E.), *De Historia lausiaca quaenam sit hujus ad monachorum aegyptiorum historiam scribendam utilitas*. Parisiis, Leroux, 1887, in-8°. Thèse de la Faculté des lettres de Paris, IV-128 pages.

* Blok (Henri-Peter), *Die koptischen Abgarbriefe des Leidener Museums*. In-8°. Ex Actorum Orientalium volumine V excerptum, pp. 238-251.

* Bonner (Campbell), *A new Fragment of the Shepherd of Hermas* (Michigan Papyrus 44-H). Reprinted from « The Harvard Theological Review », vol. XX, n° 2, April 1927, pp. 105-116, in-8°, 2 pl.

* Bonner (Campbell), *A Papyrus Codex of the Shepherd of Hermas*. Reprinted from « The Harvard Theological Review », vol. XVIII, n° 2, April 1925, pp. 115-127, in-8°.

Budge (Ernest-A.-Wallis), *The martyrdom and miracles of Saint George of Cappadocia*. London, D. Nutt, 1888, in-8°. Oriental texts series I, XL-331 pages.

Cheneau (Paul), *Les saints d'Égypte*, I-II. Jérusalem, 1923, 2 vol. grand in-8°, 599 et 707 pages, 2 cartes.

Crum (W.-E.), *Der Papyruscodex saec. VI-VII der Phillippsbibliothek in Cheltenham*. Mit einem Beitrag von A. Ehrhard. Strassburg, K.-J. Trübner, 1915, in-8°. Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg, Heft 18. XVIII-171 pages, 2 planches.

* Crum (W.-E.), *S. Pachomii Vita Bohairice Scripta*. Extract from « The Journal of Theological Studies », April 1927 (vol. XXVIII, n°111), pp. 326-328, in-8°.

* Delehaye (Hipp.), *Acta sancti Menae, martyris aegyptii*. Excerptum ex Analectis Bollandianis, t. III (1884), pp. 2-14, in-8°.

* Delehaye (Hipp.), *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Bibliothecae Patriarchatus Alexandrini in Cahira Aegypti.* Excerptum ex Analectis Bollandianis, t. XXXIX, pp. 345-357, in-8°.

* Delehaye (Hippolyte), *Une vie inédite de saint Jean l'aumônier.* Bruxelles, 1927, in-8°, 74 pages.

* Ehrhard (A.), *Zur literaturhistorischen und theologischen Würdigung der Texte* (Beitrag Papyruscodex saec. VI-VII der Philippbible in Cheltenham v. E. W. Crum. Strassburg, K.-J. Trübner, 1915, in-8°. Schriften der Wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg, Heft 18, pp. 129-171.

* Eitrem (S.), *A new Christian Amulet.* Estratto da Aegyptus, anno III, n^os 1-2, Aprile 1922, pp. 66-67, in-8°.

Erman (Adolf), *Bruchstücke der oberaegyptischen Uebersetzung des alten Testamentes.* Göttingen, Dieterich, 1880, in-12. Aus den « Nachrichten von der Kön. Gesellsch. der Wiss. und der G. A. Universität zu Göttingen », 1880, n° 12, 40 pages.

Erman (Adolf), *Bruchstücke koptischer Volksliteratur.* Berlin, 1897, in-4°. Aus den Abhandl. der Kön. Preuss. Akademie der Wiss. zu Berlin, Philos.- Hist. Kl. 1897, Abh. 1. 64 pages.

* Ghedini (Giuseppe), *Il più antico documento riguardante il Cristianesimo ?* Estratto dalla Scuola Cattolica, 5 (1925), pp. 369-376, in-8°.

* Ghedini (Giuseppe), *Luci nuove dai papiri sullo scisma meleziano e il monachismo in Egitto.* Estratto dalla Scuola Cattolica, 1925, pp. 261-280 in-8°.

* Ghedini (Giuseppe), *Una lettera autografa di S. Antonio abate ?* Monza, 1920, in-8°. Estratto dalla Scuola Cattolica, vol. XVIII, Fasc. di Marzo, 1920, pp. 247-250.

Graf (Georg), *Ein Reformversuch innerhalb der koptischen Kirche im XII. Jahrhundert.* Paderborn, F. Schöningh, 1923, grand in-8°. Collectanea Hierosolymitana. Veröffentlichungen der wiss. Station der Görresgesellschaft in Jerusalem. Bd II, xv-208 pages.

* Grenfell (B.-P.) & Hunt (A.-S.), *Fragment of an uncanonical Gospel from Oxyrhynchus.* Oxford, University Press, 1908, in-8°. Egypt Exploration Fund : Graeco-roman branch, 22 pages, 1 planche.

Grenfell (B.-P.) & Hunt (A.-S.), Λόγια Ἰησοῦ. *Sayings of Our Lord from an early Greek papyrus.* New-York, H. Frowde, 1897, in-8°. Egypt Exploration Fund, 20 pages et 2 planches.

Haase (Félix), *Die koptischen Quellen zum Konzil von Nicäa.* Paderborn, F. Schöningh, 1920, in-8°. Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. Bd X, Heft 4, v-124 pages.

Holl (K.), *Die Bedeutung der neuveröffentlichten melitianischen Urkunden für die Kirchengeschichte.* Sitzungsberichte der Preuss. Akad. der Wissensch., Philos.- hist. Kl., 1925, III, pp. 18-31, in-8°.

Hyvernat (Henri), *Album de paléographie copte pour servir à l'introduction paléographique des Actes des martyrs de l'Égypte.* Paris, Leroux, 1888, in-f°, 20 pages, 57 planches dont 1 en couleurs.

* Lefort (L.-Th.), *La Règle de saint Pachôme* (Nouveaux documents), Louvain, Istas, 1927, in-8°

Extrait de « Le Muséon », t. XL, 1927, pp. 31-64.

* Lefort (L.-Th.), *Saint Pachôme et Amen-em-ope*. Louvain, Istas, 1927, in-8°. Extrait du « Le Muséon », t. XL, 1927, pp. 65-74.

Mallon (Alexis), *Grammaire copte avec bibliographie, chrestomathie et vocabulaire*. Troisième édition. Beyrouth, 1926, in-8°, xviii-325-192 pages.

* Munier (Henri), *Deux recettes médicales coptes*. Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. XVIII, pp. 284-286, in-8°.

* Munier (Henri), *Remarques sur la Stèle copte* 11799 *du Musée d'Alexandrie*. Alexandrie, 1926, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie », n° 22, 5 pages, 1 figure.

* Munier (Henri), *Stèle copte-arabe*. Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », 1913, pp. 285-286, in-8°.

* Munier (Henri), *Stèles coptes du Fayoum*. Extrait des « Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. XXIII, pp. 53-58, in-8°.

* Munier (Henri), *Une scène de la Nativité sur un bas-relief copte*. Extrait des «Annales du Service des antiquités de l'Égypte », t. XXIV, pp. 128-132, 1 planche, in-8°.

Murray (Margaret-Alice), *Elementary coptic (sahidic) grammar*. Second edition. London, B. Quaritch, 1927, in-12, ix-89 pages, 1 tableau.

* Nau (F.), *Le texte grec original de la vie de saint Paul de Thèbes*. Bruxelles, 1901, in-8°. Extrait des « Analecta Bollandiana », t. XX (1901), pp. 121-157.

* Peeters (Paul), *Miraculum sanctorum Cyri et Iohannis in urbe Monembasia*. Bruxelles, 1906, in-8°. Excerptum ex « Analectis Bollandianis », t. XXV, fasc. III, pp. 233-240.

* Peeters (Paul), *Une version arabe de la passion de sainte Catherine d'Alexandrie*. Bruxelles, 1907, in-8°. Extrait des « Analecta Bollandiana », t. XXVI, pp. 5-33.

* Peeters (Paul), White, *The Monasteries of the Wadin' Natrun, I*; Winlock, *The Monastery of Epiphanius at Thebes*, I, II. Extrait de « Analecta Bollandiana », t. XLV. Bulletin des Publications hagiographiques, pp. 392-398, in-8°.

* Sanders (Henry-A.) & Schmidt (Carl), *The Minor Prophets in the Freer collection and the Berlin fragment of Genesis*. New-York, Macmillan C°, 1927, in-4°. University of Michigan Studies. Humanistic series, vol. XXI, xiii-436 pages, 7 planches.

Schmidt (Carl), *Acta Pauli aus der Heidelberger koptischen Papyrushandschrift nr.* 1 (Texte et planches). Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1904, 2 vol. Veröffentlicht aus der Heidelberger Pap. Samml., II. Texte in-8°, viii-240-80* pages, pl. in-4°, xii pages et 80 planches.

Wessely (Carl), *Die Wiener Handschrift der sahidischen Acta Apostolorum*. Wien, A. Hölder, 1913, in-8°. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissensch. in Wien, Philos.-hist. Klasse, Bd 172, Abh. 2, 123 pages, 1 planche.

* Wessely (Carl), *Ein faijumisch-griechisches Evangelienfragment*. Sepa-

rat-Abdruck aus Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, Band XXVI, 1912, pp. 270-274, 1 planche, in-8°.

* Wessely (Carl), *Ein neuer Libellus aus der Christenverfolgung des K. Decius.* Separatabdruck aus dem Anzeiger der Kais. Akad. der Wissensch. in Wien, Philos.-hist. Klasse, n° 25, 1907, in-8°, 7 pages.

* Wessely (Carl), *Ein Sprachdenkmal des mittelaegyptischen (baschmurischen) Dialekts.* Wien, A. Hölder, 1908, in-8°. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissensch. in Wien, Philos.-hist. Klasse, Bd 158, Abh. 1, 46 pages, 1 planche.

* Wessely (Carl), *Neue Materialien zur Textkritik der Ignatius-Briefe.* Wien, A. Hölder, 1913, in-8°. Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissensch. in Wien, Philos.-hist. Klasse, Band CLXXII, Abh. 4, 72 pages, 1 planche.

Winlock (H.-E.), Crum (W.-E.), White (E.), *The monastery of Epiphanius at Thebes.* Part I-II. New-York, 1926, 2 vol. grand in-4°. Publications of « The Metropolitan Museum of art. Egyptian Expedition », vol. III and IV. I. xxvi-276 pages, 35 planches, figures; II. xvi-386 pages, 17 planches.

APPEL A NOS MEMBRES

Les numéros 1 et 2 de la *Chronique d'Égypte* commencent à devenir rares, car nous les avons distribués largement pour la propagande. Nos membres qui en posséderaient plusieurs exemplaires, nous rendraient service en nous renvoyant les doubles.

PUBLICATIONS DE JEAN CAPART

EN VENTE A LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE AVEC RÉDUCTION DE 30 % POUR LES MEMBRES PROTECTEURS ET EFFECTIFS ET 10 % POUR LES MEMBRES ADHÉRENTS

A propos d'un livre récent sur les Libyens	fr.	2.00
Antiquités égyptiennes	»	1.00
Bulletin critique de l'histoire des religions, 1904, 1905, 1906-07, 1908-09, le fascicule	»	6.00
Ce que j'ai vu chez Tout-Ankh-Amon	»	2.00
Chambre funéraire	»	20.00
Champollion et l'art égyptien	»	4.00
Classification des céramiques. Céramique égyptienne	»	1.00
Conférence sur le préhistorique égyptien, avec illustration	»	8.00
Exposition de peintures égyptiennes	»	2.00
Fragment d'un naos saïte	»	6.00
L'art égyptien et la loi de frontalité. A propos d'une statuette du Cabinet des médailles	»	30.00
L'Égyptienne d'Adana	»	2.00
La découverte de Champollion. Septembre 1822	»	2.00
La mythologie astrale des anciens Égyptiens	»	2.00
La place de l'Égypte dans l'histoire de la civilisation	»	6.00
Le centenaire de Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes	»	4.00
Le Congrès des Orientalistes à Hambourg. 1903	»	2.00
Le nouveau trésor d'Égypte	»	2.00
Le nouveau trésor découvert en Égypte	»	2.00
Le totémisme	»	2.00
Les fouilles de Meroë	»	4.00
Les grands voyages à l'époque des anciens Égyptiens	»	4.00
Les origines de la civilisation égyptienne	»	24.00
Les palettes en schiste de l'Égypte primitive	»	20.00
Lettre à M. Maspero sur l'Ennéade hermopolitaine	»	2.00
Memphite tomb of King Haremhab	»	14.00
Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles. 2 fascicules.	»	12.00
Palettes en schiste	»	5.00
Quelques découvertes récentes relatives à l'histoire de l'alphabet	»	2.00
Temple de Séti I à Abydos	»	200.00
Tête égyptienne du Musée de Bruxelles	»	30.00
Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles. Histoire des relations d'une famille sacerdotale égyptienne avec les prêtres du temple de Teuzoi, par Pétéisis	»	24.00
Une donation d'antiquités égyptiennes aux Musées Royaux du Cinquantenaire	»	20.00
Une rue de tombeaux à Saqqarah. Prix à convenir		

«SITMAR» SOCIETÀ ITALIANA DI SERVIZI MARITTIMI

DIRECTION GÉNÉRALE : ROME .·. SIÈGES : GÊNES — NAPLES
AGENCES GÉNÉRALES : ALEXANDRIE D'ÉGYPTE — CONSTANTINOPLE
Adresse télégraphique : SITMAR

LIGNES DESSERVIES PAR LA SOCIÉTÉ

Grand express Europe - Égypte.
S/s « Esperia » — « Italia »

Lignes rapides de luxe pour Constantinople,
Égypte et Syrie.
S/s « Brasile » — « Milano » — « Sardegna » — « Sicilia » — « Umbria »

Lignes postales et commerciales pour la mer Égée,
la mer Noire et le Danube.

.·.

CROISIÈRE TOURISTIQUE

dans la Méditerranée et dans la mer du Nord
sur le grand paquebot de luxe : « *Neptunia.* »

Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Société et aux principales agences de voyages.

Bruxelles, VROMANT & C°. — 129.40

TROISIÈME ANNÉE

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Nº 6 — JUILLET 1928

MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE
BRUXELLES

LA CHRONIQUE D'ÉGYPTE

est envoyée gratuitement à tous les membres de la Fondation Égyptologique et n'est pas mise dans le commerce. Les personnes désirant devenir membres de la Fondation, sont priées de se faire connaître en indiquant dans quelle catégorie de membres elles veulent s'inscrire.

Membres protecteurs : La qualité de membre protecteur est accordée aux personnes ou aux institutions qui ont rendu des services éminents à la Fondation. Elle peut être acquise par tout membre effectif qui, avec l'agrément du Conseil d'administration, rachète sa cotisation annuelle par le paiement d'un capital égal à vingt fois la cotisation annuelle. Les membres protecteurs reçoivent gratuitement toutes les publications de la Fondation.

Membres effectifs : Sont membres effectifs, les personnes ou institutions qui versent annuellement à la Fondation 100 francs au minimum.

Membres adhérents : La cotisation des membres adhérents est de 25 francs minimum.

Membres correspondants : Le titre de membre correspondant est décerné aux institutions scientifiques ou aux érudits qui échangent régulièrement leurs publications avec la Fondation.

***

Toutes les correspondances relatives à la Fondation et à la *Chronique d'Égypte* doivent être adressées aux *Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles.*

Les versements peuvent être faits : En *Belgique*, au compte chèques postaux de la Fondation (n° 58,725) ou à la Caisse de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D. 1436); au *Caire*, à la Banque Belge pour l'Étranger.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

Nº 6 - JUILLET 1928

MEMBRES

Depuis la publication du numéro 5 de la *Chronique d'Égypte*, les personnes et les Institutions suivantes ont demandé leur inscription comme membres protecteurs :

Allard (Mme Josse),
Baekeland, Céline,
Bibliothèque du Ministère de l'Instruction publique d'Égypte,
Bibliothèque de l'Université égyptienne,
Boreux, Charles,
Compagnie des Messageries Maritimes,
Dekeyzer (docteur A.),
Dumoulin, Edgar,
d'Ursel (comtesse Charles),
d'Ursel (comte Louis),
École Normale supérieure du Caire,
François, A., sénateur,
Galpin, Stéphanie,
Goffin (Mme Albert),
Goldman, Julius,
Grenier (baronne),
Kreglinger, Richard,
Lambert (baron H.),
Museum of Fine Arts, Boston,
Ophoven (Mme Christian),
Patrimoine de l'Université de Liége,
Pupin, Michael,
Puy le Blanc, Odette,
Sarton, George,
t' Serstevens, E.-H., notaire,
Tuck, W.-Hallam,
Vaxelaire, Raymond,
Vaxelaire, Georges.

* * *

La Fondation Égyptologique est heureuse de pouvoir adresser à Mme Naus bey, ses vives félicitations à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de Léopold.

A PROPOS D'UNE VISITE AUX COLLECTIONS ÉGYPTOLOGIQUES D'ALLEMAGNE ET DE HOLLANDE

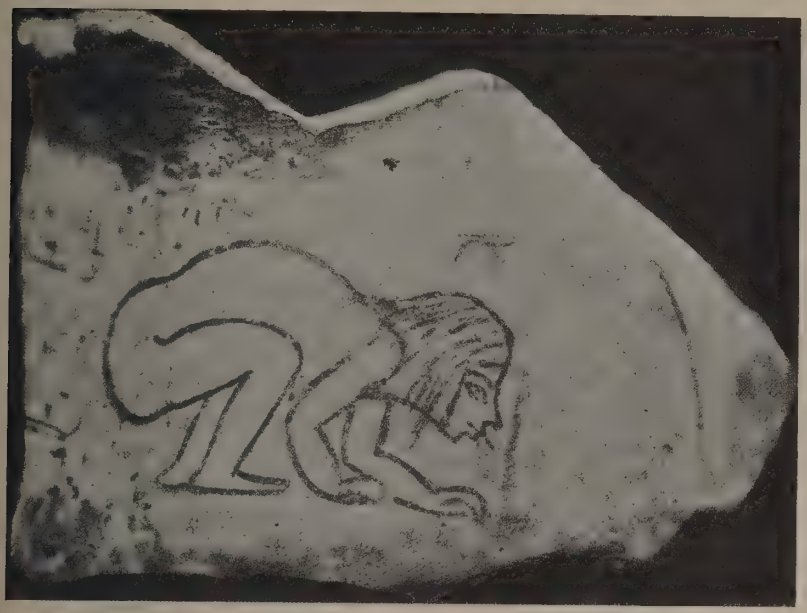
L'ACCUEIL fait par le public au premier volume des *Documents pour servir à l'Étude de l'Art égyptien* m'a conduit à examiner sans retard dans quelles conditions la suite de l'ouvrage, annoncée par le prospectus, pourrait être réalisée. Le principe qui dicte le choix des planches étant, avant tout, celui d'une sélection sévère, la tâche la plus urgente qui s'imposait était une visite nouvelle aux principales collections d'antiquités égyptiennes.

Nous avons commencé notre tournée par Berlin; une journée a été consacrée ensuite à Leipzig et trois autres à Hildesheim, dont le Musée Pelizaeus est le plus important de l'Europe au point de vue de l'art de l'Ancien Empire. Quelques heures suffirent à l'examen d'une petite collection, contenant néanmoins des pièces de premier ordre, au Musée Kestner, de Hanovre. Nous sommes revenus par Leyde et nous avons terminé notre voyage, qui a duré quinze jours, par la visite du Musée Scheurleer, à La Haye.

Il importait de regarder les collections avec des yeux nouveaux, en dehors de toute considération d'ordre archéologique. Ce que nous avions à faire était plutôt la découverte de la perfection sous ses aspects les plus divers.

On peut distinguer en effet, dans les collections, les pièces qui dénotent les qualités d'invention des artistes égyptiens. Celles-ci surprennent, notamment, dans ces ostraca découverts à Deir-el-Medineh et qui reproduisent des scènes croquées réellement sur le vif, avec une légèreté et une vérité tout à fait remarquables. Leipzig, dans cet ordre d'idées, possède un véritable joyau : le bonhomme soufflant son four (figure). L'étude des manches de miroir du Nouvel Empire apporte également des témoignages en faveur de

l'inépuisable fertilité d'imagination des artisans. Il peut arriver que les qualités d'invention ne soient pas réunies à celles de l'exécution, mais ce serait une erreur de se laisser guider exclusivement par le critère de la perfection.



OSTRACON DU NOUVEL EMPIRE. UNIVERSITÉ DE LEIPZIG.

Dans l'examen des œuvres qui nous révèlent les possibilités d'exécution des anciens, il y a lieu de se montrer particulièrement difficile. Les musées exposent généralement presque toutes leurs richesses, au risque, presque inévitable, de noyer les chefs-d'œuvre dans les pièces secondaires dont on ne veut souligner que l'intérêt archéologique. Il faudrait isoler davantage les très belles choses, comme on l'a fait d'ailleurs, à Berlin, pour les sculptures d'el Amarna. L'admirable masque en diorite de Khéphren, au Musée de Leipzig, gagnerait à être mis en évidence, loin des fragments sur lesquels l'attention s'éparpille. Allez voir, au Musée de Berlin, la statue de bois de Pehernefert. Regardez ensuite les photographies de détail de la tête, et vous serez surpris de constater que, devant l'original, vous n'avez pas saisi,

d'emblée, ce qui en fait un des chefs-d'œuvre de la sculpture, à l'époque de la Ve dynastie.

Lorsque l'art égyptien se borne à combiner les thèmes qui lui étaient imposés par la religion et la magie, on éprouve un plaisir extrême à découvrir un sentiment d'artiste dans le rendu des détails. A Berlin, un petit fragment d'une scène de chasse dans les marais nous montre un rat maraudeur qui est un morceau de maître. Le regard se porte aussi avec joie sur les fragments de reliefs du grand temple de Deir-el-Bahari, dont le classicisme et le raffinement ne sauraient être trop admirés. Faut-il rappeler le relief fameux des funérailles du grand prêtre de Ptah ? Pour l'époque néo-memphite, une pièce, malheureusement mutilée, nous révèle un artiste qui modelait les têtes d'hommes dans la perfection et qui mettait une pointe d'humour dans les représentations des oiseaux captifs.

Partout, à travers les documents des diverses époques, cherchons à surprendre les secrets de la technique. Les esquisses, les ébauches préliminaires à la sculpture, les exercices d'atelier, les modèles de relief ou de ronde bosse, les rares fragments de papyrus à dessins, tout cela tend à nous faire mieux connaître les artistes et, par conséquent, à mieux juger leur talent.

A parcourir les collections des grands musées, on se convainc toujours davantage qu'on n'a pas encore rendu à l'art industriel de l'ancienne Égypte l'hommage qu'il mérite. Par la variété de ses productions, par l'ingéniosité presque infinie de ses combinaisons, par la beauté et la rareté des matières qu'il a employées, il mérite d'être vanté peut-être plus que ce qu'on appelle volontiers le grand art. Si celui-ci, habituellement figé dans un traditionalisme sévère, réussit à s'assouplir et à se modifier d'âge en âge en styles divers, c'est peut-être uniquement sous l'influence de l'art industriel.

A notre point de vue, nous devons souligner enfin la distance qui sépare les publications des originaux. Faut-il parler encore de la surprise que l'on éprouve à comparer les planches de Weidenbach avec les sculptures originales des tombes memphites ? Les reliefs du mastaba de Manefer, qui comptent parmi les plus beaux de la Ve dynastie, sont entiè-

rement défigurés par les planches de Lepsius qui les réduisent à une description iconographique. On éprouve la même impression lorsque, pour la première fois, on rapproche les reliefs du temple de Sahoure des dessins, cependant si exacts, de la publication de Borchardt. On serait tenté de croire que les exigences des archéologues et des philologues ont fait oublier celles des amateurs d'art. L'emploi de la photographie dans les ouvrages n'a pas toujours produit le résultat désiré. La comparaison des planches d'atlas qui font autorité, avec les originaux, aura tôt fait de prouver que tout le monde n'est pas à même de tirer d'une œuvre d'art tout ce qu'une photographie est susceptible d'en révéler.

Et cependant, si l'on veut réellement avancer dans l'étude de l'art égyptien, il importe d'isoler de la masse innombrable des documents, des pièces types, bien datées, reproduites le mieux possible et qui puissent servir d'étalon pour la classification des œuvres.

Le temps presse d'ailleurs, car il y a de belles choses qui meurent et la postérité aurait le droit de nous reprocher de les avoir prématurément retirées du sable qui les protégeait, si nous ne sommes pas capables d'en conserver au moins le souvenir parfait.

Les prochains volumes des *Documents* recueilleront le bénéfice de l'étude renouvelée des grandes collections d'antiquités égyptiennes, étude qui se poursuivra activement pendant plusieurs mois. Le sentiment de tous les lecteurs sera, croyons-nous, la surprise devant l'abondance et la beauté des matériaux qui serviront un jour à écrire l'histoire de l'art égyptien.

Jean Capart.

BATTRONS-NOUS LE RECORD DE KHÉOPS ?

Ainsi que nous l'annoncions dans la *Chronique* précédente, nous avons commencé la construction d'une maquette de la pyramide de Khéops. Un gabarit métallique détermine les dimensions à atteindre. Les petits cubes de bois sont jetés à l'intérieur par un grillage dont les mailles ont 1 centimètre carré. De temps à autre, il s'agira de poser à leur place définitive les blocs ainsi amenés à pied d'œuvre par le public. Un premier feuillet de propagande a été mis en circulation. En voici le texte :

Hérodote raconte que le roi Khéops, pour construire sa pyramide sur le plateau de Gizeh, dut faire travailler pendant vingt ans cent mille hommes.

Le chantier n'était en activité que pendant la période de l'inondation, soit environ une centaine de jours.

Ces chiffres admis tels quels ne parlent pas à notre imagination et nous avons peine à nous faire une idée exacte de l'immensité de l'œuvre.

Lisons, dans le *Baedeker* d'Égypte, les dimensions du monument : longueur des côtés : 230 mètres; hauteur perpendiculaire : 146 mètres.

On évalue le nombre total des mètres cubes de maçonnerie nécessaires à la construction à environ 2.600.000.

Saint-Pierre de Rome, Saint-Paul à Londres, la Cathédrale de Strasbourg, l'Hôtel de Ville ou le Palais de Justice de Bruxelles, disparaîtraient aisément sous la pyramide.

Comment imaginer le nombre de blocs employés pour bâtir la pyramide ? Supposons qu'on en ait placé un par jour depuis des siècles, il aurait fallu commencer le travail plus de cinq mille ans avant Jésus-Christ pour qu'il ait pu être terminé en 1928.

Les visiteurs de notre musée peuvent se faire une idée précise de la grandeur du tombeau de Khéops. Nous allons essayer de reproduire le géant de pierre au millionième, au moyen de petits blocs de bois de 1 centimètre cube. Le pro-

blème est de savoir si nous pourrons terminer la maquette en autant d'années que Khéops en a mis à bâtir l'original.

Cela dépendra de l'intérêt que prendront nos visiteurs à ce

GIZEH. PYRAMIDE DE KHÉOPS.

jeu collectif inédit. Cela dépendra aussi de leur générosité. Le bénéfice de la vente des blocs sera versé à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth.

Ainsi l'expérience entreprise aura de toutes manières un résultat précieux : notre bibliothèque sera plus riche, la part prise par les Belges dans les travaux historiques en Égypte sera plus grande, nos publications seront plus nombreuses et nos compatriotes auront compris la grandeur et la puissances des rois qui bâtissaient les pyramides.

NOTES

Alan H. Gardiner vient d'éditer à l'Oxford University Press la liste des nouveaux caractères hiéroglyphiques fondus par MM. Bannerman, de Londres. Ces types, qui marquent un sérieux progrès dans la reproduction typographique des inscriptions égyptiennes, ont été dessinés d'après les originaux de la nécropole thébaine, par M. et Mme Davies. Ils ont été employés, pour la première fois, dans l'*Egyptian Grammar*, de Gardiner. Depuis, le *Journal of Egyptian Archaeology*, de Londres, les a adoptés.

Le Metropolitan Museum de New-York et l'Oriental Institute de l'Université de Chicago ont également acquis le droit de s'en servir pour leurs publications. La Fondation Égyptologique a entamé des pourparlers avec Alan H. Gardiner et la firme Bannerman, pour l'acquisition du nouveau caractère hiéroglyphique. La dépense est élevée, mais nous avons la certitude de recevoir de nos amis quelques contributions qui nous aideront à la couvrir. Grâce à l'intermédiaire de M. Gustave Wyns, les membres du Murray's Club de Bruxelles sont venus visiter la bibliothèque de la Fondation. Ils nous ont remis, à cette occasion, un chèque de 6.000 francs pour les hiéroglyphes. M. et Mme Hugo Andries nous ont versé 1.000 francs. Nos éditeurs, MM. R. et P. Vromant ont tenu à s'inscrire sur la liste de souscription pour 5.000 francs.

* * *

M. G. Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, a autorisé la Fondation à faire tirer par le photographe Oropesa, une épreuve des remarquables clichés photographiques exécutés par Daumas au tombeau de Ti, avant 1914. La série, qui comporte environ deux cents épreuves, est d'une importance capitale pour l'appréciation artistique de la merveilleuse tombe de Saqqarah (figure).

* * *

Nous avons commencé une série de conférences destinées, en première ligne, à nos membres. Nous cherchons, par ce

Cliché Daumas. MASTABA DE TI. PORTEUSES D'OFFRANDES.

moyen, à tenir au courant des découvertes et des études égyptologiques, tous ceux qui s'y intéressent. Les conférences données aux Musées Royaux du Cinquantenaire pourront éventuellement être répétées en province. La première, qui eut lieu au mois de mars, présentait un tableau d'ensemble de la découverte du tombeau de Tout-Ankh-Amon. La seconde, donnée au mois d'avril, constituait un résumé des principaux résultats d'un récent voyage d'études en Allemagne, voyage fait sous les auspices de la Fondation. Toutes deux ont été données par le directeur de la Fondation.

CONFÉRENCE DU PROFESSEUR K. WESSELY

L'éminent papyrologue autrichien, Karl Wessely, de Vienne, a pris l'initiative de consacrer à la Fondation Égyptologique une de ses conférences à la Leo-Gesellschaft. Nos membres seront heureux de voir reconnaître, par un homme aussi compétent que le professeur Wessely, l'utilité des travaux que nous entreprenons grâce à leur générosité. Nous résumons, d'après la *Reichspost* du 15 avril 1928, l'appréciation du conférencier sur notre œuvre.

Bruxelles s'est enrichi depuis cinq ans d'un nouvel Institut scientifique qui est appelé à rendre de grands services non seulement à la Belgique, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent à l'égyptologie. Cet Institut est strictement spécialisé en égyptologie : c'est ce qui justifie le nom que porte officiellement cette nouvelle annexe des Musées du Cinquantenaire : *Fondation Égyptologique Reine Elisabeth.*

Sa haute protectrice, la Reine Élisabeth de Belgique, comptait parmi les personnalités illustres qui se rendirent en Égypte, en 1923, pour visiter le tombeau de Tout-Ankh-Amon, récemment découvert. Jean Capart, l'auteur du *Temple de Sethi I*er *à Abydos* et d'autres travaux égyptologiques, avait été chargé de la direction scientifique de l'expédition. Il éveilla chez la Reine un profond intérêt pour ses vastes projets, et la faveur royale devint un grand appoint pour l'égyptologie, en général, et pour la science belge en particulier.

Le but de la Fondation consiste à faire de Bruxelles un centre d'études égyptologiques. La méthode pour y arriver est aussi simple qu'ingénieuse.

Les Musées du Cinquantenaire possèdent des antiquités égyptiennes qui sont exposées dans plusieurs salles, d'une manière logique et sous un éclairage favorable. Cette collection est de nature à instruire le visiteur sur les différents stades de l'art égyptien et à produire sur lui une bonne impression. Grâce à l'énergie de M. Capart, le conservateur en chef, on a pu joindre à la section égyptologique du

Musée le nouvel Institut scientifique Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, qui met en valeur la collection elle-même.

Cet Institut comporte, en premier lieu, une grande bibliothèque spéciale consacrée à l'égyptologie, à la papyrologie et au copte. Cette création de M. Capart sera la bienvenue, car, actuellement, chaque spécialiste en ces branches rencontre dans son travail de grands obstacles : il lui est difficile, sinon impossible, de prendre connaissance de l'énorme littérature de sa spécialité. Seules, un petit nombre de publications égyptologiques paraissent sous la forme de livres qui peuvent s'acheter séparément; mais, vu le public restreint auquel ils s'adressent, ces livres atteignaient déjà avant la guerre des prix exorbitants. D'autres publications se présentent comme des éléments plus ou moins importants de grandes collections, tels les mémoires d'académies, les comptes rendus de séances, les bulletins, les thèses, les mémoires et tous autres ouvrages qui peuvent émaner des académies et des sociétés savantes. Elles paraissent aussi dans des revues spéciales et dans des collections éditées en séries, comme c'est le cas pour mes études sur la paléographie et la papyrologie (Leipzig, Hässel-Verlag, 23 vol. parus), pour la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, pour les publications de l'*Egypt Exploration Society*, le *Journal of Egyptian Archaeology*, les *Recueils de Travaux*, la *Revue égyptologique*, le *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, *Aegyptus*, les *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, et d'autres qui paraissent ou ont cessé de paraître. Souvent, le chercheur devrait recourir à un article enseveli dans une vague publication d'ensemble ou dans un volume où l'on a réuni différentes études pour former un mémorial ou un livre commémoratif. Dans ces conditions, le travail scientifique entraîne une perte de temps et d'argent considérable.

Les sciences tendent de plus en plus à se spécialiser et les pays qui participent aux recherches se multiplient d'année en année. Quel bienfait ne sera-ce pas que de réunir et de rendre facilement accessible toute la littérature dispersée et disparate relative à une même question scientifique ! Dans le temps déjà, M. Capart avait entrepris, pour son propre compte, une bibliographie sur fiches de tous les ouvrages et

de tous les articles se rapportant à l'égyptologie : elle comprenait trente mille fiches ! Mais elle ne donnait que des indications de titres. Maintenant, la Fondation de la Reine Élisabeth réunira tous les ouvrages égyptologiques eux-mêmes. L'effort de M. Capart tend a réaliser ce but. Pour le travail de la section de papyrologie, il s'est assuré le concours d'un jeune papyrologue plein d'espérances, M. Marcel Hombert; pour le travail purement égyptologique, M. Capart est aidé par Mlle Werbrouck.

Le second point du programme que s'est assigné le nouvel Institut, consiste à se procurer beaucoup de photographies de monuments égyptiens. C'est dans ce but, par exemple, que Mlles Baud et Werbrouck ont pris de nombreux clichés, à Thèbes, et que M. Capart a réuni une très importante série de clichés de projections qui dépasse cinq mille numéros. Ces clichés servent aux conférences.

Des reproductions de pièces de choix sont mises à la disposition de savants qui s'occupent d'un sujet particulier. Ce sera un travail formidable que de rassembler les photographies de tous les monuments d'Égypte, ainsi que M. Capart se propose de le faire, de façon à pouvoir parcourir facilement, à Bruxelles, cet énorme matériel documentaire.

Un autre point du programme que s'est tracé la Fondation consiste à soutenir de jeunes Belges dans leurs études spéciales d'égyptologie, en leur fournissant, d'une manière appropriée, l'occasion de faire un voyage archéologique en Égypte ou de remplir quelque mission scientifique à l'étranger. C'est ainsi que la Fondation a supporté les frais de voyage de Mlle Werbrouck et de M. Baudouin van de Walle en Égypte, et celui de Mme Frédéric en Angleterre, ce dernier destiné à rassembler des matériaux pour une monographie sur les cuillers à fard décorées. Mlle Werbrouck a entrepris également de donner des conférences sur l'art décoratif d'Égypte; à cette occasion les collections de diapositives lui vinrent à point. Elle parcourut non seulement la Belgique, mais poussa même jusqu'en Styrie.

M. O. Gillain, qui a reçu un subside pour étudier les sciences exactes chez les anciens Égyptiens, a publié le premier volume d'un grand ouvrage sur la science égyptienne.

Les publications spéciales de la Fondation Reine Élisabeth parues jusqu'à ce jour sont déjà nombreuses. En 1925 seulement, la Fondation consacra 149.603 francs aux frais d'édition. Le livre de J. CAPART, *Thèbes, la Gloire d'un grand Passé*, contient l'histoire et l'étude de la civilisation de la Haute-Égypte ainsi que la description de ses monuments. L'ouvrage a paru en français et en anglais; il en existe aussi une édition réduite, accompagnée d'une série de planches, l'*Album*, de Thèbes, par Marcelle WERBROUCK. S. M. la Reine Élisabeth a fait distribuer, à ses frais, un grand nombre d'exemplaires de ces deux ouvrages, dans les écoles.

La Fondation a publié la thèse de Mme Marie WEYNANTS-RONDAY, *Les Statues vivantes, introduction à l'étude des statues égyptiennes*. Les Égyptiens concevaient l'âme comme quelque chose de concret, comme un double du corps; la vie et la santé de l'homme résultent de l'union intime de ces deux éléments; la séparation de ceux-ci, quand elle est momentanée, produit l'insensibilité; quand elle dure plus longtemps, elle amène la mort. Le culte funéraire repose sur l'idée que l'on peut réunir l'âme libérée à son corps, à condition qu'on traite bien ce dernier, en le momifiant et en le parant. D'autre part, on admet également que le vivant pouvait extraire son « double » immatériel de son corps et le faire entrer dans un animal, dans une plante ou dans n'importe quel objet, de façon à le préserver de la destruction : cependant, si l'animal, la plante, etc., viennent à disparaître, il en résulte aussitôt la mort de l'homme lui-même.

De plus, il existe dans l'idée des Égyptiens des relations étroites entre l'individu et son image, sa reproduction; car cette émanation possède des rapports mystérieux avec la personne elle-même. Grâce à des influences magiques, un individu peut être atteint dans son image. C'est ainsi que les magiciens modelaient des figurines en cire, leur faisaient tout le mal qu'ils souhaitaient à leur ennemi, et par leur pouvoir magique, atteignaient ainsi l'ennemi lui-même.

Des pratiques analogues interviennent dans les papyrus magiques que j'ai déchiffrés. Aussi sommes-nous obligé à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth d'avoir publié cette étude.

Il en est de même pour le livre de Camille Lagier, S. J., *Autour de la pierre de Rosette*, et pour celui d'Émile Suys, S. J., *La Vie de Petosiris, grand prêtre de Toth, à Hermopolis-la-Grande*. Lagier évoque les débuts des études égyptologiques il y a un siècle, le déchiffrement génial de Champollion et sa « Lettre à M. Dacier ».

En 1920, M. Gustave Lefebvre découvrait, non loin d'Hermopolis Magna (Achmounein), en Haute-Égypte, une tombe de l'époque persane, extraordinairement bien conservée. Sa décoration s'inspirait, en grande partie, d'anciens modèles, mais on y sentait cependant les premières influences grecques sur l'art égyptien. Le fouilleur fit paraître en 1923-1924 une publication monumentale comportant trois volumes. M. Suys présente ce travail sous une forme plus accessible et permet aux non-égyptologues d'en comprendre les textes qu'il traduit et commente.

Le point suivant du programme de la Fondation consiste à organiser des conférences et des expositions qui éveillent l'intérêt du public pour l'archéologie égyptienne. En ce qui concerne les conférences, M. Capart déploya une activité extraordinaire, non seulement à Bruxelles, mais aussi dans les villes suivantes : Arlon, Hasselt, Liége, Tournai, Quaregnon, Luxembourg, Jumet, Turnhout, Namur, Monceau-sur-Sambre, Châtelet, Maredsous, Rochefort, Ensival, Dour et Mons. Voici quelques sujets de ces conférences : « La littérature égyptienne », « Champollion et les hiéroglyphes », « Tout-Ankh-Amon et ses trésors », « Thèbes ». Le 22 mars 1926, M. Capart parlait à Liége de « l'Égyptologie » devant un auditoire de trois mille personnes. L'administration de cette ville consacra 2.000 francs à la Fondation.

L'Institut organisa à Bruxelles une exposition comprenant quarante copies de peintures égyptiennes : deux mille personnes vinrent la visiter. Il y eut également une exposition de reproductions très exactes de peintures et de reliefs des tombes thébaines du Nouvel Empire, exécutées par Mlle Marcelle Baud pendant les cinq hivers qu'elle passa en Haute-Égypte. Cette exposition fut honorée de visites de la Famille royale.

Pendant la seule année 1926, on donna cent vingt-deux

visites guidées à des écoles comprenant deux mille enfants.

Dès la troisième année de son existence, la Fondation put s'intéresser aux fouilles archéologiques en Égypte. D'une part, elle exécuta un travail de vérification à Tell Héou et, d'autre part, elle versa une souscription aux fouilles de l'Egypt Exploration Society.

Une autre preuve de la vitalité de la Fondation se trouve dans la publication de son organe : la *Chronique d'Égypte*, bulletin périodique de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. A ne le juger que par son aspect extérieur, on constate que l'épaisseur des fascicules augmente de livraison en livraison. Nous trouvons dans la *Chronique* l'organisation de la Fondation, les rapports sur les missions scientifiques, l'annonce des nouvelles publications, les développements de la bibliothèque, des comptes rendus précieux sur les publications, des communications sur les nouvelles égyptologiques, les programmes des expositions et des rapports sur les fouilles.

Le « Questionnaire égyptologique » est appelé à rendre de grands services : on y voit reproduites des pièces incomplètes et l'on demande où se trouvent les fragments qui pourraient s'y rattacher.

C'est avec la satisfaction d'être instruit d'une manière agréable de tout ce qui concerne les découvertes et les recherches récentes dans le domaine de l'égyptologie, que nous quittons cette remarquable publication périodique. Elle est l'organe de la dernière grande œuvre que M. Capart a entreprise sous le haut et bienveillant patronage de S. M. la reine Élisabeth et de S. M. le roi Fouad.

Et c'est avec des sentiments de cordiale sympathie et de reconnaissance que nous terminons cette peinture de tout ce que la petite Belgique a pu produire à elle seule, au moyen de cette Fondation Égyptologique Reine Élisabeth dont M. Capart fut l'initiateur.

PLAGIAIRES OU NON?

Coup sur coup, M. Giuseppe Gabrieli, bibliothécaire de la R. *Academia dei Lincei* à Rome, vient de publier : *Il Giornale della Spedizione letteraria toscana in Egitto* (1828-1829) par Hippolyte Rosellini [1] (Rome, 1925); *Lettere di Ipp. Rosellini a Costanzo Gazzera* [2] (1826-1840), dans *Aegyptus* (Milan, 1925); *Carteggio Rosellini-Ungarelli* (1824-1843) ou extraits de deux cent trente-sept lettres inédites, dans *Orientalia*, XIX (Rome, 1926); *Letter eegittologiche inedite di Champollion le jeune*, tirage à part des *Lincei* (1926). Cet ensemble est une contribution précieuse à l'histoire de l'égyptologie. Il vise, en particulier, à laver Rosellini et le barnabite Ungarelli de l'accusation de plagiat lancée contre eux à propos des *Elementa linguae aegyptiacae vulgo copticae quae auditoribus suis in patrio Athenaeo pisano tradebat Hippolytus Rosellinius* (1837), et de l'*Interpretatio Obeliscorum Urbis digesta per A. M. Ungarellium* (1842).

Le plaignant était Champollion-Figeac. En deux articles assez vifs, insérés dans la *Revue de Bibliographie analytique* de Miller et Aubenas, t. III, 1842, il avança que, malgré le déguisement latin d'Ungarelli, la grammaire n'était autre chose que la grammaire copte de son frère, rédaction de 1816, copiée par Rosellini à Paris en 1827-1828 sur le manuscrit de l'auteur. Quant au travail sur les obélisques de Rome, il avait la même origine et procédait par larges extraits des copies et des traductions inédites de Champollion le jeune.

Le double cas était-il aussi grave que le croyait Figeac? Les extraits du *Carteggio*, ceux du moins qui vont de 1832 à 1842, et quelques autres pièces nous permettront d'en juger.

1° La Grammaire copte. — L'histoire de cette *grammaticuzza* ne manque pas d'intérêt. Pendant les quatre mois que Champollion séjourna à Livourne en 1826 (15 mars-

1. Rosellini Ippolito, né et mort à Pise (1800-1843).

2. Gazzera Costanzo (1778-1859), Piémontais, historien et archéologue, d'abord capucin, puis professeur de philosophie dans les collèges d'Alexandrie, de Casale, etc., bibliothécaire de l'Université de Turin (1819) et membre de l'Académie des Sciences, grand ami de Champollion.

11 juillet) pour l'expédition de la collection Salt, il vécut dans l'intimité de Rosellini, « un excellent cœur et une tête bien meublée ». « Il passe régulièrement ici, nous dit-il, quatre jours de la semaine, *presso il suo caro maestro*, et retourne à Pise pour donner ses leçons à l'Université [1]. » Rosellini apprend à son correspondant que, par ce commerce, il gagna, entre autres choses, de s'initier à la langue copte : « Il y eut entre nous un change *(cambio)* ; je lui montrais l'hébreu et, avec usure double, il me montrait le copte. » C'était un enseignement oral, tout de mémoire, car le maître n'avait pas avec lui sa grammaire manuscrite, si développée, si riche en exemples, si analytique et poussée à fond. Il l'avait laissée à Turin entre les mains d'Amédée Peyron, qui la garda en effet plusieurs mois. Mais cette grammaire il la portait gravée dans son esprit et, section par section, chapitre par chapitre, règle par règle avec les exemples, il l'exposait à son élève. Celui-ci, au fur et à mesure, sur des feuilles séparées, rédigeait les leçons reçues.

Ce n'est que lors de son premier séjour à Paris (1827-1828) que Rosellini vit enfin le manuscrit de Champollion. Plus que la volonté, le temps lui manquait pour le transcrire. Il se contenta de prendre quelques notes dont il n'usa même pas dans la suite, car son travail de Livourne lui suffisait amplement. Il reprit ce travail en 1834-1835, le réduisit et l'adapta à l'usage de ses élèves, sur feuilles manuscrites, leçon par leçon, d'après le modèle et dans les strictes limites de l'enseignement de Champollion. Il tenait à ce que l'on sût bien que tout était du maître : la méthode et la netteté qui résultaient de la juste analyse des racines. Il n'y avait ajouté que « quelques très petites choses », au bénéfice de la clarté. On pourrait encore l'améliorer, en multipliant pour chaque cas les exemples tirés des textes sacrés imprimés, en montrant la relation entre le copte et les hiéroglyphes, mais tel quel l'ouvrage lui semblait le mieux fait pour mener à la connaissance de la langue des chrétiens d'Égypte.

Restait de le traduire en latin et de le faire imprimer, comme le demandait Ungarelli en janvier 1836. Rosellini se

1. Champollion avait fait la connaissance du jeune professeur l'année d'avant. Ensemble ils visitèrent à Livourne la collection Salt en août 1825. *Carteggio*, p. 11.

laissa facilement persuader. Mais il y mettait des conditions : la préface du livre contiendrait le nécessaire pour prévenir l'accusation d'avoir voulu se parer des dépouilles d'autrui; le titre porterait son nom, pas comme auteur, mais comme simple truchement d'une doctrine reçue : *Elementa quae tradebat H. Rosellinius ;* la préface dirait aussi « que cette grammaire ayant commencé à circuler manuscrite, on désira la voir imprimer et qu'on m'en demanda l'autorisation, que j'accordai pour le bien des études coptes, mais sous la réserve expresse que l'on déclarerait que l'œuvre était bien plus de Champollion que de moi ».

Parmi d'autres soucis, le barnabite mit deux ans à parfaire la grammaire, à l'ordonner, à y introduire certaines explications, en parfait accord avec le professeur de Pise. Elle parut en 1837, vers la fin de l'année. Pas plus que l'œuvre ébauchée, l'œuvre finale n'était une copie du manuscrit original, comme le prétendra bientôt Figeac. Et la préface reproduisait toutes les réserves et toutes les protestations de Rosellini. Si bien que, sous l'attaque, revenant une dernière fois sur l'histoire de la grammaire, il écrira à son collaborateur : « Il me semble bien cependant que vous et moi nous avons pleinement satisfait à la loyauté et à notre devoir... Au surplus, dans différentes occasions, dont témoignent mes écrits publics, j'ai confessé mes dettes à l'égard de Champollion le jeune, en ce qui concerne la science des hiéroglyphes, et je demeure la conscience parfaitement tranquille. »

Dans le même article où Figeac épuisait contre Rosellini les flèches de son carquois, il parlait également de la *Grammatica linguae copticae* de Peyron [1], parue l'année d'avant (1841). Or, pour celle-ci il avait des fleurs. Ce qui faisait dire au professeur de Pise : « Figeac a voulu le caresser afin de faire peser sur moi la peine plus lourdement. » Il ne s'en étonnait pas moins de cette différence de traitement, et il en appelait. Sans doute, Peyron se reconnaissait le débiteur de Champollion, mais si peu : « Il en dit beaucoup moins que nous et il avait des raisons d'en dire davantage. » En parti-

1. Peyron Amédée (1785-1870), savant helléniste et coptologue. — Le factum de Figeac avait pour titre : *Notice sur deux grammaires de la langue copte récemment publiées en Italie et sur la grammaire copte manuscrite de Champollion.* Et on laissait passer le moment de publier le manuscrit de ce dernier !

culier il taisait le fait d'avoir tenu entre ses mains pendant plusieurs mois le manuscrit de Champollion. « Peyron aurait dû déclarer cette circonstance dans sa préface, sans donner à Calusio (Thommaso Valperga di Caluso) [1] le mérite de lui avoir enseigné les rudiments du copte, puisque en vérité il l'apprit bien plus aisément par l'original de Champollion; les deux grammaires dérivent de la même source. Moi, je ne le dissimule point, au contraire je me suis fait un religieux devoir de le déclarer, non seulement à vous avant la publication, mais aussi à mes élèves au profit de qui j'ai compilé ces éléments sur les leçons de Champollion. *Non erubesco veritatem.* Quelques Turinois, qui sont également des amis de Champollion, connaissent la chose (le fait de Peyron) et en sont témoins. Ils m'en parlèrent l'an dernier à Florence, mais non à la louange de leur docte collègue. »

2° Les Obélisques. — Après sa première station à Turin (juin 1824-mars 1825), Champollion avait hâte surtout de visiter Rome. « Je verrai enfin les obélisques de près », écrivait-il à Huyot. Le 11 mars, à 6 heures du matin, il fait son entrée « dans la ville des Césars ». Et, sans débotter, c'est la course enthousiaste aux grands monuments, c'est le salut aux obélisques. De tous ces derniers, il lui faut « des copies exactes et faites devant les originaux mêmes ». Il s'y mettra après une excursion à Naples et ses environs, jusqu'à Paestum (17 mars-19 avril). Dès le 23 avril il est à la besogne et le 5 juin il apprend à son frère que « les obélisques sont copiés ».

Le 17 juin Champollion quitta Rome. Mais il y laissait une idée que ses amis et futurs collaborateurs allaient faire valoir. C'était le projet que soulignait le duc de Montmorency-Laval dans sa lettre du 22 juin au baron de Damas : « Il s'occupe de la composition d'un ouvrage... sur les inscriptions des obélisques, dont lui seul a pu pénétrer les mystères. » Avant la fin de l'année le projet avait pris corps. Un comité était formé sous la direction de l'abbé Fea, commissaire des antiquités. Parmi ses aides et ses conseillers, on

1. Calusio (1737-1815), ami d'Alfieri, mathématicien, astronome, philosophe, poète, philologue grec, hébraïsant et coptologue. C'est le *Didymus Taurinensis* qui publia : *Literaturae copticae rudimentum*, in-8°. Parme, 1783.

comptait Sir William Gell, Auguste Kestner, chargé d'affaires du Hanovre et de l'Angleterre, mais surtout le comte de Funchal, ambassadeur de Portugal, grand promoteur de l'entreprise. Au dessinateur Mariani revenait la tâche de reproduire les monuments. Le pape Léon XII avait tout approuvé. Sa Sainteté voyait avec joie le déchiffreur des hiéroglyphes prêt à révéler au monde la pensée des obélisques et leur raison d'être. La Chambre apostolique ferait les frais d'une édition que l'on voulait luxueuse et digne de la Ville éternelle.

Funchal en avise aussitôt Champollion. Mais celui-ci, par suite de déplacements, ne reçoit la bonne nouvelle à Turin qu'après « quelques mois », lorsqu'il se rendait de France à Livourne. « Je me réjouis sincèrement, répondait-il en courant, le 11 mars 1826, de ce que l'administration de Rome se décide enfin à faire exécuter, en ordonnant des dessins et des gravures fidèles des obélisques, un travail qui ne peut manquer de lui faire un honneur infini dans le monde savant. Permettez-moi de renouveler ici à V. E. mes actions de grâces pour l'intérêt qu'Elle a mis à ce projet, dont on lui devra l'heureux accomplissement.

» L'un des meilleurs éléments de réussite pour cette entreprise, est sans contredit la part active que V. E. veut bien y consacrer, et en second lieu, le concours si désirable du savant abbate Fea sur lequel Monsignor Trésorier a toute raison de s'en remettre pour les détails de la chose.

» Je recevrai avec empressement toutes les communications qu'il plaira à V. E. de me faire à ce sujet. Je me mets à ses ordres pour la revision des dessins ou épreuves de planches; heureux de pouvoir aider à une publication si intéressante pour la vieille antiquité [1]. »

De Livourne, le 19 juin, sur de nouveaux détails, il renouvelle et précise ses recommandations. Le dessinateur Mariani est un heureux choix et pour les copies et pour les planches. L'œuvre est en train. A Rome, où il va se rendre, il reverra les

1. *Lettere egittologiche inedite I.* L'autographe de cette lettre, ainsi que des nos II et III, a été retrouvé dans les papiers d'Ungarelli. Le no III est la fameuse lettre à Testa du 23 mai 1827, utilisée par Wiseman. Le barnabite avait réuni ces documents et quelques autres, formant un dossier en cas d'attaque. — Au cours de notre travail, les lettres citées avec simple date sont prises du recueil Hartleben, t. Ier.

dessins déjà faits de l'obélisque du Latran, « au pied de ce vénérable patriarche des obélisques, opération très rapide, puisqu'ils ont déjà été soumis à la revision d'une véritable Commission égyptienne, et que quatorze yeux y voient toujours mieux que deux ». Nous apprenons par là que la Commission, en y comprenant Champollion, comptait huit membres [1]. Mais cette Commission était encore en l'air, sans consécration officielle écrite et signée; Fea faisait traîner son rapport : « Permettez-moi de recommander à V. E. d'insister auprès de Monsignor Trésorier, pour qu'une entreprise commencée sous d'aussi favorables auspices soit définitivement arrêtée et convenue... Et si l'on attache quelque intérêt à ma coopération dans cette affaire, on peut disposer sans réserve de tout le temps de mon séjour à Rome. »

Champollion ne put arriver dans cette ville que le 18 juillet. Il était en compagnie de Rosellini, que le plus communicatif des maîtres associe à son œuvre. En plus de l'obélisque du Latran, il revise les dessins de celui de la place du Peuple; il soumet les autres à un nouveau et sérieux examen; on lui en enverra les épreuves à Paris, et on ne tirera les planches que sur son ordre définitif [2]; l'affaire du rapport Fea est réglée. Et, fuyant le mauvais air de la canicule, il refait le voyage de Naples (1er août) et de Paestum, pour revenir par mer à Livourne (17 septembre). Entretemps nous le trouvons à Bénévent dans les premiers jours de septembre. Outre Rosellini et l'architecte Bibent, Sir William Gell est de la partie. Ils allaient chercher un obélisque, ils en trouvèrent deux. C'était un gain pour la collection complète des obélisques de Rome décorés d'inscriptions. Ils seraient donc compris dans la série des monuments à faire graver, avec d'autres qu'il énumère à Fea :

« 1. Les *trois fragments* existants dans le Musée des Studi à Naples et qui ont appartenu à l'obélisque de Saint-Jean de Latran, à celui de Montecitorio et à celui de la place Navone. Plus l'obélisque Borgia du même musée.

» 2. *Les obélisques de Bénévent.* Et je dis les obélisques,

1. Aux membres déjà nommés il faut ajouter le comte Kossakowski, premier secrétaire de la légation russe, et probablement M. de Bunsen, chargé d'affaires de Prusse.

2. Lettre à Gazzera, 19 août. Il ajoute : « On m'a prié d'accompagner cette publication d'un texte, et je le ferai à ma rentrée à Paris. »

parce qu'il en existe réellement *deux*, dans cette ville dépendant de l'État romain. Je me suis aperçu, dans le voyage que j'ai fait dernièrement sur les lieux, que l'obélisque actuel, placé devant une des portes de la métropole, est composé, comme le sens des phrases qui est interrompu quatre fois devait naturellement me l'indiquer, de fragments ayant appartenu à deux obélisques distincts. J'ai été de plus assez heureux pour retrouver dans la cour de l'archevêché deux grands fragments qui, combinés avec ceux dont est formé l'obélisque actuel, nous donnent la presque totalité des deux anciens obélisques aux dépens desquels on en a fabriqué un dans les temps modernes. Je vous enverrai de Paris le dessin des deux obélisques [1]. »

Il poursuivait : il faut faire le possible afin d'y joindre l'obélisque Médicis, jadis à Rome et aujourd'hui à Florence, ainsi que l'obélisque Albani transporté à Munich. Enfin il marquait à Fea ce qu'on attendait de lui en particulier : « C'est à vous, Monsieur, qu'il appartient de rédiger l'introduction générale du texte et de développer les motifs de l'ouvrage et toute l'étendue du service que le gouvernement de Sa Sainteté rend à la science en lui fournissant les moyens d'étudier enfin avec fruit des monuments aussi importants pour l'histoire que le sont les obélisques de Rome.

» On attend également de vous (et personne ne pourrait mieux le faire) l'*histoire romaine* des obélisques, c'est-à-dire les notions que l'on a pu conserver soit sur la translation de chacun d'eux d'Égypte en Italie, soit sur les emplacements qu'ils occupaient dans la Rome antique. »

Revenu en France à la fin d'octobre, Champollion fut pris par le soin d'installer au Louvre la collection Salt et le musée. C'est le 5 mai 1827 seulement que Funchal lui expédia par la *Mission de France* un rouleau contenant les premières épreuves de la plupart des obélisques non encore reproduits. Il n'y manquait que l'obélisque de la villa Albani ou de Munich, les fragments de Naples et l'obélisque de la villa Médicis ou de Florence, qui devaient suivre. Les épreuves furent aussitôt corrigées par l' « Égyptien », d'après ses propres dessins et copies, et le 30 mai le tout se trouva au minis-

1. *Lettere egit. ined. II*, Livourne, 21 septembre. Cf. Lettre à son frère, 5 septembre.

tère des Affaires étrangères qui s'était chargé du renvoi. Le 12 septembre suivant, Gell en est prévenu : « Vous trouverez à Rome les épreuves des obélisques avec force notes et indications, que vous seul pouvez faire exécuter. Je vous prie de donner un peu de votre temps à cette affaire, et de surveiller les corrections indispensables que j'ai indiquées... J'ai envoyé aussi le dessin des deux obélisques de Bénévent. » Or, pendant ce temps, les épreuves gisaient oubliées dans un coin poudreux du ministère. Le duc de Blacas les y découvrit par hasard au mois de février 1828. Elles n'arrivèrent aux mains de Fea que le 21 du même mois. Et l'on en demeura là, car la préparation du voyage d'Égypte absorbait Champollion. « Ce sera pour le retour », dit-il lui-même. Mais le pape Léon XII mourut le 22 février 1829, et le voyageur revenait d'Égypte touché à son tour par la mort. Le comte de Funchal, venu à Paris pour renouer l'affaire en novembre 1831, ne put que se taire : il sentait son ami trop proche de l'éternité.

Après la disparition de son inspirateur, la publication des obélisques ne fut cependant point abandonnée. Fea et ses collaborateurs jetèrent les yeux sur celui qui était nourri de la doctrine du maître. Le branle était donné, le disciple, le compagnon de cœur et d'âme, l'héritier du manteau d'Héli, se devait de relever le drapeau. Rosellini accepta de favoriser l'entreprise. Un mois durant il visita les monuments de Rome, revit les épreuves et promit des explications. Mais il était alors engagé dans la grande affaire de ses *Monumenti*. On eut recours au barnabite Ungarelli pour rédiger les notes que lui fournirait le professeur de Pise. La correspondance entre les deux amis (1833-1842) nous permet de suivre pas à pas le développement de l'œuvre romaine des obélisques.

Comme la publication définitive approchait, Ungarelli écrivait (2 juillet 1839) : « Il convient de se prémunir contre une attaque française probable. On nous reprochera d'avoir fait nôtre une œuvre de Champollion. Le fondement de mon soupçon, le voici : j'ai entre mes mains une lettre autographe de celui-ci, adressée de Paris le 23 mai 1827 à Mgr Testa, où il est dit : « Je compose dans ce moment le texte explicatif des obélisques de Rome, etc. » Personne mieux que vous

ne peut être dans le fait et savoir si oui ou non Champollion a travaillé *effectivement*, dès là qu'il est constant qu'il avait étudié la matière : j'ai sous la main les épreuves qu'à Paris il avait corrigées lui-même au crayon. De plus, dans une autre lettre de lui au chevalier Gell (12 septembre 1827), dont je possède un extrait, il affirme avoir mandé à Rome les seules épreuves corrigées, et il ajoute : « En attendant je m'occupe du texte. »

Ce n'était pas sans raison que le prudent barnabite tâtait le pavé. La lettre à Testa était connue en France par les conférences romaines de Wiseman, imprimées à Londres en 1836. D'autre part, Figeac voyait de très mauvais œil toutes les publications de Rosellini. Selon lui, les *Monumenti dell' Egitto e della Nubia* était « un ouvrage qui, dans ce qu'il a de bon, est le fruit de l'enseignement du maître ». Il protestait et menaçait de châtiment « ceux qui, à l'égard de Champollion, oublient tout, excepté de le détrousser ». Il mandait à Peyron qu'on s'était approprié la grammaire copte de son frère. De passage à Rome et racontant le fait à Ungarelli, Peyron disait avoir répliqué qu'on s'était donné le tort de ne pas lire la préface de l'ouvrage : « N'en faites pas merveille, concluait-il d'un ton fort dégagé, les Français ne connaissent plus le latin. »

Pour rassurer le questionneur, Rosellini répondait (10 septembre) : « Je vous dirai que le 23 mai 1827, quand il écrivait à Mgr Testa qu'il composait en ce moment le texte explicatif, je me trouvais à Paris et en sa compagnie plusieurs heures chaque jour; et j'ai la certitude que son intention ne reçut aucun effet. Il était déjà dans ses habitudes de dire et d'écrire qu'il s'occupait d'un travail, lorsque, en réalité, cela n'était qu'un projet dans son esprit. Mais, pour l'explication des obélisques, il s'en abstenait alors parce que la science d'interpréter les hiéroglyphes n'était pas mûre pour un tel travail. » Si nous comprenons bien, Champollion faisait donc prendre patience à ses amis. Il ajournait la besogne, dans l'espérance fondée de pouvoir atteindre plus tard ce qu'il ne saisissait pas encore dans tous les détails, et de donner alors des traductions suivies, d'une fidélité rigoureuse, précisant la signification générale des textes, déjà perçue par lui.

« Je me souviens bien, poursuit Rosellini, qu'un jour il me dit que les obélisques seraient dûment compris après le voyage d'Égypte, ce que j'attesterai au besoin. Et, à l'époque où il écrivait à Mgr Testa, nous étions en pleine préparation du voyage qui fut remis à l'année suivante à cause de la bataille de Navarin. Et même les corrections, dont il parlait au chevalier Gell, je les lui vis faire, d'après ses propres copies, prises sur les originaux. Enfin, pour déblayer le terrain et couper court à toute prétention, je croirais convenable de parler du projet qu'avait Champollion d'exécuter ce travail; je citerais aussi les passages de lettres publiées ou inédites, ajoutant que le projet ne reçut jamais d'exécution et qu'il ne pouvait en recevoir à l'époque. Et, pour mieux mettre le public en garde et barrer la voie à toute vaine réclame, j'inviterais les possesseurs des manuscrits de Champollion à produire cet ouvrage qu'ils affirment avoir été fait. Tenez pour certain qu'il ne le fit pas et qu'il ne pouvait pas le faire avant le voyage. Qu'il ne l'ait pas fait depuis, tous en conviendront. »

L'interprétation des obélisques parut donc au début de 1842, avec ses belles planches. La préface s'y conformait aux vues de Rosellini. Elle contenait l'historique de l'entreprise. Chacun des collaborateurs avait sa place marquée. A Champollion revenait le premier rôle en tant qu'inspirateur. Ungarelli, lui, ni « auteur » ni « interprète », n'avait pu que *digérer* la matière qu'on lui servait. Mais en juillet Figeac partait en guerre [1]. Il malmenait surtout le *digestor* que, bien à tort, il prenait pour le grand responsable d'une publication dont la substance, disait-il, appartenait à son frère. Il affirmait que ce dernier avait promis de donner son travail avant le départ pour l'Égypte. Il avançait, au surplus, avoir trouvé dans les papiers de son frère la traduction des légendes des obélisques.

Ungarelli en demeurait troublé. Il avait besoin d'y voir clair. Il insistait donc : « Je voudrais savoir avant tout si les traductions des légendes qu'il (Figeac) a trouvées dans les papiers de son frère sont une seule et même chose avec le *texte explicatif*, que celui-ci promettait et qu'il ne fit certai-

1. *Notice sur l'ouvrage du père barnabite Ungarelli relatif aux obélisques de Rome.*

nement pas. » Qu'il eût traduit ces légendes au cours de son étude, la belle merveille ! si l'on en juge par les fréquentes citations de groupes divers qu'il a insérées, tant dans le *Précis* que surtout dans la *Grammaire hiéroglyphique*. Rosellini revient alors, en les éclairant, sur certaines de ses explications (26 décembre 1842) : « La traduction des légendes, que Figeac a publiée, est tirée de la première copie que Champollion prit des obélisques, où il avait l'habitude d'écrire en marge le sens des caractères ou groupes qui lui étaient connus. C'est au moins ainsi, je le crois fermement, et je suis sûr qu'en dehors de ce que j'appellerais des notes de traduction, comprenant les formules les plus habituelles et les plus faciles, il ne se trouve çà et là que lacunes, donné que la science interprétative de l'égyptien n'était pas encore partie gagnée au moment de ce travail. Que Champollion ait fait la *promesse* de livrer son travail sur les obélisques avant le voyage d'Égypte, cela est absolument faux : en Égypte même, bien des fois il m'a parlé de ce travail comme à composer au retour, et à composer bien, grâce aux nouvelles études[1]. » Il n'eut pas le loisir ni la force d'y songer en l'état où l'Égypte nous le rendait.

Il demeure que le travail sur les obélisques, dans sa partie essentielle de traduction et de commentaire du texte, fut commencé et mis en marche par Champollion en 1825-1828, en communion avec son élève Rosellini à partir de 1826; qu'il fut repris, revu, complété sous la direction de Rosellini en 1833 et dans les années suivantes; qu'il fut enfin mené, rédigé et publié par Ungarelli, après neuf années de collaboration parfois quotidienne avec le professeur de Pise[2].

Conclusions. — Nous en avons assez dit ou rapporté pour voir dans quelles conditions on publia les *Elementa linguae copticae* et l'*Interpretatio Obeliscorum*. Ces deux ouvrages, chacun pour leur part, encouraient-ils la note infamante de

1. Champollion écrivait à son frère, 25 mars 1829 : « Jeté depuis six mois au milieu des monuments de l'Égypte, je suis effrayé de ce que j'y *lis* plus couramment encore que je n'osais l'imaginer ».

2. Il va sans dire que nous n'avons pas à juger ici de la valeur de l'ouvrage ni à faire le départ exact de ses appoints divers. Nous nous bornons au suffisant pour résoudre la question de plagiat et déblayer le terrain de ce cauchemar. Nous courons au plus pressé, laissant à d'autres le soin de nous montrer sur pièces jusqu'à quel point Rosellini s'assimila la « riche nourriture » (Rougé) de son maître, et dans quelle mesure il fut personnel. Sa gloire n'a rien à y perdre ni celle de Champollion, au contraire.

plagiat, Rosellini et Ungarelli méritaient-ils le nom de plagiaires ? Si nous en croyons Littré, le plagiaire est « celui qui prend, dans un ouvrage qu'il ne cite pas, des pensées, des expressions remarquables, ou même des morceaux entiers ». C'est proprement le geai qui se pare sournoisement des plumes du paon; c'est l'écrivain qui s'adjuge tout ou partie des productions d'autrui, les donne comme siennes, commettant le crime de plagiat. Tel Alexandre Dumas empruntant, sans en rien dire, des scènes entières à Schiller, etc. Tel, et mieux encore, Léonard Arétin (Bruni d'Arezzo) publiant comme de lui une *Histoire des Goths*, prise d'un manuscrit de Procope qu'on découvrit plus tard. Tel enfin Salvolini découpant et déguisant, en deux *Lettres à Gazzera*, le *Mémoire* de Champollion *sur les signes employés par les anciens Égyptiens à la notation des divisions du temps*, etc.

Il n'y a rien de semblable chez les deux collaborateurs de la Grammaire copte et de l'Interprétation des obélisques. Pour la Grammaire, c'est de la dernière évidence : il s'en faut qu'elle fût une copie de celle de Champollion; elle voyait le jour précédée par les déclarations formelles et prévues de Rosellini, fidèlement enregistrées par Ungarelli. Quant à l'Interprétation des obélisques, le barnabite affirmait que la meilleure partie en remontait à Champollion. Nous pouvons dès lors faire nôtre le résumé de M. G. Gabrieli : « Mise ainsi au clair, la coopération Champollion-Rosellini-Ungarelli, dans la préparation de l'ouvrage sur les obélisques, et, à la lumière du *Carteggio*, bien déterminée la contribution de chacun des trois, on voit si on peut équitablement parler de plagiat et si est juste l'accusation de Figeac; ou si plutôt nous n'avons là, reconnue et ouvertement attestée, qu'une simple communication et tradition de doctrine philologique et interprétative, comme il arrive toujours entre maître et élève, dans toute collaboration, directe ou indirecte de genre semblable, lorsque le même travail passe successivement en plusieurs mains [1]. » Dans la chaleur du combat, emporté par le zèle de la gloire de son frère, peut-être aussi par ses ressentiments contre Rosellini [2], Figeac avait passé les limites permises.

1. *Carteggio*, p. 57.
2. Rosellini avait offert de poursuivre la publication en commun du matériel

Malheureusement les deux collaborateurs intéressés s'étaient contentés de prévoir l'accusation et de la soumettre à l'avance au jugement de leur conscience, la discutant et l'annulant dans le secret de leur commerce épistolaire, avant même qu'elle parut [1]. Ils ne relevèrent pas le gant devant le public, Rosellini par dédain, — il ne croyait pas à la bonne foi de l'adversaire, — par sentiment d'être au-dessus de tout reproche et d'avoir les savants de l'Europe pour lui, par souci de donner le reste de ses forces à la publication de ses *Monumenti ;* Ungarelli par ajournement, par scrupule de se documenter au préalable. Vers la fin, cependant, Rosellini comprit le danger du *lasciate fare*. Peut-être songeait-il qu'en pareil cas les silencieux finissent presque toujours par avoir tort aux yeux de l'opinion, et même de l'histoire. Il disait donc à Ungarelli (26 décembre 1842) : Figeac « en somme ne peut tromper que les ignorants; mais comme ceux-ci forment la majorité, il me paraît très bien de donner vos raisons par le moyen du journal de Bonnetty [2], lui écrivant directement vous-même ou lui fournissant les arguments. Je sais d'ailleurs qu'en Toscane on pense à lui tailler un habit à sa juste mesure ».

Il faisait allusion à un article en préparation de l'antiquaire Migliarini [3]. Celui-ci montra que les preuves apportées par Figeac contre Ungarelli n'étaient pas suffisantes. Mais pour l'ensemble, plus spirituel que topique, son article ne coupait court à rien. Il demeura isolé. Bientôt Rosellini et Ungarelli disparurent de la scène, le premier, le 4 juin 1843, le second, le 21 août 1845. Et le silence se fit au delà des monts.

En France, par contre, l'accusation prit aisément crédit, d'autant mieux qu'elle se greffait sur l'affaire Salvolini, sur la troublante découverte des manuscrits dérobés au père mourant de l'égyptologie et exploités traîtreusement par son

scientifique rapporté d'Égypte par les deux commissions de France et de Toscane. Mais on lui fit des conditions qu'il jugea inacceptables. De là sa publication séparée; de là aussi la mauvaise humeur de Figeac. Cf. lettre XVI à Gazzera, 6 janvier 1833, *loc. cit.*, pp. 152-154. Voir encore la lettre XXII, 5 mai 1834, pp. 161-162, etc.

1. Cf. *Carteggio*, p. 54.

2. *Annales de Philosophie chrétienne.*

3. Migliarini Michel (1779-1865), Romain, archéologue et conservateur des monuments égyptiens de Florence, ami et correspondant de Champollion, de Rosellini et de Lepsius.

dernier disciple. Une même réprobation engloba donc le coupable et ses deux compatriotes, plus ou moins d'abord, davantage ensuite, par la force de l'éloignement, par une sorte de prescription que personne n'a sérieusement contestée et qui finit par s'imposer comme chose jugée. C'est par là que s'explique la reprise de l'accusation, par intervalles, jusqu'à ces derniers temps. Il n'en sera plus ainsi, nous le souhaitons, grâce aux lumières nouvelles que nous apporte M. G. Gabrieli. Et pour nous brillera radieuse la figure attachante de Rosellini, à côté de celle du maître qu'il aima sans défaillance et qu'il appelait *quel Sommo*.

Camille LAGIER.

LA FAMILLE DE KHÉOPS

Les lecteurs du *Matin* de Paris ont eu la bonne fortune d'être instruits par le Dr J.-C. Mardrus de « retour d'un voyage d'études en Égypte », des dernières fouilles pratiquées dans les environs du Caire. Quatre articles, publiés sous le titre sensationnel : *Un drame au tombeau de la Reine Mère d'Égypte* ont fait frissonner pendant quatre jours, du 7 au 10 avril 1928, les amateurs de mystère !

Le « savant orientaliste » a oublié de dire que ses nouvelles qui paraissent se dérouler au jour le jour, dans l'anxiété de la trouvaille même, remontent à plusieurs années déjà, et que Reisner en a fait l'objet de rapports aussi précis qu'objectifs. Nos lecteurs se rappelleront l'article paru dans la *Chronique* (nº 4, pp. 126 à 129) qui décrit une visite à la tombe fameuse de Gizeh.

Nous avons cru intéressant de demander à Mme Weynants-Ronday de résumer les deux rapports de Reisner sur ses admirables découvertes, dans le cimetière de famille de Khéops. Ce résumé leur permettra de ramener à sa juste importance l'émotion mystique du docteur Mardrus.

LA TOMBE DE HETEP-HERES I, MÈRE DE KHÉOPS

La Découverte.

Pour établir la succession des faits qui ont amené la découverte de la tombe de Hetep-heres, il faudrait, dit Reisner [1] qui dirigeait les travaux, remonter jusqu'en 1902, lorsque l'expédition, organisée par l'Université de Harvard, reçut du gouvernement égyptien l'autorisation de pratiquer des fouilles autour des trois grandes pyramides de Gizeh. Les frais de cette expédition furent supportés exclusivement, pendant trois ans, par Mme Phoebé A. Hearst, mais, depuis 1905, les fouilleurs travaillent en même temps pour le compte du Musée des Beaux-Arts de Boston. Les fonds

1. *Hetep-Heres, Mother of Cheops, Bulletin of the Museum of Fine Arts*, suppl. au vol. XXV, Boston, mai 1927.

leur sont fournis par les administrateurs et par les amis du musée dont le meilleur est M. A. Hemenway, de Boston.

Parmi les champs de fouilles faisant partie de la concession, se trouvait, notamment, un vaste cimetière situé à l'est de la pyramide de Khéops. Mais Reisner et ses collaborateurs, absorbés par d'autres travaux, ne purent tourner leur attention de ce côté qu'à partir de 1924; pour des raisons d'ordre technique, ils attaquèrent d'abord la partie nord du terrain. Comme il fallait s'y attendre, le cimetière réunissait dans la mort, au pied de la sépulture du grand pharaon, tous ceux qui, dans la vie, composaient l'entourage de son auguste personne. A l'angle sud du temple funéraire adossé à la face est de la pyramide de Khéops, s'amorce, en effet, une rangée de trois petites pyramides auxquelles fait suite un mastaba. Ce sont les sépultures des quatre épouses du pharaon. Alignées du nord au sud, elles bordent, d'un côté, une avenue large de 17 mètres, à laquelle les fouilleurs ont donné le nom de « rue des Reines ». De l'autre côté de l'avenue, groupés en deux colonnes et formant cinq rues parallèles, se trouvent les mastabas des fils et des filles de Khéops. Les fouilles pratiquées à l'extrémité nord de la rue des Reines ont également mis à jour une pyramide inachevée et une ancienne carrière. C'est dans cette dernière que débouche l'escalier conduisant au puits de la tombe de Hetep-heres.

Lorsqu'une nouvelle découverte archéologique est annoncée, ce qui, généralement, intéresse le plus vivement les profanes, dit Reisner, est de savoir si elle est due à la chance ou à l'étude des documents anciens. Ce ne fut ni l'un ni l'autre. Scientifiquement organisées et méthodiquement conduites, les fouilles modernes *doivent* entraîner automatiquement la découverte de tombes encore intactes. Le hasard ne s'est manifesté ici que sous les apparences du photographe de l'expédition qui, ayant planté son appareil dans les décombres au nord de la rue des Reines, aperçut une surface blanche recouverte de plâtre, à l'angle sud de la carrière mentionnée plus haut. C'était le 9 février 1925. L'observation du photographe fut immédiatement rapportée à Saïd Ahmed Saïd, le reis en chef, qui la transmit à son tour à Mr Alan Rowe, l'un des collaborateurs de Reisner. Ce dernier était retourné

en Amérique depuis la fin du mois de janvier pour aller rendre compte de ses missions à l'Université de Harvard et au Musée de Boston.

Les fouilleurs étant retenus ailleurs par les travaux en cours, ce ne fut que dix jours plus tard que la plaque de plâtre put être examinée, photographiée et mesurée. Le lendemain, 20 février, on l'enleva. Elle recouvrait une ouverture rectangulaire taillée dans le roc, mais qui avait été bouchée au moyen de petits blocs de calcaire blanc de Tourah. Assise par assise, on procéda au déblaiement et, le 23 février, un escalier de douze marches apparut. Il passait dans un petit tunnel et aboutissait à la face nord d'un puits vertical creusé vers le haut et vers le bas. Le même jour, on rechercha l'embouchure du puits, à la surface du sol, et on la découvrit, adroitement dissimulée par des blocs de calcaire irréguliers, disposés de manière à imiter le roc environnant.

Alors, dans une atmosphère de fièvre et d'excitation commença, difficile mais passionnante, l'exploration du puits qui allait nécessiter douze jours de travail ! (23 février-7 mars 1925). Les fouilleurs rencontrèrent d'abord, sous les pierres cachant le sommet du puits, une épaisse couche de plâtre, puis neuf belles assises régulières en calcaire de Tourah. Passé le niveau auquel l'escalier de douze marches débouchait, l'appareil était moins soigné; il semblait même, parfois, que les matériaux eussent été jetés et le plâtre versé dessus, par l'orifice du puits. A 9 mètres de profondeur, un bloc de maçonnerie, encastré dans le mur ouest, dissimulait une niche renfermant les restes d'un sacrifice. A 12 mètres, on rencontra les fragments d'un bassin en terre rouge brillante. A partir de ce moment, le puits traversait une mauvaise veine de la roche, entre deux fissures. La descente, en beaucoup d'endroits, devenait dangereuse et les fouilleurs éprouvaient une certaine anxiété. Saïd Ahmed lui-même et quatre aides travaillaient dans le puits; deux des cinq hommes étaient chargés de briser la maçonnerie; les trois autres procédaient à l'évacuation des décombres au moyen de deux grandes corbeilles actionnées par des poulies; tandis que deux hommes hissaient le panier chargé, le troisième descendait la corbeille vide et la remplissait. A 17 mètres de

profondeur, on découvrit des fragments de cuivre ayant appartenu à un ou plusieurs objets de forme indéterminable. A 19 mètres, le mur est obliquait vers l'ouest et le puits se rétrécissait jusqu'à n'avoir plus que $1^{m}50$ de largeur. A 20 mètres, le roc redevenait solide et les parois du puits étaient plus régulièrement coupées. A 22 mètres, on trouva un bol en terre rouge brillante, pourvu d'un bec et, plus bas encore, des débris de baquets, une douzaine de fragments provenant d'une dalle en calcaire, un bouchon de jarre en terre, etc. Quelques-unes des plus grandes cuvettes avaient dû servir à apporter et à mélanger le plâtre, mais les autres objets faisaient vraisemblablement partie du mobilier de la tombe.

Enfin, le matin du 7 mars, à 25 mètres de profondeur, on mit à nu une assise régulière pareille à celles du sommet; le puits se rétrécissait à nouveau et la montée des corbeilles de décombres devenait de jour en jour, et d'heure en heure, plus difficile; mais le courage et l'entrain des fouilleurs ne faiblissaient pas car, dans l'esprit de Saïd Ahmed et de ses hommes : « plus le puits est profond, plus grande est l'espérance ! » Tous étaient dans l'attente d'une découverte imminente et sensationnelle. Alan Rowe et T. D. R. Greenlees, un autre collaborateur de Reisner, étaient tous deux présents. On enleva la première assise, puis la seconde et le bord du toit du caveau funéraire apparut. Mr Rowe retira un seul bloc de pierre au milieu de la partie supérieure de l'entrée et regarda par cette petite ouverture. Mais le soir approchait et le soleil était déjà couché. A la lueur d'une bougie, il aperçut confusément une chambre, un sarcophage et un scintillement d'or; après quoi, la pierre enlevée par Rowe fut remise en place, afin que la poussière ne pénétrât point à l'intérieur du caveau...

Ce ne fut donc que le lendemain, 8 mars, que les fouilleurs distinguèrent nettement un sarcophage fermé en albâtre, une vingtaine de poutres et de piquets dorés provenant d'un baldaquin, quelques feuilles d'or incrustées de faïence et portant le nom du roi Snefrou, des fragments de meubles à revêtements d'or, des vases en cuivre et en albâtre, des poteries et autres objets. Des photographies furent prises au moyen de réflecteurs : un rayon de soleil reçu sur un

miroir placé au sommet du puits, fut projeté au fond de ce dernier sur un disque nickelé et, de là, réfléchi dans la chambre. Celle-ci était manifestement inachevée. Deux coupures, pratiquées respectivement dans les murs est et ouest, avaient été soigneusement bouchées avec des pierres; l'une d'elles était, en outre, recouverte d'une couche de plâtre dans laquelle se voyait encore, aussi fraîche que si elle eût daté d'hier, l'empreinte des doigts d'un maçon mort depuis cinq mille ans !

Le jour suivant (9 mars 1925) le gouvernement égyptien annonçait au monde la découverte d'une grande tombe intacte *du temps* de Snefrou, car la présence du cartouche de ce roi sur l'une des pièces du mobilier funéraire ne permettait pas d'affirmer que la sépulture était celle du pharaon lui-même. Alan Rowe se garda bien, d'ailleurs, d'exprimer cette opinion lorsqu'il fournit ses informations pour le communiqué officiel. Mais le nom de Snefrou donnait involontairement à croire qu'il pouvait en être ainsi tandis que l'éclat de l'or et la beauté du sarcophage d'albâtre impressionnaient l'esprit des visiteurs et y faisaient naître la conviction que cette riche sépulture ne pouvait être que celle d'un roi. Pour comble de malheur, un monsieur, en relation avec une importante agence de publicité et qui, précisément, se trouvait au Caire, entendit parler de la découverte au cours d'une conversation privée et, passant par-dessus les correspondants réguliers de son agence, télégraphia à celle-ci un compte rendu inexact dans lequel il était dit d'une manière expresse que le tombeau découvert était celui du roi Snefrou. Reisner lui-même fit paraître dans le *Times* une dépêche contradictoire, mais il ne réussit point à effacer la première impression. Le 16 mars, le gouvernement égyptien donnait l'autorisation de refermer la tombe en attendant le retour de Reisner.

Le Contenu de la Tombe.

Première campagne de fouilles (*4 février-14 avril* 1926.)

L'arrivée de Reisner au camp eut lieu le 22 juillet 1925. On commença aussitôt les préparatifs de la réouverture. Reisner lut d'abord toutes les notes prises en son absence y

compris le journal très détaillé de Saïd Ahmed. Ensuite, il examina à nouveau le terrain, aux environs de la tombe, et consigna ses observations personnelles, dont la plupart allaient être reconnues exactes. Il fit rassembler, d'autre part, tous les documents existants relatifs à la famille royale de la IVe dynastie, puis on passa à l'organisation pratique de la nouvelle campagne de fouilles, en construisant, notamment, des salles de travail supplémentaires et en installant un matériel électrique capable de fournir un éclairage de plus de 4.000 bougies; enfin, les fouilleurs se procurèrent une manivelle et une chaise confortable pour descendre dans le puits.

Dans l'après-midi du 21 janvier 1926, Reisner visita la tombe pour la première fois. Il l'aperçut d'un coup, à la clarté d'un grand réflecteur muni d'une lampe de mille bougies. Il craignait de trouver le contenu du caveau endommagé par l'infiltration des eaux de pluie ou un éboulement du roc mais, au premier coup d'œil, ses appréhensions se calmèrent. La comparaison du dépôt dans l'état où il était, avec les photographies prises l'année précédente, confirmèrent d'ailleurs l'impression que rien n'avait bougé [1].

La tâche des fouilleurs s'annonçait difficile et délicate. L'épaisseur du dépôt qui n'était que de 5 à 10 centimètres au nord, atteignait 1 mètre environ au sud. Il ne fallait pas songer à ouvrir le sarcophage avant d'avoir retiré les objets déposés sur le couvercle, et ceux-ci étaient de toutes parts inaccessibles, car il était impossible de marcher dans la chambre sans écraser les précieux vestiges du passé dont elle était jonchée. Il fut donc décidé d'attaquer une petite surface du sol, à l'entrée, puis une autre à côté, et ainsi de suite.

Le déblaiement commença le 5 février. Le 12 février, quatre-vingt-quatre pièces avaient été exhumées. Quelques-unes faisaient partie d'une chaise, mais la plupart n'étaient pas identifiables.

A la fin du mois, les fouilleurs réussirent à dégager deux fauteuils et un coffret de toilette en albâtre. L'un des deux fauteuils était orné, sur les côtés, entre les accoudoirs et le

1. Le contenu de la tombe ne fut pas affecté davantage lors du tremblement de terre qui se produisit le mois suivant, au moment où Reisner et Dunham travaillaient dans la chambre funéraire.

siège, de trois tiges de papyrus. S'il s'était agi du fauteuil d'un roi, le motif floral eût été combiné de manière à symboliser le pouvoir du pharaon sur l'Égypte entière, c'est-à-dire, que le papyrus, fleur héraldique de la Basse-Égypte, eût été lié aux lis de Haute-Égypte par l'hiéroglyphe signifiant « réunion »; la partie antérieure des appuis portait un décor inspiré des dessins de nattes; les pieds du fauteuil étaient en forme de pattes de lion tournées toutes les quatre vers l'avant. Quant à la boîte en albâtre, elle contenait huit petits vases; l'un d'eux était réservé au cosmétique; les autres, aux sept espèces traditionnelles d'huiles parfumées; deux des flacons appartenaient à un type connu par les représentations figurées et les inscriptions hiéroglyphiques, mais dont on n'avait encore découvert, jusqu'ici, aucun exemplaire en nature. Le coffret à parfums reposait en partie sur une aiguière et un bassin en cuivre.

Reisner et ses hommes atteignirent ensuite un endroit couvert d'incrustations dont quelques-unes formaient encore des groupes plus ou moins cohérents, mais dont la plupart étaient dispersées au hasard. A la même place, dans l'espace compris entre le sarcophage et le mur, se trouvaient un palanquin, un lit et d'autres objets. L'inventaire, la photographie et l'enlèvement des incrustations nécessitèrent près de quatre mois de travail ! Dans la masse de ces fragments, les fouilleurs avaient remarqué, depuis quelque temps, la présence d'une rangée d'hiéroglyphes en or, posés sur une barre de bois vermoulu. L'inscription, lue le 10 mars, énumérait les titres d'une « mère du roi de la Haute et de la Basse-Égypte ». Mais le reste des signes d'écriture avait glissé et le nom de la reine était invisible ! Le 16 mars, on découvrit trois autres lignes de texte semblables à la première, mais, cette fois encore, par un malicieux hasard, la fin des inscriptions était cachée ! La reine restait, comme à plaisir, enveloppée dans son mystère ! Les quatre inscriptions, qui décoraient les traverses du dossier du palanquin mentionné plus haut, livrèrent cependant leur secret. Le 14 avril, Dunham, en enlevant une couche de poussière de bois qui recouvrait la première des quatre lignes de texte dégagea tout à coup un nom et Reisner lut : Hetep-heres !

Deuxième Campagne de fouilles (*avril-décembre* 1926).

C'est au cours de la deuxième campagne de fouilles que fut extrait le lit, avec ses hauts pieds en forme de pattes de lion; son revêtement d'or gisait sur le sol parmi des chapiteaux à palmes et d'autres fragments de feuilles d'or ayant recouvert des morceaux de bois et des disques de 15 centimètres environ de diamètre; l'un des disques portait le nom de Hetep-heres, qu'on lisait encore, un peu plus loin, sur la couche supérieure d'un amas d'incrustations.

Les fouilleurs trouvèrent également des poteries, des vases en pierre et, dans le courant du mois de juillet, une boîte à bijoux. Les profanes croient volontiers qu'il suffit, en pareille circonstance, de ramasser le coffret, puis de l'ouvrir et ils se plaisent à imaginer la joie et l'émerveillement du fouilleur à la vue du trésor qu'il renferme. La réalité est tout autre ! Depuis le mois d'avril, déjà, on apercevait entre les feuilles d'or qui formaient un tas derrière le sarcophage, un objet rond, en argent, incrusté de pierres de couleurs; mais ce fut seulement dans le courant du mois de juin que les fouilleurs se rendirent compte qu'il s'agissait d'un anneau décoré d'insectes. Le 17 juillet, on découvrit une feuille de revêtement en or, pourvue d'un bouton en ivoire et portant l'inscription suivante : à droite du bouton, « Mère du roi de Haute et de Basse-Égypte, Hetep-heres »; à gauche du bouton, « Boîte contenant des bagues *deben* ». On savait que le mot *deben* désignait une certaine espèce de bagues, mais il n'en avait jamais été découvert d'exemplaires. Le dégagement et l'enlèvement des parois de la boîte fut long et difficile. On s'aperçut bientôt qu'il s'agissait, en réalité, d'anneaux de chevilles augmentant graduellement de largeur, de manière à épouser plus étroitement la forme de la jambe, depuis la cheville jusqu'à la naissance du mollet. Chaque anneau était orné de quatre libellules semblables à celles qui, tous les soirs, au campement, venaient voler autour des lampes éclairant la table à dîner des fouilleurs. L'artiste égyptien les avait stylisées, ou plutôt « glorifiées » comme dit Reisner, car certains éléments anatomiques, tels que les ailes, avaient été multipliés en vue de l'effet décoratif et les couleurs

naturelles, avivées. Les libellules étaient incrustées de pierres multicolores que l'on avait insérées jusque dans les antennes. Le coffret renfermait deux rangées de dix anneaux; la seconde rangée ne put être enlevée que le 2 octobre, mais les fouilleurs ne s'en plaignirent point car la vision de ces bijoux, dit Reisner, leur fut une source continuelle de jouissance pendant les mois d'août et de septembre.

Autour et au-dessous de la boîte à bijoux étaient amoncelés des feuilles d'or, des incrustations, des perles en faïence et en or et d'autres objets, parmi lesquels un chevet à tige cannelée, d'un type très commun sous l'Ancien Empire mais présentant cependant, comme variante, une base arrondie. Le mois d'août se passa, d'une part, à examiner ces différentes pièces et, d'autre part, à rechercher la provenance d'une couche de matière organique, légère, d'aspect granuleux et de couleur grise qui recouvrait le sol sous le pied du lit. Cette substance était parsemée de lambeaux d'étoffe, et les couches de linge alternaient avec des couches de bois. Il apparaissait clairement qu'on avait déposé à cet endroit, deux caisses remplies de linge ou de vêtements dont les fouilleurs réussirent d'ailleurs à retrouver les côtés et les extrémités; de plus, les contours du fond de la caisse inférieure étaient encore visibles dans la poussière du sol; il fut donc possible d'évaluer les dimensions des boîtes et de conclure que, sous l'effet de la décomposition lente, la hauteur des deux caisses de linge superposées était tombée progressivement de 0^m80 à 0^m15.

Le 2 septembre, le côté ouest de la chambre était entièrement déblayé jusqu'au mur sud. Pendant toute la durée du mois, Reisner et ses collaborateurs procédèrent à l'inventaire des vases en pierre et des poteries qui, comme d'habitude, comprenaient deux catégories : les vases réels, ayant été employés du vivant de la reine, et les vases dits « de cérémonial traditionnel », ces derniers représentant des types qui étaient en usage aux époques antérieures et que l'on a continué à fabriquer, par tradition, comme article de mobilier funéraire. Tous les vases en pierre étaient en albâtre et s'intercalaient, au point de vue de la forme, dans les séries déjà connues, de la III^e^ et de la IV^e^ dynastie; l'un d'eux, cependant, était le

prototype, non encore découvert jusqu'ici, d'un groupe de vases caractéristiques des Ve et VIe dynasties. Quant aux poteries, elles reproduisaient également les modèles de la IIIe et de la IVe dynastie, mais il en était quelques-unes aussi d'un type que l'on croyait propre aux Ve et VIe dynasties et dont l'origine se trouvait ici reportée jusqu'au début de la IVe; d'autres enfin avaient une forme étrange et inconnue. Leur examen, au point de vue archéologique, offrait donc le plus grand intérêt; chacun sait, en effet, que la présence dans les tombeaux de certaines séries de poteries funéraires, constitue, parfois, le seul critère chronologique auquel les archéologues puissent avoir recours; rares sont les tombes qui ont pu être datées par les inscriptions.

Le 25 septembre, les fouilleurs découvrirent, coincée entre les vases de pierre, une ravissante tasse en or qui ne portait aucun décor, mais qui séduisait l'œil par la grâce de sa forme et le poli de sa surface; bien qu'ayant supporté pendant des siècles le poids d'une cruche en albâtre, elle n'était ni griffée, ni bosselée.

Parmi les objets principaux dégagés dans le courant du mois d'octobre, citons : des instruments en cuivre et en or (couteaux rectangulaires et petits rasoirs), deux soucoupes en or et le revêtement d'or d'un panneau, au nom de Snefrou.

Vers la fin du mois, les fouilleurs décidèrent d'enlever les pieux et les poutres du baldaquin qui reposaient en partie sur le sarcophage et en partie sur une pile de vases. Pour y atteindre, ils installèrent d'abord une grande table de 3 mètres de long sur $1^{m}10$ de large et montèrent dessus. On pouvait soulever les pieux avec la main bien que le bois, à l'intérieur du revêtement d'or, fût complètement décomposé; chaque pieu avait la forme particulière des piquets de tente égyptiens : une colonnette cylindrique avec chapiteau à campane renversée. Le 17 novembre, les fouilleurs dégagèrent une grosse poutre avec revêtement d'or qui reposait sur une autre poutre, pareille à la première; dans l'après-midi du lendemain, ils parvinrent à la hisser sur la table; c'était une pièce vraiment royale, d'une qualité admirable et la plus grande qu'ils eussent trouvée jusque-là; elle portait une

inscription hiéroglyphique dont les signes étaient gravés en relief, avec une précision remarquable et où on lisait le nom du roi Snefrou. Ces deux jambages faisaient également partie du baldaquin que Reisner et Dunham purent bientôt reconstituer sur papier. Il était de dimensions imposantes : $3^{m}15$ environ sur $2^{m}57$; le châssis et le plancher étaient faits de poutres assemblées, revêtues d'or et ornées de motifs copiés des dessins de nattes, comme le fauteuil découvert au cours de la première campagne de fouilles. Aux angles, les quatre montants étaient constitués à l'arrière par deux poutres chacun; à l'avant, par les deux magnifiques jambages gravés au nom de Snefrou, le donateur du baldaquin; tout autour, les dix pieux à chapiteaux bulbeux renversés, formaient une gracieuse et légère colonnade qui s'interrompait à la face antérieure; cinq pieux, plus petits, constituaient le plafond.

Une chose encore restait à examiner : les panneaux incrustés au nom de Snefrou qui se trouvaient sur le couvercle du sarcophage et qui, les premiers, avaient attiré l'attention des fouilleurs, le 8 mars 1925. Vingt et un mois s'étaient écoulés avant qu'ils pussent les enlever ! Il fut aisé de reconnaître qu'il s'agissait des parois d'une boîte qui, elle aussi, faisait partie des cadeaux funéraires offerts par Snefrou à son épouse.

Le 16 décembre 1926, l'expédition américaine terminait sa longue tâche; après trois cent vingt-six jours de travail, on n'apercevait plus, dans la chambre sépulcrale enfin déblayée, que le beau sarcophage d'albâtre de la reine Hetep-heres.

La Technique moderne des Fouilles et le Traitement des Objets.

L'intérêt du rapport de Reisner sur la découverte de la tombe de la mère de Khéops, ne réside pas seulement dans la description des pièces composant le mobilier funéraire; on lit avec un plaisir au moins égal à celui qu'on prend au récit de la trouvaille, les détails relatifs à la vie des fouilleurs, à la conduite des travaux et à la conservation des trésors exhumés.

Les fouilles proprement dites comportent plusieurs étapes;

au cours de la première, qui est la plus pénible, on débarrasse le champ d'exploration du sable et des débris de toutes sortes qui le recouvrent, jusqu'à ce que l'on rencontre un sol ferme et des constructions solides; les phases ultérieures consistent à enlever cette première couche de constructions et les suivantes, s'il y a lieu, pour atteindre finalement le roc. Dans la « rue des Reines », le premier sol mis à nu datait de la période ptolémaïque, mais il reposait directement sur celui de la IVe dynastie, de sorte que la tâche des fouilleurs fut simplifiée.

Pendant ces longs travaux d'excavation qui traversent tous les terrains, depuis le sol moderne jusqu'aux stratifications géologiques, rien n'échappe à l'observation des savants. Le moindre document archéologique, si infime soit-il, est soigneusement étudié et conservé en raison de l'importance qu'il peut avoir au point de vue de l'histoire, de la religion ou de l'art. A mesure que les fouilles progressent, les constructions dégagées sont photographiées sous les aspects successifs qu'elles revêtent au cours du déblaiement; et il en est de même des objets découverts; les fouilleurs ne reculent devant aucune peine pour en conserver le souvenir en cas de destruction ultérieure ou pour prévenir toute défaillance de leur mémoire. Ainsi, lorsqu'on commença à faire l'inventaire du mobilier funéraire de Hetep-heres, on photographia d'abord la surface à déblayer; puis, Mr Dunham fit un dessin à l'échelle et y reporta certaines indications : ce qui était en or, fut marqué en rouge; le bois et les autres objets, en pourpre; les pierres et les murs, en noir; chaque objet ou fragment d'objet à retirer reçut alors un numéro, reproduit sur le plan et sur la photographie; puis la pièce elle-même était enlevée, sans compromettre la stabilité des autres, et déposée sur une planche pour être examinée; elle était ensuite enregistrée sous son numéro d'ordre avec une brève description, complétée par un croquis et l'indication des dimensions principales; pour finir, elle était déposée dans un réceptacle quelconque portant son numéro.

Les objets en bois et les fibres méconnaissables furent traités avec une solution à 2 % de celluloïde et d'amyle acétate. Lorsqu'on découvrit des incrustations, il devint

nécessaire de fabriquer, au moyen de planches recouvertes de toile, des plateaux de différentes grandeurs destinés à les recevoir une à une ou par groupes; à certains endroits, les fouilleurs s'étaient trouvés en présence de huit couches d'incrustations superposées et il convient d'admirer sans réserve la patience et l'adresse dont ils firent preuve au cours du long et délicat travail qui consistait à retirer chaque incrustation avec une petite pince, sans toucher au reste du dépôt, comme s'il se fut agi d'un jeu de jonchets. Les plateaux chargés d'incrustations et les réceptacles variés étaient placés ensuite dans des caissettes fermées dont le fond avait été au préalable garni de feuilles d'ouate; ceci, en vue du transport qui s'effectuait à la main jusqu'au camp des fouilleurs, en passant par le puits. Reisner surveilla personnellement le transport de la caisse contenant les anneaux de chevilles qu'on avait extraits du dépôt en les enfilant sur un bâtonnet effilé auquel on avait attaché ensuite, avec des fils, le revêtement d'or qui tapissait le fond du coffret; puis, le tout avait été soulevé d'un coup et déposé sur un petit plateau spécial recouvert d'ouate.

A plusieurs reprises, les fouilleurs furent amenés à modifier et à améliorer leur installation. Pour faciliter l'enlèvement des incrustations, ils descendirent dans le caveau un épais matelas de coton sur lequel Dunham, remplacé plus tard par Wheeler, put s'étendre de tout son long sur le ventre. Muni d'une brosse, d'une règle, de pinces et autres ustensiles, il accomplissait le travail projeté; assis auprès de lui, sur une chaise basse, Reisner, tenant en mains une petite planche à dessiner et les feuilles du registre, surveillait les opérations et consignait ses observations; parfois, une difficulté surgissait qui les arrêtait pendant des heures. Pour permettre aux fouilleurs d'atteindre les couches d'incrustations situées en dehors de la portée de la main, on construisit un appareil en planches dont l'extrémité libre surplombait le dépôt sur une longueur de $0^{m}40$ environ; et, aussitôt que les progrès du déblaiement le permirent, on introduisit dans la chambre quelques lampes et quelques tables de travail supplémentaires.

Depuis le commencement des travaux, Reisner avait fait installer dans la tombe un ventilateur électrique, pour chasser

vers le puits l'air surchauffé par les grandes lampes. Au mois d'août, ce mode d'aération devint insuffisant; l'atmosphère de la chambre était chaude et humide. On plaça alors un tuyau de $0^{m}16$ de diamètre qui partait du plafond et débouchait à l'extérieur de la tombe, en passant par le puits; ensuite le bout du tuyau ayant été élargi, on y fixa le ventilateur de manière à faire remonter l'air chaud dans le tuyau et à l'expulser au dehors, tandis que l'air frais, pénétrant lentement par le puits, renouvelait l'atmosphère du caveau. Dès lors, la chambre redevint tout à fait confortable. L'air, d'ailleurs, au dire de Reisner, n'y fut jamais mauvais; pendant tout l'été, il fit même moins chaud dans la tombe qu'à l'extérieur; au printemps, par contre, les fouilleurs furent tourmentés par les insectes, par les puces surtout, ainsi que par les fourmis, les mouches et autres bestioles, mais ils réussirent à s'en débarrasser avec de la poudre insecticide.

Si les archéologues éprouvent, devant une belle découverte, des émotions d'une qualité rare et s'ils goûtent, au contact des choses de la science ou de l'art, des plaisirs délicats et raffinés, leur vie, comme on a déjà pu s'en rendre compte, ne comporte pas que ces agréments; souvent aussi, leur résistance physique est mise à rude épreuve; mais il n'est de véritables peines que celles qui n'apportent pas avec elles leur récompense. Et, sous ce rapport, les fouilleurs américains auraient mauvaise grâce de se plaindre. Ils sont d'ailleurs les premiers à reconnaître que la joie de restituer un texte, la forme d'un meuble ou le décor d'un panneau leur faisait oublier la sensation de la fatigue et jusqu'à la notion du temps. Ils récoltèrent également le fruit de l'observation patiente et minutieuse de tous les éléments de la découverte; avec la sagacité et la perspicacité d'un juge d'instruction qui, ayant recueilli les plus petits indices, réussit à reconstituer l'histoire d'un crime, Reisner est parvenu à percer le mystère de la tombe de Hetep-heres et à extraire la totalité des données de toutes natures qu'elle recélait dans ses flancs. Il avait été frappé, notamment, de la disposition anormale du sarcophage et du mobilier funéraire. Il semblait qu'on eût transporté les différentes pièces d'une tombe à une autre et que les objets qui se trouvaient auprès de la porte de la

première avaient été retirés d'abord et placés ensuite au fond de la seconde.

Mais il serait trop long d'exposer, dans leurs détails, les faits qui ont conduit les membres de la mission américaine à présenter les conclusions suivantes : La tombe de Hetep-heres est une tombe secrète, creusée à Gizeh, sous le règne de Khéops, pendant la construction de la grande pyramide. La sépulture originale de la reine devait se trouver à Dahchour, derrière la pyramide où repose son mari, le roi Snefrou. Celui-ci, selon la coutume, avait fait commencer le tombeau de la reine du vivant de celle-ci et avait assuré d'avance à sa femme la possession d'un beau sarcophage en albâtre, recouvert d'un baldaquin. Mais Hetep-heres survécut à son époux et fut enterrée par les soins de son fils Khéops. Dans la suite, son tombeau fut violé et son cercueil, ouvert, dans l'espoir d'y découvrir des bijoux. Khéops fit alors creuser, à Gizeh, une nouvelle tombe pour sa mère et ordonna que le sarcophage et les restes du mobilier funéraire y fussent transférés; elle consistait seulement en un puits et un caveau; aucune construction extérieure ne la décelait à la vue et c'est à ce fait qu'elle dut de n'être pas pillée une seconde fois, au cours des âges.

La tombe de Hetep-heres ne subit plus, désormais, d'autres ravages que ceux du temps. Les éléments en bois se décomposèrent lentement; ils se fendirent et se recroquevillèrent au point que certaines poutres perdirent les deux tiers environ de leur longueur et près de la moitié de leur largeur et de leur épaisseur. La contraction du bois provoqua la dislocation de la charpente des meubles et fit tomber les revêtements d'or, en tas, sur le sol; le rétrécissement des panneaux entraîna la ruine des incrustations qui les décoraient; puis, sous l'effet du tassement des objets, des éboulements se produisirent à plusieurs reprises dans le dépôt, jusqu'à ce que le tout eût atteint, finalement, un point de stabilité définitive.

C'est dans cet état que les membres de l'expédition américaine découvrirent le tombeau de Hetep-heres après qu'il eut dormi pendant cinq mille ans sous la poussière des siècles. La « poussière des siècles » ! C'est à dessein que

j'emploie cette expression banale et usée car elle va prendre, ici, une signification claire et précise; dans son souci de tout analyser, Reisner nous révèle, en effet, la composition de la poussière millénaire qui recouvrait le contenu du caveau de la mère de Khéops. Elle était faite d'un peu de poussière atmosphérique; de fines particules de calcaire tombant, d'une manière lente mais continue, du plafond et des murs; et d'un peu de poudre brune ou grise représentant le bois à la limite extrême de sa désagrégation.

Sachons gré aux fouilleurs d'avoir remué cette poussière vénérable et d'avoir fait monter jusqu'à nos yeux éblouis le reflet de l'or de Hetep-heres; mais cet or n'est que le signe sensible d'une chose dont la portée est plus haute et l'intérêt plus général : remercions plutôt Reisner et ses collaborateurs d'avoir permis que, perçant les ténèbres du passé, un rayon d'humanité parvienne jusqu'à nous[1].

LA TOMBE DE MERESANKH III, UNE ARRIÈRE-PETITE-FILLE DE LA REINE HETEP-HERES I ET DE SNEFROU[2]

Le cimetière de famille de Khéops devait réserver aux fouilleurs américains d'autres surprises encore que celle de la découverte de la tombe de Hetep-heres I. Les travaux entrepris dans le champ de mastabas qui s'étend à l'est de la rue des Reines, touchaient à leur fin. On était au dernier jour de la campagne de fouilles, lorsque les hommes qui travaillaient au troisième mastaba de la cinquième rangée, en allant de l'ouest à l'est, dégagèrent, tout à coup, à l'extrémité nord de ce mastaba, sous la face est, une porte

1. Ce n'est pas sans un sentiment de vive émotion que Reisner, au début de 1927, se préparait à ouvrir le sarcophage. Retrouver la momie de la mère de Khéops ! Ce serait une sorte d'apothéose de l'archéologie égyptienne ! Mais ce fut une déception : la grande cuve d'albâtre était complètement vide. Pendant quelques semaines, on crut que la momie avait été cachée dans l'un des deux réduits murés, visibles aux parois est et ouest de la chambre sépulcrale. Mais l'un d'eux ne renfermait que de la maçonnerie servant à boucher une poche dans le roc. L'autre, plus important, contenait un coffre en albâtre dans lequel se trouvaient les viscères de la reine; ils baignaient encore partiellement dans le liquide destiné à les préserver.

La tombe de Gizeh doit-elle être considérée plutôt comme un cénotaphe ? Khéops voulut-il faire à sa mère une place dans sa nécropole, sans transporter à Gizeh le corps enterré à Dahchour ? (J. C.)

2. *Bulletin of the Museum of Fine Arts*, vol. XXV, nº 151, Boston, octobre 1927.

qui se trouvait à 2 mètres sous le niveau du sol; on découvrit plus tard que deux escaliers y donnaient accès; sur le linteau étaient inscrits les titres d'une princesse et reine appelée Meresankh.

On n'enleva, du sable et des débris qui obstruaient la porte, que ce qui suffisait pour permettre aux fouilleurs de ramper à l'intérieur de la tombe. Passant, un à un, leur tête par l'ouverture ainsi pratiquée, ils virent une chapelle creusée dans le roc et qui se composait de trois chambres. L'entrée de la salle principale était bloquée par un grand cône de sable et de pierres, au sommet duquel Reisner et ses collaborateurs se trouvèrent juchés. Tout de suite, leurs yeux furent saisis par les couleurs extraordinairement vives des reliefs peints et des inscriptions de la partie nord de la chambre. Jamais aucun d'eux n'avait vu quelque chose de semblable; puis, graduellement, dans l'obscurité à laquelle leur vue s'accoutumait, ils distinguèrent encore, dans les deux salles adjacentes, des statues et des statuettes et enfin, dans la troisième chambre, l'ouverture béante d'un grand puits carré.

Le matériel électrique installé derrière la tombe de Hetep-heres I, fournit l'éclairage nécessaire et l'on put, bientôt, photographier l'intérieur de la tombe. Toutes les dispositions avaient été prises pour arrêter les fouilles dans l'après-midi, mais une petite troupe d'hommes fut conservée pour déblayer la porte et la chambre. Ceci se passait le 23 avril 1927 et il fallut attendre jusqu'au 4 mai pour examiner, à l'aise, la première salle, entièrement débarrassée des débris qui l'encombraient.

L'intérêt de Reisner se concentra immédiatement sur la représentation des membres de la famille de Meresankh III : son père, sa mère et ses enfants.

Le père de Meresankh III, qui revêt ici l'apparence d'un homme épais et grossier, était le prince Ka-wa'ab, le fils aîné de Khéops. Sa sépulture fut découverte, en 1924, par les membres de la mission américaine, dans le même cimetière, et à proximité immédiate du tombeau secret de sa grand'mère, la reine Hetep-heres I, mère de Khéops; c'est le plus septentrional des mastabas de la première rangée.

La mère de Meresankh III est la reine Hetep-heres II,

connue par une inscription de la tombe de l'intendant Khemten et par un bas-relief de la tombe de son troisième époux (Ankh-ha-ef) qui fut découverte dans la cinquième rangée de mastabas. Chez Meresankh III, elle figure deux fois dans les reliefs et une fois au moins parmi les statues; dans les trois cas, elle a la préséance sur sa fille.

Une scène gracieuse, au mur est de la chambre principale, montre Hetep-heres II et Meresankh III debout, dans un frêle esquif qui s'enfonce lentement dans l'épaisseur des fourrés de papyrus; mère et fille se livrent au plaisir charmant de la cueillette des fleurs aquatiques. Hetep-heres II est en tête et tourne le dos à Meresankh; elle porte la longue tunique blanche classique et la perruque noire, à pans, coiffure traditionnelle des divinités et des grandes reines de la IVe dynastie. Meresankh est vêtue également d'une robe blanche que voile une résille de perles bleues; une bandelette retient ses cheveux noirs, coupés courts. Ailleurs, Meresankh est enveloppée dans une peau de léopard qui recouvre sa tunique blanche; Hetep-heres II la précède et la représentation de la reine révèle ce détail au moins inattendu : elle avait les cheveux blonds ou roux. Comme il est stipulé nettement, dans les inscriptions du mur est, qu'elle était la fille de Khéops, il ne saurait être question d'une origine étrangère; mais il se pourrait fort bien, dit Reisner, que la mère de la reine ou quelque autre femme, parmi ses ancêtres, eût été une Libyenne aux cheveux clairs. Quoi qu'il en soit, la blonde Hetep-heres II semble avoir eu trois époux successifs : 1. Le prince Ka-wa'ab, son frère, qui fut le père de Meresankh III; 2. un roi d'Égypte de qui elle tenait le titre de reine et qui dut être l'un de ses deux autres frères, probablement Radedef, ou peut-être Chephren; 3. Ankh-ha-ef, un membre de la plus haute noblesse, à l'époque de la IVe dynastie. Hetep-heres II survécut à ses trois époux et fut enterrée dans un mastaba sous la partie nord duquel est creusée, dans le roc, la tombe de sa fille Meresankh III; la chapelle de son mastaba est détruite, mais trois blocs ont été retrouvés qui portent des inscriptions datées, donnant le nom de la reine.

En dehors des représentations du père et de la mère de

Meresankh III, la tombe nouvellement découverte a livré encore, comme nous le disions plus haut, les portraits de ses six enfants et les noms de deux de ses fils : Nebemakhet et Khenterka. Le tombeau de Nebemakhet fut découvert par Lepsius, en 1842-1843, et l'on y voit figurer Meresankh avec deux autres de ses enfants : une fille, Shepseset-kauw et un fils, Duwanera.

La décoration originale de la tombe de Meresankh ne fut jamais tout à fait terminée et, après que le travail eût été arrêté, certains compléments y furent apportés, vraisemblablement par les prêtres funéraires.

La chambre intérieure renferme dix statues de femmes alignées dans une niche qui occupe presque toute la largeur du mur nord. Ce sont les portraits de Hetep-heres II, de Meresankh III et de ses filles. Les autres murs n'ont jamais reçu de décoration et portent encore les marques du ciseau des tailleurs de pierre. Dans la chambre occidentale, quatre autres statues de femmes, groupées par paires, dans deux niches et représentant Hetep-heres II et Meresankh, sont adossées au mur ouest. Enfin, dans le mur sud de la chambre principale, sont taillées ou insérées six statuettes d'hommes, dans l'attitude des scribes; elles constituent des additions postérieures et sont, sans doute, des effigies de prêtres funéraires. Le chef de ceux-ci, Khemten, qui remplissait également les fonctions d'intendant auprès de Ka-wa'ab et de Hetep-heres II, s'est fait représenter deux fois dans la tombe de leur fille, notamment, sur l'un des jambages de la porte extérieure; il déroule un papyrus devant Meresankh qui, tout en écoutant la lecture, respire le parfum d'une fleur de lotus.

Les reliefs originaux de la chambre principale ont été taillés dans un revêtement de plâtre blanc et peints en teintes vives tandis que la plupart des inscriptions étaient incisées et rehaussées également de couleurs brillantes. Dans la chambre occidentale qui est inachevée, on peut suivre les différentes étapes de l'exécution des reliefs. Au mur est, la paroi rocheuse a été aplanie et recouverte d'un mince enduit de plâtre rosé sur lequel les scènes sont dessinées au trait. Au mur sud, le travail a été poussé plus loin; le plâtre et le

roc ont été attaqués au ciseau, de manière à abaisser les fonds autour des figures, et les inscriptions ont été incisées; le stade suivant consistait à modeler les détails dans du plâtre blanc comme on peut le voir sur le mur nord où sont représentés des musiciens, des danseuses et des porteurs d'offrandes; finalement, on dessinait à nouveau la scène en rouge, et on la peignait, comme dans la chambre principale.

Cette technique de reliefs à bon marché était déjà connue par d'autres tombes de Gizeh; elle fut dédaignée dans les grands mastabas des enfants de Khéops qui ont de vrais reliefs, taillés dans du fin calcaire blanc. La tombe de Meresankh III en renferme également, mais leur exécution est de qualité médiocre. Une scène en vrai relief montre le prêtre funéraire, Khemten le Jeune, le fils du précédent, qui aurait succédé à son père; comme ce dernier, il lit un papyrus devant la princesse.

Quant au mobilier funéraire de Meresankh III, il était représenté sur le mur sud de la chambre principale et se composait, à peu de chose près, des mêmes pièces que celui de son arrière-grand'mère, la reine Hetep-heres I, mère de Khéops.

On distingue, en effet, un baldaquin; un lit dont les pieds, en forme de pattes de lion, étaient plus hauts du côté de la tête; un fauteuil aux appuis décorés de lions au lieu de fleurs de papyrus; un palanquin; un chevet et des boîtes renfermant des flacons de parfums; des vêtements et autres objets.

Le caveau qui était censé contenir ce bel équipement funéraire fut déblayé au mois de juin. Malheureusement, il avait été pillé. Le sarcophage en granit était encore en place, mais le couvercle, soulevé d'un côté, reposait encore, aux angles, sur de grosses pierres. Le squelette de Meresankh, complètement disjoint, formait un petit tas informe, à l'extrémité nord de la cuve; celle-ci portait une inscription énumérait les noms et titres de la blonde Hetep-heres II, et stipulait que c'était elle qui avait offert ce sarcophage à sa fille. On ne trouva aucune trace du mobilier funéraire représenté, en relief, sur un mur de la chapelle; la chambre sépulcrale ne contenait que quatre vases canopes en calcaire, quelques

poteries brisées, des fragments de vases en cuivre, des perles et un peu de bois décomposé.

Notons, pour finir, quelques particularités intéressantes de la tombe de Meresankh III. Elle présente, notamment, un détail curieux, si pas unique. La porte d'entrée est pourvue de deux inscriptions qui donnent, l'une, la date de la mort de Meresankh III et l'autre, celle de ses funérailles. Dans cette dernière, Meresankh est désignée comme étant l' « épouse du roi », mais le texte ne nomme pas le roi dont il s'agit. Il se pourrait que ce fut Khephren, l'oncle de Meresankh III ou plutôt Mycerinus, son cousin.

Mais ce n'est pas tout, parmi les représentations qui ornent la tombe de Meresankh et nous font assister, tour à tour, à des concerts, à des danses ou à des promenades en barquettes dans les roseaux, se trouvent quelques scènes de métier. On voit, par exemple, des artistes ou des artisans travaillant aux statues de Meresankh et l'inscription qui accompagne l'image dit : « le sculpteur, Yenkaf »; ailleurs, au-dessus d'un homme qui peint l'une des statues, il est écrit : « Le peintre, Rahay » et ceci est tout à fait étrange car les décorateurs de tombes égyptiennes ont, généralement, gardé l'anonymat. Mais, dans le tombeau du prince Nebemakhet qui semble avoir suivi l'exemple donné par sa mère, des inscriptions déclarent que Yenkaf fit la tombe et que Semerka la peignit. Ce Yenkaf, mentionné chez Nebemakhet doit être le même que celui qui sculpta les statues de Meresankh. Quoi qu'il en soit, dit Reisner, on croirait volontiers que Yenkaf a taillé les statues, les reliefs et les inscriptions de la chapelle de Meresankh III et que Rahay les a revêtus de ces couleurs brillantes dont l'éclat n'a presque pas pâli depuis quatre mille cinq cents ans !

Marie Weynants-Ronday.

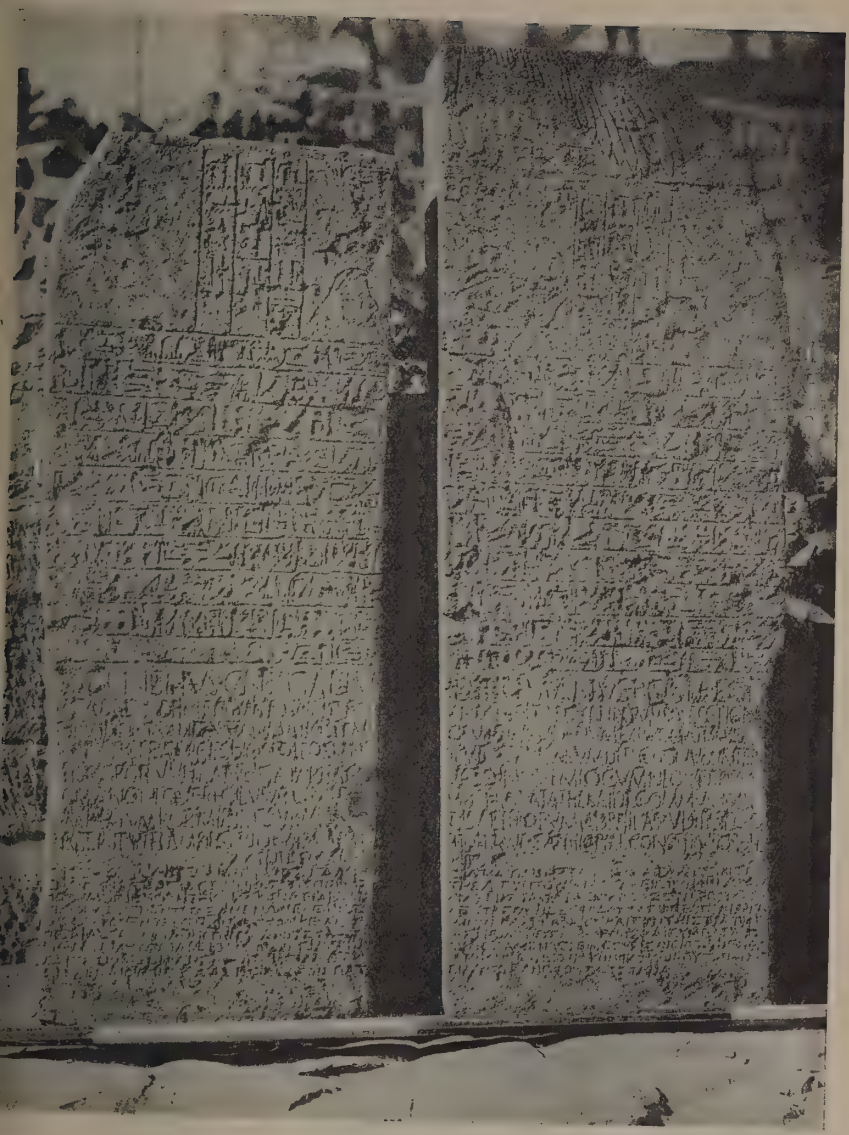
L'INSCRIPTION DE PHILAE

Nous rèproduisons, d'après *Le Figaro*, de Paris, du 25 février 1928, une page qui intéressera sans nul doute les lecteurs de la *Chronique*. L'illustration est empruntée à l'ouvrage de H.-G. Lyons, *A Report on the Island and Temples of Philae*, pl. LI.

Le lapicide avait gravé sur la stèle le dernier hiéroglyphe. Gallus enveloppa du regard cette page qui prêtait à sa propre rédaction le prestige d'une écriture millénaire. Il lui sembla que, par la vertu de ces caractères décoratifs, les actions où venait de triompher sa lucide stratégie, reculant à d'incalculables distances, lui échappaient soudain pour s'incorporer à un monde de merveilles. Il éprouvait à cette sorte d'aliénation un orgueil mêlé d'angoisse. Il jouissait et souffrait d'un vertige... Puis il eut un sourire d'amitié pour les élégances de l'inscription grecque, et s'arrêta, avec une complaisance, une gravité et une fierté filiales, devant les capitales latines, alignées comme des manipules. Il avait lui-même dicté cette proclamation, et il la confiait à la pierre inusable, pour qu'elle apprît, en cette île lointaine du fleuve Nil, à des générations de pèlerins d'Isis ou autres quelconques divinités, la puissance souveraine de Rome et le bonheur du préfet Gallus.

A mi-voix, il relut les mots de la langue impériale, en faisant sonner les syllabes, que les tribuns et les centurions présents reprenaient, en écho de gloire :

C. Cornélius Gallus, fils de Cnéius, chevalier romain,
Après la défaite des Rois par César, fils du Divin,
Nommé premier préfet d'Alexandrie et d'Égypte
Ayant triomphé de la révolte de Thèbes en quinze jours,
Au cours desquels il terrassa l'ennemi dans deux batailles,
Prit d'assaut cinq villes :
Borèse, Copte, Céramique, Diospolis la Grande et Ophis;
Ayant fait mettre à mort les chefs des révoltés
Et conduit son armée au delà de la Cataracte du Nil,
En un lieu où ni le peuple romain ni les rois d'Égypte
N'avaient encore fait avancer leurs troupes,
Ayant soumis la Thébaïde et épouvanté tous les rois,



LA STÈLE TRILINGUE DE
C. CORNÉLIUS GALLUS.

Donné audience dans Philae aux envoyés du roi des Éthiopiens,
Pris ce roi sous sa tutelle,
Établi un tyran de la Triaconstaschène,
Sur la frontière de l'Éthiopie,
Aux dieux nationaux et au Nil secourable,
En don et en délivrance.

Des soldats s'étaient approchés et, derrière leurs chefs, par-dessus leur épaule, épelaient aussi. Ils reprenaient pour les commenter un mot ou l'autre du texte prétorien, ils les vivifiaient de leurs souvenirs encore chauds. Ces cinq villes au grand nom, eh ! bien, oui, on les avait emportées. Et « quinze jours », c'était la vérité pure : pas un de plus. Et ce roi des Éthiopiens, et Philae, et la Cataracte... Et le « Nil secourable », ah ! que c'était bien dit ! En écoutant le fleuve heurter l'appontement que signalait l'obélisque de Nectanébo, en le voyant faire et défaire ses moires entre les roches polies, ils se rappelaient les barques effilées où ils avaient pris place pour remonter son cours, la manœuvre des voiles et des perches, la cadence des rames, le chant des maîtres d'équipage, les bas-fonds, les bancs de sable, les récifs aigus qui menaçaient d'ouvrir les carènes, les populations douteuses sur les rives et, vers le soir, le hurlement des fauves. Et, tout de même, on était venu à bout de l'espace, à bout de l'adversaire.

« Deux batailles... cinq villes... quinze jours. » Rudes journées. Ceux qui les évoquaient, face à cette stèle, voyaient leur sueur et leur sang couler entre les lignes, la pierre haleter comme, là-bas, leur poitrine, frémir comme leur peau. Ils voyaient la plaine sous l'averse des flèches, les murailles épaisses de 25 coudées d'où les briques, les moellons, les torches tombaient comme grêle, pour rebondir sur la toiture des boucliers... Et voilà, une fois de plus, les béliers avaient enfoncé les portes massives, le glaive romain fait dans les rangs ennemis sa trouée pourpre. Et les rebelles s'étaient dispersés comme de craintives antilopes à travers les ruelles sombres ou les moissons fauves. Mais la pique des cavaliers les y avait suivis. Ah ! certes, les camarades morts, ceux que la surprise, l'isolement, la faim, la soif, l'excès de fatigue avaient fini par livrer à ces lâches, et dont ils avaient retrouvé

les cadavres mutilés, ou seulement les os, ceux-là avaient été bien vengés. Que le fer, dans sa hâte, eût mal distingué entre l'innocent, s'il y en avait, et le coupable, entre le guerrier et l'invalide, entre le mari et l'épouse, il était bien possible : mais à qui rendrait-on des comptes ? Qu'on eût violé de respectables mères et de timides vierges, que, même dans les villes paisibles, on eût un peu saccagé la victoire, que, pour rôtir une volaille, on eût parfois grillé la maison, ce n'est pas Gallus qui en ferait grief à ses guerriers. Il les aimait trop, les connaissait trop. Il avait compté leurs blessures, pesé leur charge, arpenté leur chemin. N'avaient-ils pas, en moins d'un mois, fait les marches forcées et la navigation nécessaire, dormant peu et peinant beaucoup ? N'avaient-ils pas, en quinze jours ?... « En quinze jours ! » Gallus, se retournant, le répéta pour tous, et ajouta :

— Comme le divin Jules !

Maintenant il était dans la sainte Philae, et c'est là qu'il avait reçu les envoyés du roi d'Éthiopie, lippus et crépus, là qu'il avait négocié avec eux les quantités à recevoir, d'or, d'ivoire, d'encens, de lions, d'éléphants, de panthères, qui, expédiés sur Ostie ou sur Terracine, contribueraient, avec le blé d'Égypte, à entretenir dans Rome la renommée de Gallus. Il était à Philae, presque aux confins du monde, presque à la source du plus grand fleuve, « au delà de la Cataracte, en un lieu où ni le peuple romain ni les rois d'Égypte... ».

Avant d'achever, il chercha le regard de Pahiri. Il comptait y lire une approbation. Il n'y vit qu'une lueur de malice qui n'eut pas le temps de s'éteindre. Interrogé, l'eunuque, avec une volubilité suspecte, prétendit qu'il pensait à certaines légendes locales, que le texte de Gallus réduisait à néant; à d'impossibles voyages, par delà le pays de Méroë, jusqu'à la région de Pount, où croîtrait l'arbre à encens; à d'imaginaires conquêtes attribuées par les vieux récits aux pharaons des dynasties thébaines — fausseté manifeste, puisque Gallus avait dicté : « ... ni les rois d'Égypte... ». D'ailleurs, si le préfet chéri des dieux était curieux de ces légendes, susceptibles de l'intéresser comme poète, au même titre que les fables de la Grèce primitive, il pouvait questionner les prêtres, soit ceux de Philae, dont le temple, à vrai dire, était bien jeune, ne

datant que de cinq à six cents ans, soit plutôt ceux de la plaine de Thèbes, qui les connaissaient par le menu, les ayant trouvées peintes sur les colonnes innombrables et les salles immenses de leurs sanctuaires, vieux de quinze cents ans pour le moins.

Gallus se promit de suivre ce conseil. Après quoi, revenant à la stèle, il confronta les textes grec et latin, et s'aperçut d'une omission dans le grec. Les mots : « et épouvanté tous les rois » n'y figuraient pas. Pourquoi ?

— Est-ce au moins exactement traduit en écriture sacrée ? demanda-t-il.

Comme l'affirmation de Pahiri faiblissait à mesure qu'elle se répétait, il insista, et finit par apprendre qu'à la première ligne le nom de Gallus avait été remplacé par celui de César — et ceci en conformité, lui dit-on, avec la coutume égyptienne, qui est de tout rapporter au souverain. Or le souverain était aujourd'hui « le bel enfant, chéri pour son amabilité, roi de la Haute et Basse-Égypte, autocrate, fils du Soleil, maître des diadèmes, éternellement vivant, cher à Ptah et cher à Isis, César ».

Très juste : César, simple citoyen à Rome malgré sa toute-puissance, est roi en Égypte, et dieu. Et Gallus n'y est vainqueur qu'en lui et par lui. Tout, au vieux pays des pharaons, est nivelé sous le croc et le fouet de l'Unique. Si lointain, César est présent, seul présent en cette île du Nil. Gallus l'avait oublié. Il y réfléchit, tandis que tribuns, centurions, légionnaires, vélites, respectant la méditation de leur chef, écoutent, dans l'air sonore où les bruits ne se confondent pas, le clapotement de l'eau contre les pierres du quai et le battement d'ailes d'un aigle pêcheur qui s'envole, un poisson au bec.

Auguste DUPOUY.

LES FOUILLES

Les fouilles dans le téménos de la pyramide à degrés de Saqqarah se poursuivent et ne cessent de donner lieu à des découvertes sensationnelles. Cette fois, il s'agit de chambres inconnues sous la pyramide. D'après le *Times* du 5 mars dernier, l'une de ces chambres était remplie de vases en pierres diverses, principalement en albâtre et en diorite; ils sont de formes variées et plusieurs portent des noms de rois plus anciens que Djeser.

Les murs des chambres sont recouverts de faïence bleue émaillée. Dans l'une des salles se dressent trois stèles en calcaire, décorées de beaux bas-reliefs, du style le plus fin, caractéristique de la IIIe dynastie; ces bas-reliefs sont semblables à ceux qui ont été découverts l'année passée dans la grande tombe mystérieuse du mur d'enceinte sud. On peut voir sur l'un d'eux un réseau de petits carrés, tracés au moyen de lignes noires, par un copiste de l'époque saïte qui venait chercher ses modèles dans les monuments contemporains des pyramides. (Voir *Illustrated London News* du 12 novembre 1927 et du 7 janvier 1928).

La surprise de rencontrer, au commencement de la troisième dynastie, une telle perfection dans le dessin et la gravure pourrait faire douter certaines personnes de la date de ces œuvres.

Il est utile de rappeler, à ce propos, que les admirables panneaux de Hesy, au Musée du Caire, sont datés d'une manière indiscutable, grâce à deux fragments de sceau au nom de Djeser, trouvés par Quibell, lors du déblaiement du puits et des chambres du mastaba.

Les travaux continuent également à la grande tombe mystérieuse (mur d'enceinte sud), qui excite la curiosité des savants et du public. Il s'agissait d'enlever la masse de pierres qui recouvrait le caveau. Aux dernières nouvelles, les fouilleurs auraient eu le désappointement de trouver ce dernier entièrement vide. Les *Annales du Service des Antiquités* de 1927 publient le premier rapport de l'architecte

français Lauer, et ses belles reconstitutions des monuments « classiques » de la IIIe dynastie.

* * *

Junker a fait paraître le rapport provisoire sur ses fouilles de Gizeh, en 1927. On y remarque principalement la tombe du nain Seneb, avec la reproduction du groupe si original représentant le personnage à côté de sa femme. On y voit également des reliefs qui exaltent le petit homme difforme arrivé, par son adresse, au faîte des honneurs.

On sera surpris de la tendance de Junker à dater cette tombe de la fin de l'Ancien Empire, au lieu de l'attribuer à la IVe dynastie.

Il faudra naturellement étudier de près les rapports définitifs avant de trancher cette question.

* * *

On annonce que Miss G. Caton Thompson, poursuivant ses recherches au Fayoum, aurait découvert l'emplacement où les constructeurs des pyramides de l'Ancien Empire venaient exploiter le gypse nécessaire pour leur mortier.

* * *

Le Metropolitan Museum de New-York a publié un rapport d'un intérêt exceptionnel sur les fouilles de Deir el Bahari. La trouvaille d'une nouvelle tombe de l'architecte Senmout, et l'étude attentive des dépôts de fondation du temple, amènent Winlock à présenter un résumé des plus précis sur le règne de la grande reine, règne dont les diverses étapes sont, depuis une trentaine d'années, un sujet de contradictions ardentes pour les historiens. La personnalité de Senmout, le grand ministre de la reine Hatshepsout, se dégage clairement de cette étude et l'on souhaiterait que quelqu'un nous en donne bientôt une de ces biographies nuancées, si à la mode en ce moment.

Récemment, T. G. Allen publiait, dans l'*American Journal of Semitic Languages*, octobre 1927, la statue du Field Museum, à Chicago, représentant Senmout tenant dans ses bras la jeune princesse Neferoure. Il a malheureusement négligé de citer, dans la liste déjà longue des effigies commé-

moratives du personnage, les deux statues qui appartiennent au British Museum.

* * *

Voici comment un communiqué officiel de la *Semaine Egyptienne*, du 15 mars 1928, annonce une découverte : « L'Institut français d'archéologie orientale, autorisé à entreprendre des fouilles du côté de Deir el Madina, relevant du village d'el Korna, district de Louxor, a découvert intact un petit sépulcre du côté de Deir el Madina, dans la zone de la nécropole de Thèbes. La personne ensevelie dans ce sépulcre est de condition modeste et le mobilier trouvé est pauvre. Néanmoins, le point important de cette découverte c'est que le mobilier est demeuré à sa place ordinaire. »

Le compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans le *Journal des Débats*, nous donne, heureusement, quelques précisions :

Fouilles françaises en Égypte

« M. Moret informe l'Académie que M. Jouguet, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire, vient de présider, le 7 février, à l'ouverture d'une tombe inviolée du Nouvel Empire, dans la nécropole thébaine. La découverte a été réalisée sur le chantier des fouilles de Deir el Medineh, que dirige M. Bruyère, pensionnaire de l'Institut archéologique, assisté de MM. Naguel et Cerny. La tombe est celle d'un fonctionnaire de la nécropole. Le caveau n'est pas décoré, mais il contient du mobilier funéraire et trois cercueils, ceux du père, de la mère et d'un enfant. Le cercueil de l'homme, seul examiné, repose sur un lit recouvert d'un linceul; à la hauteur de la poitrine, un mouchoir peint représente le mort assis devant une table d'offrande. Sur la momie, un très beau masque, un joli pectoral recouvert de feuilles d'or, un collier de perles émaillées, un scarabée inscrit, des colliers de fleurs. Dans le cercueil, un chevet, une coudée graduée et inscrite, des vases de bronze et des cannes à sections triangulaires. »

* * *

Les Fouilles de Medamoud.

La campagne de 1928 a continué l'exploration des fondations du temple de Mentou, en la poussant au sud du sanctuaire. On sait que ces fondations, dans la partie centrale du temple, sont constituées par un radier où, sur une triple épaisseur, sont entassés les matériaux provenant de la démolition du temple du Moyen Empire : ce radier est intact, sauf en deux endroits où les démolisseurs du temple ont poursuivi leur œuvre jusque dans les fondations. Au total, une centaine de blocs décorés ont été extraits depuis deux ans des fondations. Ce sont presque tous des éléments de portes : linteaux, assises de jambages, parois de passages. Les pièces les plus intéressantes sorties cette année sont des passages de portes portant en bas-reliefs de superbes portraits de Sésostris III, en calcaire très fin, et un grand linteau de la même matière représentant le roi Amenemhat-Sebekhotep dans les cérémonies de la fête Sed. Ce linteau complète une série d'assises de jambages, où des divinités sont représentées apportant l'offrande de la vie et de la puissance au Prénom royal. M. Bisson de la Roque a trouvé également des assises de piliers carrés en calcaire ornés de bas-reliefs sur les quatre faces, appartenant vraisemblablement à la XIII^e^ dynastie, et quatre colonnes papyriformes fasciculées en grès, usurpées par un Sébekhotep.

En même temps il a été procédé au déblaiement d'un grand mur en briques crues à lits ondulés, muni de saillants, qui, à l'intérieur de l'enceinte ptolémaïque, serre de près le temple sur ses côtés nord et est et de là se continue vers le sud parallèlement à l'enceinte ptolémaïque. Les fondations de ce mur sont situées à deux mètres au dessous du niveau du temple ptolémaïque. Un sondage, fait au sud du kôm, a révélé l'existence, sur le site de Médamoud, d'une importante fabrique de poteries, datant de l'époque ptolémaïque ou romaine.

LES LIVRES

La nécropole thébaine constitue, pour les savants, un merveilleux centre de recherches. Ils peuvent s'y livrer à l'aise à l'étude de certaines questions de détail, en attendant que commencent les fouilles ou quelque autre travail important.

C'est ainsi qu'à la faveur des fouilles pratiquées depuis plusieurs années, à Deir el Medineh, par l'Institut français d'archéologie, M. J. Cerny a pu étudier le culte rendu jadis, dans la nécropole même, à un roi divinisé ou, plutôt, à ses images (J. Cerny, *Le culte d'Aménophis Ier chez les ouvriers de la nécropole thébaine*, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. XXVII, pp. 159 à 203 et pl.).

Si quelques objections se présentent à l'esprit, on peut néanmoins accepter comme certains les résultats que l'auteur présente à la fin de son étude. Mais il est regrettable qu'il ait systématiquement limité son enquête aux tombes de Deir el Medineh. La nécropole thébaine tout entière, et particulièrement la région de Drah-abou el Negga, témoigne de l'importance du culte rendu au fondateur de la XVIIIe dynastie. Des scènes relatives à ce dernier se trouvent, notamment, dans les tombes suivantes : Panehesy (16) et Amenmès (19), Amenemhab (44), Nakht (161) et Roy (255).

Attirons aussi l'attention de l'auteur sur la stèle E758 des Musées du Cinquantenaire.

* * *

G. Moeller est mort avant d'avoir pu mettre au point tous les travaux importants qu'il avait entrepris. H. Scharff nous avait donné, il y a quelques mois, le rapport sur les fouilles du cimetière prédynastique d'Abousir el Melek. R. Anthes publie maintenant les inscriptions rupestres de la grande carrière d'albâtre d'Hat-Noub. L'introduction souligne les conditions presque incroyables dans lesquelles G. Möller avait copié ces textes importants, en plein été, et n'étant pourvu que d'une installation de fortune.

Qui croirait qu'il peut y avoir encore, sur les bords du Nil, de longues inscriptions historiques, de plus de cent lignes, dont on ne possède ni copie, ni traduction ? C'est cependant le cas pour un grand décret de Sethi Ier, gravé sur une paroi rocheuse, à Nauri, à 35 kilomètres au nord de la troisième cataracte du Nil. M. Terence Gray réussit à en prendre, en janvier 1924, un estampage incomplet qu'il communiqua au professeur Griffith. L'importance du texte justifia la demande d'un nouvel estampage, complet cette fois, qui fut pris par M. Addison, le nouvel inspecteur des antiquités du Soudan. Grâce à ces documents, le professeur Griffith a publié l'inscription, datée de l'an IV du règne de Sethi Ier, et sa traduction. Il est assez étrange de trouver au Soudan un texte dans lequel le roi règle dans les plus minutieux détails l'organisation d'un temple en Abydos. Est-ce, comme le suggère l'éditeur, parce que les fondations au bénéfice d'Abydos tiraient une grande partie de leurs ressources, des régions du Sud ? Le décret de Nauri mérite d'attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'organisation administrative de l'Ancienne Égypte.

* * *

Le docteur H.-C. Slomann, de Copenhague, publie dans les *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 1927, une très intéressante *Contribution à la paléopathologie égyptienne*, divisée en trois paragraphes : 1° La maladie d'Onch-Utus (spondylite de la région dorsale supérieure); 2° la reine de Pount (luxation de la hanche); 3° deux cas de paralysie infantile dans l'ancienne Égypte.

* * *

Grace à un article du *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, nous avons pu nous procurer deux études fort intéressantes sur les oiseaux égyptiens. L'une est de R.-E. Moreau qui, dans le *Nineteenth Century and after*, d'octobre 1927, vante la perfection des représentations d'oiseaux dans les monuments de l'Ancien Empire. Parlant des oies de Meidoum, peintes sous la IIIe dynastie, l'auteur dit : « Rien ne les égale dans toute l'histoire égyptienne subséquente et rien, dans le monde occidental, ne les surpasse avant les peintures d'oiseaux des

cinquante dernières années. » Le naturaliste confirme le sentiment des archéologues, lorsqu'il écrit, à propos des oiseaux des hiéroglyphes : « Ici, de nouveau, les plus anciennes représentations sont les plus claires et les plus proches de l'original vivant... Nous sommes disposés à croire que l'observation attentive et sympathique des oiseaux est une chose très nouvelle dans le monde, une floraison tardive de l'esprit humain dont nous faisons honneur à notre propre génération ou à nos prédécesseurs immédiats. Mis en présence des plus anciens efforts artistiques des temps dynastiques, nous sommes forcés de reconnaître que nous avons été devancés. »

L'autre ouvrage, de Bengt Berg, *Met de Trekvogels naar Afrika*, est une traduction hollandaise d'un livre suédois dont l'auteur a réussi à étudier, chez eux, c'est-à-dire sur les bords du Nil, les beaux oiseaux des bas-reliefs et des peintures de l'Ancienne Égypte.

* * *

Le cinquième volume de la *Robb de Peyster Tytus Memorial Series* a paru. Il est intitulé *Two Ramesside tombs at Thebes* et, comme les précédents, il est l'œuvre de Norman de Garis Davies et de ses collaborateurs artistes. On y trouve reproduites les tombes d'Ouserhat, nº 51 et d'Ipouy, nº 217.

La tombe d'Ouserhat est célèbre par la belle représentation de l'arbre sous lequel le défunt et deux dames de sa famille reçoivent, des mains de la déesse du sycomore, la libation et l'offrande. C'est dans le même tombeau que sont représentés quatre épisodes du service funèbre avec des groupes de pleureuses tout à fait remarquables par la perfection de l'exécution.

La tombe d'Ipouy renferme des scènes champêtres d'une touche très spéciale, ainsi que des représentations particulièrement complètes d'ateliers où l'on fabriquait le mobilier funéraire.

Ce volume, comme les précédents, est publié avec le plus grand luxe. Certains détails sont reproduits jusqu'à trois fois : en photographies, en dessins au trait et en lithographies coloriées. Ces dernières planches permettent à ceux qui ne connaissent pas les originaux, de se faire une idée, générale-

ment exacte, de la peinture thébaine. Le Metropolitan Museum, espérons-le, trouvera le moyen de continuer la publication d'une série d'œuvres aussi importantes pour les historiens de l'art.

Le Chenalopex aegyptiaca.

M. Charles Kuentz a publié, dans les *Archives du Museum d'Histoire naturelle de Lyon*, une remarquable étude sur *L'Oie du Nil, le chenalopex aegyptiaca* (fig.). Les naturalistes, comme les égyptologues, ne manqueront pas d'être frappés de l'abondance des documents mis à la disposition des chercheurs; dans bien des cas, ils pourraient suffire à résoudre des problèmes controversés.

* * *

Tous ceux qui s'intéressent à l'ancienne Égypte enregistreront avec plaisir l'annonce d'un nouveau volume de l'*Histoire de l'Antiquité*, par Ed. Meyer; il comprend toute

la période qui va des Hyksos jusqu'à la décadence de l'empire d'Égypte, au moment des invasions des « peuples de la mer ».

Pourquoi faut-il qu'un document aussi essentiel que la grande stèle historique de Thoutmès III soit resté complètement inconnu du savant professeur de Berlin ? Cinquante lignes d'inscriptions datées de l'an 47 racontent le passage de l'Euphrate et la reddition de Megiddo. Une analyse de la stèle, accompagnée de la traduction des passages les plus importants, a été publiée dans les *Sudan Notes and Records (Khartoum)*, vol. IV, 1921, pp. 65 à 72, sous le titre *Historical Inscriptions from Gebel Barkal.*

* * *

L'*Illustrated London News* du 4 février 1928 donnait d'impressionnantes photographies de l'ouverture du tabernacle des canopes, au tombeau de Tout-Ankh-Amon. Les maquettes de bateaux, reproduites en couleurs (numéro du 18 février 1928), forment des planches d'un intérêt exceptionnel. A côté de cela, les communiqués officiels sur le déblaiement, sur l'annexe de l'antichambre, sont d'un laconisme désespérant. Est-il vrai qu'il faille renoncer pour de bon à l'espoir de trouver des papyrus dans la tombe ?

* * *

Les découvertes égyptologiques sont si nombreuses, depuis dix ans, que la dernière édition (1914) du *Baedeker d'Égypte* est devenue insuffisante. Le professeur G. Steindorff a consacré plusieurs mois à remettre son œuvre au point. La nouvelle édition allemande porte la date de 1928 ; elle sera suivie, prochainement, des éditions française et anglaise. Les fouilles les plus récentes y sont décrites, comme, par exemple, celles qui ont amené la découverte des temples de la IIIe dynastie, à Saqqarah.

L'auteur aurait peut-être bien fait, d'avertir les personnes qui voyagent en Égypte, en se fiant à son guide, qu'il est souvent nécessaire d'obtenir du Service des Antiquités une autorisation spéciale pour visiter les monuments. Il leur éviterait ainsi d'amères désillusions.

NOUVELLES ÉGYPTOLOGIQUES

Depuis le commencement de cette année, la direction de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire a été confiée à M. Pierre Jouguet, le savant papyrologue.

Pour la première fois depuis la création de la Mission archéologique française au Caire, en 1881, le poste si important de directeur n'est plus entre les mains d'un égyptologue. Tous ceux qui connaissent la valeur scientifique de M. Jouguet savent qu'il n'aura aucune tendance à négliger l'archéologie des temps pharaoniques; certains même craindront que ses lourds devoirs de directeur ne l'écartent de ses recherches de papyrologue qui ont toutes ses préférences.

Georges Foucart, son prédécesseur, qui occupa le poste pendant plus de dix ans, et qui avait trouvé beaucoup à faire, a entrepris avec succès de nombreux travaux qu'il s'agira de continuer sans répit.

Les chantiers de fouilles d'Abou Roache, de Deir el Medineh et de Médamoud, pour ne citer que les principaux, ont livré des documents importants pour l'archéologie, l'épigraphie, l'histoire et l'histoire de l'art; ils ont enrichi le Musée du Caire et le Musée du Louvre de pièces de premier ordre.

Les rapports de fouilles, les publications de monuments constituent une impressionnante série de volumes qui souffrent la comparaison avec les éditions des grandes sociétés de fouilles d'autres pays. Si la France possède, à l'heure actuelle, une nouvelle génération de fouilleurs de mérite, elle le doit à la direction de G. Foucart. Tous les chantiers sont encore pleins de promesses et l'on n'oubliera pas que bon nombre des trouvailles futures seront le résultat de la politique de l'ancien directeur.

L'imprimerie de l'Institut français a fourni, pour le gouvernement égyptien, de nombreux catalogues du Musée du Caire, les publications des temples de Nubie et les rapports du Service des Antiquités, sans parler des Annales du Service des Antiquités et du Bulletin de l'Institut français.

Au cours de leurs missions en Égypte, les envoyés de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth ont toujours rencontré, soit à l'Institut, soit sur les divers chantiers de fouilles, un accueil très cordial. Nous tenons, en saluant le nouveau directeur, et en lui souhaitant une brillante carrière, à exprimer, en même temps, notre gratitude à l'égard de son prédécesseur.

* * *

Gustave Lefebvre, qui a consacré plus de vingt années de travaux au Service des Antiquités de l'Égypte, a pris sa retraite et occupe, à l'École des Hautes Études, à Paris, la place de feu Sottas. Les égyptologues se réjouissent d'apprendre qu'ils auront bientôt entre les mains l'ouvrage sur les grands prêtres d'Amon, auquel Lefebvre travaille depuis plusieurs années.

* * *

Le prince Ibrahim Hilmy, auteur de la *Bibliography of Egypt and Sudan*, avait réuni une très importante bibliothèque sur l'Égypte ancienne et moderne. Ses héritiers ont eu la généreuse pensée d'offrir cette bibliothèque à l'Université égyptienne du Caire.

NÉCROLOGIE

Un des vétérans de l'égyptologie vient de disparaître. Le professeur Ernesto Schiaparelli, sénateur du royaume d'Italie, directeur du Musée de Turin, est mort. Son nom restera toujours associé à l'une des découvertes les plus sensationnelles de l'égyptologie : celle du tombeau de Hirkhouf, dans la nécropole d'Assouan. Schiaparelli, qui avait eu la bonne fortune de retrouver ainsi la biographie d'un explorateur africain de l'Ancien Empire, a consacré de nombreux ouvrages aux questions géographiques. En 1916, il éditait un grand mémoire : *La geografia dell' Africa orientale, secondo le indicazioni dei monumenti egiziani*. Ses débuts dans la science égyptologique avaient paru le destiner plutôt à l'étude des problèmes religieux. Son édition du *Libro dei Funerali*, publiée en 1883 et en 1890, n'a pas encore été remplacée.

Pendant de nombreuses années, le Directeur du Musée de Turin fut chargé de missions archéologiques en Égypte. Les collègues de Schiaparelli, qui travaillaient surtout dans leur bibliothèque et qui étaient impatients de connaître les résultats des fouilles, lui reprochaient de tarder à publier ses rapports. Ceux qui avaient la chance de visiter le Musée de Turin et qui pouvaient entrevoir quelque chose des richesses qu'il y accumulait, sentaient encore leurs regrets augmenter. Tout récemment pourtant, deux volumes avaient paru ; l'un, consacré aux fouilles de la vallée des Reines, l'autre décrivant la découverte du tombeau de l'architecte Kha. Cette dernière trouvaille a doté le Musée de Turin du plus extraordinaire mobilier funéraire qui soit jamais sorti d'Égypte et l'on peut même douter que le Musée du Caire en possède l'équivalent.

Dans les dernières années de sa vie, Schiaparelli avait livré aux chercheurs les innombrables fragments de papyrus thébains qui, depuis les recherches de Champollion, ont donné et donneront encore tant de pièces d'une valeur exceptionnelle.

* * *

Nous avons à déplorer la mort d'une femme qui eut, dans l'égyptologie, une carrière discrète mais fructueuse. Il s'agit de Mme J.-E. Quibell, à qui le *London Weekly Times* (26 janvier 1928) consacre les lignes suivantes, sous le titre : *Trente années de travail en Égypte*. « La mort de Mme J. E. Quibell, survenue récemment à Cambridge, aura été ressentie comme un choc, par les nombreux amis qu'elle comptait en Égypte, en Angleterre et ailleurs, et qui tous ignoraient la gravité de sa maladie. Mme Quibell, qui avait vécu principalement en Égypte ces trente dernières années, appartenait à une famille distinguée d'Aberdeen, où son père était recteur de l'Université et son frère, professeur de mathématiques. Après avoir étudié la peinture à Paris, elle partit pour l'Égypte, en 1895, pour y travailler avec le professeur Flinders Petrie; elle fit, avec Miss Paget, les dessins de la tombe de Ptahhotep, qu'elle publia; elle aida aux fouilles du Ramesseum et, au cours des années suivantes, à celles d'el Kab et de Kom el Ahmar (Hiéraconpolis).

» Après son mariage en 1900, elle prit à cœur les intérêts de son mari, alors inspecteur du Service des Antiquités du Gouvernement égyptien. En 1904, par exemple, tout en n'ayant aucune position officielle, elle prit une part active à l'installation de la section égyptienne à l'Exposition de Saint-Louis. L'année suivante, à Louqsor, ce fut la découverte de la tombe de Iouiya et Touiyou. Puis vinrent huit années de travail intense à Saqqarah, années pendant lesquelles Mme Quibell fit la plupart des dessins, en noir et en couleurs, qui illustrèrent les rapports de son mari sur les fouilles. Les dessins de la tombe de Hesy et ceux du Monastère de Saint-Jérémie (VIe s.) furent peut-être d'un intérêt plus général.

» Depuis le moment où M. Quibell prit la direction du Musée du Caire, à la fin de 1913, Mme Quibell eut moins d'occasions de participer aux travaux archéologiques. Lorsque la guerre survint, son activité prit d'autres voies, et une grande partie de son temps fut consacrée à l'œuvre des Cantines et à l'organisation de promenades pour les invalides. C'est pour eux qu'elle publia une série de petits guides sur les Pyramides, Saqqarah et le Musée du Caire;

ils furent très appréciés. En 1925, parut son charmant *Wayfarer in Egypt.*

* * *

ARTHUR C. MACE.

LA mort d'Arthur C. Mace est une grande perte pour l'égyptologie et, en particulier, pour le Metropolitan Museum de New-York.

Il avait été initié, de bonne heure, à l'archéologie égyptienne par Sir Flinders Petrie. Il fut ensuite un des premiers assistants du professeur G. A. Reisner et nous lui devons l'édition du second volume des cimetières protohistoriques de Naga-ed-Der. Lythgoe, qui était préoccupé de constituer une équipe de fouilleurs pour l'expédition en Égypte, du Metropolitan Museum, réussit à s'assurer définitivement la collaboration de Mace qui devint bientôt conservateur au grand musée américain.

Son nom restera principalement attaché à deux grandes œuvres, les fouilles de Licht et l'exploration du tombeau de Tout-Ankh-Amon. On se rappelle, en effet, qu'aussitôt, que fut découverte la tombe fameuse, le Metropolitan Museum mit généreusement à la disposition de Carter, Arthur Mace qui lui assura une collaboration aussi compétente que modeste. Le premier volume de la publication officielle de la tombe de Tout-Ankh-Amon fut signé par Carter et Mace. Malheureusement, la maladie l'empêcha de collaborer au second.

Et maintenant, nous apprenons que, malgré les soins dont il fut entouré, ce bon travailleur de l'égyptologie est mort avant d'avoir réalisé toutes ses promesses. Sur ses admirables fouilles à Licht, il a publié seulement, en collaboration avec Winlock, le rapport sur la tombe de Senebtisi. Sans doute, ses amis et ses collègues s'attacheront-ils à nous donner bientôt d'autres volumes qui seuls permettront de juger de l'importance de l'œuvre d'Arthur C. Mace.

PAPYROLOGIE

Papyrologie et philosophie.

Dans un des précédents fascicules, nous avons eu l'occasion de signaler l'intérêt que présentent les papyrus pour la connaissance de la littérature grecque.

Peut-être n'était-il pas inutile d'insister sur leur valeur dans un autre domaine : celui de la philosophie, car, à ce point de vue, ils ne sont que trop souvent méconnus. Aussi M. Calderini a-t-il accompli une œuvre utile en faisant, au cinquième Congrès international de philosophie qui s'est tenu à Naples en 1924, une communication sur la *Contribution de la Papyrologie grecque à l'étude de la philosophie*. L'auteur a bien voulu offrir à notre bibliothèque un exemplaire de cette étude, qui a été publiée dans les actes du Congrès.

Ce qu'il a voulu faire, ce n'est pas montrer les apports nouveaux que l'étude de tel ou tel auteur doit aux papyrus : il a préféré prouver que la seule existence en Égypte, à des époques déterminées, des divers textes retrouvés, permet des conclusions intéressantes pour l'historien de la philosophie, parce qu'elle révèle en quelque sorte l'ambiance philosophique dans laquelle ces textes ont été écrits et dont ils sont l'émanation. En effet, d'après le genre des œuvres qui ont été copiées, on peut distinguer trois périodes principales.

Pendant la première, c'est-à-dire pendant l'époque ptolémaïque, les textes retrouvés ont surtout un caractère anecdotique, gnomique et parénétique : la philosophie à laquelle on s'intéresse est celle qui est utile pour la conduite de la vie et qui répond à des aspirations pratiques.

Celles-ci se modifient pendant la période suivante qui embrasse les trois premiers siècles de notre ère : à ce moment se manifeste un goût inconnu jusqu'alors pour la philosophie pure, et les textes le plus souvent représentés sont ceux de Platon. Ils sont l'indice de la large diffusion des écrits platoniciens et ils s'expliquent probablement par le même courant d'idées qui a trouvé en Philon un si illustre représentant.

Enfin une troisième période, allant du IVe au VIIe siècle, voit s'accomplir la décadence de la philosophie grecque, qui tombe dans l'abandon et cède la place aux courants nouveaux du mysticisme oriental et de la révélation chrétienne.

Ajoutons encore une remarque : comme les papyrus qui nous intéressent proviennent de la Χώρα égyptienne, ils permettent d'apprécier dans quelle mesure le pays a participé au mouvement philosophique dont Alexandrie fut le centre et à quel point les courants qui affluaient dans la capitale, pénétrèrent aussi dans l'intérieur du pays.

Outre les considérations que nous avons résumées, on trouvera dans l'étude de M. Calderini une liste, plus complète et plus exacte que celles qui ont été composées jusqu'ici, des textes philosophiques retrouvés dans les papyrus.

Marcel Hombert.

* * *

La *Kölnische Illustrierte Zeitung*, 1928, nº 12, p. 388, expose à ses lecteurs comment travaille le papyrologue. Mais pourquoi le rédacteur de l'article oublie-t-il de dire que les documents qu'il reproduit proviennent de l'Institut de papyrologie de l'Université de Paris ?

* * *

Les papyrus littéraires du British Museum.

Un nouvel ouvrage est venu s'ajouter récemment à la série déjà longue des volumes consacrés à la publication de la riche collection de papyrus du musée britannique. Une fois de plus, il fait honneur à la science et au zèle des conservateurs de cette précieuse collection. C'est un *Catalogue of the literary papyri in the British Museum*, dont l'auteur, M. H. J. M. Milne, est bien connu par ceux qui s'intéressent aux papyrus littéraires. Tous les trésors que le British Museum possède dans ce domaine s'y trouvent inventoriés et il suffit de parcourir, à la fin du volume, l'index des auteurs, pour se rendre compte de la richesse et de la diversité des manuscrits qui sont au nombre de deux cent cinquante-sept. La variété n'est pas moins grande au point de vue de leur état de conservation et de leur valeur : l'on trouve, sous tel numéro, un infime débris dont quelques lettres à peine sont

lisibles, sous tel autre, des œuvres que leur étendue et leur intérêt ont rendues justement célèbres, comme l'Ἀθηναίων Πολιτεία d'Aristote, les odes de Bacchylide ou les mimes d'Hérondas.

Devant le nombre et l'importance de ces écrits, l'auteur ne pouvait songer à refaire pour tous une édition complète : l'utilité en eût d'ailleurs été contestable, puisque de bonnes éditions existent déjà. Aussi s'est-il borné à donner le texte des fragments jusqu'ici inédits; les autres sont simplement inventoriés, mais, pour chacun, quelques notes bibliographiques font connaître la dernière édition et les travaux importants de date récente.

Les inédits sont peu nombreux; à côté de longs passages d'Homère, on trouve des textes plus instructifs : entre autres, sous le nº 138, des exercices de rhétorique déjà partiellement publiés par M. Kenyon, sous le nº 52, un curieux fragment lyrique d'époque alexandrine, dont l'interprétation pose encore plus d'un problème. Dans un tout autre genre, on lira avec intérêt, ou au moins avec curiosité, les élucubrations de Dioscorus, l'avocat-poète d'Aphrodito qui, au VIe siècle après J.-C., écrivait, avec plus de prétention que de talent, des œuvres qu'on hésite à appeler littéraires, tant la langue en est bizarre et le style invraisemblable.

L'édition soigneuse de tous ces textes, la prudente discrétion avec laquelle les lacunes sont restituées, la claire sobriété des notes sont autant de qualités qu'il faut louer dans cet ouvrage; il est rendu plus attrayant encore par la belle présentation typographique et les douze excellentes planches qui constituent une série de types d'écriture très divers.

Marcel Hombert.

VARIA

Encore une victime des Drogmans. M. Jacques Basyn est allé visiter l'Égypte et n'a pas eu le temps, sans doute, de lire le Baedeker ou quelque ouvrage sérieux qui lui aurait permis d'apprécier les dires des drogmans à leur juste valeur. On trouvera, par conséquent, dans le résumé d'une conférence qu'il a faite au cercle Saint-Capistran de Bruxelles, quelques remarques pour le moins étranges. « Les pyramides de Gizeh qui se trouvent actuellement aux confins du désert, à 2 lieues du Caire, et à 200 kilomètres de la mer, furent construites au bord de cette dernière. Les alluvions du Nil ont peu à peu reculé le rivage et expliquent que les pyramides, se trouvant jadis sur le littoral même, soient aujourd'hui des monuments enfermés à l'intérieur des terres. » (Cercle Saint-Capistran, XVII^e année, n° 4). Un peu plus, et l'on pourrait y voir les devancières du Phare d'Alexandrie.

* * *

Le *Times* annonce que les momies royales du musée du Caire ne sont plus exposées au public. On ne peut qu'applaudir à cette mesure.

Par contre, on ne comprendra pas pourquoi la tombe d'Aménophis II dans la Vallée des Rois doive rester fermée. C'est priver inutilement les touristes d'une visite très instructive. La manière dont Maspero avait réglé l'éclairage du sarcophage contenant la momie royale n'avait rien d'inconvenant. L'impression était réellement profonde. Il suffisait de fermer le « cabinet des horreurs » sur le sol duquel gisaient les lamentables momies profanées.

* * *

« La Grande Tribulation » est en retard. Elle aurait dû commencer, d'après les tout derniers calculs pyramidaux, dans la nuit du 28 au 29 mai. Comme la pyramide et ses prophètes sont, par définition, infaillibles, il va falloir trouver l'erreur de calcul des commentateurs et cela nous promet une nouvelle série de coûteuses publications.

La Fontaine égyptologue. M. R. Clédina a eu l'obligeance de nous communiquer une curieuse note de Charles Nisard, dans la *Correspondance inédite du comte de Caylus avec le P. Paciandi Theatin.* Paris, Imprimerie Nationale, 1877.

Le comte de Caylus ne connaissait que les sarcophages de bois. « ... Je crois qu'une caisse en pierre est une chose moderne », dit-il. Et Ch. Nisard met en note :

« La question ici débattue ne ferait plus de doute aujourd'hui. Les collections d'antiquités égyptiennes contiennent des coffres de pierre calcaire ou de basalte offrant la forme humaine, comme les enveloppes de bois et de carton. Voyez l'écrit de M. de Rougé intitulé : *Notice des monuments égyptiens du Louvre*, 1849, p. 78, nos 5, 6, 7; p. 82, nos 11, 12, 13. Deux de ces monuments avaient été rapportés en France bien avant le temps où Caylus écrivait; ils appartenaient au surintendant Fouquet et ils ont eu l'insigne honneur d'être chantés par La Fontaine [1] :

Si je vois qu'on vous entretienne,
J'attendrai fort paisiblement
En ce superbe appartement
Où l'on a fait d'étrange terre,
Depuis peu, venir à grand-erre
(Non sans travail et quelques frais)
Des rois Céphrim et Kiopès
Le cercueil, la tombe, ou la bière;
Pour les rois, ils sont en poussière;
C'est là que j'en voulais venir.
Il me fallut entretenir
Avec ces monuments antiques,
Pendant qu'aux affaires publiques
Vous donniez tout votre loisir.
Certes, j'y pris un grand plaisir.
Vous semble-t-il pas que l'image
D'un assez galant personnage
Sert à ces tombeaux d'ornement ?
Pour vous en parler franchement,
Je ne puis m'empêcher d'en rire;
Messire Orus (me mis-je à dire),

1. *Œuvres diverses* de M. de La Fontaine, de l'Académie française, Paris, 1729, in-8°, t. I, pp. 35 et suiv.

Vous nous rendez tous ébahis;
Les enfants de votre pays
Ont, ce me semble, des bavettes
Que je trouve plaisamment faites.
On m'eut expliqué tout cela;
Mais il fallut partir de là,
Sans attendre l'allégorie.
Je quittai donc la galerie,
Fort content parmi mon chagrin
De Kiopès et de Céphrim,
D'Orus et de tout son lignage.
. . . . . .
. . . . . .
Vous que s'efforce de charmer
L'Antiquité qu'on idolâtre,
Pour qui le dieu de Cléopâtre
Sous nos murs enfin abordé
Vient de Memphis à Saint-Mandé, etc.

« Après diverses vicissitudes, les deux monuments égyptiens, entièrement oubliés, furent retrouvés dans la succession de M. de Chalabre, et achetés pour le Musée du Louvre.

» La Fontaine avait été égyptologue sans le savoir; le déchiffrement de l'inscription tracée sur un des cercueils a donné précisément la prière funèbre d'un personnage nommé *Horus !* »

* * *

A la vente de la collection John Maxwell, à Londres, chez Sotheby, le nº 279, masque de momie, en electrum, a été vendu pour trois mille livres sterling, c'est-à-dire plus d'un demi-million de francs belges. La pièce, plus curieuse que belle, ne comptera jamais néanmoins parmi les chefs-d'œuvre de l'art égyptien.

ENQUÊTES

PERSONNE, malheureusement, n'a pu nous donner des indications précises sur les différents objets publiés sous cette rubrique dans le nº 3 de la *Chronique*. Le fragment de relief de Mitrahineh, dessiné autrefois par Nicholson, devrait se trouver, d'après plusieurs de nos correspondants, au Musée de Sidney. Mais on nous assure, de source directe, qu'il n'en est rien.

D'autre part, le Belzoni de la tombe de Sethi Ier est bien le même que l'acteur de pantomimes.

* * *

Une question au sujet de la chronologie égyptienne. TACITE, dans les *Annales VI*, 28, écrit : « Sous le consulat de Fabius et de Vitellius, le phénix, après une longue période de siècles, reparut en Égypte. Son retour donna lieu à beaucoup de dissertations des plus savants hommes de ce pays et de la Grèce. Je vais rapporter les faits les plus généralement avoués, et quelques autres moins sûrs, mais qu'il n'est pourtant pas inutile de connaître. Le phénix est consacré au soleil, et tous ceux qui l'ont décrit s'accordent à lui donner une figure et un plumage différent des autres oiseaux. On a varié sur la durée de sa vie. La plupart la fixent à cinq cents ans, et quelques-uns a quatorze cent soixante et un. Ils assurent que le premier phénix parut sous Sésostris, le second sous Amasis, un autre sous Ptolémée, le troisième Macédonien qui régna en Égypte; que tous trois prirent leur vol vers la ville d'Héliopolis, au milieu d'un nombreux cortège d'autres oiseaux qu'attirait la singularité de leur forme. Il faut cependant convenir qu'on se perd dans cette antiquité. Entre Ptolémée et Tibère, il n'y a pas eu tout à fait deux cent cinquante ans; ce qui a fait croire à quelques-uns que le dernier n'était point le phénix d'Arabie, n'ayant aucun des caractères que l'ancienne tradition donne à l'autre. On dit, en effet, que celui-ci, quand le nombre de ses années est révolu, et que sa fin approche, construit, dans son pays, un nid qu'il féconde.

Bientôt sort un jeune phénix dont le premier soin, quand il est adulte, est d'aller ensevelir son père; et il n'exécute point ce projet témérairement. Ce n'est qu'après s'être chargé de myrrhe, qu'après s'être essayé dans de longs trajets et lorsqu'enfin sa vigueur peut suffire à son fardeau et à son voyage, qu'il prend le corps de son père et va le porter sur l'autel du Soleil, où il le brûle. Ceci est incertain et mêlé de fables. Néanmoins il n'est pas douteux que cet oiseau ne paraisse quelquefois en Égypte. »

Comment se fait-il que les nombreux auteurs modernes qui ont étudié la chronologie égyptienne aient si rarement discuté ce texte ? (Voir exceptionnellement VON BISSING, *Der Bericht des Diodor über die Pyramiden*, pp. 35 à 36.) On comprend le dédain professé à l'égard du texte de Tacite par Lepsius, pour qui Sésostris ne pouvait être que Ramsès II. Depuis que Sethe a démontré l'identité des Sésostris et des rois appelés Ousertasen, de la XII^e^ dynastie, le problème a pris un autre aspect. Ed. MEYER, dans sa *Chronologie* (traduction française, p. 38, note de la p. 37), se borne à dire qu' « il n'y a aucune mention à faire, dans une recherche chronologique, de la période du Phénix, sur laquelle Tacite (*Ann.* VI, 28) et Pline (X, 4 sqq.) donnent des renseignements fantaisistes de toutes sortes, tout en la confondant par moments avec la période Sothiaque ».

Mais Tacite, à une époque où la tradition n'était pas rompue, a recueilli, en la brouillant, il est vrai, la doctrine d'une période de mille quatre cent soixante et une années dont la répétition se plaçait sous Sésostris, puis, sous un Amasis (Ahmès, sans doute) et une autre fois encore sous Ptolémée III. Il serait intéressant qu'un égyptologue spécialisé dans les problèmes chronologiques consentît à refaire un examen critique de cette doctrine.

ÉDITIONS DE LA FONDATION

C'est avec plaisir que nous enregistrons le succès qu'a rencontré partout la publication du livre de M. O. Gillain sur l'*Arithmétique égyptienne*. La Fondation universitaire vient d'accorder à l'auteur une subvention destinée à lui permettre de continuer ses recherches.

Nous pouvons espérer que notre collaborateur fera paraître, dans peu de mois, un second volume sur la science égyptienne.

* * *

Nous venons d'éditer, en une jolie petite brochure, un *Guide du visiteur* à la section égyptienne de nos Musées. La substance est empruntée à huit causeries faites par Monsieur J. Capart à Radio-Belgique. Le guide a été envoyé à nos membres protecteurs et effectifs.

* * *

Le catalogue de la nouvelle fonte hiéroglyphique d'Alan H. Gardiner a paru en édition française. L'impression a été faite par l'Oxford University Press pour compte de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth.

Nul doute que notre liste, d'un prix modéré, ne soit fort utile à ceux qui s'initient à la langue égyptienne.

* * *

Notre consul général à Batavia, M. van Schendel, nous a fait part de la bonne nouvelle de l'adoption, par les écoles du gouvernement des Indes néerlandaises, de notre *Album* sur Thèbes (édition flamande). Nous tenons à remercier vivement notre distingué consul général qui nous a procuré cette commande importante.

* * *

Le *Karnak* de G. Legrain est à l'impression et sera prêt avant la fin de l'année.

* * *

M. B. VAN DE WALLE a pris en main l'édition du *Mastaba de Neferartenef* (D 55 de Mariette) qui, grâce à la libéralité du baron E. Empain, est depuis vingt ans aux Musées Royaux du Cinquantenaire (figure).

* * *

La *Chronique d'Égypte* tient à remercier M. Salomon Reinach des lignes encourageantes qu'il a bien voulu lui consacrer dans la *Revue archéologique*, numéro d'octobre-décembre 1927.

* * *

Relevons avec satisfaction que les pages du vicomte d'Hennezel, publiées dans la *Chronique* nº 5, ont été reproduites dans *Comoedia* (14 mai 1928).

* * *

Nous croyons utile de reproduire ici la liste complète des publications de la Fondation. Rappelons que les membres protecteurs et effectifs ont droit à 30 p. c. de ristourne sur tous leurs achats de livres; les membres adhérents, à 10 p. c.

Thèbes. La Gloire d'un Grand Passé, par Jean CAPART, avec la collaboration de Marcelle WERBROUCK. Un beau volume grand in-4º (25 × 32), luxueusement édité, contenant, outre le texte, 250 reproductions en autotypie dont 100 au format 18 × 24 . . . . . 210 francs.

Thèbes. The Glory of a Great Past, by Jean CAPART, Corresponding Fellow of the British Academy, in collaboration with Marcelle WERBROUCK, Secretary to the Fondation Egyptologique Reine Elisabeth.

Les Statues Vivantes. Introduction à l'étude des statues égyptiennes, par Mme M. WEYNANTS-RONDAY. Préface de Jean CAPART. Un beau volume in-8º carré (18 × 24) de XII-204 pages imprimées sur très beau papier vergé . . 40 francs.

La Pierre de Rosette, par Camille LAGIER. Un beau volume in-8º carré (18 × 24) de 160 pages imprimées sur beau papier vergé, avec 11 planches hors texte . . . . . 40 francs.

Vie de Petosiris, Grand Prêtre de Thot à Hermopolis-la-Grande par Émile SUYS. Préface de Jean CAPART. Un beau volume

MASTABA DE NEFERARTENEF.

in-8° carré (18 × 24) de 160 pages imprimées sur beau papier vergé avec 6 figures hors texte . . . . . 40 francs.

Thèbes. La Gloire d'un Grand Passé expliquée aux enfants. Un album 22 × 30, contenant 25 pages avec figures et 23 figures hors texte, avec couverture en couleurs.

Thebes. The Glory of a Great Past. A little book for everybody. Album, 48 pages and illustrated with 45 halftone-engravings.

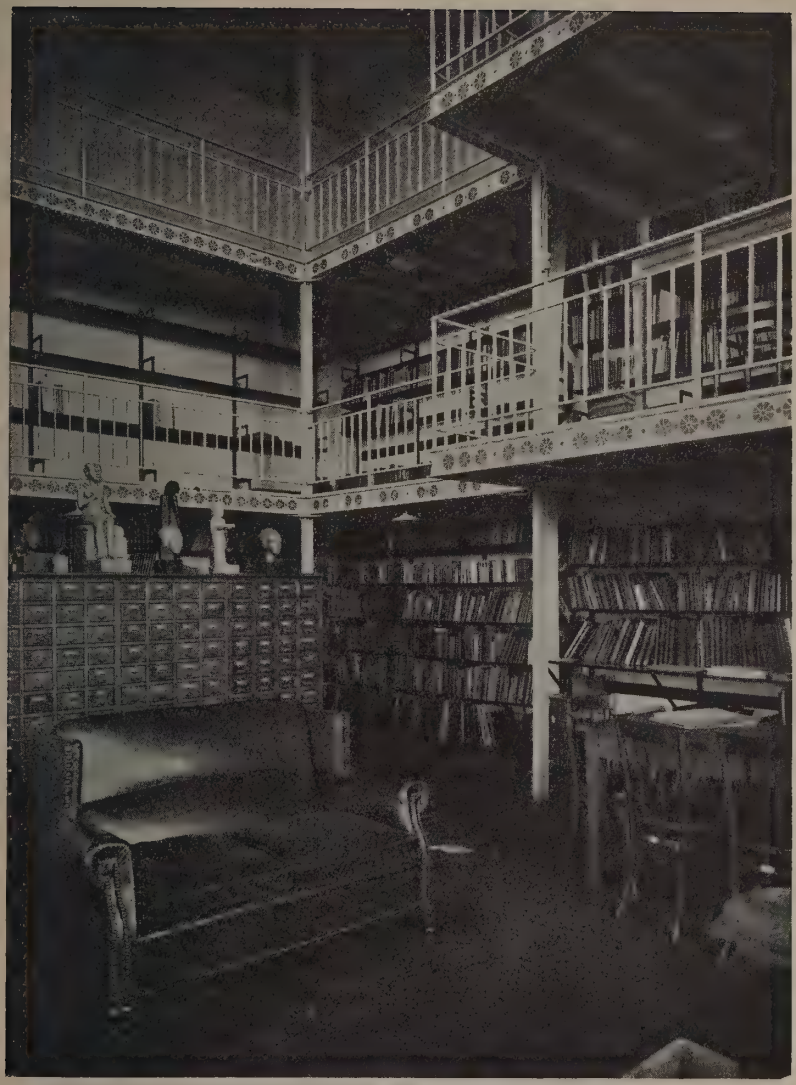
Thebe. De Roem van een Groot Verleden aan de kinderen uitgelegd. Een album van 48 bladzijden met 45 platen.

La Science égyptienne. L'arithmétique au Moyen Empire, par O. Gillain. Avec une préface de H. Bosmans, S. J. Un beau volume in-8° carré (18 × 24) de 326 pages imprimées sur très beau papier vergé . . . . . 80 francs.

Guide du Visiteur. Égypte. Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles. Avec avant-propos de Jean Capart. Brochure de 78 pages . . . . . 2 francs.

Catalogue des Caractères d'impression hiéroglyphiques égyptiens, d'après les matrices appartenant à Alan H. Gardiner. Un beau volume in-4° de 48 pages . . . . . 40 francs.

M. Salomon Goldstein, 39, Sharia-el-Saha, Le Caire (boîte postale n° 515, tél. 7551 Bustan), est l'agent général en Égypte des publications de la Fondation Égyptologique.



FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH.

LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque de la Fondation s'est enrichie, depuis le 1er janvier jusqu'au 31 mars 1928, des ouvrages dont on trouvera la liste ci-dessous.

Les astérisques indiquent les livres offerts en dons à la Fondation.

Nous tenons à signaler le geste amical du professeur Olmstead, d'Urbana, Ill., qui nous a offert un ouvrage que nous avions cherché en vain pendant plusieurs années. C'est le volume 9 de la Warner Library, *The World's Best Literature*, contenant les traductions de textes littéraires égyptiens, par F.-Ll. Griffith.

* * *

Égypte pharaonique (1927-1928).

* Allen (T.-George), *A middle kingdom. Egyptian contact with Asia Minor.* Reprinted from « The American Journal of Semitic languages and literatures », vol. 43, nº 4, July 1927, pp. 294-296.

* Allen (T.-George), *A unique statue of Senmut.* Reprinted for private circulation from « The American Journal of Semitic Languages and Literatures », vol. 44, nº 1, October 1927, pp. 49-55, fig.

Anthes (Rudolf), *Die Felseninschriften von Hatnub nach den Aufnahmen Georg Möllers.* Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1928, grand in-8º. Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens. Bd. 9, VIII-121 pages, 33 planches.

* Asselbergs (Henri), *Antieke Godsdiensten.* Amsterdam, 1927, in-8º. Overdruk uit : Vragen van den dag, Jaargang 42, Augustus 1927, pp. 614-621.

Berg (Bengt), *Met de trekvogels naar Afrika.* Geautoriseerde bewerking van Rinke Rolman. 's Gravenhage, 1927, in-8º, VII-184 pages, 130 illustrations.

* Blok (H.-P.) & Keimer (L.), *Een aegyptische wijdingsstèle uit laten tijd.* Overgedrukt uit het « Bulletin van de Vereeniging tot bevordering der kennis van de antieke beschaving », IIde J., nº 2 (1927), in-8º, 4 pages, figures.

Caton-Thompson (G.), *Explorations in the Northern Fayum.* Extrait de « Antiquity », vol. I, nº 3, September 1927, pp. 326-340, 8 planches, in-8º.

Davidson (D.), *A connected history of Early Egypt, Babylonia and Central Asia.* London, 1927, grand in-8º, 21 pages. Chart. nos 1-30 avec texte et notes.

* Davies (N. de Garis), *Two Ramesside tombs at Thebes.* New

York, 1927, in-f°. Publications of the Metropolitan Museum of Art. Egyptian Expedition. Robb De Peyster Tytus memorial series, vol. V, XIX-86 pages, 42 planches en noir et couleurs.

* DAWSON (Warren R.), *Pygmies, dwarfs and hunchbacks in ancient Egypt*. Extrait de « Annals of Medical History », vol. IX, n° 4, 1927, pp. 315-326, grand in-8°, figures.

* DRIOTON (Étienne), *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1926). *Les Inscriptions*. Le Caire, 1927, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1926). Rapports préliminaires. T. IV, 2e partie, III-81 pages, 3 planches.

* FIRTH (C.-M.), *The Archaeological Survey of Nubia*. Report for 1910-1911. Cairo, Government Press, 1927, in-f°, XX-240 pages, 36 planches, 14 plans et figures.

FRANKFORT (H.), *Asia, Europe and the Aegean, and their earliest Interrelations*. (Studies in Early Pottery of the Near East, II.) London, 1927, grand in-8°. Royal Anthropological Institute : Occasional papers, n° 8, XI-204 pages, 13 planches et figures.

GARDINER (Alan-H.), *Catalogue of the Egyptian hieroglyphic printing type cast from the matrices owned and controlled by Dr Alan H. Gardiner*. Oxford, 1928, University Press, in-4°, 12 pages et 36 pages non numérotées. Un exemplaire d'épreuves (1924) : 41 pages.

* GRIFFITH (F.-Ll.), *The Abydos Decree of Seti I at Nauri*. Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XIII, Parts III-IV, 1927, pp. 193-208, pl. 37-43, in-4°.

GUTHE(H.), *Die Landenge von Suës im Altertum*. Leipzig, Hinrichs, 1927, in-8°. Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins, Bd. 50, Heft 1, 1927, pp. 67-92, 1 carte.

JUNKER (Hermann), *Vorläufiger Bericht über die fünfte Grabung der Akademie bei den Pyramiden von Gizeh vom* 3. Januar bis 21. März 1927. Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien, 1927, pp. 94-160, 10 planches et 1 plan, in-8°.

* KEIMER (Ludwig), *Eine Bemerkung zu Amos* 7, 14. Extrait de « Biblica » (Roma), vol. 8, fasc. 4, 1927, in-8°, pp. 441-444.

* KEVORKIAN (Collection), *Persian and Egyptian art, oriental rugs; classic and mediaeval Sculptures*. Vente à New-York, American Art Association, Inc. les 20 et 21 janvier 1928. New-York, 1928, grand in-8°, 31 pages, figures.

KLIPPEL (Ernest), *Die Pharaonen und ihre Frauen*. Leipzig, Ethos-Verlag (1928), in-8°. Sitte und Sittlichkeit im Wandel der Jahrtausende, I. Bd. VIII-120 pages, 8 planches et figures.

LAUER (J.-Ph.), *Découverte en Égypte d'une nouvelle architecture*. Extrait de « L'Illustration », 86e année, n° 4427, 7 janvier 1928, in-f°, pp. 15-17, figures.

LAUER (Jean-Philippe), *The world's oldest stone buildings ? Sakkara reconstructions*. Extrait de « The Illustrated London News », vol. 172, n° 4629, 7 janvier 1928, in-f°, pp. 8-9, figures en noir et couleurs.

* LOUKIANOFF (Grégoire), *Un troisième texte du poème de Pentaour sur la face ouest du temple de Louxor*. Le Caire, 1927, in-8°. Extrait du « Bulletin de l'Institut d'Égypte », t. IX, 1926-27, pp. 57-66, figures.

* Lucas (A.), *The necklace of Queen Aakhotep in the Cairo Museum of Antiquities.* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVII, 1927, in-8°, pp. 69-71.

Mérejkovsky (D.), *Les Mystères de l'Orient. Égypte-Babylone.* Traduit du russe par Dumesnil de Gramont. Paris, 1927, in-12, 397 pages.

Merezhkovsky (Dmitri), *Akhnaton, King of Egypt.* Translated from the Russian by Natalie A. Duddington. London, J.-M. Dent, 1927, in-8°, 372 pages.

Le Monde oriental (Vostotsniy Mir.), n° 1, 1927, in-8°, 256 pages.

Montet (Pierre), *Un Égyptien, roi de Byblos, sous la XII^e dynastie.* Étude sur deux scarabées de la collection de Clercq. Paris, Geuthner, 1927, in-4°. Extrait de la revue « Syria », t. VIII, 1927, pp. 85-92, figures.

Moreau (R.-E.), *Birds in ancient Egypt.* Extrait de « The Nineteenth Century and After », n° 608, vol. 102, October 1927, in-8°, pp. 500-507.

Obbink (H.-Th.), *Op Bijbelschen bodem. Egypte-Palestina-Syrië.* Tweede druk. Amsterdam, H.-J. Paris, 1927, grand in-8°, 310 pages, 20 planches, 2 cartes.

Quibell (J.-E.) & Hayter (A.-G.-K.), *Teti Pyramid, North Side.* (Excavations at Saqqara.) Le Caire, 1927, in-4°. Service des Antiquités de l'Égypte, 44 pages, 29 planches et frontispice.

Rostovtzeff (M.), *The history of the ancient World. I. The Orient and Greece.* Translated from the Russian by J.-D. Duff. Oxford, Clarendon Press (1928), in-8°, xxiii-418 pages, 89 planches, 5 cartes et figures.

* Ryckmans (G.), *La mention du Sinaï dans les inscriptions protosinaïtiques.* Extrait de « Le Muséon », t. XL, 1927, in-8°, pp. 201-204, 1 planche.

* Rydh (Hanna), *Solskivans land.* Stockholm, Bokförlaget Natur och Kultur, (1927), in-8°, 192 pages, nombreuses figures.

Schaefer (Heinrich), *Aegyptische und heutige Kunst und Weltgebäude der alten Aegypter.* Berlin, W. De Gruyter & C°, 1928, in-4°, xv-128 pages, 4 planches, figures.

Sethe (Kurt), *Aegyptische Lesestücke.* Texte des Mittleren Reiches. Zweite, verbesserte Auflage. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1928, in-8°, 100 pages. Autogr.

* Seure (Georges), *Les impromptus touristiques aux tombeaux des Rois.* Paris, 1927, in-8°. Extrait de la « Revue des Études anciennes, t. XXIX, 1927, 36 pages.

* Slomann (H.-C.), *Contribution à la paléo-pathologie égyptienne.* Extrait des « Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris », VII^e série, t. VIII, fasc. 1-2-3, 1927, pp. 62-86, 3 planches et figures, in-8°.

* Spiegelberg (Wilhelm), *Altaegyptische gefältete (plissierte) Leinwandstoffe.* Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVII, 1927, pp. 154-156, 2 planches, in-8°.

* Spiegelberg (Wilhelm), *Das Seminar für Aegyptologie.* Extrait du « Jubiläums Festschrift der Universität München » (1927), pp. 183-184, grand in-8°.

Stewart (Thomas-Milton), *The Symbolism of the gods of the Egyptians and the light they throw on Freema-*

sonry. London, 1927, in-8°, IX-126 pages, 10 planches en couleurs, figures.

STOLYHWO (Kazimierz), *Aegyptische Population von der Zeit der* XVIII. *Dynastie der Pharaonen in Theben*. (Tagungsberichte der D. A. G., pp. 59-60.) Sonderabdruck aus den Sitzungsberichten der Anthropologischen Gesellschaft in Wien. Jahrg. 1926-1927 (Wien, 1927), grand in-8°.

* STRACMANS (Maurice), *Société belge d'Études orientales*. Note sur son activité de 1922 à 1926. Extrait de la « Revue belge de Philologie et d'Histoire », t. VI, 1927, fasc. 3-4, in-8°, 2 pages.

TOUT-ANKH-AMON, *Le tabernacle de Tout-ankh-Amon*. Extrait de « L'Illustration », n° 4431, 4 février 1928, pp. 116-118, figures, in-f°.

* VAN DER LEEUW (G.), *Achnaton*, een religieuze en aesthetische revolutie in de XIV^e eeuw vóór Christus. Amsterdam, H.-J. Paris, 1927, p. in-8°, 72 pages, 40 planches.

* VAN DE WALLE (B.), *Les Listes exécratoires du Moyen Empire égyptien*. Anvers, impr. Resseler, 1927, in-8°. Extrait des « Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique », 7^e série, t. IV, 14 pages.

* WAINWRIGHT (G.-A.), *El Hibah and esh Shurafa and their connection with Herakleopolis and Cusae*. Extrait des « Annales du Service des Antiquités de l'Égypte », t. XXVII, 1927, pp. 76-104, 1 carte, figures, in-8°.

* WERBROUCK (Marcelle), *Trésors antiques*. Extrait de « Vaillante Jeunesse », 24^e année, n° 380, février 1928, pp. 73-76. Paris, in-8°.

WIENER (Harold-M.), *The altars of the Old Testament*. Leipzig, Hinrichs, 1927, in-4°. Beigabe zur Orientalistischen Literatur-Zeitung, 1927, (II)-34 pages, 1 planche.

YOUNG (George), *Egypt*. London, E. Benn, 1927, in-8°. « The Modern World », 352 pages.

Égypte pharaonique. Sans date.

BANCK (Erwin-C.), *Aegyptische Kultur*. Leipzig, in-12. Voigtländer's Volksbücher, Band 31, 62 pages, figures.

BANCK (Erwin-C.), *Aegyptisches Leben*. Leipzig, in-12. Voigtländers Volksbücher, Band 32, 61 pages, figures.

* DAVIDSON (D.), *Étude sur la grande Pyramide*. In-8°, 8 pages.

FLUKER, *Fishing in Egypt*. Alexandria, in-12, 140 pages.

GEYERSBURG (C.-H. DE), *Egypt and Palestine in primitive times, I*. Bristol, J.-W. Arrowsmith, in-8°, 56 pages.

LEUCHS-MACK (M.), *Aegyptische Reiseskizzen*. Frankfurt a. M., H. Minjon, in-8°, VI-206 pages, figures.

Passages in great Pyramid (Bible chronology), s. d., in-12, 16 pages, 1 plan.

SCHINNERER (Luise), *Antike Handarbeiten*. Wien, R. von Waldheim, in-4°, 25 pages, figures.

Égypte pharaonique. Avant 1927.

Abel (Carl), *Ueber Wechselbeziehungen der aegyptischen, indoeuropaeischen und semitischen Etymologie.* Leipzig, A. Heitz, (1889), in-8°, v-504 pages.

* Allen (Hamilton Ford), *Two mummy-labels in the Carnegie Museum.* Reprinted from « Annals of the Carnegie Museum », vol. VIII, n° 2, 1912, pp. 218-221, 2 planches, in-8°.

Anville (d'), *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne, suivis d'une description du golfe Arabique ou de la mer Rouge.* Paris, impr. royale, 1766, in-4°, xvi-277-xxiii pages, 6 cartes.

Baikie (James), *Wonder tales of the ancient World.* London, A & C. Black, 1924, p. in-8°, viii-248 pages, 4 planches en couleurs.

Balbo (Prospero), *Del metro sessagesimale, antica misura egizia, rinnovata in Piemonte.* (Torino, Stamperia reale, 1824), in-4°. Estr. dal t. XXIX delle Memorie della R. Accademia delle Scienze di Torino, 15 pages.

Belzoni (G.), *Reizen in Egypte en Nubië... gevolgd door eene Reize op de kust van de Roode Zee en naar de Oasis van Jupiter Ammon.* Uit het Fransch vertaald. Groningen, Wybe Wouters, 1821-1823, 3 vol. in-8°, xvi-265-viii-251-viii-317 pages, portrait et carte.

La bio-psychologie des Mages primitifs de la Chaldée et de l'Égypte, par D***, médecin [i. e. J. F. Destade]. Paris, an X (1802), in-8°, xviii-215 pages.

* Bisson de la Roque (M.-F.), *Rapport sur les fouilles de Médamoud*, 1926. Le Caire, 1927, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire (année 1926). Rapports préliminaires. T. IV, 1re partie, vii-133 pages, 7 planches.

Blackman (Aylward-M.), *The temple of Bîgeh* (Les temples immergés de la Nubie.) Le Caire, 1915, p. in-f°. Service des Antiquités de l'Égypte, vii-72 pages, 43 planches.

Blunt (Heinrich), *Morgenländische Reise durch Dalmatien, Sklavonien, Thrazien und Egypten, etc.* in die reine hoch-deutsche Sprache übersetzet von G. C. S. A. T. Helmstädt, J. N. Gerlach, 1687, in-8°, viii-183 pages.

Borro (Girolamo), *Del flusso, & reflusso del mare, & dell' inondatione del Nilo.* Fiorenza, Marescotti, 1577, in-12, (xxiv)-248 pages, 1 portrait, p. 179 : « Ragionamento dell' inondatione del Nilo. »

Bovet (François de), *L'Histoire des derniers Pharaons et des premiers rois de Perse, selon Hérodote, tirée des livres prophétiques et du livre d'Esther.* I-II. Avignon, Seguin, 1835, 2 vol. in-8°, 495 et 482 pages.

* Bruyère (Bernard), *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1926. Le Caire, 1927, in-4°. Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (année 1926). Rapports préliminaires. T. IV, 3e partie, iii-97 pages, 9 planches.

Clarke (Somers), *Of the methods used in making and ornamenting an Egyptian Rock Tomb.* London, 1896, in-4°. Archaeologia : or Miscellaneous Tracts relating to

Antiquity, vol. 55, part 1, pp. 21-32, 3 planches.

DAVIDSON (D.) & ALDERSMITH (H.), *The great Pyramid : its divine message*, vol. I. Pyramid records. London, Williams & Norgate, 1924, in-4°, XXVII-568 pages, 70 planches hors et dans le texte.

DESTADE (J.-F.), voir *La biopsychologie des mages...*

FELIX (Orlando), *Note sopra le dinastie de' Faraoni con geroglifici preceduti dal loro alfabeto...* Opera... tradotta da Federigo Torri edita da suo fratello Stefano. Firenze, 1830, in-4°. Tipogr. Celli e Ronchi, 20 pages et 9 planches.

GORDON (E.-A.), *Messiah, the ancestral hope of the ages... as proved from the records on the sundried bricks of Babylonia, the papyri and pyramids of Egypt...* Tokyo (1909), grand in-8°, XI-212 pages, planches en noir et en couleurs.

GRAEFE (Erich), *Das Pyramidenkapitel in al-Makrizi's « Hitat »*. Leipzig, Kreysing, 1911, in-8°. Dissertation de l'Université de Leipzig, XIV-96 pages.

GRESSMANN (Hugo), *Israels Spruchweisheit im Zusammenhang der Weltliteratur*. Berlin, K. Curtius, 1925, in-8°. Kunst und Altertum. Alte Kulturen im Lichte neuer Forschung. Band VI, 57 pages.

GRESSMANN (Hugo), *Die neugefundene Lehre des Amen-em-ope und die vorexilische Spruchdichtung Israels*. Giessen, A. Töpelmann (1924), in-8°. Extrait de « Zeitschrift f. d. alttest. Wiss. », Bd 42, 1924, pp. 272-296.

HAY (Robert), *Illustrations of Cairo*. London, Tilt & Bogue, 1840, in-f°, III-23 p., 30 planches.

IABLONSKI (Paulus-Ernestus), *Pantheon Aegyptiorum sive de diis eorum commentarius, cum prolegomenis de religione et theologia Aegyptiorum*. Pars I, II, III. Francofurti ad V. Kleyb, 1750-1752, in-8°, [X]-CLVI-[10]-304-[18]-276-239 pages, 3 volumes en 1.

IDELER (Julius - Ludovicus), *Hermapion sive rudimenta hieroglyphicae veterum Aegyptiorum literaturae*. Pars prior. — *Id.* Pars posterior. Lipsiae, 1841, in-4° (2 parties en 1 volume), X-314—97—15 pages, 29 planches et 8 pages.

JACK (J.-W.), *The date of the Exodus in the light of external evidence*. Edinburgh, Clark, 1925, in-8°, XIV-282 pages, 3 cartes.

JOLLOIS-DEVILLIERS, *Description générale de Thèbes*. Paris, Impr. Impériale, 1813, in-f°, 335 pages. Avec un Album in-plano de 16 planches.

* JORDAN (D.-S.) & HUBBS (C.-L.), *Notes on a collection of fishes from Port Saïd, Egypt*. Reprinted from « Annals of the Carnegie Museum », vol. XI, nos 3-4, 1917, pp. 461-468, 2 planches, in-8°.

KAUFMANN (Carl-Maria), *Dritter Bericht über die Ausgrabung der Menas-Heiligtümer in der Mareotiswüste*. Cairo, 1908, grand in-8°, 30 pages et 64 figures.

Königliche Museen zu Berlin. *Aegyptische und vorderasiatische Alterthümer aus den kön. Museen zu Berlin*. Bd. I-II. Berlin, 1897, 2 fasc. de texte in-8° et 2 albums de planches in-f°, 31-29 pages et 138 planches.

LA ROCHETTE (L.-S. DE), *Lower Egypt and the adjacent deserts, with a part of Palestine*. London, J. Wyld (vers 1840), in-f°, carte 79 × 58.

LEVIMSKY (V.-Ph.), *Očerki istorii khozjaistvennogo wita narodov drev-*

nego vostoka. Babilonija, Egipet. Karkov, « Ukrainskij Ekonomist », 1926, in-8°, 104 pages.

* (Mariette Pacha), *Antiquite et temps modernes. A bord du « Mariette Pacha »*. In-4°. A paru en supplément à la « Revue de l'Art ancien et moderne », t. L, juin-décembre 1926, 16 pages, figures.

Meiners (Christophe), *Versuch über die Religionsgeschichte der ältesten Völker besonders der Egyptier.* Göttingen, Dieterich, 1775, in-12, 328 pages.

* Mercer (Samuel-A.-B.), *The Recovery of Forgotten Empires.* Milwaukee, Morehouse Publishing C°, (1925), in-12. Biblical and Oriental Series, XII-110 pages, figures.

Modi (J.-J.), *The belief about the future of the soul among the ancient Egyptians and Iranians.* Bombay, 1897, in-8°. Extrait, 10 pages.

Moret (A.) & Cloché (P.), *Orient et Grèce.* Paris, A. Colin, 1925, in-16. Ch. Guignebert. Cours d'Histoire. Classe de 6e, VIII-392 pages, figures.

Morton (Samuel-George), *Observations on Egyptian Ethnography, derived from anatomy, history and the monuments.* Transactions of the American Philological Society, New Series, vol. IX, 1846, pp. 93-159, 14 planches, in-4°.

Nicolucci (Giustiniano), *Sguardo sull'etnologia dell' Egitto.* Napoli, 1891, in-4°. Estratto dagli Atti della R. Accademia delle Scienze fis. e mat. di Napoli, vol. IV, serie 2, n° 6, 12 pages, 2 planches.

Perrot (J.-F.-A.), *Essai sur les Momies.* Nîmes, Veuve Guibert, 1844, in-8°, 132 pages, 3 planches.

Pharaon (Florian), *Le Caire et la Haute-Égypte.* Dessins de A. Darjou. Paris, E. Dentu, 1872, in-f°. Ex. 148/300, 56 pages, 30 planches.

Pickthall (Marmaduke), *The children of the Nile.* London, J.-Murray, 1908, in-8°, X-317 pages.

Prokesch (Anton von), *Erinnerungen aus Aegypten und Kleinasien.* Bd I (Erinnerungen aus Aegypten). Wien, C. Armbruster, 1829, in-12, VI-399 pages.

Rhoné (Arthur), *Résumé chronologique de l'histoire d'Égypte depuis les premières dynasties pharaoniques jusqu'à nos jours.* Paris, Leroux, 1877, in-8°. Extrait de l' « Égypte à petites journées », 96 pages, 1 carte, figures.

Sabersky (H.), *Ein Winter in Aegypten.* Berlin, Schall & Grund, (1896), in-12, XIV-304 pages, figures.

Savary (Claude-Étienne), *Lettres sur l'Égypte*, I-II-III. Paris, Bleuet, an VII (1798), 3 volumes in-8°, XVI-400-291-332 pages, 3 cartes, 1 planche.

Savary (Claude-Étienne), *Brieven over Egypte... in 't Nederduitsch overgebragt. Met de aantekeningen...* I-II-III. Amsterdam, M. De Bruyn, 1788-1789, 3 volumes in-8°, XVI-446, XVI-364, XXIV-390 pages, 4 planches.

Seligmann (S.), *Der böse Blick und Verwandtes*, I-II. Berlin, H. Barsdorf, 1910, 2 volumes in-8°, LXXXVIII-406, XII-526 pages, figures.

Siewertsz van Reesema (E.), *Egyptisch vlechtwerk.* Amsterdam, Van Holkema, in-4°. Bibliotheek : « De Vrouw en haar Huis », V. 34 pages, figures.

Sonnini (C.-S.), *Reisen in Ober- und Niederägypten*, I-II. Leipzig, W. Heinsius, 1800, 2 volumes in-

8°, XXIV-456 pages, 6 planches et XXXVIII-536 pages, 7 planches.

Sur le Zodiaque de Dendérah. Paris, Brunot-Labbe, 1821, in-8°, 27 pages.

Tagungsberichte der deutschen anthropologischen Gesellschaft. Wien, 1927, grand in-8°. S.-A. aus den Sitzungsber. d. Anthropol. Gesellschaft in Wien, Jahrgang 1926-1927, 182 pages, figures.

The book of Truth or the voice of Osiris (par Peter Miles). London, Rider & C°, (1925), in-8°, XVI-201 pages, 45 planches.

THIERS (Henri), *L'Égypte ancienne et moderne à l'Exposition Universelle.* Paris, Dramard-Baudry & C°, 1867, in-8°, 159 pages.

TILL (Walter), *Die Zusammenhänge zwischen den ägyptischen und semitischen Personalpronomina.* Extrait de Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, Bd 33, Heft 3 & 4, pp. 236-251, 1926, in-8°.

Égypte gréco-romaine 1927-1928.

ABRAHAMS (Israel), *Campaigns in Palestine from Alexander the Great.* London, 1927, in-8°, XI-56 pages, 1 planche, 1 carte.

* GERSTINGER (Hans), *Bruchstücke einer antiken Progymnasmata-Sammlung im Pap. gr. Vindob.* 29789. Sonderabdruck aus den « Mitteilungen des Vereines klassischer Philologen in Wien », IV, 1927, pp. 35-47, in-8°.

HUNT (Arthur S.), *The Oxyrhynchus papyri*, XVII. London, 1927, grand in-8°. Egypt exploration Society, XV-313 pages, 4 planches et 1 portrait.

* KEIMER (Ludwig), *Monuments de l'Égypte gréco-romaine.* Separatabdruck aus « Journal of the Society of Oriental Research », Bd 11, Heft 3-4, pp. 260-261, in-8°.

NELSON (Ph.), HOLFORD (G.) C., *Catalogue of Egyptian, Greek and Roman Antiquities, ancient Indian and Chinese objects, savage implements, etc. Greek Vases...* Vente à Londres, Sotheby & C°, le 2 avril 1928. London, 1928, in-8°, 24 pages, 8 planches.

* MILNE (J.-Grafton), *The Alexandrian coinage of Augustus.* Reprinted from « The Journal of Egyptian Archaeology », vol. XIII, Parts III-IV, 1927, pp. 135-140, pl. 31, in-4°.

MOELLER (Georg), *Hieratische Paläographie. Die aegyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit, I-II.* Zweite, verbesserte Auflage. Leipzig, Hinrichs, 1927, grand in-4°, VIII-20-76 pages, 9 planches; IV-15-74 pages, 8 planches.

* PETRIE (F.), *A Ptolemaic holiday.* Reprinted from « Ancient Egypt », Part III, September 1927, pp. 75-76, in-8°.

* SPIEGELBERG (W.), *Documenti demotici.* Firenze, E. Ariani, 1928, in-4°. Pubblicazioni della Societa italiana per la ricerca dei Papiri greci e latini in Egitto. Estratto dal Volume IX, 14 pages.

* WESTERMANN (William Linn), *A lease from the estate of Apollonius.* Extract from the « Memoirs of the American Academy in Rome », vol. VI, 1927, in-4°, 21 pages, 2 planches.

* Westermann (William Linn), *Egyptian agricultural labor under Ptolemy Philadelphus*. Reprinted from « Agricultural History », vol. I, nº 2, July 1927, pp. 34-47, in-8º.

Égypte gréco-romaine avant 1927.

* Bell (H.-I.), *Waxed tablets of the third century B. C.* Reprinted from « Ancient Egypt », Part III, September, 1927, pp. 65-74, in-8º.

Belleli (L.), *An independent examination of the Assuan and Elephantine Aramaic Papyri*. London, Luzac, 1909, in-8º, VII-204 pages, 11 planches.

* Calderini (Aristide), *Abinnaeus*, Ἀμεννεύς. Pavia, 1917, in-8º. Estratto dall' « Athenaeum », anno V, fasc. 1, 1917, 7 pages.

* Calderini (Aristide), *Ancora dei bagni pubblici nell'Egitto greco-romano*. Milano, Hoepli, 1924, in-8º. Estratto dai « Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere », vol. LVII, fasc. 15-20, 1924, 12 pages.

* Calderini (Aristide), *Anomalie grammaticali in papiri notarili greci della Tebaide*. Pavia, Fusi, 1921, in-8º. Estratto dai « Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di Scienze e lettere », vol. LIV, 1921, pp. 604-618.

* Calderini (Aristide), *Di due specie di schede del censimento individuale romano d'Egitto*. Milano, Hoepli, 1922, in-8º. Estratto dai « Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di Scienze e lettere », vol. LV, fasc. 16-20, 1922, 11 pages.

* Calderini (Aristide), *Gli Studi papirologici*. Roma, 1926, grand in-4º. Estratto dal volume « L'opera degli italiani per la conoscenza dell' Egitto e per il suo risorgimento civile ed economico ». 9 pages.

* Calderini (Aristide), *Il contributo della papirologia greca allo studio della filosofia*. Napoli, 1925, in-8º. Estratto dagli « Atti del V Congresso Internazionale di Filosofia... pel VII centenario della R. Università di Napoli, 5-9 maggio 1924 », 15 pages.

* Calderini (Aristide), *Il « glossario Lumbroso » e la sua pubblicazione*. Milano, 1925, in-8º. Estratto da « Aegyptus », anno VI, nºs 2-3, pp. 227-246.

* Calderini (Aristide), *Il nome « Egitto » nei documenti locali dell'età greca e romana*. Le Caire, 1926, grand in-8º. Extrait du compte rendu du Congrès intern. de Géog. (Le Caire, 1925), t. V, pp. 30-36.

* Calderini (Aristide), *Le nuove scoperte nella Valle dei Re a Tebe*. Milano, Hoepli, 1923, in-8º. Estratto dai « Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere », vol. LVI, fasc. 1-5, 1923, 11 pages.

* Calderini (Aristide), *Per una raccolta e uno studio integrale della toponomastica dell'Egitto greco-romano*. Le Caire, 1926, grand in-8º. Extrait du compte rendu du Congrès international de Géogr. (Le Caire, 1925), t. V, pp. 23-29.

Chvostov (Michael), *Esquisse de l'organisation de l'industrie et du commerce dans l'Égypte gréco-romaine* (en russe). Kazan, 1914, in-8º, X-264 pages.

Chvostov (Michael), *Histoire du commerce oriental de l'Égypte gréco-*

romaine (en russe). Kazan, 1907, in-8°, XXVII-479 pages.

CREUZER (Frid.), *Commentationes Herodoteae. Aegyptiaca et Hellenica.* Pars I. Lipsiae, Hahn, 1819, in-8°, X-446 pages, 1 planche.

* JOUGUET (P.), Ἐπίχρισις. Alexandrie, 1912, in-8°. Extrait du « Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie », n° 14, pp. 15-26.

* LEFEBVRE (Gustave), *Papyrus du Fayoum.* Alexandrie, 1912, in-8°, Extrait du « Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie », pp. 1-14, 3 planches.

MARTIN (Victor), *La fiscalité romaine en Égypte aux trois premiers siècles de l'Empire.* Genève, 1926, Georg & C°, in-8°, 31 pages.

PEYRON (Amedeo), *Saggio di studi sopra papiri, codici copti, ed uno stele trilingue del Regio Museo Egiziano.* Torino, Stamperia reale, 1824, in-4°. Estr. dal t. XXIX delle Memiore della R. Accademia delle scienze di Torino, 15 pages.

REITZENSTEIN (R.), *Die hellenistischen Mysterienreligionen nach ihren Grundgedanken und Wirkungen.* Zweite umgearbeitete Auflage. Leipzig, Teubner, 1920, in-8°, VIII-268 pages.

REYNIER (L.), *De l'Égypte sous la domination des Romains.* Paris, Huzard, 1807, in-8°, X-286 pages.

VOLLOT (H.), *Du système chronologique de Manéthon confronté avec les plus récentes découvertes de l'archéologie.* Beaune, E. Batault-Morot, 1867, in-8°. Dissertation de l'Université de Paris. 160 pages.

WILCKEN (Ulrich), *Arsinoitische Steuerprofessionen aus dem Jahre 189 n. Chr. und verwandte Urkunden.* Extrait des « Sitzungsberichte der Berliner Akad. d. Wiss., philos.-hist. Kl. », 1883, Bd XXXV, pp. 897-922, planches IX-XII, in-8°, 26 pages.

Égypte chrétienne.

ABEL (Carl), *Koptische Untersuchungen.* Berlin, F. Dümmlers, 1876-77, in-8°, IV-842 pages.

Acta Martyrium ediderunt I. Balestri et H. Hyvernat. (Scriptores coptici. Textus. Series tertia. — Tomus I.) Parisiis, Poussielgue, 1907, gr. in-8°. Corpus scriptorum Christianorum orientalium. 253 p.

Acta Martyrium interpretati sunt I. Balestri et H. Hyvernat. (Scriptores coptici. Versio. Series tertia. — Tomus I.) Parisiis, Poussielgue, 1908, gr. in-8°. Corpus scriptorum Christianorum orientalium. 152 pp.

Aegyptische Urkunden aus den königlichen Museen zu Berlin. Koptische Urkunden. Bd. I, Bd. II, Heft 1. Berlin, Weidmann, 1904, vol. IV, III-18-226 pages.

AJCUMIYAH, *Grammatica linguae copticae arabice conscripta.* Romae, s. a. (ca. 1890), in-8°, 195 pages. « Mastûfiyo Iâsûl elloghât el-masriya el-mârûfa balgobtiya. »

AMÉLINEAU (E.), *Le nouveau traité gnostique de Turin.* Paris, Chamuel, 1895, p. in-8°, 26 pages.

AMÉLINEAU (E.), *Notice sur le papyrus gnostique Bruce.* Paris, C. Klincksieck, 1891, in-4°. Tiré des « Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque nationale et autres bibliothèques », t. XXIX, 1re part., pp. 65-305, fig.

ANDERSSON (Ernst), *Ausgewählte Bemerkungen über den bohairischen Dialect im Pentateuch. Koptisch.* Upsal, 1904, in-8°. Dissertation de l'Université d'Upsala, VIII-144 pages.

APOLLONIUS, voir *Conybeare* (F. C.).

BALESTRI (I.) & HYVERNAT (H.), voir *Acta Martyrium.*

BASILIDES, *Basilidis philosophi gnostici Sententias ex Hippolyti libro* κατὰ πασῶν αἱρέσεων *nuper reperto illustravit J. L. Jacobi.* Berolini, Wiegandt & Grieben, 1852, in-8°, IV-38 pages.

BETH (Karl), *Die orientalische Christenheit der Mittelmeerländer.* Berlin, C.-A. Schwetschke, 1902, in-8°, XVI-427 pages.

Biblia coptice & arabice. (Evangiles en copte et en arabe.) Londres, 1829, petit in-4°, 234 ff. n. ch.

[Biblia.] *Fragmenta novi Testamenti e versione aegyptiaca dialecti thebaidicae, sahidicae, seu superioris Aegypti.* (Ad. Woide), s. d., p. in-f°, 235 pages.

[Biblia.] Novum Testamentum Aegyptium vulgo copticum ex mss. Bodlejanis descripsit, cum Vaticanis et Parisiensibus contulit, et in latinum sermonem convertit David Wilkins. Oxonii, 1716, in-4° [VIII]-XL-676 pages.

BLEEK (Guilelmus), *De nominum generibus linguarum Africae australis, copticae, semiticarum aliarumque sexualium.* Bonnae, (1851), in-8°. Dissertation de l'Université de Bonn, IV-62 pages.

BUDGE (E.-A. Wallis), *Coptic homilies in the dialect of Upper Egypt edited from the Papyrus codex oriental 5.001 in the British Museum.* London, 1910, in-8°, LV-424 pages, 5 planches, figures.

BUDGE (E.-A. Wallis), *The earliest known Coptic Psalter...* edited from the unique Papyrus codex oriental 5.000 in the British Museum. London, 1898, grand in-8°, XIV-154 pages, 2 planches.

BUDGE (Wallis), *The Paradise or garden of the Holy Fathers being histories of the anchorites... of the deserts of Egypt.* London, Chatto & Windus, 1907, 2 vol. in-8°, LXXIII-382 pages, 1 planche; 350 pages, 1 planche.

BUTCHER (E.-L.), *The Story of the Church of Egypt*, I-II. London, Smith, Elder & C°, 1897, in-8° (2 vol. reliés en 1), XVI-497 et VIII-448 pages.

CARABELLONI (Joh.-Aug.), *De agiographia primigenia et translatitia adjectis ex hebraeo textu divinis testimoniis... nonnullis coptico-sacris fragmentis.* Romae, A. Fulgoni, 1797, in-4°, [VIII]-183 pages.

CIASCA (Augustinus), *Sacrorum Bibliorum fragmenta copto-Sahidica Musei Borgiani*, vol. I-II-III. *Novum Testamentum* edidit P.-J. Balestri. Id. Tabulae. Romae, S. Congreg. de Prop. Fide, 1885-1889 et 1904, 3 vol. grand in-8° et 1 album in-4°.

CONYBEARE (F.-C.), *The Apology and Acts of Apollonius and other Monuments of early Christianity.* London, 1894, in-8°, VIII-360 pag.

CRUICE, *Études sur de nouveaux documents historiques empruntés à l'ouvrage... des Philosophumena et relatifs aux commencements du christianisme...* Paris, Périsse frères, 1853, in-8°, XVII-308 pages.

DELAPORTE (L.-J.), *Fragments thébains du Nouveau Testament.* (1905), in-8°, 28 pages et fac-similé.

DULAURIER (Édouard), *Examen d'un passage des Stromates de saint Clément d'Alexandrie, relatif aux écritures égyptiennes*. Paris, H. Fournier, 1833, in-8°, 48 pages.

Étoffes byzantines, coptes, romaines, etc., du IVe au Xe siècle. Paris, Guérinet, s. d. in-f°, titre-table et 16 planches.

GEORGIUS (Aug.-Ant.), *De miraculis sancti Coluthi et reliquiis actorum sancti Panesnio martyrum thebaica fragmenta duo... Praeit dissertatio Em. St. card. Borgiae de cultu S. Coluthi m.* Romae, A. Fulgonius, 1793, in-4°, CCCXX-416 pages.

GIRON (Noël), *Légendes coptes*. Paris, Geuthner, 1907, in-8°, VIII-81 pages.

Grammatica copto-arabica. Roma, 1878, in-8°, VIII-195 pages.

HOPFNER (Theodor), *Ueber die koptisch-saïdischen Apophthegmata Patrum Aegyptiorum*. Wien, A. Holder, 1918, in-4°. Kais. Akad. der Wiss. in Wien, Philos.-histor. Kl. Denkschriften. Bd. 61, Abh. 2, VI-109 pages.

HOSKIER (H.-C.), *Concerning the date of the Bohairic Version covering a detailed examination of the text of the Apocalypse and a review of some of the writings of the Egyptian monks*. London, B. Quaritch, 1911, in-8°, VIII-204 pages.

JACOBI (J.-L.), voir *Basilides*.

LAGARDE (Paul DE), *Orientalia*, I-II. Göttingen, Dieterich, 1879-80, in-4°. Aus den Abhandl. der königl. Gesellschaft der Wissensch. zu Göttingen, Bd. 24 et 26, pag. div.

LEMM (Oscar VON), *Bruchstücke der sahidischen Bibelübersetzung*. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1885, in-4°, XXIII-32 pages.

MACLER (Frédéric), *Les Apocalypses apocryphes de Daniel*. Paris, impr. Ch. Noblet, 1895, in-8°. Dissertation de l'Université de Paris, 113 pages.

MÜNTER (Fridericus), *Commentatio de indole versionis novi Testamenti Sahidicae. Adcedunt fragmenta epistolarum Pauli ad Timotheum ex membranis sahidicis Musei Borgiani Velitris*. Hafniae, Schultz, 1789, in-4°, [VIII]-112 pages.

O'LEARY (De Lacy), *Fragmentary coptic Hymns*. London, Luzac & C°, 1924, in-4°, VI-60 pages.

O'LEARY (De Lacy), *The coptic Theotokia*. Text from Vatican Cod. Copt. XXXVIII. Biblioth. Nat. copte 22, 23, 35, 69 and other Mss. London, Luzac & C°, 1923, in-4°, XII-80 pages.

PETERS (Norbert), *Die sahidisch-koptische Uebersetzung des Buches Ecclesiasticus*. Freiburg im Breisgau, Herder, 1898, in-8°. Biblische Studien. Bd. 3, Heft 3, XI-69 pages.

PHILOTHÉ & MICHAEL George, *Office de Pâques en copte*, 1914, in-8°, IV-260 pages, portrait.

RENAUDOT (Eusèbe), *Liturgiarum orientalium collectio*. Editio secunda correctior. Francofurti ad M., Baer, 1847, 2 vol. in-4°. I. 30-CXXII-522 pages; II. 8-XXII-646 pages.

RENAUDIN (Paul), *Questions religieuses orientales*. Paris, P. Téqui, 1913, in-12, 230 pages.

REVILLOUT (E.), *Les Apocryphes coptes. I. Les évangiles des douze apôtres et de saint Barthélemy*. Paris, Firmin Didot, (1904), grand in-8°. Patrologia orientalis, tome II, fasc. 2, pp. I-VI et 123-198. Avec autogr. de l'auteur.

REVILLOUT (E.), *Les Apocryphes coptes. II. Acta Pilati et supplément à l'évangile des douze apôtres*. Paris,

Firmin Didot, (1913), grand in-8°. Patrologia orientalis, tome IX, fasc. 2, pp. 58-140.

Riedel (W.) & Crum (W.-E.), *The canons of Athanasius of Alexandria*. London, Williams & Norgate, 1904, in-8°, frontisp., xxxv-59-154 pages.

Rösch (Friedrich), *Bruchstücke des ersten Clemensbriefes nach dem Achmimischen Papyrus der Strassburger Universitäts- und Landesbibliothek*. Strassburg, Schlesier, 1910, in-4°, xxviii-184 pages, 1 planche.

Schenoudi, *Œuvres de Schenoudi*. Texte copte et traduction française par E. Amélineau. Paris, Leroux, 1907-1914, in-4°. I. ccxliv-488 pages, 19 planches; II. cxlvii-554 pages, 12 planches.

Schmidt (Carl), *Der erste Clemensbrief in altkoptischer Uebersetzung*. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1908, in-8°. Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. Bd. 32, Heft 1, 160 pages, 1 planche.

Schmidt (Carl), *Koptisch-gnostische Schriften*. Band I. Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°. Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte, xxx-410 pages.

Schmidt (Carl), *Gespräche Jesu mit seinen Jüngern nach der Auferstehung. Ein katholisch-apostolisches Sendschreiben des 2. Jahrhunderts...* Uebersetzung des äthiopischen Textes von Dr Isaak Wajnberg. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1919, in-8°. Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. Bd. 43, vii-731-83* pages, 1 planche.

Sinuthius, *Sinuthii Archimandritae vita et opera omnia edidit Iohannes Leipoldt adiuvante W. Crum*. I, III, IV. (Scriptores coptici. Textus. — Series secunda, Tom. II, IV, V.) Parisiis, Poussielgue, 1906-19, vol. grand in-8°. Corpus scriptorum christianorum orientalium, 82-270-xvi-234 pages.

The coptic version of the New Testament in the Northern dialect otherwise called Memphitic and Bohairic. Oxford, Clarendon Press, 1898-1905, 4 vol. in-8°.

The Coptic version of the New Testament in the Southern dialect otherwise called Sahidic and Thebaic. Oxford, Clarendon Press, 1911-1924, 7 vol. in-8°.

The Coptic Morning Service for the Lord's day. Translated into English by John, Marquis of Bute, K. T. London, Cope & Fenwick, 1908, in-8°, Christian liturgies, 170 pages.

Till (Walter), *Achmîmisch-koptische Grammatik, mit Chrestomathie und Wörterbuch*. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1928, in-4°, xxi-312-29 pag.

Uhlhorn (Gerhard), *Das Basilidianische System*. Göttingen, Dieterichs, 1855, in-8°, 68 pages.

Valperga di Caluso (Thomas), *Didymi Taurinensis literaturae copticae rudimentum*. Parmae, 1783, in-8°, (vi)-119 pages et 1 tableau.

Zoega (Georgius), *Catalogus codicum Copticorum manu scriptorum qui in Museo Borgiano Velitris adservantur*. Romae, 1810, in-f°, xii-663 pages, 7 planches.

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

TROISIÈME ANNÉE 1927-1928. — NUMÉROS 5 ET 6.

Nouvelles de la Fondation :

Rapport du directeur . . . . . 1 à 8
Rapport de la trésorière . . . . . 8 à 10
Rapport des commissaires 10
Rapport de M. B. van de Walle : voyage en Angleterre . . . 10 à 16
Rapport de M. J. Capart : voyage en Allemagne et en Hollande 144 à 147
Membres . . . . . 17 à 21 et 143
Visite de S. M. le roi Fouad . . . . . 22 à 28
Décoration à Mme Naus 143
L'amulette de la Fondation 105
La maquette de la pyramide de Khéops . . . . . 148 à 149
Les caractères hiéroglyphiques 150
Photographies du tombeau de Ti 150
Conférences pour nos membres . . . . . 150 à 151
Conférence du professeur K. Wessely . . . . . 153 à 158
Exposition R. Mond . . . . . 29 à 31

Notes :

Réception de l'American Library Association 32
Participation aux fouilles de l'Egypt Exploration Society . . 32 à 33
Acquisitions d'antiquités . . . . . 33 à 34
Articles sur la Fondation 34

Musée :

Situle de Basse Époque 35
Collier en faïence bleue 35

Nécrologie :

Ernesto Schiaparelli 210
Arthur C. Mace 212
Mme Quibell . . . . . 211 à 212

Études :

Visions d'hypogées par J. d'Hennezel . . . . . 36 à 44
Le thème de la bataille de Kadesh par J. Capart . . . . . 45 à 47
Les pleureuses du tombeau de Méra, par M. Werbrouck . . 48 à 51
Paradis égyptiens, par Mme Weynants-Ronday . . . . . 159 à 172
Plagiaires ou non, par C. Lagier . . . . . 159 à 172

La famille de Khéops, par Mme Weynants-Ronday . . . . . 173 à 193
L'inscription de Philae, par Auguste Dupouy . . . . . 194 à 198

Les fouilles :

Le sphinx de Mishrifé 78
Découverte à Kom Ombo 78
Fouilles au Fayoum . . . . . 78 à 79 et 200
Travaux de Firth à Saqqarah. . . . . 79 à 80 et 199 à 200
Tombe de Tout-Ankh-Amon 80
Fouilles à Deir el Medineh 201
Fouilles à Medamoud 202
Fouilles de Junker à Gizeh 200
Fouilles à Deir el Bahari . . . . . 200 à 201

Les livres :

L'inscription d'Ahiram . . . . . 80 à 81
Édition anglaise de l'étude de Spiegelberg sur Hérodote 81
Souscription Francis-G. Newton 81
Manuel d'histoire ancienne d'Orient, par T. Severin 81
La mise à mort du dieu en Égypte, par A. Moret . . . . . 81 à 82
Papyrus thébains, par E. Peet et G. Botti 82
The theban Necropolis, par B. Porter et R.-L.-B. Moss 82
Rapport Wreszinski : voyage dans la vallée du Nil 82
L'art égyptien, par G. Steindorff. 83
Publications Ernst von Sieglin 83
Achnaton, par G. van der Leeuw 83
Textes égyptiens et psaumes hébreux. . . . . 83 à 84
Art égyptien, par Ch. Boreux . . . . . 84 à 85
Coupole sur pendentifs en Égypte. 85
Hat-noub, par R. Anthes 203
Le culte d'Amenophis Ier, par J. Cerny. 203
Le décret de Nauri, par Griffith 204
Contribution à la pathologie égyptienne, par Slomann 204
Les oiseaux égyptiens, par R. E. Moreau 204
Met de trekvogels naar Afrika, par Bengt Berg 205
Two Ramesside tombs at Thebes, par de Garis-Davies 205
L'oie du Nil, par Kuentz 207
Histoire de l'antiquité, par Ed. Meyer . . . . . 206 à 207
Canopes et bateaux de Tout-Ankh-Amon. 207
Le Baedeker de 1928. 207
La Grande Pyramide . . . . . 86 à 91

Nouvelles égyptologiques :

Congrès des Orientalistes à Oxford. 92
Expositions en Angleterre 92
Mrs Ranson Williams, professeur d'égyptologie 92

Aide aux lauréats architectes 92
Manuscrits de Naville . . . . . 92 à 93
Séminaire d'égyptologie à Munich 93
Institut français d'archéologie du Caire . . . . . 208 à 209
Gustave Lefebvre à Paris 209
Bibliothèque du prince Ibrahim Hilmy 209

Papyrologie :

Acquisitions d'ouvrages . . . . . 94 à 95
Une nouvelle introduction à la papyrologie . . . . . 95 à 96
Volume XVII des Oxyrhynchus Papyri . . . . . 97 à 98
A propos de papyrologie 214
Papyrologie et philosophie 213
Les papyrus littéraires du British Museum. . . . . 214 à 215

Varia :

Découverte de Warzée 99
Les découvertes égyptiennes et les journalistes. 100
Simple remarque 100
Blé de momies . . . . . 100 à 101
Maladies de momies 101
Films égyptiens 102
Le tourisme et l'art égyptien 102
Encore une victime des drogmans 216
Momies royales 216
La grande tribulation. 216
La Fontaine égyptologue. . . . . 217 à 218
Un masque de momie de la collection Maxwell 218

Enquêtes :

Sur le fragment de Mitrahineh 219
A propos de Belzoni 219
Sur la chronologie égyptienne . . . . . 219 à 220

Éditions de la Fondation :

La science égyptienne, par O. Gillain . . . . . 103 à 104 et 221
Catalogue des hiéroglyphes, par A. Gardiner . . . . . 104 et 221
Album *Thèbes* 104
Album *Thèbes*, édition flamande. 221
Guide du visiteur 221
Karnak, de Legrain 221
Le mastaba de Neferartenef, par B. van de Walle. 222
Liste complète des publications de la Fondation . . . . . 222 à 224

Publications en vente à la Fondation :

Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien, par J. Capart . 105
A propos de « Autour de la pierre de Rosette » . . . . . 105 à 106

Bibliothèque :

Égypte pharaonique : publications de 1927 . . . . . 107 à 115
» » public. antérieures à 1927 .115 à 126 et 230 à 233
» » publications de 1927-1928 . . . . . 226 à 229
» » publications non datées 229
Égypte gréco-romaine : publications de 1927 . . . . . 126 à 127
» » public. antér. à 1927 . 127 à 138 et 234 à 235
» » publications de 1927-1928 233
Égypte chrétienne . . . . . 138 à 141 et 235 à 238
Publications de Jean Capart 142

MESSAGERIES MARITIMES

La Nuit de Noël à Bethléem

VOYAGE ACCOMPAGNÉ EN MÉDITERRANÉE, ÉGYPTE, HAUTE-ÉGYPTE, SYRIE ET PALESTINE

Départ de Marseille : 6 décembre 1928.
Retour à Marseille : 10 janvier 1929.

Prix : En 1re classe : £ 140 -- En 2e classe : £ 125

Les prix indiqués ci-dessus comprennent **tous** les frais accessoires de toute espèce : Installation dans les hôtels les plus confortables, excursions en voitures automobiles et en voitures à chevaux, repas (vin rouge de table gratuit, à bord des navires seulement), guides, pourboires, etc. Toutes les excursions sont accompagnées sur la totalité de l'itinéraire. La croisière commence à l'embarquement à *Marseille* et se termine au débarquement à *Marseille*.

Pour tous renseignements et les inscriptions s'adresser aux Représentants généraux en Belgique de la Compagnie des MESSAGERIES MARITIMES

OFFICE BELGE DES
COMPAGNIES FRANÇAISES DE NAVIGATION
29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES
Adresse télégraphique : **Belgfranav.** -- Téléphones : **184-84 et 184-85**

BUREAUX ET AGENCES :

ANVERS : 16, Place de Meir. -- LIÉGE : 32, rue des Dominicains.
OSTENDE : 47, rue Saint-Sébastien.

PUBLICATIONS DE JEAN CAPART

EN VENTE A LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE AVEC RÉDUCTION DE 30 % POUR LES MEMBRES PROTECTEURS ET EFFECTIFS ET 10 % POUR LES MEMBRES ADHÉRENTS.

A propos d'un livre récent sur les Libyens	fr.	2.00
Antiquités égyptiennes	»	1.00
Bulletin critique de l'histoire des religions, 1904, 1905, 1906-1907, 1908-09, le fascicule	»	6.00
Ce que j'ai vu chez Tout-Ankh-Amon	»	2.00
Chambre funéraire	»	20.00
Champollion et l'art égyptien	»	4.00
Classification des céramiques. Céramique égyptienne	»	1.00
Conférence sur le préhistorique égyptien, avec illustrations	»	8.00
Exposition de peintures égyptiennes	»	2.00
Fragment d'un naos saïte	»	6.00
L'art égyptien et la loi de frontalité. A propos d'une statuette du Cabinet des médailles	»	30.00
L'Égyptienne d'Adana	»	2.00
La découverte de Champollion. Septembre 1822	»	2.00
La mythologie astrale des anciens Égyptiens	»	2.00
La place de l'Égypte dans l'histoire de la civilisation	»	6.00
Le centenaire de Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes	»	4.00
Le Congrès des Orientalistes à Hambourg, 1903	»	2.00
Le nouveau trésor d'Égypte	»	2.00
Le nouveau trésor découvert en Égypte	»	2.00
Le totémisme	»	2.00
Les grands voyages à l'époque des anciens Égyptiens	»	4.00
Les origines de la civilisation égyptienne	»	35.00
Les palettes en chiste de l'Égypte primitive	»	20.00
Lettre à M. Maspero sur l'Ennéade hermopolitaine	»	2.00
Memphite tomb of King Haremhab	»	14.00
Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles. 2 fascicules.	»	12.00
Palettes en schiste	»	5.00
Quelques découvertes récentes relatives à l'histoire de l'alphabet	»	2.00
Temple de Séti I à Abydos	»	200.00
Tête égyptienne du Musée de Bruxelles	»	30.00
Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles. Histoire des relations d'une famille sacerdotale égyptienne avec les prêtres du temple de Teuzoi, par Pétéisis	»	24.00
Une donation d'antiquités égyptiennes aux Musées Royaux du Cinquantenaire	»	20.00
Une rue de tombeaux à Saqqarah. Prix à convenir.		

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA FONDATION

Thèbes. La Gloire d'un Grand Passé, par Jean Capart, avec la collaboration de Marcelle Werbrouck. Un beau volume grand in-4° (25 × 32), luxueusement édité, contenant, outre le texte, 250 reproductions en autotypie dont 100 au format 18 × 24.

Thèbes. La Gloire d'un Grand Passé expliquée aux enfants. Un album 22 × 30, contenant 48 pages et 40 figures dans et hors texte, couverture en couleurs.

Thebe. De Roem van een Groot Verleden, aan de kinderen uitgelegd. Een album van 48 bladzijden met 40 platen.

Thebes. The Glory of a Great Past. A little book for everybody. An album of 48 pages and 40 figures.

Autour de la Pierre de Rosette, par Camille Lagier. Un beau volume in-8° carré (18 × 24) de 160 pages sur beau papier vergé avec 11 planches hors texte.

Les Statues vivantes. Introduction à l'étude des statues égyptiennes, par Mme Weynants-Ronday. Préface de Jean Capart. Un beau volume in-8° carré (18-24) de XII-204 pages imprimées sur très beau papier vergé.

Vie de Petosiris, Grand Prêtre de Thot, à Hermopolis-la-Grande, par Émile Suys. Préface de Jean Capart. Un volume in-8° (18 × 24) de 170 pages et 8 planches hors texte.

La Science égyptienne. L'arithmétique au Moyen Empire, par O. Gillain. Préface de H. Bosmans, S. J. Un volume in-8° (18 × 24) de 326 pages et frontispice.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR VROMANT & Co BRUXELLES, SUR L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNE

L'Art égyptien, par Jean Capart. L'ouvrage se compose de deux parties : une première partie comprenant le texte intitulée : Études et Histoire et une seconde partie d'illustrations intitulée : Choix de Documents accompagnés d'indications bibliographiques.

Première partie. Études et Histoire, deux volumes in-8° carré (18 × 24). Tome I : Ancien et Moyen Empire. Un volume de 325 pages (paru). Tome II : Le Nouvel Empire et la période gréco-romaine. Un volume (en préparation).

Deuxième partie. Choix de Documents accompagnés d'indications bibliographiques, 4 volumes de 200 planches.
Tome I : L'architecture, 50 pages de texte et 200 planches (paru).
Tome II : La Sculpture (en préparation).
Tome III : Les Bas-Reliefs et la Peinture décorative (en préparation).
Tome IV : Les Arts industriels (en préparation).

Les Monuments dits Hycsos, par Jean Capart. Une brochure grand in-8° de 56 pages et de 29 planches.

L'Égypte monumentale et pittoresque. Notes de voyages, par Camille Lagier, ancien professeur au Caire. Préface par Jean Capart. Un volume petit in-8° carré (20 × 15) de 240 pages, avec 48 planches hors texte et une carte (2e édit.).

A travers la Haute Égypte. Nouvelles notes de voyages, par Camille Lagier. Un volume petit in-8° carré (20 × 15) avec 48 planches hors texte et une carte.

Die Demotische Papyrus der Musées Royaux du Cinquantenaire, von Dr W. Spiegelberg, Professor der Ægyptologie, Strassburg. Band gr. in-4° (25 × 32), 32 Seiten, VII Tafeln.

Histoire de l'Égypte, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête persane, par James-H. Breasted. Traduit de l'anglais, et précédé d'une préface de Jean Capart. Deux beaux volumes in-8° (18 × 25), contenant 600 pages de texte, 186 illustrations et 13 cartes.

Louqsor sans les Pharaons. Légendes et chansons populaires de la Haute Égypte, recueillies par Georges Legrain. Un volume petit in-8° carré (20 × 15) de 220 pages, illustré de 100 gravures hors texte en autotypie.

Le Papyrus de Nefer-Renpet. Un livre des Morts de la XVIIIe dynastie aux Musées du Cinquantenaire à Bruxelles, par Louis Speleers, attaché aux Musées. Un volume grand in-4° de 112 pages, accompagnées de 29 planches dont une en couleurs, reproduisant in extenso le papyrus.

VOYAGES

JOSEPH DUMOULIN

JOSEPH & ALEXIS DUMOULIN

DIRECTEURS

77, BOULEVARD ADOLPHE MAX

BRUXELLES

Organisation de voyages à forfait pour familles, sociétés et congrès.

◈ ◈

Plans et facilités de toutes natures pour la réalisation de voyages d'études ou d'affaires.

◈ ◈

Billets de passage et croisières pour le monde entier.

◈ ◈

Spécialité de Voyages en Egypte et dans le Proche-Orient

CATALOGUES ILLUSTRÉS GRATIS

MAISON FONDÉE EN 1893

«SITMAR» SOCIETÀ ITALIANA DI SERVIZI MARITTIMI

DIRECTION GÉNÉRALE : ROME . . . SIÈGES : GÊNES — NAPLES
AGENCES GÉNÉRALES : ALEXANDRIE D'ÉGYPTE — CONSTANTINOPLE
Adresse télégraphique : SITMAR

LIGNES DESSERVIES PAR LA SOCIÉTÉ

GRAND EXPRESS EUROPE-ÉGYPTE (HEBDOMADAIRE)

S/s « Ausonia » « Esperia »	Jeudi	d. Gênes	∧ a. Lundi.
	Vendredi	d. Naples	a. Dimanche.
	Samedi	d. Syracuse	a. Samedi.
	Lundi	∨ a. Alexandrie	d. Jeudi.

VOYAGES DE LUXE

Circuit A : Gênes-Alexandrie-Constantinople-Marseille-Gênes (bi-mensuel).
Circuit B : Gênes-Constantinople-Alexandrie-Gênes (bi-mensuel).
Avec ces circuits rapides *A* et *B* la « Sitmar » a organisé des combinaisons variées de :

CROISIÈRES TOURISTIQUES CIRCULAIRES EN MÉDITERRANÉE pour la visite des pays du Levant et de l'Orient avec utilisation de la ligne « Grand Express Europe-Égypte » pour le trajet Italie-Alexandrie et vice versa, permettant l'interruption du voyage entre l'Égypte et la Palestine ou la Syrie.

Dans chaque port d'escale, intéressantes excursions dans la ville et les environs.
Les billets, à prix réduits, sont valables quatre mois.
(Consulter la publication « Croisières touristiques en Méditerranée »).

Ligne postale : Mer Thyrénienne-Constantinople-Échelles du Danube (bi-mensuelle).

Ligne commerciale : Mer Thyrénienne-Constantinople-Mer Noire (circulaire, tous les 28 jours).

Ligne commerciale : Mer Thyrénienne-Échelles de la Mer Égée (circulaire, tous les 28 jours).

« AUSONIA » nouveau paquebot de grand luxe
(14.000 tonnes — 21 milles)

Renseignements : A Gênes : Piazza Nunziata, 64r (adresse télégraph. : Sitmarpass).
En Italie et à l'étranger : aux bureaux de la Compagnie et aux principales agences de voyages.

Bruxelles, VROMANT & Co. — 132.03

Date Due

Demco 293-5

Duke University Libraries
D00707024K

RESERVE BOOK Rm 350
Do Not Take From This Room